

Inst. Med. Farm. Centr.
Orvosi és Gyógyászati Intézet
Központi Könyvtár - Boly

5c

MAI

UNISE



UMSF

P R I X

D E

L'ACADÉMIE ROYALE
DE CHIRURGIE.

T O M E I.

Depuis l'Année 1732, jusqu'en 1743.

P R I X

L'ACADEMIE ROYALE
DES SCIENCES

U M S F



5030.1

RECUEIL DES PIÈCES

QUI ONT

CONCOURU POUR LE PRIX

DE

L'ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE.

TOME I.



9503

28 JUN 2004

8796

A PARIS,

Chez P. AL. LE PRIEUR, Imprimeur du Roi, de l'Académie
Royale & du Collège de Chirurgie, rue S. Jacques.

M. DCC. LXX.
AVEC PRIVILEGE DU ROI.

58-285

REVUE

DES PIÈCES

DU

ROYAUME

DE

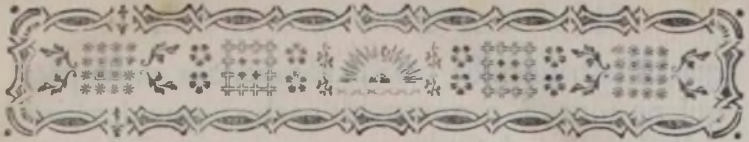
FRANCE

PARIS



1805-1810-1815

1810



AVANT-PROPOS.

L'ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE s'est fait un objet essentiel d'exciter l'émulation des Elèves , en proposant tous les ans une Question pour un Prix , qui consiste en une Médaille d'or , dont la figure est représentée avec le titre de ce volume. Elle étoit d'abord de la valeur de deux cens livres , & M. DE LA PEYRONIE en faisoit généreusement la dépense ; par son Testament il en a fondé une de cinq cens livres.

Dans les premières années de son établissement , l'Académie a choisi pour sujets du Prix , des Questions purement élémentaires , mais qui n'en avoient point été plus approfondies : comme *sur la différence des tumeurs qui doivent être simplement ouvertes , ou tout-à-fait extirpées : sur la Méthode des Pansemens : sur le bon ou le mauvais usage des Dilatans , &c.* Elle a regardé aussi les *Médicamens Chirurgicaux* , comme une matière d'autant plus intéressante , qu'elle a été discutée fort imparfaitement.

En effet , à peine tous ces sujets ont-ils été esleurés dans les Traités complets de Chirurgie. Celui qui cherche dans les Auteurs de

quoi s'instruire sur cela, trouve des préceptes qui ne sont, à proprement parler, que des Corollaires de plusieurs propositions essentielles que l'on suppose connues, & qui ne le sont point du tout, ou qui le sont mal Il y a bien d'autres points de doctrine, tout aussi essentiels, tout aussi légèrement considérés; il faut convenir qu'en les mettant au grand jour dans des Dissertations suffisamment étendues, on auroit des Ouvrages utiles; & c'est précisément ce que l'Académie espère trouver dans les Mémoires qui concourent pour le Prix. Mais il faut pour cela une Méthode dont il seroit à souhaiter qu'on pût donner le Plan en faveur de ceux qui travaillent sur les Sujets proposés. Tâchons au moins de l'ébaucher en peu de mots.

Après avoir énoncé à la lettre le texte de la Question, l'Auteur devoit en donner ce que l'on nomme communément la Glose, pour faire voir qu'il a saisi les vues que l'Académie a eues en proposant cette Question. Ensuite il doit donner des définitions si l'on en demande, ou établir des propositions fondamentales qui soient la base de son Mémoire. Pour traiter la matière avec ordre, il doit suivre la division donnée dans le Programme même, ou présenter celle qu'il croit nécessaire pour mieux développer ses preuves. Cette division doit être telle qu'on puisse faire à toutes les parties du

Mémoire une application juste des principes posés.

A l'égard des preuves, l'on sçait qu'elles ne peuvent être tirées que de la Théorie & de la Pratique; elles doivent être liées de façon à se soutenir mutuellement, & nous connoissons peu d'Auteurs qui, à cet égard, les ait employé d'une manière convenable. Les uns donnent trop de Théorie, beaucoup de Préceptes, & point de faits; les autres compilent sous le titre d'Observations, des Histoires diffuses dont il n'y a rien d'utile à retirer. En supposant que l'on a évité ces défauts, & que les preuves de la Proposition sont bonnes, après les avoir exposées avec clarté & dans toute l'étendue qu'il convient, il faut terminer le Mémoire par une conclusion qui paroisse résulter nécessairement des principes.

Une heureuse association de la Théorie avec la Pratique, étant essentiellement la base de la Doctrine qu'on veut établir dans les Mémoires, il ne sera point superflu de donner encore des conseils sur les conditions que doivent avoir les preuves tirées de l'une & de l'autre.

Quant à la Théorie, il faut que l'exposition soit claire; & pour cela il est nécessaire que les raisonnemens soient fondés sur la saine Physiologie, & celle ci appuyée sur des Notions

anatomiques exactes. L'Académie n'aime point les Systèmes. Ce qui caractérise éminemment la Chirurgie entre les différentes parties de l'Art de guérir, l'évidence, exclut volontiers des preuves qui semblent être réservées pour la Médecine interne, sans contredit plus obscure.

Il étoit difficile que dans les Questions qui roulent sur les Médicamens, les Auteurs s'en exemptassent absolument, parce qu'il ne s'agit point des Opérations de Chirurgie, mais des secours que la Chirurgie ajoute à ses Opérations. L'Académie ne peut pas sçavoir mauvais gré à ceux qui ont cru devoir recourir aux Systèmes pour fortifier leurs preuves; mais elle n'en adopte aucun, & elle desireroit que pour peu que l'on en fit usage, la Théorie qui en résulte fût si bien liée avec les faits de Pratique, que le Système disparût à la fin du Mémoire.

Quant à la Pratique, c'est encore par de bonnes Observations que l'on prouve les Préceptes. Il est inutile de recommander qu'elles soient vraies. Un Auteur qui avanceroit un fait rare, seroit deshonoré si le fait étoit imaginé, & qu'en cas de recherches il ne pût être vérifié. L'on est forcé d'exhorter à ne point donner de faits trop communs, par la grande quantité d'Observations triviales dont les Mémoires

font souvent chargés. L'on se seroit dispensé de recommander l'exa^ctitude , si l'on n'avoit eu lieu de s'appercevoir que les Auteurs n'ont point de cette condition l'idée qu'ils en devroient avoir.

En effet , on croit être exact parce qu'on est minutieux ; on allonge la description d'un fait par le récit de cent circonstances inutiles à rapporter , par le détail superflu de la composition des Remedes connus pour les pansemens , par l'énumération des pièces d'un appareil ordinaire , par la description de toutes les parties du régime jour par jour , &c. tout cela peut être dit en un mot. L'on voit néanmoins des Auteurs qui en font des récits fort longs pendant qu'ils oublient le point de nouveauté ou de perfection qu'il y a à saisir dans l'Observation , & ne font aucune attention à certaines circonstances propres à éclairer ce point , & desquelles il n'y auroit rien à perdre.

L'on verra dans les volumes suivans des Sujets qui étant bien traités au fond , étoient susceptibles d'une partie historique ; par exemple , la Question suivante : *Le Feu ou Cautere actuel n'a-t-il pas été trop employé par les Anciens , & trop négligé par les Modernes ? En quels cas ce moyen doit-il être préféré aux autres pour la cure des Maladies Chirurgicales , &c.* Quand cela se trouve , l'Académie ne dédaigne pas l'érudition que les

Auteurs peuvent faire paroître ; mais cela suppose des Lettres , des Recherches dans les Auteurs , beaucoup de lecture. Où trouver des hommes capables de réunir tant de connoissances ? Il faut convenir qu'il en est bien peu. Cependant nous reconnoissons que parmi les Mémoires dont l'Académie publie le premier volume , il y en a qui pourroient servir de Modèles, soit pour la clarté de l'exposition , & la méthode que l'on a suivie, soit pour le choix & la solidité des preuves, soit même pour la netteté du stile. Tous ne sont point de la même force , mais l'on ne devoit point l'espérer.

L'Académie déclare qu'elle a plusieurs fois couronné des Pièces , dont les Auteurs , sans avoir absolument rempli les conditions portées par le Programme, ont approché assez près de ce qu'elle désiroit ; les uns ayant donné une Doctrine plus claire que celle qui étoit établie jusqu'alors, d'autres ayant étendu le précepte donné à un plus grand nombre de cas , quelques-uns ayant ouvert des vues nouvelles.

L'Académie ne se reprochera jamais cette condescendance : des Morceaux parfaits dans tous les points feroient le désespoir de ceux qui travaillent ; & elle croit devoir tenir compte , même des efforts que l'on fait pour répondre à ses vues , qui ne sont autres que la perfection de l'Art & le bien public.



T A B L E

DES PIÈCES

CONTENUES DANS CE VOLUME.

SUR la différence des Tumeurs à extirper ou à ouvrir simplement ; & sur le choix du Cautere ou de l'Instrument tranchant dans ces différens cas. Par M. MEDALON. pag. 3

Sur le même sujet. Par M. LE CAT. 40

Sur le même sujet. Par M. BASSIUS. 60

Sur l'usage des Tentés & autres Dilatans. Par M. LE CAT. III

Sur le même sujet. Anonyme. 133

Sur les Pansemens rares ou fréquens. Par M. LE CAT. 157

Sur le même sujet. Anonyme. 173

x TABLE DES PIÈCES.

<i>Sur les plaies faites par Armes à feu.</i> Par M. LE CAT.	pag. 205
<i>Sur l'Amputation du Carcinome des Mammelles, nommé Cancer.</i> Par M. LE CAT.	241
<i>Sur le même sujet.</i> Par M. LA SONE.	268
<i>Sur les différentes especes de Médicamens répercussifs, & leur usage dans les différentes maladies Chirurgicales.</i> Par M. ALARY.	302
<i>Sur le même sujet,</i> Par M. KULBEL.	323
<i>Sur les différentes especes de Remèdes résolutifs, & sur leur usage dans les différentes maladies Chirurgicales.</i> Par M. PONTIER.	421
<i>Sur le même sujet.</i> Par M. HUGON, le Fils.	447
<i>Sur le même sujet.</i> Par M. MOPILLIER, le jeune.	491



PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôts de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre bien aimé le Sieur DE LA PEYRONIE notre Premier Chirurgien & notre Médecin Consultant, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public un Manuscrit qui a pour titre, *Mémoires donnés par les Chirurgiens de S. Côme, qui ont été choisis pour composer une ACADEMIE ROYALE DE CHIRURGIE*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Priviléges pour ce nécessaires : A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer l'Ouvrage ci-dessus spécifié, en un ou plusieurs volumes, & autant de fois que bon lui semblera, & de les faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de vingt années consécutives, à compter du jour de la date desdites Présentes; Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance: Comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs, autres que celui que ledit Exposant aura choisi, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre & débiter, ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun Extrait sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changemens ou autres, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, & de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & intérêts: A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée attachée pour modele sous le contre-scel desdites Présentes; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725. Qu'avant de les exposer en vente, le Manuscrit ou Imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU, Chancelier de France; le tout à peine de nullité des Présentes: Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayant causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou

empêchement : Voulons que la copie desdites Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & féaux Conseillers & Secrétaires, soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : CAR tel est notre plaisir. DONNE à Versailles le deuxième jour du mois de Mars, l'an de grace mil sept cent quarante-trois, & de notre Règne le vingt-huitième. Par le Roi en son Conseil.

Signé, SAINSON.

Je cède & transporte le présent Privilège au Sieur CHARLES OSMONT, Imprimeur de L'ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE, pour en jouir dans toute son étendue en mon lieu & place, suivant les conventions faites entre nous. A Versailles le cinquième Mars 1743.

LA PEYRONIE.

Registré, ensemble la Cession ci-dessus, sur le Registre onze de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N^o. 140. fol. 118. conformément aux anciens Réglemens confirmés par celui du 28 Février 1723. A Paris le 5 Mars 1743.

S AUGRAIN, Syndic.

Je cède & transporte au Sieur DELAGUETTE, mon Gendre, le présent Privilège, & ce par compensation des effets de Librairie que je me suis engagé de lui fournir pour parfaire le paiement de la Dot de ma Fille son épouse. A Paris le 25 Juin 1747.

CHARLES OSMONT.

Registré sur le Registre onze de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, fol. 735. conformément aux Réglemens & notamment à l'Arrêt du Conseil du 10 Juillet 1745. A Paris le 29 Août 1747.

G. CAVELIER, Syndic.

Q U E S T I O N

PROPOSÉE EN 1732,
POUR LE PRIX DE 1733.

POURQUOI certaines Tumeurs doivent être extirpées , & d'autres simplement ouvertes ; dans l'une & l'autre de ces opérations , quels sont les cas où le Cautere est préférable à l'Instrument tranchant , & les raisons de préférence ?

Le PRIX est une Médaille d'or , de la valeur de deux cens livres , qui a été adjudgée au Mémoire N^o. 85 , ayant pour devise : *Amicâ manu* , dont l'Auteur est M. MEDALON , Docteur en Médecine. Il a été depuis Médecin consultant des Armées du Roi , & il

est mort en 1750, Médecin de l'Hôpital de la Charité de Versailles.

Les Mémoires qui ont concourus pour le Prix, sont 1^o. Le N^o. 63, ayant pour devise : *Catteus offert*, dont l'Auteur est M. LE CAT, Maître-ès-Arts & en Chirurgie, & Chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Rouen. 2^o. Le N^o. 44, ayant sous un cachet ces mots, qui désignent le nom & les qualités de l'Auteur : *Henricus Bassius, Med. Anat. & Chir. D. ac P. P. in Academiâ Halensi, Magdeburgi.*



J. Mouton del.

J. Guillard sculp.

MÉMOIRE

S U R

LA QUESTION PROPOSÉE

Par l'Académie Royale de Chirurgie.

POUR LE PRIX DE 1733.

Par M. MEDALON.



A cure des tumeurs humorales est à proprement parler le vrai champ de la Chirurgie; c'est là qu'elle exerce ses plus fréquentes opérations; c'est là, pour ainsi dire, qu'elle déploie toutes ses ressources en opérant ces miracles, dont aucun autre Art ne partage la gloire avec elle. Ce que la Diète, ce que la Pharmacie, ce que la Médecine ordinaire auroit inutilement tenté, une main secourable vient

Tome I.

A

heureusement l'assurer. C'est ainsi qu'en ouvrant, ou en extirpant à propos les tumeurs qui ont résisté à tous les autres remèdes, la Chirurgie rend à la vie & à la Patrie tant de Citoyens, que ces cruelles maladies sembloient dévouer à une mort certaine.

Qui croiroit néanmoins que cette partie de la Chirurgie, si essentielle à la conservation des hommes, & sur laquelle roule presque toute la pratique de cet Art; qui croiroit que cette même partie soit ce qu'il y a de plus ignoré par le plus grand nombre des Chirurgiens qui habitent les campagnes, ou même les Villes éloignées de la Capitale? On en voit chaque jour s'obstiner à résoudre ce qu'il faudroit ouvrir; se contenter d'ouvrir ce qu'il faudroit extirper; n'oser extirper ce qui devoit essentiellement l'être; se méprendre autant dans les moyens d'opérer, que dans le choix des opérations mêmes; se conduire, en un mot, non par des principes qui leur fassent discerner le besoin & les moyens des opérations différentes; mais par une pratique aveugle ou timide qui, conduite au hasard, ajoute aux maux de nouveaux périls par des fautes encore plus dangereuses que ces maux mêmes.

Rien n'étoit donc plus digne d'une Académie dévouée à la perfection de la pratique de la Chirurgie, que de choisir pour la matière de ses Prix, non ces questions plus curieuses qu'utiles, ces questions extraordinaires dont la vanité & le faste peuvent se faire honneur; mais ces questions de principes, ces questions fondamentales qui influent sur toute la Pratique, qui intéressent également la santé des hommes, de tous les lieux & de tous les âges. Telle est celle que l'Académie de Chirurgie établie à Paris, a annoncée dans un Programme public: *Pourquoi certaines tumeurs doivent être extirpées, & d'autres simplement ouvertes; dans l'une & l'autre de ces opérations, quels sont les cas où le cautere est préférable à l'instrument tranchant, & les raisons de préférence?* Qu'on nous pardonne notre témérité, si nous osons tenter d'en donner la résolution. Ce que nous protestons avec sin-

cérité, c'est que si la gloire du succès nous est enlevée par de meilleurs ouvrages, rien ne peut être plus conforme aux vœux que nous faisons pour le progrès du plus utile des Arts.

I. La Question proposée peut se diviser en deux; & pour procéder avec ordre, nous établirons d'abord l'état de la première : Sçavoir, *pourquoi certaines tumeurs doivent être extirpées, & d'autres simplement ouvertes?*

Il est évident que cette question telle qu'elle est proposée n'intéresse que les tumeurs humorales, & que de plus entre ces tumeurs, elle ne regarde que celles qu'on auroit tenté inutilement de fondre ou de résoudre; c'est-à-dire, qu'elle se borne précisément aux tumeurs qui, ne pouvant se terminer par la voie de la résolution, se terminent par induration, par suppuration ou par pourriture. Déterminer donc pourquoi entre les tumeurs de ces derniers genres, certaines doivent être extirpées, & d'autres simplement ouvertes; voilà précisément l'état de la première partie de la Question.

Pour la résoudre, commençons par considérer quelles sont les vues qu'on peut avoir, lorsqu'on se détermine à ouvrir une tumeur. Il est évident que la première vue doit être d'évacuer l'humeur qui gorge les vaisseaux, ou leurs interstices, puisque cette humeur fait seule, ou presque seule tout le vice local; mais à quoi serviroit cette évacuation, si elle ne pouvoit être suivie de la réunion ou de la régénération des chairs? L'ouverture feroit seulement évanouir un vice local, pour en substituer un autre, dont les suites ne seroient ni moins incommodes, ni moins dangereuses. La réunion ou la régénération des chairs sont donc essentiellement une autre fin, ou pour mieux dire le dernier but qu'on doit se proposer: d'où suivent ces conséquences. Premièrement, qu'il faudra se contenter d'ouvrir toute tumeur, lorsqu'au moyen de l'ouverture simple on pourra satisfaire à cette double fin, c'est-à-dire, le dégorgeement & la réunion. En second lieu, & cette conséquence est la

suite de la première, qu'il faudra extirper toute tumeur dont la simple ouverture ne sauroit être suivie ni d'un dégorgeement complet, ni de la réunion. La raison de cette conséquence est palpable; en extirpant la tumeur, non-seulement on enlèvera l'humeur dont la présence faisoit le vice; mais on parviendra à un fond qui, comme le fond d'une simple plaie, pourra bien-tôt faire obtenir la réunion ou la régénération des chairs.

On sent que ces connoissances générales seroient assez inutiles, si l'on ignoroit d'ailleurs d'où peuvent dépendre & le dégorgeement des tumeurs & la régénération des chairs. Il est vrai qu'on sçait que ces deux choses dépendent de ce qu'on nomme généralement *Suppuration*; mais il nous reste à connoître la nature de cet écoulement, les caractères qu'il doit avoir pour produire ces bons effets, & les conditions nécessaires au fond qui peut le fournir.

II. Ce que l'on comprend sous le nom de *Suppuration*, renferme deux choses bien différentes: en premier lieu, la suppuration qui opère le dégorgeement, & en second lieu l'écoulement du suc qui réunit & qui régénere les chairs. La matière de la première suppuration est fournie par les humeurs qui gorgeoient les cavités & les interstices des vaisseaux; aussi subsiste-t-elle jusqu'à ce que cet engorgement ait été entièrement dissipé. Elle est due à la fermentation des différentes humeurs, comme de la limphe & du sang; sa fœtidité qui suppose l'exaltation des principes le démontre. Enfin elle est toujours mêlée de la pourriture de quelques parties solides qui tombent en escarres, ou sont dissoutes par l'activité de la fermentation qui opère la suppuration; d'où suit qu'on ne doit pas être surpris si cette suppuration est grumeleuse, inégale, fœtide, variable dans sa couleur, tantôt jaunâtre, souvent blanchâtre, presque toujours sanguinolente; en un mot, si toutes ses qualités varient selon le mélange différent des humeurs, leurs degrés différens de fermentation, & la nature

des parties où se fait cette suppuration (a).

III. Mais combien cette matiere est-elle différente de celle qui doit opérer la réunion & la régénération. La premiere, on vient de le voir, est le fruit de la fermentation; l'exaltation de ses principes, son âcreté, tout prouve qu'elle est bien plus capable de détruire que de régénérer: dans l'autre, au contraire, tout, jusqu'aux qualités extérieures, telles sont la suavité de son odeur, sa blancheur, son égalité, tout annonce dans cette matiere une limphe douce & balsamique qui, se versant sur la plaie, peut selon le besoin, rejoindre les chairs ou les régénérer en s'assimilant avec elles. Ce n'est point le produit d'une fermentation tumultueuse; elle n'est point due à la dissociation des différens principes qui, peu capables de compatir ensemble, exaltent, dissolvent les humeurs qui les contiennent; c'est le suc le mieux élaboré par les mains mêmes de la nature, c'est le fruit le plus précieux du grand travail de la nutrition; c'est en un mot cette limphe douce & nourriciere, ce restaurant universel de toutes nos parties qui, parfaitement analogue à toutes les parties qui nous composent, ne peut suinter par l'embouchure des vaisseaux limphatiques, & se verser sur les chairs, sans s'assimiler avec elles par la simple voie de la *Juxta-position*.

Telle est la suite nécessaire de la parfaite affinité qui regne entre les parties de cette limphe, & celles qui constituent le fond même sur lequel elle se répand. Nous appellerons cette dernière Suppuration du

(a) C'est en effet de tous ces rapports que dépendent les variétés qui se trouvent dans les suppurations & dans leurs effets. Si une grande quantité de vaisseaux séreux arrosent la partie qui suppure, la suppuration aura aussi un caractère séreux. Si la matiere qui fournit la suppuration est extrêmement endurcie, la suppuration sera laborieuse dans sa formation, & très active dans ses effets, parce que l'exaltation de ses principes sera proportionnée à la fixité de la matiere. Si une limphe douce & non viciée fournit la matiere du pus, la suppuration sera douce & lente; le peu de principes actifs qui se trouve dans la limphe en fournit la raison. Si un mélange égal de la limphe & du sang fournit la matiere suppurante, la suppuration sera, non-seulement prompte, mais suivie de bons effets; à moins, toutefois, que les qualités de la limphe & du sang, la quantité & le caractère des récrémens qui peuvent y être mêlés, ne la rendent orageuse.

nom de *Suppuration régénérante*. La réunion & la régénération des chairs qui lui est due, nous autorise à lui donner cette dénomination : nous donnerons à l'autre espèce de Suppuration, dont nous avons parlé d'abord, le nom de *Suppuration préparante*, que ses effets lui acquièrent à juste titre.

En effet, ses fonctions ne se bornent point simplement à dégorger l'humeur qui fait l'apostème : elle sert de plus par ce dégorgement à préparer les voies à la Suppuration régénérante. On sent que c'est là un préalable essentiel à l'épanchement du suc nourricier. Les vaisseaux destinés à le verser, gênés par le gonflement des vaisseaux voisins & celui de leurs interstices, ne pourroient fournir ce suc favorable; mais ces obstacles une fois dissipés par la Suppuration préparante, rien ne s'opposera plus au suintement de la limphe nourriciere, puisque les vaisseaux qui la portent, auront une entiere liberté pour la verser (a). Aussi voit-on que, tandis que l'engorgement subsiste, & par conséquent la Suppuration préparante, il n'y a aucune réunion, ni régénération; mais la Suppuration préparante a-t-elle rempli son cours & dissipé tout l'engorgement, aussi-tôt on voit paroître tous les effets qui annoncent l'épanchement du suc favorable. Tout semble changer de face dans le fond de la plaie; les chairs y croissent, pour ainsi dire, à vue d'œil, & par cet accroissement ferme & solide de toutes les parties qui se soutiennent, on apperçoit bientôt que dans la tumeur, ou plutôt dans la plaie suppurante, tout s'avance vers une parfaite cicatrice.

Connoissant la nature & les fonctions des deux écoulemens, qui sont communément compris sous le nom de

(a) Cette Suppuration que nous avons dite être toujours mêlée de pourriture, détruit souvent tout le corps de la tumeur, comme on le verra dans la suite de ce Mémoire; mais dans ce cas cette Suppuration ne mérite pas moins le nom de *Préparante*; car qu'elle prépare les voies au suc nourricier, ou en détruisant une partie de son fonds, & dégorgeant le reste, ou en le détruisant totalement jusques à un fond non vicié; cela revient précisément au même.

suppuration; il nous reste encore à connoître quelles sont les conditions nécessaires au fond d'une tumeur, pour qu'il puisse fournir l'une & l'autre Suppuration.

IV. La Suppuration préparante ne pourra jamais s'établir que dans les seuls fonds où les humeurs ne seront point parvenues à ce degré de fixité & d'endurcissement qui enleve tout espoir de dissolution. C'est là l'unique condition nécessaire à tous fonds engorgés, pour qu'ils soient capables de fournir cette première Suppuration.

Il n'en est pas de même de la Suppuration régénérante. Il ne suffit pas qu'au moyen du dégorgement, les vaisseaux capables de verser la limphe balsamique ou le suc nourricier aient acquis une entière liberté; il faut de plus que ces seuls vaisseaux s'ouvrent dans la plaie (a), c'est-à-dire, qu'il n'y en ait point d'autres qui versent leurs liqueurs; car le suc étranger qu'ils verseroient, se mêlant avec la limphe nourricière dans le sein de la plaie, la vicieroit, ou par son seul mélange, ou par la fermentation qui en pourroit être la suite.

Cette dernière condition se trouvant aisément dans tout fond, dont l'organisation n'aura pas été essentiellement viciée (b); il s'ensuit qu'on peut établir en général,

(a) Il est constant que dans un fond complètement suppuré, les vaisseaux, qui portent le suc nourricier, s'ouvrent dans la plaie & y versent leur liqueur, lorsque au contraire les vaisseaux, qui portent la limphe & le sang, sont fermés; & le fait est certain. Si on demande la raison de cette différence, on ne peut en imaginer d'autre, que la différence même du suc nourricier qui coule dans le premier vaisseau, d'avec la limphe & le sang qui coulent dans les autres. Dans les premiers, ce suc nourricier qui toute dans leurs cavités est trop fluide pour fermer leurs extrémités en s'y fixant: les parties de la limphe & du sang sont au contraire des parties tenaces, capables de se lier entr'elles, d'adhérer aux parois, & de former ainsi une fermeture pour les vaisseaux, fermeture qui n'a besoin que d'être soutenue, pour opposer un obstacle suffisant à l'effort des liquides. Voyez la note suivante.

(b) Dans les fonds extrêmement viciés, tels que ceux qui sont composés de vaisseaux variqueux & durcis, la fermeture des vaisseaux sanguins & lymphatiques est impossible. La dilatation & la dureté des membranes en donnent la raison: dilatés, il faudroit les comprimer perpendiculairement à leur diamètre, pour y occasionner l'arrêt des parties tenaces, qui se glutinant ensemble pourroient les fermer; mais quand on suppreroit cet arrêt déjà fait, la digue qu'il opposeroit ne sçautoit être solide, parce que les membranes

que l'unique condition essentielle pour rendre un fond capable de fournir le suc régénérant, c'est le parfait dégorgeement de ce fond même par la Suppuration préparante.

V. Maintenant, s'il est constant que, quand on ouvre une tumeur, on n'a d'autre but que le dégorgeement & la réunion ou la régénération; s'il est constant de plus que la Suppuration préparante satisfait par elle-même à l'une de ces fins, c'est-à-dire, au dégorgeement, & qu'elle prépare des voies sûres à l'autre en rendant au fond les qualités qui lui sont nécessaires pour verser un suc propre à la réunion; il en faut évidemment conclure, & c'est notre principe général. 1°. *Qu'il suffira d'ouvrir simplement les tumeurs qui seront parfaitement & actuellement dégorgeées, ou capables de l'être par une suppuration préparante.* 2°. *Qu'il faudra nécessairement extirper toute tumeur qui ne pourroit être complètement dégorgeée par la Suppuration préparante, ou dans laquelle, comme on l'a déjà dit, l'organisation seroit tellement viciée, qu'elle ôteroit l'espoir de l'épanchement du suc régénérant, ou en altéreroit les effets (a).* Entrons dans le détail, & justifions la vérité du principe par l'application que nous en allons faire aux différentes tumeurs.

VI. Commençons par le Phlegmon, sous lequel nous comprendrons aussi l'Érésièpele phlegmoneux. On peut considérer cette tumeur dans trois cas différens, ou lorsqu'elle est actuellement & complètement suppurée, pre-

des vaisseaux étant durcies, elles ne sauroient se régénérer, & fournir par là un appui ferme & solide à la fermeture.

(a) Outre les vices des parties organiques qui peuvent empêcher la réunion, il en est d'autres qui sont propres à la masse même des liqueurs, & qui indépendans du vice local, exigent, pour être domptés, d'autres remèdes que l'opération; c'est pourquoi nous n'en ferons point mention dans un Mémoire destiné seulement à déterminer les moyens de remédier au vice local, soit par l'ouverture, soit par l'extirpation. On raisonnera donc dans la suite, comme si on n'avoit point à craindre d'autres inconvéniens que ceux qui dépendent de la nature même des tumeurs; sauf au Chirurgien à bien sçavoir distinguer, avant d'opérer, si l'obstacle à la réunion vient du vice des liqueurs.

mier cas, ou lorsqu'elle est tellement en voie d'une suppuration complète, qu'il ne reste qu'un peu d'inflammation, quelque léger gonflement, quelque légère dureté, second cas; ou enfin lorsque terminée par induration elle est devenue squirrheuse.

Il est évident que dans le premier cas il suffira simplement d'ouvrir, car la tumeur étant complètement dégorgée par la voie de la suppuration préparante, son fond a tout ce qu'il faut pour verser le suc propre à réunir ou régénérer les chairs; aussi l'expérience nous montre-t-elle qu'après avoir évacué tout le pus contenu dans la tumeur, si on en rapproche les parois & les bords, on peut alors en espérer la réunion, comme si c'étoit une plaie simple.

Il est évident de même, que la simple ouverture suffira dans le second cas; car par supposition, la tumeur est en voie de parvenir au même état que la première, & si la suppuration préparante ne l'a pas entièrement dégorgée, il ne s'agit que de tenir la plaie ouverte jusqu'à ce que cette même suppuration préparante ait entièrement dissipé ce qui restoit d'inflammation, de gonflement & de dureté; par-là, tous les obstacles qui s'opposoient au suintement du suc favorable à la réunion & à la régénération, seront nécessairement enlevés, & la tumeur parviendra précisément au même état que le premier Phlegmon que nous avons supposé.

Mais si cette tumeur, au lieu de se terminer par suppuration, s'endurcit au point de devenir squirrheuse, & qu'on ne puisse la résoudre, il ne faut plus se contenter de l'ouvrir, il faut l'extirper, & notre principe en fournit la raison démonstrative.

On ne doit point ouvrir lorsqu'à la suite de la simple ouverture, on ne sauroit obtenir la double fin qu'on se propose, le dégorgeement & la réunion; or ici la simple ouverture ne sauroit être suivie d'aucun de ces effets (a).

(a) La suppuration préparante qu'on a obtenue dans les premiers Phlegmons, on ne peut plus l'espérer dans le Phlegmon endurci.

La chaleur naturelle, ou celle des médicamens ont fait évaporer ce qu'il y avoit de plus liquide, & par conséquent l'unique moyen de dissolution & de fermentation; tout espoir de dégorgeement est donc enlevé, & par conséquent aussi tout espoir de réunion ou de régénération, puisque, comme nous l'avons dit, le dégorgeement complet, suite de la suppuration préparante, est un préalable nécessaire à la suppuration régénérante. il ne restera donc d'autre moyen que l'extirpation qui, enlevant toutes les parties du fond qui ne peut se dégorger ni fournir le suc régénérant, nous fera parvenir à un fond non vicié, capable de fournir tout ce qui convient pour la prompte régénération des chairs.

VII. Ce qu'on vient de dire du Phlegmon dégénéré en Squirre, on le doit dire à plus forte raison du Squirre primitif, ou de l'œdeme dégénéré en Squirre. Dans le Phlegmon endurci, on pourroit présumer quelque mélange de la limphe & du sang; mais dans le Squirre il n'est que la seule limphe qui fasse l'engorgement: or l'expérience justifie que la suppuration préparante suppose le mélange de ces deux liqueurs, la limphe & le sang. En effet on voit presque toujours que les tumeurs formées uniquement de l'une ou de l'autre de ces humeurs s'alterent difficilement, & qu'au contraire la suppuration est prompte & louable dans les cas où l'on a lieu de présumer une juste proportion dans le mélange de ces liqueurs.

Deux raisons concoureront donc dans le Squirre, pour rendre la suppuration préparante impossible, & ces raisons seront l'endurcissement & la nature même de l'humeur. Par conséquent tout Squirre, tout Œdeme squirreux seront condamnés à l'extirpation à plus juste titre encore que le Phlegmon endurci. On doit toujours se souvenir que nous n'entendons la loi de l'extirpation que sur ces Squirres qu'on auroit tenté inutilement de fondre & de résoudre, & qui persisteroient dans leur état squirreux; mais si ces tumeurs prenoient un autre caractère, & devenoient phlegmoneuses & inflammatoires (ce qui arrive

quelquefois) les raisons qui fondoient la nécessité de l'extirpation cesseroient dans tous les cas où la suppuration préparante, suite de l'inflammation, laisseroit espérer un dégorgeement complet; & comme dans le Squirre ancien on ne peut raisonnablement attendre, ni l'espece de dégénération dont nous venons de parler, ni la résolution; & que d'ailleurs il seroit extrêmement dangereux de tenter ces deux voies, *la suppuration*, parce qu'elle pourroit faire dégénérer cette tumeur en cancer, *la résolution*, parce que les résolutifs pourroient mener à cette funeste suppuration; il s'ensuit que la regle de l'extirpation devra nécessairement s'étendre sur tout Squirre ancien.

VIII. Les bords durs des fistules, & ce qu'on nomme généralement *Callosités*, semblent approcher beaucoup de la nature du Squirre, & par conséquent devoir être assujettis à l'extirpation: aussi est-il hors de doute que s'il suffit quelquefois de les scarifier, c'est seulement lorsqu'elles ont peu d'étendue, & que les humeurs dont elles sont formées n'ont point acquis le dernier degré d'épaississement; car alors le peu de fluidité qui reste encore à ces humeurs, les rend capables d'une dissolution qui, toute lente & imparfaite qu'elle est, suffit néanmoins pour dégorger dans un petit espace & de proche en proche, au moyen des scarifications, soit les vaisseaux, soit leurs interstices. Par cette même raison, il suffiroit quelquefois d'ouvrir certaines tumeurs endurcies; & ce seroit seulement lorsqu'elles auroient peu d'étendue, & qu'elles n'auroient acquis que le même degré d'endurcissement qui fait le partage des callosités récentes; mais de même qu'on devra extirper ces tumeurs, lorsqu'elles auront atteint ce degré de dureté qui fait le caractère du Squirre, il faudra aussi nécessairement enlever les callosités lorsqu'elles seront dans ce cas, c'est-à-dire, lorsqu'elles auront une grande étendue, ou que par leur ancienneté, elles auront acquis une dureté trop considérable; peut-être suffiroit-il dans certains cas

d'en extirper quelque portion, ou parce que la dureté ne seroit pas par-tout égale, ou parce que réduite à une petite étendue, elle pourroit se fondre plus aisément. C'est ce qu'il semble qu'on pourroit dire aussi des autres tumeurs; mais quoiqu'il en soit de cette extirpation qu'on pourroit nommer incomplète, nous n'avons garde de nous y arrêter, le détail n'est pas le but de notre ouvrage, c'est l'établissement des principes généraux.

IX. Quant à l'Œdeme, si l'enflure œdémateuse n'est ni bien considérable, ni soit ancienne, il est certain qu'une simple ouverture suffit, & même une ouverture bien moindre que l'étendue de la tumeur. La raison en est sensible, les humeurs dans ce cas conservent leur fluidité; d'ailleurs les vaisseaux lymphatiques communiquent entr'eux, de même que les interstices qui contiennent la limphe infiltrée: rien n'empêchera donc que ces liqueurs ne s'écoulent de proche en proche par la voie qui leur sera ouverte au moyen des scarifications, ou d'une simple incision; ainsi ce que la suppuration préparante fait dans les autres tumeurs, l'écoulement des sérosités le fera dans l'Œdeme. Les vaisseaux & les cellules une fois vidées des sérosités qui les surchargeoient, les membranes, soit celluluses, soit vasculeuses, reprendront bien-tôt d'elles-mêmes, ou par le secours des topiques, leur ressort naturel; & alors évidemment rien ne pourra empêcher qu'à l'endroit incisé on n'établisse une suppuration louable, suivie de la régénération de chairs convenables, & d'une cicatrice solide.

Il n'en est pas toujours de même, lorsque l'œdeme est ancien; comme la distention trop grande & le trop long séjour de la limphe ont altéré les parties solides, & pour ainsi dire les ont macérées, il arrive souvent qu'après l'ouverture, la pourriture se montre sensiblement à l'Œdeme; & quoiqu'alors par la simple ouverture on pût avoir en quelque façon un dégorgement complet, le vice consommé de l'organisation exige, conformément

ment à notre principe, l'extirpation de la tumeur.

La Nature, il est vrai, peut quelquefois prévenir le secours de l'Art en faisant elle-même la séparation totale du fond gangrené; mais outre que ces cas sont très-rares, la Nature opere presque toujours avec tant de lenteur cette séparation, que cela seul doit déterminer à ne la pas attendre; d'ailleurs comme la pourriture du fond n'est pas complète, souvent les membranes pourries & séparées sont, pour ainsi dire, enclavées & retenues entre des membranes saines, de sorte que ne pouvant en être dégagées pour être chassées au dehors, l'extirpation devient indispensable.

On doit par ces mêmes raisons extirper l'Œdeme terminé à suppuration; car comme cette suppuration toujours incomplète est accompagnée de gangrene, de laquelle même elle n'est souvent qu'une suite, son fond ne peut être qu'un mélange de parties suppurantes & de membranes pourries; d'où suit que cette suppuration n'intéressant qu'une partie des membranes, elle facilitera très-peu la séparation de ce qu'il y a d'altéré dans la tumeur.

L'Œdeme peut se terminer encore par induration; mais nous avons déjà dit, en parlant du Squirre, qu'alors on devoit l'extirper; & nous venons de voir d'ailleurs combien il est rare qu'une pourriture, ou une suppuration complète prévienne la nécessité de l'extirpation: d'où nous concluons généralement qu'il faut presque sans exception extirper, soit totalement, soit en partie, tout Œdeme ancien.

X. Le Carcinome, auquel nous pouvons joindre le Cancer qui en est une espece, mérite toute l'attention du Chirurgien; mais avant de se déterminer sur le parti qu'on doit prendre pour la cure de cette cruelle tumeur, il convient de connoître la nature de son fonds. On peut dire en général que tous les vices de l'organisation semblent s'y réunir, si les interstices gorgés par les liqueurs congelées, si les vaisseaux durcis, effacés, obstrués,

consolidés même pour ainsi dire avec les humeurs contenues dans leurs cavités, annoncent d'une part l'obstruction portée à son plus haut degré; d'un autre côté tous les effets d'une dilatation prodigieuse s'y font remarquer: les membranes les plus minces, les vaisseaux les plus imperceptibles, les glandes mêmes les plus petites, toutes ces parties semblent y avoir acquis selon toutes leurs dimensions une extension démesurée, & leur accroissement se montre sous une forme de végétation si surprenante, qu'on seroit tenté de croire que cette propagation est moins due au développement des anciens vaisseaux, qu'à la formation de nouveaux canaux creusés par les liqueurs mêmes dans le sein de la limphe épaisse.

Quoiqu'il en soit de cette conjecture, il est sûr que le Carcinome est autant une végétation véritable, qu'une obstruction consommée; d'où suit que l'extirpation est l'unique parti à prendre pour la guérison de cette tumeur: car quelle autre voie tenteroit-on? Seroit-ce la résolution? Mais les humeurs consolidées avec les vaisseaux; ainsi que les parties végétées, éluderont toujours l'action des topiques.

Ce qu'on dit de la résolution, on le dira de même de la suppuration préparante, puisqu'encore une fois la tumeur n'étant pas moins une végétation qu'une obstruction, aucun genre de suppuration n'en pourra faire le dégorgement. Si donc on ouvroit simplement le Carcinome, le fond de la tumeur seroit toujours incapable de fournir ensuite l'épanchement du suc favorable, qui seul peut réunir & régénérer les chairs; & de quelle part pourroit-on l'espérer? Seroit-ce de la part des vaisseaux obstrués ou retrécis? Mais le suc qu'ils laissent échapper, n'est précisément que ce qu'il y a de plus faible & de plus caustique dans la sérosité. Seroit-ce de la part des vaisseaux variqueux, (car dans le Carcinome, où tout est hors de l'état naturel, il n'est que des vaisseaux de ces deux especes:) mais entre ces derniers vaisseaux, les uns ne peuvent fournir que cette limphe

grossière qui produit ces excroissances informes, connues sous le nom de Champignons. Les autres ne sont plus les canaux d'une seule liqueur, mais indistinctement de toutes. Tel est le vice de l'organisation dans le Carcinome : les barrières que la sagesse de la Nature avoit mises entre ces liqueurs ont été rompues ; elles se mêlent & se confondent dans les mêmes tuyaux ; elles se corrompent en circulant dans des vaisseaux dénués de toute action & de tout ressort, & se versant dans le sein de la tumeur ouverte. On voit bientôt le mélange confus de tant de différens fucs viciés, exciter par leur hétérogénéité cette division, cette fermentation, cet embrasement dont une entière dissolution est la suite nécessaire ; de sorte que la matière qui en résulte, chargée, ou plutôt formée de principes, pour ainsi dire enflammés, non-seulement irrite, cautérise la plaie sur laquelle elle agit, mais perçant bien-tôt par les voies ouvertes jusqu'au torrent de la circulation, elle va corrompre, vicier, gangréner, pour ainsi dire, la masse des liqueurs jusques dans leur source. La dépravation des humeurs qui suintent de la plaie, augmentant de plus en plus par la dépravation de celles qui les fournissent, on peut être touché, mais non pas surpris de tant de cruels symptômes, dont le Cancer offre aux yeux l'horrible assemblage : mais si le Carcinome & le Cancer ne peuvent être dégorgés, si la suppuration (a) qui survient à leur ouverture, loin de pouvoir régénérer, n'est capable au contraire que de porter par-tout la destruction & la mort ; il est évident que tout condamne ces formidables tumeurs à l'extirpation, & à une extirpation prompte & complète qui ne laisse rien subsister du fond carcinomateux, & prévienne par-là l'espece de contagion que portent avec elles les liqueurs qui suintent de ce fond. Si la Nature abandonnée à elle-même a quelquefois fait

(a) Soit que cette suppuration se fasse par le progrès du mal, soit qu'elle soit excitée par l'Art, car on sent assez par ce que l'on a déjà dit, que la différence de cette origine n'emporte aucune différence pour les suites.

par la pourriture cette extirpation , & même sans des suites funestes ; que le Chirurgien ne s'en laisse point imposer par l'espoir d'une semblable terminaison, il seroit peu sage de présumer des miracles.

XI. Ce que la Nature opere chaque jour pour la guérison du Furoncle & du simple Clou, semble prescrire à l'Art les loix qu'il doit suivre pour la curation de l'Antrax & du Charbon. On voit dans le furoncle & le clou simple, que la Nature par la voie de la suppuration & de la pourriture fait non-seulement l'ouverture , mais encore l'extirpation de ces apostèmes ; car ce qui sort après l'évacuation du pus , & que le vulgaire appelle bourbillon, n'est autre chose que le corps de la tumeur même séparée par la suppuration (a) en conséquence de sa pourriture.

Cette extirpation est la seule voie que la Nature puisse tenir , & qu'à son défaut l'Art tiendroit aussi, puisqu'il est évidemment impossible que des corps tels que ces bourbillons, dénués de toute organisation & de tout commerce de vie, fournissent jamais des suc propres à la réunion & à la régénération des chairs. Aussi voit-on constamment que le Furoncle, dont l'ouverture se ferme ordinairement après que le pus amassé s'est évacué, se r'ouvre à différentes reprises, jusqu'à ce que les moindres parties du bourbillon ayent été détachées & poussées au dehors. Le Chirurgien est donc rarement obligé d'opérer pour le Furoncle ; & quoique par rapport à son peu d'étendue, il soit accompagné d'accidens considérables, ils ne sont pas ordinairement assez pressans, pour qu'on ne puisse point laisser à la Nature tout le tems qui lui est nécessaire pour terminer son opération (b).

(a) Cette suppuration ne peut évidemment s'établir que dans les parties qui environnent le fond pourri ; c'est cette suppuration qui éince & perce la peau, & qui par son progrès à la circonférence du bourbillon, le détache & occasionne son expulsion.

(b) Bien entendu que le furoncle ne soit pas placé en des lieux tendineux, nerveux, ou membraneux : car pour lors le danger seroit trop pressant.

XII. Il n'en est pas de même de l'Antrax qui, à proprement parler, n'est qu'une multiplication, qu'un amas de Furoncles. La Nature suit bien quelquefois les mêmes voies qu'on vient de remarquer, c'est-à-dire, que dans l'Antrax, ainsi que dans le Furoncle, la suppuration fait quelquefois l'ouverture de la tumeur, & l'extirpation ou la séparation de la pourriture; mais souvent il arrive aussi que cet apostême ne se termine que lentement & avec peine, soit à suppuration, soit à pourriture; & alors comme les accidens violens qui accompagnent l'Antrax, (tels sont, la vive douleur, la fièvre, le gonflement, la tension de la partie affligée) pourroient, en subsistant trop long-tems, produire un dépôt plus considérable, & conduire même aux plus fâcheux événemens, c'est dans ce cas à l'Art à prévenir ces suites funestes par une prompte extirpation. Il suffira quelquefois d'ouvrir simplement cette tumeur, parce que si la Nature paroît en faire lentement l'extirpation, ce n'est pas toujours que les bourbillons ou le corps de la tumeur n'ayent pas été entièrement séparés; mais c'est parce que parmi les ouvertures multipliées que la suppuration a faites à la peau, il n'en est aucune assez grande pour permettre le passage ou l'expulsion du corps entier de la tumeur, ou de la masse totale des bourbillons réunis. Le Chirurgien devra donc se contenter dans ce cas de faire une ouverture suffisante, & de suppléer ainsi à ce qui manque à la Nature, pour consommer son ouvrage.

XIII. A l'égard du Charbon, & sur-tout du pestilentièl, ainsi que de toutes tumeurs gangréneuses (a), nous établirons précisément & sans aucune restriction les mêmes regles que pour l'Antrax. Ces tumeurs susceptibles des mêmes terminaisons par l'opération de la Nature, & assujetties à l'extirpation par le caractère de leur fond qui, privé de circulation & de vie, ne peut jamais fournir

(a) Comme cette regle est générale pour toute pourriture, nous en prendrons droit de la supposer sans la rappeler dans les autres especes de tumeurs.

de suppuration favorable; ces tumeurs, dis-je, par les mêmes raisons devront être extirpées toutes les fois que la Nature ne pourroit seule en faire la séparation, ou la feroit si lentement, qu'il en résulteroit de fâcheux inconvéniens.

XIV. Pour ce qui concerne les tumeurs formées par l'engorgement des glandes conglobées, nous les envisagerons en général selon les différentes suppositions qu'autorisent leurs terminaisons. Ou la limphe qui les a formées a perdu sa fluidité, s'est congelée dans les vaisseaux & s'y est endurcie, & dans ces cas, ces tumeurs devenues vraiment squirrheuses, doivent suivre les loix déjà prescrites pour le Squirrhe, ou bien la limphe deviendra fluide, non de cette fluidité qui la dispose à reprendre la route de la circulation, ou celle de la transpiration, mais de cette fluidité qui en développe les principes fermentatifs, & alors il s'établira une suppuration qui, selon son caractère & les différens changemens qu'elle apportera à la tumeur, nous déterminera à la simple ouverture ou à l'extirpation. Si la suppuration qui survient est phlegmoneuse, la tumeur sera traitée comme le phlegmon dégorgé par une louable suppuration préparante; ainsi l'ouverture simple suffira: c'est la conséquence nécessaire de notre principe. Si la suppuration est lente & froide, telle que doit être toute suppuration fournie par la limphe seule, ou presque seule, pour lors il faudra ouvrir ou extirper, selon qu'elle sera totale, ou qu'elle ne le sera pas; c'est-à-dire qu'il faudra se contenter d'ouvrir, si cette suppuration opere le dégorgement, ou la destruction totale du fond vicié; qu'il faudra au contraire extirper, si quelque partie de ce fond reste assez viciée pour résister à cette suppuration (a). C'est toujours la suite de

(a) Nous ne distinguons pas les cas particuliers où la suppuration se feroit, non dans la glande, mais dans sa circonférence; car alors, ou la suppuration sans se communiquer dans l'intérieur de la glande, feroit son progrès sur la circonférence & la détacheroit; & ce cas revient à celui de la gangrene, ou bien la suppuration pénétreroit dans l'intérieur de la glande, & pour lors les regles prescrites dans cet article ont toute leur application.

notre principe : le dégorgement parfait est la condition nécessaire pour la réunion ; & c'est aussi l'esprit de ce même principe qui nous fait différer autant qu'il est possible l'ouverture des abcès des glandes , parce que , tant que subsiste cette suppuration préparante , elle travaille au dégorgement complet de la tumeur , & que rien ne peut être plus avantageux que de trouver , lorsqu'on ouvre , un fond entièrement disposé à verser le suc propre à la réunion (a). Il s'en faut bien qu'on trouve une disposition aussi favorable pour l'épanchement de ce suc lorsqu'on fait une ouverture prématurée , parce que le dégorgement complet ne peut être procuré par quelque médicament que ce soit , comme il auroit pu l'être par le pus existant ; tant il est vrai , comme l'ont dit nos anciens , que le pus fait le pus. Cette maxime négligée a fait qu'on s'est mis souvent dans la nécessité d'extirper une portion de glande qui eût été complètement détruite , ou dégorgée par la continuité de la suppuration.

Telles sont les regles auxquelles sont assujetties toutes tumeurs glanduleuses , soit bubons , soit scrophules , &c. Et parmi ces tumeurs , si celles qui sont critiques demandent quelque exception , c'est moins par rapport au vice local , que par rapport à la dépuration du sang opérée par l'évacuation de l'humeur qui causoit la maladie , dont ces tumeurs sont la crise.

XV. On ne doit pas s'étonner qu'immédiatement après avoir parlé des tumeurs glanduleuses , nous traitions de l'athérome , du stéatome & du meliceris. Ces

(a) On ne peut ni on ne doit pas toujours attendre pour ouvrir une tumeur que le mauvais fond ait été complètement dégorgé , ou détruit par la suppuration. Dans la plupart des tumeurs , on auroit lieu de craindre que le pus amassé ne causât beaucoup de douleur & d'inflammation , dont la suite seroit un abcès d'une bien plus grande étendue & qui auroit des sinus & des clapiers , la fièvre seroit violente , & l'on auroit souvent à craindre le reflux des matieres purulentes : mais lorsque la suppuration se fait lentement , & surtout lorsque le foyer du pus est renfermé dans un kiste , comme aux glandes qui suppurent , on ne court point les mêmes dangers , puisque l'on sent assez que dans ce cas les symptômes de la suppuration doivent être fort différents.

tumeurs vraiment glanduleuses dans leur naissance ne diffèrent entr'elles que par les qualités extérieures du pus, ou de la matiere qu'elles renferment; mais ces qualités ne sont pas ce qui doit déterminer le Chirurgien, soit à ouvrir, soit à extirper. C'est le vice de l'organisation plus ou moins détruit, ce sont les dispositions différentes que ces suppurations laissent aux fonds ou aux kistes qui les contiennent : quelquefois la simple ouverture suffit; l'exemple de la Nature en fournit la preuve. La matiere de l'athérome, du stéarome & du meliceris, émince souvent la peau, la perce & s'écoule entièrement; de sorte que la tumeur s'affaisse, que les parois du kiste se réunissent, & que les malades sont guéris sans retour, pourvu toutefois qu'il ne reste point de vice organique, ou que celui qui reste soit si peu de chose, que le tems puisse le dissiper.

Si la Nature opere ces sortes de guérisons par une simple ouverture, pourquoi le Chirurgien ne se contentera-t-il pas d'ouvrir ces tumeurs, quand elles seront dans l'état que nous venons de dire? Notre principe du moins l'autorise; la difficulté sera peut être de connoître quand ces tumeurs seront dans l'état que nous avons supposé; à quoi nous répondrons que la fluctuation & la mollesse de la tumeur peuvent le faire raisonnablement présumer; & que d'ailleurs quand dans la tumeur ouverte on trouveroit quelque reste de fond vicié, on en seroit quitte pour l'extirper; ressource qu'on auroit de même, quand on trouveroit l'altération ou le vice répandus dans toute l'étendue du kiste.

Après avoir parcouru les quatre genres de tumeurs établis par les anciens, & avoir fait nos efforts pour déterminer celles qu'il faut ouvrir, & celles qu'il faut extirper, soit qu'elles se terminent par induration, par suppuration ou par pourriture; il nous reste à traiter de quelques autres tumeurs qui ne sont point comprises dans ces quatre classes, & dont le caractère commun est de se conserver long-tems dans leur état. Les tumeurs san-

guines se présentent d'abord, & nous commencerons par celles dans lesquelles le sang est extravasé : telles sont les contusions ou l'équimose, & l'anévrisme faux.

XVI. Comme il ne s'agit dans les contusions que de dissiper le sang extravasé, ou de mettre en mouvement le sang contenu dans ses propres vaisseaux; c'est avec succès qu'on en tente ordinairement la résolution; mais s'il arrive que ces tumeurs résistent aux résolutifs ordinaires, on peut assurer que s'obstiner à les résoudre, c'est aggraver le mal qu'une simple ouverture auroit certainement guéri; & même que c'est s'exposer à la nécessité de l'extirpation. En effet quand on s'obstine à fondre ces tumeurs, il arrive nécessairement que le sang se durcit, ce qui arrive non-seulement au sang extravasé, mais même au sang contenu dans les vaisseaux contus; de sorte que la suppuration qui surviendrait à ces tumeurs, ou celle qu'on y exciteroit, est souvent incapable de produire un dégorgement complet, tant l'endurcissement & la fixité des liqueurs s'oppose à la dissolution que la suppuration sembleroit devoir faire attendre (a). D'où suit nécessairement qu'il faut dans ce cas extirper ces tumeurs, puisque manquant actuellement du caractère qui leur seroit essentiel pour être susceptibles d'une bonne suppuration préparante, elles manquent aussi des qualités nécessaires pour fournir le suc régénérant.

Quand on n'auroit pas à craindre la nécessité de l'extirpation, il est sûr que plus on attendra à ouvrir ces tumeurs, plus la difficulté de la suppuration augmentera, puisque plus ces humeurs seront endurcies & épaissies, plus elles mettront d'obstacle à cette suppuration. On peut donc regarder comme une règle assurée, la règle qui prescrit d'ouvrir promptement les contusions qu'on aura tenté vainement de résoudre; mais il en est quelquefois de si grandes qu'il seroit inutile d'essayer la résolution; ainsi, rentrant dans le cas de celles qu'on au-

(a) Ajoutez (ce que nous avons déjà dit) que les tumeurs, où le sang seul est épanché, suppurent difficilement.

roit inutilement tenté de résoudre, il faut d'abord les ouvrir, non-seulement pour les raisons que nous avons rapportées ci dessus, mais encore pour prévenir la gangrene qui meneroit à la nécessité de l'extirpation.

XVII. A l'égard de l'anévrisme faux; comme le premier sang extravasé sera constamment suivi d'un nouveau sang épanché par l'artere ouverte, il est évident qu'on tenteroit inutilement la résolution, à moins que l'artere ne soit fermée; & comme le volume du sang épanché s'oppose toujours à la compression, par laquelle seule on peut opérer la consolidation de l'artere, il s'ensuit qu'il faudra toujours ouvrir l'anévrisme faux, lorsque son volume est considérable; mais aussi l'ouverture simple suffira toujours, ou presque toujours; parce qu'alors le sang, qui se seroit infiltré, pourroit aisément être dégorgé par la suppuration préparante, & que souvent même, après avoir ôté les caillots de sang épanché, on pourroit rapprocher les parois de la tumeur, si la nécessité d'attendre la réunion de l'artere n'obligeoit pas à les maintenir écartées.

XVIII. L'anévrisme vrai est dans un cas tout différent. Pour guérir cette tumeur, on est obligé de faire l'opération connue sous le nom d'anévrisme; & cette opération ne peut se faire sans emporter une portion du sac anévrisimal; mais quand même la nécessité de l'opération n'emporteroit pas la nécessité de l'extirpation, la raison de notre principe suffiroit pour la prescrire; car le sac étant formé par les membranes qui composent l'artere, ces parties n'ont pu être dilatées à un point si considérable, sans être extrêmement viciées dans leur organisation, sans contracter sur-tout une extrême dureté, & beaucoup d'épaisseur par l'épanchement de la limphe qui s'est endurcie entre les extrémités des fibres rompues par la trop grande tension. Ce fond est évidemment trop mauvais pour pouvoir fournir une louable suppuration régénérante; il faut qu'il soit détruit, & par conséquent que le Chirurgien l'extirpe, ou qu'il en

commette le soin à la suppuration lente & imparfaite, dont ce fond est susceptible; mais, comme nous l'avons déjà dit à l'occasion des autres tumeurs, la prudence ne permettra jamais de préférer à une voie aussi facile, aussi sûre & aussi prompte que l'extirpation, une voie aussi lente, & aussi imparfaite que la suppuration dont ce fond est capable.

XIX. Les varices & les hémorrhoides qui en sont une espèce, doivent simplement être ouvertes, lorsqu'elles sont récentes, & que les vaisseaux qui contiennent le sang, n'ont point souffert une extension démesurée; parce que dégorgés par l'ouverture, les vaisseaux peuvent reprendre leur diamètre naturel; mais si l'organisation de ces vaisseaux a été extrêmement viciée par la trop grande dilatation; alors, soit que ces tumeurs se terminent à suppuration, soit qu'elles ne s'y terminent point, elles doivent être comprises sans aucune modification dans les règles que nous avons données pour l'anévrisme vrai: il seroit inutile d'en répéter les raisons, puisqu'elles sont précisément les mêmes. A plus forte raison devra-t-on les extirper, si elles se terminent à pourriture.

XX. Ce que nous avons déjà dit des tumeurs lymphatiques, ne nous en laisse d'autres à traiter que celles qui sont faites de la limphe fluide, épanchée & contenue dans un kiste. Nous parlerons seulement de l'hydrocele, & ce que nous allons en dire devra s'entendre de toutes les tumeurs de la même espèce.

On convient qu'ordinairement il suffit d'ouvrir l'hydrocele, lorsqu'il est récent, parce que les membranes, qui ne sont point durcies, offrent un fond convenable, & qu'on peut, après l'évacuation des eaux, exciter dans l'intérieur du kiste une suppuration louable, qui bientôt sera suivie, non-seulement de la clôture des vaisseaux qui versent la sérosité, mais encore d'une prompte régénération des chairs, & d'une réunion parfaite.

La question ne peut donc plus tomber que sur l'hydrocele ancien ; & il s'agit de sçavoir s'il convient d'extirper quelqu'un. Ce que nous avons dit sur l'anévrisme vrai & les varices, prévient notre réponse. Il n'est presque point d'hydrocele ancien, dans lequel les membranes n'aient acquis un degré considérable d'endurcissement. Or, cet endureissement emporte avec lui la nécessité de l'extirpation. Qu'on nous dispense d'insister sur les raisons, après tout ce que nous avons dit des callosités, de l'anévrisme vrai, des varices, &c. Donc il n'est presque point d'hydrocele ancien dont il ne faille emporter le kiste aussi complètement qu'il sera possible (a).

XXI. Nous dirons peu de chose du polype formé, ou par la végétation & la dilatation des vaisseaux portée au point de le rendre carcinomateux, ou par un amas de limphe congelée dans un kiste épais ou durci : on doit le rapporter aux tumeurs dont nous avons parlé ; & puisque l'extirpation fait le seul remede lorsqu'elles sont parvenues dans le cas du polype, le polype devra être extirpé lui-même.

XXII. Enfin si de ces tumeurs différentes, nous passons à celles auxquelles on donne communément le nom de Loupes, la raison de notre principe général nous fera toujours décider qu'il faut les extirper, & non se contenter de les ouvrir. En premier lieu, il est clair que les loupes graisseuses ne sçauroient être dégorgées ; car la graisse qui remplit & distend les cellules, est une graisse naturelle qui n'a pas plus de disposition à s'écouler que la graisse des autres parties ; & si (comme il arrive quel-

(a) Il semble que la nécessité d'emporter le kiste de l'hydrocele ancien, entraîne la nécessité d'emporter le testicule & la partie du cordon comprise dans l'hydrocele. Cependant comme l'épaississement & la dureté du kiste dépendent principalement de l'extension que ces membranes ont souffertes, on ne doit point être surpris que les membranes qui recouvrent le testicule & le cordon, conservent presque toujours assez de souplesse pour fournir une suppuration convenable ; il est rare que la dureté des membranes du testicule, oblige de faire la castration.

quelques fois dans celles qui sont monstrueuses & anciennes) les membranes ont acquis un certain degré d'épaississement & de dureté, ce sera conformément à ce que nous avons dit ci-dessus, une nouvelle raison d'extirper.

Quoique ces tumeurs soient toujours condamnées à l'extirpation, elles ne laissent quelquefois au Chirurgien que l'occasion de partager l'ouvrage avec la Nature ; car elles peuvent s'enflammer. Si l'inflammation s'établit dans le sein de la tumeur, pour lors la pourriture totale en est la suite ordinaire ; si cette inflammation s'établit dans la circonférence, alors la suppuration qui en est la suite, extirpe & détache le corps de la tumeur ; de sorte que dans l'un & l'autre de ces cas, le Chirurgien n'a qu'une simple incision à faire pour consommer l'extirpation.

XXIII. Les Loupes vasculieuses méritent encore d'être moins ménagées ; formées par la dilatation des vaisseaux de toute espèce, les membranes de ces vaisseaux n'ont pu souffrir tant d'extension, sans perdre toute leur élasticité, sans parvenir à un degré d'épaisseur & de dureté qui assure au vice d'organisation un état de consistance indomptable par toute espèce de suppuration ; par conséquent, conformément à notre principe, il faudra emporter cette tumeur ; & cette loi est d'autant plus indispensable, que les ouvrant simplement, le Chirurgien risqueroit d'être fort embarrassé par la grande quantité de sang que pourroient fournir les vaisseaux dilatés, soit dans le tems de l'opération, soit dans les pansemens différens qui doivent la suivre. Ajoutons à cela le péril de la dégénération de ces tumeurs ; l'ulcère qui pourroit y succéder, ne seroit pas moins à craindre que celui du Carcinome lui-même : ce qui sans autre raison suffit pour établir la nécessité de l'extirpation.

Il est vrai qu'il est quelques-unes de ces Loupes qu'on ne peut quelquefois extirper sans un péril manifeste de la vie. Tels sont certains Goëtres. L'importance & la quan-

tité immense des vaisseaux qui arrosent ou qui avoient les parties où sont situées ces tumeurs, défendent au Chirurgien de les emporter ; mais le caractère de ces tumeurs n'en défend pas moins l'ouverture, de sorte que l'unique parti qu'on ait à prendre, c'est d'abandonner ces tumeurs à la Nature qui, quelquefois par une suppuration sourde & lente, détruit le vice de l'organisation, de la même manière que nous l'avons dit des tumeurs enkistées auxquelles nous renvoyons. Il est vrai que la suppuration, pour opérer cet effet, se soutient plusieurs années ; mais elle est aussi quelquefois si complète, qu'on a vu une simple incision, ou même un seul coup de troicart suffire pour les vider, & donner occasion à la Nature d'opérer la réunion.

XXIV. Nous dirons peu de chose des Exostoses. Lorsqu'on n'a pu les fondre & les résoudre, il est indispensible de les extirper, soit qu'elles restent dans leur état, soit qu'elles suppurent, parce qu'évidemment, ou leur fond ne peut être dégorgé par la suppuration, ou quoique dégorgé, il ne peut fournir des suc convenables à la réunion. Il est donc nécessaire d'extirper entièrement l'Exostose non suppurée, ou d'enlever la carie de celle qui se seroit terminée par suppuration. La Nature fait quelquefois elle-même cette extirpation par la séparation de ce qu'on nomme les exfoliations. Et comme l'exfoliation peut être comparée à la séparation de la gangrene dans les parties molles, on peut aussi rapporter aux exfoliations tout ce que nous avons dit au sujet de la séparation de la gangrene ; c'est à-dire, que lorsque la Nature fera complètement & promptement la séparation des os, il faudra alors lui en abandonner le soin ; & qu'au contraire, lorsqu'elle fera lentement ou imparfaitement les exfoliations, comme il arrive presque toujours, il faudra dans ce cas que l'Art vienne suppléer à ce qui manque à la Nature.

XXV. Nous venons de rendre raison pourquoi certaines tumeurs doivent être extirpées, & d'autres sim-

plement ouvertes. Il s'agit présentement de déterminer quels sont les cas dans lesquels, soit pour ouvrir, soit pour extirper les tumeurs, on doit préférer le cautere ou l'instrument tranchant : il faut de plus établir les raisons de cette préférence.

Pour décider la question, nous commencerons par faire le parallele du caustique & de l'instrument tranchant.

L'opération par l'instrument tranchant est promptement faite, & au contraire l'action du cautere est lente. Elle est accompagnée de douleurs beaucoup plus violentes & de bien plus longue durée (a). On voit ce qu'on fait avec l'instrument tranchant, & l'on coupe autant & si peu qu'on veut; & il s'en faut beaucoup qu'on puisse ménager de même l'action du cautere, & lui donner des bornes aussi précises. On fait d'une seule fois avec l'instrument tranchant de grandes opérations, & on ne peut en faire avec le cautere sans en réitérer un grand nombre de fois l'application. Le cautere produit toujours déperdition de substance, & il est un grand nombre de cas, dans lesquels ces pertes de substance sont inutiles & n'ont d'autre effet que d'éloigner la guérison, & de prolonger envain les douleurs. L'instrument tranchant au contraire ouvre sans nulle déperdition de substance. Il ne laisse d'ailleurs à la partie opérée aucune disposition qui s'oppose au cours d'une prompte suppuration; lorsqu'au contraire le cautere, par la violente douleur qu'il excite, attire un inflammation & un gonflement trop considérable, qui retarde d'abord la suppuration, & qui la rend ensuite trop abondante. L'escarre qui reste est souvent longtemps à se séparer; & dans un grand nombre de cas, les chairs brûlées par le cautere ne sont pas encore tombées en escarres, qu'il se trouve au-dessous des excroissances souvent plus considérables que ce qu'on a brûlé par le cautere : souvent il durcit les parties, les rend calleuses;

(a) La douleur brûlante du cautere, semble réunir tous les caracteres de douleur; elle est tout à la fois lancinante, pulsative, gravative, &c.

enfin tous les caustiques en s'insinuant dans la substance des parties peuvent s'ouvrir des routes, se transmettre dans le cours de la circulation, & par une suite nécessaire, altérer & corrompre toute la masse du sang; ils sont tous à cet égard plus ou moins pernicious, selon leurs qualités différentes & leurs applications plus ou moins répétées.

De ce parallèle, on conclura aisément qu'en général l'instrument tranchant mérite la préférence dans tous les cas, soit qu'il faille ouvrir, soit qu'il faille extirper.

XXVI. Il est évident d'abord que l'application du caustique, soit actuel, soit potentiel, étant toujours suivie de perte de substance, l'usage par cela seul doit en être rejeté, dans les cas où l'on peut utilement conserver toute la substance de la partie. Il ne convient donc point d'appliquer de caustique pour ouvrir le phlegmon suppuré, ni en général les tumeurs, qui étant ouvertes simplement, pourroient actuellement fournir une bonne suppuration préparante ou régénérante. Cependant ce que nous donnons ici comme une règle générale, ne l'est pas pour tout le monde.

Il n'y a pas encore long-tems que la plupart des Praticiens employoient le caustique en plusieurs occasions, dans lesquelles, selon la règle que nous venons d'établir; il conviendrait d'en rejeter l'usage: on voit même encore aujourd'hui quelques Chirurgiens appliquer des caustiques pour ouvrir les abcès des ventres, des jointures, & plusieurs autres. Il est vrai que dans toutes ces occasions ils n'attendent pas la chute de l'escarre, ils la coupent & pénètrent jusqu'à la matière purulente qu'ils évacuent par ce moyen; mais n'est-ce pas faire inutilement une même opération en deux manières? Si le fond de la tumeur est tel qu'après une simple ouverture, il fournisse actuellement une suppuration louable, ou que par les voies ordinaires on puisse le rendre capable de la fournir, de quelle utilité sera l'application

du caustique. Fonderoit-on son usage sur ce que les abcès, dont on vient de parler, étant profonds & difficiles à tarir, la perte de substance faite au-dehors par le caustique, facilite les pansemens, & fait que l'ouverture extérieure se maintient suffisamment dilatée pendant tout le tems nécessaire; mais ne seroit-il pas plus simple de suppléer à cette perte de substance en faisant des incisions plus grandes & en différens sens, ou en emportant, s'il est nécessaire, avec l'instrument tranchant, tous les lambeaux qui pourroient nuire dans la suite des pansemens? On épargneroit au malade une brûlure longue, douloureuse, inutile, & souvent même dangereuse, sur-tout si on employoit l'instrument tranchant dans les cas où le pus ne peut être trop promptement évacué.

Un homme de trente ans à qui on avoit appliqué une traînée de pierres à caustique sur une tumeur suppurée à la région du foie, mourut pendant l'action de ce caustique. L'abcès s'ouvrit dans la capacité du ventre, & il y a tout lieu de croire que l'agitation du malade en conséquence de la vive douleur qu'il souffroit, ne contribua pas peu à accélérer cette ouverture intérieure qu'on auroit sans doute évitée, si on eût d'abord ouvert la tumeur avec l'instrument tranchant.

XXVII. Cette douleur, cette inflammation qui est inséparable de l'action du caustique, & qui doit le faire rejeter toutes les fois qu'il s'agira d'ouvrir une tumeur, dont le fond est actuellement bon, doit au contraire faire préférer le caustique pour l'ouverture de certaines tumeurs dont la suppuration sera imparfaite. Tels sont les abcès dont la suppuration a été lente, & n'a pas été précédée d'une inflammation bien marquée: ces sortes de suppurations lymphatiques étant peu actives, le dégorge-ment des vaisseaux est incomplet, & par cette raison, après une simple ouverture faite avec l'instrument tranchant, les chairs ne seroient pas bien disposées à la réunion ou à la régénération. On auroit beaucoup de peine à procurer alors, par les pansemens ordinaires, un dégorge-ment

complet de la tumeur; mais si, comme il convient dans ce cas, on ouvre la tumeur avec le caustique, la douleur qu'il excite, l'inflammation qui en est la suite, déterminent une suppuration d'une autre espèce que celle qui a formé d'abord l'abcès. L'humeur indolente qui gorgeoit encore un grand nombre de vaisseaux, est mise en mouvement, le dégorgeement devient parfait, & les chairs qui succèdent sont d'une bien meilleure qualité; & c'est ainsi que les maux que cause le cautere deviennent par accident un remede efficace.

Ce qu'on vient de dire regarde principalement les abcès qui succèdent aux scrophules; & dont l'humeur, pour nous servir du terme vulgaire, est froide & indolente; mais il faut cependant que ces tumeurs ne soient ni fort anciennes, ni fort dures, & que la plus grande partie de l'engorgement soit déjà dissipée par la suppuration première; autrement l'ouverture faite avec le cautere ne pourroit suffire pour achever le dégorgeement, & ces tumeurs, selon ce que nous avons déjà dit, dans la première partie de ce Mémoire, seroient dans le cas de devoir être nécessairement extirpées.

XXVIII. Quoique pour l'ordinaire les parotides & autres tumeurs critiques se forment subitement, elles ont souvent l'appareil des tumeurs froides, & leurs suppurations sont lentes & incomplettes; l'usage du caustique pourra donc alors être utile pour l'ouverture de ces tumeurs: mais immédiatement après l'action du caustique, il faut nécessairement ouvrir la tumeur avec l'instrument tranchant, parce que dans ces cas on ne peut trop tôt évacuer le pus, & que d'ailleurs ces apostèmes, souvent sujets à métastase, demandent d'être ouverts, même avant leur maturité. Par l'instrument tranchant on ouvre le foyer du pus, on évacue ce qui s'en est déjà amassé, & par le cautere on excite au voisinage une suppuration plus abondante; ce qui fait le salut du malade en rendant la crise plus parfaite. Et comme l'inflammation & le gonflement qui accompagnent l'action

du caustique, subsistent jusqu'à la séparation des escarres, & peuvent par-là diminuer & suspendre pendant trop long-tems l'évacuation du pus qui doit continuer de suinter dans toute l'étendue du sac purulent : il faut de plus employer l'instrument tranchant pour l'escarre d'espace en espace, & même approfondir jusques dans le sain, pour procurer un dégorgeement plus prompt. Par cette voie, non-seulement on évite le danger de la diminution ou de la suspension trop longue de l'écoulement de pus ; mais encore on profite plutôt de la suppuration excitée par l'application du caustere.

On voit cependant par ce que nous venons de dire, que le caustere n'auroit point lieu pour l'ouverture d'une parotide qui seroit exactement suppurée, ou qui le seroit du moins assez, pour que le reste de la tumeur pût, après l'ouverture, se dégorger complètement, & épurer suffisamment la masse du sang. Telles sont certaines parotides qui, dès leur naissance, font diminuer sensiblement les accidens de la maladie dont elles sont la crise, qui parcourent promptement tous leurs tems, qui vont, pour ainsi dire, toujours en augmentant, & qui, à mesure qu'elles croissent, font évanouir tous les symptômes ; celles en un mot dans lesquelles la Nature semble constamment soutenir ses forces & les diriger vers une crise parfaite.

Dans ces cas on peut moins précipiter l'ouverture, & par cela même on peut se dispenser d'appliquer le caustique, que l'inconvénient de la difformité doit seul faire rejeter, à moins d'une nécessité reconnue : mais l'inconvénient de la difformité ne doit plus retenir toutes les fois que la Nature se montre ou impuissante ou paresseuse ; sur-tout lorsque l'humeur qui gonfle la Parotide n'y est pas bien fixée, & qu'on peut craindre la délitescence qui n'arrive que trop souvent à cette espece de tumeur. La douleur & l'inflammation que cause le caustique en rappelant, pour ainsi dire, l'humeur qui

seroit rentrée par délitescence , déterminent & assurent la crise.

XXIX. On vient de voir qu'il est très-peu d'occasions dans lesquelles on doit employer le caustique pour faire l'ouverture des tumeurs ; nous en trouverons encore moins où le cautere puisse être préféré à l'instrument tranchant pour l'extirpation des tumeurs. En effet il est d'abord évident que le caustique ne convient point pour extirper quelque tumeur que ce puisse être , pour peu que son volume soit considérable , parce-qu'on ne peut en une seule fois l'attaquer en entier jusques dans ses racines , c'est-à-dire, ses prolongemens, ses attaches, ses bornes ; & que d'ailleurs, quand même cela seroit possible, on seroit détourné de cette entreprise par le danger d'une douleur aussi vive & aussi étendue : en effet, de quels accidens fâcheux ne seroit point menacée la partie affligée ? Mais si on attaque par partie la tumeur, combien d'applications répétées, par conséquent combien de vives douleurs réitérées ? Avec l'instrument tranchant, non-seulement on a l'avantage d'emporter d'une seule fois la tumeur & ses attaches ; mais encore la douleur de cette opération est bien moins vive, & moins durable que celle d'une seule application du caustique.

XXX. Une douleur beaucoup plus violente ne seroit pas le seul inconvénient du caustique, si on l'appliquoit sur une tumeur carcinomateuse, ou qui tendroit à dégénérer en Carcinome ; car avant que l'extirpation en pût être faite, la douleur, l'inflammation, le gonflement qu'attire le caustique, exciteroient dans le Carcinome une suppuration qui en seroit un vrai Cancer.

D'ailleurs l'extirpation de ces tumeurs par le caustique seroit encore plus difficile que celle des autres : même elle seroit presque toujours impossible, parce que dans les tumeurs qui végètent, les chairs brûlées par le cautere ne sont pas encore tombées en escarres, qu'il se trouve dessous des excroissances souvent plus considérables que ce qu'on a brûlé par le cautere.

XXXI.

XXXI. On trouve encore dans l'application réitérée des caustiques, une autre source de danger, & celle-ci est commune à toutes les especes de tumeurs. Les caustiques en s'insinuant dans la substance des parties, prennent souvent les routes de la circulation, & se mêlent avec le sang, dont la masse se trouve par ce moyen altérée & corromptue. On a vu plusieurs fois le précipité, le sublimé corrosif, l'eau mercurielle, l'eau phagédénique même, exciter la salivation. On a de même vu ces caustiques, mais plus souvent encore certains autres, qui de leur nature sont plus violens & plus actifs, telles sont les différentes préparations de vitriol, d'antimoine, de verd de gris, l'arsenic sur-tout; on a vu souvent ces caustiques occasionner des nausées, des vomissemens, des diarrhées, des tranchées violentes, des flux dyssentériques, des mouvemens convulsifs & autres symptomes qui, subsistans, ou qui n'ayant commencé de paroître que long-tems après la cessation de la douleur, ne devoient vraisemblablement être attribués qu'à l'action des parties du caustique qui, circulant dans la masse du sang, portoient dans l'intérieur des impressions funestes, & agissoient comme de vrais poisons. L'irritation de la plaie, les mauvaises suppurations, les végétations de chairs fongueuses, sont alors les moindres inconveniens.

Les Charlatans font ainsi par le mauvais usage des caustiques, qu'une maladie qui n'avoit d'abord aucun caractère du cancer, lui devient par ses suites entièrement semblable; car l'altération du sang produite par les caustiques, n'est pas plus facile à détruire que le virus cancéreux, lorsqu'elle a été portée à un certain point; & encore plus, lorsque dans le cours des pansemens on a employé successivement des caustiques de différentes natures. Le mal empire, tous les remedes sont sans effet, on languit, on meurt enfin vraiment empoisonné, comme on mourroit d'un poison lent. N'est-il pas déplorable que chaque jour des malades meu-

rent victimes de la vaine appréhension qu'ils ont des instrumens tranchans , & de leur folle confiance pour des gens sans aveu, dont l'ignorance ne peut être égalée que par leur impudence.

XXXI. On rencontre fréquemment de ces gens qui se vantent d'avoir un caustique particulier qui agit sans causer de douleur & sans produire d'autres accidens ; qui offrent même de justifier leurs promesses par l'expérience. Si on les observe , on voit qu'effectivement leurs caustiques ne font point de douleur , lorsqu'ils les appliquent sur des parties graisseuses , ou sur des chairs molasses & fongueuses : mais ces prétendus caustiques particuliers , lorsqu'ils agissent sur des parties susceptibles de sensation , ne causent pas moins de douleur que ceux dont on fait communément usage. Et sans se donner la peine de l'examen , n'est-il pas évident que tout médicament , s'il est vraiment caustique , doit nécessairement produire de vives douleurs ? N'est-il pas clair encore que des corpuscules capables d'altérer si fort la structure des parties , ne peuvent entrer en une certaine quantité dans les voies de la circulation , sans produire de fâcheux effets ? Il est donc vrai de dire que toute application forte & souvent réitérée des caustiques , quels qu'ils puissent être , est toujours infiniment dangereuse , & que le danger ne diffère que du plus au moins , selon la nature & les préparations différentes des caustiques , selon les applications plus ou moins violentes & réitérées , selon les parties ou les especes de tumeurs auxquels on les emploie.

XXXIII. Il est des tumeurs si petites , qu'on peut par une seule , ou du moins par un très-petit nombre d'applications de caustiques , les brûler & les extirper en entier ; telles sont quelques petites loupes , les poireaux , les verrues & autres petites excroissances ; mais quoique dans ces cas le danger soit infiniment moindre , & qu'on puisse même à la rigueur tolérer l'usage des caustiques pour ces sortes d'extirpations , quelle pourroit être la raison de préférer alors le caustique à l'instrument tran-

chant, qui a tous les avantages du cautere, sans avoir aucuns de ces inconveniens? Nous devons même ajouter que parmi les petites tumeurs dont il s'agit, il en est certaines qu'il faut bien se donner de garde d'attaquer par le caustique, parce qu'elles tiennent de la nature du carcinome, & que la douleur ou autres circonstances qui les accompagnent, donnent lieu de craindre qu'elles ne s'irritent aisément. Combien de maladies horribles ont eu leur source dans le manque de précaution à cet égard; & par conséquent combien d'accidens funestes auroit-on prévenu, si dans les cas douteux on eût, comme il convient, préféré l'instrument tranchant, sans condescendre aux répugnances mal fondées de certains malades?

XXXIV. Outre les dangers qu'on évite en se servant de l'instrument tranchant, on y trouve de plus un avantage assez considérable, lorsqu'il s'agit d'opérer des tumeurs enkistées, & que les tégumens ne sont point altérés; alors on extirpe la tumeur, en conservant toute la peau, sur-tout dans les cas où l'on doit la ménager dans la crainte de la difformité, & c'est-là un avantage qu'on n'auroit point en se servant des caustiques: d'ailleurs la guérison est beaucoup plus prompte après l'opération faite par l'instrument tranchant, les lambeaux de peau se reprenant même quelquefois comme une plaie simple & sans suppuration. L'extirpation du cancer à la levre, qui, faite par l'instrument tranchant, laisse les parties en état d'être réunies par la future, est encore un exemple à citer ici.

XXXV. A l'égard de certaines tumeurs enkistées, formées par l'épanchement de quelques liqueurs; tel est sur-tout l'hydrocele, il est encore aujourd'hui quelques Praticiens qui préfèrent le cautere à l'instrument tranchant, soit pour ouvrir, soit pour extirper, c'est-à-dire, emporter le kiste: cependant il est évident par tout ce que nous avons dit jusqu'à présent, que dans le cas de l'hydrocele médiocre & récent, auquel ordinairement

une simple ouverture suffit ; il est évident que pour faire cette ouverture, l'instrument tranchant est un moyen beaucoup plus doux, plus simple, plus prompt, plus sûr que le caustere (a). Il est aussi clair que l'instrument tranchant a les mêmes avantages sur le caustere, lorsqu'il s'agit d'extirper ou d'emporter le kiste.

XXXVI. Nous n'avons vu jusqu'ici que très-peu de cas dans lesquels le caustere pût être préféré à l'instrument tranchant, soit qu'il s'agisse d'extirper, soit qu'il faille simplement ouvrir les tumeurs ; mais il est plusieurs occasions où le caustique devient par accident préférable à l'instrument tranchant, ou du moins en est le substitut & le supplément, comme lorsque les parties qu'il faut extirper se trouvent hors de la portée des instrumens, tel seroit un reste de polype, certaines petites excroissances de chair, quelques portions de membranes & de callosités qu'il seroit difficile de saisir & d'assujettir pour les couper & les extirper ; ou enfin lorsque les malades ont une répugnance invincible pour les instrumens tranchans ; & ce que nous avons détaillé ci-dessus, désigne suffisamment au Chirurgien les occasions où il peut se conformer à la foiblesse des malades, & celles où il doit n'avoir aucun égard à leurs plaintes

XXXVII. Le caustere actuel a quelque avantage sur le potentiel ; il ne porte point le poison dans le sang, il agit plus promptement, & en cela au moins, la douleur qu'il cause est plus supportable : mais comme le reste des inconvéniens que nous avons remarqué lui sont communs avec le caustere potentiel, il en résulte que l'instrument tranchant devra généralement lui être préféré. Ce n'est pas cependant que le caustere actuel n'ait quelquefois son usage, & particulièrement lorsqu'il s'agit de détruire les caries, & de hâter les exfo-

(a) Un Chirurgien peu instruit s'étant servi du caustere pour ouvrir un hydrocele fait en partie par infiltration, le caustique en se fondant se répandit & s'insinua dans toutes les cellules remplies d'eau, ce qui fit tomber tout le scrotum en pourriture, & mit le malade dans un très-grand danger.

liations; encore n'est-ce que dans les cas où l'on ne peut être sûr d'enlever exactement le vice local par le tranchant de la gouge, ou du ciseau.

XXXVIII. Nous finirons cet Ouvrage par une réflexion générale. Les règles que nous avons prescrites, sont uniquement fondées sur le vice local considéré en lui-même; mais si quelques circonstances étrangères à ce vice local, intéressoient d'ailleurs la conservation de la vie, on sent bien que ce seroit là une exception naturelle à nos règles; car si on les observoit dans ces circonstances, ce seroit sacrifier le principal à l'accessoire. Nous ne nous engageons point à entrer dans le détail de ces exceptions. Les bornes prescrites par la Question, semblent nous le défendre; & nous nous estimerions trop heureux, si, sans passer ces bornes, nous pouvions nous flatter d'avoir approché du but.



RÉSOLUTION
D E
LA QUESTION PROPOSÉE
Par l'Académie Royale de Chirurgie.
SUR LES TUMEURS.

PAR M. LE CAT.

Quæ Medicamentum non sanat, ferrum sanat ;

Quæ ferrum non sanat, ignis sanat ;

Quæ ignis non sanat, insanabilia sunt.

Hippoc. Aphor. ult. Sect. 7.

LA cure générale des Tumeurs est la dissipation de la matiere qui les forme. Mais il y a des cas où cette indication s'exécute par voies insensibles, ce qui s'appelle Résolution : il y en a d'autres au contraire, où non-seulement on ne peut pas, mais où l'on ne doit pas tenter cette voie, & où la matiere de la tumeur doit être retranchée du commerce des parties, c'est ce qui établit les cas de la Question proposée.

Les tumeurs comprises dans cette Question, sont donc toutes les tumeurs humorales où la résolution n'a pas lieu, & dont la matiere doit être ôtée; ce qui se fait par deux moyens, sçavoir en détachant la tumeur en entier d'avec les parties saines, ce qu'on appelle Extirper; ou en évacuant la matiere de la tumeur par quelque

opération, ce qu'on appelle Ouvrir : ainsi on aura satisfait à la première partie de la Question, dès qu'on aura indiqué les cas dans lesquels il faut ouvrir, & ceux dans lesquels il faut extirper.

Et comme cette espèce de diérese, soit totale par l'extirpation, soit partielle par l'ouverture, se fait ou avec l'instrument tranchant, ou avec les caustiques; on aura satisfait à la seconde partie de la Question en expliquant les cas où l'un de ces moyens est préférable à l'autre.

PREMIERE PARTIE.

DÉTERMINER QUELLES SONT

Les Tumeurs qui doivent être simplement ouvertes, & celles qui doivent être extirpées.

LE Chirurgien n'ouvreroit jamais de Tumeurs, s'il lui étoit permis d'en dissiper la matière insensiblement par la résolution. Il n'en extirperoit non plus jamais, s'il étoit toujours le maître d'en dissiper la matière insensiblement comme on vient de dire, ou sensiblement en la faisant écouler par une ouverture extérieure.

La solution de cette première partie de la Question, dépend donc des terminaisons que le Chirurgien peut ou doit procurer aux différentes espèces de tumeurs. Pour cela il faut examiner, 1°. Les terminaisons. 2°. Les différences du traitement par rapport à ces terminaisons.

C'est de ces notions générales que nous descendrons aux cas particuliers énoncés dans la Question; & ces cas ne seront que des corollaires de ces principes généraux.

A R T I C L E P R E M I E R.

Des Terminaisons des Tumeurs.

§. I.

De la Résolution.

LA Résolution est sans contredit la terminaison la plus désirable pour le malade, & la plus glorieuse à la Chirurgie, & il ne faut pas douter que le Chirurgien ne fût constamment attaché à une curation si capable d'effacer les préjugés de cruauté à laquelle une dure nécessité l'engage, si ces voies douces suffisoient toujours, & si le bien des malades & la nature du mal permettoient toujours de les employer; mais il arrive souvent que cette terminaison est, ou impossible ou pernicieuse, parce que les tumeurs n'ont pas les dispositions quelle requierre, & qu'on ne peut pas les leur procurer, ou qu'on ne doit pas tenter de le faire.

Ces dispositions à la résolution, sont :

- 1°. De la part des liqueurs, l'aptitude à la division & au mouvement.
- 2°. De la part des solides un ressort modéré, des oscillations médiocres.
- 3°. Une certaine proportion entre les forces des agens, & les résistances des obstacles à vaincre. Ainsi,

La résolution est impossible dans toutes les tumeurs où ces dispositions manquent & ne peuvent être procurées; comme sont toutes celles où la ténacité, ou la trop grande quantité de la matiere, la foiblesse ou la trop grande tension des solides sont des obstacles invincibles à la résolution. Telles sont des tumeurs indolentes, comme certaines hydropisies, des amas trop considérables de liqueur quelconque, des squirrhes, &c. & les tumeurs inflammatoires qui se déterminent à la suppuration.

La résolution est pernicieuse, ou plutôt il est dangereux de tenter la résolution, lorsque la matière à résoudre a des modifications contraires au bien de la machine; qu'elle n'est point susceptible d'une métamorphose salutaire; que son commerce avec les autres liqueurs les pervertiroit, ou porteroit le mal sur quelque partie précieuse, & produiroit de plus grands désordres dans l'économie animale; que sa dissolution enfin, seroit moins une véritable résolution qu'une délitescence, c'est-à-dire, une simple transmigration de la matière non changée. Telle est la matière des tumeurs par éruption critique; telles sont les tumeurs malignes, comme les bubons vénériens, les pestilentiels, &c.

Il y a aussi des cas où la résolution est pernicieuse & impossible tout ensemble; comme lorsque le bubon vénérien, dont la résolution est pernicieuse, a de plus un volume & une tension inflammatoire qui la rendent encore impossible.

§. II.

De la Suppuration.

LA Suppuration est la terminaison la plus utile, si la voie de résolution manque. Cependant comme il y a des tumeurs qu'on ne peut ni qu'on ne doit tenter de résoudre, il en est aussi qu'on ne peut faire suppurer, ni qu'on ne doit pas exciter à la suppuration, parce qu'elles n'ont pas les qualités requises à cette terminaison.

Les conditions requises dans une tumeur pour la suppuration, sont :

1^o. De la part des fluides, un engorgement du sang dans les vaisseaux capillaires.

2^o. Une tension douloureuse & des oscillations vives de la part des solides.

3^o. Une certaine proportion entre les forces des puissances motrices, & les résistances des matières à modifier.

Il ne faut donc pas espérer ni tenter la suppuration, par tout où cette matiere, ces agens & cette proportion manquent & ne pourront être procurées.

Or ces dispositions contraires à la suppuration, dont je renvoie le détail à la Pathologie, ont trois degrés différens qui me donnent lieu d'établir quatre Classes, &c.

LA PREMIERE CLASSE est de celles qui ont toutes les dispositions requises pour une bonne & prompte suppuration. Telles sont les tumeurs sanguines, inflammatoires, comme le phlegmon simple.

LA II CLASSE est de celles qui ont bien ces dispositions, mais qui ne les ont pas dans le degré requis, & auxquelles cependant on peut le procurer, ou en relâchant & amollissant, si la tumeur est disposée à l'induration, ou en augmentant les dispositions inflammatoires de la tumeur, si elle est lente, comme le plegmon œdémateux & autres.

LA III CLASSE est de celles qu'on ne peut faire suppurer qu'imparfaitement à cause de leur éloignement trop grand des degrés que demande une parfaite suppuration; en sorte qu'on ne peut que corriger ces indispositions, & les rapprocher jusqu'à un certain point des conditions de la vraie suppuration. Tels sont la plupart des abcès, des glandes, des tumeurs scrophuleuses, squirrheuses, des tumeurs enkistées, &c.

LA IV CLASSE est de celles qu'on ne peut faire suppurer, & de celles qu'on ne doit pas exciter à la suppuration.

On ne le peut pas lorsque les obstacles qui rendent ces tumeurs peu propres à la suppuration, sont insurmontables. Tels sont les squirrhes vrais, les scrophules rebelles, & généralement toutes celles qui n'ont point les conditions requises à la suppuration, & auxquelles on ne peut les procurer.

On ne le doit pas lorsque la nature maligne de la tumeur nous défend de réveiller en elle un venin assoupi, ou de développer une modification pernicieuse. Tels

font les squirrhés qui s'échauffent, les tumeurs carcinomateuses, &c. or que des remèdes faits pour fondre des liqueurs condensées & dissoudre jusqu'à leur vaisseaux, comme sont tous les suppuratifs, paroissent propres à remuer ces matières ennemies, & à exciter les dissolutions fatales qu'elles opèrent, c'est ce que personne ne révoquera en doute.

ARTICLE II.

Différences du traitement par rapport aux Terminaisons.

Quæ medicamentum non sanat,

Ferrum vel ignis sanant.

APRÈS ce détail de principes, il devient aisé de déterminer : *Pourquoi certaines Tumeurs doivent être extirpées, & d'autres simplement ouvertes.*

§. I.

Des Tumeurs qui doivent être simplement ouvertes.

Nous dirons donc que le Chirurgien doit simplement ouvrir une tumeur, toutes les fois qu'elle contient une matière dont la sortie par une ouverture extérieure est possible & salutaire, parce que nous supposons toute autre voie impossible & pernicieuse.

Or ces espèces de tumeurs sont toutes celles qui contiennent un fluide dont l'amas & le séjour dans une partie est nuisible, ou par sa qualité, ou par sa quantité, ou par sa situation.

On sent assez que les tumeurs qui doivent & peuvent être résolues ne sont pas de ce nombre, & que de celles qui ne peuvent ni ne doivent être résolues, il n'y a que celles dont la matière est liquide, ou peut être liquéfiée qui puissent être de la Classe des tumeurs à ouvrir.

Les tumeurs dont la matiere est fluide & qui ne peuvent être résolues, sont de celles que nous avons dit manquer de dispositions à la résolution, comme différentes especes d'hydropisies qui ont résisté aux remedes internes & externes; les varices & toutes autres tumeurs formées par un amas considérable, soit de sang, soit de limphe, soit de toute autre liqueur dont on ne peut se débarrasser que par une évacuation immédiate pour laquelle il faut simplement ouvrir toutes ces tumeurs.

Ces tumeurs dont la matiere peut être liquéfiée & ramenée à la Classe des tumeurs à ouvrir, sont toutes celles que nous avons démontré pouvoir être fondues entièrement par une suppuration vraie ou fausse, parfaite ou imparfaite : telles sont les tumeurs suppuratoires de la premiere & de la seconde Classe, & celles de la troisieme dans lesquelles cette fonte complete est possible; c'est-à-dire, telles sont les tumeurs sanguines & inflammatoires vraies, comme le phlegmon simple, les tumeurs mêlées de sang & de limphe, ou inflammatoires lentes, comme le phlegmon œdémateux, squirrheux, glanduleux, &c. Et enfin les tumeurs limphatiques qui se prêtent à la suppuration comme certaines tumeurs squirrheuses, scrophuleuses, &c. Toutes ces tumeurs fondues & abscedées forment un amas de fluide pour l'évacuation duquel il faut ouvrir.

Il faut ouvrir, non pas que la nature & les medicaments maturatifs ne puissent le faire, mais parce que l'ouverture qu'ils font n'est pas methodique, & qu'il est souvent dangereux de leur laisser faire. Elle n'est pas methodique en ce qu'étant étroite, elle ne donne pas assez d'issue à la matiere & laisse des sinus, des clapiers, des callosités qui deviennent cause de fistules. Il est dangereux de leur laisser faire, parce qu'avant de percer au-dehors, la matiere creuse au-dedans & forme des callosités, & que dans des tumeurs malignes, elle auroit le tems de porter la contagion dans la masse des liqueurs. On ne peut donc abandonner l'ouverture à la nature &

aux maturatifs que dans les tumeurs d'une conséquence si petite, qu'on n'ait pas lieu de craindre aucun de ces accidens; tel seroit un petit furoncle ou autre chose semblable.

§. I I.

Des Tumeurs qu'il faut extirper.

LE Chirurgien doit extirper une Tumeur toutes les fois que sa masse nuisible ou pernicieuse ne peut ou ne doit être détruite par les moyens doux de la résolution ou de la suppuration, & que son extirpation est possible & salutaire.

Telles sont les tumeurs rapportées à la quatrième Classe, & celles de la troisième dont la fonte entière est impossible; c'est-à-dire, telles sont les scrophules qui n'ont pu fondre par la suppuration, les exostoses qui n'ont cédé à aucuns remèdes appropriés à leur cause, les squirrhes parfaits, confirmés, invétérés, les cancers mêmes & carcinomes externes, mobiles, non adhérens aux gros vaisseaux ou autres parties respectables; & c'est en les regardant comme tels que je vais établir en peu de mots contre la Thèse soutenue aux Ecoles de Médecine de Paris le 18 Mars 1732, la possibilité, l'utilité & la nécessité de l'extirpation de cette tumeur, aussi bien que du squirrhe dans les circonstances adoptées par la Chirurgie: ces réflexions deviennent générales pour toutes les tumeurs des parties molles sujettes à l'extirpation, puisqu'elles pourroient être comprises sous ces deux genres, Squirrhes & Carcinomes.

L'Auteur de la Thèse citée tombe volontiers d'accord (a) qu'il suffiroit d'emporter toutes les racines du carcinome pour espérer quelque fruit de l'opération; mais il soutient qu'il est impossible d'enlever toutes ces racines, & pour le prouver, il cite quelque extirpation du carci-

(a) Si possibile esset in mammarum excisione vero ac legitimo carcinomate obsecrarum omnes nobis radices abscondere, lubens profecto concederem fructum aliquem ex hoc opere sperari posse. *Thes. cit. p. 6.*

nome qui n'a point eu une heureuse réussite. Je veux bien lui accorder que cela soit arrivé, les succès des opérations ne sont jamais infailibles; mais on lui opposeroit facilement le dénombrement de celles qui ont parfaitement réussi dans ce siècle, & dans les mains d'habiles Chirugiens non suspects.

Ce même Auteur prétend (a) qu'il ont extirpé des scrophules, des squirrhes, des loupes, &c. pour des carcinomes; mais si ces Chirugiens ont, de son aveu, heureusement extirpé des squirrhes, &c. ce n'est que parce qu'ils en ont enlevé toutes les prétendues racines; car sans cette condition, un squirrhe repulluleroit de même qu'un carcinome. Quelles seroient donc les qualités de ces racines du carcinome, capables d'empêcher leur entière extirpation? Si ce n'est qu'on supposât réellement des racines qui dès la naissance du carcinome seroient assez longues pour pénétrer jusques dans les parties intérieures & faire croire qu'elles en prennent origine. Or, ni l'un ni l'autre n'est vrai, & l'Auteur de la These n'a jamais pensé à établir ce caractère différentiel entre le carcinome & le squirrhe; & il est vrai aussi que les caractères qui distinguent essentiellement ces tumeurs, ne changent rien à la nature des racines de l'une & de l'autre, & ne concluent rien par rapport à la longueur, la pénétration dans l'intérieur, ou l'origine inaccessible de celles du carcinome.

Si l'on examine le squirrhe & le cancer entouré de toutes parts de prolongemens de même nature qui se répandent dans les parties voisines, comme les végétaux poussent leurs racines dans la terre, c'est avoir sur ces tumeurs les mêmes idées que le vulgaire qui ne les connoît point. Toutes ces tumeurs, lorsqu'elles sont vraies, sont assez exactement circonscrites, & il seroit

(a) Si huic ægræ à tali lauiena convalescere datum fuit, hanc carcinomate non obfessam fuisse concludito, nec carcinomatis excisionem, extirpationem ve factam quis audeat dicere, sed potius glandularum scrophulosarum aut squirrosarum. Sectionem. p. 4.

impossible au plus subtil Anatomiste de découvrir à leur circonférence aucunes appendices de la même nature qui pussent contrefaire en aucune façon ce qu'on appelle racines dans les plantes. Qu'est-ce donc que l'on entend par les racines du cancer ?

Tout ce qu'on peut dire ici de vrai & sans s'exposer aux systêmes, c'est que ces tumeurs dans leur naissance sont un petit corps dur, autour duquel de nouvelles concrétions grossissent insensiblement la masse de la première ; que si le paquet glanduleux affecté de cette concrétion, est entouré d'autres semblables paquets, comme dans les mammelles, ces derniers seront insensiblement engagés dans cette concrétion. Ces glandes, comme les externes, ont entr'elles & les muscles, le tissu cellulaire sur lequel leur masse est naturellement mue avec facilité. Ce tissu cellulaire dans les mammelles forme un sac qui les renferme, & dont la face postérieure collée sur le pectoral, est la plus épaisse. Tant que la maladie est bornée en dedans de ce sac, cette cloison postérieure cellulaire, & ses connexions avec le pectoral demeurent dans leur état naturel ; ces cellules glissent & coulent aisément les unes sur les autres & sur le muscle même ; la tumeur est par conséquent mobile ; & c'est alors qu'on peut en toute sûreté exécuter son extirpation dans cet interstice sain & mobile, quelle que soit la maladie, quelles que soient ces racines (ou des prolongemens réels imperceptibles, ou simplement des dispositions dans les parties voisines impregnées du même vice ;) elles ne passent pas outre ; elles sont dans le sac extirpé ; tout est sain au-delà ; l'expérience le confirme.

Mais si la maladie se déclare dans le tissu des fibres qui forme la membrane cellulaire, dans celles qui attachent cette membrane aux muscles, dans celles des muscles mêmes ; cette cloison cellulaire est effacée, la masse glanduleuse, la capsule, le muscle & les gros vaisseaux, s'il s'en trouve, ne sont plus qu'un tout immobile ; l'intérieur est même quelquefois affecté ; & c'est alors qu'il est im-

possible d'en faire une heureuse extirpation, parce que les dispositions à pareilles concrétions dans le voisinage, ou les restes qu'on ne pourroit manquer de laisser, venant à se développer, continueroient leurs progrès & produiroient de nouvelles tumeurs; & c'est aussi dans ces circonstances que nos Chirugiens éclairés, bien plus amateurs du salut des hommes & de leur propre gloire, que d'un lucre fordide, abandonnent sagement cette maladie à la cure palliative & à la pitié de l'Auteur de la These.

N'allez pas cependant croire que l'adhérence même de la tumeur soit seule un obstacle insurmontable à l'extirpation, si la concrétion qui la forme n'embrasse ou n'avoisine des vaisseaux ou des parties respectables, ou si elle ne se porte dans des lieux inaccessibles. Car si une tumeur exempte de ces circonstances adhère seulement sur une partie charnue, on l'emporte avec succès avec la portion adhérente, & nous voyons souvent de petits cancers adhérens, pour l'extirpation desquels on est obligé de ratifier jusqu'aux côtes, & dont l'opération réussit.

Voilà pour ce qui regarde la possibilité ou l'impossibilité d'extirper un cancer, prises de celles d'enlever ses prétendues racines. Mais est-il aussi vrai que le pense l'Auteur de la These, qu'il suffise d'emporter ces racines du cancer, pour espérer quelque fruit de son extirpation? Il est assez étonnant qu'un Médecin qui traite du cancer *ex-professo*, ne dise pas seulement un mot du carcinome de cause interne, dans une These sur l'inutilité & l'impossibilité de l'extirpation de cette tumeur.

La cause interne, soit du carcinome, soit du squirrhe, ou la disposition des fluides ou des solides à ces concrétions, est pourtant l'obstacle essentiel qui peut rendre l'extirpation inutile & dangereuse. Ce sont-là les vraies racines de l'aveu des habiles Médecins de tous les pays & de tous les siècles, parce que cette disposition intérieure fait renaître de nouvelles tumeurs, à mesure qu'on coupe

coupe les premières venues, non pas que la Chirurgie ne puisse en emporter toutes les racines, ou plutôt ne puisse emporter ces tumeurs entières; mais parce que la Médecine est dans l'impuissance de dompter cette disposition intérieure à la reproduction de ces maladies monstrueuses; car dès qu'on peut venir à bout de changer cette disposition, l'extirpation redevient possible & salutaire dans les circonstances du premier cas: & ce n'est que dans un sujet dont le tempérament heureux donne de fortes espérances de ce changement, que le Chirurgien seconru des remèdes intérieurs, peut entreprendre l'extirpation de cette dernière espèce de tumeur.

C'est sur cette disposition intérieure & non sur les racines que l'Auteur de la Thèse devoit insister pour l'inutilité de l'extirpation de ces tumeurs tant squirrheuses que carcinomateuses.

Dès que nous avons fait voir la possibilité de l'extirpation du squirrhe & du cancer, son utilité & sa nécessité sont prouvées à quiconque sçait les dangers auxquels sont exposés ceux qui portent ces maladies.

§. III.

IL y a enfin des cas où les Tumeurs que nous avons vues jusqu'ici, réunissent à la fois les indications particulières à l'ouverture & à l'extirpation, parce qu'elles contiennent à la fois & des fluides qu'on ne peut ni ne doit dissiper que par l'évacuation, & des concrétions solides qu'on ne peut, ni ne doit détruire que par l'extirpation.

Telles sont les tumeurs de la troisième Classe, comme les tumeurs squirrheuses, scrophuleuses, que la suppuration & l'ouverture n'enlèvent qu'à demi & qui ne peuvent être déracinées, comme on dit, entièrement, que par le moyen de l'extirpation. Telles sont encore les tumeurs enkistées, dont la matière liquéfiée s'est fait jour ou exige qu'on lui donne, & dont le kiste doit être ensuite extirpé.

SECONDE PARTIE.

DÉTERMINER LES CAS

Où le Cautere est préférable à l'instrument tranchant, pour l'ouverture & l'extirpation des Tumeurs.

Quæ ferrum non sanat, ignis sanat.

LA solution de ce problème consiste à déterminer les cas où les effets du Cautere remplissent plus parfaitement que l'instrument tranchant, les indications de l'opération & les desseins de l'Opérateur; ce qui suppose deux connoissances, sçavoir, celle de ces indications & celle des effets du cautere & de l'instrument tranchant par rapport à ces indications.

L'instrument tranchant est sans doute le premier de tous les instrumens, lorsqu'il n'est simplement question que de diviser, & qu'on peut le porter où il faut faire une division. Le peu de violence qu'il fait aux fibres, le peu de tems que dure cette violence, la facilité que les tuyaux coupés ont de se dégorger, toutes ces circonstances qui exemptent presque toujours les incisions des inflammations, dépôts, &c. font l'éloge d'un instrument qui fait tant de merveilles dans ce siecle entre les mains des Chirurgiens habiles.

Le cautere est de deux sortes, actuel & potentiel. Le cautere actuel est le fer rouge, que la Chirurgie moderne a presqu'entièrement banni de la cure des parties molles & sensibles. Rarement l'emploie-t-on à présent que pour les caries profondes & les exostoses, sur-tout celles qui sont avec vermourure ou excroissance de chair: il est préférable aux instrumens coupans dans ces cas là. 1°. En ce qu'il est exempt des secousses & des ébranlemens dont l'usage de ceux-ci est accompagné & qui sont

des occasions d'abcès dans la moëlle. 2°. En ce cas l'action du feu, peu à craindre d'ailleurs sur les os insensibles, en ruinant en peu de tems la portion viciée de la substance osseuse, produit encore la dissipation ou l'évaporation des humidités dont cette substance est imbuë, & accélère beaucoup l'exfoliation; on peut lui substituer avec succès pour ce dernier usage, la dissolution du mercure par l'eau-forte, lorsqu'il n'y a point de carie ou qu'elle est peu profonde.

C'est cette vertu dessiccative du fer rouge qui lui donnoit tant de vogue dans l'antiquité; qui lui a attiré tant d'éloges dans les Auteurs, par préférence au caustique; & qui le faisoit le grand remède des ulcères, des hémorrhoides, des luxations par relâchement des ligamens, des morsures véneuses, des cancers profonds, &c. & dont le mérite pourroit même être encore très-utile en plusieurs de ces circonstances.

Le cautere potentiel, que nous entendons toujours par le seul mot de cautere, est un topique corrosif qui appliqué sur le corps vivant & fondu par la limphe dont il s'imbibe, divise, détruit les solides & fluides, & les change en une matiere noire qu'on appelle Escarre. Ses effets secondaires sont d'engorger & d'enflammer les environs du lieu où on l'applique, & de produire une douleur qui donne quelquefois la fièvre.

Avec ces qualités il ne faut plus être surpris, si tant d'Auteurs se sont déchainés contre les caustiques, comme contre des substances ennemies de la vie.

Le cautere est donc un remède pernicieux; mais c'est lorsque son administration n'est pas réglée par une personne instruite de toutes les circonstances, de ses effets, & de son usage. Appliqué sur une tumeur très-inflammatoire, il en fait un squirrhe indomptable, ou il porte la gangrene, le sphacele, & met le malade en péril: appliqué sur des tumeurs squirrheuses d'une certaine espece, il les change en ulcères horribles & en fait des carcinomes mortels; à plus forte raison est-il dangereux sur

ces carcinomes n'êmes; sur le voisinage des parties tendineuses & nerveuses, il donne des convulsions, des délires, des accidens mortels. Mais par une application prudente & suivant certains cas, ces mauvaises qualités même qu'on vient de reconnoître au caustere, sont précisément ce qui le rend préférable à l'instrument tranchant dont nous avons fait l'éloge; tant il est vrai que c'est l'usage seul qui décide de la bonté d'une chose.

A R T I C L E P R E M I E R.

Des cas où le Cautere est préférable à l'instrument tranchant pour l'ouverture d'une Tumeur.

I L faut maintenant examiner quelles peuvent être les indications de la part des Tumeurs qui exigent, par préférence à l'incision par l'instrument tranchant, une ouverture accompagnée des accidens attachés à celle qu'on exécute par l'action de la pierre à caustere.

J'apperçois deux genres de tumeurs susceptibles de ces indications, sçavoir 1°. Les tumeurs *Sanguineo-limphatiques*, ou les inflammatoires, lentes à la suppuration, comme certains phlegmons œdémateux, &c. 2°. Les tumeurs inflammatoires malignes, ou qui contiennent une matiere qu'il est dangereux de laisser rentrer dans la masse des liqueurs; & à laquelle il faut non-seulement donner promptement issue, mais même empêcher que celle qui ne peut encore sortir par l'ouverture, ne reflue dans l'intérieur. Tels sont les bubons vénériens, pestilentiels, charbons, les tumeurs à l'occasion des morsures de bêtes enragées, &c.

Or voici les bons effets du caustere, qu'on attendroit en vain de l'instrument tranchant dans toutes ces tumeurs.

1°. Dans la premiere espece ou dans les tumeurs in-

flammatoires lentes. Alors il y a deux choses à faire , sçavoir , ouvrir la tumeur & lui procurer plus de disposition à la suppuration ; l'instrument tranchant feroit bien le premier , supposé qu'il y ait une certaine quantité de pus amassé dans une même cavité ; mais il ne peut faire le second. Le cautere fait l'un & l'autre à la fois , & a encore cet avantage sur l'instrument tranchant pour l'ouverture même , qu'il n'oblige pas d'attendre pour la faire , l'entiere formation du pus ; or ceci est une avantage considerable du cautere dans les tumeurs lentes où on attendroit quelquefois en vain un certain amas de pus , & dans les tumeurs malignes , où il est de la dernière conséquence de hâter l'ouverture.

J'ai rapporté dans la premiere Partie les dispositions requises dans une tumeur pour la suppuration ; or , quoi de plus propre que l'action corrolive du cautere pour donner la tension inflammatoire aux solides de la tumeur , occasionner l'intrusion du sang dans les capillaires , les fontes & les dilacérations des vaisseaux que nous avons reconnus nécessaires à cette terminaison ? Ce sont-là tous les effets dont ce remede est capable , & c'est par eux qu'il devient salutaire dans les cas énoncés.

Il n'y a donc qu'à laisser agir le cautere dans ces cas ; non-seulement il ouvrira la tumeur , mais encore la masse de celle-ci sera bien indolente si l'aiguillon des sels caustiques n'en réveille la sensibilité , si le tissu des parties ne se gonfle , si le sang n'entre dans les capillaires. Enfin le mouvement des vaisseaux & des fluides étant au point souhaité pour la suppuration ; bientôt il se fera & des ces liqueurs & de ces vaisseaux , la fonte heureuse qu'exige la cure de cette tumeur.

2°. Le cautere est également utile dans les tumeurs malignes que nous avons citées.

Si l'on attend dans ces tumeurs que le mouvement & la collision des parties de la matiere l'ait changée en pus , ces mouvemens auront pu déterminer cette liqueur à reprendre les routes de la circulation & à rentrer dans la

masse des liqueurs, plutôt qu'à être modifiée en pus, la premiere terminaison me paroît même plus naturelle & plus aisée. Il est donc extrêmement dangereux de donner à cette matiere ennemie le tems d'une parfaite suppuration. Les cauterés appliqués de bonne heure produiront deux utilités essentielles dans ces cas. 1°. Ils donneront issue au pus qui pourroit être formé, & aideront la formation du reste. 2°. L'évétisme qu'ils donneront aux solides des environs, & les étranglemens qui suivront de cet évétisme, fermeront la communication de la matiere maligne avec la masse du sang & l'arrêteront dans l'enceinte de la tumeur, tandis que les sels caustiques au milieu de cette tumeur en détruiront le tissu, dissoudront les molécules malignes, & donneront à tout le reste les dispositions à une prompte & louable suppuration.

A R T I C L E II.

Des cas où le Cautere est préférable à l'instrument tranchant pour l'extirpation des Tumeurs.

EN suivant nos principes, ces cas sont ceux où le cautere remplit mieux que l'instrument tranchant les indications de l'opération; tous ceux par conséquent où le cautere extirpe mieux que l'instrument; c'est-à-dire, détruit mieux que lui jusqu'aux dernières racines, ou pour parler plus correctement, enleve avec plus d'exactitude & de facilité toute une tumeur.

Or, il n'est pas difficile de concevoir bien des cas, où le cautere non-seulement fait mieux cette expédition que l'instrument tranchant; mais encore où il fait ce que ce dernier ne peut absolument faire. Ainsi nous diviserons simplement les cas où le cautere est préférable à l'instrument tranchant pour l'extirpation, en ceux où le cautere

est plus avantageux , & en ceux où le cautere seul peut être mis en usage.

Les cas où le cautere est plus avantageux pour l'extirpation que l'instrument tranchant , renferment toutes les maladies dont l'extirpation par l'instrument demanderoit ou une dissection longue , telle qui la faudroit pour emporter le kiste d'une loupe suppurée , ou une multiplication d'incisions & de douleurs considérables , telles qu'il faudroit faire pour déraciner avec l'instrument certains chapelets de glandules squirrheuses , scrophuleuses ; certains condilômes , verrues , &c. toutes opérations que le cautere fait avec aisance en mortifiant la partie affectée par ses sels caustiques , & en procurant sa chute par la suppuration. Nous développerons bientôt le mécanisme de cette mortification.

Les cas où le cautere seul peut être mis en usage , renferment toutes les tumeurs qu'une situation profonde empêche d'être attaquées par le tranchant de l'instrument , & qui le sont fort bien par la mortification que leur imprime le caustique.

Cette impression ne se borne pas à l'attouchement immédiat des sels corrosifs ; car alors le cautere tomberoit presque dans l'inconvénient de l'instrument tranchant , ne pouvant opérer que dans l'endroit où l'on pourroit le porter ; les progrès du squirrhe profond seroient à l'abri de son action , cette circonstance étant aussi un obstacle au contact immédiat de la pierre à cautere. L'avantage essentiel de ce remede dans ces cas , est donc de porter la mortification des parties squirrheuses bien au-delà de l'endroit de son action immédiate sur ces parties.

Cet avantage du cautere sur l'instrument tranchant devient palpable , si l'on fait attention à ce qui se passe tous les jours sur les racines & les branches des végétaux avec lesquelles ces traînées de scrophules , ces chapelets des glandes squirrheuses ont beaucoup d'analogie. Qu'on coupe les racines ou les branches d'une plante , el'es en croissent mieux : que la corrosion faite par quelque dro-

gue , que l'infiltration de quelque liqueur douée de sels contraires à la végétation , comme la lessive ou l'eau empreinte des sels de la sciure de bois , que la morsure de quelqu'insecte vénimeux les attaque , toute la partie affectée , & souvent la plante entière , mourra indubitablement.

Pour rendre raison de cet effet du cautere sur ces tumeurs inaccessibles à l'instrument & sur les petites tumeurs qu'on touche des sels caustiques , il faut se rappeler l'irritation , le resserrement convulsif , l'obstruction complète que le cautere cause dans les solides qu'il touche. Cela posé , quand on larde une glandule d'un caustique , ou qu'on empreint de ses sels un condilôme , un reste de squirre , &c. tous les solides qui aboutissent à ce corps touché des sels corrosifs du cautere , & qui sont empreints des mêmes dispositions , sont mis dans un resserrement excessif ; de-là l'engorgement des parties est augmenté & le cours naturel des liqueurs vitales & nourricieres dans ces solides est intercepté ; d'où il arrive qu'ils tombent nécessairement en mortification. Alors leurs parties cessant d'être vivifiées , sont dissoutes par le mouvement des esprits & de la limphe des vaisseaux voisins qui heurtent contre ces obstacles , les brisent , & en poussent les ruines au-dehors par la voie de suppuration.

Tels sont les avantages incontestables du cautere sur l'instrument tranchant , & les motifs de sa préférence pris de la nature de la maladie ; & ce sont là , sans doute , les essentielles. Cependant , il arrive quelquefois que des motifs moins importans se présentent dans des circonstances à nous imposer la nécessité de préférer encore le cautere à l'instrument tranchant , dans des cas où celui-ci répond mieux à l'indication. Ces motifs étrangers se tirent :

1°. Du malade , lorsqu'il a une répugnance invincible à souffrir l'action du tranchant.

2°. De la part du Chirurgien , comme lorsqu'étant obligé d'agrandir quelqu'ouverture , ou d'achever d'emporter

ter

ter quelque portion de tumeur ou d'ulcere calleux, il peut absolument faire par le caustique, la même chose qu'il auroit faite par l'incision.

Mais on doit toujours regarder ces derniers motifs moins comme des règles que comme des exceptions permises à la règle. On conclura aisément de ce que je viens de dire, de quelle utilité est le cautere, & de quelle ressource il est dans les maux sujets à la Chirurgie.

*Quæ ignis non sanat,
insanabilia sunt.*

Hippocr. Aphor. ult.



SOLUTION

DE LA

QUESTION PROPOSÉE

Pourquoi certaines Tumeurs doivent être extirpées, &c.

Par M. BASSIUS.

POUR répondre clairement & avec ordre à une Question des plus difficiles, proposée depuis peu par l'Académie Royale de Chirurgie, à laquelle on ne peut prescrire de justes bornes, & qu'on ne peut expliquer par les simples généralités, il faut, avec une attention singulière, examiner dans cette question trois choses. 1. Pourquoi certaines tumeurs doivent être entièrement extirpées? 2. Pourquoi d'autres doivent être simplement ouvertes par l'instrument? 3. Dans quel cas & à quelles tumeurs, soit qu'on les ouvre simplement, soit qu'on les extirpe, l'on doit préférer le caustère à l'instrument, ou l'instrument au caustère? Quoiqu'on n'ait pas marqué dans la Question, la différence des caustères qu'on doit mettre en usage, ce sera à nous à désigner les cas où le caustère actuel doit être employé, de même que ceux où il faudra se servir du potentiel. L'on sçait aussi qu'il y a certaines tumeurs qui, quoique de même nature ou espèce, demandent cependant un traitement bien différent, tant à cause de leurs différentes situations & de leur voisinage près des parties qu'il faut plus ou moins

Q U Æ S T I O N I S M O T Æ S O L U T I O .

Pourquoi certaines Tumeurs doivent
être extirpées, &c.

Auctore HENRICO BASSIO.

*I*nterrogationi huic, satis arduæ per que difficili, limitibus certè nullis circumscriptæ, nec generatim decidendæ, haud ita pridem ab illustri Academiâ Regiâ motæ, distinctè ordinatèque ut respondeamus, aure aud sane supinâ diligenter attendendum, tria in rogatu enodanda dari.

1. Cur quidam tumorum ralicitùs evellenti? 2. Quare alii incisu simplici tantùm removendi? 3. Quibusnam in casibus seu tumoribus, sive funditùs extirpandis, sive simpliciter aperiendis, aut recludendis, cultro acuto cauterium sit præferendum aut versâ vice? Cauterium verò dupliciter cum accipiatur vel pro candente ferro, vel pro medicamine corrosivo, nec in rogatis, utrum horum sub cauterii nomine intelligendum fuerit indicatum, num septicum, an verò urens ferrum, an utrumque subintelligendum? Nobis in qualicunque singulari casu erit determinandum quid per hoc intellectum velimus. Deinde cum quidam tumorum, licet sint idem, pro diversitate, quem occupavère, loci, ut & sitùs quem ad vicina obtinent, nec-non molis ipsius, benignitatis aut malignitatis, &c. quamvis materiam alant eandem, sanandi quoque rationem postulent diversam, ita

ménager , que de leur volume , de leur simplicité ou malignité. Tel est un abcès situé dans le pli du bras , près des tendons , des ligamens , des articulations des os , qui demandera d'être ouvert avec l'instrument bien plus promptement qu'un dépôt dans la partie charnue de la cuisse qui permet d'attendre la parfaite maturité de la matiere , parce que le premier menaçant de pourriture les tendons & les os , doit être entamé avant d'être mur , avec l'instrument tranchant ; autrement la matiere gagneroit les parties voisines , ou se creuseroit des routes dangereuses.

Pour entrer en matiere , il paroît à propos , qu'après avoir parlé des différences les plus générales des tumeurs , nous parcourions & expliquions avec le plus de briéveté qu'il sera possible , leurs différences particulieres , parce que celles-ci bien développées & bien connues , nous donneront la facilité de faire connoître quelles tumeurs on doit entièrement extirper , celles qu'il faut simplement ouvrir ; & tant dans l'extirpation que dans l'ouverture , quels sont les cas où l'instrument tranchant convient , & quels sont ceux où le caustique est nécessaire.

Les tumeurs diffèrent en général par le contenu & par le contenant.

1°. On entend par le contenu tout corps , soit liquide , soit solide , renfermé dans le centre ou les différens foyers d'une tumeur ; or , il n'y a point de tumeur qui n'entretienne en elle quelque matiere différente , soit plus fluide , soit plus épaisse.

Le fluide contenu sera autant différent , que les liqueurs qui parcourent l'habitude du corps diffèrent entr'elles , & peuvent encore changer par accident. Par exemple , on voit le sang former les tumeurs sanguines , les anévrismes , les varices , les hernies variqueuses & autres de même espece ; la sérosité forme toutes les tumeurs œdémateuses , tels que l'hydrocéphale , l'hydrocele , l'hydropisie ascite & plusieurs autres de même espece.

v. g. idem abscessus, in flexura cubili situs, partibusque tendineis, ligamentis & ossium conjunctioni insidens, citiorem longè exiget apertionem cultelli acie, quam in femoris carnosâ facie hospitans, hic enim ad maturitatem perducitur perfectam patitur; illi verò, tendinibus substratis, ossiumque juncturæ perniciem minitanti, nihil maturescendi temporis concedendum, alias subjectas partes invaderet; hinc prius quam maturescat est acumine ferri reserandus nec ejus maturitas expectanda, quo itaque citius materies, cuniculos alioquin adura, exhauriatur; nobis æquum ac consultum fuerit visum, præmissâ humorum ad unum ferè omnium generaliori, quâ à se invicem dissident, discrepantiâ, eorum specialiorè quàm brevissimè, perlustrare, quæ hic plurimum luminis fœnerabitur. Hac enim specialiori tumorum differentiâ curatiùs perspectâ agnitâque, nemini non erit facillimum rationes easque solidissimas cujusvis tumoris reddere, utrum integrè excindendus, an verò tantum patefaciendus? Num cultri acie, an verò septico vel aperiendus, vel totus amovendus?

Tumores itaque generaliter differunt. 1^o. Contento. 2^o. Continente.

1^o. Contento, per quod significatum volo quodcunque tumorum recessibus seu meditullio inhærescens sive liquidum, sive solidum sit. Jam verò cuncti tumores sinu fovent suo materiem, valdè tamen discrepantem, quæ erit vel fluida, vel densa.

(a) Contentum liquidum, prout humanæ machinæ liquores variant, diversissimum quoque erit, vel enim.

1. Cruor, quem in universis tumoribus sanguineis, aneurismatico, varicoso, herniâ varicosâ, idque genus aliis hærentem conspicias. 2. Serum, quod tumores œdematosos qualescunque, hydrocephalum, hydrocelen, hydropem ασπιτην pluresque alios ejusdem commatis tenebit obsessos. 3. Limpha, quæ tumorum ita appellatorum humoralium fœ-

La limphe donne naissance à toutes les tumeurs humorales. La bile, aux érysipélateuses & à celles qui succèdent à l'érysiπέle. La salive, soit qu'elle s'arrête dans les glandes ou dans les tuyaux excréteurs, cause la parotide suppurée, enkistée, ou le gonflement des glandes maxillaires. Le pus se rencontre dans tous les abcès. Les vents font les tumeurs emphisémateuses, pneumatocelles, & autres semblables en différens endroits du corps. Muys, dans sa Pratique Rationelle, dit en avoir trouvé dans un genouil. C'est ainsi que les liqueurs de nos corps qui séjourneront dans leurs tuyaux, par quelque cause que ce soit, formeront différentes tumeurs, selon la différence des lieux, comme on voit les larmes arrêtées dans leur cours produire la hernie lacrymale. Les urines retenues & embarrassées dans la substance tubuleuse du rein, forment souvent des abcès à la région lombaire, ainsi qu'il est rapporté deux fois dans la Pratique raisonnée de Muys. La semence amassée & séjournante dans les vaisseaux des testicules, les rendra squirrheux. Le lait coagulé dans les mammelles, fera naître différentes tumeurs à ces parties; il en est de même dans toutes les parties du corps où il peut arriver des tumeurs causées par les liqueurs qui s'y filtrent, telle que la morve & autres.

La manière contenue solide, peut être aussi différente que la fluide dont nous venons de parler; ainsi une matière charnue ou fibreuse produira des fungus, le polype dans le nez, le sarcocèle, l'encanthis, ou petite caroncule qui vient au grand angle de l'œil & autres; la glanduleuse ou plutôt la vasculaire donnera naissance aux écrouelles, aux parotides enkistées, aux squirrhes, aux carcinomes, &c. La membraneuse ou lamellée prenant la forme d'un oignon par ses différentes couches ou lames les uns sur les autres, comme il est remarqué dans l'Anatomie Chirurgicale de Bidloo, sera l'origine du parulis & de l'épulis, qui sont l'inflammation ou le boursofflement des gencives avec suppuration, ou sans suppu-

cunda genitrix existit. 4. Bilis tumoribus erysipelaceis, à prævio erysipelate relictis, insidens. 5. Salivalis latex, sive in suis glandulis subsistens, sive in ipsis ductibus excretoriis commorans tumoribus variis ingenerandis occasionem suggerit, ut parotidi purulentæ aut etiam aliquando extunicatæ, maxillari glandulæ, &c. 6. Pus in omnibus abscessibus existens. 7. Flatus, qualicumque tumori flatuoso inhabitans, emphysemasi, pneumatocelæ, tumoribusque aliis flatulentis, passim in corpore obviis, & à Muysio Prax. Rational. in genu animadverso 8. Sic liquores reliqui corporis, quomodocunque ad iter suum faciendum impediti, in canalibus subsidentes, tumores parient, pro diverso loco quoque diversissimi. Sic lacrymarum interceptus per ductum suum ad nares cursus herniam lacrymalem producet. Lotium in renum tubulosâ consistens compage, abscessus sæpius in lumbari regione efficiet, his Muysio Prax. Rational. occurrentes. Sperma in vasculis testium seminarius quiescens, squirrhosum exhibebit testem. Lac, in mammarum vasculoso-glandulosâ compage coagulatum variis tumoribus ibidem generandis viam sternet. Hoc etiam de cæteris valebit tumoribus, corporis provincias perfluentibus, ut muco, &c.

(b). Contentum solidum offendes iidem diversissimum, erit enim vel,

1. Carnosum seu fibrosum sarcomatibus, polypis narium, sarcocelæ, encanthidi, aliisque hujus generis progignendis ansam præbet. 2. Glandulosum aut sæpius vasculosum strumas, scrophulas, parotidem extunicatam, squirrhos, carcinomata, &c. suscipiet. 3. Lamellatum aut rectius membranosum, Bidlooi exercit. Anatom. Chirurg. Specificum dictum membranæ sibi invicem lamellatim incumbentibus, cæparum ad instar constans, parulidem, epulidem, &c. sistet. 4. Sic quoque contentum, initio fluidum seu liquidum, ætate vero condensatum, in solidam, duram sæpiusculè transmigraverit consistentiam: tumoribus, quibus

ration; il peut encore arriver que la matiere contenue, quoique liquide d'abord, s'épaississe par succession de tems, & devienne à tel point de solidité, qu'elle donne à la tumeur une figure & une nature tout-à-fait différente de celle qu'elle avoit lorsque la matiere étoit liquide; comme on voit la salive encore liquide, arrêtée dans son réservoir glanduleux, devenir propre à produire un abcès, tandis que cette même salive épaisie & desséchée dans le même lieu, formera une tumeur dure, enkistée & toute différente de la premiere par sa figure, par la facon dont elle se manifestera. Alors la matiere, à raison de la variété de l'humeur qui l'aura produite, fera semblable à de la chaux, à du suif, à de la bouillie, à du miel, à de la graisse, à de la pierre, à du fer, du plomb, de l'argent, de l'acier, du bois, du verre, de l'argile, des cheveux, des vers & autres.

2°. Par le contenant, j'entends tout ce qui renferme & entoure exactement une matiere, soit liquide, soit solide. Il faut encore remarquer qu'il y a certaines tumeurs que l'on reconnoît d'abord comme ayant des enveloppes, & que l'on nomme enkistées, & d'autres, au contraire, qui n'en ont point.

Les différences particulieres que les tumeurs ont entr'elles, se tirent du lieu ou de la partie qu'elles occupent, qui, étant plus ou moins nerveuse, sera aussi plus ou moins sensible; de même si elle est plus ou moins arrosée de sang, apporté par des vaisseaux ou trop étroits ou trop larges, elle sera susceptible d'une plus grande ou d'une plus foible hémorragie; & en conséquence la tumeur sera différente en grandeur & grosseur, en dureté ou mollesse, en mobilité ou adhérence, en sensibilité, en couleur, en situation relativement aux parties voisines, en malignité ou simplicité, en douleur, en tems, en figure & en plusieurs autres choses qu'il est difficile de rapporter ici.

Malgré l'énumération faite des différences générales & particulieres des tumeurs, il faut encore, pour porter

alioquin materies contenta liquida fuit usitata, faciem à solitâ plane alienam reversamque inducturam. Ita v. g. Saliva adhuc fluxilis, in suis receptaculis glandulosis consistens abscessum in lucem edet, hæc vero eadem inspissata penèque exsiccata tumorem ibidem, sed durissimum, extunicatum, alio schemate incedentem & à priori longè alienum pariet; quæ materia inclusa pro varietate humoris subsistentis vel calcarium quid referet, vel Sebaceum, pultaceum, melleum, adiposum aut lapideum, ferreum, plumbeum, argenteum, chalybeatum, ligneum, vitreum, argillaceum, pilosum, verminosum, aut aliud quidpiam porriget.

2^o. *Continente, quod mihi est omne idem, quod contentum sive liquidum sive firmum proximè arctèque ambit & investit. Jam vero attendendum tumores quosdam velamine membraneo involutos sese præbere conspiciendos, sub nomine Cysticorum seu saccatorum tumorum venientes: alios verò tali proprio involucro destitutos.*

Specialiter autem dissident tumores inter se loco seu parte quam obsident, plus minusve nerveâ, ideoque sensili; plus minusve cruore, per vasa vel capaciora vel arctiora adlato, irrigata, hinc aut largiori aut parciore ejusdem profusio obnoxia, magnitudine seu mole, duritie aut mollitie, mobilitate aut immobilitate, sensibilitate, colore, situ, quem ad alia contermina vicinaque obtinent, malignitate aut benignitate, dolore, tempore, quo primi pullulascere incæperunt, figurâ, compluribusque aliis, quæ hic cuncta recensere impos.

Præter jam commemorata, tumorum vel generaliorem vel specialiozem discrepantiam attingentia, verum judicium laturo
Tome 1. I

porter un jugement vrai & solide sur les motifs, pour lesquels on doit extirper certaines tumeurs & en ouvrir simplement d'autres. Si, pour emporter & guérir les unes & les autres, l'instrument est préférable au fer rouge? Ou si, abandonnant l'un & l'autre de ces moyens, il n'est pas à propos de se servir des caustiques modérés? Il faut, dis-je, non-seulement avoir expliqué & développé exactement les différences générales & spéciales de chaque tumeur, mais encore tirer des conséquences des choses propres au malade, & qui lui sont inséparablement attachées. De toutes les espèces & différences de tumeurs déjà rapportées, nous ne nous arrêterons qu'à ce qu'elles ont de particulier entr'elles, & à ce qui est propre au malade à qui l'on doit ôter une tumeur, comme à son tempérament & à son âge, à sa sensibilité personnelle, à sa force, à la bonne ou à la mauvaise disposition des humeurs; enfin à plusieurs autres choses par le moyen desquelles nous répondrons à la Question avec plus de netteté. Je vais donc en donner l'éclaircissement du mieux qu'il me sera possible & avec précision, quoiqu'elle soit d'une étendue à ne pouvoir lui donner de bornes, en établissant & déterminant, non-seulement par les différences propres à chaque malade, mais encore par celles qui se trouvent aux tumeurs, les cas où la tumeur doit être ouverte par l'instrument tranchant, ceux où elle doit être extirpée; & dans ces derniers, quel instrument on doit préférer ou le fer, ou le caustique? Pour commencer avec ordre, il ne sera point hors de propos, au contraire il sera utile & nécessaire, de faire connoître comment les tumeurs pour lesquelles on a recours au Chirurgien diffèrent généralement & proprement entr'elles, & comment il les faut attaquer & guérir, sans néanmoins perdre de vue les choses qui concernent le malade en particulier, & celles qui dépendent de son tempérament. Commençons par les tumeurs sanguines.

ac solidum de ratione; cur tumor cum radice evellendus, alius vero simplici apertione tollendus? Dein num tumoris ablatio omnium optimè scalpello secante, an ferro urente an vero neutro sed tantum blandioribus septicis peragenda? Non modo cuncta superiùs enumerata, generaliora & spec iclira de tumoribus sint ad unguem perspecti curatiusque explorata; verum quoque diligentissima cæterorum, ægrotanti ipsi priorum atque individualiter eundem concomitantium, ratio ducenda. Ex hisce enim individuis & omnimodis determinationibus cujuslibet tumoris, genuinam inter eos differentiam solum ponentibus, ut & cujusvis ægri, cui tumor auferri debet, propria naturâ, ratione ætatis, num vegeta & juvenilis, an verò decrepita? sensibilitatis personalis, temperaturæ, valetudinis & roboris, euchymia vel cacochymia liquidorum, idiosyncrasia longeque plurimum aliorum, hinc non recendorum, verè & solidè ad rogata respondendum erit.

Mihi itaque, ad interrogata, nullo inclusa termino, ex vero, evitatis, quantum potest, omnibus deviis, paucis responsuro incumbet, ut non solum ex singularibus & propriis, ad cujusvis hominis naturam pertinentibus, verum quoque ex istis, omnimodè quemcunque tumorem determinantibus & propriis, ut & generalioribus determinem ac statuam, ubi tumor indigeat aut nudâ reclusione scalpello, aut integrâ cum radice exstirpatione? Quoque instrumento ejusdem remissio sit perficienda, num secante, an vero urente. Κατὰ τὰς αὐτῶν autem ut incedamus: haud absre, sed omninò fructuosum benè, quinimò per quam necessarium fore duximus, si tumores præcipuos & principaliores in foro Chirurgico obvios ordine recenseam & monstrem, quomodo generatim & speciatim varient: unde enim omnium optimè elucebit, quomodo qualiscunque tumor sit aggrediendus & amovendus, non neglectis istis respectibus, ipsum ægrotum concernentibus atque ejusdem naturam individualiter respicientibus, quippe quorum Chirurgo omninò singularis ratio est habenda. Tumores itaque sanguinei agmen ducent.

La tumeur anévrismale est faite, ou par la dilatation d'une artère, dont les membranes extérieures ont été piquées, coupées ou rongées, tandis que les internes résistent encore à l'impulsion & à l'abondance d'un sang, qui se porte d'autant plus aisément à cette partie, qu'il y trouve moins de résistance, & qu'il étend peu à peu un tuyau dans lequel il devient comme stagnant, & à qui il fait faire une bosse ou tumeur, dans le commencement, de la grosseur d'un petit œuf, avec pulsation, rougeur foible, rentrant quand on la presse, se relevant dès qu'on cesse la pression; cette tumeur s'appelle Anévrisme vrai; au contraire, si cette même artère est entièrement ouverte, & que le sang s'épanche dans tout le voisinage sans pouvoir s'échapper au-dehors, il y formera une tumeur plus ou moins considérable, selon qu'il fera plus ou moins extravasé, laquelle aura pour signe d'être molle au toucher, pâle, un peu livide, avec un battement sourd, résistance à la pression; elle est promptement susceptible de pourriture; c'est l'Anévrisme faux, ou bâtard.

Ces deux anévrismes étant donc différens, demandent aussi un traitement différent. L'on remédiera très-bien à l'anévrisme vrai, si, dans sa nouveauté on emploie quelque force ou moyen extérieur qui, placé au-dessus de la tumeur ou dilatation de l'artère, puisse réprimer le cours du sang & s'en rendre maître, de façon qu'on n'ait plus après qu'à ouvrir la tumeur, faire sortir le sang stagnant & grumelé, & par là faire cesser la cause de la dilatation, ce qui s'exécutera beaucoup mieux par l'instrument tranchant que par tout autre moyen, pourvu que les parties voisines de la tumeur, sa situation, sa grandeur, & le tems de sa naissance, de même que l'âge, les forces & la disposition des humeurs du malade secondent l'intention du Chirurgien, il n'est donc point question du cautere pour cette espece de tumeur, & pour faire connoître que l'instrument tranchant est préférable, dans la cure de l'anévrisme vrai, au cautere soit actuel, soit poten-

*Aneurismaticus tumor, sanguine in arteria, (cujus exte-
riores tunicæ, illasâ interiori, quomodocunque læsæ, pun-
ctæ, dissectæ exesæ) stagnante, ad debilitatum vasis sui lo-
cum magis magisque appulso atque illiso, pedetentim eundem
ampliante & in tumorem elevante, ovi magnitudinem haud
rarò exæquantem, ortus, pulsans, rubellus, pressus cedens,
laxatus rediens, vocatur præsentibus hiscè phænomenis ane-
vrisma verum: si verò eidem arteria cruorem, omnibus tu-
nicis canalis, ab iisdem causis perruptis, effuderit in conter-
mina, egredi nescium, tunc extravasatus cruor ibidemque
collectus tumorem efformabit, tactu mollem, luridum, li-
vidum, vix pulsantem, pressioni haud cedentem, brevi in
putredinem abiurum, qui aneurisma spurium audit.*

*Aneurisma itaque pro hoc intercedente discrimine diver-
sum quoque curandi modum desiderabit. Aneurisma enim
verum optimè arcebis vi, extrinsecus validè reprimente,
arteriæque ultra sphæram dilatationis impatienti, statim
in principio adhibuâ, quâ elusâ, simplici incisû cruor sta-
gnans est educendus, quo sublato seu causâ distendente, ces-
sabit quoque effectus nimix dilatationis. Cum verò hunc opti-
mè cultelli beneficio obtinebis, si modò vicina, locus oppor-
tunus magnitudo & ætas tumoris, robur & valetudo ipsius
ægri, ut & ejusdem ætas & humorum conditio incisionem
perferent, non est, quod ad cauterium confugiamus. Unde
itaque cognoscitur, cur nuda incisio cu. tello acuto facta ane-
vrismati vero tollendo inserviat? Cauterium verò sive igni-
tum sive potentiale sit, hîc minù aptè adhibueris; poten-
tiale enim tardissimè, scalpellus contra ocissimè auxilium
præstabit. Dein cultro apertura, duce manu facta, prout
æquum scindenti fuerit visum & necessitas, tumorisque ip-*

tiel ; je dirai 1°. que le cautere a l'action trop lente, que l'instrument au contraire soulage & détruit la tumeur dans le moment : 2°. que l'instrument tranchant conduit par une main sage & expérimentée, ne coupera que ce qui sera nécessaire & jugé convenable par le Chirurgien suivant le volume de la tumeur ; que les cathérétiques au contraire agiront avec moins de sûreté, & pourront endommager les veines ou nerfs qui ont coutume d'accompagner les artères dans leur route, parce que la main ne peut plus retenir ni modérer leurs effets, & par conséquent empêcher que les parties ou vaisseaux du voisinage ne souffrent de leur application ; ajoutez à cela que le caustique peut causer une hémorragie extrêmement difficile à arrêter : le fer rouge ou cautere actuel est de même très-contraire dans ces sortes de tumeurs, il excite de plus une douleur très-vive, & des accidens qu'on n'a point à craindre de l'instrument tranchant ; c'est pour toutes ces raisons que je donne dans le cas la préférence à l'instrument sur les cauterés de toutes especes.

On doit de même recourir à l'instrument tranchant pour l'anévrisme faux, qu'il faut ouvrir dès sa naissance s'il est possible, de peur que le sang épanché ne se pétrifie & ne cause la gangrene des parties voisines ; c'est par ce moyen qu'on délivrera promptement les parties d'un ennemi sur lequel les caustiques agiront trop lentement & le cautere actuel avec trop de douleur.

Les varices sont de même des tumeurs faites de sang, mais arrêté dans des vaisseaux sans ressort, qui y croupit, dilate leurs membranes, forme des especes de nœuds à l'endroit des valvules, donne à ces tumeurs une couleur livide par l'abondance & la stase du sang qui s'y trouve embarrassé. On n'a pas de plus sûr moyen de les traiter selon l'Art que de les ouvrir avec la lancette pour en faire sortir tout le sang qui tenoit ces vaisseaux extrêmement dilatés, ce moyen est le plus certain & le plus prompt pour les faire dégorger sans crainte. On pourroit néanmoins les guérir par le cautere, mais après

sius exiget magnitudo, institui poterit: non verò æquè commodè tutoque hoc cathetericis succedet ob majorem metum; arteriis enim ut plurimum socia sunt aut venæ aut nervi, aut utrumque simul; cum verò cathetericorum depastioni, manui retractoris non obediendi, nullum certum quod non transiverit terminum definire valueris, hinc facillè vasa adjacentia arteriæ periculum incurrent, adhæc adhibitis septicis sanguinis incompscibile profluvium excitari potest. Ferrum candens in eandem censuram cadit ob simillimas rationes, quod præter hæcce incredibilem excitabu dolorem, quæ tamen omnia à cultro minimè sunt expectanda & metuenda. Cultellum idcirco multum cauterio prævalere hoc modo abundanter ostensum puto.

Aneurisma spurium quam primùm fuerit genitum, statim cultri acie est reserandum, ne effusus cruor putrescens confines sphacelo adficiat partes. Huic congrumato sanguini exhauriendo solus suppetet cultellus, quo quàm celerrime putre liquidum emisjeris; quod segnius multo fiet septicis in auxilium vocatis, actuale verò cauterium intolerabilem doloris sensum suscitaturum esset.

Varix est tumor itidem cruore, sed in venâ imbecilli, circa ejus valvulas divaricationes stagnante tunicaque nimium a se invicem dimovente prognatus, geniculatus seu nodosus, lividus, vas turgidis scatens, cui amovendo scalpelli acies suppetet, quâ vas nimium ampliatur aperiendum, cruorque exprimendus omnis. Hac viâ quàm velocissimè humor stagnans educetur, quod tamen tædiosa temporis diuturnitate metuque vicinorum lædendorum, per cauterium quoque impetrabis; præterea quoque hæc ratione, hæmorrhagiam certo subsequituram non facillè effugies. Unde patet cur scalpellus cauterio antecellat, nec integrâ excisione opus sit.

un long espace de tems , & toujours avec quelques risques pour les parties voisines , sur-tout par l'hémorragie qui pourroit s'en suivre. De - là il est clair que pour ces sortes de tumeurs , l'instrument est préférable au caustere , & la simple ouverture à l'extirpation.

La hernie variqueuse est de nature à pouvoir être guérie par l'application des médicamens.

Les tumeurs œdémateuses formées , suivant Boerhave *Aphorisme 122* , par la sérosité arrêtée & stagnante dans les extrémités des arteres séreuses & lymphatiques , se manifestent par une légère bouffure à la partie , par la pâleur de la peau , par l'impression des doigts en appuyant dessus , & la lenteur avec laquelle l'impression s'efface. Ces maladies se guérissent assez souvent par les remedes ; mais si les tuyaux sont rompus par la trop grande abondance de liqueurs , & que l'enflure ait résisté à l'application des remedes convenables , on se servira utilement de la lancette pour faire sur la partie des monchetures , par lesquelles s'échappera la sérosité ou la limphe épanchée

L'hydrocephale est une tumeur faite par un amas de sérosité , ou entre la peau & le crâne , ou sous le crâne , quelquefois même entre les meninges , ce qui fait la difficulté de porter des secours à cette maladie ; mais si la collection se trouve sur le crâne , & qu'on y ait employé sans succès des médicamens appropriés ; le moyen le plus sûr sera de faire une incision sur l'occipital , ou plusieurs scarifications assez profondes dans le même endroit , pour procurer l'évacuation de la liqueur. Cependant cette opération n'a pas toujours eu un bon succès , sur quoi on peut lire Tulpius , *Obs. 25^e. Liv. 1.* Hildanus *Obs. 17. Chap. 3.*

L'hydrocele est une tumeur faite de sérosité ramassée entre la tunique vaginale & le testicule , qui a pour cause ou la trop grande dilatation des vaisseaux , à travers lesquels elle s'infiltré goutte - à - goutte , ou leur rupture

Herniæ varicosæ est ea natura, ut haud difficile medicamentis cedat adhibitis.

Œdematosi locum obtinent tumores in arteriarum serosarum finibus aut lymphaticis dilatatis, ad stipulante Boerhavio 122. Aphor. à sero ibi stagnante producti, qui turgiduli, pallidi, digitorum pressuræ cedunt segniùsque revertuntur. Hi medicaminibus plerumque obtemperant, aut si præfracti erunt, nec pharmacis medicabiles, cultelli cuspidè utendum & per inflicta vulnuscùla serum stagnans evacuandum.

*Hydrocephalus est tumor colluviæ serosâ inter integumenta externa & cranium factâ, aut inter ossium tegmen & duram matrem, quin inter ipsas meninges collectâ, genitus, qui sub cranio latitans omnem medelam respuet; super cranio autem sæpius accipiet. In hoc sanando palmam cæteris præripient, recusatâ priùs medicaminibus medelâ, aut simplex in occipite incisio, aut per modum scarificationis passim in occipitio scalpelli acie inflicta vulnuscùla. Si verò alicui volupe esset, quem hæc operatio funestum aliquoties nacta est eventum, videre, evolvat *Observationes Tulpii. Obs. 25. lib. 1. Hildani Obs. 17. cap. 3.**

Hydrocele est tumor, proluviæ serosâ intra vaginalem tunicam ipsumque testem, aut ex vasculis ultrâ modum expensis sensim ac sensim exsudante, aut etiam planè perruptis effusâ, collectâ natus, quæ vesicam suam includentem sæpe

rupture qui fait une maladie plus prompte ; l'une & l'autre cause fournissent assez de liqueur, pour étendre prodigieusement la poche qui la contient. Les Auteurs ont dit qu'il falloit évacuer ces eaux par la paracentese ; mais ma Pratique, conforme à celle de Paul Æginette, est d'ouvrir le scrotum dans toute sa longueur avec l'instrument tranchant, & de faire fondre par une bonne suppuration toutes les cellules abreuvées ; & la raison pour laquelle je préfere ici l'instrument à tout autre moyen, c'est que, par celui-ci, on évacue dans un moment toute l'eau stagnante sans crainte d'offenser aucune partie, & en ne faisant qu'une très-légere douleur ; à la différence du fer rouge ou des caustiques qui agissent très-lentement & en faisant beaucoup de mal ; de plus leur application peut intéresser les parties renfermées & celles du voisinage. Voilà pourquoi je donne ici la préférence à l'instrument sur l'un & l'autre cautere, de même que sur le trois-quarts.

Il y a une espece de tumeur humorale située près de l'épine, tantôt au col ou au dos, qui renferme une matiere liquide, jaune, dans laquelle se trouvent souvent des poils, & qui a toujours une enveloppe reconnue par Muys dans sa Pratique raisonnée, pour être produite par la trop grande dilatation des vaisseaux qui parcourent les membranes de la moëlle allongée. Ces tumeurs nées avec l'homme s'augmentent en peu de tems, se nourrissent des meilleurs suc & des plus affinés ; & si l'on les ouvre de quelque maniere que ce soit, elles laisseront continuellement échapper les suc nourriciers du corps à la place desquelles s'introduira l'air extérieur qui, pénétrant jusqu'à la moëlle de l'épine, excitera des mouvemens convulsifs & épileptiques, & le corps tombera dans le desséchement par la perte des suc nourriciers qui le conduira à une mort certaine. Cette espece de tumeur ne doit donc point être ouverte selon le sentiment de Ruisch, *Obs. de Kerckring, Spicileg. & de Muys, Pratique raisonnée.*

in immensum diducit. Hoc serum paracenthesi in scroto administrata exturbandum, censent auctores: meo autem more, Pro. Æginetam præeuntem æmulante, aquosa hæc moles convenientissimè expelletur cultri acumine, per scroti longiitudinem ducti; relicta vero cellula suppurati oni tradantur consumenda. Quare autem ferrum secans hic antè omnia emineat, hæc sub est causa; quod hæc viâ brevi omnis aquæ delitescens copia, nullo lædendi metu atque exiguo valdè doloris sensu, extruditur; cum contra ignitum ferrum cum septicis non diutiùs modo agant, verum quoque acerbiorrem arcessant dolorem, hinc innotescet cur cultellus principatum obtinuerit præ cauterio utroque. Quamobrem vero cultri acumen præferam acui paracenthice, hæc est ratio; quod reclusio scroti vulnere satis patente omnem aquarum molem uno actû transmittit, & cellulosa remanens substantia faciliùs cathetericis adjunctis consumi potest.

Tumores humorales, haud procul à spinâ, aut in cervice aut in tergo collocati, substantiam sæpius villosam, liquidum semper flavescens, non nunquam peculiari involucro membraneo investitum, & Muysio, Praxi. ration. sic reperiunt, ex vasis solito plus dilatatis involucrorum medullæ spinalis emanans recondunt. Hi tumores cum homine nati, brevi grandescentes succi nutritiû partem recipiunt delibatissimam, hinc quomodocunque reserati, alibile corporis liquidum indefinenter effundendo perdent, cujus egressi locum aër ambiens intrabit, ad ipsam medullam spinæ penetraturus, & convellentes, quin epilepticos, plerumque funestos suscitaturus motus; profuso autem constanter nutritio lactice, corpus macie extabescet certoque vitam perdet, affirmantibus hoc Ruyschio. Obs. Kerckringio Spicileg. Muysio Praxi ration. Hic ergo omni aperiitione cultello aut cauterio penitus abstinendum, alias mors ægrotantis certo accelerabitur.

Les hydatides qui sont en lieux inaccessibles, comme dans l'intérieur du corps, ne peuvent être traitées par l'Art, on ne peut attaquer que celles qui sont extérieures, & les seuls moyens de les dissiper ou les emporter, sont la ligature ou l'instrument tranchant qu'adopte Bidloo dans son Anatomie Chirurgicale, en rejetant toutes sortes de caustiques. Celles où on peut porter le doigt & l'instrument, peuvent être emportées avec sûreté.

Les tumeurs érysipélateuses se forment par l'obstruction des vaisseaux qui contiennent la sérosité bilieuse, laquelle arrêtée, donne naissance à une inflammation d'abord superficielle, plus ou moins étendue, douloureuse, qui, d'un rouge pâle, prend une couleur de rose, & venant à augmenter, se rassemble en une tumeur érysipélateuse, renfermant pour l'ordinaire une matière liquide. On traitera cette maladie par la simple ouverture, si sa situation, son voisinage, & la commodité du lieu le permettent, afin d'évacuer la matière plus sûrement & plutôt que l'on ne feroit avec le caustere potentiel, qui de plus agiroit plus douloureusement; cependant on est quelquefois obligé de s'en servir dans des sujets foibles & craintifs. Il est donc clair & certain que les tumeurs dont je viens de parler, n'ont pas besoin d'être extirpées, mais simplement ouvertes, qu'en général l'instrument tranchant convient mieux, & quelquefois néanmoins le caustere.

La parotide, la glande maxillaire endurcie, les écrouelles ou la tumeur scrophuleuse, & toutes les especes de glandes tuméfiées, endurcies par quelque cause que ce soit, & placées dans tel endroit du corps que ce puisse être, doivent être entièrement extirpées, pourvu que le lieu, la situation commode, la grosseur médiocre, l'éloignement des gros vaisseaux & des nerfs, le bon caractère & l'indolence de ces tumeurs le permettent, aussi-bien que la bonne qualité des humeurs, la force & la jeunesse du malade : avec ces con-

Hydatides plerumque in corporis inaccessis commorantes locis, quoniam aditus patet nullus, omnem quoque eludent medicationem, nisi in corporis hæreant cortice, quæ tum, adnutante Bidloo, Anatom. Chirur. exercit. 2. aut ligaturâ, aut scalpello sanandæ, rejectis omnibus causticis potentialibus; digito verò quæ explorari possunt hydatides instrumentisque peti, tuto auferri perhibet.

Tumores erysipelacei nascuntur in vasis propriis serosis aut lymphaticis, sero-bilioso stagnante obstructis, hancque inflammationem accendentibus, quæ superficialis, lata, calida, dolens, ex pallido rubicunda, rosaceum colorem referens, quæ tandem aucta nec discussa, in tumorem desinet erysipelaceum, materiam ut plurimum liquidam alentem. Ad hanc excernendam simplex tantum apertura faciet, si modo oportunitas loci, vicinium, situs, aliaque in concedant, quâ contentum liquidum omne exhaurietur commodè brevique, quod tamen tardiùs dolentiùsque succedet cauterio potentiali, in subjectis delicatis timidisque utique applicando. Clarum itaque erit, cur hi tumores nullâ integrâ egeant excisione, sed tantùm simplici incisu? Cur primò cultellus, dein quoque in certis corporibus causticum locum inveniat?

Parotis, glandula maxillaris indurata, scrophula, struma, ceteræque glandulosæ eminentiæ, à qualicunque causâ solidescentes & ubicunque hospitantes, fundiùs sunt everteandæ, loco idoneo, situ commodo, magnitudine mediocri, absentia capaciorum vasorum nervorumque, benignitate & indolentiâ eorum, nec non juvenili ætate, humorum euchymia, sanitate ægri id suadentibus. Hoc verò aptissimè fiet beneficio ferri scindentis, utpotè quo totum solidatum corpus glandulæ uno actû, brevi, paucisque doloribus auferretur. Ustio vero, nec sepsis, ne nuda quidem apertio glandulæ sufficient hisce tumoribus fundiùs eruncandis. Ignis enim ut

ditions, l'instrument tranchant réussira très-bien pour détruire tout d'un coup & sans grande douleur, des glandes endurcies, où le feu, les caustiques & la simple ouverture ne feroient qu'entamer des corps qu'il faut emporter tout entiers. D'ailleurs, l'action du feu & des caustiques pratiqués ici sans nécessité urgente, occasionneroit à ces glandes des douleurs insupportables, par la dérivation du sang & des esprits, qui, par leur présence, feroient naître l'inflammation, la fièvre, peut-être des mouvemens convulsifs, suivis d'assoupissemens létargiques; enfin la mort par l'augmentation & la durée de tous ces accidens.

Les tumeurs dont la matiere endurcie est comme pierreuse, ne doivent point être attaquées par le fer rouge, non plus que par les caustiques, parce qu'une matiere de cette nature, ou résistera à leurs forces, ou ne s'entamera qu'à la superficie, encore cette foible opération ne s'exécute-t-elle qu'avec beaucoup de tems & de douleur; la simple ouverture faite avec l'instrument tranchant, sera de même insuffisante pour détruire ces tumeurs dont le corps glanduleux reste, sans presque avoir été touché par l'instrument, ce qui détermine la douleur & l'affluence du sang sur la partie sans aucun bien. Il faut donc absolument emporter les corps glanduleux, & les extirper avec l'instrument tranchant qui agit en très-peu de tems avec une légère douleur, & sans crainte de blesser les parties voisines. Je crois avoir suffisamment fait connoître pourquoi il faut emporter entièrement ces sortes de tumeurs; des écrouelles très-considérables ont été traitées & guéries radicalement par ce moyen, au rapport de Roonhuysen, *Obs. 1^{re} part. 1^{re}*. Voyez aussi l' Arsenal de Chirurgie de Sculter.

Le squirrhe est une tumeur formée dans une glande, ayant pour cause l'obstruction des petits vaisseaux du quatrieme genre, c'est-à-dire des excréteurs, selon le sentiment de Boerhave, *Aph. 392.* dans lesquels la limphe mêlée avec la sérosité; s'est épaissie par quelque cause

Et sepsis, nullâ urgente necessitate hîc usurpata, intolerabiles provocabunt dolores in his acutè sensibilibus glandulis, quò & largionem & vehementiorem liquidi vitalis inundationem in has partes derivabis quæ stagnando inflammationes febriculasque incendunt, quid quod convulsivos motus, imò sopores sæpius mortiferos invitabunt; quæ cuncta, ætate magis ingravescentia auctaque, necem adferent ineluctabilem.

Ferro urenti æque ac corrosioni obstabit etiam inusitata sanè & ferè lapidea horum tumorum durities, qualemcunque sepsin elusura, aut tantummodo superficiariam, non satis altè penetrantem permissura, quæ tamen hisce tumoribus radicatus extirpandis non nisi tædiosâ temporis diuturnitate jugique doloris sensu sufficiet. Neque simplex cultello aperitio his tumoribus evellendis sufficiens erit, quippe quæ ipsum glandulosum corpus intactum relinquet, largiorem affluxum alliciendo, & vehementes dolores excitando. Omnium igitur optimè totum glandulosum corpus integrè eximetur exstirpatione, scalpelli acumine peragendâ; sic enim temporis compendio, dolorum sensu vix attendendo, metu vicinorum lædendorum nullo, induratum glandulæ molem omnem effodiet. Jam in propatulo erit, cur hi tumores integrè effodiendi? Cur cultelli acie exscindendi? Hac viâ scrophulas ingentis sanè molis feliciter sanavit Roonhuysen. Part. 1. Obs. 1. Vide etiam Armament. Chirur. Sculter.

Squirrhus est tumor, cujus sedes omnis glandula, obstructione vasculorum minimorum quarti generis, hoc est emissariorum, asserente Boerhaviò Aÿporisin. 392. ab latice lymphatico seroso, quomodocunque incrassato, coagulato, impactò progenitus, indolens, à colore cutis naturali non

que ce soit, & faisant corps avec les vaisseaux, s'est élevé en tumeur indolente, dure, ne changeant point la couleur de la peau, résistant au toucher, & qui n'ayant pû se résoudre par les remèdes, doit absolument être emportée dans son entier par l'instrument tranchant, si le lieu convenable, la situation commode, sa mobilité, son volume médiocre, son caractère benin; enfin, si l'âge, les forces, & les bonnes dispositions du malade favorisent notre intention. Si par imprudence on vouloit les traiter d'une autre manière, on les feroit dégénérer en carcinome. L'extirpation du squirrhe entier avec l'instrument tranchant est donc le seul but qu'on doit se proposer dans la cure, parce que la matière qu'il contient, est de nature à ne pouvoir être entièrement détruite, soit par la simple incision, soit par la brûlure, soit enfin par les caustiques. Si l'on se servoit de ces moyens pour la destruction du squirrhe, ils mettroient en mouvement sa matière, qui de simple, tranquille & indolente qu'elle étoit auparavant, deviendroit virulente & chancreuse pour avoir été irritée & effarouchée mal-à-propos : l'idée simple que je donnerai ci après du carcinome, prouvera ce que j'avance. Il est donc clair que le plus sûr moyen de détruire la tumeur squirrheuse, est l'extirpation, & qu'elle doit être préférée à tout autre, puisqu'elle emporte à la fois toute la maladie, ce qui n'arrive pas de même, soit qu'on brûle, soit qu'on cautérise, ou qu'enfin l'on ouvre simplement, parce qu'en employant ces derniers moyens, l'on n'attaque pas le corps de la glande endurcie, l'on ne fait qu'irriter & mettre en mouvement sa matière qui excite de violentes douleurs & attire sur la partie une affluence de liqueurs, lesquelles mêlées avec la matière endurcie, lui communiqueront un mouvement de putréfaction ou de suppuration pourrissante qui donnera naissance au cancer; ainsi l'extirpation entière du squirrhe faite avec l'instrument tranchant aura la préférence sur la brûlure, la cautérisation & la simple ouverture. C'est sur ces principes que s'est conduit

abludens, durissimus, pressioni non cedens, qui medicamentis non obsecundans, ab imo radicatus cultelli acie est evertendus, si locus idoneus, situs commodus, mobilitas, magnitudo mediocris, benignitas tumoris, ipsius quoque ægri ætas juvenilis, vires, sanitas, liquorum eucrasia id permittant: si vero aliàs, imprudenter pertractabitur, facillè in carcinoma degenerabit. Omne curationis punctum excidium squirrhii integri absolvet cultri cuspide: materiei enim in squirrho delitescens ea est natura ac indoles, ut nec simpliciter incidendo, nec inurendo, neque exedendo intergrè excutiat. Hæc enim squirrhii admota, nimirum ustio, sepsis, aut incisio, materiam contentam, hucusque quietam atque infontem in motum concitabunt. Quâ autem ratione indoli materiei, in motum percitæ atque exasperatæ, virulentam & cancroideam induant naturam, id infrâ carcinomatis adumbratio explicabit. Perfecta itaque squirrhii exsectio cunctis aliis modis, sive adaperiendi, sive exurendi, sive depasciendi, anteibit, quippe quâ universam solidatæ glandulæ molem uno actu auferes, quod longè aliter acciderit vel ferro urente, vel cathetericis, vel simplici incisu utenti; nam hæc in usum vocata ipsum corpus non attingunt, verùm intactum relinquunt, quod tamen motum valdeque hisce mediis offensum non modò atrocissimos vixque tolerandos procreabit dolores, sed quoque impetuosas liquorum inundationes, quæ, liquido sufficienter solidatæ materiei affuso, eisdem motum putrefactorium conciliabunt, qui cancro fores aperiet. Clarum igitur erit, cur perfecta squirrhii extirpatio antecedit exustioni, depascioni, & cultelli acie factæ simplici reclusioni? Cur scalpellus cauterio & actuali & potentiali? Monstratâ jam viâ etiam incessit Fischer, Dissert. Erford habita Anno 1720. qui oculi squirrhosum tumorem malignum abstulit.

conduit M. Fischer dans le traitement d'un œil attaqué d'un squirre malin , qu'il a extirpé , Voyez sa *Dissertat. publiée à Herford. 1720.*

Le cancer est de même une tumeur des glandes , d'abord sous le nom & la figure du squirre , qui durcissant & vieillissant , parvient par son augmentation à causer de grandes douleurs , & par succession de tems devient livide & jaune , quelquefois violette & noire , & environnée de vaisseaux sanguins remplis d'un sang brun , extrêmement tendus , formant des nœuds & des varices rampantes qui représentent très-bien la figure des pattes d'un animal qu'on nomme chancre ou écrevisse. Cette tumeur qui renferme dans son commencement une limphe séreuse , échappée des vaisseaux émonctoires , coagulée , entassée , formant obstruction , mais encore tranquille , indolente & sans ouverture , n'est alors qu'un cancer occulte. Mais si cette tumeur devenue ancienne s'ouvre , elle devient extrêmement douloureuse , livide , violette , brune , horrible à voir , & laisse échapper une matière ichoreuse , âcre , virulente , cadavéreuse , qui ronge les parties voisines & en cause la destruction ; cette tumeur sera appelée cancer ulcéré , lequel extrêmement ouvert & étendu , ne pourra s'emporter ni se détruire par l'instrument tranchant ; on s'abstiendra donc d'y toucher , & l'on se contentera de le panser avec des remèdes adoucissans & détersifs ; mais le cancer occulte , qui n'est point encore ouvert , peu étendu , mobile , médiocrement douloureux , n'ayant point de vaisseaux dilatés rampans à sa surface , formé depuis peu , & situé en lieu & parties non dangereuses , d'ailleurs dans un sujet jeune , sain & robuste , doit être emporté jusqu'aux plus petites parties par l'instrument tranchant , avant qu'il s'ouvre de lui-même : & au contraire s'il est énorme , fort douloureux , ancien , adhérent , qu'il ait des vaisseaux dilatés & engorgés dans sa circonférence qui paroissent , comme autant de racines le retenir en place , qu'il soit en lieu dangereux , dans un

Cancer est itidem glandularum tumor , squirrho prævio , inveterascente , indurescente , aucto ortus , dolens summe , lividus , luridus , cæruleus , ater , vasis sanguineis , atro cruore refertis , turgidis nodosis , varicosis , lividis circumdatus , cancri animalis forcipes figurâ referentibus , vasculis quarti generis , hoc est , em nctoriis , sui meditullii laticem lymphatico-serosum , coagulatum , impactum , tenacissime obstruentem complectens , adhuc quietum , dormientem , nec perruptum. Tumor hoc schemate procedens vocatur cancer occultus : si vero tumor annosus , perruptus , acutissime dolens , luridus , levidus , cæruleus , ater , visu horrendus , saniam subilem , acerrimam , virulentam , cadaverosam , fetidissimam , vicina depascentem profundens , quæ circumjecta rodendo , exedendo destruit longèque ac latè sese diffundit , tum cancer exulceratus seu apertus salubitur. Hic si ingens diffususque , excidiique acumine cultri facti intolerantissimus , minime est tangendus , sed tantum lenientibus , mundantibus , blandè permucendus. Cancer autem occultus , nondum perruptus , nec valdè dolens , parvus , mobilis , nec vasis majoribus accretus sub ratis , inchoans , recens , loco situque non metuendus , in corpore euchymo , juvenili , sano ceterum , robusto occurrens , cum radice tempestivè totus est evellendus cultri ope , priùsquàm in apertum transiverit : ingens verò , vehementissime dolens , annosus , immobilis , vasis capacioribus firmissimè adhærescens loco & vicinio timendus , in homine impuro , cacochymico , macilento , imbecilli , senili obvius , non est tangendus , nec dormiens leo excisione excitandus.

homme dont le sang soit vicié , dans un sujet cacochime , en marasme , foible , ou avancé en âge , il vaut mieux n'y point toucher : l'extirpation réveilleroit , pour ainsi dire , le lion qui dort.

Il est donc démontré que la seule & bonne méthode pour traiter un cancer , est l'extirpation ou du moins qu'elle est préférable à toute autre. Que si l'on appliquoit des caustiques sur le cancer , on réveilleroit par les violentes douleurs qu'ils exciteroient , le virus ou levain chancreux assoupi & tranquille , & l'on attireroit sur la tumeur en repos , une plus grande quantité de liqueurs de toute espece qu'elle n'auroit coutume d'en recevoir ; ce qui dilateroit outre mesure , non - seulement les vaisseaux destinés pour le cancer & déjà viciés eux-mêmes , mais encore ceux du voisinage qui pourroient être sains ; de plus ces nouvelles & surabondantes liqueurs , à force de mouiller , de détremper & de pénétrer la matiere tranquille & stagnante du cancer , lui imprimeront une partie de leurs mouvemens , augmenteront son volume en se mêlant à elle , & feront de même grossir la tumeur considérablement , aussi-bien que les vaisseaux qui l'entourent. S'il se joint , comme il n'y pas de doute , de violentes douleurs à la dilatation des vaisseaux & à l'augmentation de la tumeur , les fluides seront de nouveau appellés & déterminés sur elle , & porteront les vaisseaux & la tumeur à un tel point d'augmentation , que ne pouvant plus prêter , ils seront contraints de se rompre & de se pratiquer par la tumeur une ouverture médiocre d'abord , à travers laquelle distillera une matiere subtile , âcre , fœtide & capable de ronger les parties voisines ; enfin les caustiques ne pourront détruire en entier la tumeur chancreuse , ils y feront plus de mal que de bien : le fer rouge , & la simple ouverture avec l'instrument tranchant , ne réussiront pas mieux pour les raisons rapportées ci-dessus ; ainsi dans la cure du cancer , nous bannissons les cauterés actuels & potentiels aussi-bien que la simple ouverture.

Sola idcirco totius cancroræ molis extirpatio, cultelli acumine, suprâ cunctas ceteras curandi methodos est extollenda: caustica enim cancro admoturus, dormiens virus, hucusque quietum, expergefacies dolore, quem excitatura sunt, acutissimo, quo liquorum velocior & rapidior alluvies appulsusque ad quietum tumorem concitabitur, qui non solum vasa, cancrum circum cingentia, sana æquè, ac morbida, copiosius affluendo, plus justo implendo, nimium dilatabunt, verum quoque ipsam stasin, frequentius alluendo & liquido perfundendo augere incipient. Humores verò affusi, in motu constituti, similem in motum rapiunt stasin hucusque tranquillam, jam vero copiosiori humido perfusam, quæ intumescens, & ipsum tumorem in majorem elevabit molem, & vasa circa marginem cancri disposita magis tumida reddet. Cum autem huic, & tumoris & vasorum nimie distentioni atque diductioni juncta sit acerrimi doloris perceptio, hæc denuo jugem & constantem liquidorum adfluxum advocabit, qui tumorem & vasa, jam dilatata, adhuc amplius distendet; quod tamdiu perseverabit, donec tumor perinde ac canales circumflui, violentioris distentionis non amplius patientes, rumpant; quæ ruptura, initio arctissima, saniem plorabit subtilem, acrem, foetidam, vicina devastaturam. Dein toti cancroræ moli integrè extirpandæ non suppetunt: hinc plus damni, quam utilitatis præstabunt. Hanc eandem censuram quoque subibunt & ferrum candens, & acutum simplici aperturæ inserviens, ob rationes jam adductas. In cancro itaque & caustica, & inustio, & simplex incisio exulent.

Les apostèmes sont des tumeurs douloureuses, rouges, chaudes, renfermant une matière purulente, laquelle doit être évacuée avec l'instrument tranchant, parce qu'il fait sortir en un moment & avec moins de douleur toute la matière, & dissipe la tumeur en détruisant la cause de la distension. Ce sont-là les raisons de préférence sur les autres moyens, à moins que la foiblesse du malade qui craint le fer, ne rejettât cette façon plus prompte & plus sûre pour en adopter de moins effrayantes. Dans ce cas on se servira du caustère potentiel; mais quand la timidité du malade n'aura pas lieu, l'instrument tranchant sera toujours plus avantageux; parce que, conduit par une main habile, on fera une incision aussi longue & profonde qu'il sera nécessaire; on donnera à la matière la facilité de sortir en un instant, & on calmera sur le champ la douleur; ce qu'on n'obtiendrait des caustiques qu'avec bien plus de tems & bien moins d'avantages. Pour le caustère actuel, il faut absolument le rejeter dans ces sortes de maladies, mais comme l'un & l'autre caustère sont destinés à faire des ouvertures, on pourra en faire l'application dans les cas de convenance ou de nécessité, se souvenant cependant toujours qu'ils font des douleurs extrêmes, des dérivations d'humeurs sur les parties; qu'ils causent enfin des inflammations & souvent la fièvre. Nous rangeons sous ce genre de tumeurs tous les abcès qui arrivent au corps, comme la parotide suppurée, le bubon purulent, situé soit sous l'aisselle ou dans l'aîne, l'anchilops ou fistule lacrymale, l'hypopion ou sang extravasé dans l'œil, & nombre d'autres de différens noms.

Il est néanmoins des apostèmes d'une certaine espèce qui demandent l'application des caustiques par préférence à l'instrument tranchant, quoique le sujet malade ne le craigne en aucune façon; l'on comprend sous ce genre tous les apostèmes durs & difficiles à venir à suppuration, lesquels rongés & brûlés, pour ainsi dire, par des caustiques capables de former des escarres, sont plutôt

Apostemata sunt tumores dolentes, rubicundi, calidi, materiam purulentam in penatralibus suis foventes, cui exhauriendæ optimè conveniet cultelli acies, quâ perfossus tumor liquidum suum in cavitate fluctuans protrudet, quo sublato, tanquam causâ distendente, evanescet quoque tumor. Cum autem hoc aptissimè, brevi tempore, exiguo doloris sensu peregeris scalpello, hinc habes, cur hunc aliis operationibus præponamus, nisi fortè ipsius ægroti animi mollitia ac pavor pro secante ferro, apertionem cultri cuspidem recusaverit, in hoc passu omninò ad potentiale cauterium erit confugiendum. Aliàs instrumentum incisivum longè præstabit cathetericis, eo quod, manu duce, tam altè tamque longè, quam lubet licetque, duci, brevi temporis spatio omne pus evacuari, omnisque dolor penitùs è medio tolli poterit, quæ omnia longè aliter septicis cedent. Cauterium actuale hic omninò rejiciendum, quod etiam de abscissione valet, utrumque enim citrà necessitatem in usum vocaveris: creabunt atrocissimos dolores, copiosissimos adfluxus, inflammationes, febres, &c. Huc spectant omnes in corpore obvenientes abscessus, ut parotis purulenta, bubo purulentus, sive sub axillâ, sive in inguine sit positus, anchylops, hypopion, & innumeri alii quomodocunque appellati.

Dantur tamen apostemata quædam, quæ magis cathetericorum applicationem, quam cultelli cuspidem efflagitant, quamvis subiectum in hæsiõnis nec effæminatam, nec cultri adspectum expavescat; hujus generis sunt cuncta apostemata, valde dura, tarde in suppurationem abeuntia, quæ corrosiva, quam cultelli aciem multò malunt adhibita, eo quod tale pharmacum vi suâ corrodente & quasi combu-

disposés à la fonte & à fournir une matière suppurée ; sur-tout après la chute des escarres , parce que la tumeur considérablement ouverte , donne la facilité d'employer des remèdes qui puissent faire fondre plus promptement les duretés restantes , ainsi que le rapporte Dionis dans son *Traité des Opérations* , *Démonstrat.* 106. *Fig.* 54.

On pratiquera tout le contraire à l'égard des abcès prompts à suppurer , ou qui sont situés dans des parties où l'on ne peut attendre sans quelques risques la parfaite maturité de la matière qui , gardée trop long-tems , pourroit altérer les parties voisines ; ces abcès seront ouverts avec l'instrument tranchant , tels que les apostèmes des muscles du bas ventre ; ceux qui sont aux articulations , sur la poitrine ou fort près des os.

Tous les abcès seront donc ouverts en général , ou avec l'instrument tranchant , ou avec les caustiques plus ou moins tôt suivant la diversité des lieux , des parties où la matière sera renfermée , de la grandeur , de la situation de la tumeur , par rapport à son voisinage ; enfin suivant les différens états des malades.

Les tumeurs venteuses sont , l'emphysème , le pneumatocele & la tumeur flatueuse , qui naît souvent dans le genou ; l'emphysème est formé par l'air introduit par l'ouverture de quelque plaie que ce soit , & transmis dans la substance celluleuse de la graisse , où serpentant , il s'arrêtera dans les vésicules ou dans les follicules des membranes qui environnent les muscles , y formera différentes tumeurs venteuses , que la simple ouverture faite avec l'instrument tranchant détruira , ainsi que le pneumatocele & d'autres de même espece.

Les excroissances sont de nature différente ; il y en a de charnues , de vasculieuses & de membraneuses , ou à plusieurs lames ; & tant les unes que les autres sont ou bénignes , ou malignes , tenant de la nature du cancer , & dégénérant souvent en carcinome avec le tems ; de celles-ci transude une sanie purulente , âcre , & qui entame les parties du voisinage.

Quoique

rente, escharâ unde orta id arguente, suppurationem eorum promoveret quâ amotâ, os abcessûs erit capacius, remediis promptiorem ad duritiem relictam emolliendam aditum concessurum, ad stipulante Dionis. Operat. Chirurg. Demonstr. 10. Fig. 54.

Abscessus contra, ad suppurationem citò tendentes, aut qui in istis corporis regionibus commorantur, ubi non expectandum, donec tumor ad perfectam pervenerit maturitatem, aliàs contenta materies substratas partes infestaret, maturi cultri ope sunt recludendi, ut sunt omnia apostemata, in abdominis musculis collocata, aut juncturis ossium inhærentia, aut pectus obsidentia, aut ossibus incumbentia, &c.

Pro diversitate locorum, itaque partium, substratarum, materiei contentæ, magnitudinis, situs, quem ad aliàs partes nacti sunt, & ipsius ægrotantis variâ conditione, vel scalpello vel catheterico sunt omnes abscessus exhauriendi.

Tumores flatulenti sunt emphysema, pneumatocele & tumor flatusus, in genu sæpius oriens. Emphysema nascitur aëre seu statu, per vulnera qualitercunque influcta, statumque transmittentia, folliculosam pinguedinis substantiam intrante, ubi proserpendo quamcunque adiposi panniculi aut membranæ cellulam instabit. Unde tumor iste ventosus, cui difflando simplex apertio cultri ope auxilium præstabit optimum. Quod etiam valet de pneumatocele aliisque flatusis tumoribus.

Excrescentiæ existunt diversissimæ naturæ; aliæ enim sunt carnosæ, aliæ vasulosæ, aliæ lamellatæ seu membranosa, cunctæque rursus vel benignæ, vel malignæ, cancerum æmulantes, ætate haud rarò in carcinomata transmigrantes, quæ tum saniem putridam, acrem, ambientia invadentem sudabunt.

Quoique ces différentes excroissances demandent des traitemens différens à cause de la diversité du lieu qu'elles occupent, de leur figure, nature & formation; elles exigent cependant toute l'extirpation, si le lieu, la grandeur, la situation, la partie affectée, la grande douleur, la dureté pierreuse, la lividité, la malignité de la tumeur, de même que l'âge trop avancé du sujet, le mauvais état des humeurs, & l'épuisement des forces ne s'y opposent.

L'extirpation de ces excroissances s'accomplira très-bien par l'un ou l'autre de ces trois moyens; sçavoir, la ligature, l'instrument tranchant & le caustique, dans lesquels on choisira celui de convenance, selon la différente figure, lieu, grandeur & situation de l'excroissance; que si elles sont allongées & pendantes, adhérentes au tout par une base étroite; on les emportera facilement, en faisant une ligature le plus près de la racine que faire se pourra, & la serrant de tems en tems jusqu'à la séparation de l'excroissance. Que si l'on avoit plus de confiance & de commodité pour l'instrument tranchant, que d'ailleurs le malade n'y fût point opposé, on emporteroit d'un seul coup toute la tumeur & ses adhérences, & l'on détruiroit absolument les dispositions qu'elle auroit à se reproduire. *Stalpart-Vander-Wiel, Centur 1. Obs. 87.* s'est servi du premier moyen pour emporter une excroissance qu'il sépara avec une ligature étroitement serrée; mais dans le cas où la tumeur est large, épaisse & rampante, il faut l'emporter à fond avec l'instrument tranchant, comme fit très-bien *Muraltus, M. N. C. Dec. 11. Ann. V. Obs. 123.* en coupant une verrue chancreuse qui étoit sur le dos de la main. On trouve dans les ouvrages de *Job-van-Meckern*, qu'il emporta avec l'instrument une dureté chancreuse à la levre inférieure, ce qui réussit très-bien.

Le sarcoma est aussi du genre des excroissances, c'est une tumeur singulière, en partie charnue, & en partie

Hæ excrescentiæ, quamvis pro differente loco, figurâ, naturâ & fabricâ discrepantibus quoque appellationibus sint præduæ, unam tamen omnes integram tumoris sui extirpationem desiderant, nisi locus, magnitudo, situs, pars adfecta, acerbissimus dolor, lapidea durities, livor, atrox, malignitas tumoris ut & senilis ætas, humorum dyscrasia, virium defectus, &c. eam impédiant.

Extirpatio autem harum excrescentiarum vel cultello, vel ligaturâ, vel etiam sepsi optimè fiet, pro dissidente figurâ, magnitudine, loco, situ &c. instituenda. Si enim pensiles, gracili radice adhærescentes: ligamine, cervici tumoris angusto ad radicem injecto, arctiusque pedetentim constringendo, facile abiguntur, aut si mavis, nec æger expavescat à sectione, acutissimi cultelli ictu pendulam amovere eminentiam, licitum erit, quâ funditus resectâ omni ulteriori incremento aut etiam regenerationi iter intercludetur. Hac methodo usus est Stalpart Van-der-Wiel. Cons. 1. Obs. 87. ubi excrescentiam vinculis strictissimè circumligatis sustulit. Sin verò basis excrescentiæ est lata, crassa, humiliisque, tunc inflictâ acie radicibus rescindendâ. Hac relictissimâ etiam incessere viâ Muraltus. M. N. C. Dec. 11. Ann. V. Obs. 133. verrucam cancroideam, dorso manûs insedentem, amputatione membri removens, & Van-Meckern, quem inferioris labii nodum cancrum æmulantem excisioni prospere cedentem hac ratione abstulisse legimus.

Sarcomâ est quidem ex familiâ excrescentiarum, peculiarem tamen tumorem fibroso-carneum efformat, qui radice

fibreuse, formée par l'allongement des fibres charnues, ou par la dilation des petits vaisseaux; quelquefois par l'un & l'autre ensemble : ceux qui sont plats, déprimés, immobiles & adhèrent par une simple racine, sont essentiellement nommés *Sarcomes*; mais ceux qui sont allongés, inégaux, qui ont plusieurs pédicules sortans des narines & s'allongeant dans le gosier, sont appellés *Polypes du nez*; leur cause, comme je viens de le dire, vient des fibres charnues ou des vaisseaux trop dilatés, lesquels blessés, contus, coupés, comprimés, rongés, relâchés & affoiblis par une surabondance de liqueurs, s'allongent peu-à-peu, & mêlés & entrelassés les uns avec les autres, composent avec le tems une masse souvent très-considérable. Toutes ces tumeurs, si elles ne sont pas trop étendues, si elles sont médiocrement dures, de bonne qualité, en lieu & situation où il n'y ait rien à craindre, dans un sujet sain, jeune, robuste, doivent être emportées jusqu'à la racine par la ligature ou par les caustiques, suivant les différences qu'elles ont entr'elles, auxquelles le Chirurgien doit avoir beaucoup d'égards. Voici la raison pour laquelle il faut arracher entièrement le sarcome; c'est que si l'on laisse des fibrilles & des vaisseaux entamés, faisant encore quelque élévation, la tumeur emportée reviendra bien-tôt, ainsi que je l'ai expliqué ci-dessus. On séparera donc avec la ligature les sarcomes pendans, étroits, & dont la base est mince, si l'on n'aime mieux les emporter avec l'instrument tranchant & que le malade n'y soit point opposé. Mais pour ceux qui auront le col ou la base large, avec une adhérence platte aux parties, & qui, par conséquent, ne pourront être liés, seront emportés avec l'instrument par préférence; que si le malade craintif n'y vouloit consentir, on pourroit réussir de même par l'application des caustiques, mais avec beaucoup plus de tems & de douleur. Je crois avoir suffisamment expliqué pourquoi l'on doit emporter à fond ces sortes de tumeurs, & quelles

suâ vel ex ipsis fibris elongatis, vel vasculis minimis nimium productis, vel utroque natus, quorum quidam sessiles, plani, depressi & simplici radice inhaerent, hique pressè ac strictè saepequata insigniuntur: qui vero oblongi, inæquales pluribus pedunculis prædicti, è naribus propendentes, cruraque sua ad antra hígmoni, fauces, dimittentes, vocantur Polypi narium; utriusque origo, ut jam adnotavi, aut in vasculis, aut fibris carneis quærenda, quæ qualitercunque vulneratæ, usæ, sectæ, pressæ, erosæ, laxatæ, debilitatæ, liquoribus soluto copiosius inundantibus sensim sensimque in longum porriguntur, sibi que invicem inintertextæ in tantam sæpius molem assurgunt. Hi tumores cuncti, si non adeò magni, mediocriter duri, benigni, loco situque non metuendi, in homine sano, puro, juvenili, robusto, sunt radice excidendi, aut ligaturâ vel etiam caustico extirpandi pro jam dictorum discrimine, Chirurgus maxime respiciendo. Cur verò sarcomata integrè eruncanda, ratio subest hæc quod relictis istis fibris & vasculis læsis, ac nimium protensis tumor abscissus haud difficile renascetur, rationibus paulò ante suggestis. Ligamine amoveantur sarcomata pensilia, caute terei, gracilescente adhaerentia quæ tamen quoque, prout tibi aptius visum fuerit magisque ariserit, cultelli iclum non denegabunt, si modo eundem æger non extimescet: quæ verò collo latiori, crassiori ac brevi partibus insident, nec admittunt vincula, cultri acumine sunt detruncanda, aut si placeret & afflictî hominis effœminatus mollisque animus resisteret, sepsi idem, quamvis majori diuturnitate dolorumque forte sensu, præstabis. Unde apparebit, cur tumor hic omninò detruncandus? Cur hoc vinculo, vel sepsi, vel optimè scalpelli iclu perficietur?

sont celles qu'on séparera avec la ligature, de même que celles qu'on extirpera, ou avec le caustique, ou avec l'instrument tranchant?

Le polype est une tumeur fibreuse & vasculaire, pendant des narines, & s'allongeant assez souvent par différens pédicules jusqu'au gosier; lequel, s'il est de bonne qualité, peu étendu, mol & rouge, formé d'ailleurs dans un sujet sain, jeune & d'heureuse complexion, doit s'arracher avec des pinces convenables, cherchant en opérant, à le déraciner par des secousses & un ébranlement en tous sens.

Si le polype est malin, chancreux, très-dur, livide, puant, extrêmement étendu, dans un sujet vieux, foible & de mauvaise constitution, il n'y faudra pas toucher; que si cette tumeur n'a point son attache trop élevée dans la narine, & qu'elle puisse être touchée par les caustiques, elle pourra se détruire par les remèdes cathartiques, ce que l'on ne doit point tenter si elle est inaccessible aux médicamens de cette espèce, la difficulté du lieu & l'extrême douleur excluront le cautère actuel; le potentiel y échouera très-souvent, & cette maladie, en cas pareil, rejette absolument l'instrument.

L'enchantis est une tumeur située dans l'angle intérieur de l'œil, qui est toujours mieux traitée & plus sûrement guérie par l'instrument tranchant que par tout autre moyen: cette maladie n'admet point les cautères tant actuels que potentiels à cause de la délicatesse & de la sensibilité des parties voisines, car le globe de l'œil peut facilement être offensé par leurs usages, d'où suivroient des mouvemens convulsifs à la partie, inflammation très-douloureuse & fièvre; ce que l'on n'aura point à redouter de l'instrument tranchant.

Les tumeurs enkistées sont celles qui, enveloppées par leurs propres membranes, ont autant de différens noms que la matière qui s'y trouve contenue est différente; car si c'est une espèce de suif on les nomme *Steatome*; si elle a forme de bouillie, *Atherome*; & celle de miel

Polypus est tumor fibroso-vasculosus, è naribus propendens, pluribus sæpè pedunculis, ad fauces usque haud rarò protensus, durus, qui benignus, non adeò grandis nec durus, rubicundus, in corpore ceterùm sospite juniori & euchymo, forcipe apprehendendus & lenissimè hinc inde torquendo est avellendus.

Malignus autem, cancroideus, durissimus, lividus, fœtens, prægrandis, in corpore senili, imbecilli, impuro, non tangendus. Hic tumor naribus non adeò altè insidens, & accessus septicis, quandoque catherticis auferri poterit, quæ tamen non feret, si inaccessus est. Actuale cauterium verò loci ineptitudo & acutissimus dolor recusabunt, quæ etiam sepsin sæpius deridebunt, & semper cuspidem scalpelli respuent.

Enchantis tumor, canthum oculi internum obsidens, cultelli ope cautiùs & prudenter est integrè rescindendus; cauteriorum enim sive actualis sive potentialis usum, vicinia exquisitè sensilis abhorret, oculi enim globus hac viâ facile offendi potest, quam læsionem certò insequitura sunt pathemata gravissima, inflammatoria, valdè dolorifica, febri-culosa, quorum tamen metus evanesceat usurpato cultello.

Cystici tumores, proprio membraneo involucro investiti, quorum contentum ut diversissimum, ita etiam discrepantibus indigitabitur nominibus; vel steatomata audient, si materiam sebaceam; vel Melicerides, si melleam; vel Atheromata, si pulticeam sovent reconditam. Omnibus hisce

Meliceris. Il y en a encore plusieurs autres comprises sous ces trois especes générales, qui tirent leurs noms de leurs figures, du lieu qu'elles occupent & autres, qu'il est inutile de rapporter ici. Car qu'elles soient *ranule*, *talpa*, *natta testudo* ou tumeur de la tête, celle des paupieres appellée *Grando*, *Chrité*, & autres de cette espece, il faut les emporter entièrement avec toutes leurs dépendances, puisqu'il est de la connoissance des bons Chirurgiens, que le siège de ces tumeurs est dans les glandes que Morgagni appelle sébacées, à cause qu'elles ne sont que membranes & feuillettes remplis de suif, situés sous la peau, & produites par les extrémités des arteres qui y apportent & séparent cette espece de suif (car nul autre vaisseau, si l'on veut en convenir, ne seroit capable de s'étendre à ses extrémités & de se multiplier comme fait l'artere) c'est dans ses glandes que se dépose une matiere semblable, que séparent les arteres, du sang qui se trouve à leurs extrémités, & qui quelquefois y arrive en si grande abondance, que ces glandes ne peuvent la contenir & sont obligées de s'étendre, de se gonfler & de former une tumeur assez considérable; il est donc évident qu'il est nécessaire d'emporter tout le corps glanduleux, de façon qu'il ne reste pas la moindre portion du kiste, autrement il pourroit renaître; & cela avec l'instrument tranchant, très-capable d'emporter tout jusqu'aux moindres parties dans le moment: la simple incision n'y convient pas, non plus que le cautere actuel & potentiel, à cause des violentes douleurs qui en accompagnent l'application, & du tems considérable que demande leur opération, & aussi, parce qu'ils ne font tous séparément qu'entamer la glande. L'on voit, par ces inconveniens, que les trois derniers moyens sont à rejeter.

Quand il sera cependant question de traiter ces tumeurs enkistées, le Chirurgien aura attention d'examiner le lieu où elles seront placées, les parties qu'elles auront à leur voisinage, telles que de gros ou de petits vaisseaux ou des nerfs plus ou moins considérables,

si

tumorum speciebus variæ denominationes à variantibus figurâ , loco , &c sunt impositæ , hîc non recensendæ ; sit enim vel ranula , vel talpa , natta , testudo , grando seu chalazium , crithe vel quicquid aliud , cuncta tamen funditus sunt eximenda cum suo volumine. Statuta enim est omnibus Chirurgis horum sedes glandula , Morgagno sebacea dicta , quæ existit folliculus membraneus , cuti instratus , arteriæ , illud sebum advescenti & separanti , continuus (nec aliud , si verum fateri licet , nisi arteria in fine suo capacior redita) qui materiam hanc , sebo similem inque arteriæ extremo à cruore segregatam cavo recipit suo , jam vero largiùs solito ad portatam & in hunc folliculum exoneratam , unde hic , tantæ copiæ sevi excipiendæ non capax , in tam altam assurgit molem. Hinc itaque ratio inclarescet , cur quorum cunque horum tumorum integra pellicula exstirpanda , ita ut ne frustulum quidem cystidis involventis supersit , aliàs certò succrescet. Hoc verò optimè cultri acrimine perficietur quo totus quantus eradicandus est. Cum verò simplex incisus tumoris hoc non præstabit , neque urens instrumentum , quod præterea atroces suscitaret dolores , hîc itaque exulent utrumque : sepsis verò non solum integram vesiculam non eximet , verum quoque vehementer creabit dolores , & plurimum temporis exiget. Unde clarum erit , cur hæc quoque rejicienda.

In recidendis vero hisce saccatis tumoribus Chirurgus omnino respiciendum est ad locum adfectum , magnitudinem , situmque quem ad vicina habet , num vasis amplioribus nervisque sit exornatus nec ne ? Pro horum quippe differentia , diversè quoque sanantur. Si enim cysticus

si elles sont grandes ou petites, parce qu'il les traitera différemment suivant ces différentes considérations, par exemple, si la tumeur enkistée est fort petite, une simple ouverture faite avec l'instrument tranchant suffira, au moyen de laquelle on fera sortir la matiere; si elle est plus grande, elle peut se guérir en faisant une incision cruciale; ce qu'a mis en usage Solingen dans sa Méthode Chirurgicale.

Le parulis & l'épulis sont des tumeurs membraneuses ou lâmellées, qui ont leur siege dans la bouche, lesquelles il faut entièrement emporter, si elles ne sont pas de la nature du cancer, avec l'instrument tranchant. Roonhuysen *Obser.* 21 *part.* 1. emporta par cette méthode, un épulis survenu à une jeune fille. Job van-Meckeren *c.* 9. *Obser.* 8. Severin, *lib.* 2. *c.* 64 disent qu'il ne faut pas appliquer sur de pareilles tumeurs ni le caustere actuel, ni le potentiel, par le défaut de commodité & de convenance. Saltsmann est le premier qui dans une dissertation particuliere a parlé de ces tumeurs, & a prouvé la méthode de les traiter ainsi, dans l'explication de certaines tumeurs qu'il a placé sous le genre des membraneuses ou lâmellées, & qu'il a dit devoir entièrement être extirpées avec l'instrument, à cause de la difficulté & de l'inconvénient du lieu qui rejette & s'oppose à l'un & à l'autre caustere qui d'ailleurs agissent trop lentement, & dont les escarres sont très long-tems à se séparer par le défaut d'humidité de cette partie; ajoutez que le fer rouge occasionneroit des douleurs insupportables, ce que nous dit Saltsmann, dans sa Dissertation imprimée à Strasbourg, sur les tumeurs membraneuses enkistées.

Le Spina Ventosa ou *Pædartocax*, est un abcès toujours accompagné de carie à l'os, plus ou moins profonde, lequel étant ouvert, rend une grande quantité de sanie huileuse, putride & de mauvaise odeur, fournie par des liquides arrêtés dans les vésicules ou cellules osseuses; des sucus devenus avec le tems trop acides, acres ou corrosifs, donnent naissance à cet abcès. Si la carie

tumor exuguis valdè , tum nudâ longitudinali reclusione ,
 cuspidè scalpelli factâ , contenta materies excutienda : gran-
 dior vero sectione cruciatâ indiget , quo duplici secandi
 methodo Solingen usus est in Chirurgiâ.

Parulis & epulis sunt tumores lamellati , in oris antro
 progerminantes , qui , si à naturâ cancri planè alieni , ab imo
 exstirpandi cultri acie. Quâ methodo epulidem auferendi
 in puellâ usus est Roonhuysen. Obs. 21. Part. 1. Job van-
 Meckeren c. 9. Obs. 8. M. Aurel Severin. Lib. 2. c. 64.
 Cauterium sive actuale sive potentiale ob loci opportunita-
 tem haud convenientem hîc non adhibebis. Huc spectat quo-
 que singularis , quem Saltzmannus peculiari dissertatione
 adumbravit primus , tumor , in lamellatorum numero collo-
 catus , qui itidem integram exstirpationem efflagitat reji-
 ciendo cauteria sive sit actuale , sive potentiale , utrumque
 enim aspernabitur loci ipsius ineptitudo , dein nimis tardè
 agent , tum ob insufficiens humidum emortui separatio per
 caustica justo segnius procederet , tandem quoque ignitum
 ferrum ingentem dolorem pareret. Conf. Saltzmanni Dissert.
 Argentorati habita , de tumore tunicato membranaceo.

Spina Ventosa seu Pædartroca est abscessus , cum carie
 ossis plus minusve profundâ semper junctus , qui adaper-
 tum plurimum saniei oleosæ , putridæ fetidæ evomit , à stagna-
 tione liquidorum in vesiculis , ossium lamellis interstratis ,
 ætate acescentium , acrium , corrosivorum proficiscens. Hæc
 corruptio si hæret in ambitu ossis , scalpro est remouenda

n'est qu'à la superficie de l'os , il faut l'enlever avec la rugine , & unir ou polir l'os carié ; que si elle pénètre jusqu'au plus profond de la substance , on emportera les pieces cariées ou avec une petite scie convenable , ou avec le trépan , pour couper chemin à la carie & empêcher qu'elle ne s'étende. Le caustere actuel ne peut détruire une carie aussi profonde ; le potentiel ne convient point du tout ici , sur-tout si les os sont encore susceptibles de quelque sensation.

Après avoir examiné en peu de mots les principales especes de tumeurs , & donné les raisons pourquoi certaines tumeurs doivent être extirpées , d'autres simplement ouvertes ; ensuite pourquoi certaines doivent l'être avec l'instrument , & d'autres avec les caustiques , je crois n'avoir plus rien à dire en faveur de l'instrument tranchant dont nous avons suffisamment parlé ci-dessus ; mais il paroît à propos de toucher en peu de mots les utilités du caustere actuel & potentiel.

Comme il a été dit dans le commencement de cette Dissertation que le caustere étoit de deux sortes , ou brûlant ou corrosif , il est inutile de répéter de nouveau ses qualités , parlons des usages ; les cas où l'on sera obligé d'employer le caustere potentiel , dont les Chirurgiens font aujourd'hui tant de cas & d'usage pour extirper à fond ou pour ouvrir une tumeur , seront , lorsque les malades auront une telle frayeur de l'instrument , qu'ils tomberont en lypothimie ou dans des convulsions à sa premiere vue , ou , lorsque ne craignant point ce même instrument par l'aspect , il seront si fort épouvantés des douleurs qu'ils s'imaginent en résulter , qu'ils résisteront par foiblesse à une opération nécessaire. On pourra les employer encore pour les tumeurs dures , petites ou remplies de matiere ; s'il n'y a rien à offenser dans le lieu où elles sont situées , ou dans le voisinage , & si la matiere contenue est solide & que la tumeur soit superficielle & non maligne , ainsi qu'il a été dit. Dans ces cas & circonstances le caustique doit être

osque arrosum ita poliendum ; quod si verò intimiùs ossum penetralia invaserit , tum frustum ossis cariosum , quàm magnum est , vel ferrâ vel terebrâ excrucandum & hac ratione cariei iter intercludendum , ne ulteriùs proserpat. Cauterium actuale tam profundæ putredini ossis aufrendæ non suppetit ; potentiale verò huc omnino non quadrat , dum os sensationis cujuscunque expers est.

Paucis hæcenus præcipuas principaliorum tumorum species perpendimus subjunctis rationibus , cur quidam radicitiùs evertendi ; alii vero tantum simplici incisui contenti ? Dein cur eorum quidam cultello , alii vero escaroticis tollendi ? De cultri usu in prædecentibus satis superque actum existimo ; jam vero placet quædam , ad cauterium actuale & potentiale respicientia addere.

Cauterium quod disspescatur in urens & corrodens , statim in frontispicio hujus responsi innuimus , eorum itaque reiteratione supersedere lubet. Cauterium potentiale , hodiè Chirurgis maxime probatum atque usitatum istis tumoribus , vel funditiùs evertendis , vel tantum vulnuscule recludendis est adhibendum , in corporibus cultelli nitorem mirum præformidantibus , & ita abhorrescentibus ut eo viso animo deficiant , aut in lypothymias sæpiùs mortiferas , aut incredibiles motus convulsivos incidant ; aut in hominibus ferri aciem non quidem adeò expavescentibus sed tantum dolorum acerbitatem summopere extimescentibus , mollioribus , effæminatis ; aut in tumoribus , mediocriter duris , parvis , contento fluido scatentibus , nec loco , situ vel vicinia metuendis , aut si contenta materia densa , solida est , pensilibus , non malignis suprâ jam abundanter enumeratis. In hisce adlatis casibus & circumstantiis septicum omnino est longè præponendum ferri acumini , si modo blandum , non dolorificum , securum , quale lapis infernalis , septicum sutorium , ita nobis ab excogitatore dictum , aliaque leniora ejus

préféré à l'instrument , pourvu qu'il soit doux & sûr , tel que la pierre infernale , le caustique *Sutorianum* , du nom de celui qui l'a inventé , & d'autres de cette espece ; enfin il se trouve des maladies où les escarotiques sont utiles & fort nécessaires , comme dans les excroissances fongueuses , dans les boursoufflemens de chairs qu'il faudra consommer , & dans les endroits où l'instrument ne peut aller , ou qu'il répugnera au malade. Le caustere actuel presque abandonné de tous les Chirurgiens de ce tems , n'étoit autrefois d'usage que dans de certaines occasions dont nous allons parler ; effectivement son aspect imprime de l'horreur , & son application provoque des douleurs insupportables qui peuvent donner lieu à de grands accidens. S'il est des cas où l'on puisse s'en servir , c'est lorsqu'il faut intercepter & arrêter les progrès d'un engorgement trop prompt & qui tourne en pourriture , de peur qu'il ne communique sa malignité aux parties qui en sont le plus près ; comme dans les tumeurs malignes qui suintent une liqueur ichoreuse , putride & corrompue , il est certain que le fer rouge agira bien plus promptement & plus efficacement que l'instrument tranchant ; car la véritable faculté du feu est , d'exalter par sa force les principes pourrissans d'une tumeur disposée à se multiplier , de les mettre en mouvement & les réduire en vapeurs propres à s'exhaler. Par l'action du feu , on séparera plus promptement ce qui est sain d'avec le corrompu , & l'on imposera un frein à la contagion , qui ne pourra plus s'étendre & gagner les parties voisines ; ainsi toutes les fois qu'on voudra brider & arrêter dans son siege une tumeur corrompue & disposée à s'étendre , il faudra se servir du feu , pourvu que toutes les circonstances desirées pour son application , les parties du voisinage & sur-tout le malade , ni portent aucune opposition ; enfin le fer rouge a encore son utilité & son mérite pour arrêter les hémorragies , que les ligatures & les styptiques n'ont pu vaincre , & où l'aiguille n'a pu être portée , ainsi qu'aux arteres ouvertes dans le profond

commatis. Sepsis itaque in quibusdam tumoribus, sive simpliciter aperiundis, sive integrè detruncandis, positis circumstantiis prolatis, antecellit ferro acuto. Tandem quoque escharoticorum usus crit & utilis & maximè necessarius in excrescentiis fungosis, hypersarcosi seu carne luxuriante, &c. amovendis, ubi cultelli acumini, aut non accessus concedatur, aut ægri idiosyncrasia repugnet. Cauterium actuale verò, hodiè Chirurgis ferè omnibus improbatum atque inusitatum, paucis quibusdam casibus exceptis, jam commemorandis, fuit antiquatum, est enim ad spectu maximè terribile, utramque doloris sensum haud tolerandum & atrocissimum provocat, quo symptomatibus gravissimis, certò irruentibus viam pandit. Sunt tamen, ubi ferro ignito accessus est concedendus, videlicet, ubi velociori progressùs putredinosi suffocatione atque interceptione, opus est, ne contermina seu ambientia simili putredine adsiciantur, ut in tumoribus malignis, putridis ichorem putridum, corruptum plorantibus; hìc enim urentis ferri vis longe efficacior erit ac celerius aget, quam acuti. Ea enim est facultas igni, ut principia putredinosa, multiplicativa in timore, vi suâ exaltet, in motum cieat atque exhalare faciat, hinc quoque subitanam efficiat separationem putredinosi à sano integroque, & hoc modo perniciosæ corruptioni obicem ponat, nec quod ulterius vicinis sanis obreptet, patiatur. Ubicunque idcirco necesse est, materia putris, inficiens, corrumpens in suo reptatu sufflaminetur, ibi urens ferrum, circumstantiis ceteris ipsius tumoris id concedentibus & vicinorum, quin ipsius ægotantis, est applicandum. Tandem quoque candenti ferro manet sua laus utilitasque in hæmorrhagiis compescendis istis, quibus coercendis nec vincula Chirurgica, nec styptica suppetient, neque acui aditus patet, & ubi arteriæ profundè partibus immerguntur, ut in carpo, metacarpo, tarso, metatarso, &c. hæ enim tam ineptè sunt positæ, ut sauciatae cruoris præsiliens impetus neque fasciis Chirurgicis, neque stypticis refrenari potest.

des parties, aux carpes, métacarpe, tarfe, métatarfe & autres. Car ces arteres sont, pour ainsi dire, si mal placées, que lorsqu'elles sont ouvertes, ni les compresses, ni les stiptiques, ne peuvent empêcher le sang de s'échapper.

J'ai été obligé de m'expliquer en peu de mots, & de faire connoître mon sentiment sur la matiere importante dont il s'agit, pour répondre à la Question proposée par l'Académie Royale de Chirurgie; & si je ne me suis pas étendu autant que le sujet pourroit l'exiger, ç'a été la crainte d'une trop longue dissertation, & celle de fatiguer l'attention des Membres de l'Académie.



Pauculis

Pauculis hisce (nam plura proferre nec magnitudo plagularum, nec excellentissimorum illustris Academiae Regiae Membrorum patientia audiendi permittet) animi sensa sua quam brevissimè de maximi momenti materie detegere atque explicare & debuit & voluit.

HENRICUS BASSIUS, Med. Anat. &
Chirurg. D. & P. in Academiâ Halensî
Magdeb.



*N^a. Ily a du même Auteur (M. BASSIUS)
un bon Ouvrage imprimé sous ce titre :*

OBSERVATIONES
ANATOMICO-
CHIRURGICO-MEDICÆ

IN quatuor Decades Digestæ , variis
observatis rarioribus exornatæ & so-
lidis Medicæ Scientiæ principiis su-
perstructæ cum Figuris Æneis. Halæ
Magdeburgicæ , M. DCC. XXXI.
Prost. in Officina Rengeriana.

Q U E S T I O N

PROPOSÉE EN 1733,

POUR LE PRIX DE 1734.

QUELS sont, selon les différens cas, les avantages & les inconvéniens de l'usage des Tentes, & autres Dilatans.

LE PRIX a été adjudgé au Mémoire N^o. 21. ayant pour devise : *Celatus optat decelari*, dont l'Auteur est M. le CAT.

Celui qui a concouru pour le PRIX, est le N^o. 19. ayant pour devise : *Sic vos non vobis mellificatis apes*, dont l'Auteur ne s'est pas fait connoître.

QUESTION

PROPOSÉE EN 1783

POUR LE PRIX DE 1784

Quelle soit, dans la discussion de
la question & de l'importance de
l'objet, l'ordre, & l'usage de

l'art

de l'art de l'écriture

de l'art de l'écriture

de l'art de l'écriture

de l'art de l'écriture

de l'art de l'écriture

de l'art de l'écriture

de l'art de l'écriture

de l'art de l'écriture

de l'art de l'écriture

de l'art de l'écriture

de l'art de l'écriture

011

M É M O I R E

S U R

LA QUESTION PROPOSÉE

Par l'Académie Royale de Chirurgie,

POUR LE PRIX DE 1734.

PAR M. LE CAT.

LA Chirurgie réunit & divise, suivant que l'exige le bien de l'économie animale. Comme elle a des moyens pour réunir les parties, & d'autres pour maintenir & fortifier leur réunion; de même elle a des moyens pour diviser les parties, & d'autres pour entretenir ou augmenter leurs divisions.

L'Académie, par la Question proposée pour le Prix de 1733, a fait passer en revue les moyens que la Chirurgie emploie pour diviser, & les cas où chacun de ces moyens est propre. La Question de cette année regarde les moyens dont la Chirurgie se sert pour entretenir la division faite, ou pour l'augmenter, en déterminant les usages légitimes de ces moyens, qu'on nomme en général Dilatans.

La connoissance des usages d'un remede en général, en suppose deux autres, celle des effets du remede, & celle des maladies où ces effets sont indiqués ou profcrits.

On entend par dilatans , certains corps que la Chirurgie introduit dans une division pour l'agrandir, ou la conserver dans un certain état.

Ceux de la premiere espece qui augmentent l'écartement, peuvent retenir le nom de dilatans proprement dits, ou actifs. C'est toujours un corps solide, plein, poreux, & capable de se gonfler par l'imbibition des humidités, dans la division où on l'a placé. Sa matiere est le charpi entassé, l'éponge préparée, les racines de certaines plantes, &c.

La seconde espece de dilatans, ou ceux qui conservent seulement une division dans un certain écartement, peuvent être appellés dilatans improprement dits, ou passifs, comparés aux premiers qui semblent avoir une espece d'action en s'élargissant. L'effet des dilatans passifs dépend de la simple interposition de leur substance dans les parois divisés. Ces dilatans sont de deux sortes, pleins & creux. La matiere des dilatans passifs pleins, est la charpie mollette, le linge, &c. Celle des dilatans passifs creux, est le plomb, l'argent, l'or, &c. dont on fait des tentes canelées ou des canules.

Tous ces dilatans m'ont paru compris dans la Question; car dilater une division, ou la conserver dilatée, sont toutes les fonctions d'un dilatant.

L'effet général des dilatans proprement dits, est de procurer un écartement dans les parties divisées.

Ils ne peuvent produire cet écartement, qu'en comprimant les vaisseaux dont ils sont voisins; cette compression sur les vaisseaux de tout genre produit nécessairement tous les effets suivans..... froncer ou replier sur eux-mêmes les vaisseaux dont les orifices aboutissent au dilatant, applatir les parois de ceux sur lesquels il agit latéralement, les forcer presque tous à prendre une figure courbe, & par conséquent les allonger.

De ces effets inséparables de la dilatation, je tire ces deux propositions fondamentales.

I

Les dilatans effacent ou diminuent les calibres des vaisseaux.

I I.

Ils distendent les réseaux nerveux, organes du sentiment & du mouvement.

C O R O L L A I R E.

Donc..... ils interceptent dans les premiers le passage des liqueurs, & excitent dans les seconds un éréthisme douloureux, la tension des solides.

De cette double action des dilatans, dérivent tous les effets qu'on en craint & la plupart de ceux qu'on en espere; & c'est ce qui fera la base de ce que nous avons à dire sur cette matiere.

Il semble à ce début que de semblables moyens ne présentent que des inconvéniens, puisque la liberté de la circulation des fluides, & le ton modéré des solides, font, comme on sçait, tout ce qui constitue l'état harmonique de la machine animale, & que l'on sent à ce simple énoncé, que les effets primordiaux des dilatans, tendent à troubler à la fois l'un & l'autre.

Les dilatans improprement dits, ou passifs, n'opérant qu'une simple interposition, font une compression & une irritation médiocre, comparée à celle des précédens; leurs inconvéniens sont donc moindres que ceux des premiers. Nous aurons égard à ces différences dans les usages; cependant quoique les effets de tous dilatans, paroissent d'abord avoir par eux-mêmes de grands inconvéniens, il en est comme des cauterés, il faut sçavoir placer à propos les désordres qu'ils causent.

Sur ce principe, je croirai avoir satisfait à cette partie de la Question proposée qui regarde les inconvéniens des dilatans, en expliquant simplement les effets des dilatans contre les opérations ordinaires de la Nature dans

la cure des divisions. C'est ce que je ferai dans la première partie de ce Mémoire, & j'aurai rempli les conditions de l'autre partie de la Question qui regarde les avantages des dilatans, en déterminant les cas où ces effets deviennent utiles. C'est ce que j'entreprendrai dans la seconde Partie.

PREMIERE PARTIE.

Inconvéniens des Dilatans.

L'USAGE des Dilatans dans les plaies simples & récentes, est une manœuvre qui contrarie l'indication curative la plus palpable, qui viole les loix de l'économie animale les plus connues, qui enfreint les règles de l'Art les plus triviales : une telle manœuvre mérite-t-elle d'être réfutée par un Mémoire Académique? La Chirurgie de ce siècle est trop éclairée; cette erreur, si elle arrive, est une erreur du cœur, & c'est aux loix civiles à la relever, *Dum enim spleniis vulnus replent, ægrorum crumenas exhauriunt*, dit *Septalius*.

Il est donc question d'une division déterminée à la supuration, où un Chirurgien entraîné par l'ancienne pratique, & ébloui par des vues mal entendues, emploiera des dilatans.

Les opérations de la Nature pour la guérison d'une semblable maladie, peuvent se réduire à deux, la supuration, & la régénération des chairs. C'est dans ces deux états principalement que nous allons suivre les effets, ou plutôt les désordres des dilatans,

ARTICLE PREMIER.

Inconvéniens des Dilatans dans la Suppuration.

Pour les dispositions préparatoires à la Suppuration, il faut un engorgement modéré du sang dans les vaisseaux capillaires des parois de la division, & une certaine tension des solides pour produire les oscillations propres à la formation du pus.

Pour favoriser la suppuration faite, il faut la liberté des mouvemens qui forment le pus, & celles des issues du pus quant à ses sources, & quant à son évacuation.

Or les dilatans détruisent directement toutes ces dispositions.

1°. Ils sont contraires à l'engorgement du sang dans les capillaires de la surface des parois de la division; car ils diminuent, suivant la première proposition fondamentale, les calibres des vaisseaux; ce qui ne se peut faire qu'en chassant les liqueurs de ces vaisseaux. Or cet effet a lieu sur-tout dans les vaisseaux sanguins de la surface des parois de la division, parce qu'ils sont les plus exposés à l'action des dilatans, qu'ils sont les plus considérables de ceux qui composent la substance des parties, que leurs calibres présentent par conséquent plus de saillie aux dilatans, & que toute proportion gardée, la puissance ou la résistance des parois des grands vaisseaux est inférieure à celle des parois les plus petits; par conséquent c'est dans les vaisseaux sanguins de la surface des parois de la division, qu'il y aura plus d'affaiblissement de calibres, moins d'engorgement de sang; & c'est ce que les yeux même découvrent par la pâleur des chairs dans une division qui a été tamponnée.

Mais c'est un avantage, dira-t-on, que procurent les dilatans, de lever un engorgement qui fait le seul obstacle à la réunion. Cela seroit vrai, si cette opération des

dilatans s'étendoit à toute la substance engorgée ; mais elle porte un engorgement superficiel & nécessaire de la surface des parois de la division dans la substance plus profonde des parties où elle le multiplie par cette compression , & par-là expose cette substance à des abscess collatéraux , à des clapiers , &c. Car cette compression est bien assez exacte sur les parois qu'elle touche immédiatement , pour désemplir les vaisseaux sanguins ; mais devenant moins immédiate aux environs des parois de la division , à proportion de l'éloignement de ces parois , elle cesse d'y affaïsser les calibres des vaisseaux dans la même proportion , & c'est là que s'accroît l'engorgement par l'interception précédente. Ajoutons à cela , qu'en même-tems que la compression des dilatans expulse de cette surface un engorgement sanguin & suppuratoire , l'éretisme douloureux y excite un engorgement lymphatique propre à faire des callosités ; auquel engorgement la compression des dilatans ne peut s'opposer , parce que la finesse & la puissance supérieure des capillaires les soustrait à son action.

Donc les dilatans sont contraires à l'engorgement superficiel & favorable qui doit précéder la suppuration & l'engorgement des parois d'une division , & ils en produisent d'autres très-dangereux.

2^e. Une certaine tension de solides requis pour les oscillations , qui forment le pus , fait la seconde disposition à la suppuration. Seconde disposition que les dilatans pervertissent.

Nous avons établi (dans la Proposition deuxieme fondamentale , & le Corollaire) que les dilatans produisent un éretisme douloureux , la tension des solides ; si on suppose , comme nous faisons , la division où on les applique , disposée à la suppuration , on ne sçauroit disconvenir qu'il s'y trouve déjà un certain degré de cet éretisme , au-dessous & au-dessus duquel , cette disposition n'est plus légitime. Ainsi , appliquer des dilatans dans une division suppuratoire , c'est ajouter éretisme à éré-

tisme ; c'est les multiplier. J'établirais bien ici les rapports, suivant lesquels se fait cette progression de l'évétisme & des oscillations de nos solides ; mais l'Académie de Chirurgie ne se repaît point de ces digressions simplement curieuses ; il nous suffit de sçavoir que l'évétisme produit par les dilatans augmente l'évétisme suppuratoire dans un rapport quelconque. De-là nous concluons que ce premier degré d'évétisme, & la disposition légitime qu'il établisoit, sont détruits par cette accroissement tel qu'il soit, & que cet évétisme suppuratoire, en faisant avorter la suppuration louable, doit y substituer des terminaisons fâcheuses, comme sont l'induration, la pourriture, &c.

3^e. Si les dispositions qui devancent la suppuration sont perverties par les dilatans, celles qui accompagnent la suppuration ne sont pas moins exposées à leurs mauvais effets.

Les dilatans, suivant ce qui a été expliqué, effacent les calibres des vaisseaux des parois d'une division, y produisent une tension tendante à l'induration, ou à quelque autre terminaison fâcheuse. Donc ces dilatans détruisent dans ces parois, la liberté des mouvemens qui forment le pus, & celles des issues du pus, quant à ses sources & quant à son évacuation. Conditions sans lesquelles la suppuration légitime ne peut s'exécuter.

La liberté de ces mouvemens est détruite, puisque le principal organe de ces mouvemens sont les solides, & que ces solides étant roidis par les dilatans, leurs oscillations sont gênées, presque supprimées ; que leur tension violente, leur compression sur les liqueurs, intercepte leur mouvement, en exprime la partie la plus fluide, & condense le résidu, ou par un degré de tension & d'étranglement, y supprime tout-à-fait le mouvement du fluide vital, & les abandonne par-là à une dissolution virulente ou gangréneuse. La liberté des issues du pus, quant à ses sources & à son évacuation, n'est pas moins forcée.

Les sources du pus dans le cas en question, ne sont

pas dans la surface des parois de la division, par toutes les raisons qu'on vient de voir; mais dans la substance des environs, moins exposée à l'effet immédiat de la dilatation: comment le pus formé dans cette circonférence pourra-t-il se dégorger dans la division à travers de ses parois, tandis que les embouchures de leurs vaisseaux, sont effacés ou obstrués, que tout le tissu des solides y est roidi & ferré par l'action des dilatans? Et s'il s'en glisse, comme furtivement, par quelque détour qui ait échappé à l'exaëtitude du Chirurgien qui a tamponé, par où pourra-t-il s'évacuer, puisque l'ouverture au-dehors est comme scellée par le dilatant & le point d'appui qui le soutient?

Il doit donc arriver de cette retenue des clapiers, des callosités, des fistules; & ce qui est pire que tout cela, des délitescences ou reflux de matieres.

On sçait que la délitescence ou le reflux de matieres, est une simple transmigration de cette matiere non changée de la substance de l'ulcere dans la masse du sang, & de là sur quelque partie précieuse.

La compression seule par les dilatans tamponés, est visiblement capable de produire ce reflux: mais l'éretisme en est encore une cause plus générale; & tout ce qui est capable d'exciter ce resserrement convulsif (comme un froid extérieur, des passions vives, de grandes douleurs) peut aussi causer le reflux de la matiere; car les solides ont d'autant plus d'avantage sur les fluides, que les vaisseaux qu'ils composent sont plus petits, plus subdivisés... Or, la surface du corps est un tissu d'extrémités capillaires, & l'organe de la suppuration en général, est aussi le genre des vaisseaux capillaires; par conséquent, toute proportion gardée, l'éretisme doit être plus rigoureux dans ces régions, que par-tout ailleurs, où les vaisseaux sont plus considérables: ainsi lorsqu'un resserrement convulsif est excité dans tout le genre des solides, il est plus violent dans les capillaires des parois d'un abscess ou d'un ulcere quelconque que nulle part ailleurs.

Ce spasme violent crispe , ferme les capillaires où il y a déjà embarras. L'ulcere reste sec , & la matiere déjà faite & prête à couler de ces vaisseaux , est repoussée dans de plus gros ou dans les veines , qui la reportent dans la masse. A bien plus forte raison , si cet éréthisme a son siege dans l'ulcere même , comme il arrive dans le cas des dilatans : car , quoiqu'on ne puisse pas disconvenir de la réalité du reflux par l'effet d'un éréthisme universel , & sans les dilatans ; qu'on l'apperçoive à vue d'œil dans certaines petites véroles , qu'on trouve souvent des dépôts au foie , au cerveau , faits de ces matieres rentrées ; cependant , combien arrive-t-il que ce qu'on prend pour les dépôts venus d'ailleurs , sont des suppurations produites dans ces parties mêmes , par l'éréthisme universel , qui a séché l'ulcere , non pas par un reflux de pus , mais par la formation interceptée.

Il n'est pas difficile de concevoir qu'un éréthisme capable de supprimer une suppuration à la surface du corps , puisse intérieurement où il y a plus de sang & de chaleur , produire cette même suppuration ; c'est même une suite naturelle de la différence des rapports entre les solides , & fluides de ces régions.

Il arrive donc souvent , dans ces cas , qu'on prend l'effet pour la cause ; c'est-à-dire l'état sec de l'ulcere pour la cause de la maladie , tandis qu'il n'en est que l'effet ; car le reflux de matiere est plus rare qu'on ne pense dans les ulceres où les dilatans ne sont pas employés , où les matieres ont des portes ouvertes , & même souvent dilacérées , mollasses & incapables de ce ressort , qu'exige l'éréthisme ; cela est bien différent dans les tumeurs , où les dehors sont encore sains , tendus , &c. & dans les ulceres où les parois sont comprimées , douloureusement tirillées & roidies par les dilatans. La délitescence est une suite naturelle de ces états.

ARTICLE II.

*Inconvéniens des Dilatans dans la Régénération
des chairs.*

LES mêmes mouvemens des solides & des fluides , qui , dans une substance engorgée , forment le pus , charient vers les extrémités des capillaires dégagés , la sève nourriciere qui fournit la matiere de la réunion : chaque globule de sève nourriciere poussée à l'extrémité des vaisseaux ; est une gouttelette fluide ; & par conséquent , dès que cette goutte excède l'air du calibre coupé , elle s'épanche sur cette extrémité , & forme un bouton ou bourgeon mollet.

Chaque vaisseau nourricier faisant un pareil bourgeon , il s'en forme dans tous les points de la surface de l'ulcere ; & comme tous les points de la surface ne sont pas également fournis d'orifices de vaisseaux , aussi les bourgeons ne forment point une surface réguliere , mais ils y paroissent par petits tas de grains vermeils qui ont fait nommer cette chair nouvelle & louable , une chair grenue.

La premiere couche de gelée tendre & molle en laisse passer à travers elle une parcelle , qui s'y fige de même , & offre à celle qui suit de pareilles facilités. Lorsque les couches de bourgeons sont multipliées , alors la couche externe reçoit seule l'impression de l'air , & en défend les couches intérieures. Le nouveau tissu s'affermi , & lorsque le progrès de ces couches de boutons charnus , est tel , que les capillaires ne peuvent plus laisser passer que les parties vaporeuses , alors les liqueurs trop grossieres , pour enfler ces routes , sont obligées d'enfler les veines qui les reportent dans la masse ; & cette derniere couche inaccessible à ces liqueurs , est la cicatrice. Telles sont les loix de la Nature laissée à elle-même & sans ob-

stacle ; mais si quelque cause contraire les agens que nous venons de reconnoître , & détruit la régénération des chairs , la cicatrice devient ou impossible , ou défectueuse.

Or , quoi de plus capable de produire cette contrariété que les dilatans ? Leur compression sur les orifices des vaisseaux , l'éréthisme qu'ils excitent dans les parties divisées , empêchent le passage des liqueurs vers les orifices. L'engorgement qu'ils produisent dans toute la substance , forme encore aux environs , des obstacles à l'accès des liqueurs nourricieres , & y établit des sources de supurations sanieuses , incompatibles avec la régénération des chairs.

Que si la finesse des capillaires fait qu'une partie de leur calibre échappe à l'étranglement causé par les dilatans , & admette le passage du fluide , que deviendra ce suc nourricier dans les parois de la partie tamponnée ? La portion qui en transudera , sera ou essuyée , ou emportée par les dilatans , ou repoussée & entassée dans les interstices des parois de la division : l'autre portion contenue encore dans les capillaires y sera condensée , & rencoignée dans les pores de la substance de ces parois. Cette manœuvre si opposée à la délicatesse avec laquelle la Nature traite les bourgeons gélatineux , doit unir les particules les plus grossieres du suc nourricier , en exprimer les plus fluides , & former un tissu compacte qu'on nomme Callosité.

Si , désabusé de l'usage des dilatans , on les abandonne à l'aspect de la simple callosité , & avant qu'ils aient produit de plus grands désordres ; on aura encore de la peine à réparer ceux qu'ils ont faits. Le tissu des parties prématurément endurci par les dilatans , s'opposera toujours jusqu'à un certain point au passage des liqueurs nourricieres , & à la progression des couches des bourgeons ; celles-ci ne se feront jamais , jusqu'au point de remplir le vuide de la substance , & il en résultera une cicatrice plus ou moins cave. Trop heureux d'en être

quitte pour ce petit inconvénient ; mais si on persiste à ramponner une callosité , on verra survenir bien d'autres accidens.

Que fera-ce , si , à tous ces effets inséparables de l'usage continué des dilatans , la nature de la partie ou de la maladie en ajoute encore de plus aggravans ? Si la division est dans une partie nerveuse & sensible ; il en peut résulter inflammation , convulsion , délire ; &c. Dans un ulcere malin , dans une division pénétrante dans quelque capacité avec les accidens précédens , les dilatans exciteront ou retiendront des épanchemens mortels.

Je ne détaillerai pas ici les ravages des dilatans , dont le mauvais usage a ruiné la fortune ou le tempérament de plusieurs malades , & souvent l'un & l'autre. Personne n'ignore que les dilatans ont fait des fistules incurables , habituelles , & devenues quelquefois mortelles. Il n'est point d'Observateurs qui n'en connoissent des exemples ; & comme les règles générales & communes sont notre objet , je passe à la seconde Partie de cet ouvrage.

S E C O N D E P A R T I E .

Les avantages des Tentés & autres Dilatans.

C'EST l'usage qui fait le prix des choses , il convertit les alimens les plus naturels en poison , & les poisons en substances salutaires. C'est aussi un usage aveugle des dilatans qui les a fait passer pour dangereux , & c'est un usage éclairé & prudent qui en fait un remede nécessaire à la Chirurgie.

Par tout ce qu'on a vu dans la premiere Partie , le premier effet des Tentés & autres dilatans , est d'effacer les calibres des vaisseaux qu'ils compriment , sur-tout des sanguins

Le second effet, & qui vient immédiatement après celui-ci, est un éréthisme douloureux, une tension des solides.

Le troisieme qui suit les deux précédens est l'engorgement; l'engorgement prolongé, produit successivement la callosité, les fontes, les écoulemens sanieux, virulens, &c.

Voilà une longue suite d'effets qui paroissent bien incompatibles avec l'état naturel de notre machine. Il est cependant des occasions de placer quelques-uns de ces effets pernicioeux à certains égards, si à propos qu'ils en deviennent utiles.

J'apperçois trois sortes de cas où ces effets peuvent être placés utilement; c'est pourquoi je divise les avantages des tentes & autres dilatans en trois Classes.

LA PREMIERE CLASSE renferme les cas où les dilatans sont utiles avec peu ou point d'inconvéniens.

LA SECONDE CLASSE comprend ceux où l'utilité qui en résulte surpasse les inconvéniens annexés à leur usage.

LA TROISIEME CLASSE est de ceux où les inconvéniens mêmes des dilatans deviennent nécessaires.

ARTICLE PREMIER.

Des cas où les Dilatans sont utiles avec peu ou point d'inconvéniens.

ON sent assez que le premier degré d'utilité des dilatans, sans, ou presque sans inconvéniens, ne peut être le produit que du premier de leurs effets, je veux dire de la compression ou de l'écartement simple, ou accompagné d'un éréthisme léger, & assez peu continué pour ne pas donner lieu à l'engorgement & à ses suites.

Cela posé, il n'est pas difficile de trouver des maladies qui ayent besoin de cette compression, de cet écartement simple.

La Chirurgie ne fait pas de division un peu considérable, qui ne la mette dans la nécessité d'avoir recours à la compression par les dilatans.

Pour peu que nous emportions de la substance des parties, ou que nous pénétrions dans cette substance, nous coupons des vaisseaux plus ou moins considérables, dont les orifices béants, nous donneroient souvent des hémorragies mortelles, si les dilatans employés d'abord ne fermoient ces calibres ouverts, & ne donnoient à ces solides un léger éréthisme qui concoure avec la compression à faire une barrière à l'hémorragie. Le peu de tems que dure cette compression, le degré modéré de cet éréthisme, font que cette barrière, assez puissante pour arrêter l'hémorragie, est en même-tems assez pénétrable pour permettre le suintement si utile au dégorgement des parties. Tel est le premier degré d'utilité de la compression, par les dilatans, qui est sans, ou presque sans inconvéniens; je dis presque, car elle excite ordinairement un peu de gonflement. Si les accidens de l'hémorragie sont tels qu'on soit obligé de tamponer durement, la contusion & l'engorgement sont plus considérables.

Cette compression des modernes sur les incisions récentes, est cependant préférable en tout aux astringens dont les Anciens faisoient usage en pareil cas.

Ces astringens crispent extraordinairement les vaisseaux, condensent les fluides, & ne permettent aucun dégorgement, aucun suintement; & ce sont de grands inconvéniens dans certaines opérations. La compression que produit la chape sèche & brute, a tous les avantages opposés à ces mauvais effets. C'est une espèce de matelas qui, sans blesser les parties coupées, s'imbibe du suintement, & conserve à ces parties une douce chaleur. Je crois qu'on ne confondra pas cette compression avec le tamponage douloureux, décrié dans la première Partie.

Le simple écartement par les dilatans a des usages dont la nécessité n'est guere moins pressante que celle de leur compression, pour l'entretien des issues.

Après avoir remédié par une incision à une imperforation quelconque, le moyen le plus expédient pour le succès de l'opération, est une tente dans l'incision & dans l'ouverture naturelle à laquelle elle conduit.

Si on fait une opération à l'anus, & qu'on soit obligé de couper une partie des parois de ce conduit, l'inflammation légère qui suit toujours ces sortes d'opérations, pourroit coller la portion de la circonférence coupée avec la portion entiere. J'ai quelquefois vu de ces recollemens dans les fistules à l'anus, pour n'avoir pas dans les premiers jours porté la tente par-delà l'incision. Le dilatant est donc le moyen avec lequel on évitera cet inconvénient; mais il ne faut pas un dilatant dur comme les tentes des Anciens. Dans un cas pareil, où il n'est question que d'un simple écartement, nous avons des méches grosses & molles, propres à écarter sans contusion, sans irritation; ce sont-là les dilatans passifs que la vraie Chirurgie offre dans ce cas de simple écartement.

Si l'endroit qu'on incise est le canal d'un écoulement continuel ou presque continuel, l'inconvénient d'un recollement devient bien moins à craindre. Cependant s'il y a lieu d'appréhender un retrécissement du passage inséparable des accidens inflammatoires qui suivent l'opération, & s'il faut entretenir une ample liberté de cette voie, on ne peut le faire qu'en y introduisant, aussi-tôt après l'opération, une tente cannulée, ou une cannule appropriée.

Si des matieres renfermées au-dedans des parties, & dont la retenue seroit préjudiciable, demande une issue artificielle, on la procure par la diérèse; mais la nature & les accidens que nous venons de rapporter, tendent d'abord à fermer cette ouverture; si elle n'a pas un certain diametre, il faut alors que les dilatans, ou la ma-

tiere même conserve écartées les levres de la plaie dans le tems des accidens annexés aux premiers jours qui suivent l'opération. C'est ce qu'on va voir à l'article suivant.

A R T I C L E I I.

Des cas où l'utilité qui résulte de l'usage des Dilatans, surpasse les inconvéniens qui y sont annexés.

PUISQUE (par l'article précédent) les dilatans ne sont sans ou presque sans inconvéniens, qu'autant que leur usage est peu continué; il s'ensuit que, telle prudence, telle industrie qu'on apporte en les employant, leur usage fera toujours accompagné d'accidens s'il est de longue durée.

Les maladies comprises dans l'article présent, sont donc de celles pour la cure desquelles l'usage des dilatans plus ou moins continué est nécessaire, & où cette pratique, quoique accompagnée d'inconvéniens, est cependant la plus douce, la moins dangereuse & la plus sûre qu'on puisse employer pour leur guérison.

On emploie alors l'usage des dilatans ou pour faire une ouverture suffisamment large, ou pour l'entretenir dans une largeur suffisante. Le premier moyen pour la dilatation, sera, sans doute, l'instrument tranchant; ses avantages sur tous les autres moyens sont connus.

A son défaut & dans des circonstances particulières, on a recours au caustere; mais dans le cas de l'ulcere fistuleux, environné de toutes parts de parties respectables, telles que des gros vaisseaux de nerfs, de tendons, de ligamens, &c. les dilatans sont peut-être les seuls moyens pour agrandir une ouverture, sans entamer des parties dont la distinction menace des derniers périls, & pour guérir des maladies dont tout autre traitement seroit funeste au malade.

Cette nécessité des dilatans pour l'agrandissement des ulcères, n'a que les cas particuliers que nous venons de citer; mais celle de ces mêmes dilatans pour la conservation d'une ouverture de longue durée, est beaucoup plus générale; outre que l'incision & la cautérisation ne sont pas toujours possibles, comme on vient de voir, il y auroit de la cruauté à avoir sans cesse le fer ou le caustique à la main, pour tenir une ouverture dans un certain état. Le vrai moyen de conserver une ouverture nécessaire contre le progrès de la régénération de substance, est l'usage des dilatans. On sçait qu'un Chirurgien dans cette circonstance choisit des topiques peu favorables à cette régénération, & qu'il ne néglige rien ni au-dehors ni au-dedans, pour engager la Nature à y procéder lentement; mais qu'avanceroit-il sans les dilatans?

On dilate & on entretient une ouverture dilatée pour deux vues générales. 1°. Pour attendre une exfoliation ou un corps étranger dont l'extraction ou la sortie se doivent différer. 2°. Pour conserver dans certains cas une issue aux écoulemens, & une entrée aux secours nécessaires à la cure: c'est sous ces deux chefs que nous allons ranger un détail succinct de la vaste matière de cet article.

*Usage des Dilatans pour attendre la sortie d'un
corps étranger.*

Le traitement des caries peut difficilement se passer de l'usage des dilatans; cela est fondé sur une grande disproportion entre le tems que la Nature emploie à ses opérations dans les parties dures, & celui pendant lequel elle répare les parties molles: disproportion qui oblige à arrêter le progrès des dernières par les dilatans.

Un corps étranger est engagé dans les parties molles; la nature du corps ou celle des parties n'en permettent pas l'extraction sur le champ; elle demande ou que l'on écarte insensiblement la route qui mène à ce corps, ou qu'on

lui conserve une issue contre le gonflement & le recollement que l'inflammation y peut occasionner. Nous n'avons d'autres ressources en pareil cas que les dilatans.

Mais il faut distinguer les cas où une espece de dilatans doit être préférée à une autre ; les cas où leur nécessité est bien prouvée, & où leur usage n'offre pas plus de dangers que d'avantages.

Regle générale pour l'usage des Dilatans.

Si le corps étranger est dans, ou sous des parties molles charnues, douées d'un sentiment médiocre, qui ne fournissent point ou presque point d'humidité, on peut alors employer tel dilatant qu'on voudra, selon que l'Artiste le jugera propre à son dessein ; mais si ce même corps étranger est dans des parties extrêmement sensibles qu'il est dangereux d'irriter, l'on ne sçauroit apporter trop de précaution à faire choix du dilatant le moins capable de blesser les parois qu'il touche, & si toutes ces attentions ne peuvent sauver ces parties d'inflammation qui menace de gangrene, délire, &c. il faut abandonner tous dilatans, & se contenter de la seule injection si elle a lieu : quelque peu d'espérance qu'elle donne, elle sera toujours préférable à une mort prompte, dont l'usage des dilatans menace dans le cas supposé.

Usage des Dilatans pour l'issue des écoulemens, & l'introduction des secours nécessaires à une cure.

Le fluide à évacuer, a une pente ou n'en a point ; son écoulement est sans ou avec interruption, peu considérable ou abondant.

L'ouverture est nécessaire ou pour l'écoulement seulement, ou pour la sortie & l'introduction d'autres matieres en même tems. Ce sont-là autant de circonstances essentielles pour déterminer ou l'usage ou le choix

des dilatans. Nous allons les suivre successivement.

I. Si la matiere est un fluide que la pente entraîne sans cesse vers l'ouverture, les dilatans sont inutiles pour ce qui regarde l'écoulement. Le fluide seul suffit pour entretenir cette voie une fois frayée; ce moyen est toujours plus doux que les dilatans si choisis qu'ils soient. L'injection achevera d'en faciliter la sortie, & concourra à la modification de plaie intérieure.

II. Lorsque le défaut de pente, ou l'interruption de l'écoulement, ou la nature de la partie, font appréhender que le cours des liqueurs ne soit pas capable d'entretenir l'issue artificielle, comme dans l'empîème, nous avons alors la méche, la bandelette qui sont des dilatans passifs qui, dans le même tems qu'ils tiendront les parois de la plaie écartées, serviront de filtre à la liqueur que l'on veut évacuer. Je ne ferai pas sentir ici la différence de cette pratique avec le tamponage des Anciens dans tous les cas où nous avons une évacuation à entretenir; car notre dessein étant de procurer l'écoulement d'une matiere, comment peut-on raisonnablement en fermer l'issue par les dilatans?

III. Mais quelques doux que soient ces dilatans, il ne faut pas qu'une terreur panique les fasse employer à tout propos. Le cas où je viens de les prescrire regarde principalement l'écoulement des épanchemens comme dans l'empîème. Si dans une plaie, quoique pénétrante dans une capacité, on n'attend d'autres matieres que celle qui pourra suinter des parties intéressées dans l'opération, comme dans le bubonocèle, alors on n'a besoin de dilatans que jusqu'à ce que le suintement vers le dehors soit établi, c'est-à-dire, jusqu'au tems de la suppuration; car le recollement des parois qui pourroit renvoyer ce suintement au-dedans n'est plus à craindre pour lors. Que s'il survient fièvre, sécheresse, inflammation qui supprime le suintement suppuratoire, cette disposition qui est la même que celle qui a suivi l'opération, donne lieu de craindre un recollement symptomatique

d'une partie des parois, & l'écart du suintement séreux des parois intérieures vers le dedans, ou son séjour dans les interstices de ces parois. Il faut donc dès qu'on s'aperçoit de cette disposition, passer le doigt dans l'ouverture, la débrider, & y porter la mèche jusqu'au retour de la suppuration ou du suintement louable vers le dehors. J'ai vu cette pratique suivie par les plus célèbres Chirurgiens de Paris; & la nécessité en est bien prouvée par l'observation de M. Arnaud, rapportée par M. Garengot (article du Bubonocele).

IV. S'il n'y a aucune pente pour l'écoulement des matieres & qu'on ne leur en puisse procurer, ni par la dilatation, ni par contr'ouverture, ni par la situation de la partie; il ne nous reste d'autre ressource que le dilatant plein ou creux posé à l'orifice pour donner lieu aux injections & à l'introduction d'une éponge ou autres matieres propres à se charger de ces humidités.

V. Si en supposant tout à la fois & la fluidité & la pente même de la matiere, il est important de vider beaucoup de liqueur en peu de tems, comme dans certains empièmes, ou autres épanchemens considérables; ou qu'avec le fluide qui sort par l'ouverture, il y ait encore des matieres solides à évacuer, comme le gravier ou les petites pierres après la taille, alors on a besoin de maintenir l'incision dans un plus grand écartement que dans les cas précédens; ainsi dans ce cas on a coutume d'employer les dilatans cannulés ou les cannules. Mais il faut ne les employer que dans une vraie nécessité, les laisser peu de tems s'il est possible, & en discontinuer l'usage dès qu'on le pourra. Car quelque précaution qu'on prenne pour rendre le frottement de la cannule supportable, il cause toujours une irritation qui peut attirer des accidens, sur-tout s'il est augmenté par des mouvemens continuels de la partie, comme il arrive à la poitrine & à la suite de la taille aux enfans, auquel cas je m'en servirois très-peu ou les supprimerois entièrement; & à l'égard de l'empième, je ne m'en servirois

fervirois que dans le moment même du pansement.

VI. Si la maladie est un ulcère caverneux pour la dilatation duquel on n'ose pratiquer la diérèse ni par le fer ni par le caustique, & dont cependant on peut tenter la guérison sans crainte de supprimer un flux habituel nécessaire à la santé; il faut entretenir cette ouverture non-seulement pour l'écoulement des matières, mais pour en découvrir le fond autant qu'il est possible, & donner lieu aux secours qu'exige cette cure, & cela n'est possible que par les dilatans; alors les bourdonnets ont moins d'inconvéniens que les tentes pour ce qui regarde la retenue des matières.

VII. Il y a des cas particuliers de sinus, ou fistules, pour lesquels j'ai imaginé des cannules environnées d'éponge préparée; à mesure que l'ouverture se dilate, je grossis la cannule & l'éponge qui l'enveloppe. L'éponge me procure tous les avantages de la dilatation, & la cannule qui est en son centre donne issue, & aux injections, & aux impuretés.

ARTICLE III.

Des cas où les inconvéniens mêmes des Dilatans deviennent nécessaires.

RIEN n'est bon ou mauvais que par comparaison; les effets des dilatans ont de grands inconvéniens, dans l'état sain & parfait de l'économie animale; mais il y a des états de maladies que l'usage des dilatans rend supportables. Tel est l'état de certaines personnes, dont le tempérament vicié fait de leurs corps une source inépuisable de maladies de toute espèce.

Cependant l'expérience fait voir que ce vice universel diminue par un vice local, tel qu'une fistule, un cautère, un séton, qu'on aura soin d'entretenir; alors le

désordre général semble s'épuiser aux frais de l'ulcère particulier, où étant fixé pour-ainsi-dire, il laisse jouir le sujet d'une santé passable. Ici les inconvéniens des dilata-tans ont des effets heureux & nécessaires au bonheur, & même à la vie du sujet.

Je prie Messieurs de l'Académie, de considérer que je n'ai eu en vue que d'établir des préceptes généraux, dont l'application soit facile à toutes sortes de cas, & que les exemples que j'ai apporté m'ont paru suffisans pour indiquer cette application, sans entrer dans une énumération de faits ou de cas particuliers qui deman-deroient un volume.



M É M O I R E
S U R
LA QUESTION PROPOSÉE
Par l'Académie Royale de Chirurgie.
SUR LES DILATANS &c.

ANONYME.

P O U R répondre avec ordre à la Question proposée par l'Académie Royale de Chirurgie : *Quels sont , suivant les différens cas , les avantages & les inconvéniens de l'usage des Tentés & autres Dilatans ;* je crois ne devoir pas perdre de vue le but que la Chirurgie se propose dans le traitement des plaies & des ulcères ; car ce n'est que sur ces deux genres de maladies que peut tomber la Question.

Ce but est , comme on sçait , la réunion des parties qui sont divisées & qui , suivant l'ordre naturel , devroient être unies ; mais les différentes especes de solution de continuité peuvent varier par bien des circonstances. Ainsi le Chirurgien doit , relativement à ces différences , employer différens moyens pour parvenir à la réunion qu'il se propose.

Sur ce principe nous parcourerons les différentes especes de solution de continuité , distinguant celles qu'on peut nommer simples , & que la Nature pourroit guérir sans le secours de l'Art , de celles où elle ne peut s'en

passer. Il n'y a qu'elle qui puisse faire la réunion de telle plaie que ce soit, & quoiqu'elle agisse plus lentement dans celles qui suppurent, que dans celles dont on approche les lèvres pour obtenir la guérison sans suppuration; c'est toujours le même suc nourricier dont elle se fert. Cela est si vrai, que supposant une plaie en suppuration, plaie simple & dans une partie charnue, s'il étoit possible d'en approcher exactement les parois après les avoir rafraîchies avec un bistouri bien tranchant, n'en eût-on ôté que l'épaisseur d'une feuille de papier, la réunion s'en feroit dans vingt-quatre heures, sans y donner d'autre soin que de les tenir rapprochées. Ce qui fait le pus, n'est donc autre chose que le suc nourricier qui, suintant des lèvres de la division tombe dans le vuide; & si le Chirurgien ne fait pas toujours de réunions promptes, comme je viens de le dire, c'est que les différentes circonstances de la maladie ne le permettent pas. Ici la déperdition de substance empêche que les lèvres de la division ne puissent se toucher. Là il y a au fond de la plaie un corps étranger dont il n'est pas possible de faire l'extraction, & que la suppuration seule peut présenter à l'embouchure de la plaie. Dans une autre on n'a pu ôter le corps étranger sans fatiguer les lèvres de la plaie, & ses parois ont été mâchées ou déchirées. Tantôt c'est une plaie contuse, & dont les vaisseaux à la circonférence sont affaîlés les uns sur les autres, ou même rompus; ce qui fait que le suc nourricier y est ou engorgé ou extravasé. D'autres fois la plaie est accompagnée d'inflammation, & la circonférence tuméfiée nous annonce que le cours des liqueurs y est intercepté dans la plus grande partie des vaisseaux, ou du moins ralenti. Si c'est un abcès qu'on a ouvert, on ne peut, non plus que dans le cas dont je viens de parler, espérer aucuns secours des premiers sucs qui suinteront des embouchures des vaisseaux ouverts, parce que ces sucs arrêtés à la circonférence, s'y sont altérés par leur séjour pendant la formation du pus, supposé même qu'ils n'eussent pas déjà un degré

d'altération, en conséquence de laquelle l'abcès s'est formé.

De ces complications, comme de bien d'autres qui peuvent se rencontrer dans le traitement des plaies, il résulte que souvent on ne peut obtenir la guérison qu'après une suppuration plus ou moins longue; & s'il est vrai, comme on ne peut en disconvenir, que par telle voie que le Chirurgien arrive à la consolidation, ce sera toujours la nature qui la fera, il faut en tirer cette conséquence, que toutes nos attentions dans les pansemens, ne peuvent tendre qu'à l'aider dans ses opérations.

En suivant cette idée, nous dirons dans la première partie de ce Mémoire, comment la Nature fait la régénération des chairs; & dans la seconde, nous tâcherons de répondre à la Question proposée, en disant comment le Chirurgien ministre de la Nature, peut l'aider ou lui nuire par l'usage ou par le non-usage des tentes & autres dilatans.

PREMIERE PARTIE.

De la régénération des chairs.

JETTONS un moment les yeux sur l'économie animale: Il nous sera bien plus facile de suivre la Nature dans ses opérations, & de la voir travailler à la régénération des chairs qui doivent remplir une plaie.

Tout notre corps n'est qu'un tissu de vaisseaux remplis de quelque liqueur, liés ensemble par un réseau tendineux qui les fixe. Ces vaisseaux capables d'être dilatés par le volume de la liqueur qui les remplit, sont aussi capables de se resserrer par une vertu élastique qui leur est propre.

De ces vaisseaux, les uns que l'on nomme artères, portent la liqueur du centre à la circonférence; & les autres que l'on nomme veines, la rapportent de la cir-

conférence au centre. Le cœur est ce que je nomme le centre, & je regarde comme circonférence tout point duquel la liqueur qui y a été portée, commence à prendre sa route pour retourner au centre; & comme il n'y a pas un point au corps où la liqueur ne soit portée pour sa nourriture, & dont le résidu ne commence à prendre route vers le centre, il n'y a pas un point qui ne puisse être nommé circonférence.

Nous connoissons deux liqueurs qui circulent ainsi par tout le corps, sçavoir le sang & la lymphe; le sang dans les artères & dans les veines sanguines, la lymphe dans les artères & dans les veines lymphatiques. Le tronc des artères sanguines part immédiatement du cœur & se ramifie presqu'à l'infini, & les artères lymphatiques partant d'espace en espace de toutes les ramifications des artères sanguines dans leurs progrès, se subdivisent aussi pour se répandre par tout.

Le sang est une liqueur très-composée, puisqu'au moyen de tous les filtres qui sont placés dans différens endroits du corps, tels que sont le foie, le pancreas, &c. il s'en sépare bien des liqueurs différentes les unes des autres; ainsi nous ne pouvons en avoir qu'une connoissance très-imparfaite. Tout ce que nous y appercevons à la vue, soit dans les vaisseaux mêmes, en examinant la circulation avec le microscope, soit hors de ses vaisseaux dans la palette, paroît n'être qu'un mélange de sérosité, de lymphe & de parties globuleuses de couleur rouge, qui nageant dans ce liquide, semblent destinées à broyer & mêler sans cesse la portion séreuse & la portion lymphatique, de manière que les principes qui les composent, agissent l'un sur l'autre suivant les loix qu'ils ont reçues de l'Auteur de la Nature.

S'il est vrai, comme il y a lieu de le penser, que c'est cette lymphe qui s'assimile sans cesse à toutes nos parties pour les faire croître & les nourrir; c'est elle aussi qui doit faire la réunion de celles dont la continuité a été rompue. La lymphe étant susceptible d'épaississement y

paroît plus propre que la partie séreuse, qui ne peut prendre aucune consistance dans la cavité d'une plaie qui suppure.

Supposant donc une plaie simple, récente & faite par un instrument tranchant, de laquelle on a assujetti les levres de maniere qu'elles se touchent exactement, & ne puissent s'éloigner l'une de l'autre, le cours de la liqueur y est nécessairement arrêté à l'embouchure de chaque petit vaisseau coupé; alors le sang s'y coagule en forme de caillot dans les arteres sanguines, tandis que ce qui coule par les arteres lymphatiques de l'une & de l'autre lèvre, forme à leur embouchure une espece de glu qui les colle ensemble. Cette glu s'épaissit peu-à-peu par son séjour, & suivant les loix du créateur, devient une chair qui s'affermit de plus en plus; mais une chair dont l'organisation n'est pas la même que celle des autres parties. Son épaisseur n'empêche cependant pas que la sérosité qui coule avec la lymphe dans les lymphatiques, & qui suinte des petites arteres sanguines malgré le caillot, ne se fraye des routes à travers pour passer d'une lèvre à l'autre où elle est reçue dans les veines sanguines & dans les lymphatiques pour continuer son cours. C'est ainsi que dans les cicatrices, même dans les plus grandes, il y a une circulation, lente à la vérité, mais proportionnée à l'irrégularité de leur organisation.

Supposant de même une plaie qui suppure, non de ces suppurations préparantes qui ne servent qu'à dégager la circonférence d'une plaie des sucus viciés qui y sont infiltrés, mais d'une suppuration régénérante rendante à cicatrice; c'est encore la lymphe qui forme les mamelons de chair qui doivent la remplir. Ce suc nourricier ruisselle de tous les petits vaisseaux dans la plaie, parce qu'il n'y a rien qui l'arrête, & c'est lui qui forme le pus louable, tel que nous souhaitons de le voir. Il y coule en pure perte pour la plus grande partie; & delà vient que les grandes suppurations épuisent les malades. Cependant il ne s'y perd pas tout entier; car la petite por-

tion qui mouille les embouchures des vaisseaux, s'y épaissit & y devient chair en forme de petits mamme-
lons, le plus souvent sans que l'art y ait aucune part. A
mesure qu'un mamelon charnu se forme & qu'il s'allon-
ge, s'il vient à remonter & à toucher quelque mamelon
voisin, il s'y unit de la même manière que le font les
lèvres d'une plaie récente & que l'on a rapprochée avec
attention. Ainsi successivement le vuide se remplit, &
la cicatrice se forme. Les secours de la Chirurgie se-
roient-ils donc inutiles dans tous les cas simples? Non
certainement, ainsi que nous le verrons dans la seconde
partie.

SECONDE PARTIE.

CE n'est pas seulement dans les opérations de la Chi-
rurgie, faites suivant les regles de l'Art, que la Na-
ture trouve de puissans secours. La conduite dans les
pansements n'est pas moins essentielle pour la guérison des
malades; & il est certain que des pansemens irréguliers
peuvent rendre inutiles les opérations les mieux faites
& nuire à la Nature, autant que des pansemens méthodi-
ques sont capables de l'aider. Il est donc très-utile d'en
déterminer la méthode. La différence qui se trouve en-
tre toutes les différentes especes de solution de conti-
nuité, fait qu'on ne peut donner là-dessus que des régles
générales; c'est au génie du Chirurgien à en faire l'ap-
plication suivant les circonstances.

Je pourrois ici parler des différentes altérations des
sucs que la masse du sang viciée peut porter à une
plaie, & de la manière de les corriger; m'étendre sur
la vertu des topiques, des baumes, onguens ou autres
médicamens dont on se sert dans les pansemens, sur le
bon & le mauvais usage qu'on peut en faire; mais je pas-
serois les bornes où me restreint la Question proposée,
laquelle

laquelle ne traite que des avantages & des inconvéniens de l'usage des tentes & autres dilatans. Je tâcherai donc de ne m'en écarter que le moins qu'il sera possible, & parcourant les différentes especes de solution de continuité, je démontrerai que dans les cas les plus simples, la Nature a besoin des secours de l'Art pour agir plus promptement; & que dans les cas compliqués, elle ne peut presque jamais s'en passer.

Par le terme de tente & autres dilarans, on ne doit pas seulement entendre ce qui étant mis dans une plaie en écarte les lèvres avec force; mais encore tout ce qui ne permet pas aux lèvres de se toucher. Ainsi on comprendra sous ces termes, les tentes des linges ou de charpie, les lambeaux de linge, bourdonnets, plumaceaux, sétos, cannules, éponges préparées, bois ou racines capables de se gonfler, bougies, &c.

Les différens usages de ces moyens peuvent se réduire à cinq. Le premier est d'absorber la plus grande partie des suc qui suintent des lèvres d'une plaie; c'est ce que font les lambeaux de linge, les bourdonnets, les plumaceaux. Le deuxieme est de porter dans la plaie les baumes, digestifs ou onguens convenables. On emploie souvent ces remedes sans charpie, souvent aussi on en charge les bourdonnets ou plumaceaux qu'on met dans la plaie. Le troisieme est d'arrêter le sang. C'est ainsi qu'après une opération, on emplit quelquefois la plaie de charpie ou de lambeaux, même sans se servir d'aucun astringent ni d'aucun stiptique. Le quatrieme est de tenir les lèvres d'une plaie, écartées, de crainte qu'elles ne se rapprochent trop ou trop vite; c'est à quoi servent les véritables tentes, les sétos & les cannules. Le cinquieme est d'écarter les lèvres d'une plaie plus qu'elles ne le sont; c'est ce que font les éponges préparées, les bougies, les bois & racines capables de se gonfler. Ces différens corps susceptibles de se charger d'une portion des humidités de la plaie, deviennent par leur gonflement plus gros qu'ils ne l'étoient quand on les y a mis, ce

qui écarte les lèvres à proportion du volume qu'ils acquièrent.

Ce sont les différentes circonstances qui doivent en régler l'usage ou les faire rejeter ; c'est ce qu'il est à propos de discuter avec ordre suivant les règles de la saine pratique.

PREMIERE PROPOSITION. Dans les cas les plus simples la Nature a besoin des secours de l'Art pour agir plus promptement.

J'en reconnois de deux sortes qu'on peut nommer simples. Le premier est une plaie sans déperdition de substance , simple , récente , sanglante , faite par instrument tranchant. Le deuxieme est toute plaie qui suppure ou qui doit suppurer , & qui n'a besoin que d'une bonne suppuration pour arriver à la cicatrice.

La plaie sans déperdition de substance , simple , récente & encore sanglante , peut & doit être réunie très-promptement. La bonne pratique l'ordonne ; & s'en rapportant à la Nature qui peut seule faire l'union des lèvres , elle exige du Chirurgien de les rapprocher de maniere qu'elles se touchent , & de les tenir approchées en sorte qu'elles ne puissent s'écarter. Les moyens qu'elle propose sont les différentes especes de suture , l'application des compresses & des bandages convenables , la situation de la partie malade. Elle permet en même-tems l'usage de tout baume glutinatif dont on peut imbiber un lambeau de linge & qui posé & collé seulement à l'extérieur de la plaie , empêche l'air de se glisser entre les lèvres qu'on a rapprochées ; mais elle interdit l'usage de tout ce qui pourroit les empêcher de se toucher. Elle veut qu'on ôte jusqu'au moindre caillot de sang interposé : à plus forte raison interdit-elle l'usage de toute tente , bourdonnet ou plumaceau , même de tel baume glutinatif que ce pût être , les regardant comme autant de corps étrangers. Je viens d'en dire la raison ; tout cet appareil empêcheroit les lèvres de se toucher ; & le suc nourricier se perdant dans le vuide , il ne pourroit recoller les

lèvres divisées que par la formation des mammelons charnus, qui ne se fait que lentement. Par cette méthode la réunion se fait en vingt-quatre heures, & en peu de jours la cicatrice est aussi ferme que s'il n'y avoit jamais eu de plaie. Il est vrai que la Nature pourroit agir seule, & qu'avec le tems elle feroit la réunion; mais il est vrai aussi que les secours de l'Art la mettent à portée de la faire bien plus promptement qu'elle ne le feroit, abandonnée à elle-même.

J'ai mis au rang des cas simples, toute solution de continuité qui est déjà en suppuration ou qui doit supputer, si elle n'est accompagnée d'aucune complication qui déränge l'ordre de la curation. Telle est une plaie récente, sanglante & faite par un instrument tranchant, lorsqu'il y a une déperdition de substance assez grande pour qu'on ne puisse en approcher les parois l'une de l'autre aussi exactement qu'il est nécessaire. C'est ce qui résulte de nos amputations & de la plupart de nos opérations. Telle est encore une plaie, quoique récente & sanglante, si l'instrument qui l'a faite est plus contondant que coupant; car alors les parois intérieures de la plaie sont mâchées & contuses, peut-être même déchirées. Cela se trouve dans plusieurs plaies qui résultent des opérations de Chirurgie, comme la taille, &c. Je puis mettre au rang des cas simples, tout abcès extérieur & simple, dont l'ouverture a été faite suivant les règles de l'Art; toute plaie qui a été compliquée & qui ne l'est plus; en un mot toute solution de continuité disposée d'elle-même à une bonne suppuration. On ne peut se dispenser d'avouer que la Nature seule pourroit encore faire ces guérisons, mais il faut aussi avouer qu'avec les secours de l'Art, elle les fera bien mieux, & même en moins de tems, comme nous l'allons voir.

Ce qui coule d'une plaie dans les premiers jours, ne doit pas être regardé comme une suppuration régénérante; car si la division a été sanglante, comme celle qui suit de l'amputation d'un membre, les parois sont en

quelque maniere contuses par l'appareil sec ou garni d'astringens , & il s'y est fait un engorgement , au moins léger , du suc nourricier ; & si c'est un abcès qu'on a ouvert , l'engorgement étoit déjà fait à la circonférence dès le tems de la formation du pus. Il faut donc qu'il se fasse dans la plaie un dégorgement proportionné ; après quoi les sucs nourriciers suintant sans altération , ils pourront former les mammelons charnus destinés à remplir le vuide. Ce dégorgement est l'ouvrage de la Nature ; mais le Chirurgien peut y nuire ou le favoriser.

Il y nuirait , sans doute , par l'usage immodéré des tentes ou des bourdonnets ; leur volume & leur dureté y feroient de nouvelles contusions , & refoulant pour ainsi dire les liqueurs au lieu de permettre leur écoulement , ils causeroient une inflammation ; source d'un nouvel engorgement. Bannissons donc cette pratique meurtriere , fille de l'ignorance , & aidons la Nature qui ne demande qu'à bien faire.

L'intérieur de la plaie a besoin d'être amolli ; & c'est ce que nous devons faire par l'usage des médicamens gras , légèrement chauds & balsamiques , tels que sont nos digestifs. Ces remedes humectent les parois de la plaie , d'accord avec les sucs qui ne demandent qu'à couler ; & ces parois étant suffisamment humectées , il s'en détache des escarres plus ou moins fortes , laissant ouvertes les embouchures des vaisseaux. Ces remedes s'appliquent beaucoup mieux aux parois de la division si on en charge quelques bourdonnets de charpie ; mais comme ces bourdonnets ne peuvent avoir d'autre usage que de porter le remede & d'absorber le superflu des sucs qui doivent couler , ils doivent être très-mollés ; & s'il m'est permis de parler ainsi , les parois de la plaie ne doivent point sentir leur présence.

Le dégorgement se fera encore mieux , si par l'application extérieure des émolliens & des résolutifs , on a soin de détendre le tissu des vaisseaux engorgés à la circonférence de la plaie , d'échauffer & mettre en mouvement les sucs

qui y sont arrêtés. Par ces attentions on obtient au bout de quelques jours une suppuration louable, c'est-à-dire, que le suc nourricier coule en nature, & tel qu'il le faut pour la régénération des chairs & aformation de la cicatrice.

Il faut donc éviter dans les pansemens de faire saigner les mammelons qui se forment; il y a de l'indiscrétion à essuyer exactement les plaies; gardons-nous encore plus de détruire ces mammelons en mettant dans le vuide de la plaie aucune tente, bourdonnet ou autre chose, qui par son volume & par sa dureté, seroit capable de causer l'inflammation; le moindre mal qu'ils feroient, seroit d'empêcher les mammelons qui pouffent, de se coller l'un à l'autre. S'il est permis d'y mettre un peu de charpie mollette, ce ne peut être ou que pour absorber le superflu du suc nourricier, & la sérosité capable de délayer la portion de lympe qui doit s'épaissir & former des mammelons; ou pour porter dans toutes les parois de la plaie quelque dessicatif capable de reserrer la tiffure de ces mammelons, s'ils devenoient variqueux & formoient ces chairs spongieuses sur lesquelles il ne se forme jamais une bonne cicatrice. Si l'une ni l'autre de ces indications n'est à remplir, il suffit de couvrir la plaie pour empêcher l'air extérieur de la frapper, d'en approcher les parois l'une de l'autre autant qu'il est possible, & de les tenir approchées, afin que les mammelons se réunissent plus facilement. Cette attention est essentielle, sur-tout dans les plaies de figure ronde; car s'il est possible d'en faire une plaie longue, la réunion en sera bien plus prompte. Si la plaie est grande, la quantité du suc nourricier inondant les mammelons, ils deviendroient nécessairement variqueux & formeroient des chairs spongieuses; ainsi on ne peut se dispenser d'y mettre une quantité de charpie mollette proportionnée à l'abondance de la suppuration; mais incapable d'écarter par son volume les parois de la plaie & de fatiguer les chairs qui se forment. L'état de ces chairs pourra exiger que l'on charge

la charpie de quelque médicament convenable à cet état ; mais il fera toujours vrai de dire que ce ne sera pas ce médicament qui fera la réunion , & qu'il ne fera qu'aider la Nature. Dans une plaie un peu grande , il est encore plus essentiel que dans une petite , d'en tenir les parois approchées autant qu'il est possible par les moyens dont nous avons déjà parlé , & sur-tout de rendre sa figure oblongue , supposé qu'elle soit ronde.

On a vu guérir par cette attention , en moins de six semaines , des plaies rondes & d'un demi-pied de diamètre , lesquelles auroient été beaucoup plus de tems à se cicatrifer.

DEUXIEME PROPOSITION. Dans la plupart des cas compliqués , la Nature ne peut absolument se passer des secours de la Chirurgie.

Aucune partie n'étant à l'abri des maladies Chirurgicales , il peut y avoir solution de continuité à la tête , à la poitrine , à l'abdomen , ou aux extrémités. Ces solutions de continuité peuvent être compliquées de quelque'autres maladies , telle que seroit une plaie avec fracture ; ou à l'un des trois ventres , une plaie pénétrante avec lésion de quelque partie interne. Elles peuvent l'être de la cause qui les a faites , comme d'une balle ou de quelque'autre instrument qui seroit resté. Elles peuvent l'être de quelque symptôme qui mériteroit une attention particuliere , comme d'épanchement dans l'un des ventres , hémorragie , grande contusion avec escarre , grande inflammation , carie , &c.

Il est fort ordinaire de voir les plaies à la tête avec grande contusion , fracture , épanchement. On en a même vu , où quelque corps étranger comme une balle ou une piece d'os séparée du tout , s'étoit perdue dans le cerveau. Supposant une ou plusieurs de ces complications , seroit-il sage d'abandonner la plaie à la Nature ? La contusion violente n'exige-t-elle pas souvent d'être ouverte ? Que peut la Nature pour enlever des pieces d'os fracturées , ou pour les relever lorsqu'elles ont perdu leur

niveau ? Le sang épanché sous le crâne dans le cas d'une simple fente, fortira-t-il, si on ne lui fait une issue par le trépan ? Après ces secours il y en a d'autres qui consistent dans les pansemens méthodiques. Les premiers ont soulagé la Nature ; les seconds l'aideront à réparer le mal qui est fait.

Bannissons ici , de même que dans les cas simples , tout tamponage destiné à tenir la plaie ouverte ; pratique meurtrière ; il a pu être de quelque utilité pour arrêter le sang après l'incision cruciale s'il a été nécessaire de la faire avant que d'appliquer le trépan ; encore étoit-il plus à propos , s'il venoit d'un vaisseau considérable , d'y faire la ligature , & s'il ne faisoit que ruisseler des lèvres coupées , de l'arrêter par une légère compression de quelques momens. Mais à l'égard des pansemens il n'y faut que de la douceur ; les plumaceaux & les sin-dons les plus mollets , simplement pour porter sur les parties malades les baumes , digestifs , ou autres remèdes convenables , ou pour absorber les humidités superflues. S'il s'agit d'attendre la sortie de quelque corps étranger perdu sous le crâne , il se fera nécessairement une suppuration ou fonte de la portion du cerveau contuse. Nous devons aider la Nature par les remèdes convenables coulés dans la plaie du cerveau , & toute rente ou bourdonnet y feroit un corps étranger fort nuisible. Enfin , s'il s'agit d'accélérer l'exfoliation des os qui ont été découverts , elle se fera beaucoup plus vite par l'application réitérée du trépan perforatif , par celle du trépan exfoliatif , des rugines , de l'eau mercurielle , de la pierre infernale ou autres remèdes ; & jusqu'à ce qu'elle soit faite , si les chairs poussent trop de la circonférence , il vaut mieux les consommer que d'essayer de les maîtriser par un tamponage capable de les enflammer. Un seul cas nous permet une espèce de compression ; c'est lorsque le cerveau s'élève & menace de faire hernie à travers l'ouverture du crâne. Nous devons le soutenir par une plaque de plomb , d'argent , de carton , ou de charpie roulée ,

& capable de suppléer à la portion d'os qui manque ; mais ceci ne doit pas faire de compression sur le cerveau, & s'il en fait une, elle n'est qu'accidentelle, parce que le cerveau s'éleve au-dessous.

Les solutions de continuité à la poitrine peuvent être faites par une cause externe, & elles peuvent être la suite d'une maladie de poitrine, en conséquence de laquelle il s'est fait un empième auquel on a fait l'opération.

Dans le premier cas la plaie des tégumens peut être compliquée d'une autre maladie, comme d'une fracture à la côte ; de sa cause, la balle qui l'a faite s'étant perdue dans la cavité ; de symptômes comme épanchement de sang, escarre, inflammation & autres.

Si la plaie que je suppose pénétrante est faite par un instrument tranchant ou piquant, il est assez difficile qu'elle ne soit pas compliquée de la blessure de quelque partie interne. Il ne nous est gueres possible d'y porter des remèdes, & c'est alors qu'on peut voir jusqu'où s'étendent les ressources de la Nature ; car il y en a qui guérissent presque toutes seules & sans aucun accident ; mais ces miracles sont rares, & le plus souvent il faut recourir à l'Art. Les secours ne consistent que dans des pansemens bien recherchés, puisqu'à moins qu'il n'y ait épanchement de sang sur le diaphragme, nous devons, pour ainsi dire, oublier la plaie extérieure : ils consistent dans tout ce qui peut prévenir l'inflammation ; non seulement elle s'opposeroit à la consolidation dont la Nature ne seroit plus la maîtresse, mais même elle seroit la source de plusieurs accidens funestes. L'expérience nous apprend que ce qui peut le mieux contribuer à prévenir ou à guérir l'inflammation, ce sont les saignées promptes & répétées jointes à l'exactitude du régime. S'il se fait empième de sang, & que la plaie soit à la partie supérieure de la poitrine, elle ne peut servir à l'évacuation du sang épanché : ainsi il seroit contre les règles de la tenir ouverte. Mais pour la contre-ouverture dans le lieu d'élection,

tion, si nous sommes obligés d'en faire une, c'est le cas où la tente & le séton peuvent être utiles, non pour dilater l'ouverture qui ne doit l'être que par le bistouri, mais pour la tenir ouverte autant de tems qu'il est nécessaire, soit pour évacuer le sang épanché, soit pour porter au dedans les injections convenables. Je ne parle point des qualités de cette tente qui ne doit, ni par sa longueur, ni par son volume, blesser le poulmon ou les côtes. Aussi-tôt que l'intérieur de la poitrine est en bon état, la tente & le séton deviennent inutiles, & la bonne pratique en proscriit l'usage pour laisser agir la Nature toujours disposée à la réunion. Si le coup est fait par un instrument contendant, comme une balle, un lingot, il est encore à propos que la plaie reste ouverte jusqu'à ce que le fond soit guéri. Ce n'est pas qu'il faille la dilater tous les jours à force de tente ou de charpie; cet appareil ne serviroit qu'à procurer l'inflammation qui n'est déjà que trop à craindre; mais il faut changer la figure de la plaie extérieure par une incision assez grande, pour qu'elle ne puisse se resserrer trop tôt. L'incision étant faite comme il faut, l'inflammation sera moins à craindre; mais il ne faudra pas moins songer à la prévenir. Si la plaie est assez grande, il sera possible de porter dans le fonds les injections, baumes ou autres remèdes capables d'aider la Nature à détacher l'escarre que la bale a faite dans son trajet; & la charpie, soit en forme de tente, soit en forme de bourdonnets, n'aura toujours d'autre usage que d'appliquer aux parois contuses les remèdes capables d'humecter ces escarres jusqu'à ce qu'elles se détachent, & d'absorber les humidités qui en couleront. L'inflammation étant passée, & les escarres tombées, la plaie peut être mise au rang des cas simples dont j'ai parlé ci-devant, & la Nature n'aura besoin des secours de l'Art que pour arriver plus promptement à la guérison, comme nous l'avons dit.

Si la solution de continuité à la poitrine est la suite d'un empième de pus auquel on a fait l'opération, le

Chirurgien se trouve presque dans le même cas dont nous venons de parler ; car si le pus est épanché sur le diaphragme , le traitement est à-peu-près le même , quant aux pansemens , que celui de l'empîème de sang ; & si le pus est enkisté , les pansemens seront encore à-peu-près les mêmes que ceux de la plaie d'arme à feu. Dans l'un comme dans l'autre cas , supposant l'ouverture faite & assez grande , il ne s'agit que de mondifier , comme nous avons dit , le fond de la plaie , s'il est possible , par les injections convenables ; après quoi le féton & la tente seront aussi nuisibles qu'ils auront été utiles dans le commencement de la maladie.

Les plaies pénétrantes dans l'abdomen sans lésion d'aucune partie , celles qui sont avec issue de quelque partie sans être altérée , celles même qui sont avec issue & lésion de l'intestin , si la plaie de ce viscere n'est qu'une simple incision , toutes ces plaies , dis-je , doivent être mises dans ce Mémoire au rang des cas simples , puisqu'elles ne demandent qu'une prompte réunion.

A l'égard des autres qui peuvent être compliquées de la blessure de quelque viscere , de la cause qui les a faites , ou de symptômes considérables tels que l'hémorragie , escarre , inflammation , ou même ces accidens qui caractérisent la blessure de tel ou de tel viscere , parce qu'ils en sont inséparables , je crois que pour leur traitement nous ne devons pas nous écarter des règles que nous venons de donner pour les pansemens des solutions de continuité pénétrantes dans la poitrine. Si donc la plaie est faite par un instrument tranchant ou piquant , nous devons par nos attentions , c'est-à-dire , par le régime convenable , par les remèdes appropriés aux différens symptômes , & sur-tout par les saignées , prévenir l'inflammation pour mettre la Nature à portée de consolider la plaie intérieure le plus promptement qu'il sera possible. A l'égard de la plaie des tégumens , si elle est petite , & qu'on la regarde comme inutile pour la

guérison des viscères qui ont été blessés, il faut en quelque maniere l'abandonner à la Nature; mais si on juge qu'il soit utile de l'agrandir, & qu'on le fasse par une incision suffisante, elle ne se refermera pas si-tôt, & il ne lui faut que des pansemens simples & très-doux.

Si la plaie est faite par un instrument faisant escarre, comme une balle, un lingot, &c. nous devons, après avoir changé la figure de la plaie par une incision convenable, procurer la chute des escarres, évitant tout ce qui pourroit fatiguer les levres & causer inflammation.

Parcourons à présent nos différentes opérations, & voyons si par l'usage des dilatans, il n'est pas souvent à propos de s'opposer à la Nature qui ne tend qu'à l'union des parties.

Il est certain que nous y sommes souvent obligés. L'incision que nous faisons à la trachée artere dans la bronchotomie, ne seroit-elle pas inutile si nous ne tenions la plaie ouverte avec une cannule convenable, jusqu'à ce que le larinx puisse permettre le passage de l'air?

Le but de l'opération que l'on fait à la fistule lacrymale, est de faire un chemin capable de suppléer au défaut du conduit nasal obstrué. Si se contentant de percer ou de détruire l'os unguis, on n'avoit pas soin de tenir ouvert le chemin qu'on a fait pour faire écouler les larmes par le nez, les chairs que la Nature pousse sans cesse, pourroient le boucher ou le rendre trop étroit; ce qui rendroit l'opération inutile. Il faut donc par l'usage d'une petite cannule de plomb ou d'une tente convenable, entretenir ce chemin ouvert assez long tems pour le rendre fistuleux, & qu'il ne puisse se fermer lorsqu'on permettra à la Nature de réunir la plaie extérieure.

Quand on est obligé de faire l'opération de la fistule au périné, seroit-il toujours possible de faire suppurer & de fondre toutes les callosités du canal de l'urethre, si,

par le moyen d'une cannule, on ne faisoit en sorte que l'urine ne mouille point la plaie jusqu'à ce qu'elles soient détruites?

Si dans l'opération de la taille on est assez malheureux pour que la pierre se casse & qu'on ne puisse en ôter tous les morceaux; ou s'il y a plusieurs pierres, & qu'on ne puisse ou qu'on ne juge pas à propos de les tirer toutes dans le moment de l'opération, n'est-il pas utile de mettre dans la plaie une cannule qui tienne l'entrée de la vessie ouverte, pour que sans fatiguer le malade, il soit possible de remettre la tenette dans la vessie lorsqu'on jugera à propos de tirer les pierres, ou les morceaux qu'on y a laissés?

Quand par une incision on ouvre à un enfant nouveau né l'anús qui étoit clos, ne se refermeroit-il pas très-promptement si on ne le tenoit ouvert avec une cannule appropriée ou avec une tente, jusqu'à ce que la cicatrice soit entièrement faite?

Il en est de même de l'ouverture de la verge dans le cas de l'*Hypospadias* (a).

Les plaies pénétrantes dans la poitrine ou dans l'abdomen, restent quelquefois fistuleuses malgré les attentions du Chirurgien: une cannule mise dans la fistule est souvent d'un grand secours pour entretenir la liberté de l'évacuation du pus dont on n'a pu tarir la source.

Un séton passé par le nez après l'extirpation de certains polypes, ne peut-il pas avoir de grandes utilités, comme M. le Dran l'a fait observer dans son *Traité d'Observations*, *tome 1*?

Un séton passé à la nuque n'a-t-il pas souvent détourné des fluxions opiniâtres de dessus les yeux, par l'abondante suppuration qu'il a procurée?

Après l'opération de la fistule au périnée, on a souvent employé avec succès un séton passé dans l'urethre depuis le gland jusqu'à la plaie, pour faire suppurer tout ce canal qui étoit calleux & rétréci.

(a) C'est-à-dire, percée sous le gland.

Dans le cas des contre-ouvertures, nous sommes souvent obligés de passer un féton pendant quelques jours, d'une ouverture à l'autre pour entretenir la communication.

On propose l'usage d'une tente ou d'un bourdonnet lié, introduit dans l'anneau après l'opération du bubonocele, lorsque la hernie étoit humide, c'est-à-dire, lorsqu'on a trouvé dans le sac herniaire une certaine quantité de sérosité cadavéreuse enfermée avec les parties étranglées. Comme il n'est pas impossible que dans les premiers jours une pareille sérosité ne suinte des parties après leur réduction; il est bon que l'anneau ne puisse se resserrer. Ainsi l'usage de la tente peut être utile; mais elle doit être molette & menue, afin que son volume ne puisse empêcher les sérosités de sortir par l'anneau d'un pansement à l'autre. Dès qu'il ne coulera plus de sérosités, il faut la retrancher comme un corps étranger capable de retarder la réunion. Quand l'intestin a beaucoup souffert de l'étranglement, il lui arrive quelquefois de s'exfolier au bout de quelques jours. Si les excréments sortent facilement par la plaie, il faut bien se garder de mettre dans l'anneau rien qui puisse ôter la liberté de l'écoulement; car les excréments s'amassant au-dessus de l'anneau, ils pourroient détacher l'adhérence que l'intestin avoit contractée dans le voisinage dès le tems de l'étranglement.

Dans tous les cas que je viens de citer, la tente, la cannule ou le féton, quoique nécessaires, n'en sont pas moins des corps étrangers. Ainsi il faut cesser de s'en servir aussi-tôt que le besoin en est passé.

De tous les dilatans dont nous avons parlé jusques ici, les uns n'ont d'autre utilité que de porter dans les plaies les remedes convenables, & d'abсорber la trop grande quantité de sucs qui y coulent. Les autres servent à empêcher les levres d'une plaie de se rapprocher trop tôt. Il nous reste à parler de ceux qui sont destinés à écarter & forcer, pour ainsi dire, la plaie à devenir plus large

qu'elle ne l'étoit. Ces instrumens sont les éponges préparées, les bois & racines capables de se gonfler, les bougies.

L'idée que présente à l'esprit une dilatation forcée, révolte, sur tout après les précautions que nous avons indiquées comme nécessaires dans l'usage des dilatans qui ne font qu'empêcher les levres d'une plaie de se toucher; effectivement on doit penser que la dilatation forcée fera nécessairement naître l'inflammation. A cette première idée, il s'en joint d'autres qui sont relatives à l'espece de dilatans. Par exemple, l'éponge préparée acquiert en se gonflant dans un sinus où on l'a mise, cinq ou six fois autant de volume qu'elle en avoit en l'y mettant; mais elle se gonfle plus où elle trouve moins de résistance; ainsi la portion qui se trouve plus avant que la peau, se gonfle plus que la portion qui touche la peau, car ce tissu serré résiste davantage; on aura donc beaucoup de peine à la retirer. Il est vrai que l'écartement qu'elle a fait cesse quelques heures après qu'on l'a retirée; mais s'il en faut mettre tous les jours, sa présence empêchera le pus de s'évacuer. Enfin les bois ou racines capables de se gonfler, fatiguent beaucoup par leur dureté. De tout cela je conclus que de la dernière espece de dilatans, s'il en est un qui se puisse adopter, ce sera la bougie de corde à boyau, parce qu'elle est moins susceptible des inconvéniens dont je viens de parler; elle s'introduit facilement; elle ne se gonfle que du double de son volume, & en se gonflant elle s'amollit au point de ne pouvoir incommoder par sa dureté. Aussi étant conduite par une main habile, le succès en a souvent favorisé l'usage.

Nous voyons quelquefois le canal de l'urethre devenir dur, calleux & se retrécir au point que l'urine qui ne trouve plus un libre passage le perce & se fait d'autres routes: par un usage bien ménagé des bougies, on a plus d'une fois élargi ce canal assez pour rendre à l'urine la liberté de son cours, de maniere que les trous fistuleux se sont peu-à-peu refermés. Je dis un usage bien ménagé, parce qu'on les a vu souvent faire

plus de mal qu'on n'en espéroit de bien : mais c'étoit ou la faute de la main qui vouloit les introduire, ou la faute de la bougie trop grosse, trop dure, trop pointue & capable de faire de fausses routes, ou trop roide comme le sont celles qui sont faites de baleine.

Il faut avouer que rarement les bougies peuvent être utiles dans le traitement des abcès qui se sont ouverts d'eux-mêmes, des sinus & des fistules, en quelque partie qu'elles se trouvent. La bonne pratique nous apprend que ces maladies ne guérissent ordinairement qu'après qu'on en a rendu l'entrée beaucoup plus large que le fond. Elle nous enseigne en même tems que pour cela, l'incision est préférable à tous les dilatans. Si donc elle pouvoit dans ce cas permettre l'usage d'une bougie en forme de tente, ce ne seroit tout au plus que pour rendre l'incision plus facile. Il peut, par exemple, se trouver des sinus ou fistules dont le trajet tortueux ne permet pas de porter la sonde jusqu'au fond; une petite bougie de corde à boyau, pliante & capable de se mouler aux détours de la fistule en l'introduisant, pénètre jusqu'au fond bien plus facilement que le stilet, & par le volume qu'elle y acquiert, permet d'introduire aussi-tôt qu'on l'a retirée, une sonde capable de guider l'instrument tranchant, qui seul peut faire une ouverture comme il le faut. Ce que je dis ici en passant, peut se rapporter à une infinité de cas; mais il est toujours vrai de dire que jamais les dilatans seuls ne conduiront à la guérison.

Nous avons vu au commencement de ce Mémoire que la Nature, semblable à une mere tendre, qui de son lait nourrit ses enfans, sçait tirer de son fond des sucres capables de réparer les brèches auxquelles nos corps peuvent être sujets. C'est un point qu'il ne faut pas perdre de vue dans le traitement de telle solution de continuité que ce puisse être. Mettons donc à profit ce baume qu'elle donne avec profusion, & sans lequel nous ne pouvons rien faire. Tant que par les incisions convenables, ou par des pansemens méthodiques, nous

ſçaurons la mettre à ſon aife , elle nous ſervira à ſouhait & prodiguera ſes miracles ; mais ſi dans les occaſions où elle a beſoin des ſecours de l'Art , nous ne ſçavons pas la débarrasser de ce qui la ſurcharge ; ſi loin de l'aider par des panſemens méthodiques & appropriés à ſes beſoins , nous la fatiguons , comme on l'a ſouvent fait , par un tamponage meurtrier , tous ſes efforts ſeront impuiſſans ; loin de guérir nos malades , nous ajouterons de nouvelles maladies à celles dont la cure nous aura été confiée.



Q U E S T I O N

PROPOSÉE EN 1734,

POUR LE PRIX DE 1735.

DÉTERMINER dans chaque genre de Maladies Chirurgicales , les cas où il convient de panser fréquemment , & ceux où il convient de panser rarement.

LE PRIX a été adjugé au Mémoire N^o. 12. ayant pour devise : *Festina lentè*. L'Auteur est M. le C A T.

Celui qui a concouru pour le PRIX,

est le N^o. 14. ayant pour devise : *Un
seul l'aura.* L'Auteur ne s'est pas fait
connoître.



RÉSOLUTION
DE
LA QUESTION PROPOSÉE
Par l'Académie Royale de Chirurgie,
POUR LE PRIX DE 1735.

PAR M. LE CAT.

LA doctrine des Pansemens est une des plus propres à distinguer le Chirurgien Dogmatique de l'Empirique ignorant ; le hazard peut faire une opération, une cure heureuse ; mais il n'y a qu'un vrai Chirurgien capable d'apporter dans les pansemens de ces opérations, de ces cures, les variations sçavantes, & délicates qu'exige la différence des especes, & des états des maladies.

Cette Science des pansemens si essentielle au Chirurgien, est fondée sur la connoissance

Des utilités des pansemens.

Des moyens qu'on y emploie.

De la façon de les employer.

Et du tems de les employer, ou de l'intervalle des pansemens.

Une aussi vaste matiere auroit de quoi remplir des volumes entiers. L'Académie qui assemble & compose avec la prudence des abeilles, a déjà proposé, par la Question des Dilatans, quelques-uns des moyens employés

dans les pansemens; aujourd'hui elle se borne à la constance de l'intervalle des pansemens.

On voit assez que la connoissance des trois derniers chefs sur la doctrine des pansemens, suppose nécessairement celle qui comprend les utilités de ces pansemens, puisque ces utilités doivent déterminer le choix des moyens, de la façon & du tems de les employer.

Ainsi la résolution de la Question que l'Académie propose, consiste à déterminer;

1^o. Les utilités du pansement en général.

2^o. Les états particuliers des maladies qui peuvent indiquer la nécessité de le renouveler souvent.

3^o. Les autres états des maladies par rapport à l'utilité du séjour de l'appareil sur la partie malade.

Ces trois chefs vont faire autant d'articles qui formeront ce Mémoire.

Le premier contiendra les propositions fondamentales, ou les prémices de tout l'Ouvrage. Les deux autres employés à résoudre chaque partie de la Question, c'est-à-dire, la fréquence, & la rareté du pansement, ne seront que comme les corollaires de ce premier article.

A R T I C L E P R E M I E R.

Des motifs ou utilités du Pansement en général.

LE Pansement est une opération de Chirurgie, par laquelle on administre à la maladie les remèdes externes, & l'on satisfait aux indications curatives, locales, ou topiques; toutes ces indications, ou les motifs pour lesquels onpanse, peuvent se réduire à trois, qui sont,

1^o. Contenir les parties affectées dans l'état convenable.

2^o. Appliquer à la maladie les substances utiles à sa guérison.

3^o. La débarrasser de celles qui lui sont contraires.

§. I.

LA premiere utilité du pansement, qui est de contenir les parties affectées dans la situation propre à la cure, se présente dans les plaies récentes, dans les fractures, luxations, hernies & autres déplacements de parties, dans la rectification des vices de conformation.

Dans la plupart de ces cas, cet effet seul du pansement, joint à la Nature, opere la guérison entiere; & cette Nature, sans le pansement, seroit insuffisante.

Dans les plaies récentes, les calibres des vaisseaux coupés sont rapprochés, & retenus entr'eux par le pansement; leurs bouches se rencontrant mutuellement, le commerce des suc se renouvelle, & rétablit l'union & la continuité des solides. Tel est l'heureux effet d'un pansement méthodique dans les plaies fraîches, lorsque les causes même de la plaie, ou l'impression des choses externes sur la plaie, n'ont point produit d'engorgement suppuratoire.

Les fractures n'ont point d'autre cure que le pansement contentif, & la Nature observe les mêmes loix que dans le cas précédent, pour réparer le désordre de la maladie; on voit bien que le pansement contentif des parties, ne doit pas être confondu avec le bandage contentif communément dit, ou contentif de Remedes; la différence des choses est trop sensible, pour laisser aucune équivoque dans les termes.

Les luxations ont besoin du pansement contentif précédent pour retenir les parties en situation, jusqu'à la réparation des désordres survenus par la maladie: les principaux de ces désordres sont, l'éretéisme des muscles capable de détruire ce que le Chirurgien auroit fait par la réduction, & l'allongement excessif, ou le froissement de certaines parties.

Par rapport aux désordres des muscles, le pansement contentif maintient les parties réduites en situation con-

tre les efforts déréglées de ces muscles ; par rapport aux ligamens , le même pansement donne à ces parties en repos , & non tirillées par leur propre poids , ou par le dérèglement des muscles , les moyens de reprendre leur ressort & leurs fonctions.

Il en faut dire autant des hernies & de tous autres déplacements , dont la cure par le bandage ou le pansement contentif , consiste à soutenir les parties dans leur lieu naturel ; à diminuer le poids des solides qui leur donnoient issue , ou qui se prêtoient à cette issue , & à procurer le rétablissement de ces solides dans leur état naturel.

§. I I.

LA seconde utilité du pansement , qui est l'application des substances utiles à la guérison , n'est pas moins évidente que la première , & elle est encore beaucoup plus générale , puisqu'elle accompagne presque toujours toutes les especes de pansemens , sans en excepter la précédente.

Il n'y a gueres de maladies où cette utilité ne se montre. Les terminaisons des tumeurs , les changemens heureux qui conduisent les plaies & les ulceres à la cicatrisation , la réunion des fractures , les réductions des parties déplacées ; en un mot , presque toutes les guérisons que l'Art exécute , sont dues en partie à l'application des remedes légitimement choisis & administrés. Cette application de substances utiles fait deux choses : elle aide la Nature dans ses opérations , elle combat les obstacles à ces opérations.

La connoissance de ces utilités & de leur usage dépend principalement de celle de la nature de la substance appliquée , & de celle de la maladie sur laquelle on l'applique. C'est sur ces connoissances , que doit être fondée l'administration plus ou moins fréquente de ces substances,

§. III.

LA troisieme utilité du pansement est de débarrasser la partie malade des substances nuisibles.

Ces substances viennent, ou de la partie même, comme la pourriture, le pus, la sanie, les exfoliations des os, les esquilles : ou lui sont étrangères, comme les balles de fusil, les éclats de bombes, les cloux, les épines : ou enfin, le Chirurgien les a placées pour quelques motifs, & elles deviennent par la suite nuisibles, comme les caustiques & autres médicamens, les dilatans, tels que les tentes, éponges préparées, les racines, les canules, les sondes. Ces substances sont plus ou moins nuisibles par leur qualité, leur quantité, leur situation. C'est de-là, qu'on doit tirer les règles du pansement dans lequel on les emploie.

Les utilités du pansement parcourues, il faut avant de résoudre la Question, fixer la signification des termes dans lesquels elle est conçue.

La fréquence & la rareté sont, comme les termes de peu & beaucoup, des expressions vagues lesquelles ont des degrés infinis, & ne présentent que des idées de comparaison. Le pansement fréquent d'un ulcere, & le pansement fréquent d'une fracture, ont des degrés ou des intervalles bien différens : il convient donc de s'expliquer là-dessus.

On entend en général, par pansement fréquent, ou rare, celui qu'on renouvelle plus souvent, ou plus rarement qu'on n'a communément coutume de le faire ; par exemple le pansement d'une plaie ou d'un ulcere, réitéré deux ou trois fois le jour, s'appellera un pansement fréquent ; ce même pansement, prolongé à deux ou trois jours, s'appelleroit un pansement rare, parce qu'ordinairement on panse ces maladies une fois le jour. Le pansement d'une fracture prolongé jusqu'à la parfaite soudure des os, ou renouvelé seulement une fois dans cette cure, s'appelleroit un pansement rare : renouvelé tous

les six ou quatre jours , il s'appelleroit un pansement fréquent ; & ainsi des autres , dont l'intervalle moyen étant fixé par les Auteurs & connu des Praticiens , la fréquence & la rareté du pansement se trouve toute déterminée , par le degré des intervalles au-dessus ou au-dessous de ce tems moyen.

A R T I C L E II.

Des cas où il convient de panser fréquemment , ou de l'état particulier des maladies qui peuvent indiquer la nécessité de renouveler souvent l'appareil.

DEMANDER les cas , où il faut panser fréquemment , ou les états des maladies dans lesquelles les motifs du pansement renferment la nécessité de le renouveler souvent ; c'est , par l'article précédent , demander quels sont les cas où il faut renouveler souvent un pansement capable , ou de contenir les parties affectées dans l'état convenable à la cure , ou d'appliquer à la maladie les substances utiles à sa guérison , ou de la débarrasser de celles qui y sont contraires.

§. I.

LES cas où il faut souvent renouveler le pansement qui contient les parties affectées dans un état convenable , doivent être rares , puisqu'ils sont contradictoires à l'indication curative capitale , & qu'on ne peut renouveler ce pansement sans cesser de contenir les parties , & risquer de leur faire perdre cette situation désirée. Ce n'est donc pas la maladie principale , ni le premier motif du pansement contentif , qui peut déterminer à le lever fréquemment ; mais quelque maladie secondaire , quelque symptôme pressant , que le séjour de l'appareil augmenteroit & rendroit funeste.

Telle

Telle seroit, dans certaines fractures, la douleur vive, un abcès, le prurit, les excoriations, &c. le séjour de quelques excréments dans les appareils, comme à la taille, à la fistule à l'anüs; & d'autres accidens, qui faisant une contre-indication plus ou moins sérieuse, plus ou moins pressante, seroient nécessairement relâcher de l'exaëtitude à suivre la première intention de la cure.

Des défauts essentiels dans le pansement même, peuvent aussi obliger à lever un appareil; & ces défauts, soit dans la façon de l'appareil, soit dans son application, sont trop connus pour nous y arrêter.

§. II.

LA connoissance des cas où il faut renouveler souvent le pansement qui applique à la maladie les substances utiles à sa guérison, dépend (§ II. de l'Art. I.) de la substance appliquée, & de celle de la maladie sur laquelle on l'applique. La maladie peut exiger des pansemens fréquens, ou par la violence de ses symptômes, comme la douleur, que l'application de nouveaux médicamens peut alors calmer, ou par la promptitude de ses progrès, auxquels il faut que le Chirurgien ait souvent l'œil, ou qu'il porte souvent les remèdes; tels sont les gangrenes rapides, les abcès qui se forment dans les parties graisseuses, comme à l'anüs ou dans le voisinage des capacités, les antrax & abcès dangereux, soit par leur nature, soit par leur situation dans des parties sensibles ou précieuses à la vie. Il est donc de ces cas, où il faut panser tous les quatre ou six heures, mais au moins deux fois par jour.

Les remèdes qu'on applique, exigent aussi quelquefois un pansement fréquent, ou parce qu'ils se dissipent, comme les liquides, sur-tout les spiritueux, & alors la fréquence du pansement se règle sur la promptitude de l'évaporation; ou parce qu'ils perdent leur vertu, comme les digestifs, les onguens comparés aux emplâtres, &

les cataplasmes où entre le lait, la mie de pain & autres substances, que la chaleur ou le séjour aigrit ou pervertit de quelqu'autre maniere; ou enfin, parce que l'effet que nous en attendons, demande peu de tems, & deviendroit nuisible par un plus long séjour. Tels sont en certains cas, les dilatans, & plus généralement les caustiques violens.

§. III.

LES cas où il faut renouveler souvent le pansement qui débarrasse la maladie des substances nuisibles, sont ceux où le séjour de ces substances cause des accidens pressans; or ces accidens pressans, dont les substances affligent ou menacent les parties, dépendent, (Art. I.) de leur qualité, ou de leur quantité, ou de leur situation.

La qualité d'une matiere quelconque nous oblige à l'évacuer souvent, lorsqu'étant corrompue, corrosive, maligne; elle cause des désordres que son évacuation apaise; tels sont la sanie cancéreuse, putride, & vermineuse de certains ulceres, &c. On pourroit ranger dans cette classe, les corps nuisibles qu'on ne peut retirer qu'à plusieurs reprises, comme un grand nombre d'esquilles piquantes, dont l'extraction seroit difficile, douloureuse, délicate; des morceaux de fer, de cuivre, de bois, en supposant jointes les circonstances précédentes.

La quantité de la matiere est une cause commune qui nous oblige à renouveler souvent le pansement que je nomme évacuatif; quelque louable que soit ce pus, s'il distend une cavité, s'il y séjourne, il acquérera les modifications les plus perniciosés, & causera les plus grands désordres, des clapiers, des callosités, des frissons fiévreux; les reflux, ou au moins les suppressions fatales de matiere, sont les suites de la négligence à renouveler les pansemens dans le cas supposé.

Pour en craindre les suites, il suffit de sentir ce qui doit résulter de la distention des solides intéressés dans un ulcère, de l'irritation & de l'évétisme des parties nerveuses, du trouble que ces états jettent dans les loix par lesquelles se fait la suppuration. Cette théorie a, sans doute, été développée l'année précédente à l'occasion des dilatans. On peut ranger dans la même classe les prompts amas de sérosités ou de matière quelconque dans quelque capacité, les copieuses sécrétions d'urine accompagnées de rétentions dans la vessie, pour lesquels amas il faut employer souvent l'algalie, le trois-quarts, les sondes de poitrine, &c.

Que sera-ce, si la situation de la matière ajoute encore des circonstances aggravantes à sa qualité & à sa quantité.

ARTICLE III.

Des cas où il convient de panser rarement, ou des états de maladie par rapport à l'utilité du séjour de l'appareil sur la partie malade.

DES que nous avons déterminé les cas où il faut panser fréquemment; ceux où il convient de panser rarement demeurent connus, par la raison des contraires. Cependant afin de satisfaire entièrement à la Question, je vais les parcourir dans cet article.

Nous suivrons ici, comme dans les articles précédens, l'ordre des trois especes de pansemens que j'appellerai contentif, topique & évacuatif.

§. I.

LE pansement, dont l'utilité est de contenir les parties affectées dans l'état qu'exige la cure, doit avoir pour règle de son séjour sur la partie, la durée de cette

situation nécessaire à la cure , ou le temps que les parties doivent garder cette situation pour être guéries. Le pansement contentif ne doit donc pas se renouveler , s'il est possible , lorsque la guérison s'opere , & l'on ne doit le lever que dans le cas des accidens énoncés à l'article précédent §. I. car l'utilité , l'essence même de ce pansement , ne consistent que dans cette contention des parties , si l'on peut parler ainsi , cette utilité ne subsistant plus dès qu'on leve l'appareil ; par conséquent , l'utilité du pansement contentif des parties comprend essentiellement celle du séjour de l'appareil sur les parties ; donc (§. III. de l'Article préliminaire) les maladies dont la guérison s'obtient par un pansement qui contient les parties dans une situation constante , sont des cas où il faut panser rarement.

On ne sçauroit enfreindre cette loi , dans tous les cas rapportés au §. I. Art. I. qu'on ne contrarie les opérations de la Nature , & la fin légitime de l'Art de guérir.

Un pansement fréquent dans une plaie fraîche , rompt les abouchemens des solides & le commerce des fluides , détruit les liaisons heureusement renouvelées entre les parties , introduit l'air , & produit les désordres que nous décrirons ci-après ; & d'une maladie qui touche à la guérison , fait une ulcere d'une cure aussi longue que douloureuse. Que sera ce , si une telle pratique a lieu dans une fracture ? les dépôts , la carie , la perte du membre , & peut-être de la vie , sont les suites qu'on en doit attendre.

Certaines luxations traitées dans les mauvais principes , seroient sujettes à récidive , à des dépôts dans les articles , à des convulsions , &c. & la plupart des vices de conformation , rapportés art. I , ne pourroient pas être corrigés.

S'il est évident , que la cure heureuse des maladies précédentes dépend du séjour de l'appareil , ou de la rareté des pansemens ; combien la nécessité de ce séjour n'est-elle pas marquée dans la cure des hernies ? Personne n'ignore que l'assiduité à porter un bandage en est le seul

vrai remede. Nous avons donné les raisons des utilités de ce pansement.

§. II.

LES cas où il faut renouveler rarement un pansement qui applique à la maladie les substances utiles à sa guérison, sont N^o. 3. Art. I. & N^o. 2. Art. II. ceux, où l'utilité de l'application de ces substances comprend celle de leur séjour sur la maladie. Or la connoissance de ces cas dépend (Ch. II. Art. I. & Art. II.) de celle de la Nature de la substance appliquée, & de celle de la maladie sur laquelle on l'applique.

Par rapport à la nature de la substance appliquée, le séjour du pansement est utile, 1^o. lorsque la substance appliquée est telle que la vertu ne s'en développe, ou que son action n'est efficace que par un certain séjour de cette substance; au moyen duquel séjour, les parties cèdent enfin à l'application; où les principes qui constituent la vertu, sont développés, ou excités par la chaleur & les fluides de la partie.

Les remedes dont la vertu ne se développe que par un certain séjour, sont la plupart des médicamens solides, comme les emplâtres, les cataplasmes onctueux, mucilagineux, de certains caustiques ou escarrotiques lents, &c. Les substances utiles à la guérison, dont l'action n'est efficace ou suffisante que par le long séjour, sont certains dilatans, tels que les racines de plantes, les tentes, l'éponge préparée; en certains cas, les cannules, les plaques de plomb sur certaines tumeurs, & même les machines propres à corriger la figure défectueuse des parties, à moins qu'on n'aime mieux les ranger sous le pansement contentif.

2^o. Le séjour des substances appliquées est encore utile, lorsque les parties ne s'en dissipent que peu ou point, & que la vertu s'en altere difficilement. Telles sont les fomentations émollientes, mucilagineuses, onctueuses, comparées aux spiritueuses; les topiques emplastiques ou

solides , comparés à la plupart des topiques mols ou fluides.

Quant à l'indication prise de l'altération de la vertu du médicament , elle demande une connoissance détaillée de la nature de chaque espece ; par exemple , ceux où entrent le lait , le jaune d'œuf , les suc exprimés des végétaux , & en général les mixtes plus abondans en parties salines , volatiles & aqueuses , qu'en terreuses & sulphureuses , s'alterent promptement : ceux qui contiennent des graisses , de la cire , des gommés , résines , &c. & en général des substances plus abondantes en terre & en soufre , qu'en parties salines , volatiles & aqueuses , s'alterent plus lentement ; mais ce détail n'est pas de mon sujet.

Par rapport à la nature de la maladie sur laquelle on applique le remede , le séjour de l'appareil est utile lorsque (Ch. II. Art. II.) les opérations de la Nature que l'on veut aider , les obstacles à ces opérations qu'on veut combattre , demandent un long séjour des remedes , & encore des remedes propres à ce séjour.

Les opérations de la Nature que l'on veut aider demandent le séjour des médicamens , lorsque ces opérations sont lentes ; telle est la résolution ou la suppuration des phlegmons œdémateux , de ceux qui sont en des parties glanduleuses , celles des tumeurs squirreuses , des exostoses , anchyloses , &c. Telle est encore la suppuration légitime des ulcères calleux , putrides , sanieux , &c. Telle est enfin la régénération des chairs ou la réparation de substance.

Les obstacles aux opérations de la Nature demandent , pour être combattus , un long séjour de l'appareil , ou parce que le changement d'appareil est capable d'augmenter l'obstacle , ou parce qu'on ne peut le combattre que par une action longue & non interrompue des remedes.

Les obstacles aux opérations de la Nature , dont la destruction demande une application longue & non in-

terrompue des remedes font, tous les vices qui forment & entretiennent les maladies chroniques, comme la lenteur & la viscosité des liqueurs qui forment l'engorgement, l'indolence des vaisseaux engorgés, l'épaisseur & la profondeur de l'engorgement, &c.

Les obstacles aux opérations de la Nature, produits par le changement d'appareil, se tirent ou de l'appareil levé mal-à-propos, ou de l'intervalle de la levée à l'application.

Inconvéniens de l'appareil levé mal-à-propos.

Les obstacles aux opérations de la Nature, produits par l'appareil levé mal-à-propos, sont la douleur & la dégradation de l'ouvrage de la Nature.

Quelque délicatesse que l'on suppose dans la main du Chirurgien qui leve un appareil, il faut qu'il touche la partie, qu'il ôte les linges, la charpie, les médicamens; il causera donc de la douleur plus ou moins; & de la l'éréthisme des solides, leur engorgement, &c.

Ces mêmes substances, qu'il arrache aux parties malades s'y étoient attachées; or la levée de l'appareil rompt les points de communication, si j'ose m'exprimer de la sorte, entre la maladie & les remedes, & par conséquent elle intercepte les mouvemens réciproques & salutaires, établis pour ces communications. C'est ainsi qu'on arrête, & qu'on pervertit quelquefois la résolution, ou la suppuration d'une tumeur, ou d'un ulcere, la réunion d'une plaie, d'une fracture, &c. Première dégradation des opérations de la Nature.

Mais, quand le médicament est appliqué sur des parties molles, & dans le tems de la régénération des chairs, on ne peut gueres ôter le médicament sans rompre ces parties tendres, & détruire par conséquent une partie des avances ou des progrès que la Nature a faits pour la guérison. Cela arrive sans doute, & les gouttes de sang qu'on observe sur les appareils & sur la partie d'où on les ôte,

font autant de témoins qui prouvent la violence de cette rupture, & la ruine des progrès de la Nature. Seconde dégradation de ses ouvrages.

Que sera-ce, si le Chirurgien mal avisé ajoute à ces inconvéniens celui d'une propreté mal entendue & cruelle, par laquelle plusieurs en balayant quelquefois jusqu'au sang cette substance régénérée, enlèvent des couches entières de chairs nouvelles, sous prétexte de mondifier la plaie.

Quelques considérables que soient les obstacles aux opérations de la Nature, & les dégradations de ses ouvrages produites par la levée de l'appareil; l'intervalle de la levée de l'ancien appareil, à l'application d'un nouveau, me semble y porter encore un plus grand désordre.

Inconvéniens de l'intervalle entre le moment de lever un appareil & celui d'en appliquer un autre.

On a beau prendre des précautions dans cet intervalle pour empêcher l'air froid de frapper les plaies & les ulcères; je doute qu'on y réussisse parfaitement. Le Chirurgien le plus habile & le plus pénétré de ces mauvais effets, peut bien les rendre moindres, par la chaleur qu'il procurera à l'air qui environne la partie malade, par son exactitude à la couvrir, & par sa promptitude à la panser; mais tous ces expédiens, quoique très-utiles, ne garantiront jamais totalement ces maladies de cette impression fatale de l'air. Le moyen le plus efficace que puisse employer le Chirurgien, ou plutôt le seul efficace, est d'encourir rarement ce danger, c'est-à-dire, de panser rarement. Sans cette dernière circonstance, il peut compter que le malade se ressentira plus ou moins des effets pernicieux de l'air froid; or on sçait, que l'impression de cet air crispe les embouchures des vaisseaux, condense les sucs que contiennent ces vaisseaux; de-là, l'engorgement de cette substance, la suppuration qui suivra cet engorge-
ment

ment, & la ruine des solides construits à grands frais par la Nature; de-là enfin, si cette mauvaise manœuvre est réitérée, l'endurcissement calleux des bords, les ulcères habituels, les sinus, les reflux de matieres & autres accidens annexés aux effets de l'air froid sur les plaies & les ulcères les plus simples.

Transcrirai-je ici de plusieurs Auteurs les observations nombreuses qui confirment cette vérité, ou en donnerai-je de ma façon? Je ne ferai ni l'un ni l'autre; les premières sont entre les mains de tout le monde; les autres n'auroient peut-être pas assez de crédit.

Peut-être croira-t-on qu'en appliquant un appareil nouveau & propre, avec des médicamens frais & pleins d'une vertu toute nouvelle, on va d'abord réparer les désordres produits par la levée de l'appareil & l'intervalle précédent? Envain l'espéreroit-on.

1°. Cette application ne se fait point sans mouvement & sans douleur.

2°. Quelque attention que l'on ait à donner aux médicamens le degré de chaleur analogue à celui de la partie, on n'y réussira peut-être point.

3°. Afin qu'aucun de ces inconvéniens n'arrive, il faudra toujours qu'il se passe un tems avant que les médicamens & la maladie relient entr'eux le commerce heureux expliqué ci-dessus; & quand cette réparation commence à se faire, le Chirurgien pansant fréquemment viendra recommencer les mêmes dérangemens.

Les désordres qui résultent de ces abus sont sensibles; & on en doit conclurre la nécessité de panser rarement dans tous les cas rapportés.

§. III.

LES cas où il faut renouveler rarement le pansement pour débarrasser la maladie des substances nuisibles, sont, sans doute, ceux où l'expulsion de ces substances demande un long séjour de l'appareil & des médica-

mens; telle est l'expulsion de la matiere qui engorge des parties glanduleuses, soit qu'elle se détermine à la résolution, soit à la suppuration; telle est l'évacuation du pus, même dans les abcès où le séjour de ce pus est nécessaire à la formation & à la destruction de l'engorgement. Telle est encore l'expulsion du pus d'un clavier superficiel & sans callosité, & le recollement de ses parois par une compression assidue. Telle est enfin l'exfoliation des os, la chute des esquilles, des escarres & autres matieres nuisibles, dont l'expulsion ou l'évacuation demande beaucoup de tems.

Dans tous ces cas, si on pansé fréquemment, on perd du tems, on tourmente le malade, on aigrit la maladie par les raisons rapportées dans le paragraphe précédent, & on est privé de tous les avantages qu'on retireroit à laisser agir la Nature de concert avec les remedes en pansant rarement.



M É M O I R E
S U R
LA QUESTION PROPOSÉE
Par l'Académie Royale de Chirurgie.
SUR LES PANSEMENS, &c.

A N O N Y M E.

QUOIQUE la Question proposée par l'Académie paroisse purement élémentaire, il en est peu d'aussi importante & qui mérite plus d'être discutée à fond que celle des pansemens rares ou fréquens suivant les cas. Pour nous conduire avec ordre dans l'examen de cette Question, nous commencerons par établir une idée claire & distincte de ce qu'on entend par le mot de Pansement; nous ferons ensuite la division générale des maladies Chirurgicales; enfin, parcourant toutes les especes comprises sous chacun des membres de cette division, nous ferons nos efforts pour résoudre la Question par rapport à chacune d'elles.

On peut définir le pansement, toute application de quelque corps que ce puisse être, faite par le Chirurgien dans le dessein d'avancer, faciliter ou procurer d'une maniere quelconque la guérison des maladies chirurgicales, ou quelquefois même dans le dessein de soulager simplement le malade qui en est attaqué.

Toutes les maladies chirurgicales peuvent se réduire

à trois genres : solutions de continuité , solutions de contiguité , & tumeurs. Suivant cette division des maladies chirurgicales , nous devrions aussi diviser ce Mémoire en trois Parties ; mais comme la seconde nous laisse peu de chose à dire , nous la joindrons à la première , de sorte que ce Mémoire sera divisé en deux Parties seulement. Nous déterminerons dans la première les cas où il convient de panser fréquemment ou rarement dans toute solution de continuité & de contiguité ; & dans la seconde , les cas où il convient de panser fréquemment ou rarement dans toutes les tumeurs.

PREMIERE PARTIE.

Les différens cas où il convient de panser fréquemment ou rarement dans toute Solution de Continuité & de Contiguité : ou Examen de la Question proposée par rapport aux Solutions de Continuité & de Contiguité.

LES parties molles & les parties solides peuvent souffrir Solution de Continuité. Nous déterminerons d'abord les cas où il convient de panser fréquemment ou rarement toutes les fois qu'il y a solution de continuité dans les parties molles , & nous passerons ensuite aux solutions de continuité des parties solides.

Toute solution de continuité dans les parties molles peut être comprise sous le nom général de plaie, divisée en simple, & compliquée.

Les plaies simples sont des solutions de continuité qui ne sont accompagnées ni de déperdition de substance, ni de maladie, ni de cause, ni de symptôme.

Les plaies compliquées, au contraire, sont des solutions de continuité accompagnées de déperdition de substance, de maladie, de cause ou de symptôme.

ARTICLE PREMIER.

Pansement de la Plaie simple.

LA seule vue du Chirurgien dans le traitement des plaies simples, est de procurer la réunion des chairs; la Nature seule peut opérer cette réunion, & elle ne peut le faire qu'en soudant ensemble les portions divisées des vaisseaux, au moyen du suc nourricier qui coule de leur orifice. Mais ce suc couleroit inutilement, si les parties n'étoient point rapprochées & maintenues rapprochées, ce qui n'exige qu'un premier bandage; donc à cet égard il suffit dans les plaies simples de s'en tenir au premier appareil qui contient en situation les parties réunies.

D'ailleurs, si on réitere les pansemens, il est clair qu'on risque que le second ne détruise l'effet du premier, & que les parties déjà rapprochées ne se désunissent de nouveau.

Enfin, & ce dernier point est de très-grande importance, la plaie seroit chaque fois exposée inutilement à l'action de l'air; ce qui doit faire craindre outre l'inconvénient de la désunion des chairs, ceux qui peuvent naître de cette exposition; on sçait par expérience que l'air est très-contraire aux plaies, qu'il les irrite, qu'il peut même les faire dégénérer en ulcere. Que cela vienne des principes dont il est composé, ou de ce qu'il n'a pas ce degré tempéré de chaleur, qui seul conviendroit aux plaies, le danger des mauvais effets de l'air est une raison suffisante pour nous déterminer à ne panser que rarement les plaies, quand d'ailleurs ce parti ne seroit pas le seul convenable à cause du péril de la désunion.

En disant qu'un premier appareil suffit dans les plaies simples, nous ne prétendons pas que toute plaie simple n'ait besoin d'être pansée qu'une fois; cela dépend de l'étendue & par conséquent de la durée de la plaie; mais les appareils seront toujours les mêmes, & ils seront levés rarement.

ARTICLE II.

Pansement de la Plaie compliquée.

QUANT au pansement de la plaie compliquée, s'il y a déperdition de substance & qu'elle ne soit pas considérable, enforte que la réunion puisse se faire sans aucune reproduction de chairs, la plaie doit être traitée comme si elle étoit simple. Mais si la déperdition est considérable, alors le but du Chirurgien doit être de procurer la régénération des chairs nécessaire pour parvenir à une parfaite cicatrisation; d'où il suit que les regles qu'on doit suivre dans le traitement de ces especes de plaies, doivent être fondées sur la connoissance des moyens que la Nature emploie pour préparer & pour consommer cette régénération.

Les applaudissemens que l'Académie de Chirurgie a donné au sentiment qui est établi là-dessus dans l'excellent Ouvrage qu'elle a couronné il y a deux ans, ne laisse plus d'obscurité sur cette matiere; enforte que sans rappeler les principes sur lesquels ce systême est fondé, on croit pouvoir ici l'adopter en sûreté & n'en devoir point adopter d'autre. Mais, selon ce systême, la régénération ne peut être procurée que par une suppuration salutaire, abondante en sucs propres à s'assimiler avec les chairs, & qui ne peut avoir lieu qu'autant qu'elle aura été précédée d'une autre suppuration, rendue nécessaire par l'inflammation & l'engorgement de la partie lésée; celle-ci prépare les voies à la régénération; ce qui a déterminé l'Auteur du Mémoire qui a été déjà cité, à lui donner le nom de suppuration préparante. Les plaies dont nous parlons deviennent donc au moyen de cette suppuration préparante qui leur est nécessaire, semblables à celles qui sont compliquées d'apostême; & l'apostême étant un cas particulier des maladies qui peuvent

accompagner les plaies, il s'ensuit que les regles que nous donnerons pour le traitement des plaies compliquées de maladies, & pour faire discerner les cas où il convient de les panser fréquemment ou rarement, il s'ensuit, dis-je, que ces regles pourront servir aux plaies compliquées de déperdition de substance. Nous passerons donc aux plaies qui sont compliquées de maladies.

Les plaies compliquées de maladies peuvent se réduire à trois Classes, sçavoir : les plaies compliquées d'apostèmes, les plaies compliquées de virus, & les plaies compliquées de solution de continuité dans les parties solides.

Les plaies compliquées d'apostême, sont celles qui demandent la plus grande attention. Les apostèmes dont elles peuvent être compliquées, sont, ou anciens ou aussi récents que la plaie même; s'ils sont anciens, ils ne diffèrent point des tumeurs qui se terminent en ulcere; & par cette raison, ce qu'on a à en dire, sera renvoyé à la seconde Partie de cet Ouvrage, où il sera question des tumeurs : ils sont récents lorsqu'ils ont pour cause la cause même qui a fait la plaie. Tels sont tous les apostèmes qui accompagnent les plaies faites par les corps contondans, comme bâtons, pierre, balle de mousquet, boulet, &c. on peut y joindre la morsure des animaux.

Le dégorgement des parties contuses est la condition nécessaire pour que les plaies qui en sont compliquées se mettent en voie de cicatrisation; ce dégorgement doit être l'effet de la fermentation des humeurs que n'a pu manquer de produire leur arrêt dans les vaisseaux contus & enflammés. On peut avoir facilité ce dégorgement par les incisions, ou par l'application des topiques; par quelque voie qu'il ait été procuré, il est certain que c'est une condition nécessaire à la réunion ou à la régénération, & par conséquent à la parfaite guérison de l'apostême.

Or, ce dégorgement ne s'opere que par la suppuration

préparante dont nous avons parlé, laquelle si elle est parfaite, sera infailliblement suivie d'une autre, différente de la première, par la qualité des sucs, & de laquelle seule on devra attendre la régénération des chairs.

Les inconvéniens principaux qui pourroient rendre orageuse la suppuration préparante, & s'opposer par-là à la régénérante, seroient ceux qui proviendroient du trop long séjour dans la plaie, de la matiere fournie par la suppuration préparante; & puisqu'on ne peut remédier à ce trop long séjour que par des pansemens fréquens, faits dans le dessein d'évacuer la matiere & nettoyer la plaie, il s'ensuivra qu'à cet égard on doit, lors de la suppuration préparante, panser fréquemment les plaies compliquées d'apostêmes causés par contusion.

Ces inconvéniens que pourroit produire le trop long séjour des matieres fournies par la suppuration préparante, sont, 1°. Que ces matieres peuvent s'aigrir, irriter de plus en plus le fond de la plaie, & exciter une nouvelle inflammation: ce n'est pas tout, ces mêmes matieres peuvent devenir caustiques, étendre l'ulcération, & faire des fusées.

En second lieu, si on laissoit trop long-tems séjourner dans la plaie les matieres dont nous parlons, on auroit à craindre leur reflux dans la masse du sang: effet terrible qu'on peut prévenir, mais contre lequel on ne connoît point de remede lorsqu'il est une fois arrivé. Voici comme on peut concevoir que le reflux des matieres seroit la suite de leur trop long séjour dans le fond de la plaie.

Lorsqu'un tel reflux a lieu, il faut, ou que la matiere refluyente ait été pompée du sein même de la plaie, ou que prête à sortir de l'extrémité des vaisseaux qui s'y dégorgent, elle ait été obligée par une cause quelconque de rebrousser chemin, & de retourner vers le centre de la circulation; si on admet le pompement de la matiere refluyente, on ne peut douter que plus on laissera le pus séjourner long-tems dans la plaie, plus un tel pompement

fera

sera rendu facile ; si on admet au contraire le rebroussement de la matiere refluant , par une cause quelconque qui l'empêcheroit de sortir dans la plaie par l'embouchure des vaisseaux qui s'y dégorgent , il est évident que cette cause ne pourra produire un tel effet , qu'autant qu'elle sera capable de fermer les embouchures des vaisseaux qui devoient être ouverts dans la plaie. Or le trop long séjour des matieres de la suppuration préparante dans le fond de la plaie est très-propre à boucher les extrémités de ces petits vaisseaux , puisqu'elles peuvent les irriter. De l'irritation de petits vaisseaux naîtront nécessairement des especes de convulsions , des vibrations , des oscillations dans les parois des petits vaisseaux , le mouvement de la liqueur qu'ils contiendront en sera d'autant plus accélérée ; & comme il ne pourra se déterminer vers le fond de la plaie où il s'est formé un obstacle , il en arrivera un reflux.

Une autre raison doit encore déterminer aux pansemens fréquens lors de la suppuration préparante , c'est que par leur moyen on pourra souvent s'instruire de l'état de la maladie qui peut changer d'un instant à l'autre , & demander , suivant ces différens changemens , l'application de différens médicamens.

Tout décide donc pour lors en faveur des pansemens fréquens ; des raisons aussi fortes que celles que nous avons rapportées , ne peuvent être balancées par le danger qu'il peut y avoir à exposer souvent les plaies à l'action de l'air ; c'est un inconvénient , à la vérité , comme nous l'avons remarqué lorsqu'il a été question des plaies simples ; mais cet inconvénient n'est presque rien , en comparaison des autres bien plus grands dont on a vu qu'on courroit les risques , si on s'abstenoit de panser fréquemment dans ce cas. C'est l'alternative nécessaire de deux maux , dont on doit sans doute éviter par préférence celui dont les suites pourroient être les plus funestes ; & dans cette occasion la crainte de la mauvaise impression de l'air ne peut déterminer le Chirurgien qu'à redoubler

ses attentions pour en diminuer autant qu'il est en lui le danger , soit en augmentant sa chaleur par les moyens les plus propres , soit en faisant les pansemens avec la plus grande promptitude.

Il doit sur-tout user de ces précautions lorsqu'il aura à panser des plaies contuses , faites dans les parties tendineuses. On sçait que ce sont celles auxquelles l'action de l'air peut être le plus nuisible ; mais malgré cela nous ne croyons point que dans ces plaies mêmes, il convienne par cette raison de ne panser que rarement & de n'avoir point égard à toutes les autres qui , comme on vient de le voir , déterminent aux pansemens fréquens ; nous conseillerons plutôt de prendre un parti moyen , ce sera de panser ces plaies moins souvent à la vérité que les autres , mais toujours assez souvent pour connoître d'un côté les différens états de la maladie , & pour éviter d'un autre côté les inconvéniens d'un trop long séjour du pus.

Au reste , tout ce que nous venons de dire n'a lieu que lors de la suppuration préparante ; la nécessité de panser fréquemment ne subsiste plus , quand l'apostème qui compliquoit la plaie est une fois dissipé : la suppuration régénérante s'établissant alors & commençant la régénération des chairs , on ne doit plus craindre le séjour de la matiere par laquelle doit se faire cette régénération ; ce n'est plus une matiere caustique , capable d'irriter , d'enflammer , de détruire même les parties solides , comme l'étoit celle de la suppuration préparante ; c'est au contraire une matiere homogène aux parties sur lesquelles elle se verse , faite pour les réparer , pour s'unir & se consolider avec elles ; & comme cette union & cette consolidation ne peuvent résulter que du séjour long & tranquille , qu'une telle matiere aura fait dans la plaie , il s'ensuit que lors de la suppuration régénérante , on doit s'abstenir des pansemens fréquens , en sorte que si malgré ces raisons , & les dangers de l'impression de l'air dont elles sont encore appuyées , si dis-je , malgré

tout cela , il convient quelquefois de réitérer les pansemens lors de la régénération , on doit au moins ne le faire que rarement ; & ce ne peut être que pour évacuer la matiere surabondante qui , croupissant trop long-tems dans le sein de la plaie , pourroit s'aigrir , & acquérir des qualités contraires à celles qui lui sont naturelles.

Les plaies compliquées de virus ne nous arrêteront pas long-tems. La cicatrisation de ces plaies , lorsqu'elles sont même entièrement dégorgées , est quelquefois difficile , parce que la matiere destinée à faire la consolidation est altérée par le mélange du virus ; dans ce cas , il faut panser assez fréquemment pour empêcher le séjour de cette matiere , qui altérée dans ses principes tient plus ou moins des qualités de celle de la suppuration préparante ; mais ce qui convient le mieux , c'est d'attaquer le virus , & d'enlever ainsi les principes qui altèrent la matiere qui doit régénérer. Ce virus une fois détruit , comme la matiere de la suppuration n'aura plus de mauvaise qualité , la nécessité de panser fréquemment doit cesser.

Les plaies compliquées de fractures ne demandent point de fréquens pansemens par rapport à cette complication ; elles exigent au contraire qu'on panse très-rarement , parce qu'on ne sauroit les panser sans déranger l'appareil , & qu'il importe infiniment que l'appareil ne soit point dérangé pour que les os soient toujours maintenus rapprochés : condition sans laquelle les parties solides ne sauroient se réunir. Il est vrai que ces sortes de plaies sont souvent accompagnées de meurtrissures très-dangereuses , qu'on voit , pour ainsi dire , dans l'instant se déterminer à gangrene ; dans ce cas , sans doute , il est nécessaire de panser fréquemment , mais ce n'est pas à raison de la fracture , c'est à raison de l'apostème qui l'accompagne.

Les plaies compliquées de cause , sont celles dans lesquelles se trouvent engagés les corps mêmes qui les ont faites , comme pourroit être la pointe d'une épée , d'un

couteau , une esquille d'os , une balle , &c. ce que le traitement de ces sortes de plaies renferme de particulier , c'est l'extraction du corps étranger ; mais cette circonstance n'ajoute rien par rapport à la nécessité de panser plus ou moins fréquemment. Après l'extraction du corps étranger , la plaie devient ou simple , si sa cause étoit sa seule complication , ou compliquée , mais d'une des espèces de complication dont il a déjà été parlé , ou de celles dont nous ferons mention tout-à-l'heure ; en ce cas on se déterminera ou sur les règles déjà prescrites , ou sur celles que nous allons prescrire.

Les symptômes dont les plaies peuvent être compliquées sont l'hémorragie , la douleur , & la convulsion.

Dans le traitement des plaies qui sont compliquées d'hémorragie , le but principal du Chirurgien doit être d'arrêter l'écoulement du sang , & il ne peut le faire qu'au moyen du stiptique , du caustique , de la ligature , ou de la simple compression.

Les cas où les simples stiptiques suffisent , sont ceux où les petits vaisseaux seroient seuls ouverts ; dans ce cas la complication est trop légère pour que nous devions faire à son sujet quelque exception aux principes que nous avons déjà posés par rapport aux plaies simples , dans la classe desquelles celles-ci seront censées rentrer : il ne faudra donc point les panser fréquemment.

Ce n'est point ici le lieu de décider si la saine Chirurgie doit jamais admettre le caustique pour arrêter l'hémorragie ; quoiqu'il en soit on ne sauroit douter qu'il ne fût très-imprudent de l'employer , si les vaisseaux ouverts étoient assez grands pour faire craindre trop tôt la chute de l'escarre , & occasionner ainsi une nouvelle hémorragie. Cet accident est moins à craindre , si les vaisseaux ouverts sont plus petits ; mais il l'est toujours , & comme il ne peut arriver qu'autant que l'extrémité du vaisseau qui a souffert l'action du caustique se sépareroit avant la consolidation des parois de ce même vaisseau , il est aisé d'en conclure qu'après l'application du caustique on doit pan-

ser rarement les plaies , du moins dans la partie qui a été cautérisée ; desorte que quand même la plaie seroit d'ailleurs compliquée d'une autre espece de complication , l'utilité qu'il pourroit y avoir à panser fréquemment par rapport à cette autre complication , doit céder à l'importance dont il est d'arrêter le sang , & de ne point s'exposer à une nouvelle hémorragie par des pansemens trop fréquens.

Les mêmes raisons doivent décider contre les pansemens fréquens , si c'est de la ligature , ou de la compression qu'on s'est servi pour arrêter l'hémorragie. Comme on emploie préférablement l'une de ces deux voies , lorsque l'hémorragie provient de l'ouverture de quelque gros vaisseau , on ne sçauroit douter qu'il n'importe souverainement de ne point troubler leurs effets ; les moindres dérangemens dans la compression ou dans la ligature , peuvent avoir les suites les plus funestes ; ainsi pour se mettre en sûreté de ce côté , on doit sans crainte négliger les inconvéniens qu'il pourroit y avoir à ne panser que rarement au cas que la plaie fût compliquée d'apostême ; il sera donc à propos de ne point faire des pansemens fréquens , au moins dans cette partie de la plaie où se trouvent les vaisseaux ouverts.

Si les plaies sont compliquées de douleurs , on en doit craindre les suites. Une nouvelle inflammation peu s'exciter , la fièvre s'allumer & causer un reflux , dont le malade seroit infailliblement la victime ; ce symptôme demande donc qu'on tente tout pour l'appaiser quand même la plaie seroit d'ailleurs très-simple ; & si la différente application des topiques est nécessaire pour cela , si les bandages plus ou moins ferrés ou différemment situés peuvent y contribuer , il convient de mettre tout en œuvre jusqu'à ce que l'on parvienne à calmer la douleur. Les pansemens fréquens qu'il faudra faire dans cette vue , pourront à la vérité éloigner la réunion de la plaie ; mais la douleur l'éloigneroit encore davantage , & les risques qu'on court en exposant la plaie aux impressions

de l'air ; ne peuvent balancer le danger qu'il y auroit à négliger le symptôme dont nous parlons.

Il faudra suivre les mêmes règles dans les plaies compliquées de convulsion, s'il est vrai néanmoins que les convulsions soient assez grandes pour épuiser le malade ou déranger le cours de la suppuration soit préparante, soit régénérante. Le reflux des matieres peut être causé par l'interruption de la suppuration. La gangrene dans la plaie, & la mort même, peuvent être la suite de l'épuisement. Tous ces accidens fâcheux doivent donc être prévenus, & ils ne peuvent l'être que par des pansemens fréquens ; mais nous supposons toujours que ces pansemens soient faits avec toutes les précautions requises pour empêcher autant qu'il est possible les mauvais effets de l'impression de l'air.

A R T I C L E I I I .

Pansemens dans les Solutions de Continuité des parties solides.

LES fractures, ainsi que les plaies, sont simples ou compliquées. Toute fracture simple n'a besoin que d'être maintenue lorsqu'elle a été une fois réduite ; ainsi le premier pansement suffiroit à cet égard. Il est cependant de la prudence du Chirurgien d'examiner avant que le cal soit formé, si les pieces d'os ne sont point dérangées ; il convient donc qu'avant ce tems il leve un fois l'appareil ; mais il doit procéder dans cette manœuvre avec toutes les précautions possibles, dans la crainte de déranger lui-même les pieces osseuses. De plus, la règle que nous venons d'établir de panser rarement dans les fractures simples, ne doit pas exclure l'attention qu'on doit avoir d'humecter très-souvent l'appareil avec quelque liqueur spiritueuse.

Les fractures peuvent être compliquées de plaies,

d'apostèmes, de virus, de cause, d'hémorragie, de douleur, & de convulsion, & nous avons déjà déterminé ce que le Chirurgien doit faire, eu égard à chacune de ces complications. La fracture par elle-même ne demande que d'être simplement maintenue; & cette circonstance ne doit rien changer dans les principes que nous avons posés, qu'autant que le péril du dérangement des os pourroit être la suite des fréquens pansemens, & que ce péril du dérangement des os seroit d'une conséquence plus grande, que ceux auxquels on s'exposeroit en ne pansant que rarement. La règle générale dans tous les cas compliqués, c'est que le plus urgent doit toujours décider. Ainsi, par exemple, si l'on a plus à craindre des suites de la douleur, ou de l'apostème, que de celles de la fracture qui en est compliquée, on doit négliger le soin de contenir les os, pour obvier aux accidens plus fâcheux, que pourroit causer la douleur.

ARTICLE IV.

Pansement dans les Solutions de Contiguïté.

LES Solutions de contiguïté exigent une prompte réduction, que les parties soient contenues dans cette réduction, & qu'elles demeurent dans un parfait repos; donc la solution simple demande qu'on s'abstienne des pansemens fréquens; mais si cette solution étoit compliquée d'équimose, de contusion, ou de douleur, pour lors on ne sçauroit trop réitérer l'application des topiques dans la vue d'appaîser la douleur & de dissiper l'équimose ou la contusion. Si la luxation étoit accompagnée de plaie, il faudroit faire usage des règles prescrites ci-dessus.

SECONDE PARTIE.

Examen de la Question par rapport aux Tumeurs.

LES Tumeurs ne peuvent se terminer que par résolution, par délitescence, par suppuration, par pourriture, ou par induration; & avant qu'elles se terminent par une de ces voies, elles passent toujours par trois tems différens, le commencement, l'augment, & l'état. Nous les examinerons successivement par rapport à chacun de ces tems, parce que dans chacun d'eux elles peuvent demander des pansemens différens, & plus ou moins fréquens. Nous passerons ensuite à leurs terminaisons, & nous ferons voir dans chacune d'elles, comme nous l'aurons fait dans les tems qui les précèdent, quels sont les cas où il convient de panser fréquemment, & ceux où on ne doit panser que rarement. Enfin nous ajouterons quelques réflexions sur certaines tumeurs qui paroissent avoir moins de rapport aux principes généraux que nous aurons établis.

ARTICLE PREMIER.

Pansement des Tumeurs par rapport à leurs tems.

DANS ce que nous dirons par rapport aux trois tems qui précèdent la terminaison, nous nous contenterons de donner des règles pour les tumeurs phlegmoneuses & œdémateuses, parce qu'il sera infiniment facile de faire l'application de ces règles à ce qui regarde les autres tumeurs; il n'en est aucune à qui dans ces tems il convienne d'autres topiques que ceux qu'on emploie pour
les

les plegmoneuses & les œdémateuses ; on les peut donc regarder toutes comme tenant un milieu entre ces deux dernières, & dans leur traitement on suivra les règles qui auront été données pour le phlegmon ou pour l'œdème, selon qu'elles tiendront plus de la nature de l'un ou de l'autre.

Lorsqu'une tumeur qui tient de l'érysipèle ou du phlegmon commence à paroître à l'extérieur, on peut employer utilement les répercussifs ; si la tumeur au contraire tient de l'œdème, on peut utilement se servir des spiritueux.

L'effet du répercussif est d'empêcher le progrès du dépôt des humeurs, & même de dissiper l'humeur qui commence à se déposer ; & si la qualité des humeurs, ou la situation trop profonde du dépôt n'élude point la force de ces topiques, la tumeur avorte, pour ainsi dire, dans son principe : c'est l'effet de l'élasticité plus grande que procurent les répercussifs aux différentes parties où on les applique.

Ce que les répercussifs font dans les tumeurs inflammatoires, les spiritueux le procurent dans les tumeurs œdémateuses ; ce qui reste de ressort aux parties qui sont toujours relâchées dans ces apostèmes, est puissamment sollicité par les spiritueux, & ce qui manque est suppléé par l'action qu'ils donnent aux liquides en les pénétrant ; activité qui fait rentrer les humeurs dans la voie de la circulation, ou qui les prépare par la division à transuder par les pores de la peau.

Cela supposé, il n'est pas difficile de déterminer si dans le commencement de ces tumeurs il faut panser fréquemment ou rarement. Rien ne seroit plus utile qu'une application non interrompue de spiritueux & de répercussifs qui ne perdissent rien de leur force ; mais comme une telle application non interrompue seroit impossible, puisque la dissipation enlève les parties qui font la plus grande activité de ces topiques, on n'a d'autre ressource que de les renouveler souvent ; donc dans les com-

mencemens des tumeurs, il est à propos de panser fréquemment.

Dans l'augment, le Chirurgien doit avoir deux choses principalement en vue.

La première d'appaiser les symptômes; & cette règle ne regarde que les tumeurs inflammatoires qui sont toujours accompagnées & de tension & de douleur. La seconde, est de préparer les voies à une résolution favorable; & cette seconde règle regarde indifféremment toutes les tumeurs.

Les calmans & les anodins opèrent les premiers effets; ce n'est que par eux qu'on peut calmer la tension, la douleur & le feu qui se font sentir dans les parties enflammées, on ne parle point des remèdes généraux qu'il faut toujours supposer qu'on emploie. Le second effet est produit ou par les émoulliens, si les tumeurs approchent du phlegmon; ou par l'application des spiritueux, si ces tumeurs sont aqueuses.

La raison de l'application de ces topiques différens, est fondée sur les caractères des différentes tumeurs.

Dans l'augment des tumeurs phlegmoneuses, on ne peut préparer les voies à la résolution qu'en ramollissant les parties; & si on les met en état de prêter à tous les efforts des humeurs, on risque que l'inflammation ne parcoure bien-tôt tous ses tems, & que détruisant dans peu le tissu des parties, la pourriture ne soit la terminaison de ces apostèmes.

Mais dans les tumeurs œdémateuses, c'est le relâchement des parties, c'est l'eau qui les abreuve, c'est l'indolence des humeurs qui pourroient faire craindre la pourriture. Il faut donc prévenir cette terminaison, & procurer s'il se peut la résolution; employer non les émoulliens dont l'effet est de relâcher, mais les spiritueux dont l'action est de rétablir le ressort des parties, & de donner aux liqueurs la fluidité & l'activité nécessaires.

De ces principes naissent ces conséquences: premièrement, quant aux tumeurs phlegmoneuses qu'on suppose

être dans leur augment, soit qu'il s'agisse de calmer les symptômes par les anodins, soit qu'il s'agisse de disposer à la résolution par des topiques émolliens, il est clair que ces effets seront d'autant plus sûrement procurés, que l'application de ces différens topiques sera moins interrompue. D'où il suit qu'il ne faudra renouveler les anodins qu'autant que leur disposition à s'aigrir nous le prescrira, & les cataplasmes émolliens, qu'autant que la dissipation des parties nous y forcera. On ne changera donc que rarement les cataplasmes de ce genre; mais en les humectant on aura soin de les tenir dans un degré convenable d'humidité & de chaleur tout ensemble.

Puisque les liqueurs spiritueuses sont, comme on vient de le voir, le seul topique qui convienne à l'œdème, soit dans son commencement, soit dans l'augment; la même raison qui nous a déterminé à décider pour l'application fréquente de ces topiques dans le premier cas, nous oblige à décider de même dans le second; cette raison, comme on l'a vu, est la dissipation prompte & facile des parties spiritueuses de ces liqueurs, ce qui en rend la réitération plus nécessaire que ne peut être celle des anodins & des émolliens, d'autant que les parties de ces derniers topiques, non-seulement s'évaporent difficilement, mais ont encore besoin d'être appliquées un certain tems pour pénétrer & relâcher la tumeur.

L'état, dans les tumeurs inflammatoires, est un court intervalle entre le dernier point de l'augment & le commencement de la terminaison que prend la tumeur; dans les autres tumeurs cet intervalle est plus ou moins grand, suivant la nature des humeurs déposées; mais cette durée de l'état ne change rien à l'intention du Chirurgien, il cherche toujours à procurer la résolution, souvent il la tente, d'autrefois il la prépare, selon que l'exigent la différente nature des tumeurs & leurs différentes circonstances.

Quant aux tumeurs œdémateuses, il n'y a point de distinction à faire pour la nature ou la fréquence des panse-

mens; de l'augment à l'état les spiritueux conviennent toujours, & même les salins, tels que le sel ammoniac & autres de cette nature, ce qui ne doit rien changer à ce que nous avons déterminé plus haut.

Il n'en est pas de même des tumeurs phlegmoneuses dès qu'elles sont portées à un degré considérable d'inflammation, de tension & de dureté; on sçait que la seule application des émolliens convient; par conséquent il suffit de répéter l'application de ces topiques autant que l'exige leur dessèchement & la facilité qu'ils ont à s'altérer.

Nous remarquerons néanmoins que, comme il importe de voir la tournure que prennent ces tumeurs lorsqu'elles sont dans leur état, il convient alors de les panser plus fréquemment que ne l'exige par elle-même la nature de certains cataplasmes émolliens qui pourroient rester un certain tems sans s'altérer ni s'aigrir; si au contraire ces tumeurs n'ont été portées par l'augment qu'à un médiocre degré de tension & de dureté, pour lors l'application des légers résolutifs convient, mais toujours mêlés avec les émolliens; car il importe pour favoriser la résolution, de continuer à détendre & à ramollir; c'est un précepte qu'il ne faut jamais perdre de vue.

Dans ce second cas, puisqu'il convient de mêler les résolutifs avec les émolliens, on doit donc les changer plus fréquemment, & parce que les résolutifs se dissipent, ainsi qu'on l'a dit, & parce qu'il convient de les graduer pour mettre la résolution en train.

A ce que nous venons de dire, nous ajouterons une réflexion sur les tumeurs lymphatiques; l'indolence de l'humeur qui les forme, semble d'un côté les faire approcher de la nature des tumeurs œdémateuses; mais cependant elles n'exigent point absolument les mêmes remèdes. La grossièreté de la lymphe qui fait l'engorgement de ces apostèmes, demande, soit dans le commencement, soit dans l'augment ou dans l'état, presque toujours l'ap-

plication des fondans plus ou moins forts, mêlés avec les émoulliens & les résolutifs; ce qui ne change presque rien au sujet des pansemens plus ou moins fréquens, selon que nous les avons déterminés pour les cas où les émoulliens & les résolutifs conviennent. Nous remarquons encore que si par leur augment les tumeurs étoient portées à un état de dureté qui les approchât du phlegmon endurci, il faudroit appliquer les émoulliens seuls, puisque pour lors les résolutifs seroient extrêmement dangereux, comme nous l'avons déjà observé, & d'ailleurs parce qu'ils pourroient faire dégénérer ces apostèmes en cancer.

ARTICLE II.

Pansement des Tumeurs par rapport à leurs terminaisons.

LORSQUE les tumeurs se terminent par induration, il faut que les humeurs qui les formoient se soient fixées au point de n'être plus soumises à l'action des différens topiques qu'on pourroit appliquer; on ne peut donc donner ici aucune règle qui regarde cette espece de terminaison, puisque la seule ressource qui reste dans ce cas à la Chirurgie, pour guérir les tumeurs, c'est de les extirper. Si les bords de la plaie qui se formera par cette extirpation, peuvent être rapprochés, on doit s'en tenir pour le traitement de la maladie à ce que nous avons dit sur les plaies simples, *page 175*. Mais si la régénération des chairs est nécessaire pour la parfaite cicatrisation de la plaie, pour lors on consultera les règles que nous avons prescrites pour les plaies compliquées de déperdition de substance. *Voyez page 176*.

On doit distinguer deux rems dans la résolution des tumeurs, le premier est celui où cette terminaison se pré-

pare & où elle ne fait pour ainsi dire que commencer. Le second, est celui pendant lequel la résolution s'avance, & où elle approche de plus en plus de sa fin.

Lorsque la résolution commence, il faut aider la Nature par l'application multipliée des résolutifs, des émoulliens & des fondans, selon que peuvent l'exiger les différentes especes de tumeurs.

Dans le second tems, c'est-à-dire, lorsque la résolution s'avance, il faut faire succéder les résolutifs les plus forts à ceux qui le sont moins, mais cependant ne point quitter brusquement l'usage des émoulliens. On doit au contraire ne les retrancher que peu-à-peu & dans la même proportion qu'on augmente les résolutifs ou les fondans, & continuer cette pratique jusqu'à parfaite résolution; mais les résolutifs demandant d'être renouvelés fréquemment, & les émoulliens & les fondans n'exigeant au contraire que des pansemens rares, il s'ensuit qu'à cause de leur action combinée, il faudra dans la résolution des tumeurs prendre un parti moyen entre les pansemens trop rares & les pansemens trop fréquens; la bonne pratique fournira sur ce point les détails nécessaires.

La délirefcence doit être prévenue & empêchée, autant qu'on le peut. Les tumeurs qui de leur nature donnent lieu de la craindre, comme les dépôts dans les émonctoires, les parotides, les bubons, soit pestilentiels, soit vénériens, & en général tous les dépôts qui sont la suite des fièvres malignes; toutes ces tumeurs demandent une grande attention de la part du Chirurgien; il ne doit rien oublier de ce qui peut convenir pour arrêter l'humeur dans ces apostèmes, & les déterminer à une prompte suppuration qui les dégorge, ou à une pourriture qui les extirpe. Mais par quel genre de pansement peut-on procurer ces effets &, ces pansemens doivent-ils être rares ou fréquens? C'est une discussion qui tient au point que nous allons examiner.

Lorsque les tumeurs se terminent par suppuration, il

convient en général de joindre aux autres topiques les maturatifs qui ne demandent pas une application souvent réitérée; mais la nature & les qualités différentes des humeurs dont la tumeur est formée, exigent souvent des pansemens fréquens. Pour connoître les cas dans lesquels conviennent les pansemens plus ou moins fréquens, nous distinguerons des tumeurs de trois genres, les premières sont celles qui par le caractère des humeurs qui les forment, pourroient porter une prompte corruption dans toute la masse des liqueurs, ou par leur délitescence, ou par la simple contagion du venin dont elles seroient chargées; il est aisé de voir que dans ce premier cas il convient de panser fréquemment, de profiter de la plus légère suppuration pour commencer le dégorgeement, d'en appeler une plus abondante par les caustiques s'il le faut, ou par les incisions multipliées, & sur-tout d'évacuer autant qu'on le peut une matiere dont le séjour doit toujours faire craindre son reflux. Les tumeurs dont il est ici question, comprennent celles que nous avons dit à l'article précédent, pouvoir faire craindre la délitescence.

Au second genre de tumeurs que nous avons distingué, nous rapporterons les tumeurs érysipélateuses & phlegmoneuses qui n'ont point ce caractère de malignité dont nous venons de parler. Tels peuvent être les phlegmons proprement dits, l'érysipéle, l'antrax & le furoncle.

L'application des maturatifs convient jusqu'à ce que ces tumeurs soient entièrement ou presque-entièrement suppurées; donc il ne faut point les panser aussi fréquemment que les précédentes, puisqu'elles ne l'exigent, ni par leur nature, ni par la qualité des médicamens; si néanmoins ces tumeurs sont ouvertes sans être entièrement dégorgeées, il faudra les panser moins rarement qu'on ne le feroit dans le cas du dégorgeement parfait. La suppuration préparante doit alors se faire craindre com-

me nous l'avons dit au sujet des plaies compliquées d'apostèmes. Donc, il faut éviter les inconvéniens d'un trop long séjour de la matiere pendant tout le tems de l'engorgement.

Le troisieme genre de tumeurs qui se terminent à suppuration, comprend celles dans lesquelles cette terminaison est extrêmement lente; telles sont les tumeurs scrophuleuses & les autres tumeurs lymphatiques, comme le stréarome, l'athérome, le melliceris & autres, & même les tumeurs vasculeuses. On doit en général s'en remettre à la Nature pour la suppuration de toutes ces tumeurs; elle peut cependant être aidée au moyen des maturatifs lorsqu'elle paroît le demander; mais sans répéter fréquemment l'application de ces topiques. Il seroit heureux que cette suppuration fût complete avant qu'on ouvrît la tumeur, ou avant qu'elle s'ouvrît par elle-même; la raison en est, que la suppuration dans les tumeurs dont nous parlons peut être plus efficacement avancée par le séjour même du pus que par tous les médicamens; c'est pourquoi s'il arrive que de telles tumeurs soient ouvertes avant le dégorgeement entier, il s'en faut bien qu'à l'exemple de celles dont nous avons parlé plus haut, on doive en évacuer le pus par des pansemens fréquens; le séjour du pus devient au contraire un des plus puissans topiques, parce qu'il a plus d'affinité avec la matiere qui doit former du pus nouveau, & d'ailleurs cette matiere n'ayant par elle-même aucune qualité caustique, son mélange avec le sang n'est nullement à craindre.

Par tout ce que nous venons de dire, on peut juger des traitemens qui conviennent aux ulceres dont nous avons parlé dans la premiere Partie de cet Ouvrage, page 174, & que nous avons renvoyés à cette seconde Partie. Ces ulceres en effet ne sont que des tumeurs ouvertes depuis long-tems, & incompletement dégorgeés par la suppuration préparante, soit que l'obstacle qui s'oppose à leur dégorgeement vienne de l'application qu'on

qu'on peut avoir fait de remèdes peu convenables, comme seroient les caustiques, soit qu'il provienne de la qualité des humeurs, ou enfin de la mauvaise manœuvre du Chirurgien

Quoiqu'il en soit, ou cet engorgement laisse encore quelque espoir d'être dissipé par la voie de la suppuration préparante, ou bien il n'en laisse pas. Ce second cas revient à celui de l'induration; & nous renvoyons pour ce qui le concerne, à ce que nous avons déjà dit sur cette terminaison.

Mais dans le premier cas il faut examiner la nature de l'engorgement qui reste, & qui constitue en partie l'ulcère; car si le pus en est plus lymphatique qu'il n'est sanguin, il faut suivre ce que nous avons dit dans la troisième classe, & par conséquent panser assez rarement, à moins que l'abondance de la matière de la suppuration ou la qualité qu'elle auroit acquise, ne fissent une exception à cette règle. Lorsqu'au contraire l'engorgement tient plus du phlegmon que des tumeurs lymphatiques, & dans la supposition qu'il reste quelque espoir de dégorgement, il faut joindre au secours des incisions celui des résolutifs suppurans & des émolliens, & par conséquent panser assez fréquemment, comme le demande la nature de ces médicamens, mais plus fréquemment encore à raison du caractère du pus qui découle de ces ulcères; pus dont le séjour pourroit occasionner des accidens plus grands que ceux même qui peuvent être la suite des phlegmons. La lymphe saline & caustique qui coule de l'extrémité des vaisseaux comprimés par les humeurs qui font l'engorgement doit faire appréhender dans l'ulcère son irritation & sa dégénération en cancer.

Lorsque ces ulcères se trouvent accompagnés de quelque virus, il convient de combattre ces virus par les remèdes appropriés, comme il a été dit au sujet des plaies; & lorsqu'il devient chancreux, il faut le panser fréquemment en employant les topiques que l'Art prescrit pour une cure palliative.

Il nous reste à parler des tumeurs qui se terminent par pourriture, nous en distinguerons de deux especes. La premiere est de celles dont la pourriture est contagieuse pour les parties voisines; telles sont les gangrenes de cause interne, le charbon, & toute pourriture due à l'inflammation. Dans ce cas il importe d'en borner le cours, & par conséquent de panser fréquemment la tumeur avec les spiritueux & les salins, qui seuls peuvent produire cet effet, & qui se dissipant facilement, demandent une application souvent réitérée. Mais pour guérir efficacement le fond même du mal & détourner la contagion qui peut se répandre par-tout, il faut nécessairement extirper la tumeur, & la panser fréquemment jusqu'à ce que la suppuration régénérante soit parfaitement établie & qu'elle ait calmé nos craintes sur l'événement de ces apostèmes.

La seconde espece de pourriture est celle qui arrive à la suite de la congestion de la lymphe, ou de la macération des parties par le trop long séjour de la sérosité; telle est la terminaison de la plupart des tumeurs aqueuses lorsqu'elles sont anciennes.

Il convient, sans doute, d'emporter les tumeurs de l'une & de l'autre espece, parce qu'il n'est point d'autre moyen de les guérir; mais il y a entr'elles cette différence, que les tumeurs lymphatiques après avoir été emportées, laissent un fond semblable à celui d'une simple plaie, & par conséquent n'exigent point des pansemens fréquens, au lieu que les autres laissent toujours un fond suspect; & la raison en est que ces sortes de tumeurs n'arrivent ordinairement qu'à des corps épuisés, dont les parties solides ont perdu leur ton naturel, & dont les liquides sont ordinairement viciés, soit par leur dissolution presque entière, soit par le défaut du mouvement qu'ils ne peuvent devoir à l'élasticité des parties solides. Il faut donc panser fréquemment ces tumeurs lors même qu'on les a emportées, se souvenant toujours qu'un fond

si altéré ne peut jamais faire espérer qu'une suppuration d'un très mauvais caractère.

Ce que la pourriture est aux parties molles, la carie l'est aux parties dures, il faut qu'elle soit enlevée & qu'on attende l'exfoliation ; pour la procurer cette exfoliation , il faut aussi panser frequemment , soit par rapport au feu & aux remedes spiritueux qu'on peut avoir appliqués pour la hâter, soit par rapport à la malignité de la sanie qui peut s'écouler de l'os carié ; car il est facile de concevoir que les parties solides qui résistent à la dissolution , ne peuvent être portées à un point extrême de pourriture , sans faire craindre tous les accidens que peut produire le séjour de la matiere la plus maligne

ARTICLE III.

Pansement de quelques Tumeurs qui ne peuvent être rapportées aux especes générales.

AVANT de finir ce Mémoire nous dirons un mot des Tumeurs sanguines, des loupes graisseuses , & des tumeurs faites des parties molles ; si elles exigent des pansemens , ce n'est qu'autant qu'elles rentrent dans les cas dont nous avons déjà parlé. Les varices, les hémorroïdes , l'anévrisme vrai ou faux , les loupes graisseuses ; toutes ces tumeurs après avoir été emportées , ne laissent que le fond d'une simple plaie , s'il n'y a pas d'autres circonstances ; le fond d'un phlegmon , si l'inflammation y survient ; ou celui d'un œdème , si les vaisseaux lymphatiques se trouvent comprimés. A l'égard des tumeurs faites de parties molles , telles sont routes les hernies ; l'application d'un simple bandage suffit pour les maintenir & empêcher l'accroissement , ou pour les guérir , à moins toutefois que les accidens qui surviennent n'exigent ou l'opération , ce

qui feroit le fond d'une plaie simple , ou l'application des anodins & des émoulliens pour appaiser les accidens de l'étranglement , ce qui supposeroit un fond de phlegmon.



UMF

S U J E T

P R O P O S É E N 1 7 3 5 ,

P O U R L E P R I X D E 1 7 3 6 .

*D É T E R M I N E R le caractère distinctif
des plaies faites par armes à feu , & le
traitement qui leur convient.*

L'ACADÉMIE ayant trouvé que ceux qui avoient répondu avec succès à la premiere partie de la Proposition , *sur le caractère distinctif des plaies faites par armes à feu* , avoient trop légèrement traité la seconde , *sur le traitement qui leur convient* , ne crut pas devoir ad-juger le P R I X .

Une matiere aussi importante méri-

toit bien d'être approfondie dans tous
ses points. C'est pourquoi le même Sujet
fut proposé de nouveau pour l'année
1738. avec promesse d'un PRIX double,
c'est-à-dire, que celui qui, au Juge-
ment de l'Académie, auroit fait le meil-
leur Ouvrage sur le Sujet proposé au-
roit deux Médailles d'or, chacune de
la valeur de deux cent livres, ou une
Médaille & la valeur d'une autre, au
choix de l'Auteur.



Q U E S T I O N

PROPOSÉE EN 1736,

POUR LE PRIX DE 1737.

Si l'on doit amputer le Carcinome des mammelles, vulgairement nommé Cancer.

Quoique l'Académie eût trouvé dans plusieurs Mémoires des règles judicieuses pour la pratique ; cependant elle ne crut pas devoir adjuger le PRIX, parce que l'application de ces règles ne s'étendoit pas à tous les cas, & qu'elles étoient fondées sur une Théorie trop conjecturale. C'est pourquoi elle proposa de nouveau la même Question pour

l'année 1739, avec promesse d'un PRIX double, c'est-à-dire, que celui qui, au Jugement de l'Académie, feroit le meilleur Ouvrage sur le Sujet proposé, auroit deux Médailles d'or, chacune de la valeur de deux cent livres, ou une Médaille & la valeur d'une autre, au choix de l'Auteur.



S U J E T

PROPOSÉ EN 1737,

POUR LE PRIX DE 1738.

*DÉTERMINER le caractère distinctif
des plaies faites par armes à feu , & le
traitement qui leur convient.*

LE PRIX a été adjugé au Mémoire
N^o. 14. dont la devise est *Usquequò ?*
& l'Auteur M. le CAT Maître en
Chirurgie , & Chirurgien en chef de
l'Hôtel-Dieu de Rouen.

Le mot que M. le CAT a pris pour
sa devise annonçoit qu'il avoit travaillé
sur cette matiere en 1735, & qu'il s'é-

toit donné de nouveaux soins pour mériter le Prix double. Mais comme M. le CAT a eu le premier Accessit en 1733, & qu'il a gagné les Prix de 1734, 1735 & 1738. L'ACADÉMIE se crut obligée de lui faire la Question *Usquequò? Jusqu'à quand M. le CAT gagnera-t-il les Prix qu'elle propose? & elle le pria de ne plus entrer en lice, pour ne pas décourager ceux qui craindroient un tel Concurrent.*



M É M O I R E
S U R
L E S U J E T P R O P O S É
Par l'Académie Royale de Chirurgie,
P O U R L E P R I X D E 1738.

P A R M . L E C A T .

UN Art aussi nécessaire à l'Etat, & aussi dévoué à sa conservation que la Chirurgie, se porte sans cesse où ses besoins pressans l'appellent.

Dans le sein d'une paix tranquille, nous combattons les maux qui en troublent la félicité; la guerre s'allume-t-elle, nous courons réparer ses désordres, & opposer l'Art de conserver les hommes à l'Art de les détruire. Nous courons dans ces champs ouverts à la cruauté & à la mort, où l'homme paroît se dépouiller de l'humanité, où le génie & l'adresse servent une Nature révoltée, où enfin il semble qu'il n'y a plus d'humain que les Chirurgiens, ni de véritable Art que la Chirurgie.

Les instrumens les plus terribles des ravages de la guerre sont, sans doute, les armes à feu; & c'est par-là que les blessures que portent ces inventions meurtrieres, ont mérité l'attention de l'Académie dans la Question de cette année.

La méthode de guérir une maladie se déduit de l'espece du mal même. Ainsi, pour établir le traitement

particulier des plaies faites par armes à feu, il faut auparavant en déterminer l'espece, le caractère. Ce caractère & ce traitement sont la division de ce Mémoire déjà route faite dans le problème donné.

P R E M I E R E P A R T I E.

Caractere distinctif des plaies faites par armes à feu.

LA plaie en général est une division récente & violente des parties molles.

On appelle plaies d'armes à feu ou d'arquebusades, celles de ces divisions qui sont faites par un corps rond ou très-obtus, poussé par l'explosion de la poudre à canon.

Ainsi, demander le caractère distinctif des plaies d'arquebusades, c'est demander ce qui se passe de particulier dans une division faite par un corps rond ou mouffe, poussé avec une violence extrême, telle que celle de la poudre; ou ce qui est le même, c'est chercher la mécanique particulière, & les effets d'une division faite par une collision tout à la fois & très-violente & très-étendue. Deux qualités de cette cause, desquelles nous tirerons tout le fond de ce Mémoire.

Mais comme on ne sçauroit différencier une chose de plusieurs autres, sans faire connoître les unes & les autres, ce qu'elles ont chacune de commun & de particulier; aussi est-ce une nécessité pour décrire le caractère distinctif de la division par armes à feu, & son mécanisme particulier, de donner en même tems celui des especes de divisions desquelles on veut la distinguer. C'est par cette voie d'analyse du mécanisme de chaque division, que nous espérons arriver au caractère spécial de cette sorte de plaie.

La division de notre substance se fait toujours par sa collision avec un corps, avec une matiere dont la force supérieure à la résistance qu'elle lui oppose, rompt & écarte les fibres dont elle est tissue; enforte que toute division en général est proprement une rupture des fibres qui composent nos solides.

Mais cette collision, causée de rupture, se fait ou par des points d'atouchemens très-petits, des lignes très-étroites, comme le tranchant d'un rasoir, la pointe d'une lancette, ou par des surfaces plus ou moins étendues, comme celles d'une pierre, d'un bâton, &c. ou enfin elle se fait tout à la fois dans une grande étendue, & par des points très-petits, mais multipliés dans toute cette étendue, comme par les particules d'une matiere caustique, &c. répandue dans, ou sur nos parties.

Dans le cas où le corps diviseur agit sur les solides en les touchant en des points très-petits, en des lignes très-étroites, il a sur eux les avantages du coin si connus par les mécaniques. Ces lignes, ces points de nos solides lui opposent d'autant moins de résistance qu'ils sont plus petits. Ainsi ce corps, avec très-peu de force, fait céder ces points; il les détache du reste du tissu des solides, & cela sans presque ébranler ceux-ci, ni les fluides qu'ils contiennent; il donne seulement issue aux derniers. Cette mécanique est celle de la division par piquûre, incision, &c.

Dans le cas où la collision se fait par une étendue considérable des substances, le corps diviseur qui agit sur une large surface de nos solides, ne peut les diviser que par une impulsion violente, qui, les allongeant outre mesure, les force enfin à se rompre, ou qui, ayant un point d'appui derriere, les froisse, les brise & les écarte. La premiere mécanique mérite plus particulièrement le nom général de rupture, & la seconde celui de contusion. Une rupture qui se fait lentement, & comme de fibre à fibre, s'appelle déchirement. On donne encore ce nom à une division faite par une action composée des deux

précédentes, incision & rupture, comme la plaie qui seroit faite par une scie.

Enfin dans le troisieme cas, le genre de division participe des deux précédens, la cause entière agissant sur une grande étendue des solides & des fluides, comme dans le deuxieme cas, & les parties qui composent cette cause faisant tomber leur action sur des points très-petits de notre substance comme celle du premier cas. Telle est la division par dissolution, escarotique, gangréneuse, ulcéreuse, &c.

Ensorte qu'on peut établir en Chirurgie ces trois genres primordiaux de division, l'incision, la rupture, & la dissolution.

Nous avons vu qu'une force dividente qui touche nos solides en des points très-petits, comme dans l'incision, les divise sans y produire presque aucun ébranlement, & que le seul accident qui suive cette division, est l'effusion des liqueurs contenues dans ces solides.

Les effets d'une impulsion violente qui touche une grande étendue de notre substance, peuvent se réduire commodément en trois Classes, suivant trois degrés de la violence de cette impulsion.

Dans le premier degré, ou la premiere Classe, la collision est violente & subite, au point que tous les fluides refoulés n'ayant pas le tems de céder librement à la compression, & de vider les lieux comprimés, une partie de ce fluide, par ce reflux trop précipité, crève ses propres vaisseaux, s'épanche dans la substance des parties, & fait ce qu'on nomme contusion.

Dans le second degré, l'impulsion plus violente, non-seulement multiplie les ruptures des vaisseaux, par la secousse plus grande des fluides; mais encore elle rompt elle même la continuité des solides qu'elle touche, & par-là elle cause une extravasation interne, comme la précédente, & une externe, si l'on peut dire, ou une issue de fluides par la plaie, comme l'incision. Ces effets de l'impulsion du deuxieme degré s'appellent plaie contuse, ou plaie par contusion.

Enfin dans la troisieme Classe, non-seulement le corps frappant fait une plaie contuse, comme la précédente; mais la collision & la secousse impétueuses au suprême degré, rompent les vaisseaux de tous genres en si grand nombre & en tant d'endroits, qu'on peut les regarder comme brisés, & leurs fluides comme broyés, *attrita*. Une telle contusion produit dans la substance la plus exposée à son action, la crispation des solides, la ruine complete & profonde des vaisseaux assez petits pour être susceptibles de ces effets; par-là elle y ferme l'issue aux fluides, & en répercute l'extravasation presque à la façon des caustiques. Il est même souvent des portions de cette substance, où cette attrition est si complete qu'elle va jusqu'à y ruiner toute constitution organique, à y éteindre toute lueur de vie; ce qui fournit bien-tôt matiere à des sequestres, à des especes d'escarres. Enfin la substance circonvoisine d'un pareil fracas ne peut manquer d'être affectée d'engorgement du deuxieme degré au moins; le genre nerveux, de stupeur, & le systême général des solides, d'ébranlement & d'éretisme. J'appelle ce dernier & terrible degré de contusion, ou ce second degré de plaie contuse, plaie par attrition, & l'on sent assez que c'est ici que je place la plaie faite par armes à feu. C'est aussi du mécanisme précédent que j'espere déduire tous ses attributs distinctifs.

La dissolution, troisieme genre de division par l'action de ses particules incisives, décompose peu-à-peu, bouleverse pêle-mêle une bonne partie des solides, & des fluides les plus exposés à cette action, elle engorge les circonvoisins, & pervertit en concrétion calleuse le suc nourricier envoyé pour réparer ces ruines. Voilà son premier degré & le mécanisme de la fonte ulcéreuse. Dans son second degré, cette ruine, cette décomposition est générale & n'épargne aucun fluide, aucun solide ni vasculaire, ni nerveux; au moyen de quoi la substance exposée à l'action du dissolvant, est pervertie totalement, privée de vie, & la suivante engorgée comme

dans le premier degré. Cette seconde espece de dissolution est le mécanisme de la fonte escartotique, gangréneuse, &c.

Toutes les especes de division que nous venons de parcourir, ont d'autres especes subordonnées par rapport aux especes des causes, aux degrés de leur action, aux lieux où elle se fait. Il est aussi des especes composées faites par la combinaison de plusieurs causes; mais tout ce détail, très-essentiel d'ailleurs à un traité complet sur cette matiere, deviendroit inutile ici, où nous n'avons à poursuivre qu'une espece subordonnée de ces genres primordiaux. Ainsi, après ces généralités nécessaires & suffisantes à mon sujet, voici comme j'en déduis les caracteres que je cherche.

L'incision divise les solides, voilà son caractere le plus commun: elle donne issue aux fluides, c'est son genre avec la plaie contuse, avec certaines dissolutions, & sa différence avec la plupart des plaies par attrition, avec les dissolutions escartotiques, &c. mais cette division se fait sans grande violence, avec peu d'ébranlement des solides, sans refoulemens des liquides; l'issue de ceux-ci est libre; de-là peu ou point d'éretisme, d'engorgement, &c. Voilà son caractere distinctif.

La rupture, comme la précédente, divise les solides, donne issue aux fluides; mais c'est en allongeant outre mesure une grande étendue de ces solides, en les forçant ainsi à se rompre avec violence: de-là ébranlement considérable, refoulement des liqueurs, éretisme, engorgement, &c. Voilà ses différences d'avec l'incision & la dissolution.

La dissolution divise les solides; c'est son genre suprême. Par parties, elle le fait aussi finement, aussi légèrement que l'incision; c'est son genre avec elle. Mais la somme de toutes ces divisions nombreuses égale en étendue & en désordre la rupture; il y a engorgement, & souvent extravasation, comme en celle-ci; ce sont autant de convenances avec elle, & de différences avec l'incision

cision. Mais elle produit tous ces effets en décomposant les fluides , ruinant & bouleversant pêle-mêle vaisseaux & liqueurs , & à l'obstruction elle ajoute souvent la concrétion calleuse. Voilà son caractère distinctif & de l'incision & de la rupture.

La contusion du second degré ou avec plaie , espece de rupture , divise les solides , donne issue aux fluides , comme l'incision ; en rompant avec ébranlement considérable , comme toute sorte de rupture , & à la différence de l'incision & de la dissolution. Elle est avec extravasation , engorgement , comme la dernière : mais cette extravasation est l'effet d'un refoulement impétueux des liqueurs , d'une percussion & d'une secousse subites & violentes. C'est là son caractère distinctif d'avec toutes les précédentes , & même d'avec les ruptures simples , telle que le déchirement par une dilatation ménagée , lequel est souvent sans contusion , & toujours sans percussion.

L'attrition enfin divise les solides , comme l'incision & toute autre cause dividente. Voilà son caractère le plus commun , son genre suprême. Elle les divise en les rompant par un large contact des surfaces , & avec ébranlement , éréthisme , engorgement , &c. comme toutes les ruptures. C'est son caractère commun avec ce genre , & distinctif avec l'incision. Elle rompt par percussion & secousse , comme la contusion ; c'est son genre avec celui-ci , & sa différence avec la rupture simple & la dissolution.

Mais cette percussion , cette secousse sont telles qu'elles crispent les solides des parois frappées ; qu'elles brisent , ruinent leur substance de façon à supprimer ou répercuter l'hémorragie des petits vaisseaux , à mortifier & occasionner le séquestre des portions les plus exposées à leur action , à causer un engorgement , une tension excessive dans toute la partie frappée , la stupeur dans une grande étendue du genre nerveux , l'éréthisme dans tout le système des solides. Voilà les caractères distinctifs de l'attrition ou de la contusion du troisième degré , & ce qui la

distingue de la contusion du second degré , ou de la division avec simple contusion.

Par ces derniers caractères , l'attrition est avec engorgement & extravasation intérieure , comme la contusion , & la dissolution : sans issue des fluides , ou sans hémorragie des petits vaisseaux , & souvent avec portions mortifiées & à séquestrier , comme la dissolution escarrotique , grangréneuse , ulcéreuse. Ensorte qu'elle semble renfermer à la fois le dernier degré de contusion , & comme le premier de la dissolution ; mais elle differe de la dissolution escarrotique ou de la brûlure , tant actuelle que potentielle , non-seulement par la percussion qui fait la division externe & visible , mais encore en ce que dans celle-là , la ruine interne de la substance des parois divisées est produite par l'action des particules ignées ou corrosives introduites dans cette substance ; au lieu que la ruine interne de l'attrition est faite par une espece d'explosion des solides & sur-tout des fluides de la partie même , & par celle de la matiere aérienne , secoués avec le degré extrême de collision qui fait l'essence de l'attrition. Enfin , c'est par ce degré extrême & par l'étendue de ses effets dans tout le trajet des parties que l'attrition produit une tension , une stupeur , une pesanteur de la partie , un éréthisme qui ne se trouve en pareil degré dans aucune des especes précédentes , desquelles elle est par-là essentiellement distinguée. Ensorte qu'on peut dire que l'attrition est la division suprême , qu'elle renferme éminemment les caractères de toutes les autres divisions , & que l'assemblage des accidens de toutes ces especes , & l'excès dont elles les surpasse encore , font son caractère distinctif.

A cette peinture , on ne peut méconnoître la plaie faite par armes à feu. Ce sont là ses causes , ses effets , les désordres qui ont coutume de l'accompagner. Nous avons dans le mécanisme précédent les sources de ces symptômes si extraordinaires , que les premiers Praticiens ne sçurent imputer qu'au poison , à la

brûlure à la malignité. Ils ont senti, ces Anciens, que la contusion ordinaire n'étoit pas une cause qui pût satisfaire aux phénomènes de la plaie d'arquebusade, & qu'il y avoit, par exemple, trop de différence entre celle-ci, & la plaie faite par un coup de pierre, pour leur assigner même genre de cause, même classe. Ils y ont reconnu des effets analogues à ceux de la brûlure, du poison, de la malignité, & en cela ils ne se sont pas beaucoup écartés du vrai; mais de-là ils ont conclu que la balle chassée par la poudre brûloit réellement, ou cautérisoit la partie, & portoit un poison effectif dans la plaie; & en cela ils ont erré, aussi-bien que ceux qui s'en sont tenus à la seule contusion connue. L'attrition expliquée ci-dessus disculpe l'une & l'autre partie, & les concilie. Elle est un dernier degré de contusion, par-là elle remplit les vues des Partisans de celle-ci. Elle est comme un premier degré de dissolution; par-là elle atteint à une espèce d'analogie d'effets avec le caustique; ce qui satisfera les premiers. Quant à la malignité, qui est-ce qui ne voit pas que la tension excessive, la stupeur, l'évétisme universel, la commotion du genre nerveux, font tout ce qu'on reconnoît de plus malin dans l'économie animale: que la malignité du poison le plus violent, & celle de l'attrition, n'ont point d'autres causes que ces symptômes, ni d'autres différences que leurs différens degrés?

On peut donc après le détail mécanique précédent, résoudre la première partie du Problème par cette courte définition.

La plaie faite par armes à feu est une division par attrition; & l'attrition est son caractère distinctif.

Au-reste, si à ce caractère qui est notre objet capital, & qui est pris de l'essence du mal, ou des effets immédiats de sa cause, on veut ajouter la circonstance de l'espèce de cette cause définie au commencement de cette première Partie, on aura la définition complète de cette maladie Chirurgicale en disant que la plaie d'armes à

feu est une division par l'attrition que produit un corps chassé par l'explosion de la poudre à canon.

Cette attrition étant aussi développée que j'ai tâché de le faire , je pense qu'il me reste peu de choses à dire sur la nature de la plaie faite par armes à feu. Aussi ne crois-je pas devoir arrêter l'attention de l'Académie à caractériser cette plaie , selon la coutume , par sa figure , sa couleur , & autres circonstances accidentelles , & très-sujettes à variation. Je ne l'arrêterai pas non plus à désigner le diagnostique d'une maladie trop aisée à connoître , par l'occasion dans laquelle on a reçu le coup , par le feu , le bruit qui l'accompagnent , & par tous les symptômes de l'attrition que nous avons décrits. Encore moins l'amuserois-je à différencier ses especes , ni à en établir le pronostique par la nature , la quantité & la qualité du corps poussé & introduit , & par celles des parties blessées. Ces circonstances sont communes à toutes sortes de plaies. Elles ne menent qu'à déterminer le plus ou le moins de gravité de chacune de ces blessures. Ce plus ou moins ne change pas l'espece que nous avons à caractériser. Ainsi l'on sent bien que nous devons passer ici légèrement sur ces sortes de généralités Scholastiques. L'esprit de l'Académie est d'apprendre à guérir avec connoissance de cause. Attachons-nous sur-tout à entrer dans des vues aussi dignes d'Elle ; & au lieu d'entraîner dans une définition de symptômes qui accompagnent d'*ordinaire* , *souvent* , *quelquefois* , la plaie d'armes à feu ; donnons plutôt le pourquoi & le comment des phénomènes & de leur variation.

D'abord il est simple qu'un corps qui perce le nôtre , donne à la division qu'il y fait , un figure proportionnée à la sienne ; qu'une balle ronde fasse une plaie ronde , & qu'un éclat de bombe , ou autre corps de figure irrégulière , donne une semblable figure à la blessure qu'il fait.

Mais l'on observe que la plaie d'armes à feu qui perce une partie charnue de part en part , est plus étroite

à son entrée qu'à sa sortie : & c'est-là , ce me semble , une suite naturelle de la mécanique de l'attrition.

1°. La balle qui commence à percer une partie , a plus d'impétuosité que lorsqu'elle acheve de la traverser ; par conséquent tous les effets de l'attrition , comme l'extravasation , l'engorgement , la tumeur , &c. doivent être plus considérables à cette entrée.

2°. La surface d'une partie charnue que le coup de feu frappe la première , a pour point d'appui la partie même. Or ce point d'appui multiplie les effets de l'impulsion , suivant deux rapports. Premièrement , la substance frappée cédant moins au coup , elle en reçoit davantage l'impression , ou elle la rend plus efficace ; car cette substance étant alors comme entre deux forces , le brisement , si l'on peut dire , des solides , le refoulement des liqueurs , la rupture des vaisseaux y doivent être plus complets , plus considérables. En second lieu , l'épaisseur de ce point d'appui suppose un nombreux amas de solides , de liqueurs , de vaisseaux dans lesquels les effets précédens doivent se multiplier à proportion de ce nombre , de cette épaisseur , & de leur proximité , de la première collision. Donc suivant ces rapports , cette première surface doit être plus affectée d'engorgemens , de gonflement , à proportion de l'épaisseur de la partie. Or ce côté de la plaie étant plus contus , plus tuméfié , c'est une nécessité que l'entrée de la balle se trouve retrécie d'autant par ce gonflement. L'épaisseur des chairs est si essentielle à ce phénomène , que les plaies de tête (a) font une exception à la règle , parce que les parties molles qui revêtent le crâne ont fort peu d'épaisseur.

La sortie de la balle sera plus large , par les raisons contraires. Ce corps y a moins d'impétuosité. Cette surface n'a point d'autre point d'appui que l'air & l'union de la tiffure des parties. Elle ne se divise qu'à force d'être allongée , & n'est point tant exposée à la percuf-

(a) Observations de M. le Dran , *Tom. 1. p. 161.*

sion , au refoulement des liqueurs , aux engorgemens , au gonflement ; & par conséquent elle doit conserver davantage du véritable calibre de la balle.

Dès qu'on sçait que l'attrition ruine les solides , & les fluides qu'elle affecte de plus près , que par la seule force de la secousse , qu'elle y produit souvent une espece de dissolution escarrotique , qu'elle fait aux environs une extravasation de sang , ou échimose , engorgement , &c. On a bientôt trouvé la cause des couleurs , noirâtre , livide , jaunâtre , &c. de la plaie d'armes à feu.

S Y M P T O M E S.

Cette même extravasation , la commotion du genre nerveux , la stupeur , l'évétisme des solides , la ruine des nerfs même répandus dans la partie , expliquent de cette le gonflement , la tension de cette partie , la pesanteur douloureuse qu'on y ressent , la fièvre , la lypothimie , & , comme nous avons dit , tous les symptômes de malignité qui accompagnent souvent ces blessures. Il suffit pour cela de concevoir que le genre nerveux est comme le soleil du petit monde ; que notre machine en emprunte toute sa force , ses principes moteurs , sa vie , &c. & que la commotion qui y porte l'attrition y produit une interruption , une irrégularité dans la répartition où l'action de ces principes vivifiants , qui rendent la Nature tantôt foible , tantôt fougueuse , & toujours rebelle à l'Art , & à elle-même. Foible , elle laisse les solides languissans , sans vigueur , sans ressort , sans chaleur vitale , accablés d'un fluide qu'ils reçoivent toujours , qu'ils n'ont pas la vertu de rendre , & qu'ils ne remuent que pour le décomposer , & se dissoudre eux-mêmes. Fougueuse , elle porte par-tout l'évétisme , l'étranglement , le feu , causes opposées d'un désordre tout semblable au premier.

Il ne faut pas non plus grande attention pour juger que tous ces symptômes seront d'autant plus considérables ,

que l'attrition intéressera plus de parties, ou des parties plus précieuses; que ces plaies intéressant les visceres, les gros vaisseaux, ou assez voisines de ces parties pour les endommager par la chute de l'escarre, que ces plaies, dis-je, sont presque toujours mortelles; que ces mêmes blessures aux parties nerveuses, aponévrotiques, ligamenteuses, mettent ou la partie ou la vie du malade dans le dernier danger; que le grand fracas des os les rendra encore plus graves, non-seulement par la difficulté, souvent l'impossibilité de réparer ces désordres, & de conserver les parties où ils arrivent, à cause du danger du séjour des esquilles, & de leur extraction; mais encore par la grande commotion qu'un pareil fracas produit dans toute la machine, par le désordre local même que causent ces morceaux d'os dans le tems que la balle les brise, les pousse contre les parties molles, & comme autant de coadjuteurs de ses ravages, les emploie à en multiplier les effets. Que sera-ce si les especes des os, comme seroient, par exemple, ceux de la tête, d'une articulation, &c. aggravent encore ces circonstances?

C'est pour de semblables raisons, que les balles ramées, les quartiers de balle, les éclars, &c. produisent de plus grands désordres, & l'on ne doit pas non plus imputer à d'autres causes le prétendu poison des balles mâchées, c'est-à-dire de celles qu'à force de dents on a armé d'inégalités propres à faire des déchiremens, des dilacérations, une attrition enfin plus considérable. Je ne prétends pas pour cela nier que l'on puisse empoisonner une balle, soit de plomb, soit de fer, par amalgame ou insinuation de poison. Mais cette complication pouvant arriver également à toutes les blessures, elle ne doit pas nous arrêter comme un caractère particulier à la plaie d'armes à feu.

Venons aux moyens que l'Art doit employer contre tant de désordres. C'est le sujet de la seconde Partie de ce Mémoire.

SECONDE PARTIE.

Déterminer le Traitement qui convient aux plaies faites par armes à feu.

GUÉRIR une plaie, une division, c'est la traiter de façon à la réunir, & par conséquent, c'est employer les moyens propres à lui procurer cette réunion.

La réunion se fait par le commerce libre & complet des fluides, par l'assimilation légitime du suc nourricier entre les parois de la division, soit immédiatement par l'abouchement réciproque des vaisseaux, soit médiatement par des communications nouvelles, des especes de jettées fournies de part & d'autres pour réparer la perte de substance. La premiere mécanique garde le nom propre de réunion, & la seconde prend celui de régénération des chairs.

L'un & l'autre mécanisme suppose donc nécessairement pour conditions fondamentales de la réunion.

1°. Des fluides propres à former ces liaisons nouvelles.

2°. Un commerce libre & complet de ces fluides, entre, ou au moins dans les vaisseaux des parois de la division.

3°. Une figure & une situation des parois favorables à ce commerce, & à l'assimilation qui le doit suivre.

D'où il résulte que les règles générales du traitement d'une division se réduisent à exécuter ces conditions, c'est-à-dire,

I. A procurer au sujet blessé des fluides propres à la réunion. 1°. En relevant la Nature abbatue, ou la restaurant lorsqu'elle est appauvrie de ces sucs. 2°. En corrigeant les vices de l'habitude, qui les pervertissent ou les suppriment, comme les maladies vénériennes, scorbutiques, scrophuleuses; la fièvre, le spasme des solides, &c.

II.

II. A procurer à ces fluides la liberté du commerce qui les distribue. 1°. En enlevant les choses nuisibles, les embarras, les extravasations, les engorgemens de la division même, par l'extraction, la résolution, la suppuration, &c. 2°. En réformant les irrégularités des fluides ou des solides, capables de troubler cette liberté de commerce.

III. A donner enfin à la division une figure & une situation propres à mettre à profit ce commerce, comme sont 1°. Celles qui abouchent les vaisseaux des parois divisées, quand elles ont les qualités que requiert cet abouchement. 2°. Celles qui, lorsque ces qualités manquent, procurent l'issue des matières, & remédient aux accidens de leur séjour. 3°. Celles qui exposent le fond de la division au jour, ou à un certain contact de l'air, & par-là sauvent la plaie des accidens attachés aux sinus, aux clapiers, &c.

Telles sont les dispositions à la réunion, & ses loix fondamentales. Pour résoudre maintenant la seconde Partie du Problème, nous n'avons qu'à parcourir les caractères des divisions de notre première Partie, & les confronter avec ces loix : leur conformité ou leur contradiction aux conditions précédentes fera la règle des secours ou des réformes que l'Art doit y apporter, & la base de leur traitement.

La division par incision est avec libre issue des fluides & peu ou point d'engorgement, c'est-à-dire, que la substance des parois divisées, est dans un état qui n'apporte point ou peu d'obstacle au commerce réciproque des fluides ; qu'ainsi, en supposant le malade fourni des fluides principes de réunion, le Chirurgien doit (par la troisième règle) donner à la plaie la situation requise à l'abouchement des vaisseaux, à la réunion immédiate, afin de profiter de la libre issue des fluides, ou de la liberté des embouchures des solides, pour faire servir à la circulation, ou à une espèce de transfusion, une liberté employée à l'extravasation.

Les baumes, les topiques glutineux, aqueux, spiritueux, &c. employés dans ce cas aident ce commerce, & levent les embarras qui s'y opposent; les parties glutineuses en empêchant l'air d'augmenter cet embarras; les parties aqueuses, spiritueuses, pénétrantes, en délayant les fluides, dilatant, ranimant les solides.

Ainsi le rapprochement de parois de la division, l'application des topiques propres à rétablir la liberté du commerce entre leurs fluides, sont le traitement particulier à la plaie par simple incision; bien entendu que cette plaie est elle même simple, & sans lésion des gros vaisseaux. Car dans ce dernier cas l'hémorragie contraire cet abouchement des vaisseaux, ce libre commerce des liqueurs. D'autre part les moyens dont on se sert pour remédier à cet accident engorgent les parties, & mettent pour l'ordinaire cette plaie dans la classe de celles dont nous allons parler.

La division par dissolution est avec engorgement, souvent extravasation, callosité; & cela par un principe dissolvant qui décompose les solides & les fluides, &c.

L'extravasation, l'engorgement, la callosité sont des obstacles à la liberté du commerce de la seconde condition, ainsi qu'on vient de voir. Or, on combat l'extravasation (par la seconde règle) en évacuant la liqueur extravasée, supprimant l'extravasation nuisible, détruisant ses causes; & en cela le traitement a quelque chose de commun avec celui de l'incision compliquée, & de quelques autres divisions. On détruit l'engorgement, suivant ses degrés, par la fonte, la suppuration, l'évacuation; moyens communs encore aux divisions que nous allons parcourir. Pour la callosité on a recours à ces mêmes moyens, & s'ils sont inutiles, aux incisions, aux scarifications, à l'extirpation, &c. pratiquées pour les fistules qui sont une des espèces de la division par dissolution. Ceci commence à caractériser le traitement de ce genre de division.

Enfin la décomposition ou la ruine des solides & des fluides par un principe dissolvant, contradictoire à la première condition de la réunion, indique (par la première règle) 1°. La détraction ou la correction de ce principe de désunion, par les moyens appropriés à sa nature, soit qu'il soit un corps, une matière venue du dehors, soit qu'il consiste dans certaines modifications des solides ou des fluides du sujet même. 2°. L'expulsion de ces ruines, de ces débris, par les moyens employés contre la callosité. Ces indications achevent d'établir le traitement particulier de ce genre de division.

La division par rupture, ou la plaie par contusion est avec issue des fluides; par-là son traitement convient avec celui de l'incision simple. Elle est avec extravasation, engorgement: ce qui lui assigne une cure pareille à l'incision compliquée, ou à la dissolution *abscessoire*, dont l'indication principale est la suppuration & la régénération des chairs; & à moins qu'elle ne dégénère, elle diffère de la division par dissolution morbifique, en ce qu'elle n'offre point, comme elle, un principe de dissolution à détruire.

La division par attrition à laquelle se rapporte la plaie d'armes à feu, est une solution de continuité, & par ce genre elle a pour indication générale & commune avec l'incision & toutes les divisions, la réunion. Elle est aussi quelquefois avec interposition de corps ou de matières nuisibles, qu'il faut extraire ou évacuer, ou quelquefois avec hémorragie par l'ouverture de vaisseaux considérables qu'il faut fermer, comme dans toutes les divisions où ces obstacles se rencontrent. Voilà ses indications les plus communes, ou génériques.

Cette plaie est avec extravasation, engorgement, obstruction, quelquefois avec altération, fracas même des parties nerveuses, tendineuses, &c. comme la contusion, & à la différence de l'incision simple. Par ce caractère elle exige la destruction, la fonte de tous ces obstacles au commerce des fluides, circonstance qui lui

assigne un traitement commun avec celui de la contusion qui est susceptible de tous ces accidens ; ce qui commence déjà à distinguer le traitement des plaies d'arquebusades de celui de l'incision simple.

La division par attrition a encore souvent , comme la dissolution escarrorique , des portions mortifiées à séquestrer ; & par-là elle demande , comme celle-ci , des remèdes qui corrigent le principe de cette désunion , de cette ruine , en arrêtent le progrès , & en expulsent les débris qui deviennent des obstacles aux opérations de la réunion. Ces indications que l'attrition a communes avec la dissolution commencent à distinguer son traitement de celui de la plaie par simple contusion du second degré.

Enfin la division par attrition est avec tension , extrême pesanteur de la partie , stupeur , commotion du genre nerveux , éréthisme violent des solides , caracteres spécifiques de cette plaie qui ruinent à la fois tous les moyens de réunion , en contrarient toutes conditions , & pour lesquelles il faut détendre , dégorgé la partie affectée , soutenir , ranimer le genre nerveux , relâcher ou dilater les solides ; ce qui constitue le traitement spécifique de l'attrition.

De cette gradation d'indications , ils s'ensuit qu'en les rassemblant , le traitement qui convient aux plaies faites par armes à feu , est ,

1°. De débarrasser & de défendre la partie de la présence des corps ou matieres nuisibles , s'il en est.

2°. De procurer la suppuration des parties *attritées* , contuses , obstruées , & par conséquent le séquestre de celles qui sont altérées ou mortifiées , s'il s'en trouve , & la vivification du reste.

3°. De détendre , débrider la partie affectée ; calmer , relâcher les solides ; rappeler la vigueur & le cours régulier des esprits dans le genre nerveux. C'est ce qui va être détaillé dans les trois paragraphes suivans.

§. I.

On débarrasse la partie des matieres nuisibles , par l'extraction ou l'évacuation de ces matieres.

L'extraction ou l'évacuation des matieres nuisibles regarde 1°. Les balles , la boure , & autres matieres , causes immédiates de la plaie. 2°. Les choses qu'elles y ont pu introduire , comme des portions de vêtemens , &c. celles des parties mêmes que la blessure y a amassé , comme le sang par l'ouverture des vaisseaux , ou que l'attrition a rendu nuisibles , comme esquilles d'os , pourriture , sanie , pus , parties à amputer , extirper , &c.

On défend la partie contre l'accès de semblables matieres par les moyens appropriés à chaque espece : par exemple , on la défend de l'accès du sang , ou de l'hémorragie par la ligature , les stiptiques , la compression , &c. on la défend contre la pourriture par les spiritueux , les stimulans volatils , &c.

L'extraction a ses conditions & ses règles que je n'effleurerais ici qu'autant que mon sujet le demande.

La condition capitale de l'extraction est , qu'elle soit moins nuisible que le séjour de la matiere appelée nuisible.

Cette condition nous fait souvent laisser un balle de plomb cachée profondément , ou sous des parties respectables. Elle nous la fait au contraire tirer à quelque prix que ce soit , même de la perte d'une partie , & qui plus est , avec quelque péril pour la vie , quand son séjour menace évidemment de la perte de la vie.

La règle fondamentale de l'extraction ou de l'évacuation des matieres nuisibles , soit solides , soit fluides , est de mettre le malade & la partie dans l'état le plus propre à procurer la direction & la liberté des issues.

On procure la direction & la liberté des issues , en

remettant les parties dans la situation où elles étoient lors de l'entrée du corps étranger; en leur donnant la pente, en les aggrandissant si elles sont trop étroites, en faisant des issues nouvelles, si la matiere en manque, ou si celle qu'elle a, n'a ni la direction, ni la liberté requises. La contre-ouverture est une espece de ces nouvelles issues.

OBSERVATIONS.

Un Ecclésiastique reçut un coup de fusil à l'épaule. La balle entra vers le releveur de l'omoplate, & coula le long de cette partie sous les muscles trapéze & rhomboïde. On accourut à Blerancourt nous chercher mon pere & moi. La longueur & la profondeur du trajet, les parties qu'il auroit fallu couper en travers, nous déterminerent à faire une contre-ouverture sur la balle. Nous en tirâmes avec elle une portion de l'habit du Blessé, & nous passâmes dans cette longue plaie un féton que nous retirâmes, dès qu'après la chute des escarres nous eûmes, pendant quelques jours, mondifié la plaie avec le baume verd. Alors la compression & les topiques spiritueux-résolutifs recollèrent parfaitement ce long trajet.

Un homme reçut un coup de fusil à la partie antérieure moyenne de la cuisse. Il avoit été tiré un peu de bas en haut & de côté. La balle s'engagea profondément dans les muscles vers les vaisseaux cruraux, & y demeura. On ne put la tirer avec les instrumens, & l'on n'osa faire les ouvertures propres à la découvrir. La plaie ayant assez de pente, on espéroit que la balle viendrait par la suppuration. Elle ne vint pas, & cependant la plaie est bien guérie; la balle voyage, pour ainsi dire, dans la cuisse, le soldat n'en est pas fort incommodé.

M. M*** Officier du régiment de..... reçut un éclat de grenade à la partie antérieure du genou. Cet éclat ayant brisé la rotule entra dans l'extrémité du fémur, & resta dans la surface postérieure de cet os qui

touche aux vaisseaux cruraux. Il y étoit tellement engagé que rien ne l'en put tirer. Cependant le blessé avoit une fièvre violente, & souffroit de cruelles douleurs que les saignées & les autres remèdes ne calmoient point. L'impossibilité de faire cette extraction, la crainte que le séquestre trop voisin des vaisseaux cruraux ne les ouvrît, les accidens pressans qui accompagnoient le séjour du corps étranger déterminèrent à couper la cuisse; & quoique le succès n'en fut pas heureux, la conduite du Chirurgien n'en fut pas moins louée & louable.

Cas de l'Amputation.

C'est une cruelle nécessité & pour le malade & pour le Chirurgien, quand la loi qui ordonne de nous débarrasser des choses nuisibles, comprend celle d'emporter la partie même. Cependant cette nécessité n'est que trop commune. Le sphacèle qui suit quelquefois les plaies d'arquebusades, les grands fracas dans les articles, les plaies qui intéressent des vaisseaux considérables, soit dans l'instant du coup même, soit par la chute des escarres, la simple contusion même avec commotion véhémente de la partie & de toute l'habitude, sont autant de cas où l'amputation peut avoir lieu : mais les motifs de la nécessité ne sont pas également évidens.

C'est une règle générale qu'il faut emporter une partie, quand sa perte est assurée, que le traitement entraineroit évidemment la perte du malade, & que son amputation laisse plus d'espérance. Or on a lieu d'en juger ainsi, lorsque dans les cas graves exposés ci-dessus, la partie est visiblement détruite sans ressource, ou que sans l'être entièrement, le vice local jette le malade dans les symptômes les plus pressans & les plus dangereux, & que le blessé ne nous paroît pas en état de résister à ces désordres, ni de soutenir la cure de ce vice en conservant la partie. Cependant comme toutes ces règles sont des estimations fondées sur le plus ou moins de fracas de la par-

tie blessée , le plus ou le moins de désordre de l'économie animale , de force du malade ; rien n'est si délicat que de combiner toutes ces choses , de comparer exactement les forces de la maladie avec les ressources de la Nature , & de décider de quel côté doit pancher la balance. Ce n'est point assez , pour porter ces jugemens , de beaucoup d'esprit , de discernement , de principes de l'Art ; il faut encore un long usage , beaucoup d'expérience.

O B S E R V A T I O N S .

Le nommé Brau de Blerancourt eut une violente contusion sans plaie à la partie latérale externe du genou gauche. Le coup le renversa par terre. Le genou, la cuisse & la jambe devinrent d'abord d'une grosseur monstrueuse , avec stupeur , douleur universelle , fièvre ardente , &c. on le saigna copieusement , on appliqua sur toutes les parties les fomentations résolatives & émollientes , les cataplasmes du même genre. J'aperçus des commencemens de gangrene ; je débridai la partie par des scarifications profondes ; je fis des lotions avec l'esprit-de-vin empreint de camphre & de sel ammoniac ; je chargeai d'égyptiac les endroits atteints de pourriture , j'employai le styrax sur le reste , &c. Rien n'empêcha le progrès de la gangrene. Le malade étoit d'un tempérament d'athlète. Je le déterminai à l'amputation. Il y étoit tout résolu ; mais son Confesseur , par je ne sçais quel principe , le persuada de se laisser mourir avec sa jambe : ce qui arriva bientôt.

M. le chevalier de Talvanne de la ville de Rouen ; capitaine de Cavalerie , reçut à la bataille d'Almanza un coup de fusil dans l'articulation du pied gauche avec la jambe , & eut toute cette articulation fracassée , grande tension dans toute la partie , fièvre , tressaillement , &c. On conclut d'abord à l'amputation. Le blessé s'y opposa. Il voulut être vu par M. Dionis. Cet officier étoit d'un
tempérament

tempérament robuste, il avoit beaucoup de courage. Le grand Chirurgien consulté, estima que les accidens présens n'étoient pas insurmontables, & que les ressources prises du tempérament & du courage du blessé, le mettoient en état de fournir à cette longue & douloureuse cure. On saigna copieusement, on fit d'amples incisions de toutes parts, on tira les esquilles dont les pointes étoient les causes capitales du désordre; on le mit à une diette austere. Les accidens tomberent; la suppuration se fit abondamment & avec grande liberté des issues: dans la suite on soutint les solides & le genre nerveux étonnés & affoiblis par des cordiaux & des restaurans proportionnés à l'état du malade. Enfin, après six mois de traitemens, le blessé guérit, & en fut quitte pour une anchilose parfaite. Cet endroit a encore fourni depuis ce tems là quelques esquilles; mais dès que ce séquestre est sorti, la plaie qu'il a fait lui-même se referme toujours parfaitement, & l'Officier ne sent aucune douleur à cette partie que celle qu'on a coutume de ressentir dans les changemens de tems à toutes les parties qui ont essuyé de longues maladies.

§. II.

On procure la suppuration des parties *attrites*, contuses, obstruées, en conservant dans les solides & les fluides de la partie, la juste proportion des agens & des mouvemens que demande cette opération de la Nature.

On conserve cette juste proportion dans le cas des plaies d'arquebusades.

1°. Par les saignées, quelquefois par un laxatif doux tel que l'huile d'anandes douces donnée les premiers jours, par l'émétique même dans le cas d'un blessé qui auroit l'estomac chargé d'alimens ou de boisson, & enfin par tel autre des remèdes généraux que la prudence exigera du Chirurgien.

2°. En débridant & relâchant les solides trop tendus, en les relevant de la stupeur & de l'affaïssement, comme on verra bientôt.

3°. En évitant les topiques trop actifs, trop chauds, tels que les spiritueux feuls; à plus forte raison les caustiques tels que les précipités, les huiles bouillantes en usage chez les Anciens, mais bannies à juste titre par notre illustre Paré; car l'irritation de ces remèdes excite dans la partie une tension, une inflammation de surcroît qui détruit la proportion susdite, & détermine la maladie aux reflux de matière, aux dépôts collatéraux & internes, à la gangrene & à tous les accidens funestes dont la mort est souvent le terme.

4°. En prenant garde avec autant de soin de tomber dans un excès opposé par l'application des topiques inanimés, & simplement onctueux. Le degré de dissolution, la disposition à la corruption que l'attrition porte avec elle, demandent dans les médicamens quelque chose de subtil, de modérément actif, qui pénètre la substance *attritée*, y ouvre des passages aux fluides vitaux, y rappelle les mouvemens nécessaires & le ressort de leurs organes.

5°. Enfin, en choisissant pour le topique suppuratoire propre à la plaie d'arquebusades, celui qui est tout à la fois modérément mucilagineux, onctueux & actif, ou qui est composé d'émolliens, suppurans & résolutifs proprement pris. Tel est le baume de chien de Paré, le digestif fait avec le *basilicum*, les huiles de lin, de lis, de mille-pertuis, la térébenthine, la mirthe, &c. le mélange de baume d'*Arçæus*, *basilicum*, stirax, poudres, aromates & l'huile d'œuf; & par-dessus les uns & les autres, les embrocations, fomentations, ou les cataplasmes émolliens & résolutifs.

La suppuration bien établie enlève les principaux accidens de l'attrition. Elle dégorge la partie, la relâche, la réduit à son volume & à sa consistance naturelle. Elle sépare le mort du vif, procure la chute des escarres, des

esquilles, des séquestres, &c. Elle expulfe enfin de l'ulcere toutes les matieres nuisibles qui n'y font pas retenues par une force supérieure à la douce action. Voici comme elle produit tant de bons effers.

La suppuration étant une dissolution des liqueurs qui font engorgement, gonflement, & des vaisseaux mêmes engorgés, distendus en une liqueur blanche qui coule & s'évacue librement de la substance des parties; il n'est pas possible que cette substance qui n'étoit gonflée que par ces liqueurs accumulées, distendue que par ces vaisseaux gorgés, roidis, ne se trouve amoindrie, relâchée, quand l'une & l'autre de ces causes s'évanouit.

Une portion mortifiée ne jouit pas des avantages de cette dissolution, puisqu'elle est même privée des premiers mouvemens de vie; mais si cette portion est continue à la substance où les dispositions suppuratoires se rencontrent, où les agens de cette dissolution travaillent, bientôt ces solides qui lui sont continus, se trouvent dissous par cette fonte, la continuité se trouve peu à peu détruite, la communication rompue; ce ne sont plus des parties continues, mais simplement contiguës; & bien-tôt cette rupture étant complete, on voit tomber cette portion isolée, cette escarre, ce séquestre; non-seulement parce qu'il ne tient plus à rien; mais encore parce qu'il est séparé du vif par une couche glissante que forment les débris mêmes de la rupture, & qu'outre cette situation si favorable à son expulsion, celle-ci est encore provoquée, aidée par une régénération reçue, pour ainsi dire, en survivance.

C'est à peu près par ce même mécanisme qu'une louable & copieuse suppuration jette souvent au-dehors les corps étrangers nuisibles, même ceux qui paroissent moins propres à obéir à de si douces impulsions. La dissolution suppuratoire les détache des adhérences qu'ils ont pu y contracter en fondant ou séquestrant les surfaces des parties adhérentes à ces corps. Le relâchement qui

suit la suppuration, ouvre des voies libres à leur sortie. Le pus même qui les enduit les lubrifie & les rend cou-lans. La régénération de la substance du fond les ap-proche des orifices. L'écoulement du pus, des matieres, plus considérable encore par le séjour de ces corps, les charie peu à peu vers ces sorties, & leur y conserve des passages. La transpiration même qui fait une espece de fleuve perpétuel du fond de l'ulcere vers ses orifices, doit aider encore l'action de ces matieres ; en sorte que du concours de toutes ces causes, résulte cette expulsion. C'est à ce concours, c'est à ce mécanisme bien-faisant, que l'Art abandonne souvent l'expulsion des corps dont l'extraction ne lui est pas permise. C'est à lui qu'on doit rapporter la vertu attractive en général des topiques, & même ce qu'il y a de réel dans ces extractions exagérées que la crédule antiquité attribuoit à certains remedes mystérieux, & desquelles le vulgaire de notre siecle même n'est pas encore bien revenu.

O B S E R V A T I O N S.

Nous devons rappeler ici l'observation du Chevalier de Talvannes que nous avons rapportée pour le cas où l'amputation est douteuse. On a vu que la terminaison qui lui a sauvé cette amputation, c'est la suppuration, & qu'on a procuré celle-ci par les copieuses saignées, une diete exacte & la dilatation de ses plaies. De plus, on appliquoit sur la maladie des médicamens de la nature de ceux que je viens d'exposer.

Le nommé M..... de Neuchâtel amenoit un cheval à Rouen. Il rencontra un voyageur Allemand qui étoit à pied & très-fatigué. La pitié engagea M..... d'offrir son cheval au voyageur qui l'accepta. Chemin faisant on parla des actions qui se passoient actuellement entre les deux Nations. L'amour de la Patrie échauffa nos gens. L'Allemand, en possession du cheval & des armes

de l'autre, tira un des pistolets, passa à son bienfaiteur une balle dans la nuque & piqua des deux. L'affaire ne fut pas fort secrète; ils furent logés le soir même dans la Ville où ils alloient, le coupable en prison & le blessé à l'Hôpital. La balle traversoit la nuque derrière les apophyses mastoïdes. Ces parties ont beaucoup de vaisseaux & de parties tendineuses. Il y eut une hémorragie qui ne dura point; mais le gonflement devint si considérable dans toute la circonférence du cou & de la tête, que le malade en eût peut-être été suffoqué, si les saignées réitérées, la dilatation des plaies par incision, le régime & les topiques de l'observation précédente n'eussent déterminé promptement cette maladie à la suppuration. Elle fut abondante, & le gonflement diminueoit à mesure que le pus s'évacuoit. Quelques soins qu'on prit pour cette évacuation, le trajet étant horizontal, il se fit une poche inférieurement entre les deux ouvertures; on l'ouvrit, il en sortit beaucoup de pus, & (ce qu'on n'y soupçonnoit pas) un morceau de l'habit du blessé. Depuis cet événement la maladie alla de mieux en mieux, & elle guérit fort bien.

§. III.

On détend, on débride la partie affectée principalement par de grandes incisions, au moyen desquelles la substance de ces parties surchargées se dégorge, le cours des liqueurs intercepté se rétablit; les solides n'étant plus tirillés perdent leur éréthisme, reprennent le calme & les oscillations modérées si nécessaires aux louables opérations de la Nature.

OBSERVATIONS.

F*** E*** reçut à la chasse au loup un coup de fusil chargé de la mitraille que les Payfans font eux-

mêmes. Le coup étoit à la partie externe & supérieure de la cuisse. Il y avoit plusieurs ouvertures où la mitraille avoit fait de grands déchiremens à l'aponévrose du *Fascia-lata*, aux muscles qu'elle couvre, & avoit pénétré jusques près de l'articulation du fémur. En peu de tems la cuisse devint prodigieusement grosse, & la tension se communiqua aux muscles du bas-ventre par la susdite aponévrose; ce qui produisit difficulté de respirer, grande fièvre, &c. Les choses étoient en cet état quand je fus appelé, & le malade n'avoit été saigné qu'une fois. Je me hâtai de convertir ces plaies en grandes & profondes incisions, par lesquelles je réduisis toutes ces ouvertures en deux. Je débridai l'aponévrose du *Fascia-lata* d'espace en espace par de petites incisions transversales, & alors je tirai à mon aise toute la mitraille. Je lui substituai les médicamens décrits ci-dessus. Je fis réitérer la saignée. La tension diminua dès le lendemain, la suppuration s'établit & le malade guérit.

L'efficacité du débridement est également prouvée par l'observation du Chevalier de Talvanne, & par celle de l'homme blessé par l'Allemand. Il nous suffit de les citer.

Au reste, il est peu de plaies d'armes à feu qui n'aient besoin de cette opération, & même dès le premier appareil. Son utilité a été éprouvée de tous tems, & je ne doute pas que les Mémoires de l'Académie ne contiennent sur ce point, comme sur tous les autres, un grand nombre de faits. Ainsi je croirois tomber dans le cas d'une multiplication peut-être ennuyeuse, & sûrement inutile, si j'ajoutois quelque chose à ces observations authentiques.

D'ailleurs quand l'Académie recommande les observations, ce n'est pas qu'elle statue sans réserve sur ce fond. Elle sçait le cas qu'elle doit faire des observations qui ne seroient pas éclairées de principes, ou qui y se-

roient contraires. Elle ne les souhaite que pour venir à l'appui des raisonnemens, comme par surabondance de droit, & pour garantir ceux-ci du vague systématique. Elle sçait trop bien que la nature, les symptômes d'une maladie proposée, étant reconnus & avérés par la pratique, & la méthode de les traiter étant fondée sur des principes solides, les observations n'ajoutent rien à la sûreté de cette méthode, & y deviennent même souvent inutiles. Elles y sont inutiles pour la nature & les symptômes de la maladie, puisque la connoissance en est comme triviale; elles le sont pour la méthode, puisque les principes d'un Art, d'une Science, doivent être au-dessus des observations mêmes, qu'ils en sont les pierres de touche, & que c'est par eux qu'on juge ces observations exactes ou apocriphes.

Les incisions ne sont pas les seuls remèdes de la tension extrême; on y emploie avec succès les topiques émolliens & résolutifs, tels que ceux que nous avons cités dans les observations précédentes.

On a coutume de joindre à l'utilité du débridement de la plaie, celle du changement de sa figure. Ce sentiment est fondé sur l'ancienne opinion que la figure ronde est par elle-même un obstacle à la guérison d'une plaie, d'un ulcère.

Je n'ai pu jusqu'ici trouver de raison solide de ce sentiment, & il y a tout lieu de penser que c'est une erreur dans laquelle on aura donné, parce que 1^o, la plupart des ulcères malins sont ronds; 2^o, presque toutes les issues des fistules ont aussi à peu près cette figure. Mais c'est la callosité ou le séjour des matières dans celles-ci, & le principe dissolvant dans l'autre, qui font la difficulté de guérir, & non pas la figure de l'ulcère. Si cette figure est ronde dans l'ulcère malin, c'est que la dissolution du point où elle commence, rongé également de toute part, comme une particule de cautère qu'on y auroit fichée. Si la plupart des issues de fistules sont à-peu-près

rondes, c'est que ces sortes d'ulceres se forment souvent jusqu'au point de ne laisser que le passage des gouttes de sanie qui en découlent, & qui se le conservent nécessairement. Ce passage étant moulé sur ces gouttelettes ou sur le filet sanieux, il faut bien qu'il soit à-peu-près rond comme ce filet, comme ces gouttes.

Les plaies d'armes à feu même qui ont presque toujours la figure ronde, & qui ont si mauvaise réputation, ont pu contribuer encore à décrier cette figure avec aussi peu de fondement que les précédentes maladies. Pour l'ordinaire ces ouvertures sont trop étroites, & par elles-mêmes & par le gonflement; quelquefois encore mal situées pour l'issue des matieres nuisibles & l'introduction des substances utiles. Le bien qu'on procure alors à cette plaie en la changeant de figure, est donc de donner une issue plus ample, & peut-être la pente aux matieres, & de relâcher la tension, le gonflement qui s'y trouve; mais telle que soit la figure de ces ouvertures, si elles sont petites, elles n'en auront pas moins les inconvéniens attachés à l'étroitesse, à la situation incongrue & aux effets de l'attrition; & par conséquent même nécessité de les changer de figure, ou plutôt de les dilater. La figure ronde n'a donc rien de plus mystérieux que toute autre.

Le calme, le relâchement des solides se procure non-seulement par les médicamens & les opérations que je viens de décrire; mais encore (comme nous l'avons déjà dit) par les nombreuses saignées, les lavemens, l'huile d'amandes douces donnée les premiers jours, la diette, &c.

On relève le genre nerveux de la commotion, de l'affaissement, on le soutient, on le ranime, on y rappelle le cours régulier de son fluide par les cordiaux, les diaphorétiques doux, & généralement par les remèdes propres à faire épanouir les solides, si j'ose ainsi parler, ou à leur procurer des oscillations libres & opposées

posées au resserrement qui accompagne la douleur , à l'affaissement qui suit la commotion. Ces tristes états des solides rendent les derniers capillaires des vaisseaux , & les filières des tuyaux nerveux comme inaccessibles à leurs fluides. La masse des liqueurs est obligée de ne circuler presque que par les plus gros vaisseaux , le fluide nerveux coule en petite quantité , & avec peine , dans ces canaux de la vie ; & de ces circulations tronquées , imparfaites , pénibles , il en résulte une nature chancelante. Que doivent donc faire nos remèdes ? Dilater ces canaux , y pousser le fluide abondamment , & jusques par de-là les capillaires : enfin en procurer une circulation , une distribution complete , réguliere , qui fasse reluire par-tout le principe de la vie , & des opérations utiles à sa conservation.

Lorsque le Chirurgien par tous les moyens précédens a dompté les accidens particuliers à la plaie faite par armes à feu , qu'il lui a procuré les terminaisons indiquées par nos règles , & qu'enfin il l'a réduite à la condition des plaies ou des ulceres ordinaires , alors il la traite , & la ferme par la méthode que l'Art prescrit dans ces maladies.

S C H O L I E.

Tel est le traitement qui convient en général aux plaies d'armes à feu. Les especes particulieres de ces plaies , introduisent quelques variations dans les règles que nous venons d'établir.

Quoique ces maladies soient ordinairement rebelles ; il en est pourtant quelquefois de si simples , pour ainsi dire , qu'elles n'ont besoin que de la cure toute unie dont on se sert pour la plaie simplement contuse , ou la contusion du second genre.

Il en est au contraire qui ajoutent aux circonstances que nous avons examinées , des maladies accessoires qu'il

faut traiter conjointement avec celles dont nous avons donné la thérapeutique ; & quoique ces maladies ne regardent pas proprement la cure des plaies d'arque-busades qui fait notre sujet principal ; nous avons cependant cru devoir en dire un mot par maniere de *Scholie* ou d'éclaircissement ajouté à notre Mémoire.

L'hémorragie qui arrive dans l'instant de la blessure par l'ouverture de quelques vaisseaux considérables , est un accident manifeste aussi-bien que ses remedes ; mais celle qui arrive plusieurs jours après la blessure , par la chute des escarres , demande plus de pénétration & de vigilance de la part du Chirurgien ; & elle le trompe sûrement , si avant tout il n'est Anatomiste. La situation , & la direction du coup étant connues , s'il sçait qu'il est dans le voisinage de vaisseaux considérables , il doit s'attendre que la chute de l'escarre les ouvrira dans le terme de neuf à douze jours. Ainsi il sera alors sur ses gardes , plaçant ou un tourniquet au-dessus du coup , ou des points d'appui , ou d'autres secours contre l'hémorragie , si le premier n'a pas lieu ; & toujours un Aide-Chirurgien tout prêt à mettre ces secours en usage en cas de surprise.

Cet homme de Neufchâtel , dont j'ai parlé ci-dessus ; n'avoit perdu qu'un peu de sang dans l'instant de la blessure , comme nous avons dit ; mais le onze de sa maladie , il fut surpris la nuit d'une grande hémorragie , le premier garçon de l'Hôpital qui étoit sur ses gardes le secourut , j'y vins le lendemain , & l'on eut cependant toutes les peines du monde à réprimer cet accident à cause de la difficulté de faire une compression suffisante à une partie comme le cou.

Une circonstance répandit du merveilleux sur ce phénomène , d'ailleurs très-commun. Dans le même instant que commença l'hémorragie , on pendoit l'Allemand qui avoit fait le coup. Cette rencontre fortuite frappa des Partisans de la sympathie.

Si une balle qui a percé les chairs, a frappé l'os contigu, en a détaché le périoste, a altéré l'un & l'autre, on conçoit que l'on feroit une cure incomplète, en ne traitant que la plaie externe; il faut débrider ce périoste, découvrir cet os, & le traiter suivant l'Art.

Si la commotion a été jusqu'à la moëlle, que celle-ci tombe en suppuration, ce qu'on connoit par les douleurs profondes, le mauvais état de la plaie & du malade, &c. il faut découvrir cette moëlle par le trépan, & porter les secours de l'Art aussi loin que le coup a porté ses ravages.

Tout le monde sçait encore qu'un coup de feu qui, aux plaies des chairs ajoute la fracture des os, comme de la jambe, du bras, &c. nous engage aussi à traiter cette fracture très-compliquée, conjointement avec la première plaie, à moins que le fracas ne soit tel que la partie ne soit désespérée. On sçait aussi qu'un boulet de canon qui emporte une jambe, de façon que le moignon restant soit irrégulier, ou que l'os en soit éclaté, & l'articulation très-ébranlée; on sçait, dis-je, qu'un tel coup nous force à faire une seconde amputation plus régulière, & même au-dessus de l'articulation dans le cas de l'altération du moignon, ou de la grande commotion de l'article.

Enfin les plaies d'armes à feu sont accompagnées ou suivies, comme toutes les autres, & encore plus fréquemment, d'abcès, de clapiers, de virulence, d'érysipèles, de gangrenes, &c. Elles sont encore compliquées quelquefois d'accidens moins du ressort de la Chirurgie, comme d'insomnies, de cours de ventre, de jaunisse, d'atrophie, &c. Mais pour la cure de toutes ces maladies accessoires, on doit avoir recours à leur thérapeutique propre, qui n'a rien de commun avec le traitement qui convient en particulier aux plaies d'armes à feu.

La ville de Rouen s'étant attaché M. le CAT pour Chirurgien en Chef de l'Hôtel-Dieu , M. le Premier Président trouva le Jugement de l'Académie en sa faveur si honorable qu'il le fit imprimer à Rouen. Depuis ce tems-là M. le CAT est devenu Associé de l'Académie , Correspondant de l'Académie Royale des Sciences de Paris , Secrétaire de celle de Rouen , Membre de celle de Londres , & de Madrid.



Q U E S T I O N

PROPOSÉE EN 1738,

POUR LE PRIX DE 1739.

Si l'on doit amputer le Carcinome des mammelles, vulgairement appelé Cancer.

Comme parmi les différens Mémoires qui ont été présentés cette année, l'Académie en a trouvé deux d'égal mérite, elle a cru devoir partager le P R I X & adjuger une Médaille à chacun des Auteurs des deux Mémoires; persuadée que ce partage leur paroîtroit d'autant plus équitable, qu'ils ne sçauroient se dissimuler que leurs Mémoires, quelque mérite qu'ils ayent, laissent encore des choses à desirer.

Il a été vérifié que le Mémoire N^o. 11. à qui l'un des P R I X a été adjugé, & qui a pour devise: *Vel seca vel blandire*, est de M. le C A T. Il avoit été prié de ne plus entrer en lice, & de vouloir bien se reposer sur ses Lauriers; cepen-

dant l'Académie a cru devoir lui adjuger un des PRIX, parce qu'il avoit travaillé sur la matiere du Cancer la premiere année qu'elle fut proposée, c'est-à-dire, un an avant qu'on l'eût prié de ne plus concourir. L'Académie souhaiteroit, pour le bien public, avoir souvent occasion de se justifier sur une pareille indulgence.

Le Mémoire qui a remporté le second PRIX, qui est le N^o. 12. & qui a pour devise: *Hæc me prima dies Bello dedit*, est de M. de la Sone, Eleve en Chirurgie de l'Hôpital de la Charité, & Etudiant en Médecine (a).

Ce triomphe dans un âge peu avancé, doit être un sujet d'émulation pour les jeunes Chirurgiens, & un motif de plus pour animer l'Auteur à remplir les espérances qu'il donne.

(a) M. de la Sone est devenu depuis, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, Associé de l'Académie Royale des Sciences, Médecin de la Reine, & Censeur Royal.



M É M O I R E

S U R

LA QUESTION PROPOSÉE

Par l'Académie Royale de Chirurgie.

POUR LE PRIX DE 1739.

Par M. LE CAT.

I.

LE corps humain n'est que vaisseaux. La différente consistance des parties ne dépend que du genre de vaisseaux plus ou moins gros ou fins, plus ou moins ferrés ou lâches, dont elles sont composées. Autant il y a de genres de vaisseaux différens, autant on doit concevoir de sortes de liqueurs & réciproquement. Si les yeux voient par le microscope qu'un globule sanguin qui paroît si simple se divise en six lymphatiques, l'esprit doit voir que cette division se continue dans les lymphatiques, dans les séreux, & enfin dans les subdivisions qui paroissent les plus extrêmes & les plus approchantes de la simplicité élémentaire. Ce qu'on voit pour les fluides est tout vu pour les solides qui les contiennent. Le suc nourricier, le fluide nerveux même, suivent cette loi. Ces progressions presque infinies de la subdivision des vaisseaux & des liqueurs nous conduisent à d'autres vérités aussi nécessaires; telles que la diminution de vitesse de ce fluide à proportion de cette même subdivision.

La Physiologie nous apprend que le sang des capillaires sanguins se meut au moins mille fois plus lentement que celui de leurs troncs, parce que l'espace y est déjà mille fois plus grand; ce même capillaire sanguin ne dégénere en troncs lymphatiques, qu'en se subdivisant en capillaires encore plus fins & plus nombreux; seconde augmentation de l'espace, & par conséquent de la quantité & de la lenteur du fluide. Ces troncs lymphatiques eux-mêmes doivent se subdiviser ensuite, non-seulement en branches lymphatiques, mais encore en troncs séreux: & ces derniers seront sujets aux mêmes loix. Telles ont été les progressions étonnantes de la subdivision parcourue ci-dessus; telles sont celles de la lenteur en chaque espece. Or quelle lenteur prodigieuse ces progressions ne doivent-elles pas causer dans les gorges de vaisseaux très-subalternes? Ces vérités ne sont pas de pure curiosité; on ne peut sans elles pénétrer les mystères de la formation des tumeurs.

I I.

Tant que ces milliers de vaisseaux différens ont leur calibre & leur élasticité naturelle; tant que toutes ces especes de liqueurs ont la fluidité, le mouvement, & le genre de vaisseau qui leur convient, tout y circule en bon ordre; & ces inégalités prodigieuses de calibres & de vitesse produisent une égalité parfaite de circulation totale, & une uniformité générale de plénitude.

Mais que quelques-unes des conditions de ce bel ordre manquent, l'harmonie qui en dépend est aussitôt détruite; par exemple, que les parois des vaisseaux soient distendues, relâchées ou crevées, que les issues en soient obstruées, que le fluide soit condensé dans ses vaisseaux naturels, ou que trop agité, il s'engage dans un genre de vaisseaux subalternes; alors les liqueurs qui le suivent s'y accumuleront & formeront un dérangement par excès de la grandeur naturelle des parties; c'est ce qu'on appelle Tumeur. Si la liqueur qui forme ces amas est
du

du sang ; ce sera une tumeur sanguine ; si c'est de la lym-
phe, elle sera appelée lymphatique : si c'est le suc nour-
ricier, on lui donnera les noms de Concrétion, Excrois-
sance, &c. suivant les cas.

Si cet amas se fait ou dans des vaisseaux extrêmement
relâchés ou hors des vaisseaux rompus, & que le fluide
y soit assez à son aise & assez rassemblé pour conser-
ver de la fluidité, il établit une tumeur molle, com-
me les anévrismes, les varices, l'hydropisie, les ab-
scès, &c.

Si l'amas se fait dans le propre vaisseau retréci, obs-
trué, ou ce qui est le même, s'il se fait par intrusion du
fluide dans un genre de vaisseau subalterne, ce fluide
extrêmement serré, fixé en tout ou en partie dans ces dé-
troits, fera la tumeur dure ; parce que la dureté n'est autre
chose que l'étroite adhésion de beaucoup de matiere dans
peu d'espace. D'où il suit que cette dureté des tumeurs
fera d'autant plus grande que le genre de vaisseau où elle
se fera, sera plus fin, plus subalterne ; parce que cette
étroitesse & la finesse des particules intruses ou fixées,
sont autant de dispositions à faire une union plus exacte
& une solidité plus parfaite. La formation, l'accroisse-
ment & l'extension de nos solides n'ont pas une autre
cause. Les concrétions, les excroissances, ne sont que
des abus de ce mécanisme utile, par l'état perverti des
parties où elles arrivent.

Par-là on voit que si la dureté du phlegmon est diffé-
rente de celle du squirre, c'est que le genre du vaisseau
qu'occupe celui-ci est de beaucoup plus subalterne, ou
plus étroit ; & que si le phlegmon dégénère quelquefois
en squirre par les astringens, les résolutifs chauds, &c.
c'est que ces remèdes procurent à cet amas l'intrusion
dans les capillaires subalternes, ou le degré d'étroitesse,
de pression, & d'union intime, qui lui manquoient pour
atteindre la nature ou la solidité squirreuse.

* Puisque la cause des tumeurs est un amas de fluides
amenés dans une partie par la circulation, il s'ensuit que

Tome I.

H h

* Mécanis-
me de la for-
mation des
tumeurs len-
tes & promp-
tes, vulgai-
rement dites
par fluxion &
par congesti-
on.

la grandeur & la promptitude de cet amas sera proportionnée à celle de cette circulation. Celle-ci est d'autant plus lente, que les vaisseaux où elle se fait sont d'un genre plus subalterne : la formation des tumeurs sera donc plus ou moins prompte, suivant que le genre de vaisseau où elle se fait sera plus ou moins subalterne. Ainsi, suivant ce rapport, la tumeur sanguine sera la plus prompte de toutes, la lymphatique moins, la séreuse moins encore, la nourricière ou la concrétion sera plus lente que toutes les précédentes; & s'il est vrai que chacun de ces genres a des espèces & des degrés, comme on n'en doit pas douter, les tumeurs qu'elles pourront former auront aussi des degrés différens, de lenteur, de consistance, &c. & enfin elles tireront de-là des caractères particuliers qui en distingueront les espèces. C'est ainsi qu'on peut compter dans le premier genre lymphatique l'érysipèle, le phlegmon & l'antrax, par l'intrusion du sang; & que dans un genre beaucoup plus subalterne & assez étroit pour pouvoir arrêter le fluide nourricier ou élémentaire de la partie, on aura le scrophule, le squirre parfait, & le carcinome.

Par ce mécanisme on explique ces formations lentes ou promptes des tumeurs chroniques ou aiguës, pour lesquelles les anciens avoient recours à la fluxion & à la congestion; effets qui bien entendus, se trouvent dans la formation de toutes les tumeurs lentes ou promptes.

I I I.

Pathologie.

Si nous appliquons ces principes à la matière en question, nous trouverons que le scrophule, le squirre & le carcinome, sont des espèces de tumeur par concrétion, c'est-à-dire de celle qui se fait dans les vaisseaux & par les fluides élémentaires ou nourriciers, que ces espèces de tumeurs ne diffèrent que par les espèces subalternes que ce genre contient, ou par le plus ou le moins d'é-

troitesse, d'où résulte le plus ou le moins de concrétion, de solidité; & qu'enfin ces trois tumeurs, le scrophule, le squirre & le carcinome, sont entr'elles comme l'érysipèle, le phlegmon & l'antrax, tumeurs sanguines, ou mieux comme le phlegmon œdémateux, le phlegmon érysipélateux & le phlegmon gangréneux ou le charbon.

Non-seulement ces propositions sont des conséquences de la Théorie que nous venons d'établir, mais elles sont encore appuyées sur la Pratique; car on sçait que le scrophule & le phlegmon œdémateux sont susceptibles des remèdes actifs; que le squirre & le phlegmon érysipélateux veulent être traités doucement; que le cancer & le charbon sont deux extrêmes de leur genre, tous deux avec pourriture, & n'admettant que des remèdes extrêmes; on sçait encore que l'érysipèle dégénère en phlegmon, le phlegmon en squirre ou scrophule, & ces deux derniers en cancer; preuve évidente qu'il n'y a que des degrés non-seulement entre toutes ces especes, mais même d'un genre à l'autre.

* Pour nous convaincre encore mieux de cette vérité qui fait la base de cet Ouvrage, examinons les causes qui ont coutume de produire le cancer.

* Causes du cancer.

C'est ordinairement ou une suppression de règles ou d'hémorroïdes, ou de chagrins, de la mélancolie, ou les coups douloureux, ou enfin des squirres tourmentés par des remèdes actifs.

Mais dans toutes ces causes je ne vois d'abord aucune introduction de *virus*; en second lieu à examiner la chose de près, la formation d'une atrabile, d'un levain, d'un acide coagulant, &c. sont des imaginations sans aucun fondement. La seule chose donc que je trouve constamment dans tout ce qui peut occasionner le cancer, c'est de l'irritation, de la douleur, de la tension, & un éréthisme particulier.

Qu'est-ce qu'un suppurant actif ou un caustique ajoute à la nature du squirre le plus benin, pour lui donner tout

à coup le caractère chancreux : De l'irritation , & en conséquence un éréthisme qui n'y étoit point ; l'état des solides dans le chagrin est un éréthisme universel ; mais une sorte d'éréthisme accompagné d'accablement , de langueur. La suppression des règles n'a rien qui ne prouve la même vérité ; elle est presque toujours ou l'effet ou la cause d'un semblable éréthisme. Je ferai voir ailleurs que dans l'état le plus harmonieux de l'économie animale , ce flux périodique a pour principe un certain degré d'éréthisme. Les causes occasionnelles du cancer sont donc caractérisées par l'irritation ; les effets d'une pareille irritation dans le tissu intime des parties sont la roideur & l'engourdissement , l'engorgement des solides , la concrétion des fucs nourriciers , tous phénomènes de la formation du cancer. * Reste à sçavoir comment cette espece d'éréthisme peut former cette maladie , son caractère & ses symptômes.

* La formation du cancer & des maladies qui y conduisent.

Quiconque voudra réfléchir sérieusement , sera forcé de distinguer deux sortes de mouvemens dans le système général des solides nerveux. Le premier est un resserrement ou une contraction qui leur arrive dans toutes les impressions douloureuses , tristes , &c. & par laquelle ils s'appetissent suivant toutes leurs dimensions. Le second est un mouvement par lequel ils se gonflent , se tendent , se dilatent , & cela dans toutes les impressions douces , agréables , joyeuses , &c. dans celui-ci , les fluides circulent avec vigueur , les parties rougissent , se gonflent de liqueurs , d'esprits , ce qui rend le visage serein , les yeux brillans : dans l'autre , la circulation est comme concentrée & languissante ; les parties sont pâles , retirées , affaiblies , &c.

Si l'on ne conçoit pas clairement la cause de ces effets , ils n'en sont pas moins réels , & l'on en a une espece de sentiment intérieur. Tout le monde sent que l'état de la machine dans la joie , est un certain épanouissement de la cavité des solides , un cours libre & abondant du fluide nerveux , un mouvement aisé & ample des uns &

des autres. Dans la tristesse ou la douleur, on s'apperçoit au contraire que les solides sont comme tendus, rétrécis ; les esprits comme condensés, & toute la machine abattue. La tension & le resserrement sont démontrés dans cet état. 1°. Par les soupirs, qui sont des suites d'une respiration gênée par la tension du diaphragme. 2°. Par la nécessité où sont les gens tristes d'uriner souvent, parce que ce resserrement intercepte la transpiration. 3°. Par les larmes qui accompagnent une grande tristesse. 4°. Par les resserremens à la gorge & les autres éréthismes vaporeux qui s'y joignent souvent, sur-tout dans les femmes. 5°. Par la pâleur que donnent la peur, le chagrin, la douleur. 6°. Par le froncement qu'on remarque aux parties sensibles, que j'ai observé entr'autres au gland de ceux qui ont des épreintes de vessie.

Quant à l'accablement, dès qu'on suppose les tuyaux nerveux rétrécis, on conçoit qu'il coule peu d'esprits moteurs, & que ce peu est gêné dans ses mouvemens. Comparez ceci à l'état du sang dans ses vaisseaux, lorsqu'un frisson fiévreux met ceux-ci dans un pareil éréthisme ; les capillaires ne reçoivent presque pas de sang, la surface du corps est comme glacée.

Qu'est-ce qui produit ce resserrement ? Est-ce que les esprits cessans de couler assez abondamment dans les solides nerveux, ils n'en soutiennent plus les parois dilatées, & les abandonnent à elles-mêmes, c'est-à-dire à ce ressort primitif & naturel par lequel elles se contractent dès qu'on cesse de les tenir allongées ? Ou bien est-ce une structure particulière dans ces solides, qui fait que l'affluence d'un certain fluide, ou un certain mouvement de celui-ci resserre les organes, & qu'un autre les dilate ? Ce sont-là des discussions dans lesquelles nous n'entrerons point. Par quelque cause que soit produit un semblable état dans les solides, il est sûr qu'il rétrécit les calibres des capillaires, principalement les plus fins, les plus subalternes, tels que les vaisseaux des liqueurs nourricières, du fluide vital, & que quand le resserrement

est à un certain point, il doit priver ces vaisseaux de la circulation, & même de l'affluence de ces liqueurs essentielles.

Ces vérités nous suffisent; car on conçoit qu'un pareil resserrement étant supposé dans le genre des vaisseaux que je viens de nommer. 1°. Ou il chasse le fluide dans un genre subalterne dans lequel cette liqueur intruse s'engouë & s'arrête. 2°. Ou il resserre le liquide dans ses propres vaisseaux & l'y fixe. Dans l'un & dans l'autre cas le fluide s'accumule, ses parties se serrent, s'unissent étroitement, & entr'elles & avec le vaisseau qui les comprime, & il se forme ainsi peu à peu une concrétion; celle-ci arrive sur-tout dans les glandes, parce qu'elles sont faites d'un genre de vaisseau très-subalterne sans mélange d'autres, dont la souplesse ou l'action puisse leur être de quelque secours.

Si l'embarras est dans une première espèce de ce genre de vaisseaux, & que l'obstruction, la concrétion soient incomplètes, il restera encore une assez ample liberté de circulation, un certain relâchement, même dans une partie de ces tuyaux. Cet état fait le caractère du scrophule simple.

Si l'obstruction a son siège dans une seconde espèce de vaisseaux; ou que par l'étrécissement & la compression plus considérables elle soit plus complète, elle donne une concrétion plus solide, c'est le squirre parfait.

Enfin, si vous concevez l'obstruction dans la dernière espèce, où l'évétisme & l'étrécissement soient si considérables, que l'affluence du fluide vital même soit totalement interceptée en quelques points, comme vers le centre de cette tumeur, alors vous aurez la concrétion chancreuse, ou le carcinome, de quelque cause que vienne cette obstruction; car celle-ci interceptant totalement l'affluence des esprits dans quelques endroits, la vie n'y reluit plus; & c'est une nécessité que leur substance tombe dans une disposition gangréneuse.

Cette dissolution ne peut se faire sans déchirer des

nerfs voisins encore vivans , & causer le point brûlant , les vives douleurs que causent cette maladie.

Tels sont les symptômes qui commencent à caractériser le carcinome que je regarde comme une gangrene blanche , ou un antrax chronique. Le progrès de la même obstruction explique celui de la dissolution chancreuse : cette dissolution elle-même augmente ce progrès ; car la douleur qu'elle cause multiplie l'évétisme , la concrétion , l'obstruction , & ces effets conduisent à une ample dissolution ; ils conspirent en quelque sorte à la perte du malade , & à étendre aux environs cette funeste maladie.

Cette extension se fait communément dans une figure obronde , parce que les parties attaquées étant de même nature , participent également à l'évétisme qui leur est communiqué du point central , & cela sur-tout aux mamelles qui ont un sac particulier. La surface en est souvent inégale par les différens paquets glanduleux compris dans la masse.

Il arrive quelquefois que la tumeur reçoit des environs , des filers nerveux membraneux , plus solides que le reste de la substance ; lorsque la concrétion les gagne , ce sont ces filers que l'on regarde comme racines du cancer , & qui étant laissés ont rendu les opérations infructueuses. Mais ces cas sont rares , & d'ailleurs il faut penser que les seules vraies racines du cancer sont les vices qui le forment & qui l'entretiennent.

L'engorgement général d'une tumeur chancreuse , son poids , la compression qu'elle produit sur les vaisseaux des parties voisines , y interceptant le cours du sang & des autres fluides , les y fait croupir ; & de-là les varices qui environnent cette tumeur , sa couleur livide bleuâtre , sa surface noueuse , tuberculeuse , &c. La dissolution intérieure déchire , ouvre les vaisseaux qui s'y rencontrent , & ceux-ci donnent les hémorragies si fréquentes dans le progrès de cet ulcere.

Peut-être la sanie qui exude de cette dissolution y con-

tribue-t-elle à son tour ; sans prétendre garantir tout ce qu'on raconte de sa force corrosive , il n'y auroit rien de miraculeux qu'elle en eût une très-grande , & cela sans avoir recours à aucun sel chymique. Il suffit de sçavoir que cette sanie est faite de la fonte des vaisseaux les plus fins & des liqueurs les plus subtiles de la machine ; de-là il faut conclure que les globules sont extrêmement petits & solides. Si nous ajoutons à ces caractères la chaleur qui anime cette liqueur , nous aurons en elle les principes de la plus grande force : il n'y a personne qui ignore la puissance prodigieuse des particules d'un fluide , sans les supposer même de la nature de celui-ci ; tout le monde connoît la force d'une corde tendue que l'on mouille , celle des coins de bois avec lesquels , en les imbibant d'eau , on sépare les morceaux de rochers dont on fait les meules ; on voit tous les jours des racines d'arbres grossir entre deux pierres , & sapper une muraille. Ces effets ont le même principe , c'est-à-dire une force immense attachée à l'action des particules infiniment petites.

La même compression intérieure & la même dissolution , dès qu'elle commence , produit dans le genre lymphatique la même dilatation , le même déchirement , le même épanchement qu'on vient d'observer dans les vaisseaux sanguins ; & c'est-là en partie l'origine de ces eaux que nous trouvons dans l'intérieur des cancers non ulcérés que nous extirpons , & qui noyant , pour ainsi dire , la sanie dont on vient de parler peuvent bien alors en ralentir l'effet. C'est peut-être en partie pour cette raison que le cancer non ouvert va moins vite que celui qui est ouvert : je dis en partie , car on sçait que la cause générale des progrès d'une pourriture exposée à l'air , le grand mobile de ces dissolutions , est l'air même.

L'éretisme sympathique que tout le genre nerveux reçoit de cette funeste maladie produit la fièvre : & quand ce resserrement spasmodique est à un certain degré , le cœur & les vaisseaux qui en prennent leur part ont des vibrations

tions extrêmement courtes, d'où résulte un mouvement contraint & languissant des fluides, causes nécessaires de la foiblesse, puis de l'atrophie. La syncope enfin se met de la partie quand l'éretisme en est au point de donner au cœur & autres organes moteurs des fluides, des especes de *Tetanos* momentanées qui suspendent leur action & la circulation.

Le mécanisme que nous venons d'exposer explique donc parfaitement cette tumeur dure, tuberculeuse, variqueuse, livide, bleuâtre, accompagnée d'abord d'un point comme brûlant au centre, puis de douleurs lancinantes, ensuite d'un ulcere sanieux, rongeur, fœtide, à bords renversés & calleux, avec fièvre, foiblesse & syncopes, & enfin terminée par une mort aussi cruelle qu'assurée. Cette funeste maladie, est ce qu'on nomme carcinome ou cancer; nom qui lui convient, disent les Auteurs, ou par ses varices qui imitent les pieds des écrevisses, ou par sa dureté pareille à la surface crustatée de cet animal, ou la difficulté de l'arracher des parties qu'elle occupe, en quoi elle ressemble à l'écrevisse lorsqu'elle tient quelque chose dans ses pinces.

Si le genre d'obstruction extrême qui fait le caractère chancreux arrive tout d'abord à une partie, sans avoir été précédée d'aucune tumeur, d'aucune autre maladie, cette tumeur naissante déjà chancreuse sera un cancer primitif. Les especes
de cancer.

Lorsqu'un éretisme ajouté par des remèdes contraires, ou une concrétion portée successivement à un degré extrême, produit à la fin l'obstruction totale & la gangrene blanche, chancreuse, dans une tumeur qui n'avoit pas auparavant ces caractères, cette maladie s'appelle cancer secondaire : tel est le squirre dégénéré en cancer.

Quand l'éretisme ou la disposition quelconque qui produit un cancer; n'est que la dépendance d'une disposition intérieure, soit universelle, comme la mélancolie, &c. soit particulière comme la suppression des règles, le cancer est appellé, cancer de cause interne; & on

nomme cancer de cause externe, celui dont l'évétisme local a pour cause quelqu'irritant extérieur, comme des coups, des remedes topiques, &c.

A propos de quoi il faut observer qu'un carcinome peut être un vice purement local, & cependant être de cause interne; car pour cela il suffit que l'habitude soit exempte de l'évétisme chancreux, ou de l'affection carcinomateuse; ce qui est aisé à concilier avec ces productions, même par cause interne. Une suppression de mois est transplantée dans le sein; elle n'a rien gâté à l'habitude, au systéme des solides, ou si l'on veut, aux humeurs. Elle forme pourtant un squirre au sein & celui-ci devient un cancer.

Comment le cancer, n'étant qu'un vice local, rend l'habitude chancreuse, & comment cette habitude produit un cancer symptomatique.

Mais comment un cancer qui n'est que vice local peut-il rendre l'habitude chancreuse? Et comment celle-ci produit-elle un cancer symptomatique? Cette communication réciproque est une loi très-connue dans la Pathologie. On sçait que les bubons locaux donnent la vérole, comme celle-ci a ses bubons symptomatiques: on conçoit aisément cette communication dans notre systéme sur le cancer, car si une douleur locale, une plaie, un cautere mettent le systéme des solides dans une certaine contraction qui donne la fièvre, pourquoi le cancer ne donnera-t-il pas à toute l'habitude ce resserrement spasmodique, cet évétisme particulier qui fait son caractère général, & qui constitue une habitude chancreuse; réciproquement par quelque cause que soit produite cette fâcheuse maladie dans l'habitude, on conçoit que l'évétisme universel qui en résulte sera sur-tout considérable dans les capillaires extrêmes, comme dans les parties glanduleuses, & principalement dans celles qui y seront déjà disposées par quelque cause adjointe, comme des coups, des engorgemens laiteux, des suppressions, &c. & qu'ainsi il y produira l'amas & la création, comme on l'a expliqué ci-dessus.

I V.

Therapeutique.

Que fera un Chirurgien contre des tumeurs aussi rébellés & aussi dangereuses que celles-ci ? Il voudroit bien d'abord les résoudre ; pour cela il s'attache à combattre les causes qui ont pu les occasionner , il rappelle les flux périodiques supprimés , il s'efforce de substituer dans la machine des oscillations , libres , aisées , à l'engourdissement qui a introduit l'éretisme chancreux ; il donne des secousses modérées aux solides par des fondans , par l'exercice , par les évacuans ; il applique sur le vice local des topiques qui tendent aux mêmes fins ; mais la difficulté est de trouver des remèdes qui produisent tous les effets précédens , des remèdes dont les secousses parviennent au genre de vaisseau obstrué , & qui y étant parvenues ne soient ni assez foibles pour devenir inefficaces , ni assez fortes pour augmenter l'éretisme & l'obstruction ; des remèdes enfin qui soient , pour ainsi dire , à l'unisson du genre solide obstrué. Cette proportion est délicate dans tous les genres de maladies chirurgicales , & elle est comme impossible dans quelques-unes.

On a été assez heureux pour trouver quelques résolutifs du squirre & du scrophule naissant ; mais je crois que cette découverte est encore à faire à l'égard du squirre parfait , & encore plus pour la concrétion suprême du carcinome , & je doute fort qu'on puisse compter sur ce que les Auteurs nous rapportent là-dessus.

Un Chirurgien qui ne peut obtenir la résolution , se rejette ordinairement sur la suppuration ; & il n'y a point de doute que dans un siècle expérimenté on ait pris cette voie ; elle est même encore tous les jours faisie par des gens qu'on pourroit renvoyer à ce siècle , mais on n'en a jamais retiré d'autre fruit que la triste expérience de voir que cette tentative est tout aussi inutile & plus dangereuse encore que celle de la résolution. Le suppurant par sa partie emplastique bouche les pores de la surface de ces tumeurs , il les tient abreuvées d'une lymhe , instrument

de sa dissolution, tandis que par sa partie subtile, active, il remue cette lympe, il augmente l'éretisme, l'obstruction, & met en jeu toutes les dispositions à la dissolution gangréneuse.

Les Anciens, frappés du mauvais effet des remèdes pourrissans & actifs sur les cancers, admettoient deux sortes de venin dans cette maladie, un pourrissant que les suppuratifs exaltoient, & un corrosif dont les remèdes actifs augmentoient la force & les désordres. Quelque espérance que ces Anciens aient eu de pouvoir résoudre les cancers naissans par des purgatifs, des fondans, &c. ils se réunissent tous à répudier les topiques suppurans. C'est dans ce sens qu'Hippocrate, le premier de tous, a prononcé qu'il valoit mieux ne pas traiter le cancer, parce que ceux qu'on traitoit faisoient périr plutôt le malade (a). C'est ainsi que tous les Commentateurs, ou plutôt que les expériences de tous les siècles ont expliqué le terme de *curati*. Si l'on vouloit citer des autorités à ce sujet, il n'y auroit qu'à faire une liste générale des Auteurs. La suite de ce mémoire contiendra des observations communes à l'effet des suppurans & à celui des caustiques. J'en ajouterai ici une qui regarde les premiers, non qu'elle soit singulière, mais au contraire parce qu'elle est comme l'histoire de cent autres que j'ai vu aussi-bien que tous ceux qui pratiquent notre Art.

OBS. Une femme me fit toucher il y a huit ou dix ans une dureté à son sein de la grosseur d'une noix & indolente. Cette Dame étoit jeune, de la meilleure humeur & d'un tempérament excellent; son époux étoit d'un certain âge, & elle n'attribuoit sa maladie qu'à une stérilité qu'elle croyoit n'être pas de sa faute. On essaya de dissiper la petite tumeur par les saignées du bras & du pied, l'éthiops, les cloportes, les purgatifs fondans, les emplâtres de *Diabo: anum* & de *Vigo*, &c. ces remèdes au

(a) Quibus oculis cancri sunt, non curate melius; curati enim citius intereunt, non curati vero longius vitam trahunt. *Hippoc. Aphor. Sect. VI, N^o. 38.*

lieu de bien faire, exciterent des douleurs lancinantes dans cette concrétion. Je cessai alors tous les remèdes & lui conseillai, ou de laisser emporter cette petite tumeur, ou de n'y rien appliquer, & de se contenter d'un régime doux & humectant, d'une purgation tous les mois, &c. elle ne fit ni l'un ni l'autre; elle se livra à des Charlatans qui lui promirent de la guérir, & lui appliquèrent des cataplasmes suppurans. La tumeur grossit à vue d'œil & si prodigieusement, qu'elle fut obligée de la soutenir avec des bandes passées sur les épaules; elle alla trouver Messieurs Petit, Boudou, &c. qui furent étonnés de la grosseur énorme du cancer, & n'y voulurent point toucher; il creva enfin, & la malade mourut en huit jours.

Mais ne peut-on pas trouver un suppuratif proportionné à la nature du cancer? Il n'est pas sûr que cette découverte soit impossible, mais il l'est au moins qu'elle n'est pas faite.

Quel parti prendra donc un Chirurgien sur une tumeur qu'il ne peut résoudre, & qu'il ne peut ni ne doit exciter à la suppuration? Il n'y a pas beaucoup à choisir. Il faut sans doute, ou l'emporter, ou la laisser; la laisser, suppose un abandon du malade ou une impossibilité d'emporter le mal, comme lorsque l'affection chancreuse a son siège dans toute l'habitude, soit primitivement, soit par la communication du vice local, ou lorsque le vice local, tout local qu'il est, devient inaccessible aux moyens de l'extirpation.

Extirpation
du cancer.

Ce seroit en vain qu'on prétendroit guérir un cancer en extirpant une tumeur qui ne seroit qu'une petite portion de cette maladie, prolongée dans l'intérieur, ou répandue dans toute l'habitude.

Cas où l'ex-
tirpation est
impossible.

On juge que les progrès du carcinome ont gagné l'intérieur quand l'adhérence est très-ancienne, que la tumeur est aplatie, non circonscrite, fort étendue aux environs, & sur-tout lorsqu'elle est accompagnée des symptômes d'une habitude chancreuse; on est sûr de

celle-ci par tous les signes qui y font voir l'évétisme chancreux universellement répandu, comme l'atrophie du malade, sa couleur jaunâtre, livide, des concrétions en différentes parties du corps, comme aux deux mammelles, aux aisselles, &c. une fièvre lente, des maux de cœur, des défaillances. La réunion de tous ces signes, ou même la grandeur de quelques-uns de ces symptômes seulement, arrêtent la main du Chirurgien, & ne laissent d'autre ressource que la cure palliative, ou bien le malade & le Chirurgien se repentiroient de leur témérité, car les douleurs de l'opération & du traitement ne feroient qu'augmenter l'évétisme destructeur & les progrès de la maladie.

OBS. Une Dame âgée d'environ 37 ans, d'un tempérament qu'on appelle mélancolique, avoit à la mamelle gauche un cancer ulcéré depuis quatorze mois, accompagné d'une exostose au *sternum*, & d'une tumeur sous chaque aisselle, grosse comme un petit œuf de poule, avec fièvre lente, grande foiblesse, &c. elle voulut absolument qu'on lui fit l'opération, on eut la complaisance de la satisfaire, la plaie se cicatrisa, mais huit mois après le *sternum* & les extrémités des côtes s'enflerent, produisirent un ulcère chancreux, la fièvre, la langueur & la mort de la malade.

C'est-là précisément ce qu'Hippocrate appelle un cancer occulte, & que Celse caractérise par le nom propre de carcinome, auxquels ils prescrivent tous deux de ne point toucher. Ceux qui étendent les termes de ces Auteurs à tous autres cas, sont dans l'erreur. Ces cancers occultes auxquels ils défendoient de toucher étoient, sans doute, ceux qu'on ne pouvoit extirper en entier par les conditions généralement admises par les Anciens comme par les Modernes. Or un cancer ne peut être inaccessible que de deux façons, ou par ses progrès dans l'intérieur, ou par sa cause habituelle.

C'est une erreur dans quelques Modernes, d'appeller encore cancer occulte tout carcinome qui n'est point ul-

Exemple de
cette impossibilité.

Ce qu'Hippocrate entend pour cancer occulte, & Celse par le mot *Carcinome*.

céré; ce font plutôt les cancers ulcérés & adhérens depuis long-tems qui méritent le nom d'occultes.

V.

C'est avec le suffrage de toute l'antiquité, & à l'appui de la raison encore plus puissante que ce suffrage, que nous admettons des cancers ou des carcinomes guérissables par extirpation; & tant que par le défaut des signes du cancer intérieur détaillés ci-dessus, l'habitude paroît saine, & que la tumeur n'a point de fufées inaccessibles, ne pas l'emporter, c'est laisser périr le malade de propos délibéré. En vain m'allegueroit-on certaine regle triviale qui n'accorde les dispositions favorables à l'extirpation, qu'au cancer petit, superficiel & mobile. Sans doute, ces conditions sont les plus complectes, les plus sûres; mais sont-elles les uniques favorables? L'adhérence d'un cancer aux muscles pectoraux, aux côtes même, ne fera pas une excuse valable, si ces muscles, si ces attaches de la tumeur aux côtes peuvent être emportées de façon qu'il ne reste rien que de sain au-delà.

Cette méthode paroîtra hardie, peut-être même barbare à quelqu'un qui n'est pas Chirurgien. Mais si c'est là une barbarie, c'en est une qui naît de la pitié & de l'humanité même, & qui est très-salutaire. D'ailleurs si on la compare à la pratique des Anciens, on la trouvera très-douce; car si elle a quelque chose de plus pénible, c'est pour le Chirurgien, c'est sur lui que tombe la barbarie de l'opération, & l'on ne peut que lui sçavoir bon gré d'une telle générosité.

Il ne faut pas croire que ce soit par pitié pour les malades, mais plutôt pour elle-même, si l'ancienne Chirurgie n'a pas poursuivi le cancer jusques dans ses derniers retranchemens par l'incision: ce n'est pas faute de sçavoir qu'il étoit expédient de le faire, & cette doctrine suit trop naturellement des principes que les Anciens admettoient unanimement. Il n'y en a pas un qui ne convienne qu'il faut extirper le cancer, &

L'autorité, la raison, l'expérience s'accordent à établir des cancers extirpables.

qu'on le fait avec assurance & sûreté toutes les fois qu'on peut l'extirper en entier. Or, qui empêche qu'on n'extirpe en entier une tumeur dont les progrès n'ont pas encore pénétré dans la poitrine, & qui n'a pas encore acquis la qualité d'occulte? Qui les a donc empêchés d'amputer le cancer comme on le fait aujourd'hui? Ils employoient le fer rouge & le caustique; & cela pour les moindres extirpations, parce qu'ils n'avoient pas un certain usage de disséquer sur le vivant une tumeur enkistée, squirreuse, chancreuse, parce que le sang les épouvançoit plus qu'il ne devoit les épouvanter; ils étoient donc cruels parce qu'ils n'avoient pas le courage de ne pas l'être: il ne faut que les entendre pour en juger. Joubert (a) avertit qu'il faut craindre le flux de sang quand le cancer est grand, c'est pourquoi il s'en tient à l'extirpation des petits; encore Rondelet (b) & plusieurs autres y apportent-ils une précaution... on peut, dit-il, couper le cancer des mammelles s'il est petit & peu profond, & il faut commencer du côté du *sternum*, afin de couper les gros vaisseaux les derniers; car l'abondance du sang épouvançoit le malade & les assistans, & abat les forces du premier; c'est pourquoi, outre cette précaution, il faut encore appliquer le caustique actuel. Si le cancer est trop grand, dit Sennert, & qu'il ait des vaisseaux considérables & profonds, la seule incision ne suffit pas, il faut cautériser pour consumer les restes de la malignité & arrêter la trop grande hémorragie.

Fallope étoit encore plus craintif sur cet article, il soutient qu'il ne faut pas toucher du tout aux carcinomes profonds & adhérens; il y a, dit-il, de gros vaisseaux compris dans ces cancers profonds, ces vaisseaux qui communiquent avec ceux de la poitrine étant coupés, la grande hémorragie qu'ils produiroient tueroit le malade; vous me direz, ajoute-t-il, que vous prévrirez cet accident par la ligature des vaisseaux. Or, continue ce

(a) Joubert, *Annotations sur les Apostèmes de Chauliac.*

(b) Rondelet, de *Method. Curand. morb.* L. 2. c. 24.

grand Praticien, Galien répond à cela, que le malade mourroit de l'interception même produite par cette ligature, parce que la lymphathie porteroit l'affection & la douleur aux parties qui sont autour du cœur. Il ne falloit pas moins que le nom de Galien, pour faire que cette raison en fut une, capable d'empêcher Fallope de suivre une pratique que la Nature lui dictoit, & que nos modernes préfèrent judicieusement à l'autorité : car la raison & l'expérience nous apprennent qu'il est des cancers adhérens dont le vice n'a pas pénétré dans la poitrine, que dans ces cancers extirpables, il est rarement des hémorragies qui obligent de recourir à la ligature; que celle-ci, quand elle est nécessaire, n'a aucun inconvénient; & enfin qu'en supposant un cancer dont l'affection seroit infiltrée jusques dans la poitrine, & l'opération faite mal-à-propos, ce ne seroit pas une ligature de vaisseau qui tueroit le malade, mais le progrès naturel de l'affection chancreuse accélérée par le traitement entier. Au reste, Fallope raisonnoit conséquemment à ses principes; il mettoit avec toute l'antiquité la cause du carcinome dans un sang atrabilaire aduste; & en supposant que les vaisseaux qui environnoient cette tumeur en étoient remplis, on ne pouvoit les lier sans renvoyer cet atrabile dans l'intérieur.

Il faut rendre aux Anciens la justice qui leur est dûe, ils ont fait de leur mieux; on a senti dans tous les tems la difficulté de cette matiere, & l'on n'a été en avant qu'à force d'expériences.

Dans les premiers siècles, on n'osoit presque tou-

Histoire
Chronologi-
que de la mé-
thode de trai-
ter le cancer.

(a) Schenckius. *Observ. l. 2. cap. de Mammillis*, l'a décrit fort au long, aussi-bien que Rodericus & autres, &c.

commencé à répudier le feu , & s'en tenir à l'incision aidée des aiguilles enfilées , (a) puis des tenettes passées à travers la tumeur , rarement de la seule main gauche. Je dis qu'on a commencé alors à répudier le feu ; car cela fut si peu universel , qu'à Paris du tems de Verduc (b) les fameux Pinpernelle , le Large , Dalencé , suivoient encore l'ancienne méthode de la cautérisation.

Long-tems même après l'établissement de la nouvelle Méthode on n'osoit encore l'employer qu'à des cancers petits & mobiles ; enfin il étoit réservé à notre Chirurgie la plus moderne , de bannir entièrement de cette opération tous les instrumens de cruauté , & d'attaquer tout uniment avec les doigts & le bistouri le cancer local & non pénétrant , quelque part qu'il soit situé à la portée de l'instrument. C'est là donner à la fois à cette opération les deux plus grandes perfections qu'elle puisse recevoir , je veux dire son extension à tous les cas possibles , & la plus grande simplicité de l'exécution. Mais pourquoi ces perfections si simples , & prescrites dès les premiers siècles , ont elles été effectuées si lentement ? Ce n'est pas d'aujourd'hui en Chirurgie qu'on sent la bonté d'une Méthode long-tems avant d'en venir aux essais délicats , à l'exécution hardie. Encore moins se résout-on aisément d'adopter ces essais faits par un autre , aux dépens d'une ancienne méthode qu'on possède. L'invention dans les autres Sciences ne demande souvent que de l'esprit ; en Chirurgie elle suppose encore une espece d'héroïsme dans l'inventeur ; & peut-être faut-il plus que de l'héroïsme dans ceux qui se rendent à l'invention.

La seule circonstance de cause interne n'est pas encore une excuse pour abandonner un cancer.

Si l'adhérence est un prétexte pour ne pas entreprendre l'amputation du cancer , la circonstance de cause interne n'en fait pas un moindre : c'est ici , sur-tout , qu'on a coutume d'abuser de l'idée du cancer occulte ; mais si l'adhé-

(a) Alii forcipe, alii sola læva apprehendunt manu, aut filo trajecto, atque ita per incisionem auferunt. *Scultet. obser.* 54. c. 38.

(b) Traité des Opérations par Verduc.

rence simple n'a point été un excuse valable, on n'aura pas de moi plus de grace, s'il s'agit d'un cancer de cause interne qui n'est accompagné d'aucune affection chancreuse dans l'habitude : car il ne faut pas faire valoir la circonstance de cause interne plus qu'elle ne vaut, je l'ai réduite à sa juste valeur dans la théorie précédente où l'on voit que ce vice purement local n'est point incompatible avec sa production par cause interne ; c'est-là d'ailleurs une vérité que la pratique confirme tous les jours, aussi-bien que celle qu'on vient d'établir précédemment ; & nous pouvons opposer ici à ceux d'un sentiment contraire, cette grande & bonne raison de Sennert. . . . *nostri seculi observationes docent*. En effet, les opérations faites dans les cas dont je viens de parler avec succès & en grand nombre par Messieurs Mareschal, la Peyronie, Petit, Morand, Guérin, Boudou, & autres grands Chirurgiens de Paris, rendent incontestable la doctrine que je viens d'opposer. Ces observations sont en des mains qui en feront un bon usage ; ainsi je crois devoir me restreindre à y ajouter seulement quelques-unes de celles qui nous appartiennent plus particulièrement.

I. *Obs.* Une Dame âgée de quarante ans, d'une bonne complexion, portoit à la mammelle droite un cancer énorme, ulcéré, d'une puanteur horrible, adhérent profondément, très-avancé sous l'aisselle, & ayant de plus au centre de l'ulcere une excroissance de même nature qui surmontoit la tumeur principale de la grosseur du poing. Elle avoit eu les prémices de ce mal dès sa tendre jeunesse, & l'avoit conservé long-tems en le cachant soigneusement, & n'y faisant rien. On consulta, on hésita long-tems. On fit à la fin l'opération en emportant un bon morceau du muscle pectoral : le tout extirpé pesoit douze livres. Elle guérit parfaitement en moins de deux mois & demi, & jouit de la meilleure santé.

II. *Obs.* Une bonne vigneronne avoit un cancer au sein gauche. Elle le portoit depuis long-tems ; car elle avoit à cet égard le bonheur d'être assez pauvre pour man-

Exemples de cancers adhérens & ulcérés, extirpés avec succès.

quer de tous les secours qui ont coutume de hâter le progrès de ces maladies. A la longue pourtant, la tumeur s'étoit ulcérée & étoit très-adhérente ; mais la malade avoit conservé un certain embonpoint soutenu d'un tempérament robuste : on ne soupçonnoit aucune cause de ce mal que quelque dérangement assez ordinaire au sexe ; d'ailleurs nuls vestiges de mauvais présages dans l'habitude, enfin j'emportai le cancer jusqu'aux côtes que je ratissai & trouvai saines : elle guérit radicalement.

Dans un cas douteux on doit encore extirper.

Je pousse plus loin mes décisions & la sévérité sur cet article ; je suppose le vice local très-grave & cependant extirpable, mais l'état de l'habitude est douteux. Que faire en pareil cas ? Si on consulte sa réputation on ne la fera apparemment pas ; mais si l'on consulte sa conscience, ses devoirs, on la fera ; car la règle générale, c'est que dans un danger évident on doit tenter les secours apparens. Il y a long-tems que le cas est décidé par des Casuistes du métier. Il vaut mieux, dit Celse, essayer des secours douteux, que de n'en employer aucun ; & il n'est pas question de faire le difficile sur le plus ou le moins de certitude d'un remède quand il est unique. Sennert se fâche contre ceux qui de son tems n'osoient attaquer le cancer ulcéré, & il dit que c'est une action inhumaine d'abandonner ainsi un malade sans secours. Musitan ne s'éleve pas moins contre le commun des Chirurgiens qui se servent, dit-il, de l'aphorisme d'Hippocrate, pour avoir le prétexte d'une retraite honnête.

V I.

Examen de l'extirpation par le caustique. Avantages de l'Instrument tranchant.

Un Chirurgien convaincu de l'utilité & de la nécessité de l'extirpation ne fera peut-être pas encore bien décidé sur le choix des moyens de la faire. Il voit que toute l'Antiquité a employé le fer rouge après l'incision, & que cette manœuvre s'est perpétuée jusqu'à notre siècle, non-seulement pour arrêter le sang, mais encore pour consumer les restes de la tumeur & de la malignité ; pour purifier en quelque sorte la partie de cette affection & la

fortifier. Il voit que d'autres élevent les caustiques par-dessus tout, il sçait même qu'on a encore raffiné à cet égard sur les Anciens dans ces derniers siècles

Antoine Fuchsius Italien avoit une poudre qu'on appelle *Poudre Benite*, *Poudre envoyée du Ciel*, avec laquelle il a, dit-on, guéri plusieurs cancers dans l'Allemagne, la Pologne, l'Angleterre, où il a acquis une réputation & des richesses immenses, avec le nom de *Guérisseur de Cancers. Rodericus à Castro* qui rapporte ce fait, croit que ces prétendus cancers n'étoient que des squirres faux; mais dit Sennert, quelle différence y a-t-il entre un cancer & un squirre faux dégénéré en cancer? Se peut-il que ce Fuchsius étant devenu si célèbre par la guérison de ces maladies, les malades qui se sont confiés à lui n'eussent pas sçu s'ils avoient un cancer ou une autre tumeur? Vanhelmont vante un homme qui avoit encore une poudre avec laquelle il guériffoit tous les cancers.

Etmuller dit que quelques modernes les guériffoient par certains alkalis sulphureux. Quel cas les célèbres Platner, Hollerius, Hartman, &c. ne font-ils pas de l'escarotique fait avec la poudre de racine de grande serpentaire, l'arsenic & la suye de cheminée? De nos jours, Messieurs Alliot & Gendron ont fait encore valoir les caustiques; le premier dans son traité du cancer p. 51, assure avec vérité, dit-il, que son escarotique lui a toujours réussi *dans tous les endroits chancreux où la cause antécédente n'a point eu de part*. Junker donne son corrosif liquide comme un remède éprouvé. Je connois actuellement un homme qui saupoudre les ulcères chancreux de poudre d'Aristoloché, & les brûle ensuite avec un miroir ardent: l'on en dit des miracles dans tout son Canton.

Je veux bien n'être pas entièrement incrédule à l'égard de tous ces faits; mais on me permettra aussi de n'y pas avoir une confiance aveugle. Je rends aux grands hommes qui nous vantent ces remèdes la justice de les

croire gens de bonne foi. Qui doute que si un cancer purement local est assez benin, si l'on peut le dire d'un cancer, pour que sa consommation par le caustique ne porte pas l'engorgement & l'éréthisme chancreux dans tout le voisinage, cette tumeur ne puisse être extirpée de cette façon, comme le seroit presque une glande squirreuse? Mais entre mille se trouve-t-il un cancer de cette nature, ou placé dans un tempérament si docile? Ne nous écartons jamais de nos principes. La cause du cancer consiste dans un éréthisme, dans une tension, dans une obstruction suprême; & il est contradictoire que ce qui produit ces dispositions puisse être un remède sûr à cette maladie. Or de l'aveu de tous, le caustique est le moyen le plus puissant pour procurer aux parties l'éréthisme, l'engorgement; c'est-là précisément en quoi consiste son action: il ne peut donc qu'augmenter les dispositions chancreuses & les progrès du cancer. On se rejette sur le caustique rectifié, adouci; mais si vous le rectifiez, vous l'affoiblissez, & alors il faut en prolonger l'usage. Ce n'est qu'un feu lent substitué à un feu ardent.

Si ces raisonnemens ne satisfont pas, & qu'on en appelle à l'expérience, c'est elle-même qui nous a appris que les remèdes actifs sont pernicieux à cette tumeur, & qui nous montre aussi que les caustiques y sont à plus forte raison mortels. Dès le tems d'Avicenne, on avoit éprouvé les dangers du cautere & la préférence que mérite l'instrument tranchant, (a) & ce sentiment n'a fait que se fortifier en vieillissant, parce que les observations qui le prouvent se sont accumulées. Témoin cette femme dont parle Fernel, sur le cancer de laquelle, l'arsenic & le sublimé ayant été appliqués, elle mourut six jours après, comme empoisonnée. Témoin celle de Zacutus, dont le cancer irrité par le caustique, rongea en un mois le sein, l'aisselle, tout le bras, les muscles de la poitrine, les côtes, le péricar-

(a) Cum autem extirpatio possit vel caustico, vel excisione fieri; posita est spes in abscissione.

de, enforte qu'on lui vit, dit-il, les mouvemens du cœur qui étoit découvert pendant trois jours, au bout desquels elle mourut. (a) On peut voir sur cela les observations de Schenkus, Varandæus, Barbette, Paré (b), Fabricius Hildanus (c), & Manget (d); & enfin, si j'ose m'associer à de si grands Hommes, j'ai vû dans ces dernières années deux Dames attaquées d'un cancer à la langue, une autre d'un carcinome au sein, & un homme attaqué de cette maladie au nez, tous quatre se donner contre mes avis la mort la plus précipitée, s'étant confiés à des Charlatans qui les traitoient par des caustiques.

Aussi les Chirurgiens les plus consommés dans la Pratique, les évitent-ils comme une drogue meurtrière, non-seulement dans ces maladies, mais même dans presque toutes les autres où leur usage n'est que trop familier. Je ne finirois pas si je voulois rapporter les passages de tous ceux qui se déchainent contre cette méthode: il n'y a qu'à consulter les Ouvrages de Lanfranc, Celse, Fernel, Paré, les Fabricius, Bartholin, Mercatus, Glandorpheus, &c.

M. Gendron rapporte avoir guéri parfaitement par le caustique une tumeur chancreuse au front, après s'y être repris à trois fois, & il attribue cette cure, à ce que s'étant pressé d'ébranler l'escarre, il l'arracha avec des filamens blancs qui se dégânerent des parties voisines, comme des racines de porreau se tirent de la terre qui les environne; il appelle ces filamens les racines du cancer, & il exhorte ceux qui usent des caustiques de l'imiter en arrachant prématurément l'escarre, afin d'avoir ces racines avec. Cependant le même Auteur par la suite est lui-même en garde contre les caustiques; il ne les conseille qu'en très-peu de cas, encore propose-t-il un expédient pour exempter leur usage des désordres qui y sont attachés; il ne veut plus qu'on les place sur la tumeur, mais au-delà, & dans les parties saines où il fait

(a) De praxi Med. adm. L. 1. obs. 125. (b) L. 7. ch. 31.

(c) Cent. 3. obs. 86. (d) Bibliot. p. 373.

de légères ouvertures pour y insinuer des trochisques : c'est ainsi qu'il attaqua une masse chancreuse qui se flétrit en vingt-quatre heures, il la coupa toute par parcelles sans douleur, & elle guérit. Voilà comme en usoit Fallope plus de cent cinquante ans avant lui, quand il ne pouvoit mieux faire.

Mais pourquoi M. Gendron ne coupoit-il point tout d'abord cette tumeur dans la partie saine, où il avoit mis des caustiques? Croyoit-il avoir épargné de la douleur au malade? Tout le monde convient cependant que le tranchant divise nos solides avec beaucoup moins d'ébranlemens; que la douleur quoique plus vive peut-être, n'est que momentanée; qu'elle ne laisse après elle aucun éréthisme, aucun engorgement, ou au moins très-peu. De plus, indépendamment des dangers que chacun reconnoît dans les caustiques, on est encore beaucoup plus sûr de l'instrument tranchant pour l'exactitude même de l'extirpation.

*Opération de
l'amputation.
du cancer.*

Dans cette opération par l'instrument, la main du Chirurgien qui serre la tumeur chancreuse en sent toute l'étendue; les premiers coups de bistouri donnés dans la circonférence molle de cette maladie font le chemin aux bouts des doigts qui sentent le chancreux, se portent par-tout où il est, le couvrent & laissent entre lui & l'instrument l'intervalle convenable, l'œil conduit la manœuvre, & il faut bien que par une dissection aussi méthodique & aussi scrupuleuse toute la maladie soit emportée, ou il faut supposer une impossibilité d'y employer ces moyens simples & légitimes. J'appelle ces moyens simples & légitimes par comparaison, non-seulement à la pratique des Anciens & à ces préliminaires cruels des aiguilles enfilées, ou des tenettes *Helvetiennes* passées au travers de la tumeur; mais encore eu égard à la compassion imprudente de ceux, qui sous prétexte de ménager des douleurs, emportent à l'aveugle la tumeur, d'un seul coup de couteau courbe.

VII.

Je n'emploierai donc jamais les caustiques dans l'extirpation d'un cancer, tant que je pourrai me servir de l'instrument tranchant. Si la tumeur est inaccessible à celui-ci, qu'elle soit légère, superficielle, qu'elle ne soit pas dans des parties trop sensibles, qu'il y ait des parties saines derrière, auxquelles le caustique ne puisse être pernicieux, & que d'ailleurs le vice soit purement local; l'on pourra user du caustique. En ce cas je le placerai, si je puis, dans la partie saine qui environne la tumeur, & j'aurai recours aux escarrotiques des Praticiens célèbres dont j'ai parlé plus haut, & avec lesquels même, je n'irai qu'en tâtonnant, bien résolu d'abandonner ce traitement au premier désordre qu'il causera; mais je ne ferai aucun fond sur toutes ces pratiques désespérées, tant que j'aurai affaire à une partie comme les mammelles, si propre à l'amputation, & que la maladie se trouvera dans les circonstances favorables rapportées ci-dessus: alors je ne balancerai pas sur le choix des moyens; l'instrument tranchant est sans difficulté le secours prompt, sûr, & unique. Donc l'on doit amputer le carcinome des mammelles, vulgairement nommé Cancer.

CONCLUSION.



M É M O I R E
SUR
LA QUESTION PROPOSÉE
Par l'Académie Royale de Chirurgie.
SUR LE CANCER DES MAMMELLES.

Par M. LASONE.

1. LE cœur placé au foyer du corps , arrose de ses fluides tous les visceres rangés autour de lui : il fait sentir sa force de projection dans le tissu des premiers ou des plus voisins avec plus de vigueur , avec moins de force dans le tissu des plus éloignés : à-peu-près comme le soleil , qui du centre de son tourbillon régit & gouverne son systême , en dardant sur les planettes voisines une lumiere plus intense , & plus foible sur les planettes éloignées.

2. Aussi le cœur , par des vaisseaux sortis immédiatement , ou presque immédiatement de ses ventricules , entretient-il un commerce plus intime avec le parenchyme des visceres , principes des facultés. Par cette précaution , la Nature toujours attentive à la vie de l'homme , ne laisse autant qu'elle peut dans ces parties principales , nulle matiere hétérogène qui puisse leur nuire.

3. En effet le sang , au sortir du cœur , y étant lancé presque directement , y pénètre par un large canal , & y

S O L U T I O

QUÆSTIONIS CHIRURGICÆ,

A N

I N S T I T U E N D A

Cancri Mammæ Sectio?

 Auctore JOSEPHO LASONE.

1. *COR* in corporis foco suspensum omnia viscera circà se instructa fluidis ità suis irrigat, ut in contextum primariorum, quæ propiora sunt, effluvia sua vigentiùs, in longinquiora verò laxiùs vibret & intrudat; eodem ferè modo (a) quo sol in foco magni turbinis solaris positus, Naturam præses ita regit & gubernat, ut vividiùs in propinquiores planetas, in remotiores autem debiliùs colluceat.

2. Et ob illam sanè causam cor cum parenchymate viscerum illorum, quæ principia facultatum sunt, per vasa à ventriculis suis immediate vel ferè immediate nata commercium agit viciniùs, cujus quidem præsidio nocua (b) & aliena quæcumque sunt circa principes illas partes non patitur, quantum potest, vitæ rectrix Natura.

3. Sanguis enim in illas primùm directo ferè impulsu largo que flumine penetrans totam vehit secum systoles vim,

(a) Hecquet, passim in primâ & secundâ part. Medic. Theolog.

(b) Severinus, de abscessu critico, cap. 4.

porte avec lui toute la force de systole dont il a été animé, & avec laquelle il se distribue ensuite dans toutes les filieres des vaisseaux capillaires; & par-là il se réserve par-tout un aiguillon moteur, qui sans cesse heurte, surmonte les obstacles, & ouvre les voies.

4. Mais avant que ce même fluide parvienne aux visceres plus éloignés, il a un plus long espace de vaisseaux à parcourir; les courbes infinies que décrivent les vaisseaux, atténuent en grande partie la vitesse & la force imprimée par le cœur, la grande distance diminue le ressort & le ton. Enfin plus la force vitale s'affoiblit, plus les tissus noueux & entortillés des parties sujettes à l'affluence des fluides présentent de digues à pénétrer, source ordinaire des embarras, des obstructions, des maux qui les accompagnent; & comme l'effort de la Nature est moindre en ces organes, il s'y fait moins de résistances, plus fréquemment des métastases, des engorgemens plus difficiles à détruire.

5. Tous ces maux regardent essentiellement les mammelles des femmes, dont la substance naturellement lâche & spongieuse est très-souvent exposée au cancer; maladie aussi funeste au malade, que rebelle à l'Art du Chirurgien.

6. Cependant pour rechercher la meilleur méthode de le guérir, examinons avec soin la situation & la structure des mammelles, la nature de la tumeur carcinomateuse, & ce que les expériences multipliées ont appris aux Maitres de l'Art.

7. Les mammelles sont à la partie latérale & antérieure du thorax, assises & isolées sur le muscle grand pectoral. Elles sont seulement couvertes de la graisse & d'une peau souple. En dedans est une membrane adipeuse, dont les cellules entrelassées d'un amas infini de

quæ unâ deinde ramificationes veluti quasdam patitur per multiplices capillarium vasorum plexus fluido que animali suæ ipsius portiunculam impertit, quæ quidem quasi stimulus à tergo assiduus incurrit; intrudit; frangit obices (c) discutit; vias aperit.

4. Antequam verò fluidum idem ad semota magis viscera perveniat, longius vasorum spatium habet decurrendum; suum sibi datum à corde intrusionis impetum contra plurimos canalium angulos ex parte atterit; tonicum etiam solidorum robur minuit distantia; tandem, quo fit illa vis vitæ debilior, eò partium irrigandarum nodulosi implexus & gyri difficilius penetrantur: hinc ibi sæpius obstructio, infarctus malaque his connexa; aliunde verò, cum minus ibi valeat Naturæ conamen, minor ibi resistentia, frequentiores huc affluxus, metastases, rarior hinc discussio.

5. His (4) omnibus obnoxia præsertim mammarum muliebrium substantia: quæ, laxa (d) magis & veluti fungosa, carcinomatis seu canceri generationem sæpissime patitur; malum ægro acerbissimum, Chirurgo contumacissimum.

6. Ut tamen genuinam curandi methodum assequamur: 1º. Situm & structuram mammarum; 2º. Cancrosi tumoris naturam, & quæ ratio longaque simul experientia peritis Artis Magistris docuere, diligenter scrutemur.

7. Mammæ in loco libero (e), seu parte thoracis anteriori & laterali hinc inde supra musculum pectoralem latum sunt à Naturâ positæ: pinguedine solâ & dilatabili cute obteguntur. Intus (f) adiposa membrana cujus cellulares portiunculæ infinitâ vasculorum sanguiferorum, lymphati-

(c) Pitcairn. Elem. Med. prop. 101.

(d) Galen. lib. 2. ad Glauconem.

(e) Boerhaave, Inst. Med. 688.

(f) Winslow, Traité de la Poitrine, 10.

vaisseaux sanguins , lymphatiques , séreux , lactés , formant avec la conglomération glanduleuse de Nuck des nœuds très-contournés.

8. Cette substance est renfermée dans la duplicature d'une membrane propre à la partie , & dont la paroi interne est plus épaisse ; cette paroi est comme la base , & est attachée au muscle grand pectoral par un tissu cellulaire.

9. Les artères & les veines sont des ramifications des mammaires externes & internes ; ces vaisseaux communiquent avec les épigastriques , les circonvoisins , & réciproquement entr'eux.

10. Les nerfs viennent principalement des costaux , qui communiquent avec les grands sympathiques.

11. Ce détail anatomique peut nous fournir des inductions utiles.

12. Le cancer en général est une tumeur dure , à-peu-près sphérique & douloureuse. Cette définition générale souffre bien des différences par le commencement , l'accroissement , & l'état de la maladie.

13. Dans ces divers points de vue , il est à propos de peser les différences , les causes , les effets , les indications , pour trouver la meilleure méthode de guérir.

14. Si le commencement des autres tumeurs est souvent peu considérable & peu dangereux ; celui du cancer , étant souvent le pire état de ces mêmes tumeurs , se distingue d'une manière bien cruelle. En effet , quelle doit être la malignité du carcinome dans ses progrès , dans son comble ?

15. Originellement cette tumeur est critique ou sympathique , selon la définition des abcès communément reçue , & bien établie dans Séverinus.

16. La tumeur critique reconnoît pour cause éloignée

corum, serosorum, lacteorum congerie intertextæ, nodulos cum glandulosâ Nuckii compage formant intricatissimos (g).

8. Illa autem substantia duplicaturâ membranæ mammis propriâ, tanquam sacco, involvitur, cujus quidem sacculi interior paries, quæ crassior est & basis (h), musculo pectorali lato per cellularem membranam connectitur.

9. Arteriosos habent hinc inde venososque ramos ab externis internisque mammariis: quæ vasa omnia cum epigastricis (i), cum vicinis & secum invicem communicant.

10. Nervos autem præsertim à costalibus accipiunt, quibus mediantibus cum magnis sympathicis interjacet sympathia.

11. Porro ex his omnibus perutiles proposito scopo in hac dissertatione conclusiones in promptu erit elicere.

12. Cancer autem in genere tumor est durus, inæqualiter spheroidæus atque dolens; generalis illa definitio multas patitur differentias, ab initio, incremento, statuque mali depromptas.

13. In triplici (12) autem illo gradu, species, causas, effectus, indicationes & expertas medendi methodos, unde emergat legitima methodus, perpendere juvat.

14. Cæterorum tumorum parva nec insignis periculi initia; canceri autem exordium id habet speciale idem & atrox, quod ut plurimum sit pessimus eorumdem tumorum status. Eheu! quanta in crescente malo, quanta in cumulo (k) malignitas!

15. Remotè criticus est vel symptomaticus, juxta potissimam & vulgatissimam hanc abcessuum ex Severino differentiam (l).

16. Criticus pro causâ remotâ & semper internâ habet

(g) Nuck, Adenograph. fig. 11.

(h) Winslow, Traité de la Poitrine, 11.

(i) Eustach. Tabul. xxvi, fig. XII.

(k) Febric, Hildan. Centur. vi. Obser. 82.

(l) Severin. de abcessu critico, cap. x.

& toujours interne, quelque humeur viciée, portée dans le tissu de la mammelle par la force vitale.

17. La symptomatique est l'effet d'une maladie interne ou externe.

18. La première (16) est précédemment l'ouvrage de la Nature qui se débarrasse d'un humeur morbifique; la seconde (17), de la maladie même, qui infeste de plus en plus la masse des liqueurs; l'une & l'autre ont pour cause prochaine & immédiate une humeur âcre, pourrissante & caustique.

19. Quand donc quelque liqueur viciée menace d'obstruction un viscere, ou quelque autre partie principale; la Nature, dont tous les mouvemens tendent d'abord à la conservation, pour s'opposer avec plus d'efficacité, emprunte les secours nécessaires de l'action réciproque des solides & des fluides pour expulser ce levain, qui concentre la maladie du *Parenchyme* des visceres intérieurs, dans des organes plus propres à recevoir ces excréments, sans autant de péril pour la vie.

20. Ce qui s'exécute conformément aux loix de l'économie animale; en effet, supposons une de ces parties principales engorgée, le voisinage du cœur rend l'abord du sang plus fort, le ressort des solides est plus actif: la partie offre plus de résistance: la chaleur devient plus vive: la résolution plus aisée: le viscere triomphe: la maladie cede; & l'humeur engorgée, étant poussée dans la voie plus libre des vaisseaux de communication, est portée plus loin, où le ton & la résistance des parties sont plus foibles.

21. De-là (20) quelquefois après les fièvres, & sur-

humoris cujusdam morbifici in mammam vi vitæ translationem.

17. *Symptomaticus est ille, qui velut (m) appendix & effectus succedit ad morbum præsubstantem à causâ vel internâ vel externâ.*

18. *Ille (n) (16) antecederet & primariò à Natura; hic (o) (17) à morbo: uterque proximè & immediatè ab humore âcri (p), putrefactivo & corrodeute fit.*

19. *Cùm igitur materia quædam infesta principem aliquam partem infarcire conatur; ex aduerso incurrens, oppositas (q) spiritûs atque caloris acies tutrix Natura mutatur; morbique prolem à nobiliori viscerum reconditorum parenchymate, ad peripheriam sive ad partes recipiendis facibus illis idoneas minorique damno eliminandis, sæpè sæpius disjicit.*

20. *Quod sanè fit legibus Hydraulicis & motuum in solidis. Principem enim quampiam partem ex suprâ memoratis morbifico humore suppono refertam: ob cordis viciniam, major liquidi impulsus: major vis solidorum systaltica: major inde partis nisus atque reluctatio: calor vividior: facilior discussio: visceris victoria; cui cedens morbus sese in liberiorem vasorum communicantium viam præcipitat, seque longinquius, ubi resistentia minor, ingurgitat.*

21. *Quo (20) scilicet evenit, ut nonnumquam post febres;*

(m) Severin, de abcessu critico, cap. x.

(n) Idem, de abcessu critico, cap. iv.

(o) Idem, ibidem.

(p) Boerhaave, Aphor. 493. 495.

Heurnius, comment. ad Aphor. 38. Sect. 6.

(q) Severin, de abcessu critico, cap. iv.

tout après la fièvre quarte ; après l'obstruction ou le vice particulier de quelque viscere principal , on voit paroître le carcinome de la mammelle.

22. Voici de nouvelles causes. Que les menstrues , les hémorroïdes , une hémorragie quelconque soient supprimées , les humeurs regorgent , les canaux sont distendus ; leurs diametres forcés opposent à ces dilatations tout leur effort tonique : le fluide est chassé , non vers le cœur , qui sans cesse le répercute avec une force victorieuse ; mais dans les parties d'une substance plus lâche & plus perméable , ainsi les mois supprimés sont renvoyés aux mammelles ; ainsi le flux hémorroïdal périodique arrêté , est contraint d'enfiler le même chemin à travers les vaisseaux hémorroïdaux inférieurs ; enfin par quelque cause qu'arrive la pléthore , le commerce réciproque des vaisseaux fournit toujours à la Nature les mêmes moyens pour rétablir l'équilibre dans les puissances vitales ou dans la circulation , par l'expulsion des liqueurs superflues ou viciées.

23. Si la masse du sang est infectée ou par un virus héréditaire , ou par épaisissement , raréfaction , accélération , retardement , ou par quelque dépravation particulière des humeurs ; il n'est pas étonnant que dans les mammelles où la circulation est plus gênée (4) , où la force projectile du cœur est presque anéantie , où l'oscillation des solides est presque nulle , l'on voie naître alors des obstructions , des inflammations , des squirres , des carcinomes.

24. Plusieurs autres causes , en affectant la mammelle , ou saine , ou déjà squirreuse , peuvent y occasionner le carcinome.

25. Si la mammelle est saine , une pression continuée érase les vaisseaux , les rend imperméables au fluide qui

quartanam (r) præcipue : post obstructionem , aut peculiare aliud visceris cuiusdam abdui viuum , cancrum in mammis oriri videamus.

22. Deinde retineantur (s) menstrua , hæmorroides ; hæmorrhagia quælibet ; tunc humores redundant : vasa ampliantur : pugnat invicem vis quæ pollet sese restituendi diameter amplior : refluit liquidum , non ad cor ; ibi enim novum continuumque systoles impulsus offendit , sed in laxiorem partium liberioremque contextum protruditur. Hinc conclusus (r) uterus menses ad mammam remittit : hinc suppressus fluxus hæmorrhoidum periodicus ad mammam per inferiora vasa hæmorrhoidalia ascendere cogitur : hinc tandem quæcumque de causâ plethora fiat , eodem Natura mechanismo per consensum vasorum , superfluum per patentem viam ejicit , legitimumque restituit tenorem circulationis & æquilibrium.

23. Ubi verò vitio generali laborat sanguinis oceanus , quod facit hæreditaria labe (u) : ubi quidpiam humores inspissat , rarefacit , præcipitat , retardat , acore vel putrefactiva quædam indole inficit ; quid mirum si tunc in mammis ubi difficilior (4) circulatio ubi cordis vis minima , projectilis , ubi ferè nullum solidorum robur tonicum ; obstructiones , inflammationes , squirri cancrique generentur.

24. Multa deinde ab exterioribus mammam lædere , sive sana sit , sive jam squirio indurata , carcinomaque valent inchoare.

25. In sanâ quidem ; assidua pressio vasa atterit , contentoque liquido facit immeabilia ; contusio verò nihil aliud est

(r) Iodoci Lommii , pag. 219.

Forestus. Observ. de Cancr. Mamm.

(s) Boerhaave, Aphor. 495.

(r) Hippocrat. de morb. mulier. lib. 2.

(u) Boerhaave, Aphor. 485. 495.

y aborde & équivaloit enfin à la contusion; seconde cause externe, qui pourroit être comparée à un amas de petites plaies d'où s'extravaient les fluides. Dans l'un & l'autre cas l'inflammation peut survenir; la chaleur augmente: la partie la plus tenue du fluide se dissipe; mais s'il en reste encore lorsque l'inflammation est éteinte, elle croupit parmi la matière déjà squirreuse: la putréfaction commence à infecter la masse, & à lui imprimer un caractère cancéreux: les parties voisines sont aiguillonnées, corrodées.

26. Il arrive précisément la même chose dans la mamelle déjà affectée d'un squirre. Si la tumeur souffre une forte contusion: si elle fait des progrès: si elle est agitée, aigrie, irritée par des caustiques; alors les vaisseaux & les liqueurs immédiatement soumises à l'action de ces topiques souffrent une grande altération: ces canaux sont froissés contre les aspérités du squirre: ils s'enflamment, se rompent; la tumeur est arrosée par un fluide infecté; elle s'enflamme, devient carcinomateuse.

27. La stagnation, ainsi que l'agitation violente des liqueurs extravasées déterminent leur putréfaction, leur âcreté, leur causticité; vices que l'on peut croire augmentés par une qualité mauvaise & particulière des humeurs.

28. Les symptômes du cancer naissant sont de deux espèces.

29. La tumeur carcinomateuse qui naît d'elle-même a le volume d'un pois ou d'une fève: elle est dure, mobile: elle procure des douleurs obscures, des pointillemens aigus qui se font sentir jusqu'au cou & jusqu'aux épaules: la couleur de la peau devient quelquefois comme livide.

quàm accumulatio vulnuscutorum (x), è quibus diffuunt humores. Adest in utroque casu sæpe sæpius inflammatio : calor augetur : dissipatur tenuior liquidus pars ; extincta autem inflammatione , si quædam adhuc ejusdem liquidus portiuncula in materiâ jam squirrhosâ stagnans superfit ; putredinem concipit , cancro peculiarem massam inficit , vicina stimulat , corrodit.

26. Idem porro evenit in mammâ squirrho jam affectâ ; si sorti attritu , augmento , motu , topicis malè-sanis , causticis vesicantibus irriteretur , exacerbetur : tum vasa liquidumque (y) duros circâ margines repentina depravantur : canalium parietes , propter tumoris scopulos , contunduntur , inflammantur , rumpuntur : lymbus pessimè irroratur , inflammatur ; carcinoma audit.

27. Patet autem à stagnatione (z), ut & à motu violento , cur effusis putredo liquoribus , acritas , corrosio (&) ; quas tamen majores à crasi fluidorum pessimâ & peculiari existimare licet.

28. Cancri nascentis effectus duplices , nascentis à se , & à tumore præexistente.

29. Primò à se : cicerulum fabam ve referens , durus , mobilis : dolor latens , & acutè vellicans : ad jngulum (a) & scapulum usque protensus , suboscuro aliquandò calor ,

(x) Boerhaave , Aphor. 322.

(y) Boerhaave , Aphor. 499.

(z) Boerhaave , de virib. Medicam. pag. 92 , 93.

(&) Idem , Aphor. 499.

(a) Hippocrat. de morb. mulier. lib. 2.

30. Le cancer naissant occasionné par un squirre a presque les mêmes sytômes ; excepté que la tumeur a plus de volume , est plus inégale , plus dure.

31. De-là (29 , 30) lon tire les indications.

32. Dans le premier cas (29) , la douleur demande les anodins & les adoucissans : la tumeur & la dureté sembleroient indiquer les résolutifs , les émolliens , les discutifs , &c.

33. Les premiers sont les seuls avoués , parce qu'il sont les seuls salutaires (32) ; tous les autres (32) nuisent parce qu'ils ne servent qu'à développer le virus cancéreux , & que presque toujours la tumeur résiste à leur action. Or puisque l'expérience démontre leurs mauvais effets , que les anodins seuls & les calmans ne suffisent point pour dissiper le mal ; que même , selon les observations des plus anciens Maîtres de l'Art ; il vaut mieux ne point tenter par ces especes de remedes la curation des cancers occultes ou carcinomes : puisque le rétablissement des menstrues , des hémorroïdes & des autres flux périodiques guérissent rarement le cancer qu'ils ont produit : puisque enfin les symptômes ne sont ni graves ni urgens , & que la tumeur est de tout côté mobile ; il faut se déterminer à l'amputation , c'est la seule & la vraie méthode de guérir.

34. En effet , si l'illustre Boerhaave conseille d'extirper au plutôt le squirre qui tend au carcinome : si Sévérinus , ce grand Maître de l'Art , donne le même précepte pour des tumeurs scrophuleuses de la mamelle , qui approchent du cancer , de peur qu'avec le tems le séjour du venin ne rende le mal incurable ;

30. *Secundò à squirrho anteriori : cæteris ferè paribus , tumoris periphèria major , scabrosa , paulò durior.*

31. *Unde (29 , 30.) petuntur curativæ indicationes.*

32. *In Primo (29) dolori anodina , lenientia : tumori , duritiæque , resolventia , emollientia , discutientia , &c. indicari videntur.*

33. *Prima (32) & sola (b) placent , salutifera sunt , alia (32) verò pessima (c) ; quia motum augent , cancerosum virus accelerant : aliunde verò , cum iis laceffitus tumor maneat ferè semper inexcusus : cum quàm pestifera sint (d) exempla multa ostendant : cum anonida sola & lenientia malo avertendo imparia sint : cum ex mente Galeni (e) cancos occultos meliùs ejusmodi remediis non curare pater asserat Hippocrates (f) : cum menstruorum , hemorroïdium cæterorumque fluxuum periodicorum restitutiones , quem produxere cancerum , rarò sanent , cum gravia non urgeant syptomata ; cum sit undequaque mobilitas ; unà cum doctissimis viris Chirurgica sectio , tanquam sola & legitima curandi methodus eligenda.*

34. *Si enim squirrhum vergentem ad carcinoma (g) ocyùs ferro integrè eximendum censet clarissimus Boerhaave ; peritissimus Artis Magister Marcus-Aurelius Severinus strumas mammarum cancro affiniores (h) extrahendas statim proponit , ne vitii morâ negotium posthac incurabile fa-
cessant : quanto magis carcinoma , malum pejus , refecandum,*

(b) Boerhaave , Aphor. 490. 4. § 07. 2.

(c) Idem , Aphor. 490. 3.

(d) Fernel , Meth. Med. l. 6. c. 18.

Fabric. Hild. Cent. 6. observ. 81. Cent. 3. observ. 87. Cent. 1. observ. 89.
Rondelet , de morbor. curand. Method. l. 2. c. 24.

(e) Galen. Comment. in Aphor. Hippocr.

(f) Hippocr. Aphor. 38.

(g) Boerhaave , Aphor. 490. 2.

(h) Severin. de novis observ. abcessib. cap. 10.

à combien plus forte raison doit-on amputer le carcinome qui prend toujours de nouvelles forces, exalte son venin, & qui devient enfin mortel, s'il jette des racines trop profondes.

35. Le deuxieme cas (30) indiqueroit des remedes plus actifs, qui menaceroient d'un plus grand péril; d'où l'on conclut encore mieux en faveur de l'amputation.

36. Il se présente encore une réflexion bien naturelle, c'est que, si selon la différence établie des causes éloignées, la cause du carcinome est critique, à plus forte raison faut-il saisir dans les opérations mêmes de la Nature, l'indication de retrancher tout à fait du commerce des parties saines & vivantes les impuretés dont le sang a été dépouillé, & qui ont été expulsées hors du corps & déposées dans la mammelle, comme dans un foyer fort éloigné du principe de la vie; car faire rentrer mal-à-propos ce venin dans les voies de la circulation, ce seroit s'opposer à la sage manœuvre de la Nature, & donner lieu à des engorgemens plus funestes & même mortels dans quelque viscere beaucoup plus essentiel.

37. Mais si malgré la force de ces raisons, l'impéritie du Chirurgien, ou une fausse crainte du malade, font abandonner à elle-même la tumeur commençante (29, 30.) ou si on l'aigrir par les remedes (26.) elle augmente en volume, en malignité, & parvient au second degré de la maladie; c'est-là que se présente une foule de symptômes plus redoutables.

38. Premièrement la tumeur occupe presque toute la mammelle; en effet, il s'engorge peu à peu de nouvelles glandes par la compression que fait la premiere tumeur, par l'embarras, par l'expansion de la membrane adipeuse & de celle qui est propre à la conglomération glanduleuse; par l'inflammation, suite des remedes con-

traires

quod quidem vires amplificat , venenum extendit , quod nisi paret imperat.

35. In secundo , (30.) vehementiora requiruntur medicamenta ; unde majus periculum : unde pro extirpatione efficacius concluditur.

36. Quoad autem hæc omnia , rursus animadvertite : si , juxtâ datam remotarum causarum differentiam , cancrusus tumor sit criticus (16) , multò magis indicatio à ratione Naturæ agendique modo arripienda : scilicet morbi focum velut in (8) saccum extrâ corpus expulsus omninò tollendi , cujus quidem sæcis inopportuna si fieret retropulsio , fieret adversante naturâ versùs centrum , id est , in parte quâdam vitali , pejor imò lethalis infarctus.

37. Si verò tumor incipiens (29 , 30.) imperitiâ Chirurgi , ferri metu , sibi ipsi relinquatur , vel exacerbetur (26) ; tum mole vitioque crescit , & ad medium pervenit morbi gradum , in quo quidem cohors occurrit symptomatum ferocior.

38. Primò , tumoris amplitudo totius ferè mammæ hæmispherium occupat ; quod quidem factum fuit novis glandularum obstructionibus , ortum à pressione primæ ductibus ; infarctû , expansione membranarum , adiposæ , compaginique glandularum propriæ ; inflammatione à remediis inductâ (26) ; vasculorum , ob præpeditam cir-

traies (33); par la circulation interceptée, ou gênée, source de l'obstruction, de la rupture des vaisseaux, & de la corruption du nouveau fluide extravasé.

39. Il est à remarquer, que la tumeur ne se nourrit & ne végete que par sa circonférence, à cause de sa dureté centrale qui est comme impénétrable aux fluides qui abondent.

40. Secondement, la surface de la tumeur est inégale, à cause du gonflement inégal des glandes & des vaisseaux.

41. Troisièmement, on sent des élancemens douloureux & profonds, comme si une aiguille ardente traversoit la tumeur. En effet l'inflammation extérieure s'étendant vers le centre, & la matière âcre & corrosive croissant en malignité à mesure que le mouvement de la putréfaction l'insinue peu-à-peu dans toute la tumeur qu'elle dissout, le mal acquiert un nouveau degré de force, & tout le corps de la mammelle se trouve en proie à la pourriture & aux douleurs les plus cruelles.

42. Quatrièmement, l'on voit des taches livides & des vaisseaux gorgés d'un sang noirâtre; suites des compressions & des obstructions qui les accompagnent; des vaisseaux froncés & resserrés à leur embouchure par leur contact à la marge du cancer.

43. Cinquièmement, quelquefois cette tumeur jette des racines profondes & rayonnées à-peu-près comme les pattes d'une écrevisse; ces especes de cordes ne sont que des glandes obstruées, viciées, contiguës aux premières, qui s'étendent jusqu'à l'aisselle, rampent à travers les faisceaux musculaux, & vont gagner la plèvre.

44. De-là (43) se tirent les différences du cancer dans ses progrès (37); il est ou mobile ou immobile.

45. Dans l'un & l'autre cas, conformément aux autres symptômes, paroissent indiqués des remèdes puissamment résolutifs, ou émolliens, maturatifs, suppuratifs; mais parce qu'ils tendent tous à augmenter l'action pu-

culationem , obstructione , ruptione , liquidi novi corruptione.

39. *Hic notandum nutriri tantum & amplificari tumorem circa limbum , ob centralem duritiem fluidis appellentibus imperviam.*

40. *Secundo , scabrosa superficies , ex coadunatis glandularum inæqualiter tumentium convexitatibus , disparique vasorum tumefactione.*

41. *Tertiò , dolor , velut ab acu candenti , pungens , lancinans , interior ; cum enim inflammatio exterior ad fomitem recurrit , tumorisque cancrosi summè acris & corrosiva materia , expansili malignoque motu ferocior fit , circumquaque sævit immaniter ; habitatque alto pectore , nec fibris requies datur ulla.*

42. *Quartò , livor hinc inde sparsus vasaque atro sanguine turgida , à compressione obstructiones pariente , ab osculis canalium canceri margines lambentibus & inde corrugatis , ortum ducunt.*

43. *Quintò , aliquoties radices malignæ , more pedum canceri fluviatilis , strictaque veluti vincula , protense , nihil aliud sunt , quàm obstructæ venenatæque glandulæ contiguae primis ; ad axillam , intrà musculares fasciculos , & ad pleuram usque prorepentes.*

44. *Hinc (43) ejusmodi (37) canceri differentia patent : vel est mobilis , vel immobilis.*

45. *Porro uterque (44) medicamenta , juxta cæterorum symptomatum seriem , validissimè resolventia , vel emollientia , maturantia , suppurantia , indicat ; verum , cum hæc omnia motum , venenumque motus inflammatorii adau-*

tréfactive des solides & des liqueurs; il est nécessaire de les abandonner, pour avoir recours à l'amputation, qui fort souvent a un heureux succès, pourvu qu'on ne l'entreprenne point, avant qu'un habile Maître ait sondé l'étendue & la profondeur des racines, par le tact, par l'adhérence plus ferme ou plus lâche de la tumeur; & que faisant attention aux choses, qui seront détaillées, il puisse conformément à ses règles prognostiquer un bon ou mauvais succès.

46. Mais si le carcinome est encore négligé; animé par des discussifs, des émoulliens, des suppuratifs; s'il souffre quelque compression; alors le venin se développant de plus en plus, s'exalte dans toute la tumeur: il se forme un ulcère sordide, horrible à voir, exhalant une puanteur insupportable; les nerfs rongés causent presque par-tout des tiraillemens sympathiques (10) & très-douloureux; il arrive de fréquentes hémorragies. En effet, le virus cancéreux, attaquant les extrémités des vaisseaux, d'abord les crispe & les fronce; l'humeur ne peut s'en échapper: la pourriture de l'ulcère qui les environne, produit une escarre, qui détachée peu-à-peu & par le nouvel abord du fluide & par l'érosion du venin, tombe & laisse une issue plus libre à l'humeur retenue; alors l'hémorragie arrive & dure jusqu'à ce que les vaisseaux soient encore froncés. D'ailleurs l'ulcère rongant toujours de nouvelles parties, plusieurs capillaires peuvent être ouverts; l'extrême distension par les progrès du volume de la tumeur peut aussi les rompre. De-là le mélange des escarres, des parties rongées, & du sang qui s'échappe, forme avec la matière déjà pourrie ce pus ichoreux, fanguinolent, qui donne à l'ulcère cette odeur, qui le caractérise par les raisons déjà rapportées; on voit presque toujours ramper des vaisseaux gorgés d'un sang noir, livide; les bords sont tuméfiés & renversés à cause du boursoufflement des parties placées sous la peau enflam-

geant , ab iis abstinere , amputationemque amplecti oportere existimo ; quæ sæpè sæpius optimè succedit , dummodo non ante instituitur , quàm Chirurgi peritia radicem extensionem atque profunditatem , & firmiorem vel laxiorem tumoris adhesionem , tactu explorans , cautionesque præhabens postea enumerandas , bonum malum ve successum mente præconciat.

46. Si rursus iisdem , ut ante , causis (37) , negligatur tumor , exacerbetur , reperiatur , contundatur , emollientibus , suppurantibus , tentetur , tunc venenum magis magisque sese explicans , ferocius intus & extra serpit ; donec fiat ulcus sordidum , visu horribile , intolerabilem mephitim exhalans , exquisitissimum , & quasi generalem doloris sensum , velut à filamentis undequaque attrahentibus , nervos rodendo , sympatheticè (10) pariens , hæmorrhagiis obnoxium ; acre enim corrosivumque virus vasorum ora delibans , cum ea contraxerit & corrugaverit (1) , transfundi sanguis non valet : ob putredinem ulceris circumambientem fit escharra , quæ sive novo liquidi affluxu , sive serpente veneni erosione sejuncta tandem decidit : liberius profluit contentus humor , & hæmorrhagia supervenit , donec nova sit corrugatio. Deinde cum ulcus semper corrodendo incedat , plurima aperiuntur vascula , quæ tumore etiam assurgente distracta rumpuntur (m). Hinc eschararum & erosarum portiuncularum cum effluente sanguine & cum effusa jam materiâ putrefactâ mixtio , sanguineum ichorem , odoremque illum ulceris fetidissimum , efformant. Idem ulcus vasis atro lividoque sanguine turgidis , prædictam ob causam semper hirfutum apparet : labia habens tumida & nodosa , propter tumefactionem partium inflammatae subjectarum pelli , & versus labia , ubi resistentia minor , protuberantium , emicantium. Adsunt convulsiones , febris lenta , lipothymia , propter acutissimos sympatheticosque (10)

(1) Boerhaave , de Virib. Medicam.

(k) Boerhaave , Aphor. 499.

mée, & qui s'élevent du côté où elles trouvent moins de résistance. Il survient des convulsions, une fièvre lente, des défaillances, par le sentiment très-exquis des nerfs corrodés, & par le reflux de la matiere purulente charriée en divers lieux.

47. Il y a aussi d'autres symptômes communs au commencement & au progrès de la maladie, & qu'il est inutile de répéter.

48. D'où (+6, 47) il faut conclure, que les topiques employés par le Chirurgien Empirique, bien loin d'être utiles, sont très-nuisibles; car le virus remué, répercuté, s'insinue enfin peu-à-peu dans les voies de la circulation, se mêle aux humeurs, & les infecte de maniere, qu'au grand détriment du malade, il fait germer par-tout de nouveaux cancers; que par son activité, il détruit le tissu des parties; & que s'assimilant, pour ainsi dire, aux os (a) même après la mort, il les ronge, les calcine, & les réduit en poudre: c'est-là le comble de la malignité.

49. Or puisqu'ici les topiques ne sont encore d'aucune utilité, & que l'on fait quelquefois l'amputation avec succès: de ces deux partis le dernier doit paroître préférable, d'autant plus qu'il a été aussi préféré dans le commencement & dans le progrès de la maladie. Mais il faut que l'on prenne les précautions, qui vont être indiquées.

50. Il faut que la Nature ou l'Art ayent assuré le tempérament; que l'on soit exempt de toute autre maladie; que la tumeur soit de tout côté mobile, ou du moins qu'il n'y ait qu'une légère adhérence aux fibres superficielles du muscle grand pectoral; que l'on puisse sentir les bornes des glandes engorgées, qui de la tumeur s'étendent vers l'aisselle & vers diverses parties; que le cancer soit unique; que l'âge ou la violence du mal n'aient

(a) M. Morand a dans son cabinet un os d'une personne morte d'un cancer, qui étoit parvenu à son comble. Cet os, quoique renfermé dans une boîte, se détruit peu-à-peu, & tombe en poussiere.

nervei generis sensus : interdum propter fluxum purulentæ materię , & in diversa loca translata.

47. *Cæteros sibi vindicat communes effectus cum fororiente & cum tumente cancro , quos rursus enumerare inutile.*

48. *Unde concludere est , topica quæcumque ab Empiricis Chirurgis adhibita prodesse nihil , imò & summopere nocere. Virus enim assidue agitatum , repulsum tandem , humorum oceanum paulisper ingreditur , iis miscetur , illos inficit , & ita venenat , ut undequaque misera pullulet cancerorum familia ; ut partium texturam activitate suâ destruat ; ut ossibus etiam post mortem adhærens ea , quasi comburendo , depopuletur & in pulverem comminuat ; & hic est summus veneni gradus.*

49. *Quoniam autem in statu (46) nullus topicorum usus , & non numquam fortunatè fiat sectio : inter illa duo quid ni certior methodus eligenda , quam simul (ut ad superius dicta revertam) in ortu & in augmento mali , præhabitis semper nunc enumerandis cautionibus , instituendam propono ?*

50. *Primò , sit corpus Naturâ vel Arte euchymum. Secundo , morbo alio quocumque liberum. Tertio , sit undequaque tumoris mobilitas , vel saltem levis superficiei musculi pectoralis magni adhæsió. Quarto , sint tactu Chirurgico circumscripti glandularum veneno tumentium , & à cancro ad axillam & ad alia loca protendentium , limites. Quintò , sit unicus cancer. Sextò , sint vires nec atate , nec morbi sævitiâ effætæ. Septimò , sit , quantum potest , verna vel*

point trop usé les forces ; que l'on choisisse autant qu'on peut , pour le tems de l'opération , le Printemps ou l'Automne ; que l'on puisse détruire le mal & sa cause par l'opération même , ou après l'opération , en employant les remèdes internes qui conviennent : que la tumeur & l'ulcère ne soient ni trop larges ni trop profonds.

51. Alors (50) on doit sans hésiter se déterminer à l'opération , & la faire selon les règles de l'Art.

52. Au contraire , s'il y a un virus héréditaire ; si le sujet est cacochime ; si l'on sent une trop forte adhérence , par des racines qui pénètrent ; si les forces sont extrêmement affaiblies ; s'il est impossible d'enlever la cause du mal ; si les glandes engorgées de la mammelle communiquent à celles de l'aisselle ; si la surface & la profondeur du cancer ont trop d'étendue ; si quelque maladie , & sur-tout une maladie chronique se trouve compliquée avec la tumeur ; s'il paroît quelque nouveau cancer ; alors il faut bien se garder de tenter l'opération , c'est ici précisément le cas du *noli me tangere* (a).

53. Mais, dira-t-on , il ne faut dans aucun cas se déterminer à l'opération ; parce que Celse menace d'un retour mortel de la maladie après la formation de la cicatrice. La menace de Celse ne peut avoir lieu qu'au cas que l'amputation se fasse lorsque le virus a infecté le sang , ou que l'on ne peut point emporter le mal & sa cause ; mais si l'on n'opere que dans les circonstances rapportées (50) , pourquoi ne pas se livrer à l'heureuse expérience de tant d'habiles Maîtres ?

54. Nouveaux préjugés contre l'amputation. Le cancer étant retranché , l'humeur cancéreuse ne peut plus s'évacuer par l'égout de l'ulcère ; donc le séjour qu'elle est obligée de faire dans le sang en infecte la masse , reproduit des carcinomes , obstrue les parties vitales , donne lieu à plusieurs maladies graves. Voilà bien des erreurs pour n'avoir point une idée juste & précise de la nature du cancer ! comme si le virus ne pouvoit être dans la

(a) Espece de cancer de la face , qui est incurable.

autumnalis tempestas. Octavò, causa mali cum malo simul, vel post malum tolli possit. Nonò, tumoris & ulceris nimia ne sit amplitudo neque profunditas.

§1. *In his (50) autem rerum circumstantiis seca tutò, citò, & jucundè.*

§2. *Contra. Primò, si sit hæreditaria labes: Secundo, si adsit cacochymia: Tertiò, propter pessimam penetrantium radicum tenacitatem immobilitas: Quarto, debilitas virium summa: Quintò, tollendi causam mali impossibilitas: Sextò, mammæ infarctus axillæ glandulis communicans: Septimò, nimum extensa canceri superficies atque profunditas: Octavò, morbus alter conjunctus, præsertim chronicus: Nonò, canceri novi; tunc à sectione prudens abstine: hìc enim, velut in facie, reclamat cancer, noli me tangere.*

§3. *At, objiciet forsàn aliquis, non solùm his præsentibu(52), sed abscentibus etiam, ferro cancer non aufe-
rendus: audi enim Celsi minas; excisa (ea mala) post
inductam cicatricem reverterunt & causam mortis
attulerunt. Sit ita sanè si, mixto jam cum sanguine canceri
veneno, instituta fuerit sectio; si malum & causa mali non
integrè auferentur: verùm, si cautè excindatur (50); tot
tantorum virorum felicibus experimentis quare non obtem-
perandum?*

§4. *Secunda ea sit objectio ex eadem opinione nata.
Ablato cancro, humor canerosus per sentinam ulceris am-
plius eliminari non potest; ergo in sanguine permanet;
ergo cæteros tumores inficit, cancos regenerat, principes
partes infarcit, morbis pluribus originem præbet: Æde-
pol! qualis è malè perspectâ canceri indole natus error!
quasi canerosum virus in sanguine simul & in mammâ
semper existeret, id autem tantùm contingit, cum labes
est hæreditaria, cum cancer, alio præexistente cancro,*

mammelle , qu'il ne fût auffi dans le fang. Ce cas n'exifte , que lorsqu'un carcinome vient à la fuite d'un autre , qu'un ufage inconfidéré des topiques (33) a répercuté le virus (48) , ou que la maladie eft héréditaire ; alors il eft évident , que , fi par l'extirpation on ferme l'iffue au venin , le cancer doit fe régénérer.

55. Et même , à l'égard du carcinome héréditaire , on doit , ce me femble observer , qu'au commencement le calme des fymptômes prouve , que fi le virus cancéreux eft dans le fang , il n'y eft pas déve'oppé , comme il l'eft dans la mammelle , lorsque par la ftagnation , ou par le mouvement inteflin il eft monté au plus haut point d'âcreté , de corrofion & de pourriture : d'où je crois pouvoir inférer , que le carcinome héréditaire , dont les effets n'affectent point effentiellement l'économie animale , peut être amputé , pourvu qu'enfuite on établiffe un cautere , que l'on ait recours à la diete & fur-tout à la diete blanche , que l'on revienne fouvent aux altérans propres & aux purgatifs. La guérifon des cancers de cette efpece n'eft point fans exemples.

56. Ajoutons , pour répondre à Celfe , qu'ordinairement la fphère d'activité du virus ne s'étend pas au-delà de la tumeur ; fur-tout , lorsque le cancer eft produit par une caufe externe (24) , ou par quelque humeur transmise à la mammelle. Ce principe eft appuyé premierement , fur ce que cette humeur n'y fait de ravage , que lorsque la putréfaction lui a acquis cette qualité âcre & cauftique. Secondement , fur ce que la tumeur pouvant toujours recevoir de nouveaux degrés d'accroiffemens par l'abord continuel des fluides , n'en reçoit pourtant aucun tant qu'elle refte *indolente* ; elle augmente feulement , lorsque devenue douloureuse , elle devient plus maligne , ronge peu-à-peu les parties voisines , & s'aggrandit.

57. Craint-on que ces vaiffeaux noirs ou livides , qui rampent fur la tumeur ne foient remplis & gonflés par une humeur cancéreufe qui infecte tous les autres vaiffeaux ?

suboritur, cum in opportunus topicorum (33) usus (48) virus repercutiit: & sanè, si tunc refecetur malum, venenique exitus omnino prohibeatur, denuo nasci cancrum debere ratio ostendit.

55. Quoad tamen hæreditariam labem, hinc observandum existimo, quòd in principio mali symptomatum mansuetudo doceat, longè minùs in sanguine, veneni pestem, quàm in mammâ sævire, quando à stagnatione aut motu intestino ad summum acredinis, corrosionis, putrefactionisque cumulum pervenit; unde, ni fallor, elici potest, labem etiam hæreditariam, cujus mitia & pacifica sunt symptomata, ferro tolli posse Chirurgico; dummodò fonticulus constituatur, largus fiat lactis usus, frequenter alterantia evacuantiæque medicamenta hauriantur. Plures præterea ejus indolis cancrum sanatos profert experientia.

56. Deinde (contrà Celsum), ut plurimum in solo mammæ contextu virus comprehenditur atque viget: & semper fit illud, ubi cancer ab externâ causâ (24), vel ab humore quodam in mammam translato producitur. Primò, patet, ex eo quod humor ille in mammâ receptus nullam edat cladem, donec putrefactus acre illud corrosivumque venenum sibi ipse vindicet. Secundò, quamvis novos semper incrementi gradus percipere possit cum huc humores nullâ intermissâ morâ confluant; nullum tamen acquirit, dum est indolens; augetur tantum, ubi primum dolore exacerbatur, vicina paulisper corrodendo vires acquirit, turgel.

57. At, instabis; circà cancrum vasa atro lividoque humore distenduntur, veneno cancroso plena tument, & cum omnibus (9) aliis commercium agunt pestiferum.

seaux de communication (9) : Nouvelle erreur, qui s'évanouit à la moindre attention sur ces vaisseaux : ils n'ont aucun commerce avec le cancer proprement dit : en effleurant les bords ils se froncent (46) ; le fluide, qui aborde, trouvant le passage intercepté, est forcé d'enfiler les vaisseaux collatéraux ; ainsi les principales branches se trouvent gonflées ; & comme elles rampent sur la surface de la tumeur, la dureté inférieure leur fait faire une espèce de saillie variqueuse vers le haut, où il y a plus de souplesse : mais ces vaisseaux ne participent point du virus. Quand à la couleur livide ou noirâtre ; elle n'a d'autre cause que l'arrêt d'un sang qui acquiert par-là plus d'épaississement ; mais qui d'ailleurs peut être fort sain, ou exempt du vice cancéreux.

58. Ainsi, puisque ces vaisseaux n'apportent aucun obstacle ; que la douleur de l'opération est momentanée ; que l'on ne coupe que les artérioles (9) ; que la situation & la structure de la mammelle (7 à 11) sont favorables ; que la méthode du feu, outre la barbarie, est dangereuse, en faisant l'office d'un caustique violemment répercussif ; puisque l'on trouve mille exemples de cancers heureusement amputés ; sur-tout si je consulte le célèbre Fabric de Hilden, qui a suivi & observé cette maladie avec tant d'exactitude ; puisque le mal & sa cause sont pour l'ordinaire emportés avec la mammelle (56) ; puisqu'enfin le fer du Chirurgien est le seul moyen qui puisse détruire le virus sûrement & radicalement ; il faut le choisir pour souverain remède, de concert avec une foule d'habiles Maîtres, qu'il seroit aisé de citer parmi les Anciens & les Modernes. Appuyé de leurs raisons, de leurs expériences & de leur témoignage, on doit conclure, qu'ayant toujours égard aux circonstances (50) ; & ne s'écartant pas des règles prescrites, *il faut amputer le carcinome de la mammelle, vulgairement nommé Cancer.*

Novus error primò intuitu evanescens. Nullo-modo enim illa cum cancro communicant ; dum illius limbum tangunt , corrugatione clauduntur ; arctatur diameter ; continuo affluens , humor viam oclusam , offendens , vasa collateralia ingreditur , distendit. Ubi autem illa in tumoris superficie repunt , ob duritiem insimam assurgunt in varicem supernè , ubi minor resistentia ; illa igitur vasa cancerum non ingrediuntur , de cancro non immediatè participant ; deinde color ille lividus & ater vasorum , non ab aliâ causâ quàm à stagnatione spissioris sanguinis aliunde verò sanè producitur. Nullum igitur à vasis in amputando cancro periculum.

§8. Deindè verò cum sit ejusdem sectionis ferro perficiendæ momentaneus (n) dolor , & exiguæ dissecentur arteriolæ : cum situs (7 ad 11) & structura mammarum non prohibeat : cum truculentior sit urendi methodus imò & periculo plena , quia ignis caustici vividè repercutientis vices gerit : cum sexcenta enumerare possim faustæ excisionis exempla , præsertim si Fabricium Hildanum proferam , qui cancerum curâ tantâ observavit & investigavit : cum malum , causa mali , & mamma ut plurimum simul auferantur (56) : cum citra ferrum Chirurgicum nullus sit virus cancriformis certè & radicitus expellendi modus ; illud arripere debemus , unà cum egregiorum virorum turbâ , quos inter priscos & neotericos , honoris causâ , compellare non difficile. Quorum omnium experimentis rationibusque fulto concludi posse mihi videtur , cautè (50) instituendam esse cancri mammarum sectionem.

(n) Van-horne, Michrot. pag. 120.

S U J E T

P R O P O S É E N 1739,

P O U R L E P R I X D E 1740.

D É T E R M I N E R les différentes especes de remedes répercussifs, leur maniere d'agir, & l'usage qu'on en doit faire dans les différentes maladies Cbirurgicales.

L'ACADÉMIE avoit exigé de ceux qui travail-
leroient, de ranger par ordre & par Classes les
répercussifs tant simples que composés, selon leurs
genres, & avec leurs différentes formules, eu
égard aux especes de maladies, & aux différentes
parties, où les uns doivent être appliqués préfé-
rablement aux autres.

Quoique cette matiere eût été traitée avec in-
telligence dans plusieurs Mémoires, cependant
l'Académie ne crut pas devoir adjuger le PRIX,
parce que les règles que l'on établissoit dans ces
Mémoires pour la Pratique, étoient un peu trop
systématiques.

L'Académie sçachant combien il seroit utile au

Public que la matiere des répercussifs fût traitée solidement , & que l'on fit sur cela toutes les recherches nécessaires , pour répondre à tous les points de la Question , crut ne pouvoir se dispenser de proposer le même Sujet pour le PRIX de l'année 1742 , avec promesse d'un PRIX double , ne doutant point que les Auteurs qui avoient déjà travaillé avec quelque succès , ne fissent de nouveaux efforts pour répondre à ses vues.



S U J E T

P R O P O S É E N 1740,

P O U R L E P R I X D E 1741.

D I S T I N G U E R les différentes especes de résolutifs , expliquer leur maniere d'agir , & déterminer l'usage qu'on en doit faire dans les différentes maladies Chirurgicales.

L'ACADÉMIE avoit invité ceux qui travailleroient sur ce Sujet , à ranger par ordre , & dans leurs Classes , les médicamens résolutifs , tant simples que composés ; à distinguer soit par le degré d'activité , soit par la saveur , soit par l'odeur , soit par les autres caractères Physiques de ces remèdes , les différentes especes que chaque genre peut renfermer ; à recueillir les formules au moins les plus usitées par les grands Maîtres ; à déterminer l'usage de ces remèdes dans les maladies , selon leurs différentes complications , leurs différens tems , & les différentes parties où elles arrivent ; à appuyer leurs sentimens sur l'expérience & sur les observations des meilleurs Praticiens , &c.

Quoique

Quoique cette matiere eût été amplement traitée dans plusieurs Mémoires, cependant l'Académie ne crut pas devoir adjuger le PRIX, parce que les Ouvrages qu'elle reçut, lui parurent manquer ou d'exaélitude ou de solidité.

L'Académie qui sent l'importance de la matiere, crut devoir proposer le même Sujet pour le PRIX de 1743, espérant que les Auteurs qui avoient déjà travaillé avec quelque succès, se donneroient de nouveaux soins pour satisfaire aux conditions portées par le Programme.



S U J E T

R E M I S E N 1741 ,

P O U R L E P R I X D E 1742 .

D É T E R M I N E R les différentes especes de Répercussifs , leur maniere d'agir , & l'usage qu'on en doit faire dans les différentes maladies Chirurgicales.

Comme parmi les différens Ouvrages que l'Académie reçut , elle en trouva deux d'égal mérite , elle crut devoir partager le P R I X , & adjuger une Médaille à chacun des Auteurs de ces deux Mémoires.

Ces Mémoires sont le N°. 7. ayant pour devise : *Lex est quodcunque notatis.* L'Auteur est M. A L A R Y , Maître en Chirurgie à Versailles , Chirurgien en Chef de l'Hôpital de la Charité de la même Ville , actuellement associé de l'Académie ; & le N°. 2. ayant pour devise : *Plus conspicua fit prudentia Chirurgi in operando , quam Medici in medendo.* L'Auteur est M. J. A. K U L B E L , Docteur en l'une & l'autre Médecine , & l'un des Médecins de S. M. le Roi de Pologne , Electeur de Saxe.

M É M O I R E
S U R
L E S U J E T P R O P O S É
Par l'Académie Royale de Chirurgie,
P O U R L E P R I X D E 1742.

P A R M . A L A R Y .

LA matiere des médicamens de Chirurgie ne fait pas une de ses parties qui ait le moins d'étendue. C'est sur leur dispensation, guidée par le jugement, confirmée par l'expérience, & variée dans ses circonstances, que roule la guérison de plusieurs maladies, & un des points essentiels des pansemens. Ce que nous ont laissé la-dessus nos Anciens fait une grande richesse, & leur pratique autorisée par une multitude de faits, nous présente un avantage considérable.

Mais depuis eux, les laborieuses recherches que la Chymie, presque ignorée des tems passés, a faite sur les principes & la nature des mixtes par les diverses analyses qu'elle a produit, & par les utiles préparations qu'elle en a sçu tirer : mais encore les importantes découvertes de l'Anatomie, entr'autres celle de la circulation du sang, donnent occasion de croire que cette matiere doit être de beaucoup enrichie par la Chymie, & que l'Anatomie doit avoir répandu de nouvelles lumières sur leur vraie maniere d'agir, fondées sur la structure

des parties & leur mécanisme; enfin que l'une & l'autre conduisent à une pratique plus évidente & plus sûre.

Cependant ce fond est-il épuisé? Non sans doute; & c'est pour prévenir une négligence préjudiciable, que l'Académie de Chirurgie toujours attentive & également partagée entre ce qui peut être utile au Public, & ce qui peut réveiller l'émulation des Chirurgiens, a choisi pour sujet du Prix: *Déterminer les différentes especes des répercussifs, leur maniere d'agir & l'usage qu'on en doit faire dans les différentes maladies Chirurgicales.*

Nous ne pouvons mieux faire que de suivre la division naturelle de cette Question dont elle nous offre elle-même l'avantage dans le Programme; puissions-nous satisfaire aux conditions désirées.

I.

La dénomination que les Anciens ont donnée aux répercussifs porte leur signification.

Ce sont des médicamens qui repoussent les humeurs, non-seulement qui font affluence sur une partie, mais encore qui s'y seroient déjà engagées.

On en connoît de deux sortes, de simples & de composés.

On appelle simples, ceux qui sont tels que le Créateur nous les a donnés, comme les végétaux, les minéraux, les animaux, & même l'air & l'eau.

On appelle composés ceux qui sont tirés de ces premiers, soit 1°. qu'étant restés dans leur état, l'Art ait sçu les préparer ou assortir par un mélange entendu, comme dans les préparations galéniques; soit, 2°. qu'ils ayent été décomposés & changés de nature, comme dans les opérations chymiques; soit enfin 3°. qu'ils résultent d'un associement avec des médicamens d'une qualité différente, comme anodins, émoulliens, résolutifs, &c.

Les uns & les autres peuvent se diviser en trois Classes ou especes, eu égard à leurs principes, sçavoir les aqueux, les acides & les terreux.

Les aqueux sont ceux dans lesquels l'eau abonde, ou en tout, comme l'eau naturelle qui y tient le premier rang, tant celle de riviere que celle de puits, de pluie, &c. la neige, ou même la glace qui ne sont qu'une eau condensée, ou ceux dans lesquels l'eau est transformée en sève nourriciere, mêlée cependant à d'autres principes dont la combinaison fait différens degrés dans leur force.

Les plus doux sont les plantes nommées rafraîchissantes, tels que la laitue, le *soncus*, le pourpier, les especes de joubarbe, l'*alsine*, l'*anagallis*, le *nenuphar*, &c. & leurs sucs.

Les plus forts sont les plantes nommées assoupissantes; sçavoir, les *jolanum*, la ciguë, la jusquiame, le pavot, la *belladonna*, &c. & leurs sucs.

Dans les animaux, nous avons principalement le *serum lactis*, l'*albumen ovi*, le sperme de grenouilles.

Or dans cette premiere espece, l'analyse chymique ne nous y découvre qu'une quantité surabondante de phlegme, dans lequel est dissout & étendu un sel essentiel fixe, c'est-à-dire, dénué de parties volatiles auquel il sert de véhicule, joint à très-peu d'onctuosité qui bride plus ou moins son action.

Les composés de cette Classe sont, ou les eaux distillées, ou les sels essentiels qu'en tire la Chymie.

Les acides forment la seconde Classe. Parmi les végétaux, sont le verjus, le citron, la grenade, l'oseille, l'*oxys*, le *berberis*, &c.

Parmi les minéraux sont le nitre, le vitriol, &c. employés en dissolution dans quelque liqueur ou en poudre.

La saveur aiguë qui caractérise ces acides, les fait représenter assez justement comme des aiguillons très-insinuans & capables de faire sentir leurs impressions sur les parties. Cet effet est bien plus sensible dans les composés de cette Classe, lorsque par la fermentation ces sels acides sont dégagés des autres principes qui les en-

chânoient, comme il arrive au vinaigre, &c. Il l'est encore au suprême degré, lorsqu'ayant éprouvé la dernière violence du feu, ils sont exaltés en esprits qui en retiennent les qualités d'ardeur & même de causticité, tels que sont les esprits que la Chymie tire de ces acides, principalement des minéraux, comme l'esprit de nitre, l'eau-forte, l'esprit de vitriol, l'aigre de soufre, &c.

De la troisième Classe sont les terreux. Dans les végétaux l'on compte le gros vin, les roses de Provins, le plantain, le myrthe, les myrtilles, la bistorte, la tormentille, la centinode, la quinte-feuille, le *malicorium*, &c. en substance ou leurs suc.

Entre les minéraux sont le bol d'Arménie, la litarge, la terre cimolée, la terre sigillée, &c.

Dans ceux-là, la partie austère; dans ceux-ci, la partie fixe & terrestre, forment des masses grossières capables de faire un poids.

Les composés de cette Classe, sont les eaux distillées des végétaux susdits, ou leurs sels essentiels.

Les répercussifs composés dont nous venons de parler ne sont pas les seuls; il y en a qui résultent du mélange & de la combinaison de deux ou de trois de ces Classes, sans parler de la proportion & du degré auquel on porte leur force. Par exemple, du mélange de l'eau, soit naturelle, soit distillée de quelques-unes des plantes de la première Classe, ou même de leurs suc, avec les répercussifs de la seconde, proviennent l'oxycrat, les dissolutions nitrées, alumineuses, vitriolées; il en faut dire autant de leur esprit distillé que l'on met par gouttes jusqu'à une certaine acidité dans quelque liqueur. Tel est encore le mélange du blanc-d'œuf avec le bol, &c.

Dans la division des répercussifs composés, nous avons dit qu'il y en avoit une espèce qui résultoit d'un associement avec des médicamens d'une qualité différente, comme onctueux, huileux, spiritueux, résineux, &c.

C'est de-là que proviennent les différentes huiles faites par l'infusion de quelques-unes des plantes susdites, comme l'huile rosat, de myrtilles, de morelle, de jusquiame, &c. de même le cérat rafraîchissant fait avec l'huile & la cire; le *nutritum* si usité & si efficace, composé avec les eaux distillées ou les suc des plantes, la litharge & l'huile. Enfin ce qu'on appelle le grand défensif composé avec le cérat, le bol d'Arménie, le blanc d'œuf, l'huile & le vinaigre.

Voilà quels sont à-peu-près les répercussifs auxquels l'usage & la pratique ordinaire s'est tenue. Entrons présentement dans l'examen de leur maniere d'agir.

I I.

Quelque différens que paroissent entr'eux les principes élémentaires dont la combinaison & l'arrangement constituent les répercussifs dans diverses Classes; le point qui les réunit est une qualité froide pour parler le langage des Anciens.

En effet, que l'on considère, soit le phlegme abondant des premiers, soit l'acide des seconds, soit enfin la partie terrestre des derniers, tout porte les caractères d'un froid capable de rapprocher, de condenser, de causer une astringtion.

Ce froid qui n'y réside qu'en puissance, a son effet par leur application actuelle, & cette qualité froide leur est attribuée en propre au point de les différencier d'autres médicamens, desquels pourroient résulter en apparence de semblables effets, comme de résoudre, d'atténuer, d'adoucir, de relâcher, &c. & qui au contraire changeroient pour ainsi dire de nature, & varieroient leurs effets, s'ils étoient dépouillés de ce froid & revêtus de la chaleur.

Il est aisé de juger par-là que ce froid ayant différens degrés, l'action qui en résulte, ou leur maniere d'agir, doit avoir les siens qui en sont une suite.

Examinons ces degrés par rapport aux solides & aux fluides.

C'est principalement sur les solides que paroît s'opérer & avoir lieu l'action des répercussifs, & cette action est manifestée par une astriction.

Nous entendons par ce mot un resserrement, une contraction, par laquelle le diametre ou le calibre des vaisseaux est diminué plus ou moins; ce qui donne lieu de remarquer trois effets qui en résultent comme autant de degrés.

Un remede du premier degré tient les vaisseaux à peu près dans les bornes de leur diametre naturel, & les défend ainsi contre une dilatation qui s'ensuivroit de l'affluence des liquides; parce qu'un liquide ne peut être reçu & distribué qu'à proportion du conduit qui lui prête passage. On peut nommer ce remede défensif.

Un remede du second degré augmente le ressort & la force des solides, déjà vaincue par l'irruption des liquides arrêtés, & faisant embarras sur quelque partie; cet accroissement de forces ramenant petit à petit les solides à leur juste ton, repousse, ou pour mieux dire, remet les liquides au courant de la circulation. On le nomme répercussif.

Un remede du troisieme degré fronce tellement les fibres des vaisseaux, que leur diametre réduit presque à rien, bouche en partie le passage aux fluides, & en arrête même quelquefois & supprime l'écoulement. On peut le nommer styptique.

Nous devons cependant remarquer que ces trois degrés d'astriction sont répandus indistinctement dans chaque Classe particuliere.

L'eau, par exemple, & les autres plantes aqueuses qui, dans un certain degré de froid, n'est que défensive dans un degré plus intense, a une vertu répercussive, & enfin étant à la glace devient styptique.

L'on peut en dire autant des acides, entre lesquels les plus

plus tempérés sont ceux que l'on nomme aigrelets, ensuite ceux qui ont passé par une fermentation naturelle, & enfin ceux qui sont tels par une action violente du feu qui les a séparés des autres principes. Appliquons la même chose aux terreux, suivant le plus ou moins de principes austeres ou terrestres qu'ils contiennent.

C'est de-là que nous nous proposons de déduire présentement *la maniere d'agir des répercussifs*, relativement à l'état où se trouvent les solides *dans les diverses maladies Chirurgicales*, & par une liaison naturelle, *l'usage que l'on en doit faire dans la Pratique*.

Nous réduirons ces solides à trois genres, sçavoir, les nerfs, les vaisseaux qui portent la partie rouge du sang, & ceux de sa partie blanche.

On reconnoit pour le grand agent, & le mobile de l'œconomie de l'homme, ce qu'on appelle l'esprit animal.

Le cerveau en est le filtre : les nerfs & tout ce qui en émane étant les conduits de cet esprit, deviennent par lui l'instrument & le siege singulier des sensations, & de la vie des parties soumises à sa distribution.

La peau que nous pouvons regarder comme des nerfs épanouis & étendus sur la surface du corps par rapport à la quantité de houppes mammillaires dans lesquelles ils se terminent, reçoit les premières impressions du dehors, & c'est sur elle que se passe la première action des répercussifs. Or les nerfs, & par conséquent, le cours des esprits peuvent souffrir des dérangemens en plusieurs manieres.

1°. Rien n'étant si susceptible d'agilité & d'ébranlement; si quelque chose les blesse, si quelque chaleur les dilate, si quelque âcreté les irrite, les nerfs entrent tout à coup dans des divulsions ou trémoussemens violens; les esprits se soulèvent, & se mettent en un mouvement tumultueux qui annonce à l'ame le désordre qui se passe, par un sentiment fâcheux que l'on nomme Douleur. Cette

irritation de la partie offensée se répand par une sympathie machinale quelquefois bien loin, & tient souvent toute l'économie en dérangement.

Les répercussifs alors contiennent l'irruption des esprits effrénés, & les ramènent à leur juste état. Ce sont des corps moyens qui dans les uns en arrêtent les vibrations, qui dans d'autres en tempèrent l'activité & la chaleur, qui dans certains en calment & adoucissent les irritations, & qui dans tous, les remettent dans cette marche paisible, de laquelle dépend l'accord & l'ordre de toute l'économie.

C'est dans cette vue que dans les extentions des tendons, aponévroses, & ligamens des articles, que l'on nomme entorses; l'on fait plonger la partie, ou bien on l'étuve avec de l'eau froide, de même qu'on y applique le défensif avec le bol & le blanc d'œuf; que l'eau froide, ou même les acides, arrêtent & suspendent les douleurs de dents en s'en lavant & gargarisant la bouche; qu'enfin en général dans toutes les douleurs portées à l'excès, les plantes assoupissantes mises en usage en pallient la fureur, & engourdissent le sentiment.

2^o. Lorsque le cours de ces esprits qui sont faits pour donner le branle à toute la machine, vient à se rallentir ou à s'arrêter, le pouls languit, les sécrétions sont suspendues, tous les organes des mouvemens volontaires tombent dans l'inaction. C'est ce que l'on voit dans les lipothymies, dans les syncopes causées par affections vaporeuses, passions hystériques, chagrins, peines d'esprit, qui certainement appartiennent au genre nerveux.

Les répercussifs alors par leur altrièction donnant du ressort aux nerfs relâchés, les réveillent de cette langueur, & font refluer les esprits, comme un éclair, vers leur principe. Bientôt la connoissance reparoit, & les mouvemens se rétablissent. C'est ce que fait l'eau froide, ou avalée, ou jetée sur la face. De même le vinaigre dont on frotte les narines, les lèvres, ou dont on fait respirer l'odeur.

3°. Il y a plus; ces phrénésies, ces délires que nous ne pouvons concevoir que comme une distribution irrégulière, un cahos, une fougue de ces esprits qui se tracent dans le cerveau des routes qui ne leur appartiennent pas; on les a vu quelquefois arrêtés & comme charmés par l'étonnement & la surprise que cause de l'eau froide jettée à flots sur la tête, & les malades rentrer ainsi dans leur bon sens.

Qui sçait même si ce n'est pas de l'immersion dans l'eau de la mer que provient l'effet qui calme, & qui guérit les fureurs de cette maladie qu'on nomme rage?

Mais ces avantages que procurent les répercussifs au genre nerveux demandent une grande circonspection; car dénués de ces principes dans lesquels consiste le teu, comme esprits volatils, huiles étherées, &c. ils ne paroissent avoir aucune affinité ni alliage avec les esprits animaux; c'est de-là qu'a prévalu cet ancien axiome, que le froid est ennemi des nerfs. En effet, on a observé que leur usage placé à contre-tems, ou trop habituel, les jette souvent dans une stupeur, cause des engourdissemens, fraîcheurs, rhumatismes, & leur interdit quelquefois toute action en les rendant paralytiques. L'attention donc que l'on doit avoir dans leur usage est de ne jamais les employer dans les affections dont nous venons de parler, ni dans les cas d'irritation convulsive, où ils occasionnent une réaction funeste; de n'en faire qu'un usage passager dans les accidens qui les indiquent en écoutant en même-tems le bon ou mauvais succès qui peut en résulter; enfin de ne se servir de ceux qui ont le plus d'astringence que dans ces cas extrêmes où les remèdes ont échoué, & où il s'agit cependant de porter un coup décisif. Encore jugeons-nous qu'il seroit toujours prudent de les corriger ou par une chaleur artificielle, ou par un mélange, avec les anodins, les relâchans, les spiritueux ou autres, suivant l'indication.

Si l'on considère présentement combien les nerfs & œ

qui est de leur ressort , ont d'empire sur l'économie animale , puisqu'ils en sont le mobile , puisque la trame de toutes les parties prises dans son origine n'est qu'un tissu de filets nerveux qui forme ces expansions , d'où résultent leurs tuniques , puisqu'enfin ce genre nerveux compose ou cotoye la plupart des parties organiques ; il sera aisé de concevoir que l'effet des répercussifs passe bientôt des nerfs aux vaisseaux qui composent la circulation sanguine.

On fera encore bien plus convaincu de l'étendue de cet effet , en faisant attention qu'il se communique & se fait appercevoir dans des parties très-éloignées. Tremper , par exemple , les pieds dans l'eau froide , arrête les menstrues des femmes , & même les hémorragies par le nez. Appliquer des compresses trempées dans le vinaigre , modere les pertes de sang par la matrice. Le bain entier peut éteindre subitement la chaleur naturelle , &c.

On sçait que cette circulation se fait par deux sortes de vaisseaux ; l'un , qui porte du centre à la circonférence nommé Artere ; l'autre , qui reporte de la circonférence au centre nommé Veine. Cette circulation demande une explication particuliere.

Pour leur appliquer l'action des répercussifs , nous dirons que les médicamens contiennent les arteres dans leurs bornes naturelles , tant par rapport à la force de leurs pulsations , que par rapport à leur fréquence ; qu'ils les défendent ainsi contre une dilatation qui s'ensuivroit de l'affluence & de l'irruption du sang , & contre une décomposition que souffriroit le sang de la part du jeu des solides.

Par leur moyen le sang ne pouvant s'écarter de sa marche progressive , est obligé de suivre la route qui lui est imposée par celle même des vaisseaux , & il arrive sans trouble jusqu'à leurs extrémités capillaires.

Là , le même effet subsistant toujours , le sang enfile l'autre genre de vaisseaux sanguins qui est la veine , par

laquelle il est reporté par un cours successif, de la circonférence vers le centre.

Cette même circulation se remarque dans le cours de la partie blanche du sang. L'artere sanguine en est, pour ainsi dire, la mere, puisqu'elle renferme toutes les différentes humeurs qui en émanent. Ce que l'on y peut remarquer de différence est, que la texture des vaisseaux qui l'apportent, est plus mince, plus déliée, & par conséquent douée d'une élasticité moins forte; que de ces différentes humeurs, il y en a qui sont très-fluides, & d'autres plus ou moins visqueuses, tenaces, ce qui les rend susceptibles de divers épaissemens & coagulations, & qui demandent divers égards dans leurs dérangemens & dans l'usage des répercussifs.

III.

De ces considérations sur la maniere d'agir des répercussifs au premier degré, on peut tirer plusieurs conséquences pour la Pratique.

1°. Ils peuvent être utiles pour prévenir la maladie dont une partie est menacée.

C'est ainsi que dans la crainte des engelures auxquelles certaines personnes sont sujettes, on leur conseille, avant l'hiver, de frotter les mains & les pieds avec de la neige; que pour parer les fluxions sur les yeux, l'on se trouve bien de l'habitude de les étuver tous les jours avec de l'eau, ou naturelle, ou distillée, de roses, de plantain, &c.

2°. Certains accidens indiquent les répercussifs dans leurs premiers remes, & avant que le mal que l'on en craint soit arrivé.

C'est dans cette vue que dans les battemens d'artere & les pulsations douloureuses que porte à la tête une fièvre violente, & qui donnent à craindre des dilatations de vaisseaux & une ruption, leur soulagement se trouve

quelquefois dans des compresses imbuës d'oxycrat, & appliquées ou sur le front ou sur les tempes; de même une mie de pain arrosée de vinaigre.

On a vu souvent la même application réussir en épithème, sur la région de l'estomac, du cœur, &c. à l'occasion des battemens de la cœliaque, &c. ils en rabattent la force, ils en ralentissent la fréquence.

Il est par la même raison, de ces extensions de fibres musculaires, de ces contusions dans les parties charnues, où le ressort obéissant à l'impulsion des liqueurs, il peut arriver tumeur, ou ruption, de laquelle suit épanchement d'abord, & suppuration par la suite; ce cas est bien plus ordinaire dans les vaisseaux de la partie blanche, comme dans les capsules graisseuses, synoviales, &c. par les raisons que nous avons dit ci-dessus. On corrige par merveille ce défaut, au moyen des acides ou purs ou mitigés, & des terreux, comme bol, terre sigillée, &c. Si quelque douleur cependant se mettoit de la partie, la sûreté veut qu'on y joigne une qualité anodine & relâchante, avec un certain degré de tiédeur artificielle.

3°. Ce degré suppose pour l'ordinaire les tuyaux libres, c'est-à-dire, exempts de ces causes qui peuvent faire obstacle au cours du sang; & par conséquent le sang & les humeurs ayant leurs cours, est aussi supposé dans leurs tuyaux sans épanchement.

4°. Les plaies ou divisions récentes & sanglantes soit par accident, soit par une opération concertée, tombent encore dans ce cas, lorsqu'elles demandent la réunion, car une des principales causes qui s'y opposent, étant l'inflammation, gonflement, fluxion, dépôt, &c. c'est les mettre en voie de guérison que de leur sauver ces accidens. Pour cet effet l'on arrose les parties & même les adjacentes, par exemple, avec l'eau alumineuse, pour tenir les vaisseaux voisins dans un juste calibre qui empêche l'irruption du sang. L'on applique de même sur le

voisinage des compresses trempées dans ces répercussifs austeres nommés Confortatifs, comme le vin, la décoction des roses de Provins, de l'écorce de Grenade, &c. ou même le défensif dont nous avons déjà parlé.

Ce premier tems écoulé soit manque de secours, soit par le progrès de la maladie qui devient supérieure aux remedes, un autre état succède. Dans les contusions & extensions, le ressort des solides trop molesté cede bientôt à l'irruption des liquides; dans les plaies, la file du sang interrompue par la division des tuyaux s'écarte sur les côtés; dans les phlegmons, &c. l'embarras des capillaires artériels oppose une digue à son cours; dans tous ces cas les liquides s'accumulent, & prennent des routes étrangères, les solides s'irritent, les parties se distendent, l'engorgement se confirme, il s'éleve enfin une tumeur.

I V.

Ici le second degré d'astriktion dans les répercussifs augmente la force & le ressort des solides, en réduisant petit-à-petit leur diamètre dilaté, & comme il reste aux liquides pressés un échappement par les tuyaux collatéraux, ils sont ramenés au courant de la circulation; peut-être même que dans certains cas, le torrent forçant l'obstacle, fait continuer aux liquides leur route progressive; quoiqu'il en soit, l'amas des liquides se dissipe, le volume des tuyaux s'affaïsse, la tumeur disparoit; tout enfin rentre dans son premier état, & l'avantage conçu sous l'idée de la résolution, n'est réellement que l'effet de la répercussion.

Mais comment cette astriktion, qui est la même, peut-elle pousser un liquide du centre à la circonférence dans un tuyau, & dans un autre le pousser de la circonférence au centre? Il suffit pour expliquer cela, de faire attention aux loix de la circulation. Les répercussifs ne changent rien à la direction de ce mouvement, ils ne font

que faciliter le cours du liquide toujours dans la même détermination.

Pour opérer cette répercussion , les conditions & les attentions suivantes sont nécessaires. Il faut du côté des solides un certain degré de ressort.

Trop de ressort rapproche , & fronce les petites bouches des vaisseaux collatéraux sur lesquelles est fondée principalement l'échappement des liqueurs interceptées , & leur rentrée dans le commerce de la circulation. C'est le cas des irritations , de ces tumeurs de feu marquées par tension , rougeur , pulsation , comme dans les phlegmons & érysipeles qui appartiennent aux vaisseaux sanguins. Les seuls répercussifs qui aient lieu ici , sont les aqueux , qui en rafraîchissant , retiennent ce mouvement excessif , & en détrempant relâchent les vaisseaux. Ce sont l'eau ou les plantes de la première espèce dont nous avons parlé , que l'on peut même aiguïser avec un peu de vinaigre , ou de sucres acides , ou naturels ou fermentés , sur-tout , si l'on entrevoit une sorte de relâchement.

Toute autre répercussif , soit acide pur , ou développé par le feu , soit austère , soit terreux , racorniroit les solides , augmenteroit la constriction , porteroit le mal à son comble.

Il n'en est pas ainsi de l'état où un ressort trop lent ne peut repousser & chasser par les petits orifices latéraux les humeurs arrêtées , tel qu'il se rencontre dans les tumeurs indolentes , par exemple , dans le œdèmes ou autres dont le relâchement est marqué par une impression pâteuse , & qui appartiennent principalement à la partie blanche du sang. On y employera efficacement les répercussifs acides presque nuds , les dissolutions d'alun , de vitriol , &c. les austères même , comme l'infusion des roses , balauftes , écorce de Grenade , &c. dans le vin ; quelquefois les terreux , ayant toujours en vue de ne pas attirer une irritation érysipélateuse sur la peau.

De la part des liquides , la répercussion demande 1°. qu'ils soient dans leurs tuyaux , soit vasculaires , soit cellulaires , embarrasés ou retenus , mais sous la domination des solides.

2°. Qu'ils aient un caractère de fluidité propre à la rentrée , c'est-à-dire à obéir aux mouvemens que lui impriment les solides ; ce qui exclut ces dispositions où les humeurs sont si grossières , que cette striction les rendant encore plus compactes , ne sert qu'à les engorger de plus en plus dans des tuyaux ainsi rétrécis & y faire une induration ; comme dans les affections scorbutiques , les épanchemens de sang en *coagulum* , l'amas des humeurs tenaces , squirres , &c.

3°. Que ce ne soit pas de ces humeurs qui s'étant déposées sur une partie par ces mouvemens de la Nature qu'on nomme Crises , où étant infectées de quelque virus ou venin , mettent au risque qu'étant reportées dans la circulation par délitescence , elles viennent à se jeter sur quelque partie principale.

4°. Que les liqueurs n'aient point été tourmentées & brisées sous l'action des vaisseaux au point d'être décomposées & converties en matière , comme il arrive sur la fin des phlegmons , des inflammations , &c. Condamnées pour lors à être mises hors des voies de la circulation , elles ne pourroient y porter par leur rentrée qu'un caractère mal faisant , & une qualité pernicieuse.

5°. Cependant tous les épanchemens n'excluent pas les répercussifs. Il y a des contusions & échymoses où le sang est rassemblé sous un petit espace , & où il menace de faire un *coagulum*. L'action des solides ne paroît pas y avoir un grand pouvoir , puisqu'il n'y est plus soumis : on l'écarte , on le divise en une infinité de petits globules , & ils s'offrent ainsi plus aisément aux orifices qui doivent le resorber , & le faire rentrer dans la circulation. C'est ce que font les pointes & les aiguillons des répercussifs acides , dans certaines contusions traitées dans les

premiers tems , avant celui d'une pulsation qui dénote sa conversion en pus.

Il y a encore de ces épanchemens de la partie blanche où l'inertie & la débilité des tuyaux lymphatiques tient l'humeur dans l'inaction. Les répercussifs austères nommés confortatifs les en relevent , ils donnent du ressort à ces vaisseaux , les liqueurs sont pressées , & pour peu qu'elles aient une certaine fluidité , elles ne manquent pas de se rendre dans leurs couloirs : c'est l'état des extravasations de synovie , de glaires , des épanchemens séreux , hydropiques infiltrés , emphyseme , &c.

6°. Lorsqu'une tension ou étranglement considérable ou à craindre par la suite , demande des anodins & des émoulliens qui détendent les parties , il est constant que les répercussifs employés seuls , causeroient une irritation , & attireroient une fluxion , des dépôts dans les parties voisines , même des fusées au loin ; on a recours pour lors à ces répercussifs composés qui réunissent deux qualités , c'est-à-dire tels que par leur qualité anodine & émoulliente ils relâchent & détendent , & en même tems que par leur astriction ils moderent la trop grande fonte & décomposition des liqueurs , d'où naîtroient des suppurations vicieuses , des chairs mollasses & baveuses , &c.

7°. N'oublions pas les dispositions gangréneuses , où le vinaigre distillé & chargé de sel ammoniac est si efficace pour ranimer l'action mourante des solides , en la réveillant par ses aiguillons ; ni les gangrenes même confirmées , dans lesquelles n'y ayant pour les parties attaquées plus de retour à la vie , du moins il reste un secours dans les esprits acides & caustiques de nitre , de vitriol , &c. pour borner le progrès & la communication de la mortification , & pour en faire la séparation d'avec le vivant.

V.

Il nous reste enfin le dernier degré d'astriktion des répercussifs sur les solides. Nous avons dit qu'ils frongoient les tuyaux au point d'opérer une digue insurmontable aux liqueurs. Trois cas les exigent dans la pratique Chirurgicale.

Le premier comprend ces tumeurs que l'on nomme Hernies ou chûtes de parties hors de l'abdomen, les chûtes ou renversemens de l'anüs & de la matrice, la dilatation des vaisseaux sanguins.

Dans l'anévrisme vrai, dans les varices, la ruption ou le relâchement de la capsule extérieure donne le moyen aux tuniques intérieures de prêter à l'impulsion du sang, de faire un prolongement dans lequel le sang croupit comme dans un lac. Dans tous ces cas on fait rentrer ce qui est déplacé, & l'application des répercussifs terreux, comme le bol d'Arménie, la terre sigillée, &c. liés avec quelque médicament glutineux qui leur donne une certaine consistance, produit sur cet endroit relâché ou affoibli un resserrement & une contraction qui retiennent les parties dans leur demeure. On procède de même dans l'anévrisme & les varices. La glace appliquée a quelquefois réussi.

A l'égard des chûtes de la matrice & de l'anüs, après leur réduction on se sert de fumigations faites avec le vinaigre dont on fait recevoir la vapeur aux parries, ou bien celle des répercussifs austères dans du vin, dont on applique même le marc.

Le deuxieme concerne les ouvertures ou ruptions qui arrivent aux vaisseaux sanguins dans tout leur diametre, desquelles il s'ensuit une hémorragie. Personne n'ignore combien la perte du sang est intéressante, & combien il importe de l'arrêter, sur-tout quand elle est fournie par une artère. C'est le service que rendent les répercussifs. Appliquez-en sur l'orifice du vaisseau, ils le

R r ij

froncent tellement , que son extrémité réduite à un petit diamètre , refuse le passage à la partie rouge , qui est obligée alors de se jeter dans les tuyaux collatéraux , & de ne permettre d'issue qu'à la lympe qui en doit faire enfin la clôture.

Pour cet effet l'on se sert avec succès de l'alun , du vitriol , ou en poudre ou en préparation. L'eau styptique de Rabel est très-usitée. Dans les cas extrêmes l'on a recours à leurs esprits distillés qui font un escarre ; pendant que l'on modere de plus haut l'irruption & l'affluence de ce même sang par le défensif susdit , & les compresses imbues d'oxicrat.

Le troisième cas est celui des écoulemens de la partie blanche à l'occasion des suppurations. Le seul auquel les répercussifs puissent convenir est celui de la fin des plaies & ulcères ; c'est-à-dire lorsque les chairs ayant été mondifiées comme il convient , & le vuide de la plaie comblé au niveau de la peau , il ne reste plus qu'à procurer une cicatrice solide en desséchant , en resserrant & fermant tous les petits orifices qui versent cette humeur. C'est ce qui s'exécute au moyen des répercussifs austères & terreux ; par la même raison ils pourroient convenir sur des chairs mollasses , &c.

Plusieurs attentions sont nécessaires dans l'usage de ces répercussifs.

1°. Ils sont exclus dans le cas des évacuations naturelles , comme celles qui arrivent au sexe , &c.

2°. Ils le sont encore dans des évacuations que la Nature a ménagées pour une voie de décharge , telles que dans certaines hémorragies périodiques par le nez , par les hémorroïdes , dans certains ulcères , transpiration arrêtée , &c.

3°. Celles même que l'Art indique d'arrêter , demandent le ménagement de n'être pas supprimées brusquement , soit parce que la Nature s'en étant fait une habitude de longue main , elle ne peut être ramenée que

par degrés à cette suppression, soit par la crainte que l'humeur ne reflue sur quelque partie intérieure & essentielle. En effet le commerce & le rapport réciproque qui regne entre les vaisseaux intérieurs & extérieurs, fait que le cours des liqueurs ne peut être diminué ou interdit dans les uns, que la répartition ou emprunt ne s'en fasse aux dépens des autres, & qu'ils ne s'en trouvent surchargés. C'est ainsi que dans certaines hémorragies arrêtées imprudemment, l'on voit des embarras, des engorgemens dans d'autres parties, ou voisines, ou correspondantes; qu'à une transpiration supprimée succèdent des toux, rhumes, catarrhes, fonte, &c. que marcher nuds pieds sur un endroit froid, cause des diarrhées, la dysenterie, &c.

Mais n'est-ce pas trop borner l'action des répercussifs que de les réduire à un simple contact, à une action purement extérieure sur les solides? Seroit-ce une conjecture hasardée que de dire qu'ils ont entrée dans les vaisseaux? Quelle raison d'exclusion pour eux d'avec plusieurs autres remèdes, qui sont reconnus certainement y être admis au moyen des tuyaux que l'Anatomie nomme résorbans, tels que le mercure par la salivation, les cantharides par l'urine, &c.

Bien plus, s'il nous est permis de les comparer appliqués extérieurement avec eux-mêmes pris en dedans, pouvons-nous révoquer la chose en doute? Tous les jours l'on fait usage des répercussifs aqueux intérieurement, des acides, des absorbans, qui font appercevoir leurs effets sur des parties assez éloignées où l'on sçait qu'ils ne peuvent parvenir que par le cours de la circulation; mais si nous sommes fondés en raison de ce côté, nous ne sommes pas moins incertains d'un autre sur les effets que ce mélange produit, les expériences nous manquent, & la chose demande un travail de longue haleine.

Cependant, au défaut de ces expériences, & appuyés

seulement sur ce que font ces remèdes pris intérieurement , nous pouvons dire :

1°. Que les répercussifs aqueux consistant en des sels dénués de parties volatiles, & dispersés & étendus dans une grande quantité de phlegme peuvent porter dans le sang un rafraîchissement qui en empêchera la raréfaction, & qui en rabattra la vitesse ; qu'employés dans les cas susdits & à propos, en le détrem pant, ils préviendront ces épaissemens qui causent des embarras & engorgemens ; qu'ils empêcheront la désunion & la décomposition de la tîssure, d'où naissent des dépôts, & conséquemment une suppuration.

2°. Que les plantes assoupissantes tiendront en repos une humeur mordicante qui a de la disposition à se changer en une sanie active & rongeante : c'est l'effet que l'on en voit sur des ulcères malins, cancers, carcinomes, &c. qu'ils fondent même quelquefois.

3°. Que parmi les acides il y en a qui dissolvent, & qui tenant par conséquent le sang & les humeurs en colliquation, les rafraîchiront & les détremperont à-peu-près comme les aqueux : qu'il y en a qui coagulent les liqueurs, en moderent la fougue, & en arrêtent les écoulemens, &c.

4°. Qu'enfin les terreux & austeres, par les parties grossières des masses qui roulent avec les humeurs, les fixeront & leur prêteront de la consistance, qu'ils opposeront un poids qui contrebalancera la marche des fluides, & qu'ils pourront absorber & se charger des levains de fermentation ou de putréfaction, &c. Cependant il est censé que l'entrée dans les vaisseaux sera interdite à tous ces remèdes, lorsqu'ils auront ce degré d'astriiction qui fronce & bouche les orifices, ou lorsque ce même froncement viendra de la part des solides. L'effet quoique sensible qui en résulteroit pour lors, devoit plutôt être attribué à leur action sur la peau, qui comprend le genre nerveux par ses houppes mammillaires, le genre sanguin

par le réseau & l'entrelacement des vaisseaux qui forment son tissu, & le genre lymphatique par ce grand couloir étendu dans la texture qui fournit la transpiration; lesquelles impressions se seroient de-là transmises à d'autres parties, comme nous l'avons expliqué dans quelques endroits de ce Mémoire.

Voilà les recherches que nous avons pû faire sur les répercussifs, pour satisfaire aux conditions portées par le Programme proposé. C'est à l'Académie à décider si nous avons été assez heureux pour répondre à ses vues.

Lex est quodcumque notatis.



M É M O I R E
 S U R
 LA QUESTION PROPOSÉE
Par l'Académie Royale de Chirurgie.
 SUR LES REMÈDES RÉPERCUSSIFS.

Par M. KULBEL D. M.

C H A P I T R E P R E M I E R.

De la nature & des différences des remèdes répercussifs.

L'ACADÉMIE ROYALE de Chirurgie de Paris ayant proposé ces trois Questions , sçavoir : Premièrement. *Quelle est la nature & quelles sont les différences des répercussifs ;* Secondement. *Quelle est leur façon d'agir ;* Troisièmement. *En quelles circonstances on les doit employer : ce Mémoire que je sou mets à sa sage décision , m'a paru pouvoir les résoudre.*

P R E M I E R E P O S I T I O N.

Quant à ce qui regarde la première Question , on donne le nom de répercussifs aux remèdes qui étant appliqués extérieurement , ont la vertu ou de repousser de la circonférence au centre , du lieu affecté vers les

PROPOSITÆ

P R O P O S I T Æ
D E
R E M E D I I S R E P E L L E N T I B U S
Q U Æ S T I O N I S S O L U T I O .

Auctore JOANNE ADAMO KULBEL D. M.

C A P . I .

De Remediorum Repellentium naturâ
& diversitate speciali.

*C*UM illustris quæ Lutetiæ floret, Academia Chirurgica triplicem hanc Quæstionem proposuerit solvendam, nempe: Primò. Quænam sit natura, & diversitas remediorum repellentium specialis; Secundò. Quisnam eorundem sit agendi modus; Tertio. Ubi illa proprie sint adhibenda; sequentia ad tripartitam hanc reponi posse quæstionem mihi visa sunt, quæ sapienti Societatis jam dictæ dijudicationi submitto.

T H E S I S I .

Quod quæstionem primam attinet; repellentium nomine illa remedia insigniuntur, quæ exterius applicata, virtute suâ partim humores, in parte quadam superficiei corporis subsistentes seu etiam extravasatos, retrò à circumferentia

Tome I.

Sf

extrémités & les embouchures des veines ou des vaisseaux lymphatiques, les humeurs arrêtées & même extravasées dans quelque partie de la superficie du corps, pour les faire rentrer dans la masse du sang ou de la lymphe dont elles avoient été séparées, ou de diminuer cette chaleur excessive qui constitue l'inflammation, & de réprimer conséquemment l'inflammation même qui n'est que l'affluence du sang vers une partie quelconque, ou enfin d'empêcher l'abord des liqueurs vers une partie malade.

S E C O N D E P O S I T I O N .

Les répercussifs ont donc pour objet les liqueurs qui sont en stagnation, ou dans une violente agitation dans quelque partie du corps, & les vaisseaux ou les fibrilles membrano-musculeuses, qui produisent ou fermentent la stase des liqueurs : celles-ci constituent la matière qui doit être répercutée, & les solides sont les agens de la répercussion. Car de même que les liquides doivent aux parties organiques leurs mouvemens circulaires & *secretorio-excretoires*, leurs mouvemens déréglés en dépendent aussi. Les répercussifs agissent donc sur les solides & les affectent diversement, ou ils leur donnent du ressort afin de leur faire repousser les humeurs qui forment les engorgemens, ou ils les relâchent, & même, comme les narcotiques, les rendent insensibles pour faire cesser l'impulsion des liquides vers la partie malade. Il faut encore pour employer les répercussifs avec succès, que la stagnation des liqueurs, ne leur ait pas fait contracter une dureté pulpeuse, sébacée, fibreuse, squirreuse, & qu'elles ne soient pas enkistées, qu'elles jouissent encore de leur fluidité, ou du moins qu'elles ne soient que légèrement coagulées, & telles enfin qu'elles puissent se résoudre. Il seroit en effet impossible qu'une matière épaisse & presque immobile, pût parcourir des conduits aussi dé-

ad centrum, è loco adfecto in venarum vasorumque lymphaticorum extremitates ac oscula impellunt ac reprimunt, ut massæ sanguinis lymphæque unde separati fuerant, remisceantur; partim calorem illum nimium qui inflammationibus essentialis est, minuunt, eoque inflammationem ipsam, seu vehementem sanguinis adpulsum ad partem affectam, infringunt & retundunt; partim ulteriorem decubitum humorum ad locum affectum impediunt.

T H. II.

Objectum igitur repellentium sunt partim humores, stasi in loco corporis quodam detenti, aut etiam exæstuantes, partim solidæ partes, nempe vasa & fibrillæ membranoso-musculosæ, quæ stasim humorum aut formant, aut fovent ac sustinent. Humores sunt materia quæ repelli debet, & partes solidæ sunt instrumenta, quibus illa repellitur. Quemadmodum enim humores circuitum suum ordinarium omnesque motus secretorio-excretorios, partibus organicis debent; ita & eorundem motus inversus nonnisi ab hisce dependet, consequenter repellentia activitate suâ primariò fibras partium solidarum afficiunt varièque determinant, ut vel intensæ humores impactos reprimant, vel relaxatæ, aut etiam à Narcoticis insensiles factæ, ab ulteriori humorum ad partem affectam impulsione cessent. Requiritur autem etiam, ut humores repellendi nondum in duritiem pulposam, sebaceam, fibrosam, aut squirrosam stasi suâ abierint, aut tunica quadam obvoluti fuerint, verum ut adhuc fluidi existant, aut saltem leviter coagulati sint, qui resolvi queant, alioquin nullam repellentia haberent efficaciam: quomodo enim materia crassa & propè immobilis, in subiles venarum vasorumque lymphaticorum impelli poterit meatus?

liés que les extrémités veineuses & les vaisseaux lymphatiques.

TROISIEME POSITION.

Nous avons dit dans la premiere Position, que l'action des répercussifs est, ou de modérer le mouvement des liqueurs, ou de diminuer la chaleur inflammatoire, ou d'empêcher la stagnation & l'extravasation des suc; nous avons dit de plus dans la seconde, que les solides & les liquides sont l'objet des répercussifs, d'où on conclura aisément qu'il y en a de différentes especes. Les anciens Médecins Grecs donnoient le nom de répercussifs, premierement aux remedes froids, & cela eu égard à l'inflammation. Il étoit reçu parmi eux que les contraires guérissent par leurs contraires; ce qui fait que comme ils voyoient que l'application de ces remedes diminuoient l'inflammation, & repoussoit le sang qui se portoit à la partie malade, ils les regardoient comme des répercussifs. D'ailleurs comme ils employoient quelquefois extérieurement les anodins & les narcotiques pour appaiser les douleurs de l'inflammation, & qu'ils s'appercevoient d'un succès égal à celui qui suivoit l'application des rafraichissans, ils les mettoient aussi au même rang.

Ils sçavoient de plus que parmi les rafraichissans, les uns sont plus remplis de suc, tels que la laitue, le pourpier & la joubarbe, & d'autres plus secs & plus astringens, tels que les fleurs de roses, les feuilles de mirthe, la consoude; c'est pourquoi ils les divisoient en deux classes, sçavoir en froids & humides, & en froids & secs ou astringens. Quant aux anodins & aux narcotiques, on ne peut pas, à proprement parler, leur donner le nom de rafraichissans, puisqu'ils agissent d'une toute autre maniere. D'où je conclus que l'on doit admettre trois Classes distinctes de répercussifs; sçavoir, celle des rafraichissans, celle des astringens, & celle

T H. III.

Cum non solum in *Thesi* primâ dictum sit, quod repellentia partim humores reprimant, partim calorem inflammationum minuant, partim ulteriorem humorum stagnationem & extravasationem impediunt, sed & in secundâ ostensum fuerit, & partes fluidas & solidas repellentium esse objectum, apparet exindè, repellentia non unius ejusdemque esse posse indolis ac naturæ sed specialem inter illa differentiam intercedere. Veteres Græci Medici repercutientium nomen imponebant primùm remediis frigidis seu refrigerantibus, idque quidem inflammationum occasione. Cum enim juxtâ canonem receptum, contraria contrariis curari, inflammationibus frigida applicarent, & calorem inde minui, ac sanguinem è loco affecto reprimi viderent, frigida hinc repellentium nomine notabant: cumque interdum anodina & narcotica ad mitigandum inflammationum dolores externè adhiberent, & hæc eundem, quem frigida, exercere effectum observarent, hinc & ea simul repellentium numero adjungebant.

Cum porrò viderent, frigidorum quædam magis esse succulenta, uti sempervivum, lactucam, portulacam, quædam magis sicca & adstringentia, uti flores rosarum, folia myrthi, symphitum, hinc in duas repellentia dispescebant Classes, nempe in frigida humida, & frigida sicca seu adstringentia. Quod autem anodina & narcotica attinet, hæc frigidis strictè loquendo accenseri non possunt, siquidem alio quàm refrigerandi operantur modo, hinc distinctè magis tres repellentium constitui debent classes, quarum prima refrigerantia, altera adstringentia, & tertia anodina & narcotica continet. Ex his refrigerantia & adstringentia directè & propriè dicuntur repellere, narcotica autem im-

des anodins & des narcotiques. Il est aisé de s'appercevoir que l'on ne peut regarder comme vraiment répercussifs que les rafraîchissans & les astringens, & que les narcotiques ne sont tels que fort indirectement, c'est-à-dire en tant qu'ils empêchent l'affluence des liquides sur une partie quelconque.

Q U A T R I E M E P O S I T I O N .

Les rafraîchissans tirés du regne végétal, sont la grande & la petite joubarbe, le plantain, l'alleluia, l'arroche ou bonne dame, le sureau & sur-tout son écorce intérieure, la chicorée sauvage, la laitue, le pourpier, le nombril de Vénus, le mouton, le fraiser, l'anet, la lentille d'eau, les fleurs de lys blanc & de nenuphar, & les huiles dans lesquelles on les a fait infuser; pozeille, la chicorée, le tillieul, sur-tout son écorce intérieure, le suc de raves, la pulpe des pommes douces, le suc de choux pommes, &c. Le regne animal nous fournit le lait, la crème, le petit lait, le suc d'écrevisses tiré par expression, le frai de grenouilles, la fiente de brebis. Pour le regne minéral, il nous donne entr'autres le nître & le sel ammoniac qui sont de puissans rafraîchissans, puisque l'expérience nous apprend que non-seulement lorsqu'ils sont dissous dans l'eau, ils impriment au toucher une fraîcheur dont on s'assure mieux à l'aide du thermometre; mais encore que pris intérieurement, ils appaisent l'orgasme du sang, ce qui fait que l'on s'en sert quelquefois contre la chaleur trop vive des inflammations, comme MM. Verduc & Heister le recommandent dans leurs écrits. Il n'est d'ailleurs rien à craindre de leur action stimulante dans les inflammations, puisqu'on ne les fait prendre qu'à petite dose & mêlés avec d'autres remedes; ajoutez à cela que comme tous les tempéramens ne sont pas aussi délicats, on peut réserver pour les plus robustes ce qui nuirait aux autres. Les rafraîchissans tempérés sont les mucilagineux ou ceux qui, macérés ou cuits

propriè & indirectè illud præstant, dum saltem ulteriorem humorum ad partem aliquam impediunt affluxum.

T H. IV.

Ad frigida seu refrigerantia pertinent è regno vegetabili sempervivum majus & minus, plantago, trifolium acetosum, atriplex, sambucus, imprimis cortex ejus interior, indivia, lactuca, portulaca, umbilicus veneris, fabaria, alsine, fragaria, anetum, lens palustris, violaria, flores liliorum alborum & nymphææ, cum ex his oleis infusis, acetosa, cichoreum, ulia, imprimis cortex ejusdem interior, raparum succus, pulpa pomorum dulcium, muria brassicæ capiutæ. È regno animali hùc pertinent lac, & cremor ejusdem, serum, succus cancrorum fluviatilium expressus, sperma ranarum, stercus ovilium. Regnum minerale præ aliis suppeditat nitrum, & sal ammoniacum, seu omnium refrigerantium fortissima, siquidem experientiâ cognitum est, qualem non solum eorum solutiones cum aquâ factæ, sensum refrigerii, thermometris facillè cognoscendi, imprimant tactui, sed etiam quid in sedando sanguinis orgasmo, interius sumpta præstent, unde interdum contra nimium inflammationum adhibentur calorem, quemadmodum D. Verduc & D. Heister ea in scriptis suis pro hoc scopo commendant. Nec est, quod stimulantem eorum in inflammationibus vim metuamus, siquidem in quantitate exiguâ non solum, sed & aliis remissa mediis, sumuntur, ut taceam non omnes æque sensibilis & teneræ esse textura; quare pro robustioribus reservari posse, quæ teneris haud convenire judicantur. Temperatissima frigida sunt remedia mucilaginosæ, seu quæ aqua dissoluta aut cocta, gelatinam quamdam suppeditant, v. g. radix & semen althææ, radix liliorum alb. radix & flores malvæ, semen cydoniorum & psyllii, &

dans l'eau, donnent une espece de gelée; tels sont la racine & la graine de guimauve, la racine de lys blanc, la racine & les fleurs de mauve; les semences de coings & de psillium & les mucillages qu'on en tire: l'écorce intérieure de tilleul macérée ou cuite dans l'eau; les gommes, arabique, de cerisier, tragacant, osteocole; le blanc d'œuf, les farines d'orge & de fèves. Ces remedes, il est vrai, sont de la classe des émoulliens; comme cependant ils rafraîchissent un peu, & qu'ils adoucissent par leur viscosité l'acrimonie des humeurs qui produisent les irritations, les Anciens les ont joints aux répercussifs & les ont prescrits ensemble dans leurs formules; plusieurs effets peuvent dépendre d'une seule cause. Les rafraîchissans composés, sont l'onguent blanc, l'onguent de céruse, de litharge, le cérat rafraîchissant de Galien, l'onguent de la Comtesse, le populeum, l'onguent d'albâtre, l'emplâtre de Saturne, le diapompholix, le triapharmacum suivant la description de la pharmacopée d'Ausbourg & l'emplâtre de grenouilles.

Lorsqu'on ne veut se servir ni d'onguens, ni d'emplâtres, on peut, sous la forme de cataplasme & d'épithèmes, appliquer les végétaux dont nous avons donné la description ci-dessus, écrasés ou cuits dans de l'eau, du gros vin ou du vinaigre, ou bien leurs sucres tirés par expression, seuls ou mêlés avec du vinaigre.

CINQUIEME POSITION.

Quant aux astringens répercussifs, ils sont pour l'ordinaire rafraîchissans, de façon cependant que la vertu astringente surpasse dans quelques-uns, & dans d'autres égale la vertu réfrigérante, comme on le peut observer dans les roses, les terres Bolaires & de Saturne. Les répercussifs astringens le sont plus ou moins: les légers astringens sont l'argentine, la queue de cheval, la bistorte, la bourse-à-pasteur, la pimprenelle, la pirolle, la fanicle, la quinte-feuille, l'aubespain, la consoude, les feuilles &

ex his cum aquâ paratæ mucilagines , cortex interior tilix , aquâ maceratus seu coctus , gummi arabicum & ceraforum , tragacantha , osteocolla , albumen ovorum farina volatilis hordei & fabarum. Hæc quidem etiam inter emollientia communiter collocantur : nihilominus quia & virtute modicè refrigerandi valent , & qualitate suâ viscosâ humorum acrimoniam irritantem mitigant , veteres ea repellentibus adjunxerunt horumque formulis addiderunt , unius enim causæ plures possunt esse effectus. E compositis refrigerantibus profertur in officinis unguentum album , unguenta de cercussâ , de lithargyrio , infrigidans Galeni , comitissæ , populeum , alabastrinum , emplastrum Saturninum , emplastrum diapompholigos , emplastrum triapharmacum juxtâ descriptionem pharmacopœiæ Augustanæ , emplastrum de ranis seu de earum spermate. Qui nec unguenta nec emplastra applicare intendit , ille superius memorata vegetabilia , vel contusa , vel cum aquâ , vino austero , aut aceto cocta , vel succos eorumdem expressos , seu solos , seu cum aceto mistos , modo sub cataplasmatum , modo epithematum formâ , applicare potest.

TH. V.

Quod astringendo repellentia attinet , ea ut plurimum simul refrigerandi facultate sunt prædita , ita tamen , ut vis eorum adstringens prævaleat , aut in quibusdam virtuti refrigerandi æqualis esse videatur , uti v. g. in aceto , rosis , terris bolaribus & Saturninis. Sunt autem adstringentia repellentia vel mitiora , vel fortiora : ad illa pertinent anserina , equisetum , bistorta , bursa pastoris , sanguisorba , polygonum , pyrola , sanicula , pentaphyllum , oxyacantha : symphitum , folia & cortex accaciæ , san-

& l'écorce d'acacia , le fantal , le troefne , les feuilles & les baies de mirthe , les baies de mirtilles , les fleurs de rofes , l'oliban , le mastic , le gros vin , l'oxicrat , l'eau de chaux ; & certaines terres , telles que la terre figillée , le bol d'Arménie & de Bohème , l'ocre Martial , le fpodium , le plâtre , la craie , la tutie , la pierre calaminaire , le lut des fourneaux , la cérufe , le minimum , la litharge , le fucre de Saturne & les fleurs de Zinc. Les forts astringens font la tormentille , les feuilles & les fruits de chêne , les noix de galle , les feuilles de faule , les noix de Cypres , le fumac , l'écorce de grenade , le verjus , les fleurs de balauftes , la terre du Japon , le fang de dragon , l'hypociftis , le fort vinaigre , le vinaigre rofat , celui de balauftes , l'alun crud , la pierre hématite , le verdet , le vitriol & fon colcotar , la terre douce de vitriol , & le fafran de Mars astringent. On trouve outre cela quelques formules astringentes composées ; par exemple , l'emplâtre défensif , l'emplâtre ftiptique de Crolius , l'emplâtre de pierre calaminaire , l'emplâtre opodeldoc , le diapalme , l'onguent de Ville-Neuve décrit dans la pharmacopée d'Aufbourg , le cérat rofat , le cérat fantalin , l'onguent rofat , l'onguent bafilicum , l'onguent de litharge , l'onguent diapompholix , l'huile de mastic , l'huile de troefne , l'huile de mirthe & de mirtilles , l'huile rofat , l'huile omphacin : on peut encore ajouter à ces remedes la pierre médicameuteufe de *Crolius* , la pierre bleue de *Helvetius* , & l'eau verte d'*Hartman*.

S I X I E M E P O S I T I O N .

Quand aux anondins & aux narcotiques , ce font le fafran , le pavot , la ciguë , la mandragore , la morelle , la jufquiame , la nicotiane , l'opium. Les narcotiques composés font les huiles de pavot , de mandragore , composées fuyant la formule de la pharmacopée d'Aufbourg , l'huile de jufquiame , l'onguent anodin , le populeum

talum, ligustrum folia & fructus myrti, baccæ myrtillo-
rum, flores rosarum, olibanum, mastiche, vinum aus-
terum, oxycratum, seu posca veterum, aqua calcis vivæ;
nec non terrea quædam, v. g. terra sigillata, bolus Ar-
menia & Bohemica, ochra Martialis, spodium, gyp-
sum, creta, tutia, lapis calaminaris, lutum fornacum,
cerussa, minium, lithargyrium, saccharum Saturni,
flores Zinci. Fortiora adstringentia sunt tormentilla,
folia & fructus quercus, gallæ, folia salicis, nuces cu-
pressi, rhus seu sumach, malicorium seu cortices pom-
orum granati flores balaustiorum, terra Japonica, san-
guis draconis, hypocistis, agrestra seu omphacium, ace-
tum vini, forte, acetum rosaceum, acetum balaustio-
rum, alumen crudum, lapis hæmatites, æs viride, vitrio-
lum, ejusque colcotar, & terra vitrioli dulcis, crocus Mar-
tis adstringens. Prostant etiam formulæ quædam ex ad-
stringentibus compositæ officinales, v. g. emplastrum de-
fensivum, emplastra scilicet, stipticum Crollii, de lapide
calaminari, opodeldoch, diapalma, emplastrum de Villa-
Nova in pharmacopœâ Augustanâ descriptum, ceratum
rosatum, ceratum santalinum, unguentum rosatum, un-
guenta scilicet basilicum de litargiro, diapompholigos,
oleum mastichinum, olea scilicet ligustrinum, myrtinum,
myrtillosum, rosatum, omphacinum. Hisce adhuc addo
lapidem medicamentosum Crollii, lapidem cæruleum D.
Helvetii, aquam viridem Hartmanni.

T H. VI.

Quod tandem anodina & narcotina attinet, ea sunt, cro-
cus, papaver, solanum, cicuta, mantragora, hyoscia-
mus nicotiana, opium & è preparatis ac compositis,
oleum paverinum, oleum mandragoræ compositum ex
pharmacopœâ Augustanâ, oleum hyosciami, unguen-
tum anodinum, unguentum populeum compositum em-
plastrum de cicuta, emplastrum narcoticum mynsichti.

composé, l'emplâtre de ciguë, & l'emplâtre narcotique de *Mynsicht*. A proprement parler, le safran, & le pavot que Maurice *Hoffman* met au rang de répercussifs, ne peuvent pas être regardés comme tels; car quoiqu'ils apaisent les douleurs, ils ne répercutent cependant pas, puisque cette qualité n'appartient qu'aux narcotiques.

S E P T I E M E P O S I T I O N .

Les Anciens combinoient pour l'ordinaire ces différentes especes de répercussifs, ou même les mêloient avec des remèdes d'un genre différent, de sorte qu'ils employoient quelquefois les rafraîchissans seuls, quelquefois mêlés avec les astringens, ou avec les narcotiques, comme on en peut voir des exemples dans les formules de Jean de Vigo, dans sa Chirurgie, liv. VIII. chap. II. quelquefois ils les mêloient aussi avec d'autres remèdes; c'est ainsi que Galien se servoit de répercussifs & de discutifs dans le commencement des inflammations, & employoit dans l'augment les répercussifs & les digestifs. Cette méthode est encore celle de nos Chirurgiens qui mêlent aux répercussifs différens remèdes suivant les différentes circonstances: ce sont elles en effet qui doivent conduire & guider un Chirurgien habile.

C H A P I T R E I I .

De la façon dont agissent les Répercussifs.

P R E M I E R E P O S I T I O N .

LES répercussifs agissent différemment suivant leurs différentes especes; ceux d'entr'eux qui sont rafraîchissans, exercent leur action sur les liquides & sur les solides; ils agissent sur les liquides en les condensant,

Sriçtè tamen loquendo , crocus & papaver , quæ Maurit. Hoffmannus inter repellentia collocat , cò non pertinent : licet enim dolores mitigent , non tamen repellunt , siquidem nonnisi narcoticis seu stupefactivis efficacia hæc propria est.

TH. VII.

Hæc repellentium diversæ classis species ut plurimum commiscere , aut etiam cum aliis alterius generis remediis jungere solebant veteres , ita ut refrigerantia modo sola , modo cum adstringentibus , modo cum narcoticis combinata adhiberent , quemadmodum ejusmodi formulas quasquam in Joh. Vigonis Chirurgiæ , lib. VIII. cap. II. reperire licet , modo cum aliis planè remediis miscerent , sicuti exempli gratiâ Galenus in principio inflammationum repellentia cum discutientibus , in augmento repellentia cum digerentibus , miscere jubebat , quâ methodo & adhuc nostrates incedunt , & varia pro re natâ repellentibus ad-dere solent , prout morborum circumstantiæ postulant , è quibus quilibet Artis Chirurgicæ peritus consilium sumere , iisque variantibus hoc iterum variare debet.

C A P. I I.

De Repellentium modo operandi.

T H E S I S I.

REPELLENTIUM modus agendi diversus est , pro diversitate qualitatis specialis , quâ differunt. Quod igitur frigida , seu ea quæ refrigerandi facultate gaudent , & hujus ratione repellunt , attinet , hæc tam in humores , quàm partes solidas , codensando videlicet , & constringendo ,

ou en diminuant leur mouvement intestin, & sur les parties organiques en les resserrant, ou en les disposant à se contracter; & c'est de cette dernière façon que les rafraîchissans sont proprement répercussifs. Cette expérience vulgaire par laquelle on fait cesser sur le champ le mouvement de l'eau bouillante, en y versant une fort petite quantité d'eau froide, prouve bien que le froid fait cesser le mouvement intestin des liquides: car lorsqu'il en a chassé ce fluide extrêmement subtil, que nous nommons l'Ether, qui les raréfie, les divise, les atténue, qui entretient dans leurs molécules un mouvement intestin, & que le feu leur communique, leurs parties auparavant écartées se rapprochent, & occupent un moindre espace, comme il est évident par l'expérience du thermometre: enfin lorsque le froid augmente jusqu'à un certain point, le mouvement intestin des liquides cesse totalement, & ils deviennent des corps solides, comme on le voit non-seulement dans l'eau glacée, mais encore dans les engelures, & dans les cadavres de ceux qui sont morts de froid. L'expérience nous démontre aussi que le froid dispose les fibres à se contracter, puisque nous voyons qu'il crispe & ride notre peau, & la rend semblable à celle d'une oye, & que l'extérieur de notre corps, qui pendant les chaleurs, a quelque chose de vif & d'animé, devient maigre & exténué pendant le froid. La raison de cet effet n'est pas purement physico-mécanique, mais plutôt physico-morale; car le principe vital, toujours attentif à la conservation du corps auquel il est joint, ne peut s'opposer au froid qu'il sçait lui être nuisible, que par la force tonique des fibres, qui augmentant & les faisant se contracter légèrement, ferme les pores, empêche conséquemment que le froid n'agisse si vivement sur lui. Lors donc qu'on réitère l'application des rafraîchissans, ou ils diminuent le mouvement intestin du sang, & modèrent conséquemment sa trop grande force de progression, ce qui fait que les fibres de la partie auparavant solides & roides par l'embarras du sang,

operantur. In humores agunt condensando, seu motum eorum intestinum minuendo; in partes organicas verò, contrahendo, seu illas ad sui contractionem disponendo; & hoc posteriori agendi modo frigida propriè repellunt. Quod frigus motum humorum intestinum sedet, demonstrat experimentum illud vulgare, quo aquæ fervidæ ac ebullienti tantillum frigidæ affusum, in momento motum aquæ fervescens bullientem sufflammat. Fluido enim subtilissimo quod ætherem vocamus, quodque liquida expandit, dividit, attenuat, particulasque ita divisas in motum intestinum agit, & ab igne ubertim communicatur. à frigore seu frigidis expulso, moleculæ liquidorum antea expansæ arctius iterum coeunt, atque spatium minus occupant, uti hoc in thermometris conspicuum est: frigore tandem magis augete, motus liquidorum intestinus planè cessat, hæcque in consistentiam solidam abeunt, sicuti hoc non solum in aquâ glaciata, sed etiam in pernionibus, & cadaveribus frigore interentis apparet. Ad contractionem autem fibras disponi frigidis, ex eo colligimus, quod cutem corporis nostri, cutis anserinæ instar à frigore crispari ac corrugari, habitumque corporis externum qui antea sub calore floridus erat & turgidus, frigore extenuatum ac glaciem videmus. Causa hujus effectus non purè physico-mechanica est, sed potius physico-moralis, dum enim principium vitale, corporis conjuncti conservationi semper intentum, frigori irrupturo ac nocivo obicem ponere nititur, hoc non nisi vi motus fibrarum tonici præstat, ejusque intensione ac fibrarum contractione levi poros occludit, adeoque frigus abarceat. Quando itaque remedia refrigerantia reiterato applicantur, partim sanguinis motum intestinum nimium, & inde dependentem motum progressivum fortiolem minuunt, unde turgescentiâ & impulsu sanguinis temperatis, necessariò fibras partium solidarum, ab impactu sanguine valdè tensas & rigidas factas, aliquantum relaxari oportet; partim fibras ad contractionem aliquam disponunt, quâ sanguis in illarum interstitiis, seu etiam vasorum capillarum ramusculis hærens, reprimatur: eo modo, quo

se relâchent un peu ; ou ils disposent les fibres à une sorte de contraction qui repousse le sang engagé dans leurs interstices , ou dans les moindres rameaux des vaisseaux capillaires , de la même façon que nous voyons le froid extérieur faire rentrer sur le champ le pourpre , la petite vérole , la rougeole & les pustules pétéchiales. C'est pourquoi comme les rafraîchissans diminuent d'une part le trop violent mouvement intestin du sang ou en stagnation , ou qui afflue sur une partie , & que de l'autre , ils repoussent le sang par la contraction des fibres ; il faut de nécessité que la rougeur , la tumeur , & la douleur de la partie enflammée diminuent. Mais l'effet de ces remèdes est tout-à-fait contraire , lorsqu'on en fait un usage immodéré , & sur-tout de ceux qui sont froids & humides ; car ils détruisent , pour ainsi dire , la chaleur naturelle & l'élasticité des fibres , & pour lors les inflammations dégèrent en squirrhe ou en sphacèle. Dans l'un & l'autre cas , la chaleur cesse , & l'élasticité des fibres est détruite ; car dans le premier elles s'endurcissent , & dans le second elles deviennent flasques & perdent conséquemment la faculté qu'elles ont de se mouvoir.

S E C O N D E P O S I T I O N .

Les remèdes mucilagineux qu'on met au nombre des rafraîchissans , & dont nous avons fait l'énumération ci-dessus , sont de foibles rafraîssans , & conséquemment de foibles répercussifs. Cependant , comme ils sont composés de parties visqueuses , ils embarrassent les humeurs , ils en tempèrent par-là l'acrimonie , & en empêchent la trop grande affluence vers les parties malades : car en tempérant l'acrimonie des humeurs , ils ôtent la cause qui irrite & déchirant les fibres , déterminoit un plus grand abord de fluides. Cela posé , l'effet doit disparaître avec sa cause. De plus cette façon d'agir des mucilagineux est bien prouvée par les effets qu'ils produisent dans les diarrhées , les flux de sang , & les toux violentes. C'est par le même prin-

cipe

videmus purpuram, variolas, morbillos, petechias, frigore externo admissio statim repelli, ac interiora versus recedere. motu itaque intestino vehementi sanguinis, cum stagnantis, tum cum impetu affluentis, per refrigerantia imminuto, fibrisque insimul constrictione suâ sanguinem reprimentibus, inflammatae partis calorem, ruborem, tumoremque tunc imminui oportebit. Ubi verò immodico refrigerantium, imprimis humidorum usu contra inflammationes pugnatum fuit, contrarius emergit effectus, dum frigore humido nimio calor naturalis, & tonus fibrarum, planè destruuntur, & inflammationes aut squirrosæ fiunt, aut sphacelossæ: in hoc utroque statu degenerare calor cessat, fibræque à tono deji-ciuntur, in priori nempe indurantur, in posteriori staccescunt, adeòque omni movendi potentiâ privantur.



T H. II.

Mucilaginosâ illa, quæ inter refrigerantium collocari solent numerum, quorumque in capite præcedenti sub frigidorum loco memini, debilissima sunt antipyretica, hinc etiam omnium debilissimè repellunt. Præter virtutem modicè refrigerandi quâ gaudent, partibus suis viscosis quibus constant, humores involvunt, irretiunt, incrustant, adeòque simul eorundem acrimoniam obtundunt ac temperant, & hoc modo ulteriori humorum affluxui remoram injiciunt: dum enim acrimoniam temperant, eo ipso causam irritantem tollunt, quæ fibras continuò vellicando, majorem humorum affluxum suscitabat, quâ sublatâ & hunc cessare oportet: quemadmodum hæc mucilaginosorum operatio, ex eâ quam interiùs sumta, in diarrhæis, fluxibus sanguinis, & tussibus

cipe qu'ils appaisent les douleurs, & qu'on les emploie extérieurement, sur-tout quand celles qui sont la suite d'une inflammation ou de toute autre lésion quelconque, sont trop considérables. Ajoutez à cela que comme ils s'opposent à l'inflammation du sang en amollissant & relâchant les fibres roides & tendues, on peut aussi les regarder comme sédatifs.

T R O I S I E M E P O S I T I O N .

Les astringens ou ceux qui répercutent en resserrant, sont de même que les rafraîchissans, de vrais répercussifs, parce qu'ils repoussent véritablement les liqueurs vers les parties intérieures, au lieu que les narcotiques ne sont répercussifs que fort indirectement, & ne sont regardés comme tels, que parce qu'ils s'opposent à un abord plus considérable des liquides. Les astringens n'agissent que sur les solides, & leur effet est vraisemblablement de comprimer & de resserrer à l'aide des parties crochues, les petites fibrilles membraneuses, charnues & musculaires : il est même aisé de s'en appercevoir au toucher ; si quelqu'un manie trop long-tems du vitriol, par exemple, de l'alun crud ou de la décoction de roses, il sent manifestement une contraction qui vient de la rudesse que ces médicamens ont communiqué à la peau de ses mains. Il faut donc, puisque les fibrilles charnues, musculieuses sont resserrées, que leurs intervalles diminuent, & que les liqueurs qui y sont renfermées, en soient exprimées & repoussées jusqu'aux extrémités, & aux embouchures des veines sanguines & des vaisseaux lymphatiques. C'est pourquoi si, par quelque cause que ce soit, le sang ou la lymphe se répandent & séjournent dans les intervalles des fibres, & qu'on applique des astringens, ils resserrent les fibres de la partie, en expriment le fluide engorgé, & le repoussent jusques dans les vaisseaux, à moins qu'il ne soit coagulé, & qu'il n'ait déjà acquis une dureté squirreuse, fibreuse, pulpeuse, ou

violentiâ exerunt, efficaciâ patefcit. Ex eodem fundamento illa etiam dolores mitigant, & externè tunc imprimis adhibentur, quando dolores nimii inflammationes aut alias læfiones comitantur: ut taceam, ea etiam eatenùs fieri se dativa, quatenùs fibras tensas & rigidas emolliunt & relaxant, ut sanguinem adeò imflammare nequeant.

T H. III.

Adstringentia, seu ea quæ adstringendo repellunt, unâ cum refrigerantibus propriiffimè repellentia dicuntur, quoniam virtute fuâ actualiter & directè humores interiora verfùs repellunt, cum narcotica nonnifi indirectè operentur, atque dum ulteriorem humorum ad partem læfam impediunt decubitum, repellere dicantur. Operantur verò adstringentia tantùm in solidas partes, dum videlicet particulis fujs probabiliter hamatis, subtiles membranarum, carnis, vasorumque fibrillas comprimunt & constringunt, siquidem tactu adeò perceptibilis efl eorum effectus constrictivus, ut, fi quis manibus vitriolum, ad exemplum, aut alumen folutum, aut decoctum rofarum tractavit, manifeflò fibrarum contractionem è cutis corrugatione & afperitate indè prognatâ, fenferit. Fibrillis igitur vasorum carnisque constrictis, neceffariò infimul earundem interflitia coardantur, confequenter humores in iis hærentes exprimuntur, atque interiora verfùs, nempe in venularum vasorumque lymphaticorum ofcula reprimuntur ac impelluntur. Si itaque fanguis aut lympa in parte quâdam plus juflò copiofiùs in fibrarum interflitia impeliuntur ac effunduntur, ibidemque fubfiflunt, (quocunq; id fiat cafu) tunc applicata parti illi adstringentia, fibras constringunt partis, eoque humores in interflitiis hærentes, ex ufdem exprimunt, atque retrò in vafa vehentia repellunt, nifi in coagulationem & duritiem fquirrofam, fibrofam, pulpoſam, aut ſebaceam, uti in ſquirro, ſteatomate & atheromate fieri folet, jam abierint: imò hâc fibrarum ſtricturâ humorum ulteriorem in partem læſam

fébacée, comme on le voit arriver dans le squirre, le stéarome & l'athérome. De plus, cette constriction des fibres peut encore intercepter l'affluence des liqueurs vers la partie malade.

QUATRIEME POSITION.

Les remedes terreux dont nous avons fait l'énumération en parlant des astringens, tels que la terre sigillée, le bol, &c. paroissent d'abord avoir un moindre nombre de parties astringentes & même un peu diversement figurées, & en second lieu des parties très-absorbantes; de-là vient que se chargeant de l'humidité qu'ils trouvent dans les pores de la peau, ils en roidissent les fibrilles aussi-bien que celles des chairs qui sont au-dessous, les disposent à se contracter, & même les roidissent quoique fort légèrement. Leur effet est évident, 1°. par la corrugation des chairs desséchées, par l'évaporation de leur humidité, 2°. par l'aspérité qu'ils laissent aux mains lorsqu'on les manie long-tems, 3°. enfin par l'effet stiptique qu'ils produisent, lorsqu'on s'en sert intérieurement pour arrêter les diarrhées & le flux de sang. Ces remedes sont donc vraiment des répercussifs, parce qu'ils dessechent les fibrilles charnues & membraneuses, en dissipant l'humidité du lieu sur lequel on les a appliqués, & parce qu'ils les roidissent, & que même ils les mettent légèrement en contraction, & repoussent par-là vers l'intérieur les particules des liquides engagés dans leurs interstices, & en empêchent l'affluence vers les parties malades. Ils ont outre cela la vertu de rafraîchir, mais à un degré bien moins éminent que celle de répercuter.

CINQUIEME POSITION.

Les narcotiques ne sont au rang des répercussifs, que parce que l'expérience a appris qu'ils relâchent les fibres trop tendues, & qu'ils calment les douleurs, causés les

impetum & influxum quoque intercipiunt.

TH. IV.

Terrea illa, quæ in adstringentium allegantur catalogo, ad exemplum, terræ sigillatæ, bolus, &c. paucioribus quidem, aut paulò aliter formatis, dotatæ videntur esse particulis constringentibus, hoc tamen insuper conjunctum habent, quod avidissimè humiditatem imbibant: hinc fit, ut dum omnem in poris cutis latitantem humiditatem absorbent, eo ipso fibrillas cutis subjectæque carnis, aliquantum rigidas efficiant, atque ad contractionem disponant, verùm etiam illas aëlu leviter constringant. Apparet hoc partim è fibris carnis cujuscunque exsiccatae ob evaporatum humidum corrugatis, partim ex asperitate manuum, quam terræ dictæ iisdem tractatæ, relinquunt, partim ex effectu styptico, quem interius sumtæ, in diarrhæis & fluxibus sanguinis sistendis præstant. Eatenus igitur terrea hæc verè repellunt, quatenus humiditatem loci cui applicantur, absorbent, exsiccant, humidoque ablato, membranarum carnisque fibras aliquantum rigidas faciunt, & virtute quâ pollent, leniter constrictivâ comprimunt, eoque humores in earum interstitiis labentes interiora versus reprimunt, ac illorum ulteriorem affluxum unâ impediunt. Operantur & insuper vi moderatè refrigerandi, quâ pollent, hæc tamen vi illarum adstrictivâ inferior est.

TH. V.

Narcoitica eatenus inter repellentia collocantur, quatenus experientiâ teste, fibrarum tensiones ac spasmos, doloresque quibus majorum humorum proritur affluxus,

plus ordinaire des fluxions. Cet effet dépend d'une vertu spécifique, par laquelle ils rendent insensibles les fibres des solides, font cesser leur tension & l'impulsion des liquides vers la partie malade. On sçait en effet que les douleurs excessives, soit qu'elles soient produites par une irritation provenant de l'acrimonie des humeurs, soit qu'elles aient une autre cause, tendent les fibres motrices, & les disposent à une contraction spasmodique qui augmente le mouvement des liquides, les pousse vers le lieu affecté, & y produit non-seulement des tumeurs & des inflammations, mais les augmente encore par l'intensité des douleurs. Au reste, ce ne sont pas les fibres qui sont immédiatement affectées & irritées qui seules se contractent, car elles ne pourroient exciter un plus grand abord des humeurs; celles qui leur sont proches, & même celles qui en sont éloignées, concourent aussi à la même action, & sont affectées de même: sage précaution de l'Auteur de la nature par laquelle elles se secourent les unes les autres. Cependant lorsque ce mouvement extraordinaire des fibres continue, les liquides poussés en plus grande quantité vers le lieu malade, s'y amassent & y produisent tumeur ou inflammation: plus la tumeur & l'inflammation augmentent, plus aussi les douleurs sont aiguës, parce que les fibres plus distendues qu'à l'ordinaire, causent non-seulement une douleur tensive, mais devenues plus rétinentes & capables par-là de réagir sur le sang avec plus de force, elles l'enflamment; & le sang ayant acquis plus de chaleur, il les irrite à son tour avec plus d'énergie, d'où vient la douleur pulsative extrêmement violente. Si donc on applique des narcotiques sur la partie, ils relâchent les fibres tendues & les rendent insensibles, ce qui fait qu'elles perdent leur rétinence & leur réaction, & conséquemment, que non-seulement elles cessent d'enflammer le sang, mais encore que celles qui sont plus éloignées, ne peuvent pousser vers la partie une si grande quantité de fluides: cette façon d'agir des narcotiques, est démontrée par la vertu qu'ils ont d'ar-

demulcent. Præstant hac ratione virtutis specificæ, quâ insensibilitatem, stuporemque fibris partium motricibus inferunt, ut à tensione spasticâ, & ulteriori humorum in locum affectum impulsione remittant. Cognitum enim est, doloribus nimis, sive ab acrimoniâ humorum vellicante, seu ab aliâ causâ extrinsecus illatâ suscitatis, fibras partium organicarum ad motum tonicum intensiorem, seu ad spasticam contractionem disponi, cæque humores fortiùs moveri, & imprimis copiosius versùs locum dolentem impelli, atque hinc tumores & inflammationes non solùm produci, sed & auctis doloribus, magis etiam augeri. Non autem solæ illæ fibræ, quæ immediatè à causâ irritante tanguntur, spasticè convelluntur, utpotè quæ affluxum humorum producere haud possent, sed & vicinæ & longiùs remotæ in consensum trahuntur, eodemque motu afficiuntur: principio vitali hæc procul dubio ita dirigente, & motus tales in subsidium loci affecti instruente. Interim motu tali fibrarum extraordinario continuato, humores copiosius ad locum dolentem propulsi, ibidem colliguntur, & vel tumorem, vel inflammationem producunt. Quò majus incrementum verò tumor & inflammatio capiunt, eò magis quoque auferuntur dolores, dum fibræ partis affectæ ultrâ modum distensæ, non solùm dolorem tensivum infligunt, sed & tensione suâ violentâ majorem renitendi vim nactæ, majori hinc reactione sanguini affluenti resistunt, eumque inflamment, & vicissim sanguinis calorem & appulsum ob tensionem suam exquisitiùs sentientes, dolorem ardentem & pulsantem inferunt. Si igitur parti affectæ narcotica applicantur, hæc stuporem fibris tensis adferunt, quo à tensione suâ relaxantur, ut renitentiâ & reactione ipsarum sublata, neque sanguinem ulterius inflammare, neque eaque remotiores sunt, tam copiosè humores ad locum affectum impellere valeant. Illustrat hunc narcoticorum operandi modum, ipsorum efficacia in cohibendis dyssenteris & diarrhæis: fibræ enim intestinorum, opii seu laudani opiatu usu, stupore affectæ, à motu spastico, quo mediante humores ex intestinorum glandulis vasorumque osculis copiosè extorquebant, remittunt, consequenter

rêter les dysenteries & les diarrhées; car les fibres des intestins relâchées par l'usage de l'opium & du laudanum, perdent le mouvement spastique, par lequel ils déterminoient une plus grande sécrétion dans les glandes, ce qui fait que la sécrétion des humeurs n'étant plus aussi abondante, les flux de ventre cessent aussi.

SIXIEME POSITION.

Il suit de tout ce que nous avons dit, que parmi les répercussifs il y en a qui sont tels directement; & d'autres qui ne le sont que très-indirectement. Ceux du premier genre sont les rafraîchissans & les astringens; ils repoussent en effet vers l'intérieur & vers les embouchures des veines & des vaisseaux lymphatiques, les humeurs qui sont en stagnation, pourvu cependant qu'elles aient encore de la mobilité. Les répercussifs du second genre sont les narcotiques, qui ne repoussent pas à proprement parler, mais qui rendant insensibles les fibres des parties organiques, les relâchent, & non-seulement diminuent par-là les inflammations, mais encore empêchent un abord plus considérable des liquides vers la partie malade.

C H A P I T R E I I I.

De la façon d'employer les Répercussifs.

P R E M I E R E P O S I T I O N.

LES anciens & les modernes ne sont pas d'accord entre eux sur l'usage des répercussifs. Les premiers comme Galien, Avicenne, Aëtius & autres, employoient souvent les répercussifs lorsqu'ils leurs paroissent convenir; mais les derniers s'en servent moins souvent; bien plus même, quelques-uns d'entr'eux, comme Dolée, Musitan,

effluxu humorum cessante, fluxus alvini quoque cessant.

T H. VI.

Ex his quæ hùc usque dicta sunt, sequitur, repellentium quædam propriusimè nomen hoc mèreri, quædam verò impropriè ita vocari. Ad illa prioris generis pertinent refrigerantia & adstringentia, quæ directè humores ex parte in quâ stagnant, mobiles tamen adhuc existunt, interiora versus repellunt, atque in venarum vasorumque lymphaticorum oscula impellunt: posterioris autem generis repellentium nomine veniunt narcotica, utpote quæ directè haud repellunt, sed fibras partium organicarum insensiles reddendo, eas relaxant, & hoc modo non solum inflammationes minuunt, sed & ulteriorem humorum ad partem læsam affluxum impediunt.

C A P. III.

De convenienti & legitimo Repellentium usu.

T H E S I S I.

CIRCA repercutientium usum differunt à se invicem Medici veteres & recentiorum quamplurimi. Priores, uti Galenus, Avicenna, Aetius, alique repellentia sæpe numero ubicumque modo illa convenire judicabant, in usum trahebant: posteriores autem multo parcius iis utuntur, imò quidam eorum, uti Dolæus, Musitanus, Verduc, &c. re-

Musitan, Verduc, &c. les rejettent absolument, quoique, ce qui paroît ridicule, il les fassent entrer de tems en tems dans leurs formules. Il convient au reste de tenir sur cela un juste milieu ; car les Anciens même ne s'en servoient pas indifféremment & sans réserve ; & quoiqu'ils les employassent fort fréquemment, sur-tout dans les inflammations, ils ne le faisoient qu'avec beaucoup de circonspection. C'est ainsi que Galien s'explique là-dessus, lorsqu'il parle du traitement des inflammations ch. 11. « Il n'arrive pas toujours, dit-il, que les rafraîchissans dont on se sert dans les inflammations les fassent cesser, parce que lorsqu'elles sont considérables & que la matiere qui les forme est compacte, loin de dissiper la tumeur, ces remdes rendent la partie froide & livide, & font dégénérer la maladie en un squirre ; il ne faut donc rien attendre des rafraîchissans & des astringens, lorsque la matiere des inflammations est tenace, il ne faut que l'évacuer, &c. » La pratique médicale & chirurgicale demande beaucoup de circonspection, & il en faut sur-tout dans l'usage des répercussifs ; c'est ce qui m'a engagé à donner d'abord quelques avertissemens ou regles générales qui en dissuadent absolument l'usage, afin de pouvoir ensuite asséoir un jugement certain sur les cas particuliers dans lesquels on doit s'en servir. Les répercussifs sont indiqués lorsqu'il y a dans quelque partie du corps, un amas, une stase, ou même un écoulement continuel & contre nature de liqueurs, soit que cela dépende de l'atonie & de la foiblesse de la partie malade, soit que cela procède d'une espece d'habitude que la nature a contractée de diriger les humeurs vers cette partie. Mais comme l'humeur qui est amassée, qui est en stagnation, ou même qui forme l'écoulement, peut avoir quelque caractere d'âcreté ou de malignité, ou qu'elle peut n'en pas avoir, il s'ensuit qu'on doit toujours observer cette premiere regle.

Lorsque la matiere qui forme une tumeur, ou qui sort d'une plaie, ou d'un ulcere, est maligne, âcre, ou d'un mauvais

Regles
générales.

1.

pellentium usum planè rejiciunt, quanquam quod ridiculum videtur, formulis suis præscriptis hinc inde repellentia intermiscant. Ast & hinc medium tenuisse beatum est. Nam nec veteres repellentibus promiscuè & absque omni limitatione utebantur: & licet ea præcipuè & omnium frequentissimè in inflammationibus adhibebant, nihilominus tamen & hinc cum circumspectione agebant. Ita enim expressè Galenus v. g. ubi de inflammationum curâ, cap. 2. agit, dicit: refrigeratis inflammationibus, non evenit semper, ut subsideant, quia vi ingentis & magnæ inflammationis, in quâ defluxus compactus est, licet eam copiosius refrigeres, tumorem non tolles, sed lividam frigidamque partem efficies, & in squirrum mutabis affectum; impactus igitur cum tenaciter sit, nullum auxilium ab adstringentibus & refrigerantibus admittit, sed evacuationem postulat, &c. cautelis & limitationibus ubique in Medicinâ & Chirurgiâ opus est, ideòque & hoc circa repellentium usum observari debet. Necessarium hinc dixi, monita quædam generalia seu regulas generales præmittere, quæ repellentium usum absolutè dissuadent, quò deinde eò certius de legitimo eorundem usu in specialioribus casibus dijudicari queat. Repellentia igitur in illis indicantur casibus, ubi in parte corporis quædam adest præter naturalis decubitus, collectio, stagnatio, seu etiam perennis ex eâdem effluxus, seu ex atoniâ ac imbecillitate partis id fiat, seu ex adsuetudine quædam naturæ, humores ad partem illam dirigentis. Cum verò humor ille collectus & stagnans, seu etiam manans, sit vel malignus, acer, aut mali moris, vel non, exinde prima hæc nascitur regula. Ubi in tumore, ulcere, aut vulnere adest materia maligna, acris, & mali inoris, ibi à repellentibus planè abstinendum est, usque dum non tantum materia illa, sed etiam tota unde provenit humorum massa correctâ fuerit. Materia talis modi maligna, vel è sanguine extorsum in superficiem corporis propellitur ibidemque deponitur, uti in carbonibus, bubonibus, seu pestilentialibus, seu veneris, seu aliis, ulceribus cacoëthis & phagædenicis, in purpurâ, morbillis, variolis, scabie, crustâ lacteâ,

Cautela.
generales.
I.

caractère, il ne faut pas employer les répercussifs jusqu'à ce que non-seulement on l'ait corrigée, mais encore toute la masse du sang d'où elle provient. Ou cette matiere est déposée par la masse du sang, comme dans les charbons & les bubons, soit pestilentiels, soit vénériens, soit de toute autre espece, dans les ulceres cacoëthes & phagédéniques, dans le pourpre, la rougeole, la petite vérole, la gale, les croûtes de lait, les rhagades, &c. où elle est communiquée & insinuée dans la masse du sang par quelque cause externe, comme dans les morsures d'animaux enragés ou venimeux. Dans le premier cas, les répercussifs en repoussant au-dedans la matiere maligne séparée du sang & poussée vers la superficie du corps par un heureux effort de la Nature, attireroient les plus violens symptomes, tels que les convulsions, le délire & la mort même, comme l'expérience fréquente nous l'apprend; & dans le second, ces remedes ne feroient pas un meilleur effet, puisqu'ils repousseroient dans la masse du sang les particules vénéneuses restées dans la plaie qu'ils rendroient par-là plus dangereuse encore. Il faut au contraire dans ce dernier cas leur faire prendre une route toute opposée, c'est-à-dire, qu'il les faut attirer au-dehors en scarifiant ou en cautérisant la plaie, & même les chasser au moyen des alexipharmques pris intérieurement, ou appliqués extérieurement.

SECONDE POSITION.

- II. La seconde regle générale à laquelle on doit avoir égard dans l'usage des répercussifs, est : *qu'on ne doit pas les employer dans les congestions d'humeurs, les tumeurs & les ulceres, lorsqu'on juge que ce sont les suites de quelque crise de la Nature.* Si pendant ou après les fièvres, ou même à la suite de toute autre maladie, la matiere morbifique est déposée sur quelque partie externe par un mouvement direct & propre du principe vital, sous la forme de tumeurs, d'exanthèmes, d'ulceres, de dou-

intertrigine, &c. vel à causâ externâ corpori communicatur, & sanguini insinuat, uti in morſu animalis rabidi aut venenosi. In priori casu repercutientia materiam malignam, salutari Naturæ conatu è sanguine separatam, & ad superficiem corporis propulsam, introrsum repellendo, funesta excitarent symptomata, & convulsiones, deliria, mortem ipsam producerent, quemadmodum hoc frequens confirmavit experientia. In posteriori casu usque graviter peccaretur repellentibus, utpote quæ reliquum quod in vulnere inflictò restitit venenosi, peniuus in sanguinem propellerent, & periculo complementum adderent; cum potius contrarius sanguini ibidem subsistenti ac infectò imprimi debeat motus, idest, extrorsum per scarificationes aut ferrum candens trahi, & per alexipharmaca interna & externa materia venenosa expelli.

T H. II.

Secunda regula generalis, quæ circa repellentium ob- II.
servaveri debet usum est: ne in illis humorum congestionibus, tumoribus, ulceribusque manantibus applicentur, quæ crisi quâdam Naturæ orta fuisse judicari possunt. Si enim in febribus aut post illas, aut etiam post alios morbos, materia morbifica, motu principii vitalis peculiari, directò, & destinato ad partem corporis aliquam externam, sub tumorum, exanthematum, ulcerum, rheumatismorum, seu arthriticorum dolorum formâ, & quidem cum euphoriam seu

leurs, de rhumatismes ou de goutte, & que les symptômes diminuent, on peut conclure que ces maladies sont critiques; car le signe pathognomonique des crises est la diminution ou la cessation totale des principaux symptômes de la maladie. Or, si dans un cas semblable on vouloit faire rentrer la matiere morbifique séparée du sang & déposée au-dehors par les efforts de la Nature qui cherchoit à s'en débarrasser; ce seroit assurément agir aussi peu conséquemment que quelqu'un qui voudroit replonger dans la poitrine d'un blessé le poignard qu'on viendroit d'en retirer, ou bien faire rentrer l'ennemi dans une place dont on auroit eu beaucoup de peine à le chasser.

TROISIEME POSITION.

III. La troisieme regle générale, & qui a quelque chose de semblable avec la précédente, est : *qu'on ne doit point employer les répercussifs dans les corps pléthoriques, cacochimes, ou dans lesquels il y a quelque viscere interne d'affecté.* Car si la Nature occupée à diminuer la pléthore suscite, comme il arrive assez souvent des congestions de sang & des phlegmons en différens endroits & à l'extérieur du corps, il est à craindre que l'usage des répercussifs, empêchant les dépôts qui se préparoient au-dehors, il ne s'en fasse sur les viscères, & qu'il n'y arrive des inflammations, des apostèmes ou des squittes. Si le corps est cacochime, les humeurs déposées à la superficie du corps, sont repoussées vers l'intérieur, ce qui non-seulement augmente la quantité des mauvais sucs dont la masse du sang est chargée; mais encore la matiere qui en avoit été séparée, devenue plus âcre par sa stagnation doit exciter divers symptômes dangereux, & sur-tout lorsqu'il y a déjà quelque viscere d'affecté, parce que les humeurs s'y portent & s'y arrêtent avec plus de facilité que par-tout ailleurs.

symptomatum internorum levamine deponitur, crisi salutari hoc factum esse concludendum est: verum enim criseos criterium est, quando potissima morbi symptomata aut plane cessant, aut notabiliter imminuuntur. Qui itaque in ejusmodi casu cruce expulsos seu congestos humores versus interiora, in massam sanguineam, unde operosis Naturæ moliminibus separati, extricati, & ad superficiem corporis propulsi fuerant, repellere susciperet, ille idem ageret, ac si gladium è pectore extractum, huic iterum infigere, aut hostem magno labore è loco ejectum, in huncce rursus inducere studio vellet.

T H I I I.

Tertia regula generalis, & quæ præcedenti affinis est, III. postulat, ut in corporibus plethoricis & cacochimicis, ut & in iis, ubi visceris alicujus interni subest læsio, à repellentibus abstineatur. Si enim Natura, imminutioni plethoræ intenta, in subjectis ejusmodi succulentis, hinc in corporis superficie congestiones sanguinis & phlegmones suscitât, quod evenire sæpius solet, verendum omnino est, ne illa repellentibus adhibitis, à loco quidem intento, non autem ab intentione ipsâ revocata, congestiones in alium corporis locum, imprimis ad viscus aliquod internum transferat, ibidemque inflammationes, apostemata, squirros, producat. Sin verò corpus cacochimicum est, & humores vitiosi, in superficie corporis congesti, repellentibus interiora versus reprimuntur, eo ipso non tantummodo materiæ vitiosæ in massâ sanguinis augetur copia, verum etiam portio ejusdem quæ ab hac separata fuerat, stagnatione suâ acrior facta, sui repulsione, varia in corpore, eaque gravia excitare debet symptomata: imprimis autem si jam visceris cujusdam interni subsit labes, faciliè hinc fiet, ut humores repulsi eò tendant, vicisisque labem augeant.

QUATRIEME POSITION.

IV. La quatrième règle qui dissuade de l'usage des répercussifs, est : qu'on ne doit pas les appliquer dans les dépôts & inflammations rhumatisantes & gouteuses, accompagnées de douleurs très-aiguës, parce qu'elles se déposeroient certainement sur quelques parties internes, où elles produiroient des fièvres inflammatoires, des convulsions, ou même la mort. J'ai vu plus d'une fois de pareilles métastases causées par des répercussifs qu'avoient imprudemment employés des Empiriques dans des congestions inflammatoires extrêmement douloureuses. Car comme les douleurs excessives qui accompagnent ces affections, dépendent d'humeurs extrêmement âcres qui picotent & irritent les fibres nerveuses & membraneuses, d'humeurs concentrées que la nature a chassées à l'extérieur; il est évident qu'en rentrant dans la masse du sang, elles doivent produire des symptômes terribles. C'est pourquoi il ne faut jamais dans ces cas employer les remèdes qui repoussent directement, & s'il y a quelque chose à faire, il faut mettre en usage les anodins & les discutifs.

CINQUIEME POSITION.

V. On peut ajouter en cinquième lieu que, s'il naît des congestions d'humeur, sur-tout inflammatoires, dans quelque partie extérieure qui soit près d'un viscère principal, il ne faut pas employer les répercussifs, de peur qu'il ne se fasse sur ce viscère une métastase du phlegmon, ou même d'une matière âcre & séreuse. J'ai vu en effet une congestion érysipélateuse de la face qu'on avoit mal-à-propos combattue avec des répercussifs, se porter au cerveau & exciter une frénésie mortelle & des congestions inflammatoires aux aisselles en forme de bubon, qu'on avoit traitées de même, occasionner des suffocations accompagnées

T H. IV.

Quarta, quæ repellentium usum diffuadet, regula est: IV.
 ne in congestionibus & inflammationibus rheumaticis & arthriticis, quibuscum acutissimi juncti sunt dolores, adhibeantur; alioquin illæ certò certius ad interiorum viscerum quoddam transferentur, & sive febres inflammatorias, sive convulsiones, sive mortem ipsam producent. Non semel funestas hujusmodi materiæ metastases, per externa repellentia in congestionibus inflammatoriis dolorosis, ab empyricis temerariè adhibita suscitatas vidi. Dolores enim illi lancinantes, cum his affectibus sociati, ab acrimoniâ humorum activâ vellicante, ac nervos ossiumque membranas stimulante, à Naturâ verò concentratâ quasi & ad corporis superficiem ejectâ, oriuntur, quâ iterum interiora versùs repulsâ, dirissima inde symptomata necessario suscitari oportet. Cautè itaque in ejusmodi casibus mercandum est cum repellentibus, & ab iis quæ directè repellunt, planè abstinendum; & si quid agendum, nonnisi anodynis & discutientibus utendum.

T H. V.

Hiscè quintò addi potest, quod, si congestiones humorum, imprimis inflammatoriæ, in externâ quâdam corporis oriuntur parte, quæ visceri cuidam principali, seu vitali est propinqua, itidem à repellentibus abstineri debeat, ne phlegmonis, seu etiam materiæ serosæ acris, ac proximè adjacens viscus nobile fiat metastasis Ita enim ipsemet vidi, congestionem erysipelatodem faciei, per refrigerantia inconsideratè adhibita, ad substantiam cerebri repulsam, phrenesin excitasse lethalem: & congestiones inflammatorias, bubonum formâ sub axillis ortas, ac eodem modo tractatas, suffocationes præcordiorum cum febre acutâ

compagnées de fièvres aiguës. C'est ainsi que l'expérience journalière nous apprend que les croûtes lactées des enfans, soit qu'elles soient répercutées par Art ou par le froid extérieur, attirent des épilépsies & des cathartes suffoquans, & que la rentrée de la teigne dans les adultes, occasionne assez souvent des ophthalmies, des pertes totales de la vue, des fièvres aiguës, & même des asthmes convulsifs.

SIXIEME POSITION.

Il me reste à présent à déterminer spécialement les cas qui indiquent les répercussifs, ou dans lesquels on les peut employer avec sécurité & succès. Trois circonstances générales en exigent l'application, sçavoir : Premièrement, lorsqu'il s'agit de diminuer ou de prévenir quelque inflammation. Secondement, lorsqu'on veut s'opposer à quelque suppuration. Troisièmement enfin lorsqu'on veut réprimer un trop grand influx de liqueurs vers une partie. Les inflammations forment la première indication qui exigent les répercussifs, parce que c'est en les employant dans ce cas, que les Anciens en ont d'abord éprouvé la nature & les effets. Car comme il étoit établi parmi eux que les contraires guérissent par leurs contraires, & qu'ils voyoient que les inflammations étoient accompagnées de chaleur très-considérable, ils jugeoient qu'il les falloit combattre par les rafraîchissans. Il est cependant impossible qu'ils ne se soient pas aperçu; premièrement, que l'usage des rafraîchissans, & sur-tout des humides, fait quelquefois dégénérer les inflammations en des maladies très-fâcheuses; & secondement que l'usage des rafraîchissans secs (nom par lequel ils désignoient les astringens) répercute en effet les inflammations, mais il est suivi de symptômes très-fâcheux. C'est ce que nous prouvent assez le passage de Galien que nous avons cité dans la première Position de ce Chapitre, le vingt-troisième Aphorisme d'Hippo-

induxisse enormes : sicuti per experientiam vulgarem constat crustam lacteam infantum , seu arte , seu externo saltim aëre frigido repressam , epilepsias & catarrhos suffocativos ; tineamque adulatorum repulsam , oculorum inflammationes , imò cæcitatem , nec-non febres acutas , & asthmata convulsiva non raro producere.

TH. VI.

Restat , ut nunc etiam specialiter casus illos determinem , qui repellentium usum indicant , aut in quibus ea secure & cum successu adhiheri queunt. In genere triplex occurrit occasio , ubi illa locum inveniunt , nempe. Primo , in inflammationibus , tam minuendis quam præcavendis. Secundo , in suppurationibus impediendis. Tertio , in nimio humorum affluxu reprimendo. Primo itaque & potissimo loco occurrunt inflammationes , utpote in quibus minuendis primùm experti sunt veteres repellentium naturam atque effectum. Inducti enim canone ipsis familiari , quod contraria contrariis curentur , inflammationibus omnium optimè , ob conjunctum calorem vehementem convenire frigida judicabant. Interim duplex eventus attentionem ipsorum subterfugere haud poterat ; videlicet primò , quod frigidorum , imprimis humidorum usu , inflammationes quandoque in pejus verti viderent , secundo , quod etiam post adhibita frigida sicca , quibus adstringentia denotabant , inflammationes quidem reprimi , sed interdum gravissima inde excitari symptomata observarent. Locus Galeni in Thesi primâ hujus capituli allegatus , nec-non Aphorismus Hippocratis 23. Sect. V. & 25. Sect. VI. & alii tum horum Autorum , tum aliorum Autorum , id satis testantur , quare repressio cum limitatione in usum trahebant , atque conditiones hinc inde in scriptis suis adnotabant. Conditiones hæ respiciunt. 1^o. Inflammationis qualitatem , 2^o. Individui temperamentum ,

crate, Sect. V. & le vingt-cinquieme, Sect. VI. & différens passages des mêmes ou des autres Auteurs. C'est pourquoi ils employoient les répercussifs avec beaucoup de réserve, & ont répandu de part & d'autre dans leurs écrits les circonstances auxquelles on doit avoir égard dans leur usage. Ces circonstances sont : premierement, la qualité de l'inflammation : secondement, le tempérament du malade : troisiemement, le tems auquel, & pendant lequel, on doit employer les répercussifs.

S E P T I E M E P O S I T I O N .

Répercussifs
indiqués.

I.

Quant à ce qui regarde la qualité de l'inflammation, elle est idiopatique, c'est-à-dire solitaire; où elle est symptomatique, c'est-à-dire jointe à quelqu'autre maladie ou dépendante. L'inflammation se divise encore en phlegmon, érysipele & apostème, auxquels j'ajoute les inflammations particulieres, telles que l'ophthalmie, l'odontalgie, l'etquinancie, &c. Les Chirugiens habiles sçavent assez en quoi ces especes différent entr'elles; aussi ne m'arrêterai-je pas à les expliquer: je crois seulement devoir avertir que l'usage des répercussifs doit varier suivant que varie la qualité de l'inflammation. On doit donc lorsqu'on entreprend de les guérir, en examiner d'abord l'espece & la nature, & observer ensuite avec soin si on peut lui appliquer ou non quelqueune des regles que nous avons donné plus haut. Si elles y sont applicables, il ne faut pas employer du tout les répercussifs; si au contraire elles ne le sont pas, on peut s'en servir à la vérité mais en les diversifiant suivant l'espece de l'inflammation. On doit en général préférer les plus légers au plus forts. Ce seroit une témérité que d'oser imiter en cela les anciens, & d'employer ces remedes comme ils le faisoient & l'enseignoient, sans avoir égard à la différence du climat sous lequel ils ont vécu, & de celui sous lequel nous vivons. Et quoique Fabricius d'Aquapendente prétende que les inflammations les plus violentes exigent

3°. *Tempus , quo & quanto repellentia applicari debent.*

TH. VII.

Quòd primò inflammationis qualitatem attinet , illa vel idiopathica est , seu solitaria , vel symptomatica , seu cum morbo conjuncta , seu ab illo orta. Deinde inflammatio dividitur vulgò in phlegmonem , erysipelas , & apostema , quibus addo , & inflammationes particulares , quales sunt ophthalmia , odontalgia , angina , &c. Quomodo hæc species inter se differant , omnibus Chirurgiæ peritis notum est , quare iis explicandis supersedeo : hoc tantum hic monendum duco , quod pro varia inflammationis qualitate , etiam repellentium variare usus debeat. Itaque in omni inflammationis curâ suscipiendâ , primo loco natura & species inflammationis observari , & altero , attendi eò diligenter debet , num regularum antè memoratarum quædam ad inflammationem præsentem applicari possit , nec-ne. Si potest , abstinendum planè est à repellentibus ; si nulla regularum contradicit , tunc iis uti quidem licebit , ita tamen ut ipsorum delectus pro diversitate inflammationis observetur ; in genere autem semper temperatiora præferantur validioribus. In hoc enim veteres Græciæ & Arabiæ Medicos imitari temerarium foret , si quis nullâ climatis diversi in quo vivimus , ratione habitâ , repercutientia tam largâ quâ illi , manu adhibere , eaque adeò frigidè applicare , vellet , uti ipsi faciebant & docebant. Et licet Fabricius ab Aquapendente prætendat , majorem inflammationem , etiam valentiora postulare repellentia , falsa tamen & non imitando est hæc regula , cùm

Repellentium
indiciones.

I.

les répercussifs les plus puissans, cette regle est fausse, & ne doit pas être suivie dans la pratique ; d'ailleurs il con-
 tredit évidemment Galien, qu'il suit cependant pas à
 pas, & qui dit dans le passage déjà cité plus haut, *pre-
 miere position de ce Chapitre* « que les rafraichissans ap-
 » pliqués sur une grande & forte inflammation ne diss-
 » pent pas la tumeur, mais rendent la partie froide & livi-
 » de, & font dégénérer l'inflammation en un squirre »
 quoique Fabrice s'oubliant bientôt lui-même, ajoute que
 les puissans répercussifs n'ôtent pas le sentiment à la partie
 enflammée. C'est ce qui fait aussi que M. Stalh nous
 avertit prudemment dans sa Chirurgie que les répercus-
 sifs ne servent à rien, ou rendent la tumeur froide &
 livide lorsque l'inflammation est considérable. Il faut donc
 plutôt suivre cette regle que l'expérience autorise, sça-
 voir qu'il ne faut point employer de puissans répercussifs
 dans les inflammations dures, profondes & considra-
 bles ; mais qu'on doit dans ces cas se servir des légers ré-
 percussifs combinés dès le commencement avec les dis-
 cussifs. On nuira en effet également dans le cas d'une
 inflammation dure & considérable, soit qu'avec les An-
 ciens on entende par puissans répercussifs, les rafrai-
 chissans humides, soit qu'on entende les astringens les
 plus forts : car comme dans le premier cas, pour les
 proportionner à la grandeur de l'inflammation, il fau-
 drait une grande quantité de répercussifs froids & humi-
 des, & que leur quantité ne peut augmenter sans que leur
 effet augmente aussi, il suit de-là qu'ils rafraichiroient &
 même coaguleroient trop le sang, & détruiraient trop
 l'élasticité des fibres, comme je l'ai fait voir dans la pre-
 miere Position du second Chapitre ; il est évident que dans
 le second cas la tumeur inflammatoire s'endurceroit de
 plus en plus, & deviendrait enfin squirreuse.

HUITIEME POSITION.

Galien ordonnoit dès les commencemens des phleg-

ipſi Galenus, quem tamen preſſo ubique ſequitur pede, contradicere videatur, quum in loco ſuprà in Theſi I. hujus capitis allegato ait: « licet ingentem & magnam inflammationem copioſius refrigeres, tumorem non tolles, ſed » lividam frigidamque partem efficies, & in ſquirrum » mutabis, &c. « quidquod Fabricius brevi poſt ſui quaſi oblitus, addat, ſenſum partis inflammatae exquiſitum non validis tolli repellentibus. Hinc prudenter etiam D. Stahl in Chirurgia ſua monet, quod, ſi inflammatio magna ſit & dura, repellentia aut nihil juvent, aut tumorem, facile ſquirroſum ac lividum reddant. Regula itaque, quam etiam experientia confirmat, potiùs eſto talis: in inflammationibus magnis, profundis, & duris, repellentia valida planè omittenda ſunt, & nonniſi temperata, & cum diſcutientibus ab initio miſta, in uſum trahenda. Sive enim per repellentia valida, juxta mentem veterum, frigida humida intelligas, ſive etiam adſtringentia fortiora, utroque modo inflammationi magnæ, profundæ, aut duræ nocebis; cum enim priori, juxta proportionem inflammationis magnæ, etiam requiratur repellentis frigidohumidi quantitas major, quantitate verò auctâ, etiam augeatur ejuſdem qualitas, ſequitur inde, & ſanguinem nimis refrigeratum & coagulatum, & tonum fibrarum magis deſtructum iri, ſicuti in Theſi I. cap. 2. oſtendi; poſteriori autem modo, duritiem inflammationis multo magis indurari, & ſquirroſam fieri debere.

TH. VIII.

Inphlegmone igitur Galenus, ab initio frigida & adſtrin-

mons les rafraîchissans & les astringens ; car voici ses propres paroles , Liv. II. de la Méth. « Les répercussifs » astringens conviennent dans les commencemens par » deux raisons : premièrement , parce qu'ils donnent » du ressort à la partie affectée ; secondement , parce » qu'ils expriment au-dehors le plus fluide des liqueurs » qui s'y sont déjà amassées. » Il dit encore Liv. VIII. de la Méth. « Il faut plutôt employer les rafraîchissans » astringens dans les phlegmons commençans que les digestifs , & sur-tout lorsque la matiere qui les forme n'est » pas trop épaisse. » C'est pourquoi il vouloit qu'on appliquât des linges doubles trempés dans du vin austère , de l'oxicrat , ou même dans une décoction d'écorce de grenade , de sumac & de farine d'orge , à laquelle on mêloit le suc de joubarbe ; & non-seulement il vouloit qu'on les appliquât à froid , mais encore qu'on les renouvelât souvent de peur qu'ils ne s'échauffassent sur la partie. Mais je ne conseillerois à personne de suivre exactement cette Méthode , à moins qu'il ne voulût s'exposer aux dangers que nous avons annoncés sur la fin de la Position précédente. Ruland ordonne dans ses observations , que suivant la Méthode de Galien on applique à tiède sur la partie enflammée les fleurs de nénuphar & les feuilles de cresson aquatique , écrasées & réduites en forme de cataplasme au moyen du vinaigre. Parmi les modernes , Barbette loue dans sa Chirurgie l'Epithème suivant contre le phlegmon.

Prenez *Vinaigre rosat* , deux onces ,
Deux blancs d'œufs , qu'on battra long-tems ensemble & qu'on mêlera avec
Bol d'Arménie pulvérisé , trois gros ,
Pierre Hematite préparée , un gros.

M. Heister recommande dans sa Chirurgie le vinaigre lithargirisé , ou le vinaigre mêlé avec le minium & le bol , ou l'oxicrat , à six onces duquel il ajoute sel commun
 une

gentia ordinabat, ita enim Libro 9. Meth. dicit . « Re-
 » pellentia remedia quæ adstringendi vim habent, in prin-
 » cipis idonea sunt duplici ratione, & quod robur parti
 » aff. dæ adferant, & quod eorum quæ in illa jam re-
 » cepta sunt, tenuissimum extrorsum exprimant. & Lib. 8.
 » Meth. ait : ad incipientes phlegmones frigidis & ad-
 » stringentibus magis utendum est, quàm iis quæ dige-
 » runt, atque etiam tum magis ubi quod conluit, cras-
 » sum non est, &c. » Hinc vinum austerum, oxicrotum,
 aut etiam decoctum è malicorio, rhoë, & farinâ hordei
 factum, cum succo sempervivi mistum, ac cum linteis
 duplicatis applicandum præscribat, taliaque non solum
 frigide imponere, sed etiam sæpè renovare ne incalificent,
 jubebat. Verùm hunc applicandi modum ad amissim imi-
 tari nemo tentat, qui sinistrum, cujus in præcedentis
 Theseos sine memini, eventum evitare mavult. Juxta Ga-
 leni methodum igitur Rulandus in observationibus, flo-
 res nymphæ & folia nasturtii aquatici contundere, &
 cum aceto mista tepidè sub cataplasmatibus formâ imponere
 parti inflammatæ jubet. Inter recentiores, Barbette in
 Chirurgia suâ, laudat contra phlegmones Epithema ut
 sequitur.

R Aceti rosacei, uncias duas,
 Duo ovorum albumina benè invicem agitata,
 Boli Armeniaci pulverisati, drachmas tres,
 Hæmatites præparati, drachmam unam. Misce
 S. A.

D. Heister in Chirurgiâ suâ commendat acetum li-
 thargyrisatum, aut etiam acetum cum minio & bolo mis-
 tum, aut etiam oxicrotum, cujus unciis sex admiscet salis

une once, nitre ou même sel ammoniac deux gros; & il veut qu'on applique sur le phlegmon des linges en double, imbus de ces liqueurs tièdes. Bien plus, il assure que le suc de chou pommé peut faire le même effet.

M. Joël dans sa Pratique Chirurgicale, veut qu'on applique chaudement la composition suivante :

Prenez *Vin rouge*, quatre onces,
Eau rose, deux onces,
Vinaigre rosat, une once,
Saffran, deux gros.

D'autres Praticiens mêlent dès le commencement quelques discutifs à ces répercussifs, ce qui me paroît plus raisonnable & plus sûr. C'est ainsi que Hartman, dans sa Pratique Chimiatricque, conseille d'appliquer tiède une décoction qu'il prépare avec le vin & le vinaigre mêlés ensemble, & qu'il fait cuire avec de l'oliban & de la mirrhe.

M. Verduc recommande l'Epithème qui suit :

Prenez *Eau de chaux vive*, trois onces,
Esprit de vin camphré,
Esprit matricar, ana, une once,
Sucre de Saturne, un gros. *Mélez exactement.*

Ceux qui n'aiment pas les remèdes aqueux, & qui leur préfèrent les linimens, peuvent, suivant la Pratique de Galien, se servir de son onguent rafraichissant, ou du liniment suivant, qui est de Fabricius d'Aquapendente.

Prenez *Bol d'Arménie pulvérisé*, une once,
Terre sigillée, aussi pulvérisée, une demi-once,
Vinaigre, *sucs de Plantain & de Laitue*, de chacun une once & demie.

communis unciam unam, nitri seu etiam salis ammoniaci drachmas duas, & singula hæc cum linteis duplicatis tepidè applicat: imò ceu remedium domesticum, muriam brassicæ capitatæ sæpè sufficere asserit.

D) Joël in praxi Chirurgiæ miscere & tepidè applicare jubet remedium quod sequitur.

℞ Vini rubri, q̄ at̄ior uncias,
 Aquæ rosarum, uncias duas,
 Aceti rosacei, unciam unam,
 Croci, drachmas duas.

Alii vero, quod & mihi rationale & securum magis videtur ejusmodi repellentibus ab initio discutientia quædam addunt; hinc v. g. Hartmannus in praxi Chimiaticâ acetum cum vino miscere, & dein cum olibano & mirrhâ coquere, decoctumque tepidè applicare præcipit.

D. Verduc epithema sequens commendat.

℞ Aquam calcis vivæ, ad uncias tres,
 Spiritûs vini camphorati,
 Spiritûs matricalis, ana, unciam unam,
 Sa chari Saturni, drachmam unam.

Qui humida abhorrent & linimenta malunt, ii ad modum Galeni, ejus unguentum infrigidans sumere possunt, aut sequens quod est Fabricii ab Aquâpendente.

℞ Boli Armeniaci in pulverem redacti, unciam unam,
 Terræ sigillatæ in pulverem quoque re'actæ, f̄ mi-unciam,
 Aceti, succorum plantaginis & lactucæ, ana, lescunciam.

Versez-y peu à peu en agitant le tout, huile rosat, trois onces, & faites-en un liniment. Maurice Hoffman conseille le remede suivant :

Prenez *Céruse, deux gros,*
Litarge, un gros & demi,
Trochisques blancs de rhasis,
Thuie préparée, ana, un gros,
Fleurs de souphre, un scrupule,
Huile rosat, deux onces. Remuez & mêlez le
tout long-tems dans un mortier de plomb
pour en faire un liniment.

Si on veut un onguent plus rafraîchissant encore, on peut se servir de celui de Barbette.

Prenez *Suc de joubarbe, de plantain & de pourpier, de*
chaque une once.
Vinaigre rosat, gros vin, de chacun une once &
demie.
Huile de mirthe, une once.

Agitez le tout long-tems dans un mortier de plomb, ajoutez-y poudre d'écorce de grenade & de bistorte, de chaque un gros, & faites en un onguent; ou suivant M. Joel, agitez bien deux blancs d'œufs avec une once de céruse, mêlez-les avec une once d'huile rosat, enveloppez-les dans un linge & les appliquez chaudement. Je dirai en passant, que parmi les huiles répercussives, celle de verjus resserre davantage que l'huile rosat & celle de mirthe: on la doit donc préférer aux autres lorsqu'il faut resserer davantage. Que si les douleurs inflammatoires deviennent plus aiguës, on ajoutera aux formules ci-dessus les suc de morelle, de cigüe ou de mandragore, le safran, le lait de femme & autres choses semblables; ou bien :

Misce sensim sensimque olei rosati uncias tres, diligenter omnia agitando, affunde, & in linimentum redige; seu juxta Mauricium Hofmannum:

R Cerusæ, drachmas duas,
Lithargirii, drachmam unam,
Trochiscorum alborum rhafis,
Tutiæ præparatæ, ana, drachmam unam,
Florum sulphuris, scrupulum unum,
Olei rosati, uncias duas. Omnia in mortario plumbeo assiduè terendo, linimentum faciant.

Qui refrigerans magis unguentum desiderat, istud recipiat secundum Barbette.

R Succorum sempervivi, plantaginis, portulacæ, ana, unciam unam,
Aceti rosati, vini austeri, ana fescunciam,
Olei mirtini, unciam unam.

Benè omnia agitet in mortario plumbeo, addatque pulveris corticis granati & bistortæ, ana drachmam unam, faciatque unguentum: aut etiam secundum Joël, albumina ovorum duo cum aquæ rosarum unciâ unâ benè agitet, cumque olei rosati unciâ unâ benè misceat, hæcque linteo involuta applicet. Inter olea repellentia usitata, ut ὡς ἐν παρόδῳ dicam, oleum omphacinum magis adstringit, quàm oleum rosatum & mirtinum: hinc ubi majori opus est adstricione, illud reliquis præferendum est. Quod si dolores inflammationum nimis urgent, addantur ejus modi formulis recensitis succus solani, aut cicutæ, aut hyosciami, crocus, lac muliebre, & similia; aut.

Prenez *Feuilles de mauve & de mandragore*, faites-les cuire dans de l'eau, passez-les au tamis & y ajoutez parties égales d'huile de pavot & violat, une partie de pulpe de pommes douces, un peu de saffran, & en faites un onguent.

De même aussi, les mucilages de graines de coing & de psillium, extraits avec l'eau de morelle, & mêlés avec un blanc d'œuf, la moëlle de pommes douces, l'huile de pavot & un peu de saffran, adoucissent très-bien les douleurs.

Ceux qui aiment mieux les remèdes secs que les aqueux & les huileux, peuvent se contenter de la poudre de Mynsicht contre l'érysipèle, à laquelle, ainsi qu'aux autres formules de répercutifs, nos Chirurgiens mêlent pour l'ordinaire avec un heureux succès une petite portion de camphre, qui est un excellent antiphlogistique, comme le prouve la poudre de Purmann contre l'érysipèle, autrefois en grande réputation.

Prenez *Farine de seigle*, trois onces.

Céruse lavée & craie, ana, deux gros.

Poudre de liveche, deux onces.

Reglisse, dix gros.

Rhue, absinthe, ana, trois gros,

Plomb brûlé, une once & demie.

Bol d'Arménie,

Terre sigillée, ana, une once.

Mastic & oliban, six gros.

Mirrhe, deux gros.

Sucre de Saturne, trois gros.

Camphre, deux gros ; faites-en une poudre subtile.

Cette poudre est, comme on voit, composée de répercutifs & de discutifs, & fait de fort bons effets quand on en répand sur les parties enflammées. Les malades,

R Folia malvæ & hyosciami, coquantur in aquâ trajiciantur per setaceum, dein admisceantur oleorum papaveris & violati partes æquales, pulpæ pomorum dulcium pars una, croci drachma una, & fiat unguentum.

Quemadmodum etiam mucilago seminis cydoniorum & psyllii cum aquâ solani extracta, & cum albumini ovorum, medullâ pomorum dulcium, oleo papavereo, & portiunculâ croci mista, dolores non parum lenit.

Cui præ humidis & oleosis sicca magis arrident, illi sufficere potest notus ille pulvis erysipelatodes Mynsichti, cui non solum, sed reliquis repellentium formulis Chirurgi nostrates ordinariò portiunculam camphoræ, euporisti certè in inflammationibus laudandi, addere solent, successu ut plurimum felici: quemadmodum hoc testatur formula pulveris erysipelatodis Purmanni, Chirurgi olim famosissimi, nempe.

R Farinæ filiginis, unciam tres,
 Cerutæ lotæ, cretæ, ana, drachmas duas,
 Pulveris levistici, duas uncias,
 Liquiritiæ, unciam unam cum drachmis duabus.
 Ruthæ & absinthii, ana, drachmas tres,
 Plumbi usti, fescunciam,
 Boli Arm. terræ sigillatæ, ana, unciam unam,
 Mastiches, olibani, ana, drachmas sex,
 Myrrhæ, drachmas duas,
 Sacchari Saturnini, drachmas tres,
 Camphoræ, drachmas duas. Fiat pulvis subtilis.

Hicce pulvis è discutientibus & repellentibus constat, & inflammationi adpersus bene prodest. In oris enim climatibus nostri, agri repellentia cum resolventibus mista seu

sous notre climat supportent mieux les répercussifs & les discussifs que si on les employoit seuls, & ceux au contraire qui sont accourumés à un climat plus chaud souffrent plus volontiers les répercussifs en grande quantité. On peut après avoir employé les répercussifs, appliquer pendant la nuit un emplâtre de minium ou de litarge, pourvu que le malade le puisse supporter; j'en ai vu en effet plusieurs à qui ils étoient contraires: dans ce cas il suffit d'appliquer sur la partie malade des linges imbus d'esprit de vin camphré, & séchés ensuite en plein air.

NEUVIEME POSITION.

- IX. Les Anciens se servoient beaucoup moins des répercussifs dans l'érysipele & dans l'apostème. Galien dit expressément qu'il faut dans l'érysipele employer les rafraichissans avec beaucoup de modération, & ne jamais se servir d'astringens; la raison qu'il en donne est que, comme le véritable érysipele se termine rarement par suppuration, & que fort souvent il se dissipe par l'insensible transpiration, il ne faut pas faire ce qui peut certainement l'en empêcher. Mais comme il dit dans un autre endroit que les répercussifs rafraichissans font dégénérer l'érysipele en gangrene, & qu'il donne tout de suite la curation de l'inflammation dégénérée en gangrene, & que d'ailleurs Celse Liv. V. Chap. XXVI. fait mention de l'érysipele devenu noir par l'action des répercussifs, cela me fait soupçonner qu'ils ont souvent eu occasion de voir des érysipeles dégénérés par l'usage des répercussifs, sur-tout des froids & humides en trop grande quantité, & appliqués trop froidement comme on le faisoit pour lors. Les Modernes sont d'accord avec les Anciens sur cette façon de penser, qui d'ailleurs est confirmée par l'expérience; quelques uns d'entr'eux rejettent cependant tout-à-fait les répercussifs dans l'érysipele, mais cela ne doit s'entendre que des rafraichissans, sur-tout des humides & des forts astringens. On peut

temperata melius ferunt, quàm sola, cum è contrario in subiectis climati calidiori adsuctis repellentia aliquantum largiori adhiberi manu possint. Repellentibus applicatis emplastrum de minio seu lithargyrio de noctu superimponi potest, si ægri emplastra ferunt; non semel enim vidi ea quibusdam fuisse contraria, & in hoc casu lintea duplicata, spiritu vini camphorato imbuta, ac aëre libero iterum exsiccata, superponere sufficit.

TH. IX.

IX.

In erysipelate & apostemate parciori longè manu veteres adhibebant repellentia, imò Galenus expressè asserit, in erysipelate modicè applicanda esse frigida, adstringentia verò nequaquam: rationem hanc addit, quod cum erysipelas exquisitum rarò per suppurationem, ut plurimum autem per insensibilem transpirationem terminetur, hanc iisdem impediri certum sit. Et cum alio loco dicat, erysipelas repellentibus frigidis facile in livorem mutari, & hinc etiam curationem inflammationis in livorem mutatæ statim addat; nec non Celsus, Lib. V. cap. 26. erysipelatis ob nimis repellentia admota nigri facti meminerit, suspicor exindè, ipsis sæpiùs occurrissè erysipelata, juxta morem tunc receptum, nimirum largè & frigidè applicatorum repellentium, imprimis frigido-humidorum usu corrupta. Huic veterum sententiæ experientiâ comprobatæ adstipulantur quoque recentiores, quorum tamen quidam repercutientium usum in erysipelate planè rejiciunt, verùm hoc non-nisi ad nimium refrigerantia, imprimis frigido-humida, & adstringentia valida applicari debet.

Interim regulæ loco hic ponendum hoc statuo: quod, cum erysipelas primò, ut plurimum à causâ internâ seu à morbo quodam, seu post iracundiam aut terrorem, seu à consuetudine quâdam Naturæ quasi criticâ, uti hoc individuis nonnullis familiare esse solet, oriatur; secundo

peut regarder ce qui suit comme une règle certaine. Premièrement, comme l'érysipele procède pour le plus souvent de causes internes, d'une maladie quelconque, de colere, de peur, ou de quelque habitude critique de la Nature, ce qu'on voit arriver en quelques personnes; secondement, comme il n'est pas formé par un sang pur, mais mêlé avec une sérosité âcre & bilieuse, ce que prouvent les vésicules qui naissent à sa superficie; troisièmement, qu'il est souvent accompagné de fièvre; & quatrièmement enfin qu'il est si mobile, que non-seulement il cede facilement à l'impression du doigt, mais encore qu'il se porte assez fréquemment de lui-même d'un lieu dans un autre, il faut en conclure que les répercussifs nuiroient plus qu'ils ne serviroient dans les trois premiers cas, & que les plus légers d'entr'eux suffisoient dans le quatrième, puisque les plus puissans repousseroient trop aisément l'érysipele, & qu'Hippocrate a prononcé, Aphor. XXV. Sect. VI, que l'érysipele rentré est très-dangereux. Jamais, au reste, je ne conseillerai à personne d'imiter Paré, qui loue contre l'érysipele de la face, un épithème fait avec les suc de plantain & de joubarbe, avec le vinaigre, l'esprit-de-vin, & le sucre de Saturne, puisqu'il le répercuteroit sûrement & produiroit la phrénésie, suite ordinaire de la rentrée d'un érysipele de la face, suivant la cinquième de nos Règles générales, *Posit. VI. chap. III.* C'est ce qui fait que Fabrice d'Aquapendente, avertit avec Galien, que les topiques ne conviennent pas dans un érysipele de la tête, de la face & du col, parce que la matière repoussée au cerveau, ou dans l'intérieur de la gorge, produiroit une phrénésie ou une esquinancie.

Quant à ce qui regarde les apostèmes, ils tendent toujours naturellement à la suppuration, ce qui fait que les répercussifs violens, comme capables de les en empêcher, ne peuvent leur convenir; si cependant la chaleur trop grande d'une inflammation contraignoit à s'en servir, il les faudroit mêler avec des

cum non sicuti phlegmone è sincero constet sanguine, sed unà ex acri & bilioso sero (testantibus id pustulis aut vesiculis, non nunquam in erysipelatis superficie erumpentibus) cum tertio sæpissimè febrem conjunctam habeat ; & quarto, cum admodum mobile sit, ita ut non solum digito prementi facile cedat, verum etiam spontè sæpiùs de loco in alium transeat ; concludendum exindè omninò est, quod in primo, secundo, & tertio casu, repellentia magis noceant quam prosint, & quod in ultimo, è repellentibus temperatissima sufficiant, cum validiora erysipelas ob mobilitatem suam facile repellunt, erysipelas verò foris intrò verti, pessimum esse Hippocrates Aphorismo 25. Sect. VI. jam dudum pronuntiavit.

Nemini autem Autor fuerim ; ut Paracum imitetur, qui contra erysipelas faciei epithema è succis plantaginis & sempervivi, cum aceto, spiritu vini, & saccaro plumbi factum, laudat, si quidem hoc illud certo certius repelleret, & phrenitidem, ordinarium tetropulsi erysipelatis faciei consecrarium, produceret, juxta regulam quintam Thef. 6. Cap. 3.

Hinc Fabricius ab Aquapendente ad ductum Galeni monet, si erysipelas aut, caput, aut faciem, aut cervicem occupet, medicamenta topica plane omittenda esse, quia frigidis materia ad cerebrum pelleretur, undè phrenitis, aut ad fauces, undè angina.

Apostema quod concernit, hoc naturâ suâ semper ad suppurationem tendit ; hinc repellentia valida illi non conveniunt, ut pote suppurationem magis impediunt, sed si quæ ob calorem inflammationis nimium applicari debent, ea cum digerentibus misceri congruum erit. Idem dictum esto de surunculo & paronichiâ, seu apostematis speciebus.

In erysipelate igitur juxta Galenum mitiora refrigerantia admovere debemus, nisi regularum supra memoratarum generalium una contrarium suadeat. Galenus utebatur hunc in finem decocto trifolii, umbilici veneris, platani, psillii, & cerato suo refrigerante, quod ex oleo rosato, omphacino, cerâ albâ, & modico aceti conficiebat.

digestifs. La même chose peut s'appliquer au furoncle, au panaris, & aux autres especes d'apostèmes. On doit donc, suivant l'avis de Galien, employer les rafraîchissans les plus doux dans l'érysipele, à moins que quelques-unes de nos règles générales n'en dissuade. Galien se servoit à cette fin d'une décoction de trefle, de nombril de vénus, de plane, de psillium, & de son onguent rafraîchissant qu'il composoit avec l'huile rosat, l'huile de verjus, de la cire blanche, & un peu de vinaigre. Fabrice d'Aquapendente mêle ce cérat avec son onguent magistral qui est tel :

Prenez *Céruse lavée, quatre onces,*
Litharge lavée, cinq onces,
Huile rosat, une livre,
Oliban pulvérisé, dix gros,
Suc de Morelle, cinq onces,
Cire, trois onces. Faites-en un onguent pour
appliquer sur l'érysipele.

Galien nous avertit aussi, Liv. 1. chap. 4, que les rafraîchissans humides conviennent mieux que les succs ou les astringens, parce que ceux-ci en resserrant les pores de la peau, empêchent la sortie de la matiere bilieuse, qui par son séjour peut devenir plus âcre & corrompre la partie. C'est pour cela que dans les érysipeles, on recommande préférentiellement aux autres remedes la laitue, le pourpier, le nombril de vénus, la morelle, le vinaigre lithargisé, l'huile de violette, &c. C'est pour cela que Vigo a composé le Liniment suivant :

Prenez *Sucs de plantain & de laitue, ana, demi-once,*
Lait, trois gros,
Huile violat, huile rosat, ana, deux onces &
demie,
Blancs d'œufs, iv. bien battus, & mêlés avec

Hoc ceratum Fabricius ab Abquâpendente miscet cum unguento suo magistrali, quod tale est.

Rx Cerussæ lotæ, uncias quatuor,
Lithargirii loti, uncias quinque;
Olei rosati, libram unam,
Olibani in pulverem redacti, unciam unam cum
drachmis duabus,
Succi solani, uncias quinque,
Ceræ, uncias tres. Fiat unguentum erysipelati
applicatum.

Seligi autem refrigerantia humida præ siccis seu adstringentibus debere monet Galenus, Lib. 1. cap. 4. quia adstringentia, cutem contrahendo, poros obstiparent, & hinc exitum materiæ biliosæ præcluderent, quæ detenta acrior fieret, partemque corrumperet. Hinc ad erysipelata præ aliis commendant poligonum, lactucam, portulacam, umbilicum veneris, solanum, acetum lithargyrifatum, oleum violarum: unde Vigo sequens conficit Linimentum.

Rx Succorum plantag. & lactucæ; ana, semi-
unciam,
Lactis drachmas, tres,
Oleorum violarum, rosarumque, ana uncias duas,
Quatuor ovorum albumina benè conquassata.

les drogues précédentes. Ou bien,

Prenez *Blancs d'œufs*, 11.

Huile rosat, trois onces,

Suc de plantain, une demi-once,

Mucilages de semences de coing & de psillium,
ana, une once. *Faites un onguent.*

Le même Auteur ajoute à cela un emplâtre répercussif convenable dans les érysipeles, sçavoir :

Prenez *Plantain*,

Fleurs de roses rouges,

Morelle,

Laitue,

Arroche, *ana*, deux poignées.

Faites-les cuire dans du vin & une partie de vinaigre, écrasez-les, passez-les par le tamis, & ajoutez-y Huile rosat, six onces. Farines de fèves & d'orge, quantité suffisante pour faire un emplâtre.

Pour moi je me suis servi avec succès contre des érysipeles extrêmement douloureux du suc de feuilles de mandragore & de joubarbe écrasées, que j'ai mêlé avec le mucilage de semences de coing & de psillium, des blancs d'œufs & un peu de safran, & que j'ai appliqué après avoir enveloppé ce mélange dans un linge. Pecquet veut qu'on mêle les suc de plantain, de laitue, & de joubarbe avec un peu de vinaigre, & qu'on applique sur la partie des linges trempés dans ce mélange. De plus, il conseille dans un autre endroit de mêler ensemble pour le même usage, huile violat, deux onces; vinaigre de vin, une once; & deux blancs d'œufs. Il faut cependant se servir avec modération des remèdes huileux. Barbette & Schal les rejettent même absolument, parce qu'ils empêchent l'exhalation qui se pourroit faire de la matiere par les pores, & qu'ils disposent

miscæ, seu.

℞ Duo ovorum albumina, miscæ cum olei rosati,
 unciis tribus,
 Succi plantaginis, semi-unciâ,
 Mucilaginis feminis Cydoniorum & psillii, ana,
 unciâ unâ. Fiat unguentum.

*Addit idem Autor emplastrum repellens ad erysipelata
 congruum, nempè.*

℞ Plantaginis,
 Rosarum rubrarum,
 Solani,
 Lactucæ,
 Atriplicis, ana, manipulum unum.

Coquantur in vino & parte unâ aceti, contundantur,
 trajiciantur per setaceum; addantur, olei rosacei,
 uncixæ sex, farinarum fabarum & hordei quantitas
 sufficiens, & fiat emplastrum.

*Ego, ubi imprimis nimius erysipelati conjunctus dolor
 fuit, folia hiosciamæ & sempervivi contusa expressi, succum-
 que cum mucilagine feminis cydoniorum & psillii, albumi-
 nibus ovorum, & tantillo croci miscui, linteoque involuta
 applicavi. Peccetis succos plantaginis, lactucæ, semper-
 vivi, cum tantillo aceti miscere & applicare, alio loco etiam
 olei violarum uncias duas, cum aceti vini unciâ unâ, &
 duobus ovorum albuminibus benè commiscere jubet. Ast mo-
 dici simus oportet in oleosorum usu, & hæc Barbette &
 Stahl planè rejiciunt, quoniam exhalationem materiæ per
 poros impediunt, & ad suppurationem disponunt, ad quam
 tamen erysipelas naturâ suâ non inclinât, sed per exhalatio-
 nem solvi mavult. Undè Hippocrates in Aphor. 2. Sect. VII.
 dixit: ab erysipelate putredo aut suppuratio, malum. Cùm
 enim materia erysipelatis non pure sanguinea sit sed sangui-*

l'érysipele à la suppuration à laquelle il n'est cependant pas destiné. Aussi Hippocrate a-t-il dit, Aphor. 19. Sect. VII, qu'il est dangereux qu'un érysipele tourne en suppuration ou en gangrene. Car comme la matiere qui le forme n'est pas purement sanguine, mais qu'elle est aussi séreuse, & que la sérosité bilieuse & âcre le devient davantage par sa corruption; il s'ensuit que ces especes de suppurations laissent apres elles des ulceres d'un très-mauvais caractere; & comme les érysipeles d'ailleurs occupent communément les parties de la superficie du corps qui sont les plus voisines des os, c'est-à-dire le visage, les mains, les poignets, les cuisses & les jambes, ils attaquent aussi les os. Hippocrate paroît avoir senti cette vérité lorsqu'il dit, Aphor. XIX. Sect. VII, qu'il est dangereux qu'un érysipele attaque un os dénué. Et même s'il pénètre plus avant il peut dégénérer en sphacèle, ce qu'assurent Hildanus Cent. I. Observ. LXXXII. & Barberte Liv. III. Chap. III. Ce dernier dit avoir vu, qu'un érysipele de la jambe après avoir été répercuté vers l'intérieur, par l'usage opiniâtre de l'oxycrat, avoit causé la carie du tibia.

Si on ne veut pas employer de remedes aqueux, & tenir cependant une conduite sûre, il faut se servir de la poudre contre l'érysipele de Mynsicht, ou de Purman, ou de celle de Verduc qui est composée avec

Farine d'orge, une demi-once,
Farine de fèves, deux gros,
Craie & mirrhe, ana, deux gros,
Céruse, une once & demie,
Camphre, vingt-quatre grains.

Il ne faut pas employer les répercussifs dans les érysipeles de la tête, de la face, & du col, comme j'en ai déjà averti. Dolée recommande cependant la poudre de Mynsicht dont il prend une once qu'il mêle avec, sel brûlé, deux gros; fleurs de sureau, deux onces; puis il l'enferme dans un sachet qu'il applique après l'avoir ar-
rosé

neo-serosa, & serum quod aut biliosum aut acre est, corruptione acrius fiat, evenit inde, ut in suppuratione talis modi ulcera pessimi moris enascantur, & quoniam erysipelata ut plurimum superficiem illam corporis occupant, cui ossa proximè subjacent, v. g. faciem, manus, carpos, crura, tibias, hinc ipsa ossa simul corripiant: (quod Hippocrates in Aphorif. 19. Sect. VII. respexisse videtur, dicens: Ossi denudato erysipelas adveniens, malum:) imò si profundius penetrant, ad sphacelosam corruptionem transeunt, sicuti hoc Hildanus in centuriâ primâ Observ. 82. testatur, & Barbette Libr. 3. cap. 3. refert de erysipelate per usum nimium oxocrati ad interiora tibiæ repulso, quod totum faciliè cariosum jecerat.

Qui humida metuit, & tutissimè procedere mavult, utatur pulvere erysipelatode Mynsichti, aut Purmanni, aut illo, quod habet Verduc, & è

Farinæ hordei, semi-unciâ,
 Farinæ fabarum, drachmis duabus,
 Cretæ, mirrhæ, ana, drachmis sex,
 Cerussæ fescunciâ,
 Camphoræ granis viginti-quatuor, constat.

In erysipelate faciei, capitis, & verticis, à repellentibus uti suprâ jam monui, abstineatur. Dolæus tamen pulverem erysipelato. ten Mynsichti commendat, quem, seu cujus unciam unam cum salis tostii drachmis sex & florum sambuci unciis duabus miscere, sacculo includere, & postquam sacculo aliquot spiritus vini camphorati guttæ

rosé de quelques gouttes d'esprit-de-vin camphré. La herpe ne paroît pas différer de l'érysipele; aussi le traitement est-il le même. Botal veut qu'on la panse avec du vinaigre lithargirisé, & Musitan conseille la solution de la pierre médicamenteuse. On peut encore rapporter à l'érysipele les inflammations des mammelles, si communes aux femmes qui allaitent. Les doux répercussifs leur conviennent dans les commencemens, mais les rafraîchissans trop puissans coaguleroient davantage le lait dans les glandes, & les astringens resserteroient & boucheroient entièrement les tuyaux lactés. Riviere loue pour ces inflammations le cataplasme de farine de fèves cuite dans l'oxicrat, & qu'il faut changer souvent. Grulingius mêle les répercussifs avec les digestifs, par exemple,

*Mucilage de graines de lin, de psillium, & de fenugrec, extrait avec l'eau rosée, ana, une once,
 Poudre de fleurs de roses rouges & de camomille, ana, une demi-once,
 Farines de fèves & d'orge, ana, une once,
 Vinaigre rosat, une once & demie,
 Huille rosat & de camomille s. q. que l'on mêle ensemble & qu'on applique chaudement en forme de cataplasme. On peut encore employer avec succès dans le commencement un mélange
 D'eau de plantain, deux onces,
 De persil, d'ache & de menthe, ana, une once,
 Vinaigre rosat, une demi-once, qu'il faut appliquer tiède en forme d'épithème.*

J'ai vu aussi réussir un épithème fait avec une décoction de mirrhe & d'oliban dans du vin & une partie de vinaigre. Hartman assure que la ciguë écrasée & appliquée dès les premiers instans diminue l'inflammation & s'oppose à la suppuration.

asperse fuerint, applicare consulit. Non multum ab erysipelatis natura abluat herpes, hinc eamdem quam illud, tractionem admittit Botallus in hac a. etum lithargyrisatum commendat, & Musitanus solutionem lapidis medicamentosi. Ad erysipalata quoque referuntur inflammationes mammarum, imprimis mulieribus lactantibus familiares. In his ab initio statim repellentia blanda conveniunt, nimium refrigerantia autem lac coagulentur magis in glandulis, & nimis stringentia tubulos lactiferos constringerent & obturarent. Riverius laudat cataplasma è farinâ fabarum cum oxocrato coctum, sæpèque immutandum. Grulingius repellentia cum digerentibus miscet, v. g.

R Mucilaginis seminumpisillii, lini, fœnugræci, cum aquâ rosarum extractæ, ana, unciam unam, Pulveris florum rosarum rubrarum, chamomeli, ana, semi-unciam, Farinarum fabarum & hordei, ana, unciam unam, Aceti rosati, fescunciam, Oleorum chamomeli & rosarum quantitatem sufficientem: misce, & sub cataplasmatum formâ tepidè applicabis. Confert etiam ab initio mixtura ex.

Aquarum plantaginis, unciis duabus, Petroselini & menthæ, ana, unciâ unâ, Aceti rosati, semi-unciâ, facta, & epithematis sub formâ calidè applicata.

Quemadmodum & epithema ex olibani & mirrhæ decocto cum vino & parte aceti parato benè profuisse vidi: Hartmannusque cicutam contusam, & ab initio statim impositam, inflammationem minuere, & suppurationem impedire asserit.

DIXIEME POSITION.

Il y a encore , comme j'en ai averti dans la septieme Position , des inflammations qu'on ne peut pas aisément rapporter à la division ordinaire. Telles sont l'ophthalmie , l'otalgie , l'esquinancie , le charbon , les brûlures , & les inflammations symptomatiques qui surviennent aux plaies , aux ulceres , aux fractures , aux luxations & même quelquefois aux opérations Chirurgicales. Les répercussifs tempérés conviennent dans les ophthalmies : aussi les collyres sont-ils pour l'ordinaire composés avec la céruse , la tutie , le pompholix , les fleurs de zinc , le vitriol blanc , & le sucre de Saturne , dissouts dans les eaux de roses , de plantain , & de frai de grenouilles , par exemple :

Prenez *Eaux de roses & de plantain , de chacune une once & demie ,*
Céruse lavée , broyée , & réduite en poudre im-
palpable , & tutie préparée , de chacune deux
scrupules ,
Sucre de Saturne , un scrupule ,
Vitriol blanc , un demi-scrupule ,
Camphre , deux grains.

Mêlez le tout exactement , & mettez sur l'œil un linge en double qui en soit imbu , après en avoir fait couler une ou deux gouttes dans l'œil ouvert. D'autres appliquent extérieurement sur l'œil le liniment suivant.

Bol d'Arménie & alun crud , deux scrupules ,
Tutie préparée , un demi-scrupule ,
Sucre de Saturne , un demi-scrupule ; bien pulvé-
rifiés , & exactement mêlés avec un blanc d'œuf bien
battu.

T H. X.

Dantur prætereà uti Thefi septimâ monui , inflammationes quædam particulares quæ ad communem illam triplicem divisionem haud commodè referri possunt , quales sunt ophthalmia , otalgia , angina , carbunculus , ambustio , inflammationes , symptomaticæ , vulneribus , ulceribus , fracturis , luxationibus , imò operationibus Chirurgicis non numquam supervenientes. In ophthalmiâ repellentia temperata locum habent & prosunt , hinc collyria communiter constant è cerussâ , tutiâ , pompholige floribus zinci , vitriolo albo , saccharo Saturni , cum aquis rosarum , plantaginis , spermatis ranarum distemperatis. v. g.

R Aquarum rosarum , & plantaginis , ana , fescunciam ,
 Cerussæ subtilis tritæ & lotæ , tutiæ præparatæ ,
 ana , scrupulos duos ,
 Sacchari Saturni , scrupulum unum ,
 Vitrioli albi , semi-scrupulum ,
 Camphoræ , grana duo.

Misce , & cum linteo duplicato sæpius externè oculo imponatur , guttulâ unâ , vel alterâ etiam oculo aperto instillatâ. Alii

Boli Armenici , Aluminis crudi , ana , scrupulos duos ,
 Tutæ præparatæ , scrupulum unum ,
 Sacchari Saturni , semi-scrupulum , pulverisata
 & mista , cum albumine ovi conquassato in linimentum redigunt.

On se sert encore avec succès dans l'ophthalmie , de l'infusion de la pierre bleue de M. Helvetius qui est un pur répercussif , & sur laquelle on peut consulter *le Recueil des Remedes d'Helvetius*. Part. II. pag. 107. Lorsque l'ophthalmie est extrêmement douloureuse , le cataplasme suivant apaise la douleur.

Prenez *Pulpes de pommes douces* , n°. 2.

Mucilage de graine de coing extrait avec l'eau rose , une demi-once ,

Sucre candi , deux gros ,

Saffran , un scrupule ,

Camphre , huit grains.

Si l'inflammation est considérable & rebelle , on peut appliquer sur le front & sur les tempes des répercussifs composés avec le bol d'Arménie ou de Bohême , la terre sigillée , le sang de dragon , les blancs d'œufs , le vinaigre rosat , &c. en forme d'épithème , de cataplasme , ou d'onguent. Il faut tout autrement penser de l'ophthalmie inflammatoire , car les répercussifs lui sont aussi nuisibles qu'à la face : & quoique l'ophthalmie soit aussi proche du cerveau que l'inflammation des oreilles & de la face , comme cependant elle ne lui est pas comparable eu égard à la quantité du sang amassé , & que d'ailleurs elle n'est pas suivie des mêmes symptômes , c'est ce qui fait que la métastase sur le cerveau est bien moins à craindre. Il ne faut traiter l'otalgie qu'avec les anodins & les maturatifs , parce qu'elle vient communément à suppuration. Les répercussifs froids combinés avec les légers astringens , conviennent dans le commencement de l'esquinancie , pour réprimer la trop grande affluence des humeurs. C'est pour cela que plusieurs Praticiens nous recommandent le suc d'écrevisses tiré par expression , comme un spécifique. On peut prendre pour exemple cette formule de Rolsincius :

& exteriùs oculo imponunt. Euporiston quoque præbet in ophthalmiâ infusio lapidis cærulei D. Helvetii, quod purum repellens est, & de quo videatur: Recueil des Remedes d'Helvétius, ou Traité des Maladies les plus fréquentes, &c. Part. II, pag 107. Ubi dolor nimius ophthalmiam comitatur, cataplasma è

Pulpâ pomorum dulcium n^o. 2.

Mucilaginis seminis cydoniorum cum aquâ rosarum extractæ, semi-unciâ,

Saccharii candidi, drachmis duabus,

Croci, scrupulo uno,

Camphoræ, granis octo.

Paratum, dolores mitigat.

Quod si inflammatio magna & contumax sit, fronti & temporibus, repellentia, è bolo Armenico, seu Bohemico, terrâ sigillatâ, sanguine draconis, albumine ovorum, aceto rosato, & aliis, vel sub epithematis, vel cataplasmatibus, vel unguenti formâ, applicari possunt. Aliter sentiendum est de otalgia inflammatoriâ, in quâ repercutientia tam nociva sunt, quàm ineryspellate faciei: & quamvis ophthalmia æque propinqua sit cerebro, quàm est inflammatio faciei & aurium, nihilominùs tamen, quia ophthalmia ratione quantitatis sanguinis congesti longè inferior est, nec iisdem stipatur symptomatibus, hinc metastasis ejusdem ad cerebrum metuenda haud est. Otalgia igitur anòdinis & maturantibus solùm tractari debet, quia communiter ad suppurationem vergit. In anginæ principio repellentia frigida cum modicè adstringentibus, ad reprimendum nimium humorum affluxum, conveniunt. Hinc succus cancrorum fluviatilium expressus, seu specificum à multis Practicis commendatur: exempli loco sit formula sequens Rolfincii.

Prenez *Dix écrevisses vivantes, écrasez-les, exprimez-en le suc, & le mêlez avec*
Suc de grande joubarbe, une once,
Vin rouge, quatre livres,
Sel commun, trois gros,
Sel ammoniac, deux gros,
Sirop de mûres, quantité suffisante, & un peu de vinaigre. Faites-en un gargarisme : Ou bien,

Prenez *Orge mondé, deux poignées,*
Moyenne consoude, plantain, joubarbe, & fleurs de mauve, de chaque une poignée,
Écrevisses écrasées, douze,
Semences de coings & de plantain, de chacune deux gros.

Faites - les cuire dans eau de fontaine, trois livres, jusqu'à la consommation de la moitié. Ajoutez à la colature, sirop de grenade & de mûres, ana, une demi-once, faites un gargarisme.

Les rafraîchissans & les légers astringens sont aussi indiqués dans l'inflammation de la luette & des amigdales, eu égard à la tîssure spongieuse des ces parties, par exemple :

Prenez *Feuilles de plantain, de trouëne, de pourpier, de chaque, deux poignées,*
Orge mondé, une poignée,
Fleurs de sureau, une poignée,
Fleurs de roses rouges & de balauftes, de chaque, deux pincées,
Écorces de grenade, deux gros,
Semences de coings, & de mauves, ana, un gros.

Faites

℞ Cancros vivos n°. decem, contendantur exprimat^r succus, & misceatur cum succi sempervivi majoris, unciâ unâ,
 Vini rubri, quatuor libris,
 Salis communis, drachmis tribus,
 Salis ammoniaci, drachmis duabus,
 Syrupi diamorum, quantitate sufficiente,
 Aceti parum. Fiat gargarisma : seu,

℞ Hordei mundati, manipulos duos,
 Solidaginis mediæ,
 Plantaginis,
 Sempervivi, florum malvæ, ana; manipulum unum,
 Duodecim cancos contusos,
 Seminum cydoniorum
 Plantaginis, ana, drachmas duas.

Coquantur cum aquæ fontanæ libris tribus ad consumptionem dimidii, colaturæ addatur syruporum granati & diamorum, ana, semi-uncia. Fiat gargar.

In uvulæ & tonsillarum inflammatione, iidem refrigerantia, & ob spongiosam partium harum substantiam, moderatè adstringentia indicantur, v. g.

℞ Foliorum plantaginis,
 Ligultri,
 Portulacæ, ana, manipulos duos,
 Hordei mundati,
 Florum sambuci, ana manipulum unum,
 Florum rosarum rubrarum & balauftii, ana,
 duos digitorum captus.
 Corticis granati, drachmas duas,
 Seminum cydoniorum & malvæ, ana, drachmam unam.

*Faites-les cuire dans de l'eau : ajoutez à la colature
Cristal minéral, un gros,
Robs de noix & de mûres, miel rosat, ana, une
demi once. Faites un gargarisme.*

Mais on ne doit appliquer extérieurement aucun répercutif, sur-tout lorsqu'il y a en même tems une inflammation aux parties externes du col, de peur qu'étant repoussée vers l'intérieur, elle n'augmente la difficulté de respirer & un gonflement dangereux de l'œsophage, suivant l'observation de la Société d'Edimbourg, p. 250. M. Sorbait nous donne aussi le même conseil dans le chapitre de l'esquinancie. Il ne faut point appliquer les répercutifs sur les charbons, sur-tout lorsqu'ils sont pestilentiels. Il est aisé de comprendre ce qu'on pourroit espérer de leur usage, puisque l'expérience apprend que les charbons rentrés causent la mort. Quant aux brûlures qu'accompagnent toujours l'inflammation & l'affluence des liqueurs vers la partie affectée, on les traite sûrement & avec succès à l'aide des répercutifs; c'est dans cette vue qu'on se sert pour les brûlures du liniment suivant.

*Onguent rafraîchissant de Galien,
Huile rosat, ana, deux onces,
Mucilage de semence de coings extrait avec l'eau
de morelle, une once & demie,
Blancs d'œufs, n° II.*

Ou bien on mêle les suc de morelle & d'endive avec l'huile rosat, l'huile de lin & le miel. Agricola préfère à ces remedes le sucre de Saturne mêlé avec l'huile rosat, & M. le Clerc prend parties égales de mucilages de semences de coings & de psillium, & de frai de grenouilles, & ajoute à quatre onces de ce mélange un scrupule de sucre de Saturne pour en faire un liniment dont il enduit avec une plume la partie malade sur laquelle il applique ensuite un papier gris trempé dedans; il promet des

Coquantur in aquâ, colaturæ addatur salis prunellæ, drachma una cum semisse.

Rob dianucum, diamorum & mellis rosati, ana, semi-uncia. Fiat gargarisma.

Externè autem, imprimis ubi musculorum colli aliqualis inflammatio simul conjuncta est, nulla applicari debent repellentia, ne illa ad interiora repressi, suffocationem aut tumorem œsophagi periculosum, juxta observationem Societatis Medicæ Etlimburgensis, p. 250. inducat, quale moritum & D. Sorbait in cap. de anginâ dedit.

In carbunculis, præcipuè si sint pestilentialia, repellentia quævis exulare debent: cùm enim eorum retrocessio mortem, experientiâ teste, acceleret, quid hinc à repellentium usu expectandum sit, facillè colligi potest. Quod ambustionem attinet, cum illam semper inflammatio & uberior ad partem læsam affluxus presso pede sequantur, repercussionem frigidâ tuiò & cum successu hinc adhibentur. Hinc galenici.

Unguenti infrigidantis Galeni,

Olei rosacei v. g. uncias duas miscent cum

Mucilaginis seminis cydoniorum aquâ solani extractæ, fescunciâ,

Et diobus ovorum vitellis, indèque linimentum conficiunt.

Seu etiam succos solani & endiviæ cum oleo rosato, & oleo lini melleque miscent & applicant. Agricola saccharum Saturni cum oleo rosato mistum præ aliis laudat, & D. le Clerc recipit mucilaginis seminis cydoniorum & psillii, spermatis ranarum partes æquales, harumque uncias quatuor addit sacchari scrupulum unum. Purminus verò, qui loco spermatis ranarum mel recipit, adhuc succi cancerorum semi-unciam addit.

effets merveilleux de l'usage de ce remede ; mais Purman qui se sert de miel au lieu de frai de grenouilles, y ajoute encore une demi-once de suc d'écrevisses. Wurzius se sert de

Miel vierge, deux livres,

Suc de joubarbe, une demi-livre,

Suc d'écrevisses & phlegme de vitriol, ana, cinq onces,

Miel rosat, six onces, qu'il fait cuire jusqu'en consistance de syrop pour s'en servir en forme d'onguent.

Le mucilage d'écorce fraîche de tilleul, la crème de lait réduite en onguent avec l'huile de lys ou l'huile de lin, donnent un excellent anti-phlogistique. Botal recommande le liniment suivant dans les brûlures de poudre à canon.

Prenez Ecorce intérieure de sureau, quantité suffisante.

Faites-la cuire dans de l'huile d'olive, & y ajoutez céruse, deux pincées,

Litarge,

Plomb brûlé, ana, une pincée. Broyez le tout dans un mortier de plomb.

Et si la brûlure est considérable, il veut qu'on se serve de mucilage de semence de coings, d'huile rosat, d'huile de lys blancs, d'œufs & d'un peu de safran mêlés ensemble, & qu'on environne les parties malades de linges imbus d'oxicrat ou de tout autre répercussif.

O N Z I E M E P O S I T I O N .

Si on excepte les inflammations qui suivent la morsure des animaux enragés ou veneneux, & auxquelles les répercussifs ne conviennent point du tout, il y a moins d'inconvéniens à les employer sur les inflammations symptomatiques qui surviennent aux plaies, aux ulceres, aux con-

FELIX WURZIUS recipit.

Mellis virginis, libras duas,
 Succi sempervivi, semi-libram,
 Succi cancrorum fluviatilium, & phlegmatis Sa-
 lis vitriolici, ana, quinque uncias,
 Aceti rosacei, sex uncias, & coquit ad consisten-
 tiam syrupi, sub unguenti formâ applicandi.

Mucilago è cortice uliæ recenter extracto, cremor lactis cum oleo olivarum seu lini in unguentum redactus, bona suppeditant anti-pyreta. In ambustione à pulvere pyrio Botallus sequens commendat linimentum.

R Corticis interioris sambuci, quantitatem suffi-
 cientem. Coque in oleo olivarum & adde
 Cerussæ, duos digitorum captus,
 Lithargyrii,
 Plumbi usti, ana, unum digitorum captum:
 terantur in mortario plumbeo.

*Seu etiam mucilaginem feminis cydoniorum cum oleo ro-
 sato, & liliorum alborum, vitello ovi, & portiunculâ
 croci miscere & applicare; & si ambustio gravis sit, circum
 circa linteamina oxicato seu alio repellente imbuta ap-
 plicare jubet.*

T H. XI.

*Inflammationes symptomaticæ quæ vulneribus, ulceribus,
 contusionibus, fracturis & luxationibus adveniunt, ma-
 gis ferunt repercuientia, quàm idiopathicæ & ab inter-
 nâ causâ productæ, solâ inflammatione exceptâ quæ à
 morsu animalis rabidi aut venenosi oritur, cui absolutè no-*

tuſions, aux fractures & aux luxations, que ſur celles qui ſont idiopathiques & qui dépendent de cauſes internes. Lors donc que les maladies dont nous venons de parler ſont ſi conſidérables ou accompagnées de ſi grandes douleurs, qu'on craint l'inflammation; on peut pour la détourner employer les répercuffifs froids & anodins, qu'on appliquera ſur les environs ou ſur la partie même affectée. Lorfqu'on ſe ſert de répercuffifs pour détourner une inflammation, on les appelle défenſifs; c'eſt pour cela que Botal dans ſon Traité des plaies d'armes à feu dit: « Nous » employons les répercuffifs lorfque l'inflammation » existe déjà, ou lorfqu'elle eſt prête d'arriver, & » nous nous en ſervons ſur le champ & dès les com- » mencemens dans les bleffures, les contuſions & » les fractures, parce qu'ils répercutent les humeurs » qui pourroient former fluxion. Mais il ne les faut » pas continuer au-delà du troiſieme, ou tout au plus du » quatrieme jour, parce qu'ils rendroient le mal encore » plus grave, &c. ». Les défenſifs dont on ſe ſert pour préſerver les parties de l'inflammation, ſont l'oxicrat, le vinaigre roſat, l'huile de roſes & de mirtilles, le bol d'Arménie, la terre ſigillée, l'oliban, le maſtic, le ſang de dragon, les fleurs de roſes & de balauſtes, &c. On ſe ſert ordinairement des premiers ſeuls ou combinés avec quelqu'autres; c'eſt ainſi que beaucoup de Praticiens ſont uſage de l'huile de myrthe ſeule pour oindre les parties voiſines de la maladie. Nous avons des épithèmes, des onguens & des emplâtres défenſifs. Les épithèmes ſont l'inſuſion du remede martial de M. Helvétius, qu'il nomme la boule médicamenteuſe, & dont il dit, dans ſon Traité des maladies les plus fréquentes, &c. pag. 96. que c'eſt un bon défenſif contre l'éryſipele qui ſervient quelquefois aux plaies, qu'il en faut baſſiner la peau malade, la poudrer de pierre calaminaire réduite en poudre, & la couvrir de compreſſes trempées dans le même remede. On peut encore regarder comme un bon épithème, le gros vin qu'on applique chaude-

cent. Quum igitur læsiones ante dictæ aut aded enormes sunt, aut tanis stipatæ doloribus, aut inflammationis indè metuatur accessus, tunc statim pro illâ avertendâ adhiberi possunt repellentia frigida & anodina, atque circum circa locum affectum, seu supra illum undè fit sanguinis affluxus, imponi. Si ad impediendam inflammationem adhibentur repellentia, tunc defensiva appellari solent, & impositis loco læso remediis necessariis, vel super ponuntur, vel circum circa applicantur. Hinc Botallus in tractatu de vulneribus sclopetorum ait utimur repellentibus, ubi aut inflammatiō imminet, aut jam adest, quare in vulneribus, contusionibus & fracturis ea ab initio statim adhibemus, quoniam humores in partem læsam irrupturos reprimunt, sed ultra primos tres vel ad summum quatuor dies continuari illa haud debent, alioquin læsionem potiùs deteriorem redderent, &c. Quæ igitur ad deffendendum ab inflammatione partes vulgò adhibentur sunt oxicratum, acetum rosatum, oleum rosatum & myrtilorum, bolus Armeniæ, terra sigillata, olibanum, mastiche, sanguis draconis, flores rosarum & balaustii, &c. è quibus priora partim sola (sicuti oleo rosaceo seu myrtilorum solo ad inungendum partes læsioni vicinas utuntur muli:) partim cum reliquis composita applicari solent. Extant hinc sub deffensivorum nomine, epithemata, unguenta, & emplastra defensiva. Ad epithemata pertinet infusio illius remedii Martialis D. Helvetii, quod appellat, la boule médicamenteuse, & de cujus efficaciam inquit, pag. 96, dans le Recueil de ses remedes, que c'est un bon défensif contre l'érysipele qui survient quelquefois aux plaies, qu'il en faut bassiner la peau malade, la poudrer de la pierre calaminaire réduite en poudre impalpable, & la couvrir de compresses trempées dans le même remède: aut epithematis loco convenit vinum austerum cum linteo calidè applicandum, aut acetum lithargyrisatum, cum decocto coruicis granati & succo plantaginis, seu sempervivi, seu solani, mistum. Unguenta defensiva parantur ex oleo rosato & myrtilorum cum succo plantaginis & lactucæ, seu si magis anodinum desideretur,

ment avec un linge, ou le vinaigre lithargirisé, mêlé avec la décoction d'écorce de grenade & le suc de plantain, de joubarbe ou de morelle. On fait des onguens défensifs avec l'huile rosat & de mirthe, le suc de plantain & de laitue, ou si on veut quelque chose de plus anodin, on en fait avec le suc de mandragore ou de ciguë, auquel on ajoute une petite portion de litarge, de céruse, ou de camphre, par exemple:

*Prenez Huiles rosat & de mirtilles, ana, trois onces,
Terre sigillée,
Bol d'Arménie, ana, deux gros,
Litharge, une demi once,
Tuüe préparée, deux scrupules,
Camphre, un scrupule,
Sucs de morelle,
De plantain,
De laitue, ana, un gros.*

Mélez & broyez bien le tout dans un mortier de plomb, en versant peu-à-peu & alternativement les sucs & les huiles pour en faire un onguent.

Ou bien, on peut se servir de celui de Botal,

*Prenez Huile rosat, quatre onces,
Vinaigre lithargirisé, trois onces.
Faites les cuire jusqu'à la consommation du vinaigre,
puis vous y ajouterez,
Terre sigillée,
Bol d'Arménie,
Céruse, ana, une demi-once,
Litharge, une once,
Sucre de Saturne, trois gros. Mélez ensemble.*

Les emplâtres défensifs, sont l'oxicroceum, l'emplâtre de ciguë & l'emplâtre de Vigo qui est tel.

Prenez

cum succo hyosciami seu cicutæ , addendo portiunculam lithargyrii & cerussæ ac camphoræ. v. g.

R Olei rosati & myrtillorum , ana , tres uncias ,
 Terræ sigillatæ ,
 Boli Armeniæ , ana , drachmas duas ,
 Lithargyrii , semi-unciam ,
 Tutia præparatæ , duos scrupulos ,
 Camphoræ , scrupulum unum ,
 Succorum solani ,
 Plantaginis ,
 Lactucæ ; ana drachmam unam.

Misceantur omnia & in mortario plumbeo benè invicem terrantur, sensim & alternatim succos & olea affundendo ut fiat unguentum.

Seu , paretur illud botalli.

R Olei rosati , quatuor uncias ,
 Aceti lithargyrifati , tres uncias.

Coquantur ad consumptionem aceti , dein addantur ,

Terræ sigillatæ ,
 Boli Armeniæ ,
 Cerussæ , ana , semi-unciam ,
 Lithargyrii , unciam unam ,
 Sacchari Saturni , drachmas tres. Misce.

Ad emplastra defensiva pertinent emplastrum oxicroceum , emplastrum de cicutâ , emplastrum defensivum Vigonis , quod tale est ,
 Tom I.

Prenez *Huiles rosat* ,
De mirtilles , ana , trois onces ,
Cire , une once & demie ,
Farine de fèves & d'orge ,
Bol d'Armenie ,
Terre sigillée , ana , une demi-once ,
Poudre de Santal , trois gros ,
Sang de dragon , dix gros. *Faites - en un emplâtre.*

Si vous ne voulez que prévenir une inflammation , les répercussifs froids & les légers astringens suffisent , au lieu que si elle est déjà formée & si elle est considérable , il y faut ajouter du camphre ou d'autres défensifs , de sorte que les rafraîchissans dominent toujours. Bien plus , Botal se servoit des seuls répercussifs rafraîchissans dans toutes les inflammations qui accompagnent les plaies d'armes à feu , & qui sont d'ordinaire considérables & dangereuses ; aussi non-seulement il recommande le liniment anti-phlogistique de Wurzius décrit dans notre dixième Position , mais il conseille encore de se servir d'un cataplasme composé avec la farine d'orge , les fleurs de roses , les baies de mirtilles ; & les semences de fœnugrec & de coings , qu'on fait cuire dans partie égale de vinaigre & d'eau ; & d'appliquer autour de la plaie un onguent fait avec l'huile rosat , la litharge , le sucre de Saturne & un peu de camphre ; enfin , d'oindre les parties voisines avec l'huile rosat.

Les répercussifs plus terreux , ceux qui sont tirés du plomb , & les astringens conviennent dans les inflammations des ulcères , des fractures & des luxations. Tels sont par exemple , le vinaigre litargirisé battu avec l'huile rosat ou de mirtilles , ou d'olives non mûres * & mêlé avec la céruse , le plomb brûlé & le camphre ; le gros

* Il faut mettre *huile d'olives non mûres* , comme ici , par-tout où dans ce Mémoire on a mis *huile de verjus*.

℞ Olei rosati ,
 Myrtillorum , ana , uncias tres ,
 Ceræ fescunciam ,
 Farinæ fabarum & hordei ,
 Boli Armeniæ ,
 Terræ sigillatæ , ana , semi-unciam ,
 Santalli in pulverem redacti , drachmas tres ,
 Sanguinis draconis , drachmas duas. Fiat em-
 plastrum.

Si inflammationem præcavere saltem animus sit , repellentia frigida & subastringentia sufficiunt ; sin vero jam adsit , & nimis magna appareat , illis camphora aut alia discutientia admisceantur , ita tamen ut refrigerantia prævaleant ; imò in inflammationibus vulnera sclopetorum concomitantibus , quæ communiter magnæ & periculosæ existunt , Botallus solis utitur repellentibus frigidis , hinc non solum commendat linimentum anti-pyreton Wurzii in Th. X. descriptum , sed & ipse cataplasma è farinâ hordei , floribus rosarum , baccis myrtillorum , semine fœnugræci & cydoniorum , cum aceti & aquæ partibus æqualibus , coctione paratum applicare , & circum circa vulnus unguentum & oleo rosato , lithargyrio , saccharo plumbi & tantillo camphoræ confectum imponere , & proximè adjacentes partes oleo rosato inungere jubet.

Inflammationibus ulcerum , fracturarum & luxationum , repellentia magis terrea , Saturnina & adstringentia conveniunt , v. g. acetum lithargyrisatum oleo rosato , aut myrtillorum , aut omphacino subactum , & cum cerussâ , plumbo usto , & camphorâ mistum , aut vinum austerum cum malicorio & floribus balaustiorum

vin cuit avec l'écorce de grenade & les fleurs de balauftes ; un onguent fait avec l'huile rofat , le bol d'Arménie , la terre figillée , le fang de dragon , la pierre calaminaire & le camphre ; l'emplâtre diapalme mêlé avec l'emplâtre ftiptique de Crollius , &c.

DOUZIEME POSITION.

J'ai dit dans la feptieme Position que les Anciens employoient les répercuffifs avec circonfpection , qu'ils avoient égard dans leur ufage à des circonftances qui font très-intéreffantes , & que ces circonftances regardent la nature de l'inflammation , le tempérament des malades , le tems d'appliquer ces remedes. J'ai traité jufqu'à préfent de la différence à mettre dans l'emploi des répercuffifs fuyant les différentes efpeces d'inflammations , il me refte à dire quelque chofe fur la variété des tempéramens. On fçait premierement que la circulation du fang eft plus vive & plus forte dans les tempéramens colériques & fanguins que dans les autres , & que conféquemment leur fang fe raréfie & plus aifément à la moindre occafion ; d'où il fuit que les tempéramens colériques & fanguins exigent des répercuffifs plus forts que les autres , parce que l'affluence des humeurs vers la partie bleffée y doit être plus forte. C'eft pourquoi Galien avoit égard à la proportion des vaiffeaux , & affuroit que comme il fe portoit plus de fang par de gros vaiffeaux que par des petits , il falloit leur oppofer des répercuffifs plus forts. Il faut fecondement faire attention aux différens âges dans le choix de ces remedes , puifque la circulation eft plus vive dans les jeunes gens que dans les vieillards , & que ces derniers demandent les plus légers ; au lieu que les premiers exigent les plus puiffans répercuffifs. Troifíemement la différence dans les tempéramens fe tire auffi de la texture des parties plus délicate & plus fenfible , comme cela s'obferve fur-tout dans les perfonnes du fexe : or il eft évident que de pareils tempéramens ne veulent que de légers répercuffifs ; c'eft ainfi qu'une texture dé-

coctum , aut unguentum ex oleo rosato , holo Armeniæ , terrâ sigillatâ , sanguine draconis , lapide calaminari & camphorâ factum , aut emplastrum diapalma cum emplastro stiptico Crollii mistum , &c.

TH. XII.

Dictum est in Thesi septimâ , quod Veteres repercutientia cum limitatione , seu sub conditionibus certis , etiam adhuc observandis , ordinaverint , & quod illæ cum inflammationum , tum individuorum qualitatem ; tum tempus illa applicandi respiciant. De inflammationum diversitate & diverso repellentium ad eas habitu huc usque egi , superest , ut de individuorum diversitate jam pauca dicam. Notum est primò quod circuitus sanguinis alacrior & fortior sit in temperamentis cholericis , sanguineis , quàm in reliquis , quodque hinc eorum sanguis & facilius , & vehementius , datâ occasione exæstuet , ac extraordinariè commoveatur. Exindè concludendum est , cholericos & sanguineos , validiora ferre repercutientia quàm reliquos , quia humorum impetus versus partem læsam etiam fortior esse debet. Galenus hinc ad vasorum proportionem attendebat , & vasa ampla & lata habentibus , fortiora opponenda esse repercutientia asserebat , quia per hæc multus sanguis influeret. Secundò , idem respectus habendus est ratione ætatis , siquidem cum humorum circuitus alacrior sit in junioribus quàm in senibus , etiam hinc diversa in seligendis repellentibus haberi ratio debeat , dum posterioribus mitiora , prioribus validiora conveniunt. Tertio , differentia quoque constitutionis individualis in eo deprehenditur , quod subjecta quædam imprimis sexus-sequioris , texturâ corporis gaudeant teneriori & sensibiliori præ aliis , undè sequitur priora itidem postulare repellentia mitiora , quàm reliqua. Sic tenera , ac membranoso tendinosa partis affectæ textura , ejusque indè dependens sensibilitas , itidem è repellentibus temperatiora exigit , carnosâ è contrario , seu mus-

licate membrano-tendineuse, & la sensibilité qui en dépend, exigent les répercussifs les plus tempérés, & qu'une texture au contraire charnue ou musculieuse en exige de plus forts. Quatrièmement enfin la variété du climat ne met pas moins de différence dans le choix de ces remèdes; car, comme la chaleur extérieure dispose continuellement les humeurs à un plus grand mouvement, il s'ensuit qu'elles doivent se porter avec plus d'impétuosité vers la partie blessée, & que conséquemment pour les pouvoir réprimer, il faut avoir recours aux remèdes les plus forts. C'est là, sans doute, la raison pour laquelle les Médecins Grecs & Arabes employoient les répercussifs froids en si grande quantité. Le froid étant moins considérable dans notre climat nous empêche de suivre cette méthode, & nous force suivant les circonstances à combiner les répercussifs ou avec les discussifs, ou avec les digestifs.

TREIZIEME POSITION.

La troisième circonstance qu'on doit observer dans l'usage des répercussifs, regarde le tems auquel & pendant lequel on doit s'en servir. Si donc on demande en quel tems on les doit employer, Galien répond qu'il faut répercuter les inflammations dès le commencement, & il en donne trois raisons. Premièrement, parce que l'humeur qui les forme est plus coulante & en moindre quantité. Secondement, parce qu'elle n'est pas embarrassée & resserée entre les fibres. Troisièmement enfin, parce que la partie a encore toute son élasticité. En effet le sang amassé se coagule & s'endurcit d'autant plus, qu'il est plus long-tems en stagnation ou sans mouvement, & conséquemment les répercussifs ont moins d'action sur lui. D'ailleurs, lorsqu'il s'en amasse une plus grande quantité dans une partie, il s'embarrasse davantage entre les fibres, & résiste plus à l'action des répercussifs. Le raisonnement fait donc voir que le tems le plus convenable pour ap-

culosâ fortiora ferente. Quidquod Clima haud minus remedium dactorum selectum quemdam postulet : aëre enim externo fervido humores ad majorem motum continuo disponente , üdem etiam majori impetu ad partem læsam impelluntur , consequenter fortioribus opus habent remediis , ut eorum reprimatur impetus. Et hæc videbitur esse ratio , quare Veteres Græciæ & Arabiæ Medici tam largâ manu repellentia frigida adhibuerint ; quem methodum clima nostrum magis boreale imitari vetat , insuperque repellentia ferè semper cum discutientibus , vel digerentibus , prout rerum circumstantiæ postulant , temperare nos cogit.

TH. XIII.

Tertia quæ circa repellentium usum observanda est limitatio concernit tempus , videlicet quo , & quamdiù illa applicari debeant. Si itaque quæritur , quo tempore utendum sit repercutientibus , respondet Galenus in inflammationibus ab initio esse repellendum ; cujus asserti triplicem rationem addit. Primò , quoniam id quod influit , in principio tenue sit & in paucâ copiâ ; secundò nondum impactum ; & tertio , robur partis adhuc validum existat. Quo diutiùs enim sanguis congestus stagnat aut planè subsistit , eò magis coagulascit & induratur , consequenter eò minus à repellentibus de loco moveri & reprimi potest ; & quo plus sanguinis in loco congeritur , eò plus intra fibras impingitur , & eò magis quoque repellentium energiæ deinde resistit. Rationi itaque quam maximè consentaneum est in inflammationibus opportunissimum ea applicandi tempus esse earum initium. Ubi verò nimis serò in subsidium vocatus fuerit Chirurgus , & calorem inflammationis intensissimum invenerit , tunc

pliquer ces remèdes, est le commencement des inflammations. Mais lorsque le Chirurgien appelé trop tard, trouvera la chaleur inflammatoire très-forte, il peut encore se servir des répercussifs, quoique l'inflammation soit déjà parvenue à son état, pourvu qu'il les combine avec les discutifs, ou avec les maturatifs, si la tumeur paroît déjà tendre à la suppuration. Quand à ce qui regarde le tems jusques auquel on doit les continuer; Galien dit qu'il faut répercuter tant qu'il y a fluxion; d'où il suit que la répercussion a lieu jusqu'à l'état de la maladie: il ajoute cependant que lorsque l'affluence des humeurs sur la partie cesse, il convient de les mêler ou avec les digestifs, ou avec les peptiques lorsque la tumeur se dispose à la suppuration, ou enfin avec les résolutifs lorsqu'elle paroît pouvoir se résoudre. Ce que nous venons de dire montre qu'il y a une distinction à mettre entre les différentes especes des répercussifs: car on ne doit continuer long-tems ni les puissans rafraîchissans tels que les humides, ni les astringens, ils produiroient la gangrene de la partie enflammée, ou ils la rendroient squirrheuse. Boral assure, il est vrai, qu'on peut les continuer jusqu'à trois, quatre, & même cinq jours; mais je pense que ce tems est trop long, sur-tout lorsque le malade paroît être d'un temperament foible, ou que la partie affectée est d'une texture délicate. Il faut donc dans ce cas s'en abstenir, si-tôt qu'on s'apperçoit que la chaleur inflammatoire diminue, & que la partie n'est plus d'une couleur si vive. Quant aux répercussifs tempérés tels que les terreux, ceux qu'on tire du plomb, & ceux qu'on mêle avec les résolutifs, ils ont lieu jusqu'à ce que l'inflammation soit totalement dissipée, & lorsqu'elle se dispose à la suppuration, on doit les combiner avec les maturatifs au lieu des résolutifs. Mais il ne faut pas, comme j'en avertirai dans les Positions XIV & XV, être si scrupuleux dans les inflammations symptomatiques, ainsi que dans les cas où on veut empêcher la suppuration ou réprimer l'affluence des humeurs vers une partie; on peut pour lors
 persister

omnino ad reprimendum cœstum reprimentibus adhuc uti & potest & debet, licet inflammatio ad *aruum* seu statum jam tum pervenerit, modo illa cum discutientibus, aut si jam ad suppurationem tendere videatur, cum maturantibus misceat. Quod secundo loco tempus ad quod attinet, seu quamdiù in repellentium usu persistendum sit, de eo Galenus dixit, quod, quò usque aliquid influit, tamdiù repelli debeat. Ex quo patet repellentia ad statum usque & quamdiù inflammatio augetur, adhiberi posse. Addit tamen Galenus, quod quando materia non amplius ad partem influat, eadem tunc cum digerentibus; aut inflammatione ad suppurationem vergente, cum concoctoriis; si verò resolvi posse videatur, cum solventibus miscenda sint. Res potissimum eò recedit, ut inter repellentia distinguatur: ea enim, quæ validè refrigerant, sicuti frigidohumida, ut & quæ adstringunt, haud diù continuari debent, nisi partem inflamatam, aut lividam aut squirrhosam reddere velis. Botallus quidem ea ad tres vel quatuor dies continuari posse asserit, sed & hoc temporis spatium nimis extensum esse autumo, imprimis ubi individui aut etiam partis inflamatæ textura tenera & sensibilis apparet; verum simul ac inflammationis calorem aliquatenus minui, & calorem aliquantum mutari vides, ab eorum usu cessandum erit. Temperatorum verò repellentium, imprimis terreorum & Saturninorum, cumque solventibus mistorum usui, ad plenariam inflammationis discussionem usque insisti potest, ast simul ac ad suppurationem hæc tendere videtur, illa seponi, ac in illorum locum maturantia substitui debent. Inflammationibus autem symptomaticis, ut & in casibus illis, ubi suppuratio inhiberi, aut affluxus humorum depelli debet, uti in *Thesi XIV & XV* monebitur, tam scrupulosâ attentione haud eget, verum in repellentium usu tamdiù persisti potest, usque dum finis obtineatur intentus.

persister dans l'usage des répercussifs jusqu'à ce qu'on ait atteint au but qu'on s'étoit proposé.

QUATORZIEME POSITION.

répercussifs
adiques.

II.

Je n'ai parlé jusqu'à présent que de l'usage des répercussifs dans le cas d'inflammation; je vais examiner celui qu'ils peuvent avoir lorsqu'il s'agit de s'opposer à quelque suppuration. Comme il y a des maladies que la suppuration rend difficiles à guérir & même totalement incurables, il faut donc à l'aide des répercussifs la prévenir & l'empêcher. Tout le monde sçait que lorsque le cancer occulte suppure & s'ouvre, il s'étend fort vite & détruit les parties voisines; c'est pourquoi il n'y faut pas toucher à moins que l'extirpation n'ait lieu, & encore moins y appliquer des émolliens; au contraire le mieux est de se servir des répercussifs froids & astringens, auxquels on peut ajouter les narcotiques en cas de douleurs trop fortes. Les habiles Praticiens conseillent la même méthode dans le cancer ulcéré; aussi Galien recommande-t-il le suc de morelle & les remèdes préparés avec le plomb; & M. Joël, loue à son exemple la formule suivante?

Prenez *Huile rosat, deux onces & demie,*
Suc de morelle, trois onces,
Litharge, une once,
Plomb brûlé,
Tutie préparée, ana, une demi-once,
Oliban, deux gros. Broyez exactement le tout
dans un mortier de marbre pour en faire un onguent,
ou même faites-en un emplâtre, en ajoutant une
suffisante quantité de cire.

Il y a outre cela quelques maladies que la suppuration fait le plus souvent dégénérer en ulcères fistuleux dont la guérison donne beaucoup de peine; & alors

TH. XIV.

Hæc de primo quem repercutientia in inflammationibus habent usu dicta sunt, jam ad alterum devenio, quem in suppurationibus impediendis præstant. Dantur videlicet affectus quidam quos suppurationes vel curatu perquam difficiles reddunt, vel planè incurabiles, hinc repellentibus easdem præcavere & impedire oportet. Ita enim de cancro occulto nemini ignotum erit, quod simul ac suppuretur & apertus fiat, tunc statim ulteriùs serpat, & vicinas partes corripiendo corrumpat. Hinc cancrum occultum planè non tangere, (nisi sectio locum inveniat) multò minùs emollientibus tractare convenit, sed si quid agendum, repellentibus frigidis & sub adstringentibus, sique dolor nimius adest, narcoticis adjunctis utendum est. In cancro exulcerato eâdem procedere methodo omnes periti suadent. Hinc Galenus inter repellentia commendat succum solani, & remedia è plumbo parata: & ad hujus ductum D. Joël, sequentem formulam laudat:

Repellentium
indicationes

II.

R Oleii rosati, duas uncias, cum semisse,
Succi solani, uncias tres,
Lithargyrii, unciam unam,
Plumbi usti,
Turizæ præparatæ, ana, semi-unciam,
Olibani, drachmas duas. Hæc benè terendo in
mortario plumbeo redigantur in unguentum: seu
etiam ceræ quantitatem addendo sufficientem, fiat
emplastrum.

Sunt quoque affectus quidam, qui suppurando & plurimum in ulcera fistulosa quæ laboriosæ sunt medicationis, abeunt, hinc illorum suppuratio omni studio & quantum

Eeeij

l'on doit s'opposer autant qu'il est possible à la suppuration au moyen des répercussifs. On peut donner pour exemple l'égilops & les hémorroïdes internes. L'égilops ou l'anchilops qui est une tumeur inflammatoire au grand angle de l'œil, forme aisément une fistule lacrimale lorsqu'il vient en suppuration. Musitan veut que dans ce cas on s'oppose sur le champ à la suppuration avec les répercussifs, & conseille pour cela de bassiner souvent la partie avec une dissolution de sucre de Saturne dans l'eau rose, & d'y appliquer l'emplâtre suivant.

Prenez *Mirrhe*, *aloës*,
Oliban, *ana*, un demi-gros,
Céruse,
Sang de dragon,
Sarcocolle, *ana*, trois gros,
Coquilles de limaçon pulvérisées, deux gros,
Oppoponax dissout dans le vinaigre,
Pierre hématite, *ana*, un gros & demi,
Cire, *résine*, *ana*, trois gros. Faites un em-
 plâtre.

Pecquet recommande comme un spécifique l'application de la fromentée écrasée & contuse avec du vinaigre. Lorsque les hémorroïdes internes viennent à suppurer, & que le pus y séjourne quelque-tems, elles produisent communément des fistules, qui quelquefois pénètrent fort avant dans l'intestin & les parties voisines, sur tout, lorsque les hémorroïdes sont considérables. Il faut donc, à l'aide des répercussifs, diminuer l'inflammation qui accompagne fort souvent les hémorroïdes internes, de peur qu'elles ne suppurent : mais l'effet des répercussifs sera encore plus sûr dans ce cas, si par l'application des sangsues, on

possibile est, impediri repellentibus debet. Exempli loco sint *ægilops*, & *hæmorrhoides cæcæ*. *Ægilops*, seu *an-chylops*, qui tuberculum est cum inflammatione, carunculam oculi majorem obsidens, si suppuratur, transit facillimè in fistulam lacrymalem. Musitanus itaque statim repellentia suppurationi hic opponere jubet, huncque in finem saccharum Saturni in aquâ rosarum solutum sæpiùs applicare, & sequens emplastrum superponere consulit:

℞

Aloës, myrrhæ,
 Olibani, ana, semi-drachmam,
 Ceruffæ,
 Sanguinis draconis,
 Sarcocollæ, ana, tres drachmas,
 Testarum cochlearum in pulverem redactarum,
 duas drachmas,
 Oppoponacis in aceto soluti,
 Hæmatites, ana, drachmam unam cum se-
 misse,
 Ceræ, resinæ, ana, tres drachmas. Fiat em-
 plastrum.

Peccetus præter alia repellentia, pro euporisto commen-
 dat alicam cum aceto bene contusam & applicatam. Hæ-
 morrhoides cæcæ, quando suppurantur, pusque in al-
 veolis suis aliquandò moratur, communiter fistulas, in-
 testina partesque vicinas interdum profundè penetrantes,
 formant, imprimis si congestio sanguinis hæmorrhoida-
 lis latè & profundè extensa fuit. Repellentibus igitur
 inflammatio quæ hæmorrhoidibus cæcis ut plurimum jun-
 gitur, minuenda est, ne sanguis congestus suppuretur,
 sique per hirudines appositas insimul cruoris portio eva-
 cuatur, eò certior erit repellentium effectus, adeò ut sæpè

a soin de les désenfler un peu. J'ai même vu souvent, qu'après avoir pris cette précaution, l'inflammation diminuoit beaucoup par l'usage fréquent de l'écorce intérieure de sureau ou de tilleul. Musitan conseille le cataplasme suivant lorsque la douleur est très-vive.

Prenez *Suc de plantain, une demi-once,*
Sucre de Saturne, un gros,
Mie de pain écrasée dans du lait, deux onces,
Blanc d'œuf, un. Ajoutez-y de l'huile rosat,
pour en faire un cataplasme.

L'onguent dont parle Purman, est encore plus narcotique. Le voici :

Prenez *Onguent de litharge, trois onces,*
Huile de mandragore, une demi-once,
Céruse, tutie préparée, ana, trois gros,
Safran, un scrupule,
Opium, six grains.

Ce que nous venons de dire de l'ægilops & des hémorrhoides internes, peut s'appliquer aux autres inflammations auxquelles la suppuration est nuisible, ou qui pourroient produire des ulcères fistuleux.

Q U I N Z I E M E P O S I T I O N .

épercussifs
indiqués.

III.

Le troisième usage des répercussifs est de réprimer l'affluence extraordinaire des humeurs vers la partie malade, dans les hémorragies, les ulcères, & quelquefois après les fractures & les luxations. C'est ainsi que pour réprimer l'impétuosité du sang dans l'hémorragie rebelle des narines, on applique avec succès au front & à la nuque des épithèmes répercussifs, préparés avec le vinaigre de vin, l'eau de frai de grenouilles, les suc de

rasuram corticis interioris sambuce recentis , seu tilicæ etiam frequenter applicatam , inflammationem minuisse viderim. Musitanus catapl. sima è

Succi plantaginis , semi-unciâ ,
 Sacchari Saturni , drachmâ unâ ,
 Panis lacte emolliti & triti , unciis duabus ,
 Uno ovi albumine , addito oleo rosato , si dolor nimius urget , parandum suadet.

Magis narcoticum est unguentum quod Purmannus laudat , & ex

Unguenti de lithargyrio , tribus unciis ,
 Olei hyosciami , semi-unciâ ,
 Tutia præparata , cerussæ , ana , tribus drachmis ;
 Croci , scrupulo uno ,
 Et sex opii granis paratur.

Quod verò de ægilope & hæmorrhoidibus cæcis dictum est , idem valet etiam de inflammationibus aliis , quas ne suppuratione terminentur , & in ulcera fistulosa transeant , volumus.

TH. XV.

Tertius quem repellentia habent , usus , consistit in reprimendo copioso & extraordinario humorum ad partem læsam affluxu in hæmorrhagiis , ulceribus , quandoque etiam post luxationes & fracturas , eveniente. Ita enim in hæmorrhagiâ narium contumaci , ad moderandum sanguinis affluentis impetum , fronti & nuchæ epithemata repellentia ex aceto vini , aquâ spermatis ranarum , succis plantaginis , sempervivi & urticæ , aliisque frigidis , seu etiam cataplas-

Repellentium indicationes.

III.

plantain , de joubarbe , d'ortie , & d'autres rafraîchissans , ou même les cataplasmes composés avec des remèdes froids & astringens , par exemple , avec l'argile brûlée & réduite en poudre , ou le plâtre , le lut des fourneaux ou le bol pétri avec le vinaigre , ou le blanc d'œuf , la farine d'orge , le bol d'Arménie avec le suc d'ortie ou le vinaigre. Il faut dans les autres hémorragies appliquer les répercussifs sur le lieu même d'où vient le sang. C'est ainsi que Botal conseille d'appliquer l'épithème suivant sur les parties voisines de ces blessures qui donnent du sang à chaque pansement.

Prenez *Bol d'Arménie* ,
Terre sigillée ,
Sang de dragon , ana , une demi-once ,
Eaux , ou même *suc de plantain & de morelle* ,
 ana , un once & demie ,
Vinaigre de fleurs de balauftes & de roses ,
 une demi-once ,
Blanc d'œuf , un. Mélez.

Ces remèdes arrêtent non-seulement les écoulemens de sang , mais encore ceux de la lympe ; ce qui fait qu'on les emploie avec succès dans les écoulemens féreux. Le larmoyement qui dépend , ou d'une affluence plus considérable de sérosités sur les glandes lacrymales , ou de leur atonie , est une maladie très-incommode ; dans ce cas , outre les topiques qu'on met sur les yeux-mêmes , on applique encore avec succès sur le front ou les tempes , le cataplasme suivant , qui est d'un Chirurgien célèbre.

Prenez *Huile de rose faite avec l'huile d'olives non mûres* ,
De mirthe , ana , trois onces ,
Vinaigre , deux onces. Faites cuire jusqu'à la
 consommation du vinaigre , & ajoutez-y
Farine de fèves ,

Poudres

mata è frigidis & astringentibus , v. g. ex argillâ ustâ pulverisatâ , seu gypso , seu luto fornacum , seu bolo , cum aceto subactis , seu ex albumine ovorum , farinâ hordei , & bolo Armenicâ cum succo urticæ aut aceto confecta , applicari cum successu solent. In aliis hæmorrhagiis repellentia supra locum effluxûs , undè sanguis venit , ponenda sunt , ita etiam Botallus in iis vulneribus , quæ quoties delignantur sanguinem stillant , sequens epithema partibus loco vicinis applicare consulit :

R Boli Armeniæ ,
 Terræ sigillatæ ,
 Sanguinis draconis , ana , semi-unciam ,
 Aquæ seu etiam succi plantaginis , solani , ana ,
 fescunciam ,
 Aceti florum balauftii & rosati , ana , semi-
 unciam ,
 Unum ovi albumen. Misceantur.

Non verò sanguinis solum sed & lymphæ affluxum reprimere repellentia solent , undè & in fluxibus serosis cum successu adhibentur. Molestus oculorum affectus est illacrimatio , ab affluxu feri uberiori ad glandulas lacrimales , harumque atoniâ oriens. In hocce casu , præter topica oculis ipsis adhibenda , præstat sequens Chirurgi cujusdam celebris emplastrum fronti aut temporibus applicare.

R Oleorum rosati omphacini ,
 Myrtillorum , ana , tres uncias ,
 Aceti , duas uncias. Coquantur ad consumptionem aceti , addantur
 Farinæ Fabarum ,

*Poudre de feuilles de mirthe ,
De roses rouges , ana , trois drachmes ,
Bol d'Arménie ,
Terre sigillée , ana , deux drachmes & demie ,
Santal , trois drachmes ,
Oliban , une drachme & demie ,
Cire , quantité suffisante. Faites un emplâtre.*

On doit se conduire de même dans les ulcères , principalement dans ceux des jambes & des articulations , qui dans les sujets pléthoriques & cacochimes , deviennent quelquefois de longue durée & de difficile guérison , & auxquels la Nature s'accoutume au point qu'elle s'en sert comme d'égouts. Galien recommande les répercussifs dans ces cas , & c'est ainsi qu'il s'explique au Chapitre des Ulcères : *Il faut dit-il , employer les répercussifs dans les ulcères qui sont accompagnés de fluxion ; mais il faut ne les appliquer que sur les environs & point sur l'ulcère même.* Aphor. XXIII. Sect. V. On se sert pour cela de médicamens qu'on appelle Défensifs & qui sont du genre des rafraîchissans , puisqu'ils empêchent les humeurs de se porter plus loin. On les prépare avec le bol d'Arménie , le sang de dragon , les mirtilles , les balaustes & leurs fleurs réduites en poudre , liés avec la cire ou le blanc d'œufs & le vinaigre ; & tous ces remèdes sont rafraîchissans & astringens , &c.

Il loue dans un autre endroit le gros vin dans lequel on fait cuire les grenades , les fleurs de balaustes & les mirtilles , & il veut que si la fluxion est considérable , on y ajoute de l'alun , & une quatrième partie de vinaigre. Si on aime mieux se servir d'emplâtres , on prendra le triapharmacum ou le défensif de Vigo , qui est tel ,

*Prenez Huiles rosat faite avec l'huile d'olives non mûres ,
Et de mirthe , ana , trois onces.*

Pulveris foliorum mirti ,
 Rosarum rubrarum , ana , drachmas tres ,
 Boli Armeniæ ,
 Terræ sigillatæ , ana , drachmas duas , cum se-
 misse ,
 Santali , drachmas tres ,
 Olibani , drachmam unam , cum semisse .
 Cera , quantitatem sufficientem . Fiat emplaf-
 trum .

Eodem sese modo res habet , cum ulceribus , precipuè crurum & juncturarum , quæ in subjectis plethoricis aut cacochymicis quandoque diuturna & difficulter sanabilia sunt , quibusque Natura interdum adeo adsuescit , ut iis seu fonticulis utatur . In tali casu Galenus cæteris paribus commendat repellentia , ita etenim in capite de ulceribus ait : in ulceribus quæ fluxione tentantur , repellentia applicanda sunt quæ fluxionem arcent , verum non imponenda sunt ipsi ulceri , sed partibus circumstantibus : Aphor XXIII. Sect. V. Porrò hoc præstat per medicamenta quæ communiter defensiva vocantur , & sunt frigida , quia cogunt humores ne ulterius influant , fiuntque è bolo Armeniæ , sanguine draconis , myrtillis , balaustiorum floribus in pollinem redactis , deindè cerâ seu ovi albumine & aceto sub actis , quæ omnia sunt frigida & adstringentia , &c.

Laudat idem alio loco vinum austerum cum granatis , floribus balaustiorum & myrtillis coctum , & si fluxio major sit , alumen addere cum quartâ parte aceti jubet . Qui emplastra mavult , recipiat emplastrum triapharmacum , seu defensivum Vigonis , quod tale est :

R Olei rosati omphacini ,
 Myrtini , ana , tres uncias ,

F ff ij

Vinaigre , deux onces. Faites cuire le tout jusqu'à la consommation du vinaigre , ajoutez ensuite ,

Farine de fève ,

Poudre de feuilles de mirthe ,

Fleurs de roses rouges , ana , trois gros ,

Bol d'Arménie ,

Terre sigillée , ana , deux gros & demi ,

Poudre de Santal , une demi-once ,

Oliban , mastich , ana , un gros ,

Cire , quantité suffisante. Faites un emplâtre.

On peut encore se servir avec succès dans les ulcères, de dessicatifs terreux & tirés du plomb, & les laver de tems en tems avec l'eau de chaux vive aiguisée avec le sublimé corrosif, autrement l'eau phagédénique. Les fractures & les luxations sont aussi quelquefois accompagnées de tumeurs, dont la cause est le peu d'élasticité des fibres qui ne peuvent repousser les liqueurs en même proportion qu'elles les reçoivent, d'où viennent leur collection, & conséquemment les tumeurs. Les astringens qui raffermissent en resserrant, & qui ont la faculté de repousser les humeurs en stagnation, ont lieu dans ce cas. Tels sont l'emplâtre diapalme, le défensif de Vigo, le cérat rosat, l'emplâtre stiptique de Crollius, ou celui-ci :

Prenez *Encens ,*

Mastich ,

Sang de dragon ,

Bol d'Arménie , ana , une demi-once ,

Fleurs de farine , une once ,

Racine de grande consoude , deux gros ,

Suif de belier , trois gros ,

Cire blanche , quantité suffisante. Faites un emplâtre.

Aceti, duas uncias. Coquantur ad consumptionem aceti, dein addantur,
 Farinæ fabarum,
 Pulveris foliorum myrthi,
 Florum rosarum rubrarum, ana, tres drachmæ,
 Boli Armeniacæ,
 Terræ sigillatæ, ana, drachmæ duæ, cum semisse,
 Santali pulverifati, semi-uncia,
 Olibani, mastiches, ana, drachma una,
 Ceræ, quantitas sufficiens. Fiat emplastrum.

Ipsis verò ulceribus talis modi terrea siccantia & Saturnina, interposito non numquam lavamento ex aquâ calcis vivæ cum mercurio sublimato acuatâ, conveniunt. Fracturas quoque & luxationes quandoque tumor partis læsæ excipit, à fibrarum tono debilitate proveniens, quæ tantum humorum propellere nequeunt quantum recipiunt, undè horum collectio & tumor. Tali in casu repellentia adstringentia locum habent, quæ fibras constringendo roborant, & humores stagnantes propellere valeant, v. g. emplastrum diapalma, oxicroceum defensivum Vigonis, ceratum rosatum, emplastrum stipticum Crollii, seu sequens :

R Thuris,
 Mastiches,
 Sanguinis draconis,
 Boli Armeniæ, ana, semi-unciam,
 Farinæ volatilis, unciam unam,
 Radicis consolidæ majoris, drachmas duas,
 Sevi arietini, drachmas tres,
 Ceræ albæ, quantitatem sufficientem. Fiat emplastrum.

Bohnius dans sa Chirurgie recommande en pareil cas l'épithème suivant :

Prenez *Racines de bistorte* ,
De tormentille , ana , une demi-once ,
Écorce de grenade ,
Noix de cyprès ,
Racine d'iris de Florence , ana , une once ,
Fleurs de roses rouges ,
Balaustes ,
Fleurs d'hipericum , ana , une demi-poignée ,
Baies de mirtilles , une demi-once. *Faites cuire*
dans du gros vin.

S E I Z I E M E P O S I T I O N .

Après avoir parlé des défensifs , & avoir fait voir que ce ne sont à proprement parler que les répercussifs auxquels on donne ce nom , lorsqu'on les emploie pour défendre une partie malade de l'affluence du sang ou des humeurs ; il nous reste à parler du lieu sur lequel on les doit appliquer.

Galien dit à ce sujet , qu'on doit les mettre sur les vaisseaux voisins de la partie malade , & sur les articulations où les vaisseaux sont moins couverts de chairs. Mais si on demande s'il faut les appliquer dessus ou dessous la partie malade , il répond qu'il faut les appliquer sur les endroits d'où viennent le sang , ou les humeurs , c'est-à-dire , au poignet , si le mal est à l'extrémité de la main ; au coude , s'il est au poignet ; au bras , s'il est au coude ; au col , s'il est à la tête ; & enfin au front & aux tempes , s'il est aux yeux. La raison en est bien sensible ; car comme le sang se porte aux parties par les artères , il s'ensuit que l'application des répercussifs sur le lieu d'où le sang vient , doit diminuer son impétuosité , soit en rafraîchif-

Bohnius in Chirurgiâ rationali sequens commendat in præfenti casu epithema :

R Radicis bistortæ ,
 Tormentillæ , ana , semi-unciam ,
 Corticis granati ,
 Nucum cupressi ,
 Radicis iridis Florentinæ , ana , unciam unam ,
 Florum rosarum rubrarum ,
 Balauſtii ,
 Hyperici , ana , semi-manipulum ,
 Baccarum myrtilli , semi-unciam. Coquantur
 in vino austero.

TH. XVI.

Cùm defensorum mentio supra facta , simulque ostensum fuerit quod illa propriè nihil aliud sint quam repellentia , & eatenus saltem ita dicuntur , quatenus ad defendendum locum affectum ab affluxu sanguinis copioso adhibentur , pauca quædam de loco ea applicandi addam. De his Galenus est , quod in vasis intermediis propè partem affectam , & super articulum ubi vasa excarnia sunt applicari debeant. Si verò quaeritur , an supra partem læsam , an infra imponenda sint ; respondet ille , eadem ibi applicanda esse , unde sanguis seu humor venit , ita ut si læsio sit in summâ manu , defensiva in carpo ponere si læsio in carpo existat , illa in cubito , si in cubito eadem in humero , si in capite , ea ad collum , si in oculis , ea ad frontem seu tempora applicare oporteat. Ratio est in promptu , cùm enim sanguis per arterias ad partes fluat , sequitur inde , quod defensiva supra locum vicinum , per quem sanguis ad partem læsam fluit imposita , sanguinis impetum , tum refrigerando , tum constringendo vasa , moderent ac retundant. Monet autem insuper Galenus , ut super articulos , ubi vasa

fant les humeurs, soit en resserrant les vaisseaux.

Galien nous avertit outre cela de les appliquer sur les articulations où les vaisseaux ne sont pas couverts de chairs ; parce que les vaisseaux y étant plus à découvert, les répercussifs agissent plus immédiatement sur eux ; ce qui fait que non-seulement les vaisseaux sanguins & lymphatiques, mais encore les liqueurs qu'ils contiennent, sont plus susceptibles de leur action.



excarnia sunt, ponantur. Cum enim juncturæ paucâ tegantur carne, adeoque vasa in illis magis sint conspicua, ut immediatè ab impositis Repellentibus tangi queant, sequitur exindè, quod & vasa sanguinem lymphamque vehentia, & sanguis cum lymphâ, Repellentium vim & actionem plus sentiant & suscipiant.



S U J E T

REMIS EN 1742.

POUR LE PRIX DE 1743.

DISTINGUER les différentes espèces de Résolutifs, expliquer leur manière d'agir, & déterminer l'usage qu'on en doit faire dans les différentes maladies Chirurgicales.

Le PRIX double a été partagé entre les Mémoires N^o. 6. & N^o. 5. La devise du N^o. 6. est : *Pro optatu non tetigi*. L'Auteur est M. PONTIER, Maître en Chirurgie à Aix, en Provence. La devise du N^o. 5. est : *Quæ sunt igitur voluptates cum his voluptatibus comparandæ?* L'Auteur est M. HUGON le fils, Chirurgien du grand Hôtel-Dieu de Lyon, & agrégé à l'Académie des beaux Arts; présentement Maître en Chirurgie à Arles, en Provence.

L'Académie a jugé digne de l'impression le Mémoire N^o. 3. dont la devise est : *Chaque événement lié à celui qui le précède & à celui qui le suit, n'est qu'un des anneaux de la chaîne qui forme l'ordre & la constitution des choses.* L'Auteur est M. MOPILLIER le jeune, Maître en Chirurgie, à Angers.

M É M O I R E
S U R
L E S U J E T P R O P O S É
Par l'Académie Royale de Chirurgie,
P O U R L E P R I X D E 1743.
S U R L E S R É S O L U T I F S.

Par M. PONTIER.

L'USAGE des Remèdes Résolutifs est si familier dans le traitement de la plupart des maladies Chirurgicales, qu'il semble qu'il n'y ait rien de plus facile à déterminer que le choix & l'application qu'on en doit faire. Combien de fois cependant ne voit-on pas la suppuration s'exciter malgré l'usage des résolutifs les plus connus, & les mieux indiqués; la résolution au contraire terminer des tumeurs dont on craignoit l'endurcissement, ou dont on projettoit l'ouverture? Les variations infinies de la Nature, l'impénétrabilité des circonstances qui changent l'espece des maladies, semblent justifier la différence de ces événemens.

Pour appliquer à la Résolution ce que l'expérience & l'observation nous apprennent de plus certain dans l'Art de guérir, il paroît nécessaire d'examiner ce qui se passe en nous dans l'état de santé, les changemens causés

G g ij

par la maladie ; & ce qui arrive lorsque quelqu'une se guérit par cette terminaison.

Les parties qui composent le corps humain sont assujetties à certaines loix de mouvement , que l'action des fluides sur les solides & la réaction de ceux-ci sur les premiers , exécutent pendant tout le cours de la vie ; c'est de ces loix que résultent les différentes fonctions dont le libre exercice constitue la santé.

Le dérangement de ce merveilleux équilibre si sagement établi par la toute-puissance du Créateur donne lieu à cette infinité de maladies qui font le partage de la Médecine & de la Chirurgie. C'est en effet du manque de rapport entre les solides & les fluides que dépendent toutes celles qui nous affligent.

Les maladies qui se guérissent par voie de résolution reconnoissent ces mêmes causes. Elles peuvent se réduire aux différentes especes de tumeurs humorales généralement prises, excitées soit par l'embarras dans les vaisseaux , soit par des extravasations entre les parties , soit par des épanchemens dans quelques cavités. Il est des déviations de liqueurs dans des vaisseaux étrangers , des extravasations sans tumeur apparente , des maladies flatueuses , qui se terminent aussi par cette voie.

Le ressort augmenté des solides , ce même ressort perdu , la crispation des fibres nerveuses occasionnent de différentes façons le séjour des liqueurs ; leur division intérieure donne lieu à des épanchemens qui excitent les maladies dont nous venons de parler.

Les fluides les produisent en mille manieres ; le sang , les parties qui le composent , & la plûpart des humeurs qui en émanent , sont les causes des tumeurs qui paroissent à l'extérieur. Elles ont toutes leur tems à parcourir , & les mêmes terminaisons à suivre.

La résolution est de toutes , la plus heureuse ; elle n'est autre chose que la dissipation de l'humeur qui faisoit la distension ou l'embarras des parties.

On voit constamment lorsqu'une tumeur se résout , le

volume de la partie diminuer, ses fonctions particulières s'exécuter avec plus de liberté, la douleur devenir plus supportable, tout le mal enfin s'évanouir entièrement.

Pour que cela arrive, il faut que l'humeur arrêtée ou épanchée soit assez divisée, assez subtilisée, pour pouvoir prendre la file de la circulation, & s'exhaler par la transpiration; que les solides soient en état d'agir sur les fluides, & qu'ils n'aient pas souffert des divisions considérables. On doit juger par là que la résolution ne peut pas avoir toujours lieu, & qu'elle est quelquefois imparfaite. Aussi voyons-nous arriver le terme de la suppuration lorsque ces conditions ne se rencontrent pas, ou que le plus grossier se dessèche & se durcit.

Cette humeur se dissipe, lorsqu'elle est contenue dans les vaisseaux, par la continuité de ces mêmes vaisseaux, ou par les collatéraux; lorsqu'elle est épanchée, cette dissipation se fait à la faveur des cellules du corps graisseux, des embouchures des vaisseaux ouverts, & par la porosité des parties dans l'un & l'autre cas.

L'Anatomie nous apprend que les troncs des vaisseaux artériels se divisent en branches, & celles-ci en rameaux qui se subdivisent à l'infini; les veineux résultent du concours de ces mêmes subdivisions & se distribuent dans un sens contraire; les lymphatiques suivent le même ordre. On remarque encore dans le trajet de tous ces vaisseaux l'embouchure de plusieurs autres qui partent de leurs surfaces, d'où l'on peut aisément concevoir que l'humeur arrêtée, redevenue propre à continuer sa course, par les causes que nous assignerons plus bas, prend la route du vaisseau qui la contient, ou se jette dans les embouchures de ceux qui partent de sa surface.

Lorsqu'elle est épanchée dans l'interstice des fibres, le tissu cellulaire que l'on rencontre par-tout dans les préparations Anatomiques, est le lieu de cet épanchement; l'on sçait que les cellules de ce tissu communiquent les unes avec les autres, que le fluide qu'elles contiennent rentre dans bien des cas dans la masse des humeurs; ce

qui donne lieu à la matière épanchée de se distribuer de cellule en cellule, de se mêler avec le suc huileux qu'elles renferment, d'où elle rentre dans la masse des humeurs, & s'exhale en partie par la transpiration; ce qui est évidemment prouvé par la dissipation de certaines contusions, & par les changemens qui arrivent aux échimoses.

La voie des vaisseaux, celle du tissu cellulaire, ne sont pas les seules par où se dissipent les liqueurs qui surchargent une partie. L'entrelassement des fibres les plus simples, celui des vaisseaux de tous genres, d'où dépend la structure de toute la machine, laissent des intervalles qui ne tombent pas sous les sens, mais d'où il suinte une humidité vaporeuse qui porte le nom de transpiration intérieure; c'est par ces intervalles, que nous appellons porosités des parties que passe le plus délié de ces humeurs, avec d'autant plus de facilité que cette transpiration lui sert de véhicule, & l'entraîne avec elle dans le tems que le surplus est charié par le torrent de la circulation; ou bien il se dessèche & se durcit.

La résolution est souvent procurée par le seul secours de la Nature; en général elle y contribue beaucoup. La contractilité des fibres, la matière de la transpiration qui traverse toutes les parties lorsqu'elle n'y trouve point d'obstacle, le battement des artères & l'impulsion des liqueurs en mouvement, sont les puissances qu'elle met en jeu à cet effet.

C'est le propre de tout corps élastique porté au-delà de son *tonus* ordinaire de faire effort pour reprendre le point naturel de sa puissance; les solides de l'économie animale sont de ce genre, & c'est à raison de cette élasticité qu'ils agissent avec plus de force sur les liqueurs lorsqu'elles leur offrent plus de résistance; ces efforts redoublés atténuent, brisent les molécules des humeurs, diminuent le volume de leur masse, & les expriment de la partie où elles étoient disposées à séjourner, ou séjournoient en effet.

Il suinte, comme nous l'avons remarqué plus haut, de

tous les points de la surface des différentes parties du corps, un humide vapoureux qu'une douce chaleur élève & distribue dans toutes les parties; cet humide vapoureux pénètre, lubrifie, humecte les solides, entretient leur souplesse, & vient enfin percer l'extérieur de l'habitude du corps pour fournir à l'évacuation de l'insensible transpiration: il peut dans son trajet ramollir ceux qui sont trop desséchés, relâcher ceux qui sont trop tendus, délayer les fluides épaissis par leur séjour, & adoucir l'acrimonie qu'ils ont acquise en conséquence. Dans une disposition contraire, il peut enlever l'humidité qui donne lieu au relâchement.

Le battement des vaisseaux artériels ne borne pas simplement son action sur le sang contenu dans leurs cavités; les parties du voisinage s'en ressentent, le choc réitéré des artères facilite dans l'ordre naturel le cours des liqueurs dans les Capillaires, & dans le général des veines; il est par conséquent en état de diviser & d'atténuer les liqueurs arrêtées dans quelque partie, par où il concourt à les en débarrasser.

L'impulsion des liqueurs en mouvement oblige les humeurs qui se rencontrent sur leur passage à passer outre lorsque l'obstruction n'est pas totale: il est vrai qu'elle est de nulle valeur lorsqu'elles sont épanchées; mais comme il y a toujours quelqu'obstacle à la circulation, soit dans les vaisseaux de la partie affectée, soit dans ceux du voisinage, cette cause a ordinairement son effet; elle concourt avec le battement des vaisseaux artériels à produire les métastases que nous pouvons regarder comme des résolutions funestes.

C'est par ces secours que la Nature opère souvent seule ce qu'on n'auroit pas osé se promettre; mais pour lui être si favorables en tant de cas, combien en est-il au contraire où ils produisent les mêmes maux qu'ils sont en état de détruire.

La réciprocité d'action dans des bornes convenables, est absolument nécessaire pour la réussite de ces agens

naturels : si l'une ou l'autre est empêchée, s'ils sont augmentés ou diminués, bien loin que la résolution se fasse, les engagemens deviennent plus considérables, le terme de la suppuration, de l'endurcissement, de la gangrene, arrive.

Les progrès immenses de certaines tumeurs inflammatoires malgré tous les secours imaginables apportés à propos, les suites fâcheuses de l'application des remèdes contraires à l'état présent dans toutes les maladies, ne laissent aucun lieu d'en douter.

On voit par-là combien il est important de distinguer l'espece de maladie, d'étudier la proportion qui doit se trouver entre les qualités du remède à employer, & la disposition morbifique des solides & des fluides ; car quoiqu'il ne soit pas douteux que les agens de la Nature fassent la meilleure partie de l'ouvrage dans la résolution, il est quelquefois nécessaire de les seconder, & d'éloigner les obstacles qui s'opposent lorsqu'il n'est pas possible de les vaincre. Tout ce que la Chirurgie met en œuvre à cet effet, doit à juste titre porter le nom de résolutif.

Ces remèdes si propres à prévenir les suites fâcheuses d'un dépôt d'humeur trop long-tems continué sur quelque partie, à épargner les douleurs qu'entraînent indispensablement avec elles la suppuration & ses suites, à abrégér de beaucoup le cours des maladies, sont tout ce qui est en état de concourir à débarrasser les parties des humeurs qui les surchargent.

On dit ordinairement que les remèdes résolutifs divisent, & atténuent les fluides épaissis & arrêtés, qu'ils leur donnent du mouvement, & augmentent le ressort des solides. Cette idée ne satisfait guères aux conditions nécessaires pour toutes les résolutions, & ne scauroit convenir à tous les cas où elle peut avoir lieu ; car si la résolution n'est autre chose que la dissipation de l'humeur qui faisoit l'embarras des parties, il est d'expérience que ce qui lui donne lieu, n'est pas seulement ce qui divise
les

Les humeurs, & augmente le ressort des solides; mais encore tout ce qui peut dans les différentes occurrences procurer cette dissipation. Le trop de ressort dans les solides est fort souvent un obstacle à la résolution; & il est bien des circonstances où les humeurs n'ont pas besoin d'être atténuées & divisées pour être résolues. Aussi voyons-nous que ce qui est appelé répercussif, émollient, narcotique, discutif, astringent, &c. sert fort souvent à cette terminaison.

Il semblera peut-être que nous nous égarons dans l'idée que nous nous faisons des résolutifs, puisque nous en trouvons dans les classes de remèdes autrement appelés dans la matière médicale. Mais si ce que nous avons avancé de la résolution est juste, & si nous avons égard à ce que l'expérience nous met tous les jours devant les yeux, nous serons forcés de convenir que tout ce que nous avons indéterminément assigné pour la procurer, est convenable: car qu'on ne dise pas qu'il y a des remèdes essentiellement résolutifs; si l'ordre établi entre les agens de la Nature n'a pas lieu, la résolution ne se fera jamais. Il n'y a donc que ce qui est propre à rétablir, rectifier & entretenir cet ordre qui puisse être appelé de ce nom, & dès-lors combien de difficultés à le rencontrer.

Les divers degrés de tension, de relâchement, de crispation des solides, le dérangement des vaisseaux en conséquence, leur solution intérieure, les différens vices des fluides, leur déviation dans telle ou telle partie, en indiqueroient autant d'espèces qu'il est de circonstances dans les maladies qui en demandent l'usage.

Pour procéder avec quelque ordre dans la recherche que nous en devons faire, nous observerons que quoique leur effet porte médiatement ou immédiatement sur les solides & les fluides dans le même tems, ils peuvent être considérés comme agissant sur les premiers séparément des seconds, & *vice versâ*.

Dans cette idée, nous les distinguerons en ceux qui

agissent sur les solides, & en ceux qui changent la disposition des fluides. Cette division embrasse généralement tout ce qui peut concourir à la résolution, & qui doit par conséquent être appelé résolutif.

Le trop de tension & le relâchement sont les deux excès qui changent l'économie des solides. On remédie au premier en donnant de la souplesse à leur tissu, on le fortifie pour obvier au relâchement; ensorte que les relâchans & les fortifiens sont les deux genres de remedes qui conviennent à combattre les vices des solides.

Ceux des fluides sont beaucoup plus multipliés; il n'y a en général que les différentes especes d'altérans qui puissent leur convenir.

Les relâchans sont tout ce qui peut procurer aux solides la liberté de s'allonger sans se rompre; les émoulliens & les calmans sont propres à produire cet effet.

Les premiers sont en général aqueux, mucilagineux, huileux & farineux; ils sont doués de particules sphériques, rameuses, onctueuses, qui s'insinuent dans les porosités des parties, les imbibent, amoullissent leurs fibres, lubrifient les vaisseaux qu'elles pénètrent, rendent leur tissu plus flexible, plus souple, plus propre à laisser passer la maniere de la transpiration, dans le tems que les fluides délayés, adoucis par leur action, se trouvent disposés à suivre cette voie, à obéir à la compression des solides, & à reprendre la route de la circulation.

Les calmans distingués de la classe des émoulliens, sont doués de particules sulphureuses & volatiles qui les rendent propres à pénétrer le genre nerveux, & à calmer les douleurs en conséquence.

Les corroborans ou toniques, embrassent les stimulans & les astringens; ils sont tous aromatiques, austeres, lixivieux, salins, résineux, volatils; il y en a aussi d'huileux, de farineux & de savonneux. C'est toujours à raison de leur masse, de leur superficie inégale, des par-

ticules salines, volatiles, sulphureuses dont ils abondent, qu'ils picotent, agacent, froencent les fibrilles des solides en augmentent l'oscillation, & les rendent capables d'une plus grande contraction pour exprimer le surplus de l'humidité de leurs interstices, d'agir sur les liqueurs qui surchargeoient la partie, & de s'opposer au séjour de celles qui y abordent de nouveau : ils changent aussi les dispositions des fluides.

Les altérans sont de plusieurs especes; outre les délayans, les adoucissans & les atténuans, il y a tous ceux qui par des propriétés particulières combattent & détruisent les vices particuliers des fluides, tels que les anti-vénéériens, les anti-scorbutiques & autres. La divisibilité de leurs molécules, la vélocité de leurs masses, l'affinité de leurs particules intégrantes, la diversité de leur surface & des parties qui les composent, concourent unanimement ou séparément à favoriser leur action.

Ces remèdes agissent, non-seulement sur le tissu de la peau, mais encore dans l'intérieur des parties, quoiqu'ils n'ayent pas la plupart assez de masse, assez d'activité pour se distribuer au loin, les liqueurs qui circulent dans ce tégument que l'on sçait être composé des vaisseaux de tout genre, se chargent d'une partie de leurs molécules, les charient dans l'intérieur, & successivement dans le torrent de la circulation. Les maladies qui se communiquent par le simple contact, la pénétration des préparations du mercure, nous fournissent une preuve de ce transport.

Les émoulliens se tirent du regne animal & du végétal; ils sont simples ou composés. Ceux du regne animal sont :

La graisse récente de tous les animaux,
L'humaine,
De porc,
De poule,
D'oye,
D'anguille, &c.

P R I X D E L ' A C A D É M I E

*Leur moëlle, comme celle de cerf, de bœuf,
 La vapeur de ceux qui sont nouvellement tués,
 Le bouillon de tripes,
 Le blanc de baleine,
 L'œsipe,
 Le lait,
 La crème,
 Le beurre frais,*

Ceux du regne végétal sont toutes les décoctions ;
 ou expressions des herbes oléagineuses & lactigineuses,
 comme :

<i>La mauve,</i>	<i>La blanc-urfine,</i>
<i>La guimave,</i>	<i>La poirée,</i>
<i>Le violier,</i>	<i>Les épinars,</i>
<i>La mercuriale,</i>	<i>Le bouillon-blanc,</i>
<i>La parietaire,</i>	<i>L'oignon de lys &</i>
<i>Le seneçon,</i>	<i>autres.</i>

Les décoctions & les cataplasmes des semences fari-
 no-sulphureuses, comme celles

*De lin,
 De froment,
 De Seigle,*

Les huiles dépourvues d'acrimonie, sçavoir,

*D'amandes douces ;
 De lin,
 D'olives,
 De noix,
 De lys,
 De violettes,*

Les pulpes des herbes ci-dessus,

*Celle de casse,
 Les figues, &c.*

L'eau commune qui sert pour la préparation de la plupart de ces remèdes, & qui leur fournit un véhicule convenable, est elle-même, lorsqu'elle est tiède, l'émollient le plus simple & le plus excellent.

Les composés sont tous ceux qui résultent de l'assemblage & du mélange de la plupart de ceux dont nous venons de parler, ou d'autres équivalens, comme l'onguent d'althéa, l'emplâtre des mucilages, & autres dont on trouve le détail dans les Auteurs.

Les émoulliens onctueux, tels que toutes les graisses & les huiles énoncées, abondent en petits flocons rameux, qui nagent dans leur sérosité plus ou moins chargée de particules salines qu'ils tiennent embarrassées, & qui ne se développent qu'à mesure qu'elles vieillissent. Ils pénètrent les filamens de la texture de la peau, en relâchent le tissu à-peu-près comme l'huile imbibe & amollit tous les corps poreux qu'elle rencontre. En bouchant les pores de cette partie, ils suspendent l'évacuation de l'insensible transpiration; celle-ci cherchant à se faire jour dans les parties du voisinage, traverse facilement les molécules des humeurs arrêtées, qui avoient acquis plus de masse dans leur séjour par la dissipation de leurs parties les plus déliées; elle les met en état de passer outre, & procure aux solides la liberté d'exécuter leurs mouvemens.

La peau relâchée comprime moins les cellules du corps graisseux, & se charge d'une partie du suc qu'elles renferment; ce qui ne contribue pas peu à dégager la partie par la place que laissent ces cellules plus étendues & moins remplies, à celles de communication qui l'étoient trop.

Il est si vrai que les remèdes gras & onctueux obstruent les pores de la peau, que l'on augmente le mal lorsqu'on les emploie pour des inflammations exposées à la vue, parce qu'alors les solides relâchés cèdent à l'abord des fluides qui augmentent les engagements, tandis que les pores obstrués ne permettent pas à la transpi-

ration de les diminuer ; aussi voyons-nous qu'ils ne produisent de bons effets que dans celles qui sont situées plus profondément.

Le phlegme qui prédomine sur la partie sulphureuse dans les émoulliens de l'autre espece, constitue un corps, tantôt laiteux, tantôt mucilagineux, ou simplement aqueux, qui agit bien différemment que les onctueux ; ceux-ci plus déliés & moins branchus, n'obstruent point les pores de la partie ; ils relâchent le tissu de la peau en la tenant en quelque sorte en macération, ils ouvrent un plus libre passage à la matiere de la transpiration, fomentent dans la partie la chaleur qui augmente cette évacuation ; & comme elle est disposée, ainsi que nous l'avons dit, à traverser toutes les parties, il arrive que se portant par la regle du mouvement dans l'endroit où elle trouve moins de résistance, elle dégage les parties : celle qui vient de plus loin passant à travers les solides affectés, les met à l'unisson des autres, & détrempe les fluides épais ou disposés à le devenir, ce que font aussi les molécules du remede lorsqu'elles parviennent à la partie malade

C'est la détermination d'une transpiration plus abondante qui fait, lorsque les autres conditions ne se rencontrent pas, que l'usage des résolutifs trop long-tems continué, devient pernicieux ; elle enleve le plus subtil & le plus délié des humeurs, & donne occasion au plus grossier de se durcir.

Le cours des liqueurs dans les vaisseaux étant devenu plus libre par le relâchement de leurs tuniques, il s'y dévie une partie de l'humeur qui abordoit & qui n'auroit pas manqué de surcharger la partie ; c'est pourquoi les émoulliens excitent la suppuration lorsque les humeurs ont déjà acquis trop de consistance pour être résoutes ; les vaisseaux plus profonds se contractent avec plus de liberté, leur action sur les liqueurs est plus marquée, la pression diminuée du corps cellulaire, a aussi son effet.

Ces émoulliens calment encore l'irritation des fibres

nerveuses par la souplesse qu'ils leurs procurent, en embarrassant les superficies inégales des molécules des humeurs qui les irritent, par où ils empêchent les contractions & les étranglemens des vaisseaux qui faisoient obstacles au cours des liqueurs.

C'est par les différentes façons d'agir de ces remèdes, qu'on peut expliquer leurs effets sur des parties où ils sembleroient ne devoir pas atteindre; à leur faveur les solides exécutent leurs fonctions avec plus de liberté; les fibrilles, dont le degré de tension forçoit le ressort, rentrent en jeu; le battement des artères devient plus libre, plus uniforme & plus étendu, les pores sont plus disposés à laisser passer la matière de la transpiration, les fluides sont plus coulans; la Nature, en un mot, rentre dans le libre exercice de ses fonctions, & le mal se dissipe.

Les calmans se distinguent en anodins & en narcotiques; ils sont simples ou composés. Les premiers sont tous les émoulliens dont nous avons fait mention, auxquels on peut ajouter,

<i>Le saffran,</i>	<i>Celle de vers,</i>
<i>Le frai de grenouille,</i>	<i>L'onguent populeum,</i>
<i>L'huile d'œuf,</i>	<i>Le cérat de Galien.</i>

Les narcotiques sont :

<i>Le pavot,</i>	<i>Le phytolaca,</i>
<i>La jusquiame,</i>	<i>La pomme épineuse;</i>
<i>La ciguë,</i>	<i>La mayenne,</i>
<i>La mandragore,</i>	<i>L'opium,</i>
<i>La morelle,</i>	<i>Le camphre.</i>
<i>La bella-dona,</i>	

Les composés sont tous ceux qui résultent du mélange de ces premiers, comme le baume tranquille, &c.

Les émoulliens sont de véritables calmans, comme nous l'avons déjà observé : les autres se sont acquis ce titre par une vertu constante qui les rend propres à as-

soupir & à embarrasser les esprits. Ils portent leur effet sur cette substance volatile au moyen des particules sulfureuses dont ils abondent ; car s'il est permis de juger pour l'extérieur , par ce qui arrive de l'usage de certains remedes dans la maladie histérique , il est conséquent que les molécules volatiles de ces remedes agissent immédiatement sur le fluide nerveux. En effet , comment concevoir que la vapeur de quelque corps odoriférant , calme comme par enchantement dans certains sujets , le trouble excité par affection histérique , tandis que dans d'autres , la même odeur en suscite de cruelles , sans supposer que ces corpuscules portent immédiatement sur les esprits ? Est-ce par impulsion qu'ils y arrivent ? Est-ce par la voie de l'attraction ? Que ce soit par l'un ou par l'autre de ces moyens , il est sûr que c'est la partie la plus volatile qui agit alors.

Ce que nous avons dit des calmans en établit de trois especes ; les uns qui embarrassent les molécules des humeurs disposées à picoter les fibres nerveuses , les autres qui relâchent le tissu des filets nerveux , & les rendent moins susceptibles des impressions extérieures ; les autres enfin qui calment le mouvement impétueux & irrégulier des esprits en se mêlant avec eux.

Ces trois sortes de calmans concourent à la résolution ; car de leurs différentes façons d'agir , il résulte toujours un même avantage ; sçavoir que le mouvement des esprits étant plus réglé , les fonctions des parties s'exécutent avec plus d'aisance , les fibres se contractent également , l'oscillation des vaisseaux est plus régulière & rentre dans toute sa force , & les liqueurs se meuvent dans une direction convenable.

Les corroborans ou toniques , sont tous les remedes qui sont en état de fortifier les parties solides en augmentant l'oscillation des fibres molles , & en détruisant les causes qui les tenoient dans le relâchement : les stimulans tiennent le premier rang en ce genre ; les astringens viennent ensuite.

Les stimulans font tous les corps tant simples que composés qui abondent en particules volatiles, & qui ont une saveur âcre & pénétrante, tels que,

La bryone,

La rue,

La squile,

La nicotiane,

La ciguë,

Le marrube,

Le sureau,

L'hyeble,

La bardane,

La persicaire,

L'aristoloche,

Le sceau de Salomon,

Le concombre sauvage,

La pyrèthre.

Toutes les plantes aromatiques, comme

L'origan,

Le pouliot,

Le thim,

Le calament,

La marjolaine,

Le romarin,

La menthe,

La sariette,

La lavande,

La sabine,

L'hysope, &c.

Les fleurs

De camomille,

De melilot,

De sureau.

Tome I.

Les Baies

De genièvre,

De laurier,

Les noix muscades,

Le poivre,

Le gingembre, & tous les autres aromates.

Les semences

De moutarde,

D'anet,

De cumin,

De carui,

D'anis,

De fenouil.

Les farines

De fèves,

D'orobe,

De lupins,

De fenugrec.

Les spiritueux & les volatils, comme

L'esprit de vin,

Le camphre,

Le safran,

Le benjoin,

Le castor,

Le storax,

Le sel ammoniac.

Les parties des animaux ,
comme les graisses, les
fientes

*De pigeon ,
De chévre ,
De vache ,*

L'urine.

Toutes les huiles péné-
trantes , comme celle

*De laurier ,
De scorpions ,
De vers ,
De brique ,
De menthe ,
De camomille ,
De romarin ,
D'aspic ,
De petrole ,
De térébenthine ,
De tartre ,
De succin.*

Tous les favons artificiels ,
comme celui

*De Génes ,
De Venise ,
D'Alicant.*

Les gommes

*Ammoniac ,
Sagapenum , & autres.*

Les résines

*De pin ,
La térébenthine ,
La myrrhe.*

Toutes les sortes de fels
neutres & alkalis ,
comme

*Le sel marin ,
Celui des plantes brû-
lées ,
Les lessives des cendres ,
Le marc du vin ,
Le soufre vif ,
L'eau de chaux.*

Ceux qu'on appelle Réso-
lutifs composés , comme

*L'eau vulnérable ,
De la Reine d'Hongrie.*

Les baumes

*De soufre ,
De Fioraventi.*

Les onguens

*Martiatum ,
De stirax.*

Les emplâtres

*De ciguë ,
De savon ,
De diabolotanium ,
De d'achilum ,
De Vigo , avec ou sans
mercure ,
De melilot , & autres
de différentes especes ,
dont les Auteurs sont
remplis.*

Ces remedes peuvent être considérés par rapport à leur saveur, ou par rapport à leur odeur, indépendamment de leur décomposition par le secours de la Chymie, qui nous en fait retirer les parties dont nous ferons mention.

Sous la premiere considération, ils abondent en particules salines, sulphureuses, alkalines, un peu fixes, dont la superficie est inégale, ce que le sentiment qu'elles excitent sur la langue, dénote suffisamment; leurs molécules pénètrent le tissu des parties, elles s'insinuent comme des coins dans l'interstice des fibres & dans les molécules des humeurs, picotent les fibres nerveuses, mettent les esprits en mouvement, & augmentent la contraction, & le ressort de la partie.

Sous la seconde, c'est par leurs particules sulphureuses, volatiles, éthérées, qu'ils traversent le tissu des parties, raréfient les molécules des humeurs, augmentent la tension des solides. Leur effet sur la membrane pituitaire dans ceux qui les flairent, la douleur tensive que ressentent aux sinus surciliars ceux qui ont été trop long-tems exposés à leur odeur, ou qui les craignent, ne laissent aucun lieu d'en douter.

C'est par ces différens moyens rassemblés ou séparés, que ces remedes augmentent l'oscillation des solides, qu'ils changent la disposition des humeurs, & leur fournissent des particules analogues dont elles peuvent être dépourvues; les solides se contractant avec plus de force, expriment les liqueurs exposées à leur action, celles qui sont contenues dans les vaisseaux sont forcées de passer outre; celles de leurs interstices sont poussées dans le voisinage, ou fournissent la matiere d'une transpiration plus abondante; il se dévie par l'augmentation du mouvement une plus grande quantité d'humeurs sur la partie, ce qui sert à dégager les plus intérieures; toutes ces causes enfin déterminent les agens de la Nature à procurer la résolution.

On sent assez par ce que nous venons de dire, que la

chaleur procurée par les frictions extérieures, par l'eau chaude, par l'action du froid comme dans l'application de la glace, doivent exciter ces mêmes agens à concourir à la même fin, ainsi que l'expérience le confirme.

Les astringens sont,

<i>L'eau froide</i>	<i>Les roses rouges,</i>
<i>Le gros vin,</i>	<i>Les balaustes,</i>
<i>Le vinaigre,</i>	<i>L'Écorce de grenades,</i>
<i>La tormentille,</i>	<i>La terre simolée,</i>
<i>La bistorte,</i>	<i>Le sang de dragon,</i>
<i>Le plantain,</i>	<i>Le bol,</i>
<i>Les feuilles de chêne,</i>	<i>L'alun,</i>
<i>L'ortie morte,</i>	<i>Le blanc d'œufs, & autres.</i>

On en fait de composés qui résultent de leur mélange, ils agissent par leurs parties terrestres, fixes, mêlées avec plus ou moins d'acides; leur saveur & le mélange de la plupart avec les liqueurs martiales qu'elles noircissent nous donnent cette idée de leur composition; ils picotent les filamens des solides, en excitent la contraction, & les ayant une fois obligés à exprimer les liqueurs qui étoient contenues dans les vaisseaux, ils les tiennent rétrencis, & s'opposent au trop grand abord des liqueurs qui se présentent de nouveau: leurs molécules ayant plus de masse, & n'étant pas si dissolubles que celles des stimulans, ils ne pénètrent pas si avant, mais ils restent plus long-tems appliqués aux parois des parties, où ils se sont insinués, ce qui en prolonge la contraction; ils ne sont propres à la résolution que par leur premier effet, ce qu'il importe de distinguer en pratique afin de n'en faire usage que dans le cas où les humeurs n'ont rien perdu, ou presque point, de leur fluidité.

Les remèdes altérans, que nous avons dit convenir à corriger les vices des humeurs, ne demandent pas d'être distingués en des classes particulières; on les trouve dans les précédentes. Ils résultent du mélange des uns

& des autres, ou agissent séparément, nous nous contenterons de les indiquer.

Les délayans sont les émolliens aqueux; on leur ajoute des mixtes qui abondent plus ou moins en particules salines, sulphureuses, fixes, ou volatiles, pour les rendre plus pénétrants; ils se mêlent avec les molécules des humeurs, en pénètrent le tissu, les écartent, les divisent, les rendent plus transpirables, & plus propres à suivre les déterminations que leur impriment les agens de la Nature.

Les adoucissans se trouvent aussi dans la classe des émolliens, qui sont composés de parties sulphureuses, exemptes d'acrimonie; de parties aqueuses, mucilagineuses, & lactigineuses. Ces premiers embarrassent les molécules salines des humeurs, en émoussent les pointes; les secondes les étendent dans une plus grande quantité de liquide, & les affoiblissent; il y en a qui produisent l'un & l'autre de ces effets.

Les atténuans sont tous les délayans, les remèdes savoneux, c'est-à-dire, composés de particules alkales & sulphureuses, comme les résines, les gommés, & les savons artificiels, les huiles âcres & pénétrantes; ils atténuent les humeurs visqueuses, gélatineuses, épaissies, en s'insinuant dans leur tissu, en détruisant la cause qui les tenoit dans cet état, en leur fournissant des molécules analogues à celles qu'elles ont perdu; les expériences des Dégraisseurs, & des Peintres, faites avec ces mêmes corps, sont une preuve de leur vertu.

Il est certain degré d'épaississement des humeurs qui élude la force de ces remèdes, en faisant obstacle à leur pénétration & empêchant leur action; les compositions où entre le mercure crud, ont alors plus de vertu; ce minéral est le seul qui ait assez de divisibilité, assez de masse pour se porter jusques dans les plus petits tuyaux, & qui reçoive moins d'altération de la part des fluides avec lesquels il se mêle avant d'arriver dans le lieu où il doit agir.

Les autres mixtes peuvent dégénérer de leur qualité , avant de parvenir au foyer de la maladie , par le mélange des liquides qu'ils rencontrent ; cette raison & quelques autres de plus grande considération nous obligent le plus souvent à recourir aux altérans intérieurs.

Tout le monde connoît de quelle importance sont les saignées , les tempérens , les rafraichissans , les adoucissans dans les maladies inflammatoires & aiguës ; ce que peuvent les évacuans , & les différentes especes d'altérans dans les maladies froides & chroniques ; nous nous dispenserons d'en rapporter ici ce qui pourroit être relatif à notre objet.

Les altérans spécifiques , je veux dire ceux qui sont en état de combattre les différens virus qui peuvent infecter les humeurs n'agissent guères en topiques. On admet cependant le souphre pour les maladies de la peau fomentées par le levain de la galle , le mercure pour les marques extérieures de la maladie vénérienne ; ils ne doivent pas être distingués des précédens pour leur façon d'agir , qui ne sçauroit être différente.

Les maladies se guérissent plutôt ou plus tard , selon qu'il y a plus de proportion & de convenance entre le remede employé , & la cause qui produit la maladie : la constitution particuliere du sujet , la variété & les degrés des vices des solides & des fluides , les propriétés particulieres , non-seulement à chaque formule de remede que l'on emploie , mais encore à chaque mixte qui la compose , rendent la rencontre de cette proportion très-difficile. Aussi devons-nous convenir que pour faire des applications moins équivoques , il faut essentiellement consulter l'observation & l'expérience.

Le séjour des liqueurs dans les vaisseaux , leur déviation dans ceux qui leur sont étrangers , excitent des tumeurs plus ou moins apparentes , quelquefois insensibles , que la tension , la couleur de la partie , la douleur , la circonspection , la rénitence , l'étendue , la mollesse , &c. servent à nous faire distinguer. La simple phlogose , l'in-

flammation, l'érysipèle, le phlegmon, l'œdème, le squirre en sont les especes générales. Les varices, l'anévrisme, les tumeurs lymphatiques, les taches de la peau forment les particulieres.

Les tumeurs ont des degrés que l'on distingue fort à propos en commencement, augment, état, & déclin, pour faire varier la méthode curative. La nature de la partie où elles arrivent, leurs diverses complications, demandent encore des égards particuliers qui nous engagent à cette variation.

Nous pouvons les considérer comme aiguës, & comme chroniques. Les premières sont la phlogose, l'inflammation, l'érysipèle, & le phlegmon. Dans leur commencement, qui n'est pas toujours sensible, ou que la négligence des malades nous cache, les corroborans de la seconde espece, qu'on peut appeller répercussifs, peuvent être employés, supposé que les causes primordiales ne s'y opposent pas, & qu'il ne soit pas nécessaire, par des égards particuliers, de s'en abstenir, & de laisser un libre cours à la maladie, comme lorsqu'elle est le produit d'une dépravation critique.

Cette méthode a sur-tout lieu dans les fortes extensions des parties, & lorsque les humeurs n'ont rien perdu de leur fluidité; mais il faut éviter soigneusement de ne pas s'en servir après-coup.

Dans l'augment, & l'état, le degré de tension, la violence de la douleur, la chaleur de la partie doivent servir de règle; si la tension est considérable, les émoulliens de la seconde espece conviennent parfaitement; si la douleur est vive, on leur associe des anodins; pour la chaleur brûlante, les aqueux, & les laiteux conviennent à l'extérieur; les calmans & les rafraîchissans intérieurs sont indispensables.

Lorsque tous ces symptômes se montrent avec modération, les aqueux un peu pénétrants, & rendus tels en y ajoutant quelques stimulans, dont l'odeur n'est pas trop forte, ni la saveur trop âcre, produisent d'assez

bons effets ; dans le déclin , on insiste sur l'usage des remèdes dont on s'est le mieux trouvé ; on règle l'intérieur , pour tous ces tems , d'une manière convenable à la situation du malade.

Les tumeurs indolentes ou froides ont les mêmes tems à parcourir. Il est rare qu'on les prenne dans leur commencement. Lorsque cela arrive , il faut recourir aux remèdes internes ; ce qui doit aussi s'entendre pour tous les autres tems , car la guérison dépend de leur juste administration , à moins qu'elles ne soient produites par un vice local seul.

Les topiques qui conviennent aux œdèmes sont les corroborans , aromatiques , austeres , & discussifs ; le plus ou le moins de ressort de la partie affectée en détermine le choix : lorsque l'impression du doigt reste quelque tems à se remettre , les aromatiques & discussifs font beaucoup mieux que les austeres , dont on se trouve bien dans une disposition contraire.

Les progrès du squirre sont très lents , c'est le degré d'épaississement des humeurs qui dirige l'application des remèdes ; lorsqu'elles sont simplement visqueuses , les atténuans salins , ammoniacaux , tiennent le premier rang ; les huileux , les résineux , & les gommeux , viennent ensuite ; lorsqu'elles sont plus compactes , le mercure crud en onction , ou en emplâtre est la seule ressource ; dans l'entier endurcissement tous ces secours sont non-seulement inutiles , mais le plus souvent contraires.

Comme il n'est guères possible de juger exactement des différens états de l'humeur arrêtée dans la tumeur squirreuse , il semble que la lenteur de ses progrès nous soit un supplément bien favorable , puisqu'elle nous donne le tems de tenter plusieurs remèdes , à commencer par les plus simples & les plus doux.

Les vices que les humeurs contractent par leur séjour servent quelquefois dans le déclin à faire changer le caractère des tumeurs ; il est inutile que nous rapportions séparément les remèdes qui leur sont propres , parce que ,

ou

ou elles ne font plus au cas de la résolution, ou si elles y font, il n'y a que l'espece de changée, & nous avons déjà parlé des remedes qui conviennent à chacune.

La complication de tous ces maux demande beaucoup de circonspection dans l'administration des remedes; c'est toujours la maladie dominante qui demande les premiers égards. Lorsqu'elle dépend d'un vice général ou particulier des humeurs, il faut l'attaquer par des remedes internes propres à le détruire; lorsque le vice est local, les topiques que nous avons indiqués, variés suivant l'exigence, sont suffisans.

L'œdème au-dessus de quelque inflammation profonde, celui qui sert d'annonce à quelque collection de pus, ne doit pas mettre obstacle, dans le premier cas, au traitement de l'inflammation par les remedes qui lui sont propres, sauf à terminer l'œdème le dernier; dans le second, le dégorgement de la partie par la suppuration qui succede à l'ouverture de la tumeur, est suffisant pour le dissiper; s'il dégénere en fonte, les corroborans aromatiques, &c. sont d'un grand secours.

La nature de la partie où ces maladies arrivent, exige qu'on ait des égards, non-seulement pour le choix, mais encore dans la forme des remedes qu'on y applique. Les tumeurs inflammatoires des parties tendineuses, aponévrotiques, de celles où il se trouve une grande quantité de houpes nerveuses, sont toujours plus fâcheuses que celles des parties dont le tissu est plus lâche & moins sensible; leur tension naturelle rend toujours le mal aigu; les aqueux, les mucilagineux, les laiteux, les anodins sulphureux, sont ceux qui leur conviennent le mieux.

Lorsque l'inflammation est superficielle, on doit absolument s'abstenir de tous les remedes simplement onctueux, & recourir à ceux que nous venons d'indiquer; lorsqu'elle est profonde, les émoulliens de chaque espece trouvent leur place; on fait des embrocations avec les huileux qui produisent de bons effets; les fomentations

avec les aqueux & les mucilagineux ne sont pas d'une moindre vertu.

Lorsqu'il n'y a pas à craindre de trop charger la partie, qu'elle est placée avantageusement pour souffrir l'application des cataplasmes, c'est la forme la plus commode qu'on puisse donner aux remèdes, parce qu'ils agissent pendant plus de tems; les fomentations, les douches & les étuves les font pénétrer plus avant; les embrocations agissent plus lentement.

Les parties attaquées de tumeurs indolentes sont assez indifférentes par elles mêmes à l'application des topiques propres à ces maux; leur guérison vient principalement du dedans; cependant, pour remédier au vice local, les gommeux & les résineux réussissent assez sur les parties glanduleuses attaquées du squirrhe, les savonneux & les huileux conviennent mieux aux aponévrotiques & tendineuses; lorsqu'elles sont situées profondément, les topiques ont fort peu d'effet.

Si l'on peut appeller résolution, la dissipation des varices, des anévrismes, de certaines tumeurs lymphatiques, elle s'obtient à la faveur de la compression faite par art, ou par des astringens; la première réussit généralement parlant lorsqu'elle est possible; continuée & faite à propos, elle est sujette à de moindres inconvéniens.

Les taches de la peau supposent un vice dans les liqueurs, ou un dérangement dans les tuyaux de cette partie qui ne demandent pas de simples topiques.

Outre les espèces générales des tumeurs dont nous venons de faire mention, il est des extravasations d'humours dans les interstices des fibres qui exigent la résolution: les contusions, les échimoses, les épanchemens de liqueurs par la rupture de quelque partie sans solution de continuité apparente, les œdèmes par infiltration, sont de ce nombre.

Dans les premiers cas, il ne suffit pas de désemplir les vaisseaux, il faut encore entretenir la fluidité des humeurs, & augmenter le ressort de la partie: ce dernier

moyen réussit par le secours des toniques astringens, lorsqu'on les emploie peu après que les causes capables de produire ces effets, viennent d'agir : ce tems manqué, les stimulans spiritueux & pénétrans prennent la place. Pour les œdèmes par infiltration, il faut de nécessité corriger le vice général, & selon que la partie est plus ou moins pâteuse, recourir aux remedes que nous avons dit convenir à la premiere espece.

La résolution des tumeurs faites par épanchement dans des cavités, ne s'obtient pas par des topiques ; s'il en faut user dans certains cas, ils ne sont pas différens de ceux dont nous avons déjà parlé.

Les tumeurs flatueuses, comme l'emphisme, certaines tumeurs des paupieres, des articulations, des bourfes, &c. se dissipent par des frictions sèches, la chaleur, les spiritueux & les volatils.

Ce seroit ici le lieu de parler des tumeurs que les matieres de quelque sécrétion peuvent produire, & de celles qui sont propres à certaines parties ; nous observerons à l'égard des premieres, qu'il est rare qu'elles soient susceptibles de résolution par des topiques, lorsqu'elles sont excitées par la seule présence de cette matiere ; lorsqu'on peut les résoudre, les résolutifs qui leur conviennent, ne différent pas des précédens.

Il arrive plus ordinairement que la liqueur séparée, ou en voie de l'être, est la cause occasionnelle de quelqu'une des tumeurs dont nous avons fait mention : elle fait alors une complication particuliere qu'il ne faut pas perdre de vue dans le traitement ; mais cette attention ne change pas l'ordre des topiques, elle regarde l'intérieur dans le cas même où elle n'a été rendue propre à exciter le désordre que par l'action d'une cause externe.

Celles qui sont affectées à certaines parties, quoiqu'elles ne différent pas essentiellement des especes générales, prennent des dénominations propres, & demandent en particulier des égards dont la discussion seroit à nous faire passer les bornes que nous devons nous

prescrire ; le choix des remèdes qui leur sont convenables, aussi-bien que des formules usitées pour tous les cas énoncés ci-dessus, dépend de tant de circonstances, & suppose tant de variations, qu'il n'est pas possible de les rapporter.

Je dirai seulement ici en passant, que les cataplasmes de mie de pain bouillie dans l'eau, dans le lait, dans le vin, dans l'eau de chaux, nourris de quelque huile douce ou pénétrante, aiguisés d'esprit de-vin ou d'eau-de-vie, associés avec les jaunes d'œufs & le safran; les fomentations avec les décoctions aromatiques, astringentes, les lessives de cendre de sarment, les dissolutions de sel ammoniac dans l'eau de chaux, les eaux de morelle, de sureau, les décoctions émollientes, &c. le tout secondé des saignées & des évacuans, sont les supports de notre pratique pour la résolution.

La constitution particulière du sujet, l'aspect & l'atouchement de la partie, l'examen de ce qui a précédé, la connoissance des différens virus prise des signes particuliers à chaque espece, l'aveu des malades, leur état présent, le récit des parens, doivent non-seulement nous servir à caractériser la maladie, mais encore nous faire juger de son état & nous engager à faire un choix judicieux des remèdes proposés par tant de bons Auteurs auxquels il me paroît prudent de renvoyer, comme très-propres à suppléer à ma tentative.



M É M O I R E
S U R
LE SUJET PROPOSÉ
Par l'Académie Royale de Chirurgie
POUR LE PRIX DE 1743.
S U R L E S R É S O L U T I F S.

Par M. HUGON, fils.

LES résolutifs sont des médicamens qui atténuent, divisent & font sortir en vapeurs chaudes & humides par une sensible transpiration, les fucs déplacés; ils ont aussi la vertu de discuter & dissiper puissamment les parties d'air raréfié qui viennent, pour ainsi dire, souffler le tissu cellulaire de nos parties.

PREMIERE PARTIE.

Expliquer la maniere d'agir des résolutifs.

PAR cette définition, on voit que l'effet qui résulte de leur application doit être un dégagement produit par la volatilité, l'insinuation de leurs parties; qu'à cela doivent succéder des mouvemens, des divisions, des dissolutions de nos liqueurs; qu'enfin les divers mouvemens excités par eux entre les solides & les fluides, se

terminent par des évaporations, des dissolutions & des résolutions.

La nature des principes qui forment ces médicamens, & les rapports nécessaires qu'il y a entr'eux, & les maladies où ils doivent être employés, fournissent les preuves de leur vertu, & nous espérons pouvoir déduire des mêmes raisons quelle est leur maniere d'agir.

Dissoudre des fucs en congestion, en diviser les particules, résoudre des dépôts, ouvrir un million de débouchés à la matiere qui les forme, dissiper des tumeurs flatueuses, forcer les bulles d'air qui tuméfient les cellules graisseuses à s'évaporer par les plus prochains soupiaux; ce sont-là des merveilles que les résolutifs opèrent tous les jours sous nos yeux. Mais pour en rendre manifeste le mécanisme, le moyen le plus sûr me paroîtroit d'établir d'abord trois genres capitaux de résolutifs, sçavoir, les atténuans, les résolutifs proprement dits, & les carminatifs; chacun de ces trois genres ayant des manieres d'agir qui lui sont particulieres. Développons ces phénomènes séparément; essayons de les mettre en évidence.

Les atténuans agissent en divisant la partie fibreuse du sang, & en irritant les solides dans lesquels elle s'est fixée. Pour mettre ceci dans son vrai jour, il faut auparavant se retracer la maniere dont se forment les maladies, où les résolutifs du premier genre sont toujours bien indiqués. Elles ne sont autre chose qu'un engagement que prend le tissu fibreux du sang dans un vaisseau lymphatique; engagement qui se fait lentement & par congestion.

Jamais médicamens ne furent mieux disposés que ceux-ci pour réparer le désordre supposé, & dans les parties malades, & dans les fucs qui les oppriment: combinés de sels volatils, d'huiles exaltées & de sels essentiels, ils piquent les enveloppes qui retiennent ces fucs déroutés; ils les travaillent, brisent ce qui en lioit les molécules, & fournissent aussi de leur

propre fond, un humide suffisant pour délayer les suc épais.

Les résolutifs proprement dits agissent plus simplement, ils ne font que donner un peu plus de jeu aux membranes qu'elles n'en ont naturellement. Leur principe sont l'huile, le phlegme, le sel; & c'est des légères impressions qu'ils font sur les solides, que dépend leur maniere de résoudre les suc en congestion. Les affections où ces médicamens sont d'usage, sont pour l'ordinaire des dépôts sanguins ou lymphatiques; ceux-là sont produits par un torrent de la partie rouge du sang, ceux-ci sont l'effet de l'infiltration lente & presque insensible de la partie blanche. Il ne manque à des tumeurs ainsi disposées, que des médicamens qui piquent, qui irritent leurs enveloppes, qui excitent dans les fibres qui font leur texture une régénération de leur ressort perdu, des mouvemens suffisans pour dissiper peu-à-peu les suc. Les résolutifs proprement dits, remplissent excellemment ces indications.

Enfin les carminatifs sont le troisième genre de résolutifs.

L'analyse nous découvre en eux quelque différence par laquelle nous paroissions fondés à présumer qu'ils doivent avoir aussi une maniere d'agir particulière. En effet, cet assemblage d'huile exaltée & de sel volatil dont ils abondent, fait un concert d'action dont l'effet prodigieux n'est pas seulement d'empêcher, si l'on ote parler ainsi, la suffocation des puissances animales, de faire recourir peu-à-peu la matière subtile dans les filets des nerfs dont sont tissées les membranes dilatées & menacées d'atonie, d'exciter les membranes à se remettre en force pour dissiper ces flatuosités qui les élevent & les dilatent, mais encore de rendre leur premier état aux bulles d'air dilatées & raréfiées.

SECONDE PARTIE.

Distinguer les différentes especes de Résolutifs.

L'ORDRE que nous venons de suivre dans l'explication de la maniere d'agir des résolutifs, fera le même pour en établir les genres, divisés en atténuans, en résolutifs proprement dits, & en carminatifs.

T A B L E

DES MÉDICAMENS RÉSOLUTIFS.

PREMIER GENRE.

ATTENUANS SIMPLES.

FORT ACTIFS.

Abrotanum ,
Camphorata ,
Calamintha ,
Chamæpitiis
Cicuta major ,
Citrei flores & folia ,
Clinopodii prima species ,
Hyssopus ,
Lolii semen ,
Matricaria ,
Mentha ,
Spondilium majus ,
Ruta ,
Satureia ,

MOINS ACTIFS.

Cortex caryophilatus ,
Daucus vulgaris ,
Laserpitii radix ,
Bitumen judaicum .

FORT

FORT ACTIFS.

Thuyæ folia ,
Thymbra ,
Valerianæ majoris radix ,
Angelicæ radix ,
Caranna ,
Bdellium ,
Sagapenum ,
Fermentum ,
Lacertus ,
Hydrargirus .

ATTÉNUANS COMPOSÉS.

FORT ACTIFS.

Olea , *Irinum* ,
Croci ,
Euphorbiæ ,
Nicotianæ ,
Cucumeris agrestis ,
Sicyonium compositum ,
Vulpinum ,
Balsami Minsycht ,
Unguentum Neapolitanum ,
Aregon Nicolai Salernitani ,
Ceratum diabotanium cum mercurio ,
Emplastra , *de cicutá* ,
De nicotianá ,
Diabotanium ,
De marcaffitá ,
Ad ganglia D. Charas .

SECONDE GENRE.

RÉSOLUTIFS, PROPRESMENT DITS, SIMPLES.

FORT ACTIFS.

Nicotiana ,
Lycopodium
Raphanus ruscifolius ,
Cerefolium ,
Frambæsiæ flores ,
Curminum ,
Auricula Judæ ,
Cepa ,
Cirsium ,
Lomentum ,
Ranæ ,
Nidus hirundinis
Aminea myrrha ,
Sebum arietis ,
Bufo ,
Pinguendo cameli ,
Stercus canis ,
Fel caprei ,
Pinguedo cervi ,
Lana, succida ovium ,

MOINS ACTIFS.

Enula campana ,
Herba paris ,
Lilio-narcissus ,
Liii albi radix ,
Saponaria ,
Mercurialis ,
Manus marina ,
Arum ,
Scrophularia ,
Chelidonium majus ,
Cardiaca ,
Bardana ,
Caryophyllata ,
Millefolium ,
Cicuta minor ,
Ebuli folia ,
Convolvulus ,
Calamus verus ,
Elichrysum ,
Corona imperialis ,
Colchicum ,
Cyciaminis radix ,
Dentis canis radix ,
Lupini farina ,
Resina elemi ,
Medulla bovis ,
Pinguedo asini ,
Capri ,
Testudinis ,
Equi ,
Galli & Gallinæ.

RÉSOLUTIFS, PROPREMENT, DITS,
COMPOSÉS.

FORT ACTIFS.	MOINS ACTIFS.
<i>Oleum Laurinum,</i>	<i>Oleum Rosatum,</i>
<i>Costinum Mesué,</i>	<i>Nicodemi,</i>
<i>Majoranæ,</i>	<i>Enulatum,</i>
<i>Hirundinum.</i>	<i>Populeum,</i>
<i>Balsamum Spinale batei,</i>	<i>Lumbricorum,</i>
<i>Fioraventi,</i>	<i>De spermate,</i>
<i>Hollerii,</i>	<i>Ranarum,</i>
<i>Renodæi,</i>	<i>Unguentum Baconis,</i>
<i>Palmeum,</i>	<i>Agrippæ,</i>
<i>Unguentum de stirace.</i>	<i>Splenicum,</i>
<i>Emplastrum Divinum,</i>	<i>Alabastrinum,</i>
<i>Oxicroceum</i>	<i>Taurinum,</i>
<i>Ceroneum,</i>	<i>Ex apio,</i>
<i>Filii Zachariæ.</i>	<i>Gummi elemi,</i>
	<i>Jovis,</i>
	<i>De mucag.</i>
	<i>Textoris.</i>

TROISIEME GENRE.

CARMINATIFS SIMPLES.

FORT ACTIFS.	MOINS ACTIFS.
<i>Majorana,</i>	<i>Semen Anisi,</i>
<i>Thymus,</i>	<i>Fœniculi.</i>
<i>Coriandri semen,</i>	<i>Seseli Massiliense,</i>
<i>Vini fœces,</i>	<i>Contrayervæ radix,</i>
<i>Cariophilli,</i>	<i>Lauri folia & bacca.</i>
	L 11 ij

FORT ACTIFS.

MOINS ACTIFS.

*Aristolochiæ tenuis radix,**Ocimum,**Citrei cortex externus,**Cotula fœtida,**Daucus creticus,**Cumini semen,**Aurantii amari cortex,**Flores lavendulæ,**Lilii convallium,**Semen cardamomi majoris,**Fenugreci,**Carvi,**Cinnamomum,**Gummi tacamahaca,**Stercus columbæ,**Equi,**Falconis,**Hirundinis,**Pinguendo felis.*

CARMINATIFS COMPOSÉS.

FORT ACTIFS.

MOINS ACTIFS.

*Oleum carminat. Mynsicht,**De staphide-agriâ,**Balsamum sulphuris Ru-*
*landi.**Ung. Butir. Cloffæi,**Carminativum,**Mynsicht,**Emplastrum de sulphure,**Carminans Silvii.**Oleum formicarum,**Emplastrum de meliloto,**Ceræ cum cymino.*

A l'égard des formules, on en trouve un grand nombre dans les Auteurs tant anciens que modernes ; il m'a semblé que les meilleures étoient dans les Œuvres de Valeſcus de Tarenra, d'Ambroïſe Paré, de Fabricius Hildanus, de Guillemeau, de Pigray, de Riviere, de Foreſtus, de Manger, de Bonet, de Verduc, de Belloſte, d'Allen, de Deider, de Col-de-Vilars. J'en rapporterai quelques-unes dans la troiſieme Partie.

TROISIEME PARTIE.

Marquer l'usage des Réſolutifs dans les maladies Chirurgicales.

TOUTES les Tumeurs enkiftées, appellées Athérome, Melliceris, Stéatome, ſont les premières qui me paroiffent être principalement ſoumiſes à l'action des remèdes réſolutifs.

Munnick, qui avoit éprouvé la valeur des réſolutifs dans de pareilles conjonctures, eſt d'avis qu'on commence par eux ; *Hujus modi tumor ſi mollis ſit, reſolventibus erit tentanda Curatio.* Prax. Chirur. Pour donner à ſon ſentiment plus de poids, il cite Barbette, qui, en parlant du baume du Pérou pour la réſolution des tumeurs enkiftées molles, dit en avoir guéri pluſieurs par ce ſeul remède. *Quos Balsamo Peruviano ſcribit* (Barbette) *ſe aliquando molliores hujusmodi tumores curaffe.*

Il paroîtroit cependant prudent, pour mieux aſſurer l'efficacité de la réſolution, d'allier les atténuans aux réſolutifs. Fabrice d'Aquapendente, dont l'autorité en Chirurgie mérite toute conſidération, étoit de ce ſentiment ; ſans doute il craignoit que le terme de ces tumeurs ne fut l'induration. Le cérat de moutarde conviendroit donc bien ici. Munnick rapporte que Scultet avoit guéri par ce ſeul remède, deux tumeurs de cette nature,

une à l'épaule , l'autre au genou , chacune de la grosseur d'un œuf d'oye : *Scultetus valdè laudat ceratum de sinapio , quo duos tumores ejusdem speciei resolvisse scribit , alterum in humero , alterum in genu ovum anserinum suâ magnitudine adæquantem.*

Mais ce cérat corrigé par Spigellius paroît avoir plus de force, plus de vertu ; & nous ne voyons aucune difficulté de nous en servir en pareil cas. Le voici tel qu'il est dosé.

Prenez *Sel gemme ,*
Céruse ,
Litharge , de chaque , quatre onces ;
Cire ,
Térébenthine , de chaque , deux onces ,
Galbanum ,
Opoponax , de chacun , demi-once ,
Graine de moutarde pulvérisée , deux onces ,
Huile ancienne , neuf onces ,
Fort vinaigre , suffisante quantité. Faites un
cérat.

L'emplâtre de Barbette dont nous donnons ici la formule, nous paroîtroit encore convenir pour la résolution des tumeurs dont il s'agit.

Prenez *Gommes sagapenum ,*
Ammoniaque , de chacune , une demi-once ;
Poudre d'euphorbe ,
Racine de pyrèthre , de chaque , demi-once ,
Souphre , trois onces ,
Huile de succin , une once. Mélez , & faites-en
un emplâtre.

L'on sçait qu'il est des conjonctures où un remède foncièrement convenable deviendroit pernicieux , si l'on n'étoit attentif aux contre-indications qu'elles peuvent

offrir. L'inflammation en est une considérable, & il est hors de doute qu'en ce cas, on ne doit donner plus d'attention à l'accident qu'à la maladie. Le ton où sont les solides est un état violent, qui ne peut être apaisé que par deux moyens: le premier est la diminution que l'on fait par la saignée d'une portion de la masse des fluides, pour que les solides qui agissent sur ceux qui sont déjà engagés, le fassent avec plus de succès; le second est l'association des anodins avec les résolutifs. *Partem inflamatam his quæ mitigandi vim habeant perfundito ac illinito*, dit Forestus; & là-dessus il avoue sa confiance pour un simple cataplasme fait de mie de pain blanc, d'un jaune d'œuf, d'huile rosat, & conseille de s'en servir: *Ovorum lutea, mica panis albi, in aquâ calente macerata, postea expressa, & oleo rosaceo permixta efficaciter apponuntur.*

Ce remede n'est qu'anodin; mais je croirois important de ne point abandonner les résolutifs. Voici un remede qui réunit cette double propriété; il est d'Ambroise Paré, sur les traces duquel on peut marcher sans crainte.

Prenez Farines d'orge & d'orobe, de chacune, deux onces,
 Farine de graine de lin, une once & demie.
 Faites-les cuire dans suffisante quantité d'oximel, & ajoutez-y
 Roses rouges,
 Camomille en poudre, de chaque, demi-once.
 Huiles d'anet & de camomille, de chaque, une once,
 Safran, un gros & demi.
 Faites-en un cataplasme.

Voici un autre remede qui n'est pas à mépriser, il est sûr qu'on en verroit des merveilles, & il seroit difficile d'en indiquer de plus approprié dans le cas dont il s'agit.

Prenez Mauve ,

Guimauve , de chaque , trois poignées. Faites-
les cuire & y ajoutez ,

Farine d'orge , deux onces ,

Miel commun , une once ,

Huiles de camomille

Et de mélilot , quantité suffisante pour faire
un cataplasme.

Mais n'auroit-on rien à observer par rapport aux lieux où les tumeurs arrivent , car il ne suffit pas de tourner ses vues seulement vers les humeurs , comme le remarque Manget , *Non autem ad solos humores , vel id quod includitur , respexisse sufficit*. Leur traitement n'exige-t-il pas quelque différence dans le choix des topiques , quant aux parties qu'elles affectent le plus souvent ? Oui , sans doute , *partis conditio consideranda venit , quæ iidem est varia*. Leur rapport est le même , on en convient , mais leur nature particulière est autant variée qu'elles sont en nombre , *quæ iidem est varia*.

Il est notoire que les tendons , les aponévroses , ou leurs expansions , sont de tous les solides ceux qui s'irritent , qui s'effarouchent le plus facilement ; une légère piquûre les fait entrer dans des spasmes , des mouvemens convulsifs effroyables. Cet excès de sensibilité ne leur vient que des tiraillemens qu'éprouvent les fibres nerveuses dont ces parties sont tissues dans tout leurs points.

Leur délicatesse est donc un pressant motif de ménagement pour ces parties , & elle mérite l'attention d'un Chirurgien quand les tumeurs en question ont leur foyer sous les parties qui ont ce tempérament , ou dans leur voisinage. Il sembleroit donc que les plus doux résolutifs employés dans ces circonstances , seroient les seuls qui conviendroient pour leur traitement ; encore faut-il que les épanouissémens tendineux , sous ou contre lesquels ces sortes de tumeurs se sont formées , soient sans aucune tension suspecte , sans irritation ou disposition inflammatoire.

Une

Une illustre Comtesse, dit Maurice Hoffman, portoit depuis l'espace de deux ans au genou droit une tumeur insensible, blanche, molle, (apparemment de l'espece de celles dont nous traitons) de la grosseur d'un œuf de poule qui avoit résisté à une curation méthodique, & aux remedes mystérieux des empyriques..... Je lui conseillai, dit-il, d'y appliquer l'emplâtre & le cérat de Galbanum, safranés de Mynsicht, malaxés ensemble, & la tumeur commença peu après à s'affaïsser; enfin elle s'évanouit : *Applicandum igitur suasi emplastrum mixtum ex malactico emplastro & cerato de Galbano crocato Mynsichti; hic paulatim tumor subsidere cepit, tandemque evanuit.* L'emplâtre & le cérat de Galbanum qui firent conjointement des merveilles, auroient été fort mal placés, si un des plus puissans sédatifs de la matiere médicale qui est le safran dont ils font l'un & l'autre assez bien dosés & assortis, ne leur avoit servi de correctif.

L'observation suivante est de Denys Pomaret, habile Chirurgien de Montpellier; on y verra la résolution d'une tumeur molle enkistée dans le genou, opérée par le plus doux des topiques qui ont cette propriété. Un Religieux, dit-il, avoit une loupe au genou qui étoit depuis long-tems d'une extrême moleste. L'ouverture que je lui conseillai ne fut pas de son goût; il voulut se servir d'un remede dont il avoit vu autrefois des effets surprenans pour pareils maux. Il prit donc des feuilles d'oseille qu'il fit cuire sous les cendres chaudes, enveloppées dans du papier mouillé. Il en fit ensuite un cataplasme avec les mêmes cendres passées par un crible qu'il appliqua sur la tumeur; il le réitéra pendant plusieurs jours, & la tumeur se dissipa entièrement..... *Apertionem suadebam, ille verò renuit..... usus est foliis acetosæ chartâ madidâ involutis, & sub cineribus coctis, quæ post modum cum cineribus per cribrum trajectis incorporabantur in formam cataplasmatiss, quod ille per plures dies applicuit calidè, & tumor prorsus evanuit.* Je regardai, continue l'Au-

teur, cette guérison comme un prodige, *Quod ego valdè miratus sum*; & m'étant servi du même remède pour le traitement de deux autres tumeurs de cette nature, la guérison qu'il en procura me convainquit de son excellence: & *postea duas alias lupias in eadem parte eodem remedio curavi.*

Ces tumeurs se terminent quelquefois par induration, soit par la négligence des malades, soit par l'impéritie de ceux qui peuvent être chargés de leur curation; alors elles demandent des résolutifs d'un autre genre; il faut qu'ils soient âcres, salins, résineux; ce sont les qualités que leur demande le célèbre Guntherus. *Verum in frigidis, id est serosis, tumoribus ubi destitutus tenuibus particulis inter fibras subsistit, crassescit, & coagulatur lymphaticus humor, valdè resolutivis acerbis, salinis, resinosis, medicamentis opus est.*

Ne s'agissant ici que de division, de fonte, de dissolution, on peut tout espérer de la vivacité des principes qui font la base de ces remèdes. Valescus de Taranta propose un emplâtre puissamment résolutif pour les écrouelles, dont Gallien & Avicenne sont les garans; je ne le croirois pas moins utile à la résolution de nos tumeurs endurcies, puisqu'elles ne diffèrent de la maladie sur laquelle cet Auteur les applique, que quant à la cause. En voici la formule.

Prenez Graine de moutarde,

Rhuë,

Ortie,

Aristoloché,

Soufre,

Bdellium,

Gomme armoniaque, ana, une égale quantité.

Huile vieille,

Cire, une quantité suffisante pour faire un emplâtre.

Ambroise Paré, dont la pratique est sûre, en propose

un sur lequel nous compterions aussi. Voici un extrait de sa formule.

Prenez *Gomme ammoniac* ,
Bdellium ,
Galbanum , ana , trois onces. *Dissolvez-les dans du vinaigre* , passez-les par le tamis , & y ajoutez *Huiles de lys & de laurier* , de chaque , une once ,
Un peu d'eau-de-vie ,
Poudre d'Iris ,
Sel ammoniac ,
Soufre vif ,
Viuriol Romain , ana , un demi gros. *Incorporez bien le tout ensemble* , & en faites un emplâtre.

Munnick , dans sa *Pratique Chirurgicale* , décrit une formule pour la fonte & la dissipation des tumeurs squirreuses , dont les drogues sont fortement résolatives. La voici tout au long.

Prenez *Gomme galbanum* ,
Ammoniaque ,
Opoponax , dissoutes dans du vinaigre , ana , une once ,
Fleurs de soufre ,
Mirrhe rouge , ana , une demi-once ,
Camphre , un gros ,
Huile de lys ,
Graisse d'oye , ana , six gros ,
Cire , quantité suffisante pour en faire un emplâtre.

Enfin , *Col-de-Villars* , Tom. II. pag. 224 & 225. *Verduc* , Tom. I. pag. 75. & *Allen* , Tom. IV. p. 431. proposent différens remèdes dont ils promettent de bons effets.

Il est néanmoins un accident à parer , & contre le-

quel on doit être toujours en garde, c'est l'inflammation qui résulte assez souvent de l'usage prématuré des remèdes résolutifs. La meilleure conduite dans ces sortes de cas, & celle qui feroit le plus d'honneur au Praticien, me paroîtroit donc de donner la préséance aux anodins, aux émoulliens; c'est le sentiment de Forestus qui se précautionna toujours beaucoup contre tout ce qui auroit pu l'arrêter dans sa Pratique : *Ubi inflammatio minas exercet, mitigato ac emollito*; ou, ce qui sembleroit revenir au même, il faudroit les mêler selon l'art avec les topiques dont il est ici question. On disposeroit par cet expédient les fibres des parties souffrantes à recevoir moins d'ébranlemens; semblables (qu'on me passe cette comparaison) aux cordes d'un luth mollement tendues, lesquelles pincées par un excellent Joueur, n'auroient qu'une foible vibration, & raisonneroient moins dans la cavité de la caisse; ces mêmes fibres touchées après un tel dispositif par les sels volatils de nos atténuans, seroient moins émues, moins agitées, moins sujettes à se casser, & porteroient leurs coups sur le dépôt un peu moins forts à la vérité, mais moins douloureux quant au présent & plus sûrs pour les suites. Le cérat qu'on propose ici est composé de maniere à remplir assez bien cette indication.

Prenez *Graisse d'oye, de canard & de poule, ana, trois gros,*

Gomme ammoniacque dissoute dans le vinaigre, une once,

Bdellium, galbanum, ana, un gros,

Onguent d'althea,

Emplâtre de melilot, ana, une demi-once. Faites bouillir le tout dans une once & demie de mucilages de graine de lin, de fenugrec, & d'althea. Faites-en un cérat.

La fomentation ou le liniment suivant employés pendant quelques jours, seroient aussi très-convenables dans

le commencement de la cure de nos tumeurs, & l'on doute que jamais quelqu'un se repentît d'avoir débuté par l'un des deux, ou par quelque'autre médicament composé dans le même goût : l'un & l'autre sont dûs à un ancien Chirurgien de Paris très-distingué.

Prenez *Racine d'althea*,
Concombres sauvages,
Et oignons de lys, ana, une once & demie,
Feuilles de mauves,
De guimauves, ana, trois poignées,
Graines de lin,
De fenugrec, ana, une once. Faites-en deux
sachets qu'on fera cuire dans de l'eau pour
fomenter la partie.

Prenez *Huile de lys, deux onces*,
Axonge,
Céruse, ana, six gros,
Et un peu de cire. Faites un liniment.

Ces réflexions qui peuvent suffire pour la cure de ces tumeurs en général, ne sont pas les seules à faire pour leur traitement particulier. Les différentes parties où elles arrivent, exigent encore beaucoup de circonspection, & on ne peut en manquer sans risquer sa réputation, & exposer le malade à de fâcheuses alternatives.

Je pourrois me passer de parler du squirrhe en général ; si cette tumeur est enkistée & seulement dans les chairs ou dans les graisses, & n'affecte point de parties intéressantes, on doit beaucoup compter pour sa résolution sur l'usage des atténuans. Mais il n'en est pas de même de celui dont le siège est dans le tissu vasculaire des mamelles ; les tuyaux fins & déliés, au milieu desquels sa matiere se niche & s'endurcit, forment un réseau fort susceptible d'irritation, de divulsion, de déchirement. Rien ne peut mettre les parties à couvert de l'attaque de ces accidens, que les émoulliens mêlés avec nos médica-

mens. Les solides assouplis & détendus par leur moyen, font moins de résistance; & les oscillations font moins forcées, moins spasmodiques.

Fabricius Hildanus avoit la même théorie. Une Dame de distinction, dit-il, jeune & robuste, fut attaquée d'une inflammation à la mammelle gauche; *Matrona inflammatione sinistrae mammae correpta fuit*, laquelle étant appaisée, il lui resta une tumeur fort dure: *Quâ sedata tumor & durities magna remansit*. Il s'attacha d'abord à ramollir les solides avec ce liniment.

Prenez emplâtre de mucilages, deux gros,
Huiles de lys blanc,
D'amandes douces,
Graisse de poule, ana, un gros,
Gomme ammoniacque dissoute dans le vinaigre &
passée au tamis, une demi-once, mêlez & en
faites un liniment sur toute la mammelle.

Ensuite avec le cataplasme suivant qui est émollient & résolutif, il remplit l'indication qui lui restoit, d'atténuer & de résoudre.

Prenez une quantité suffisante de feuilles & de racines de mauves; hâchez-les; faites-les cuire dans de l'eau; pilez-les dans un mortier de pierre, & faites-en un cataplasme avec

Farine de fèves,
Graisses de porc,
De poule,
D'oye & de la décoct. de mauve, quant. suffis.

Quo applicato, dit-il, *tumor ille durus emollitus & resolutus fuit nec postea ullum incommodum hujus mali persensit*. Verduc décrit & vante fort un cérat pour ramollir les squirrhes des mammelles. En voici la formule.

Prenez Cire, deux onces,
Teinture de galbanum, trois gros,

*Laudanum, un gros,
Blanc de baleine, trois gros,
Graine de cumin en poudre, six gros,
Et autant de poudre de sauge. Appliquez ce remede bien chaud, afin qu'il pénétre davantage.*

Que d'attentions encore ne faut-il pas avoir dans l'emploi de nos médicamens, lorsqu'il s'agit de fondre & de résoudre un sarcocelle. Le dartos qui se trouve doué d'un ressort puissant, est la tunique sur laquelle porte d'abord tout ce que les atténuans ont de volatil & de piquant. On ne sçauroit donc rendre trop émolliens les médicamens par lesquels on veut atténuer & résoudre la matiere de la tumeur, parce que les contractions qui sont propres à cette tunique, sont infiniment à ménager. Forestus avoit une pratique dans le traitement de ces indispositions à laquelle notre théorie ressemble fort; car pour la guérison d'une dureté aux testicules d'un de ses malades, il employa avec un succès merveilleux un liniment & un cataplasme tous deux émolliens & résolutifs dont voici la formule.

*Prenez Onguent d'althea, six gros,
Huile d'amandes douces,
Huile rosat, ana, une demi-once. Mélez & en faites un liniment,*

*Prenez Mucilages de psillium & d'althea extraits avec de l'eau de mauves, ana, une once,
Mucilages de graine de lin,
De sœnugrec, ana, une demi-once,
Farines de fèves & d'orge,
Et huile rosat, quant. suffi. faites-en un cataplasme en y ajoutant un peu de beurre frais,
& l'appliquez sur le testicule.*

Interea, dit-il à la fin de son Observation, duritie bi-

beratus est, & probè sanitati restitutus. Avec un cataplasme semblable auquel il fit précéder une onction d'huiles rosat, de camomille & de mélilot mêlées ensemble, il guérit encore une tumeur de ce genre qu'un jeune homme portoit au testicule gauche. *Prius enim, dit-il, loco dolente inuncto, oleo sequenti & cataplasmate deinde imposito testiculus omninò detumuit.* Voici l'une & l'autre formule.

Prenez Huile rosat,
De camomille,
De mélilot, ana, une demi-once. Mélez.

Prenez Racine d'althea, une once,
Fleurs de camomille,
De mélilot,
De roses rouges, ana, une poignée. Faites-les cuire dans de l'eau, pilez-les & y ajoutez Farines de fèves, une once,
Farines d'orge,
De graine de lin, ana, une demi-once,
Son brûlé & passé au tamis, trois gros,
Huiles de camomille,
De mélilot,
De jusquiame,
De roses, ana, une suffisante quantité pour en faire un cataplasme.

Notre Auteur ne donne pas cependant cette conduite pour infallible, car il avoue ailleurs dans ses remarques sur l'observation cinquieme, que cette maladie cede difficilement aux simples atténuans. *Difficile emolliuntur squirri testium & carnosæ hernia..... ea autem materia congelatione indurata maximo cum negotio emolliiri potest & evacuari.* Mais voici, en cas qu'elle résiste aux topiques décrits, une formule dont on pourra tirer quelque avantage, les parties étant déjà au point de souplesse où nous les souhaitons : *Quod si horum omnium usu*

usu longo tumor induratus emolliri non possit , tentandum est sequens cataplasma mirabile.

Prenez Racine de mandragore , demi-livre ,

Jusquiambe ,

Alkekenges , ana , une poignée. Faites-les cuire dans du vin cuit , & après les avoir écrasés , passez-les au tamis & y ajoutez

Racine de grande berce , ou bien à son défaut de l'opoponax qu'il faut faire macérer , & liquéfier , mêler au reste , ajouter demi-once de styrax , & faire un cataplasme.

Le goëtre & les écrouelles en général n'ont rien de singulier dans l'ordre des topiques qu'il faut employer pour leur résolution. Il faut que les solides qui contiennent leur matiere soient relâchés , de façon qu'ils puissent être touchés sans irritation ; c'est le sentiment de Forestus : *Emollire prius oportet , postea digerere.* Je croirois donc que les plus doux atténuans , sur-tout ceux dont les sels volatils seroient chargés de beaucoup d'huile exaltée , seroient ceux dont on devoit faire usage par préférence , parce que leurs principes avec un tel véhicule , porteroient en même-tems le remede capable de prévenir le spasme & la convulsion dont les parties sont susceptibles.

Nous trouvons dans la Pratique Chirurgicale de Munnick un liniment qui a ces conditions , & dont il recommande de faire des onctions deux ou trois fois par jour sur les tumeurs écrouelleuses : *Inunge linimento (sequenti) scrophulas bis terve quotidie.* Voici la maniere de le composer.

Prenez La quantité qu'il vous plaira de lézards verts & vivans. Faites-les cuire dans de l'huile commune jusqu'à ce que les lézards soient comme frits , & que l'huile noircisse. Chargez de nitre la colature & exposez-la au soleil jus-

qu'à ce que les fœces tombent au fond du vaisseau, que l'huile s'éclaircisse, & qu'elle acquiere une couleur foncée.

Mais à propos des égards qu'on doit avoir pour les parties tendineuses auprès desquelles naissent les tumeurs écrouelleuses, nous avons un exemple de l'efficacité des doux résolutifs avec lesquels on doit les traiter, dans Samuel Fournier excellent Chirurgien de Montpellier. La fille d'un Orfèvre, dit-il, âgée de dix ans, portoit des tumeurs écrouelleuses sur trois de ses doigts, elle en fut guérie par la fumée du vinaigre jetté sur des cailloux ardents, qu'on lui faisoit recevoir sur ses tumeurs matin & soir pendant un mois de suite. *Filia Aurifabri decem annos nata patiebatur tumores duros & strumosos in tribus digitis, qui curati fuerunt suffitu aceti supra silices candentes conjecti manè & serò per mensem integrum continuato.* Ce remede avoit été anciennement vanté par Galien; *quod remedium à Galeno miris laudibus effertur ad tumores squirrhosos discutiendos.*

Enfin il y a des mesures infinies à prendre pour le traitement des loupes, dont la plupart sont fixées sous des tendons ou aponévroses, & des ganglions qui naissent dans ces parties, quant aux topiques qui conviennent à leur fonte & à leur dissolution. Je croirois donc qu'un mélange artistement fait d'atténuans & de résolutifs suffiroit pour en amollir la dureté, & que tout ce que ces tumeurs ont de solide & de compacte, divisé & dissous, pourroit être avec le tems dissipé par les seuls résolutifs. Allen décrit la formule d'un emplâtre qui paroît propre à remplir la premiere de nos vues. En voici la dispensation.

Prenez *Emplâtre de grenouilles avec le mercure, demi-once,*

Emplâtre de ciguë avec la gomme ammoniacque, deux gros,

*Argent vif , feize grains ,
Minium , un gros ,
Stirax liquide , suffisamment pour un emplâtre ,
qu'il faut renouveler de quatre en quatre jours.*

Le même Auteur en propose un autre qui conviendrait assez pour achever la cure. C'est ainsi qu'il est composé.

*Prenez Mercure doux , deux gros ,
Galbanum dissout , une once. Mélez pour un
emplâtre.*

La méthode d'Ambroise Paré , pour résoudre ces sortes de tumeurs , quand elles sont près ou dans le corps des tendons , a beaucoup de rapport avec notre théorie ; car il recommande d'en atténuer , & d'en amollir la matière avec cet emplâtre.

*Prenez Gomme ammoniacque & sagapenum dissoutes
dans l'eau-de-vie , ana , une once. Faites-les cuire sous les cendres chaudes en consistance d'emplâtre , & y ajoutez sur la fin une demi-once de soufre vif en poudre impalpable.*

On peut enfin venir à bout de leur parfaite résolution avec cet emplâtre de Sauvry , dont l'application convient fort sur les ganglions.

Prenez Gomme ammoniacque , deux onces. Dissolvez-la dans suffisante quantité de vinaigre , ajoutez-y une demi-once d'antimoine réduit en alkool , & faites-en un emplâtre.

Je ne crois pas devoir m'arrêter aux verrues , aux porreaux , aux fics , aux condilômes , &c. ce sont toutes tumeurs qui guérissent plus sûrement par la liga-

ture ou par l'extirpation que par tout autre moyen , & je passe à des tumeurs d'un autre genre.

Les dépôts phlegmoneux & œdémateux dont on peut tenter la résolution , ont aussi leurs tems marqués pour se terminer par cette voie à distinguer ; leurs complications à observer , pour ne les résoudre qu'avec sagesse ; & les différentes parties où elles se manifestent à considérer pour ne travailler à leur dissipation qu'avec précaution. Mais n'y auroit-il pas ici quelque distinction à faire avant de passer plus avant , car ces dépôts ont des espèces qui souffrent des exceptions ; à cet égard on doit excepter , quant aux résolutifs , toutes les tumeurs vénériennes , pestilentielles , & autrement critiques , les hydrocéphales internes , & les hydropisies par épanchement , & ne considérer d'abord que les dépôts appelés benins , sans solution de continuité.

Je dis donc que le tems le plus propre pour l'application des résolutifs proprement dits , est celui où les membranes & les solides qui contiennent les suc en fluxion , s'affaissent , perdent leur ressort , & paroissent s'affoiblir.

Le commencement , l'augmentation , & l'état de ces tumeurs , ont été des tems où la Nature , par l'action des solides , encore assez vigoureuse , a fait tous ses efforts pour résoudre les fluides ; mais la réaction de ceux-ci a été supérieure , ils ont vaincu les solides : c'est alors que les résolutifs doivent être employés pour relever le ton des solides , & relever leurs forces.

Une autre raison encore qui paroitra peut-être plus pathologique que celle que nous avons donnée sur la nécessité de n'appliquer des résolutifs que vers le tems de la terminaison des tumeurs ; c'est que dans ce dernier période , les suc en fonte sont toujours à ce point d'atténuation , & division qu'Hippocrate leur demande pour être évacués par quelque voie que ce soit : *Qua matura coëlaque sunt movere ac medicari oportet.* Avant ces préparations ils manquent de la liquidité requise pour s'échapper aisément à travers tant de cribles par où leur ré-

solution doit se faire ; aussi recommande-t-il expressement de ne point faire de pareilles tentatives sur les tumeurs dans leur premier tems , & tant que la matiere sera indigeste & crue.

Forestus opine pour les résolutifs à la fin des tumeurs : *Cum autem declinatio vel finis statûs adfuerit , solis resolventibus utere.* Et Pomaret acheve de confirmer notre sentiment par une observation de pratique : sa fille âgée de huit ans fut attaquée d'une tumeur phlegmoneuse & œdémateuse à la partie externe & droite de la mâchoire inférieure , qui vint à suppuration ; craignant qu'une cicatrice lui gatât le visage , il jugea à propos d'en tenter la résolution avant d'en faire l'ouverture. Il prit donc une drachme de mercure crud qu'il éteignit & incorpora dans une once d'emplâtre de diapalme , & appliqua l'amalgame sur la tumeur suppurée , laquelle fut entièrement résolue en quatre jours. *Maria Pomareta , Filia octo annos nata , tumorem phlegmonosum & œdematosum satis exiguum passa est in parte externâ mandibulæ inferioris dextræ , quæ ad suppurationem venit mercurii drachmam unam cum emplastri diapalma unciâ unâ , tumori suppuratio admovi , qui intrâ quatuor dies omninò resolutus est.*

Il est assez ordinaire de trouver ces tumeurs compliquées d'œdème , ou de squirre , & sur-tout d'érysipele , car il n'en est aucune qui n'en soit accompagnée , puisque les capillaires dans les dépôts sanguins sont toujours les premiers engorgés & tendus. C'est à leur orifice que se passent ces désordres , c'est à leur embouchure que le sang fait des écarts. Les résolutifs trouvent ici de quoi exercer leur action ; mais il faut qu'ils soient doux & capables d'agir sur les solides sans irritation. Voici un cataplasme pour remplir cette intention.

Prenez Feuilles de mauve ,
De violier , ana , une poignée ,
Fleurs de camomille ,

De mélilot , ana , une demi-poignée ,
Racine d'althea , une once ,
Semence d'althea ,
De lin ,
De fœnugrec , ana , deux onces ,
Sommités d'aneth , une demi-poignée. Faites-les
bouillir dans de l'eau , ajoutez-y
Huile de roses ,
De camomille , ana , deux onces
Vinaigre , une once. Faites ensuite du tout un
cataplasme en y ajoutant farines d'orge ,
de lin , de fœnugrec , cuites dans l'eau ,
quantité suffisante , deux jaunes d'œufs ,
& un peu de saffran.

Celui qui suit est aussi composé de façon à promettre de bons effets.

Prenez Racines de brione ,
Concombre sauvage , ana , deux onces ,
Camomille ,
Mélilot , ana , trois poignées. Faites-les cuire
dans l'hydromel , en y ajoutant
Farines de graines de lin ,
De fœnugrec , ana , deux onces ,
Huile d'aneth ,
Graisses de canard ,
D'oye , ana , une once. Faites-en un cataplasme.

On ne croit pas nécessaire de s'étendre sur le pressant besoin que l'on a de la saignée dans ces occasions , l'on sçait qu'elle est un puissant moyen pour rétablir les fluides & les solides dans leur état naturel.

La complication d'œdème demande une autre marche , son indolence , sa disposition à l'épaississement & à l'induration , doivent diriger nos vues d'une autre façon ; aussi les résolutifs les plus forts & les plus ac-

tifs sont les seuls topiques propres en ces cas. L'emplâtre dont Pomaret se servit avec succès pour résoudre une tumeur phlegmoneuse compliquée d'œdème, que sa fille portoit au côté droit de la mâchoire inférieure, seroit donc ici convenable, & je le croirois d'autant plus propre à seconder nos intentions, que le plus puissant des atténans est la drogue qui domine. Il est vrai que le mercure peut être mêlé indifféremment avec tout remède emplastique; cependant Pomaret ayant l'expérience du mélange dont on trouve la formule à la page 471, je le préférerois volontiers aux autres.

Nous regardons aussi comme un remède assuré le suivant.

Prenez *Emplâtre de grenouilles avec le mercure, demi-once,*
Emplâtre de ciguë avec la gomme ammoniacque, deux gros,
Vif-argent, seize grains,
Minium, un gros,
Stirax liquide, autant qu'il en faut. Faites un emplâtre.

La route que l'on tient dans la cure du squirrhe, dont on trouve certains phlegmons compliqués, est encore bien différente. La maladie en cause est sans doute le phlegmon, & c'est lui qui fournit la première indication. Les saignées, les anodins & les calmans par où on débute, sont toujours de bons effets. La roideur spasmodiques des solides, & leur éréthisme étant diminués, on tâche de maîtriser les sucurs endurcis & squirrheux qui restent à amollir à atténuer & à résoudre. Les atténans remplissent cette seconde intention; mais il seroit imprudent de les employer, si au préalable on ne les allioit pour quelques jours avec des adoucissans. Voici un cataplasme qui pourra remplir cette dernière indication.

Prenez *Racines d'althea*, trois onces,
Iris, une once,
Feuilles de choux,
De pariétaire,
De mauves,
Fleurs de camomille,
De mélilot, ana, une poignée,
Graine de lin, deux onces. *Faites-les cuire dans*
de l'eau & les écrasez, puis y ajoutez,
Crotins de cheval, deux onces,
Oignons cuits, demi-once,
Axonge de porc,
Huile de camomille, ana, un once. *Mélez*,
faites un cataplasme.

L'emplâtre suivant peut achever la cure.

Prenez *Gommes ammoniacque*,
Galbanum,
Sagapenum, dissoutes dans le vinaigre,
Styrax liquide, ana, un gros & demi,
Emplâtres de mélilot,
De mucilages, ana, deux gros. *Mélez & faites*
un emplâtre.

Ou celui-ci.

Prenez *Gommes galbanum*,
Ammoniacque,
Opoponax dissoutes dans le vinaigre, ana,
 un gros.
Fleurs de souphre,
Myrrhe rouge, demi-once.
Camphre, un gros,
Huile de lys,
Graisse d'oye, ana, six gros,
Cire, quantité suffisante. *Mélez*, faites un
 emplâtre.

Les parties que les phlegmons attaquent méritent aussi
 l'attention

l'attention du Chirurgien. Lorsque les phlegmons attaquent le globe des yeux, qu'ils produisent dans les membranes qui les composent des ophtalmies seches ou humides, qu'ils s'emparent des tendons ou de leurs gaines, des muscles de l'abdomen, qu'ils se fixent sur les mammelles, qu'ils se faussent des épanouissemens tendineux & ligamenteux des articules que les affections goutteuses distendent dans leurs paroxismes; ce sont toutes parties en faveur desquelles on ne scauroit trop adoucir les résolutifs & modérer leur activité: car ce n'est pas seulement des genres de maladies d'où on doit tirer ses indications, on doit aussi se régler sur la nature des parties malades: *Partis conductio consideranda venit.* Allen employoit avec succès pour les inflammations des yeux un collyre composé.

Des eaux

De fenouil,

De rhue,

De vin émétique, de chaque, deux onces,

De safran, quatre grains,

De vitriol blanc, dix ou douze grains,

De camphre, six grains,

De sucre-candi, un scrupule. Mélez ensemble.

Bonet a aussi mis au jour une eau ophtalmique, dont beaucoup de nos malades ont publié les merveilles; la dispensation en est écrite au long dans notre recueil de formules, & a pour titre *Aqua Ophtalmica nova.* Verduc n'étoit pas moins attentif à la nature des parties malades qu'il avoit à rétablir; car pour l'inflammation des muscles du bas-ventre, il préfere un caraplasme, où concourt tout ce qu'il y a de doux & de résolutif dans la matiere médicale.

Prenez *Abfinthe,*

Rhue,

Tome I.

Ooo

Romarin, une poignée,
Fleurs de camomille,
De sureau, une poignée & demie;
Semences de cumin,
D'anis,
De carvi, une once,
Sel de tartre; deux drachmes,
Sel ammoniac, une drachme & demie. Faites
bouillir le tout dans du vin, ensuite vous y
ajouterez un peu de farine & de mie de pain,
& une drachme de safran.

Nous n'aurions pas moins de confiance dans celui qu'un habile Chirurgien de Paris décrit ainsi :

Prenez Racines de concombre sauvage,
De brione, ana, une once & demie,
Mauve,
Guimauve,
Fleurs de camomille,
De mélilot, ana, une poignée. Faites cuire &
y ajoutez,
Farine d'orge, une once & demie,
Huiles de camomille,
De violettes, ana, deux onces,
Graisse de canard, deux onces. Faites un ca-
taplasme.

Forestus se servoit avec satisfaction pour résoudre le phlegmon des mammelles, du cataplasme suivant.

Prenez Feuilles de mauves,
De violier, ana, une poignée,
Fleurs de camomille,
De mélilot, ana, une demi-poignée,
Racines d'althéa, une once,
Semences d'althéa,

De lin ,
De Fœnugrec , ana , deux gros ,
Sommités l'aneth , une demi poignée. Faites-les
bouillir dans de l'eau commune q. s. ajoutez-y
Huiles , rosat ,
De camomille , deux onces ,
Vinaigre , une once. Melez , faites un cataplasme
en y ajoutant de la farine d'orge , de lin , de
fœnugrec & du pain émiété avec un peu
d'huile de moutarde ; le tout cuit dans de
l'eau , deux jaunes d'œufs & un peu de safran ,
Appliquez sur les mammelles enflammées.

Enfin Forestus soulageoit les maladies arthritiques par les topiques qui suivent.

Prenez Racines d'althéa , deux onces ,
Racines de bryone , six gros ,
Hermodates , demi once ,
Graines de lin ,
De fœnugrec , ana , six gros. Faites cuire le tout
dans trois parties d'eau & une de vinaigre ,
jusqu'à sa parfaite dissolution ; écrasez ensuite ,
& passez par un tamis ; ajoutez y
Farine d'orge , une once ,
Fleurs de camomille en poudre , dix gros ,
Hermodates , deux gros ,
Huiles rosat & d'aneth en petite quantité. Mé-
lez exactement & faites un cataplasme que
vous appliquerez sur les endroits attaqués de
la goutte.

La formule qui suit , étoit selon les apparences composée dans les mêmes vues , car il vouloit résoudre doucement & sans trouble.

Prenez Romarin ,

Ooo ij

Marjolaine,
Grande & petite sauge,
Cresson,
Fleurs de camomille, ana, une poignée. Hâchez-
les menu, faites-les cuire dans du vin rouge
jusqu'à sa consommation, & en faites un cata-
plafme. Ajoutez y
De l'huile de Renard.

Il comptoit essentiellement sur le remede suivant pour couronner l'œuvre : *Quo dolores, dit-il, podagræ cessant.*

Prenez *Farine d'orge une poignée,*
Hermodates en poudre, une once. Incorporez
dans des jaunes d'œufs & en faites un ca-
taplasme.

Les résolutifs proprement dits font aussi beaucoup à ménager dans l'usage que l'on en fait pour les dépôts œdémateux; ils ne sont pas à la vérité toujours suivis d'événemens funestes dans leur fautive application; mais ce n'est pas être moins empyrique que d'en mésuser. Il est donc important pour pouvoir se promettre un succès heureux de leur part, de démêler avec jugement le tems de ce genre de dépôt où ils conviennent; de connoître la nature de tous les accidens qui les compliquent, pour adoucir nos topiques à propos, ou augmenter leur force, & de sçavoir les accommoder aux parties plus ou moins sensibles affectées d'œdème.

Le tems dans lequel on peut appliquer des résolutifs sur ces tumeurs, est celui qui paroît le plus favoriser leur action. Or, comme il arrive assez souvent qu'elles s'évanouissent & se terminent d'elles-mêmes par résolution vers leur fin, il est naturel de penser que ce doit être alors le véritable tems des résolutifs. Ce n'est pas qu'on ne puisse les employer quelquefois avec avantage dans

l'augmentation & l'état; car on a des exemples de ces heureuses fautes; mais c'est cependant sortir des véritables regles. L'inflammation, la douleur, &c. sont presque toujours les suites & les effets de ces applications prématurées, & l'on doit d'autant mieux s'attendre à ces accidens, que les solides que l'on excite par nos topiques contre les fluides stagnans, sont actuellement tendus, & ordinairement en disposition d'irritation.

Dans le tems pour lequel nous nous déterminons ici, il n'y a aucun de ces inconvéniens à craindre, parce que c'est celui où la nature travaille à ses crises & à laquelle il ne manque que des forces pour les achever efficacement. Munnick se servoit du cataplasme qui suit.

Prenez *Fiente de bœuf, trois onces,*
Fiente de pigeons, deux onces. Faites-les frire ensemble dans une poêle avec de l'axonge, du beurre ou toute autre huile; ou bien faites-les bouillir dans l'oxicrat & en composez un cataplasme après y avoir ajouté du soufre & de l'alun.

Ou bien, il fomentoit chaudement l'œdème avec la liqueur dont voici la composition.

Prenez *Excellent esprit de-vin,*
Vinaigre, de chaque, sept onces. Dissolvez-y trois onces ou environ de sel commun. Appliquez sur le mal un linge trempé dans cette liqueur tiède.

L'emplâtre dont Pomaret se servit pour résoudre un œdème à sa fille est aussi fort bon, & je panchois fort, ainsi que lui, du côté des topiques qui seroient mercuriels.

L'œdème peut être compliqué d'érysipele, de phleg-

mon, de squirrhé. Les arrangemens qu'on a à prendre dans l'ordre des résolutifs qui sont ici d'usage, sont aussi différens que les maladies qui peuvent accompagner celle qui est l'essentielle, différent entr'elles; de sorte que l'érysipèle qui se joint à beaucoup d'œdèmes, ne demande que des doux résolutifs, tandis que le phlegmon qui distend quelquefois les vaisseaux qui composent la tiffure des parties œdémateuses, exige un alliage fait avec habileté de ces médicamens avec les émolliens. Il n'y a pas tant de précaution à garder dans la cure de l'œdème squirrhéux; on doit sans balancer composer un médicament en état de diviser, de fondre, de résoudre les suc dont les parties sont empâtées, & s'en servir jusqu'à parfaite guérison. Le cataplasme résolutif que Pigray décrit, semble n'avoir été composé que pour les œdèmes érysipélateux; c'est un assemblage de doux résolutifs; il est aisé d'en juger par sa formule.

Prenez *Racines de lys,*
D'althéa, ana, deux onces,
Feuilles de camomille,
De mélilot,
D'aneth, ana, une poignée;
Farines de graine de lin,
D'orge,
De fœnugrec, ana, une once. Faites-les cuire;
Ajoutez-y
Graisse de porc. Faites-en un cataplasme.

Les topiques qui conviennent à la cure de l'œdème phlegmoneux, peuvent être pris parmi ceux que nous avons assignés pour le phlegmon œdémateux. Mais pour l'œdème squirrhéux, il s'agit d'atténuer les suc & de les diviser à un point qu'ils puissent prendre la voie de la résolution. Ambroise Paré ordonne un cataplasme qui paroît avoir été composé dans ces vues. En voici la formule.

Prenez gomme ammoniacque,
Bdellium,
Galbanum, ana, trois onces. Dissolvez dans le
 vinaigre, passez au tamis fin & y ajoutez
Huiles de lys,
De laurier, ana, une once,
 Un peu d'eau-de-vie,
Poudre d'Iris,
Sel ammoniac,
Soufre vif,
Vutriol Romain, ana, un demi-gros. Incorporez
 le tout ensemble & en faites un emplâtre.

Munnick en décrit un autre que j'ai vu employé par un de mes confreres, & dont les effets me surprirent; il est ainsi composé.

Prenez Gommessagapenum,
Ammoniacque, ana, demi-once,
Poudre d'euphorbe,
Racine de pyrethre, ana, demi-gros,
Soufre, trois gros,
Huile de succin, un gros. Mélez & en faites un
 emplâtre.

Les parties que ces tumeurs attaquent ordinairement, sont la partie chevelue de la tête, le réseau de la peau du bas-ventre, l'ombilic, le scrotum, les jambes. Nulle contre-indication dans la contexture de ces parties qui répugne aux résolutifs; ceux dont les principes actifs sont capables d'une prompte évaporation & de volatilité, doivent fixer le choix d'un Praticien; ils sont les seuls dont on peut attendre le rétablissement du ressort aboli dans les parties, ils sont les seuls en état d'en rétablir le ton. On trouve cependant dans Forestus une observation d'Amatus sur l'hydrocéphale d'un enfant qui guérit dans trois jours par l'usage d'un onguent fort peu résolutif.

Puer quindecim dies natus, de repente in hydrocephalon magnum lapsus est, cui occurrens hoc usus sum medicamento.

*Poudre d'absinthe,
De camomille ou de mélilot, ana, deux onces,
Beurre frais,
Huile de camomille, ana, quatre onces,
Un peu de cire. On fait un onguent dont on frotte la tête. En trois jours l'enflure fut dissipée.*

Mais ce n'étoit qu'un enfant de quinze jours, *quindecim dies natus*, & si l'on doit être attentif à la nature des parties malades sur lesquelles on applique des topiques, l'on ne doit pas avoir moins d'attention aux circonstances de l'âge; de sorte que ce remède qui auroit été trop foible pour la résolution d'une tumeur aqueuse sur un adulte, fut assez fort & bien composé à l'égard de cet enfant. Mais l'emplâtre qui suit a ce qu'il faut pour un adulte; il est décrit dans les remarques que l'Auteur fait sur cette observation.

*Prenez Origan,
Calamant,
Lavande,
Stoecas,
Scrophulaire,
Noix de galle;
De cyprès, ana, deux gros,
Cannelle,
Noix odorantes,
Ecorce de citron,
Macis, ana, un gros,
Cire, quatre onces,
Huiles de lys,
De costus, ana, demi-once,*

Suc de marjolaine , douze gros. Faites-en un emplâtre.

Le seul topique , dit Jean-Pierre Faber , dont les enfans peuvent être guéris de l'hydrocéphale qui les affecte souvent , est ainsi composé :

Prenez *Essences de romarin ,
De sauge , ana , un gros ,
Cannelle ,
Noix muscades pulvérisées , ana , demi-gros ,
Cloux de gérosfle , un scrupule ,
Cire , deux onces ,
Poix navale , trois onces. Faites fondre la poix
& la cire ensemble , puis vous y jetterez les
poudres , & enfin lorsque le tout sera tiède ,
vous y joindrez les essences , pour en faire
un cérat , que l'on appliquera sur la tête des
enfans attaqués d'hydrocéphale , après l'a-
voir rasée ; l'on continuera l'usage du re-
mede jusqu'à parfaite guérison.*

Jean Hartman dans sa Pratique de Chymie en enseigne un autre qui peut servir aux enfans comme aux adultes , & qui résout à merveille. Voici de quelle maniere il le prépare. On pile des limaçons avec leurs coquilles , & l'on réduit le tout en caraplasme qu'on applique sur la tête. La fomentation qui suit est d'Ambroise Paré ; elle a tout ce qu'il faut pour résoudre les hydropisies par infiltration.

Prenez *Lessive de cendres de sarmens , quatre onces ,
Tartre & alun , ana , demi-once ,
Vinaigre , deux onces. Mélez le tout , & en faites
une décoction , dans laquelle vous tremperez
des linges , ou vous imbiberez une éponge ,*

pour en entourer ou en fomentier la partie œdémateuse.

Celle-ci encore n'est pas indifférente.

Prenez *Noix de cyprès* ,
Ecorce de grenades ,
Sumac ,
Balaustes ana , une once ,
Sauge ,
Origan ,
Calament ,
Hyssope ,
Mélisse , ana , une poignée ,
Absinthe ,
Plantain ,
Queue de cheval ,
Molaine ,
Renouée , ana , une demi-poignée ,
Alun ,
Tartre ,
Sel commun , ana , une once. *Faites cuire dans une lessive de cendres de sarmens, & fomentez-en la partie œdémateuse avec une éponge.*

Ces deux formules peuvent aussi servir pour le traitement de l'hydromphale.

Pigray , compose une fomentation pour l'hydrocele qui paroît bonne. En voici les drogues avec leur dose.

Prenez *Cumin* ,
Baies de laurier ,
Scfeli ,
Rhue , ana , une once. *Faites-les cuire dans du gros vin ou dans une lessive claire, fomentez-en l'hydrocele.*

Ce cataplasme d'Ambroise Paré paroît aussi fort convenable.

Prenez *Racine de bryone*, deux onces,
Absinthe,
Plantain,
Renouée,
Camomille,
Mélilot,
Pouliot, ana, demi-poignée. Faites cuire dans
 de l'hydromel, pilez, passez, & ajoutez
Poudres de roses rouges,
De fleurs de camomille,
De mélilot, ana, demi-once,
Farines de fèves,
D'orge, ana, une once,
Huiles d'aneth,
De camomille, ana, une once. Faites-en un
 cataplasme.

L'on trouve dans Munnick la dispensation d'une liqueur résolutive pour l'œdème des jambes, qui paroît assez bien appropriée. La voici.

Prenez *Excellent esprit de vin*,
Vinaigre, ana, sept onces. Dissolvez-y envi-
 ron trois gros de sel commun, puis vous
 appliquerez des linges trempés dans cette li-
 queur tiède sur les pieds, les jambes, les cuif-
 ses, & les parties qui sont œdémateuses.

Le cours & la durée des tumeurs statueuses se divisent en quatre tems comme dans les autres tumeurs. Leurs causes internes nous paroissent au fond les mêmes; nous nous trouvons donc fondés en bonne théorie à ne placer les résolutifs sur ces tumeurs comme sur les autres, qu'entre leur état & leur terminaison. L'on va voir que la pratique ne contredit pas notre sentiment.

Les Auteurs que nous avons déjà cités pour les formules en donnent la preuve; nous allons les parcourir.

Munnick propose une fomentation qui paroît bien composée. En voici la formule.

Prenez *Mauve*,
Menthe,
Pouliot, ana, une poignée,
Fleurs de camomille, une demi-poignée,
Sommités d'aneth.
Fleurs de roses rouges, ana, une poignée;
Semences de cumin, une once,
Baies de laurier, six gros. Faites cuire dans
 suffisante quantité de biere, ou dans parties
 égales de vin blanc & d'eau pure. La colature
 servira pour fomentier les tumeurs venteuses.

L'emplâtre qui suit est aussi composé de drogues puissamment résolatives.

Prenez *Emplâtre de mélilot*,
De grenouilles sans mercure, ana, une once,
Gomme galbanum, dissoute dans le vinaigre,
 deux gros & demi,
Castoreum en poudre, deux scrupules,
Huile de cumin distillée, six gouttes,
Cire & térébenthine, suffisante quantité pour
 en faire un emplâtre, que vous appliquerez
 sur la tumeur venteuse.

Voici encore un cataplasme excellent.

Prenez *Feuilles de rhue*,
Catament, ana, une demi-poignée,
Farines de fèves, deux onces,
Semences d'anis,

De cumin , ana , demi-once ,
Baies de laurier ,
Sel commun , ana , trois gros ,
Nître ,
Souphre , ana , un gros ,
Fiente de chevreau , six gros ,
Huile d'aneth ,
D'aspic , ana , une once ,
Vin blanc de France , quantité suffisante. Faites
cuire le tout ensemble & l'écrasez , pour en
faire un cataplasme que vous appliquerez sur
les tumeurs venteuses.

On ne croit pas ces tumeurs susceptibles d'aucune complication , du moins essentielle ; ce ne seroit en tout cas que la lympe autant raréfiée dans son espece que le seroit l'air dont les parties seroient soufflées ; & cette complication ou toute autre de ce genre , ne changeroit en rien la qualité des carminatifs qui conviennent ici en général. Mais il est une circonstance , quant à l'usage de ce troisieme genre de résolatifs , sur laquelle on doit se consulter , parce qu'elle regarde la structure des parties affectées. Les genoux , par exemple , lorsqu'ils sont gonflés d'air , méritent sans doute qu'on fasse attention aux parties délicates & sensibles qui les environnent ; tout est à leur conférence ou tendons ou aponévroses.

Forestus eut égard à ces considérations dans la cure d'une tumeur flatueuse au genou , car il n'employa qu'un emplâtre composé comme il suit.

Prenez *Anis ,*
Fenouil ,
Cumin ,
Carvi en poudre , ana , une once ,
Farine de fèves , une livre ,
Suc de jeunes pousses de sureau , huit onces ,

Vin aromatique, quantité suffisante. Faites cuire & en faites un cataplasme que vous appliquerez sur la tumeur venteuse.

L'ombilic encore, atteint de pneumatomphale, n'est pas une partie sur laquelle on doit appliquer indistinctement des carminatifs ; ainsi le cataplasme dont Forestus guérit le genou flatueux d'un de ses malades seroit ici un assez bon remede : ou celui-ci.

Prenez *Fæces de cire neuve, une livre & demie,*
Mie de pain,
Son, ana, une demi-livre,
Fleurs de roses rouges, une once. Faites bouillir dans du vin blanc, écrasez ensuite, ajoutez-y
Poivre,
Clous de gérosfle,
Noix muscades,
Gingembre, ana, deux gros & demi,
Graines de cumin,
D'anis,
De fenouil, ana, une demi-once,
Huile de camomille,
D'aneth, ana, deux onces. Mélez & faites un cataplasme.

Pour l'enflure du scrotum & des tégumens du bas-ventre, la fomentation carminative de Munnick dont nous avons donné la dispensation page 486, conviendroit assez pour dissiper les ventosités.

Forestus a trois topiques qu'on a lieu de croire excellens pour la résolution des pneumatocèles. Le premier est cette fomentation.

Prenez *Cumin,*
Baies de laurier,

Seseli ,
Rhue , ana , une once. Faites cuire dans d'excellent vinaigre , & frottez-en la partie.

Le second est ce cataplasme.

Prenez *Fiente de vache* , deux livres ,
Souphre ,
Cumin , ana , deux onces. Mélez , & en faites un cataplasme , en y ajoutant un peu de miel.

Le troisieme est cet autre cataplasme.

Prenez *Farines de fèves* , une livre. Faites cuire dans du vin , & y ajoutez
Cumin ,
Ache ,
Persil sauvage , ana , trois gros. Faites-en un cataplasme.

Enfin l'emphisme extérieur n'a rien de dangereux, & l'on peut employer pour sa résolution l'épithème de Dolæus.

Prenez *Eau de fleurs de sureau* ,
Eau de chaux , ana , deux onces ,
Esprit-de-vin camphré ,
Esprit matricial ,
Et d'angélique , ana , une once ,

Ou cette fomentation.

Prenez *Cristal minéral* , deux onces ,
Fleurs de sel ammoniac , une once ,
Camphre , un gros ,
Eau-de-vie , une livre. Mélez , & appliquez sur la partie des linges imbus de cette liqueur.

Je crains bien que l'on ne trouve dans la dernière Partie de mon Mémoire beaucoup de formules qui se ressemblent, & qu'on ne regarde comme inutiles celles qui paroissent répétées ; ma réponse à cela est que l'Académie n'ayant point prescrit de limites à ce détail, j'ai cru devoir rapporter les formules données par les meilleurs Auteurs, & qu'étant différemment combinées, & ne voulant point juger la préférence, il m'a paru plus exact de les rapporter toutes.



ESSAI

SUR

LES REMEDES RÉSOLUTIFS.

Par M. MOPILIER, le jeune.

C'EST un axiôme reçu dans les deux Médecines, que l'économie animale consiste dans une juste harmonie entre les solides & les fluides ; que cette harmonie dérangée fait les maladies, & que l'administration méthodique des remèdes n'a d'autre objet que de la rétablir.

I. Quoique l'action des médicamens porte sur les vaisseaux & les liqueurs en même-tems, on peut cependant, relativement au vice dominant des uns ou des autres, considérer les médicamens, comme agissant contre les vaisseaux ou contre les liqueurs séparément. La différence de leur usage doit en établir les especes, & leurs usages doivent se déduire moins de leur essence que de leur action relative à l'altération des parties tant solides que liquides, qui en indique le besoin. Sur ce principe, & pour tâcher de satisfaire aux conditions portées par le Programme de l'Académie Royale de Chirurgie, je différencie les résolutifs par leur manière d'agir, & j'en détermine l'usage par le caractère des maladies.

PREMIERE PARTIE.

Distinction des différentes especes de Résolutifs par leurs effets.

2. L'ON entend par Résolutifs, les moyens propres à dissiper d'une maniere presqu'insensible les liqueurs du corps humain, lorsqu'il y en a d'arrêtées contre l'ordre naturel : ou ce qui est le même, ce sont des moyens pour lever les embarras de la circulation, causés des tumeurs humorales, sans faire de solution apparente aux vaisseaux.

3. Résoudre une tumeur humorale, c'est donc (2) rendre à la circulation sa premiere liberté, en rétablissant le cours naturel des liqueurs arrêtées ; soit que la constriction des vaisseaux leur refuse le passage, ou que leur inertie les laisse accumuler, croupir, ou épancher. La crispation des vaisseaux résiste aux cours des liqueurs ; l'inertie au contraire ne peut tenir contre leur affluence ; & les liqueurs par leur imméabilité les engoient & s'y ferment à elles-mêmes le passage. Nos vaisseaux peuvent être resserrés par compression, par desséchement, ou par irritation, & relâchés par extension ; quant à l'épaississement de nos liqueurs, il vient du repos de leurs parties.

La résolution ne consiste donc que dans le rétablissement de la fluidité des liqueurs, ou du ressort des vaisseaux. Le resserrement & le relâchement des vaisseaux étant directement opposés, ils sont le remede absolu l'un de l'autre ; quant au défaut de fluidité des liqueurs, le remede est la dissolution : ainsi les résolutifs doivent être considérés relativement à ces trois circonstances générales, comme relâchans, ou comme resserrans nos vaisseaux, ou comme dissolvans nos liqueurs.

4. On doit de même que dans la division générale, déduire les espèces particulières des résolutifs, des différentes causes immédiates du relâchement & du resserrement de nos vaisseaux, & de l'épaississement de nos liqueurs (3).

5. Les particules dont les fibres & les liquides du corps humain sont composés, ont de même que tous les autres corps de la Nature, une tendance à se rapprocher; ce qui fait que nos vaisseaux tendent naturellement à se resserrer, & nos liqueurs à se condenser. La cause qui contrebalance cette force d'inertie, & qui s'oppose au repos général des corps, c'est sans doute le mouvement & l'interposition des corps les plus mobiles entre ceux qui le sont moins. Aussi tous les corps nous paroissent-ils en repos sous une forme solide, ou en mouvement sous une forme fluide, ou enfin d'une consistance plus ou moins molle qui leur est intrinsèque, ou qui participe du concours des deux premières: la dureté des corps mixtes paroissant consister dans le plus ou le moins de contact des parties plus ou moins solides ou fluides qui les composent; & la solidité de la matière en général, dans sa résistance au mouvement, ou peut-être dans l'impenétrabilité.

ARTICLE PREMIER.

Effets des Résolutifs dans les Relâchemens des Vaisseaux.

6. LA cause qui s'oppose au resserrement de nos vaisseaux est donc (5) la présence de quelques fluides entre leurs premières trames; & le relâchement dont il est question ici, ne doit être qu'une extension imperceptible de ces premières trames de nos vaisseaux par l'introduction d'un fluide simplement humide, dont l'ac-

tion lente & continuée écarte sans secousse leurs plus petites surfaces.

7. Comme il n'y a que l'eau & l'huile qui soient humides, c'est-à-dire, qui aient la propriété de mouiller & d'humecter les corps qu'elles touchent, il n'y a qu'elles par conséquent qui puissent assouplir nos fibres & amollir nos humeurs, encore n'ont-elles cette vertu qu'autant qu'elles sont insipides & jouissent d'un doux mouvement de fluidité; car trop de feu les rend irritantes & les dissipe, & si au contraire cette puissance leur manque, elles se resserrent & perdent la propriété de s'insinuer. L'eau & l'huile agissent donc en s'insinuant lentement entre nos fibres & dans nos plus petits vaisseaux par un doux mouvement de fluidité, qui diminue peu-à-peu & sans secousse leur contact. De sorte que l'effort de l'eau & de l'huile ainsi partagé en des quantités infinies, relâche & peut même rompre nos vaisseaux sans douleur.

8. L'eau & l'huile ont encore entr'elles des qualités qui les distinguent & qui varient l'usage qu'on en doit faire; car outre que l'eau est plus insinuante, & l'huile plus enduisante, c'est que l'eau, comme sédative & antiphlogistique, diminue l'irritation des vaisseaux, en les relâchant par la liquidité & délayant les sels par affinité; elle amortit encore par sa résistance & par le manque de ressort les réactions mutuelles & successives du feu, du sang, & des vaisseaux; & qu'au contraire, l'huile grasse, la plus propre à relâcher les vaisseaux par la souplesse de ses parties, & à adoucir l'acrimonie des sels par sa qualité liante, contient elle-même un sel hétérogène, qui se développant la rend âcre & stimulante à proportion qu'elle s'atténue & se décompose par l'action du feu ou des vaisseaux. Elle est encore inflammante, en ce que réagissant par son ressort, elle excite & rassemble les atômes du feu.

Les médicamens huileux doivent donc être considérés ou comme relâchans & adoucissans, lorsqu'ils sont insipides, & qu'on ne les applique que dans des cas où

il n'y a pas assez de chaleur pour les altérer ; ou comme actifs & resserrans lorsqu'ils sont âcres , ou qu'on les applique dans des circonstances où il y a un degré de chaleur capable de les alkaliser.

9. C'est donc par la réunion des qualités de l'eau & de l'huile que les médicamens laiteux & mucilagineux sont plus lubrifians , relâchans , & adoucissans que l'eau , & plus humedans & moins susceptibles d'acrimonie & d'inflammation que l'huile. Aussi les huiles aqueuses sont-elles plus généralement relâchantes que l'eau & l'huile séparément ; puisqu'elles sont plus enduisantes que l'eau , & qu'elles résistent & tiennent plus long-tems contre l'action du feu & des vaisseaux que l'huile.

Les médicamens relâchans ou émolliens , sont donc tous ceux où les qualités essentielles de l'eau ou de l'huile dominent ; (7) ainsi on doit les distinguer en aqueux , en huileux , & en *oleo*-aqueux. Tels sont en général les laiteux ou mucilagineux.

ARTICLE II.

Effets des Résolutifs dans le Resserrement des Vaisseaux.

10. **L**E doux mouvement de la chaleur qui entretient la fluidité de nos liqueurs , & par conséquent la souplesse & le jeu de nos fibres , manque-t'il ? Leurs parties se rapprochent & tombent dans le repos. Ce mouvement est-il excessif ? Les plus mobiles de leurs parties se dissipent & les vaisseaux & les liqueurs tombent encore dans le repos (5). Ainsi par les raisons opposées au relâchement , tous les corps en général , excepté ceux qui sont simplement humides , sont resserrans en proportion de ce qu'ils sont plus fixes ou plus actifs.

11. Les corps fixes appliqués à nos fibres , non-seulement en amortissent les oscillations , & par contre coup

le mouvement de fluidité des liqueurs par leur repos ou force d'inertie ; mais resserrent encore les vaisseaux lorsqu'ils en pressent les parois vers l'axe de leur cavité. De plus en résistant aux chocs des fibres , & des petits vaisseaux par leur solidité , ils en font exuder l'humidité qu'ils absorbent , s'ils ont des pores libres & des diamètres convenables , & en augmentent encore la densité lorsqu'ils y adhèrent.

12. Les corps stimulans augmentent non-seulement les oscillations des fibres , dissipent leur humidité , & y déterminent plus d'esprits (par réaction ou par titillation) ; mais par leur solidité , ils resserrent encore les vaisseaux en écartant leurs fibres de la ligne droite , & augmentant leur densité lorsqu'ils s'introduisent dans leurs interstices.

13. Les médicamens qui favorisent le resserrement de nos vaisseaux doivent donc être distingués relativement à ces deux causes générales , en froids ou passifs , & en chauds ou actifs , & encore mieux , pour se conformer aux termes de l'Art , en fixes (11) & en stimulans (12). Les resserrans fixes , outre la froideur & la compression qu'ils ont en général comme resserrans , sont les substances insipides , sèches & poreuses , qui s'attachent aux parties sur lesquelles on les applique en absorbant leur humidité ; & les substances qui participant du sel acide fixe , picotent les fibres , & s'engagent même dans leurs interstices. Ils sont en général d'un goût stiptique & plus ou moins astringens ou rafraîchissans , selon qu'ils sont plus ou moins purs ou alliés à des parties terreuses ou aqueuses. Les resserrans stimulans , outre la chaleur qu'ils ont & la collision qu'ils peuvent exciter en général , sont les substances actives & irritantes qui , appliquées sur quelques parties de notre corps , y causent des titillations ; tels sont tous les médicamens volatils , soit terreux , salins , métalliques , &c.

ARTICLE III.

Effets des Résolutifs dans l'épaississement des Humeurs.

14. **C**E qui s'oppose à l'épaississement de nos humeurs, c'est l'action mutuelle des corps humides & des vaisseaux ; car peu d'humidité ou trop d'action dans nos vaisseaux qui la dissipe, causent l'épaississement des humeurs faute de véhicule, & au contraire trop de foiblesse dans nos vaisseaux ou trop d'humidité qui les relâche, laissent nos humeurs crues & s'épaissir faute d'agitation. Ainsi l'humidité, quoique capable d'humecter & d'amollir nos humeurs, bien loin de les rendre fluides, les laissent s'embarraffer, si elle n'est secondée du jeu des vaisseaux, & nos vaisseaux sans le secours des corps humides ne sçauroient s'opposer à l'épaississement de nos humeurs ; ils sont au contraire vaincus par leur résistance, & les contractions des vaisseaux ne peuvent pour lors que favoriser l'épaississement des humeurs, en obligeant encore les parties à se toucher par plus de surfaces.

15. Les causes de l'atténuation de nos liqueurs (5, 14) sont donc tout corps fluide qui s'insinue entre leurs particules, les écarte & leur sert de véhicule, ou toute action qui, en excitant le jeu des vaisseaux, broye les liqueurs. Ainsi lorsque nos humeurs s'épaississent & croupissent faute de véhicule, il faut les humecter pour les amollir, afin qu'elles cèdent à l'action des vaisseaux. Si c'est au contraire faute d'agitation de la part des vaisseaux, il faut en exciter le jeu pour discuter & déplacer ces humeurs ; & si elles s'épaississent par le concours de ces deux causes ensemble, il faut les humecter & discuter en même-tems. Ainsi les médicamens qui dissolvent nos humeurs doivent être distingués relativement à ces trois circonstances, en émolliens qui agissent par la même cause que les relâchans,

en appliquant leur action aux molécules des liqueurs ; de même qu'aux fibres des vaisseaux (7 , 9), en discutifs ou stimulans dont j'ai suffisamment parlé dans l'article des resserrans (12 , 13), & en émolliens-discussifs , qui ne sont qu'un composé des deux , ou les simples relâchans rendus un peu actifs par l'action du feu.

On peut en général les considérer comme ayant la qualité du savon : car quoique les topiques fondans soient souvent appliqués sous une forme assez solide , comme les emplâstiques , ils ne peuvent cependant délayer nos humeurs qu'à la faveur d'un véhicule , de même que les savoneux ; soit qu'il y en ait encore assez dans les liqueurs épaissies , & dans les topiques ; soit que ces topiques empêchent l'évaporation de la transpiration , ou qu'ils arrêtent par compression ou par irritation le cours des liqueurs voisines qui sont plus fluides , & toutes ces propriétés appartiennent aux remèdes savoneux. Quant à la dissolution spontanée , comme elle n'est point l'effet de l'Art , quoiqu'elle mène souvent à la résolution (comme dans l'échymose) , je ne la rangerai point sous la classe des causes atténuantes.

16. Il faut remarquer que comme il ne s'agit ici que de rétablir le ressort de nos vaisseaux , & la fluidité de nos humeurs , les topiques résolutifs doivent être simplement altérans ; c'est-à-dire qu'ils doivent détruire les embarras de la circulation , sans causer de crispation , ni de solution apparente de vaisseaux , & sans arrêt ni coagulation sensible des liqueurs : autrement ce seroit substituer une maladie à une autre (2 , 3) ainsi le froid excessif , de même que les corrosifs , ont des propriétés toutes contraires à celles que nous voulons établir dans les résolutifs que j'admets pour tels.

SECONDE PARTIE.

Déterminer l'Usage des Résolutifs par le caractère des Maladies.

17. **Q**UOIQUE le mécanisme des Résolutifs en distinguant la nature & les propriétés, relativement aux causes de la constriction & de l'inertie de nos vaisseaux (1, 2, 3); il s'agit encore, pour en déterminer l'usage, de caractériser ces causes par les effets sensibles qui indiquent les différentes especes de résolutifs. La constriction & l'inertie des vaisseaux causent les embarras de circulation désignés en général par douleur ou tumeur qui indiquent la résolution, abstraction faite du déplacement d'organe & de la présence de quelque corps étranger.

18. La constriction (17) est l'effet du dessèchement des fibres désigné par la dureté, ou de l'irritation désignée par la douleur. L'un & l'autre indiquent les relâchans (6, 7, 9), & la chaleur qui accompagne l'irritation des vaisseaux sanguins, désigne l'inflammation des liqueurs, qui indique les sédatifs antiphlogistiques (8, 13). Ainsi l'inflammation en général indique les médicamens plus ou moins relâchans ou antiphlogistiques, en proportion de la constriction des vaisseaux, ou de l'activité & de la chaleur sensible des liqueurs.

19. L'inertie des fibres (17) est désignée par la stupeur, & la froideur qui l'accompagne ordinairement désigne l'engorgement & le croupissement des liqueurs. Si l'inertie des fibres consiste en un trop grand relâchement, elle indique les resserrans fixes (11, 13); si elle dépend de l'immeabilité des liqueurs, elle indique les dissolvans plus ou moins émolliens ou discussifs, en proportion de leur grossièreté désignée par la dureté, ou de leur crudité désignée par la mollesse pâteuse de la tumeur (15).

20. Après avoir déterminé l'usage général de chaque espece de résolutif (17, 18, 19) il s'agit encore d'en déterminer l'usage particulier, relativement aux différens degrés & effets de la constriction & de l'inertie de nos vaisseaux ; parce que plus ou moins d'activité ou de résistance dans les médicamens , ou dans les organes contre lesquels ils agissent , varient leur opération , & l'étendue de leurs effets (10).

A R T I C L E P R E M I E R.

Usage des Résolutifs , suivant les différens degrés & effets de la constriction des Vaisseaux.

21. **D**ANS le simple desséchement de nos vaisseaux toutes les especes de relâchans ont lieu (9) ; mais il n'en est pas de même de la constriction par irritation , parce que ses effets varient non-seulement en proportion de la cause qui la produit , mais encore en proportion de la texture des vaisseaux & de la nature des liqueurs qui les pénètrent (20).

22. Les resserremens ou contractions spasmodiques des arteres ex-sanguines causent la douleur , & quelquefois le gonflement avec tension , selon que l'embaras occupe les arteres séreuses , ou les arteres lymphatiques : c'est ce qu'on désigne sous le nom général d'inflammation blanche *. Comme dans ce genre d'inflammation les liqueurs sont trop aqueuses , & la collision des vaisseaux trop foible pour y produire la chaleur ; elle indique les médicamens les plus relâchans (18), tels que les huiles grasses les plus onctueuses , comme celles de lin , d'olives , d'a-

* Puisqu'il y a deux classes d'arteres ex-sanguines , il doit y avoir deux degrés ou especes d'inflammations blanches : dans l'inflammation séreuse , comme le rhumatisme & le catharre , il y a douleur sans cause apparente ; & dans l'inflammation lymphatique , comme la fluxion & la goutte , il y a gonflement avec douleur tensive , également sans cause extérieure.

mandes douces, la graisse, la moëlle des animaux, &c. récentes & point altérées par le feu, parce qu'en même-tems qu'elles assouplissent les fibres, elles enveloppent l'acré qui peut les froncer (8).

23. Les contractions spasmodiques des arteres sanguines causent les inflammations de ce nom, qui ont différens degrés & symtômes à proportion que la cause irritante plus ou moins active attaque des arteres plus ou moins considérables (21). Dans le premier degré connu sous le nom de *Phlogose* qui occupe les dernières arteres sanguines, il y a douleur, chaleur, & rougeur sans gonflement ni pulsation, parce que l'irritation est légère & dans des vaisseaux si éloignés du cœur que la sistole ne s'y fait pas sentir. Ainsi, comme cette espece d'inflammation n'est en quelque façon qu'une chaleur immodérée, où il s'agit moins de relâcher les vaisseaux que d'amortir l'activité & la raréfaction des liqueurs; elle indique bien moins les médicamens relâchans que les anti-phlogistiques (18) légèrement austeres, ou acéteux & aqueux, connus en général sous le nom de *Rafraîchissans*; tels que la joubarbe, la vermiculaire, le pourpier, la mercuriale; & la plupart des fruits aigrets, comme la cerise, la groseille; les acides fermentés, comme le lait caillé, l'eau-de-vie, le vinaigre, noyés dans beaucoup d'eau commune ou distillée des plantes rafraîchissantes.

24. Dans le second degré d'inflammation sanguine connu sous le nom d'*Erysipele*, où la cause irritante attaque des arteres plus considérables, & où le sang est moins aqueux que dans le premier degré; il y a tous les symtômes augmentés de la phlogose, parce que les vibrations y sont plus fortes (23), il y a de plus tumeur superficielle, mais sans pulsation apparente, ces vaisseaux étant encore trop éloignés du cœur. Dans ce cas où il ne s'agit pas seulement d'amortir la chaleur & l'activité des liqueurs enflammées, comme dans la phlogose, mais encore de défendre les vaisseaux de la crispation; les médicamens anti-phlogistiques un peu relâchans sont

indiqués (18), tels que la crème de lait, les légères décoctions de guimauve dans le vin, ou dans l'eau commune, altérées d'environ un huitième d'eau-de-vie; les légères décoctions de fleurs de roses pâles, de sureau, de molaine, dans le vin pur ou coupé d'eau, selon qu'il y a plus ou moins de chaleur ou de constriction.

25. Dans le troisième & dernier degré d'inflammation sanguine connu sous le nom de *Plegmon*, ou la cause irritante fort active attaque des artères considérables, il y a tous les symptômes réunis & augmentés des autres inflammations: sçavoir, douleur, tumeur, tension, chaleur, rougeur, & de plus pulsation, parce que la fistole du cœur y est sensible. Dans ce cas où la constriction & l'agitation des vaisseaux sont excessives, de même que l'activité & la chaleur des liqueurs, les médicamens à-peu-près également relâchans & antiphlogistiques sont indiqués (18) sur-tout les cataplasmes émolliens & acescens, qui se conservent long tems humides, comme les quatre farines improprement nommées résolatives, cuites dans du lait ou dans l'eau simple, ou dans quelque décoction émolliente, & encore mieux la mie de pain blanc & le saffrancuits dans du lait pur; ou même coupé d'eau lorsque la chaleur est excessive.

26. Lorsque l'inflammation est intérieure & si profonde que la chaleur ne se fait pas ou presque point sentir au dehors, elle indique les topiques les plus relâchans, comme les bains d'eau tiède, les fomentations, les cataplasmes de pariétaire, de mauve, de guimauve, de violier, de mercuriale, de branc-urfine, &c. bouillies dans de l'eau ou encore mieux dans du lait, auxquels on peut ajouter les huiles onctueuses simplement relâchantes (22), ou les appliquer seules en embrocations.

27. C'est un erreur de confondre la phlogose avec le phlegmon, & faire de l'érysipèle une inflammation particulière; car, comme l'inflammation blanche ne diffère de la phlogose que parce que les liqueurs y sont trop aqueuses, & la collision des vaisseaux trop faible pour y

produire la rougeur & la chaleur, les symptômes de l'érysipèle ne diffèrent de même de ceux de la phlogose & du phlegmon, que parce que dans la phlogose, la chaleur est trop foible pour y causer la douleur cuisante & des vésicules remplies de matieres ichoreuses, comme dans l'érysipèle; & qu'au contraire dans le phlegmon, les liqueurs plus agitées sont plus disposées à la coction & à la suppuration, qu'à l'acrimonie putride, comme dans l'érysipèle *. De plus, l'on voit souvent la phlogose succéder à l'inflammation blanche, l'érysipèle à la phlogose, & le phlegmon à l'érysipèle, à proportion de ce que l'irritation augmente; aussi lorsqu'elles se compliquent distinctement, indiquent-elles en même-tems les différens remèdes qui leur conviennent séparément. (Depuis 21, jusqu'à 27), ce qui exige souvent l'application de différens topiques en même-tems sur la même tumeur.

ARTICLE II.

Usages des Résolutifs suivant les différens degrés & effets de l'inertie des vaisseaux.

28. **D**ANS dans le premier degré d'engorgement produit par la simple inertie des vaisseaux, comme dans le cas des tumeurs anévrismales, variqueuses, fongueuses, flatueuses, & les légères extensions, entorses, contusions, &c. où le cours des liqueurs est simplement retardé sans épanchement ni coagulation; les resserrans fixes sont indiqués (19). Les plus spécifiques connus sous le nom d'astringens sont, salino-aqueux, ou terreux, comme le vitriol, l'alun, le colcotar, les bols, le sang de dragon, la noix de galle, la grenade, le plantain, la rose rouge, les fruits verts, & généralement tous les

* Ces accidens arrivent quelquefois au phlegmon, lorsque les vaisseaux étant vaincus en partie, les liqueurs y demeurent en repos comme dans l'érysipèle; pendant que la chaleur subsiste dans le reste de la tumeur.

fruits acido-austeres. On les applique selon les circonstances sous différentes formules, soit en forme sèche, molle, ou dissous dans l'eau, le vin, le vinaigre, l'eau-de-vie, &c. selon les cas qui les indiquent ou les parties sur lesquelles on les applique.

29. Dans le second degré où les liqueurs demeurent en même tems stagnantes & imméables par l'inertie des vaisseaux, comme dans l'œdème & les fortes contusions; soit que les liqueurs soient simplement retardées ou arrêtées dans leurs propres vaisseaux, ou infiltrées dans leurs interstices, ou épanchées dans quelque cavité; elles indiquent les médicamens plus ou moins discutifs (19) en proportion de la foiblesse des vaisseaux & de la consistance des liqueurs arrêtées. Ces médicamens sont salins, aromatiques, spiritueux, &c. comme le sel marin, ammoniac, de tatre, le camphre, &c. l'ache, la sauge, le thim, le romarin, les baies de genièvre, de laurier, les semences carminatives, l'hieble, le marc de vin, &c. le vin, l'eau-de-vie, l'esprit-de-vin, les teintures de myrrhe & d'aloës, & toutes les huiles éthérées & balsamiques, comme l'huile d'aspic, de térébenthine & autres médicamens capables d'exciter le jeu des vaisseaux, & de s'opposer à la putréfaction des humeurs croupissantes.

30. Dans le troisième degré où les liqueurs croupissent faute d'agitation & tendent en même-tems à l'endurcissement faute de véhicule, comme dans les congestions squirreuses, elles indiquent des médicamens plus discutifs ou émoulliens, selon qu'elles ont plus ou moins besoin d'agitation ou de véhicule (19). Si elles sont trop destituées d'humidité pour céder à l'action des vaisseaux on commence par les plus humectans & émoulliens, comme la pariétaire, l'oignon de lys, la pulpe de guimauve, la graine de lin, & autres semblables (26) cuits dans du lait, en y ajoutant des huiles simplement relâchantes, telles que la graisse de porc, &c. & à proportion que l'humour se ramollit & se dispose à la résolution, on y

ajoute , on y substitue même par degré les discussifs (29).

31. Enfin comme dans l'engorgement il y a toujours foiblesse de vaisseaux , si l'humeur arrêtée est très-lente , grossiere , & point tendante au cancer , elle indique les émoulliens , discussifs , ou fondans (19) , qui agissent lentement & conservent long-tems leur vertu , parce que dans cette occasion la résolution est extrêmement lente & difficile. Tels sont les onguens & les emplâtres composés d'huiles , de cires , de gommes , de résines , & autres substances émoullientes & digestives ou fondantes (15) , soit poixieuses , balsamiques , salines , métalliques , &c. Les plus spécifiques & en même-tems les plus usités sont les frictions d'onguent de Naples , les onguens de pitcarne , de stirax , de la mere , d'althéa , &c. les emplâtres de mucilage , de diachilum , de diabotanum , de Vigo , &c. on applique ces onguens & emplâtres , seuls , ou malaxés ensemble ; on y ajoute même l'opium , le camphre , l'huile de tartre par défaillance , &c. On y emploie aussi avec succès particulièrement pour fondre les viscosités , & les callosités des vieux ulceres , les savoneux , comme la bile des animaux , les eaux minérales chaudes , & à leur défaut le sel marin , ammoniac , de tartre , le verdet , &c. seuls ou dissous dans quelque véhicule convenable ; ou les décoctions de nicotiane , d'aristoloche , &c. & encore mieux les lessives de cendres de sarment , de genest , ou autres chargées de sels fixes.

32. L'inflammation succede quelquefois à l'engorgement , par la compression ou l'acrimonie spontanée de l'humeur qui croupit ; ces fausses inflammations indiquent les émoulliens aqueux , ou huileux , & plus ou moins discussifs , selon que l'humeur qui les forme est plus ou moins grossiere , & susceptible d'acrimonie & d'inflammation.

Si elle est du caractère de celle que j'ai nommé blan-

che , comme la goutte ; elle indique les discutifs huileux ; soit qu'ils le soient naturellement , comme les huiles d'hieble & de laurier , soit qu'on les ait rendus tels par l'action du feu , comme l'huile de brique , ou en y faisant macérer , bouillir , ou fondre quelques substances actives , soit salines , aromatiques , &c. comme la camomille , l'hypericum , le mélilot , des vers de terre , des crapaux , des scorpions , &c. ou des gommés & des résines digestives , balsamiques , savoneuses , &c. enfin le savon même fondu dans de l'eau-de-vie , & les huiles connues sous le nom de Résolutives.

Si cette fausse inflammation est du caractère de l'inflammation sanguine ; elle indique les émolliens aqueux , légèrement discutifs , tels que la molaine , les fleurs de sureau , de mélilot , de camomille , avec les quatre farines cuites dans du lait , ou dans une décoction émolliente , & autres médicamens semblables , connus sous le nom d'Anodins & Résolutifs.

Il faut observer que j'entends ici faire abstraction de la douleur , & de la chaleur aiguë , qui doivent toujours être traitées par les relâchans & les antiphlogistiques. (depuis 22 jusqu'à 26) Enfin lorsque l'engorgement particulier se complique distinctement avec l'inflammation , l'un & l'autre peuvent indiquer les remèdes qui leur conviennent en particulier ; & c'est une combinaison à faire.

33. Quoique le mécanisme de la résolution ne suppose ni solution apparente de vaisseaux , ni épanchement sensible des liqueurs (16) ; il est cependant quelquefois nécessaire pour la faciliter dans les grandes inflammations & contusions , de dégager les vaisseaux d'une partie des liqueurs qui les suffoquent , par le moyen des sang-sûës , ou même des scarifications.

24. Je n'ai traité des résolutifs que d'une manière générale , & n'en ai point donné de formules , parce que la force de chaque espèce de drogue est si indéterminée ,

les

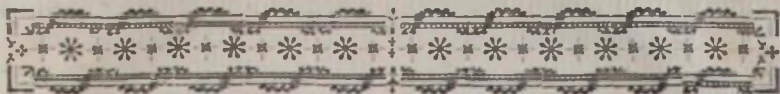
les degrés & les effets des maladies qui les indiquent , si variés & si compliqués , qu'il n'y a , avec le secours d'une profonde théorie , que l'usage qui puisse les modifier & les nuancer , pour ainsi dire , relativement aux différentes circonstances.



UMF

A V I S.

*Le second Volume des Prix sera
publié incessamment , & contiendra
ce qui reste à traiter des Médicamens
Chirurgicaux.*



T A B L E

DES MATIÈRES

*Contenues dans le premier Volume des Prix de
L'ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE.*

A

- A** B S C È S : l'ouverture des abscesses des glandes doit être différé autant qu'il est possible. Quels inconvénients de l'ouverture prématurée ?
pag. 21
- Abcsès , prompts à suppurer , ou situés de façon qu'on ne doive pas en attendre la parfaite maturité , doivent être ouverts avec l'instrument tranchant , 90
- Accidens. Accidens causés intérieurement par l'application des caustiques , 35
- Air : l'air est le grand mobile des dissolutions putrides , 250
- Altérans : quels sont les différentes especes de remedes altérans , 429. Jusqu'où s'étend leur action , *ibid.*
- Altérans délayans , comment ils agissent , 439
- Altérans adoucissans , comment ils agissent , *ibid.*
- Altérans atténuans , quel est leur effet , *ibid.* Dans quels cas on doit avoir recours aux altérans intérieurs , 440
- Altérans spécifiques , ce que c'est , *ibid.*
- Amputations : quels sont les cas qui déterminent à l'amputation , 225. Les membres emportés par un boulet exigent l'amputation au-dessus de l'endroit emporté , 237. Comment se doit faire l'amputation du cancer , 266. Observations à faire sur l'amputation du cancer , 288. Cas où on ne doit pas pratiquer cette
- S s s ij

- amputation , *ibid.* Préjugés contre l'amputation du cancer , 290
- Anciens : les Anciens ont rejeté les suppurans pour la guérison du cancer , 354. Ce qu'ils entendoient par remedes Répercussifs , 326. Comment ils divisoient les répercussifs , *ibid.* Ils combinotent les répercussifs avec d'autres remedes , 334. Ils n'employotent pas indifféremment les répercussifs , 348. Ils n'admettoient pas les répercussifs dans l'érysipele , & les Modernes les employotent , 370
- Anévrisme : ce que c'est qu'anévrisme , 70
- Anévrisme , vrai , doit être traité par l'opération , & il faut souvent emporter le sac anévrisimal , 24
- Anévrisme ; faux , considérable , doit toujours être ouvert , *ibid.*
- Anévrisme , vrai & nouveau , s'il ne cède à la compression , doit être traité par l'instrument tranchant , 70
- Anévrisme , faux , doit aussi être traité par l'instrument tranchant , 72
- Anévrisme , naissant peut céder aux répercussifs terreux , 317
- Anodins : les remedes anodins & maturatifs conviennent à l'odontalgie , 284. Les anodins deviennent souvent répercussifs , 326
- Antrax : l'antrax & le charbon doivent être traités comme le furoncle & le clou , 18
- Antrax , n'est à proprement parler qu'un amas de furoncles , 19. Cas où l'antrax doit être extirpé promptement , *ibid.*
- Antrax , doit quelquefois être simplement ouvert , & en quels cas , *ibid.*
- Apostèmes : les apostèmes qui contiennent une matiere purulente , doivent être ouverts avec l'instrument tranchant , 88
- Apostèmes , qui tendent à la suppuration , ne doivent pas être traités par les répercussifs ; où il faut mêler les répercussifs avec les digestifs , 372
- Appareil : inconveniens de l'appareil levé mal - à - propos , 169. Inconvénien de ne point observer l'intervalle convenable entre le moment de lever un appareil , & celui d'en appliquer un autre , 170
- Art : l'Art doit aider la Nature dans les cas les plus simples , 140

Armes à feu : ce que c'est que plaies d'armes à feu, 206, & 213. Comment on connoit le caractère distinctif des plaies d'armes à feu, 206. La plaie d'armes à feu est avec attrition, 212. D'où dépend la malignité que les Anciens croyoient dans la plaie d'armes à feu, *ibid.* La plaie d'armes à feu se rapporte à la division par attrition, 221. Quel est le caractère distinctif des plaies d'armes à feu, 213. Quelles sont les différences accidentelles de ces plaies, 214. Pourquoi une plaie d'armes à feu, qui perce de part en part, a son entrée plus étroite que sa sortie, *ibid.* D'où dépendent les symptômes de ces plaies, 216. Les symptômes des plaies d'armes à feu sont d'autant plus considérables, que l'attrition est grande, *ibid.* Quel traitement exigent ces plaies, 222. L'extraction des matieres nuisibles est nécessaire pour le traitement des plaies d'armes à feu, 223. Plaies d'armes à feu avec fracas dans l'articulation du pied guérie sans l'amputation, 226, & 230. Comment on procure la suppuration des plaies d'armes à feu, 227. Gonfle-

ment très-considérable au col, causé par une plaie d'armes à feu, 230. Les parties blessées par armes à feu doivent être débridées, 231. La figure des plaies d'armes à feu doit-elle être changée & pourquoi, 233. Comment on procure le relâchement des solides après ces plaies, 234. Comment on relève le genre nerveux, de la commotion & de l'affaïssement causés par armes à feu, *ibid.* Les plaies d'armes à feu simples doivent être traitées comme la plaie contuse simple, 235. Les plaies d'armes à feu compliquées, doivent être traitées différemment selon la complication, 237.

Astringens : inconveniens des astringens dans les hémorragies des plaies, 124.

Astriction : ce que c'est, 306.

Astriction, a trois degrés dans les répercussifs, *ibid.*

Astriction, des répercussifs au second degré augmente la force & le ressort des solides,

313

Atérôme : l'atérôme, le stéatôme, & le mélécérus, sont des tumeurs vraiment glanduleuses & ne diffèrent que par les qualités de la matiere qu'elles renferment, 22

Atérôme, le stérôme, & le mélicéris, doivent quelquefois être traités par la simple ouverture, *ibid.*

Atérôme, est soumis à l'action des résolutifs, 455.

Attrition. Comment l'attrition diffère des autres solutions de continuité, 211. Quels sont les effets de l'attrition, *ibid.* & 212. Comment l'attrition diffère de la dissolution & de la contusion, 212.

B.

BALLES: pourquoi les balles mâchées produisent des accidens graves, 217

Bourbillons: ce que le vulgaire entend par bourbillon, 18

Bougies: les bougies de cordes à boyau sont utiles pour rétablir le canal de l'urètre trop resserré, 152

Bougies, peuvent être utiles dans le traitement des abscesses, 153

Brûlures: les répercussifs sont utiles pour les brûlures, 388. Médicamens qui conviennent aux brûlures, *ibid.*

C.

CALLOSITÉS: les callosités anciennes doivent être ex-

tirpées, 13. Il suffit quelquefois de scarifier les callosités qui ont peu d'étendue & peu d'épaisseur, pourquoi, *ibid.* Comment on doit les traiter, 220

Calmans: les remèdes calmans sont distingués en anodins & en narcotiques, 433

Calmans, agissent par leurs parties volatiles, *ibid.* On peut établir trois espèces de calmans; ce qui résulte de leur action, 434

Calmans, conviennent dans l'augment & l'état des tumeurs aiguës, 441

Cancer; l'extirpation du cancer à la lèvre par l'instrument tranchant, permet la réunion parfaite, 37. Ce qu'on entend par cancer, & les racines du cancer, 49

Cancers, adhérens peuvent être extirpés, 50. Ce que c'est que le cancer, 84, & 272

Cancer, doit être entièrement emporté par l'instrument tranchant, 84

Cancer, ulcéré & fort étendu, ne doit pas être emporté par l'instrument tranchant, *ibid.*

Cancer, ne doit pas être traité par les cautères & par la simple ouverture, 86. Quelles sont les causes qui conf-

tamment peuvent occasionner le cancer, 245. Les causes occasionnelles du cancer sont caractérisées par l'irritation, 246. Quelles maladies conduisent à la formation du cancer, *ibid.* Quelle espece d'obstruction produira le cancer, 248. Quels sont les symptômes qui caractérisent le cancer, 249. Pourquoi l'extension du cancer se fait dans une figure obronde, *ibid.* Pourquoi sa surface est inégale, *ibid.* Ce que l'on regarde comme racines du cancer & quelles elles sont, *ibid.* D'où vient la couleur du cancer, *ibid.* La sanie qui coule du cancer peut causer une hémorragie, *ibid.* Pourquoi le cancer non ouvert va moins vite que celui qui est ouvert 250. D'où viennent les eaux fournies quelquefois par certains cancers non-ulcérés, *ibid.*

Cancer (description du) & d'où vient ce nom, 251

Cancer, primitif, ce que c'est, *ibid.*

Cancer, secondaire, ce que c'est, *ibid.* Quelles en sont les causes internes ou externes, *ibid.* & 276

Cancer, peut être purement local & de cause interne, 252

Comment un cancer local peut rendre l'habitude du corps chancreuse, *ibid.* Comment l'habitude chancreuse produit le cancer symptomatique, *ibid.* La résolution & la suppuration du cancer sont impossibles & dangereuses, 253. La tentative de la suppuration du cancer est plus dangereuse que la tentative de la résolution, *ibid.* Les Anciens admettoient deux sortes de venin dans le cancer, 254

Cancer (cas où l'extirpation du) est impossible, & quels en sont les signes, 255. Exemples de l'impossibilité de l'extirpation du cancer, 256.

Cancers (quels sont les) que l'on doit appeller occultes, *ibid.* La raison, l'autorité & l'expérience établissent l'extirpation du cancer, 257. Cas qui ne doivent pas empêcher l'extirpation, *ibid.* Par quelles raisons les Anciens ne vouloient pas extirper les cancers considérables, 258. Dans quel tems on a répudié le feu pour le traitement du cancer, & on a préféré la seule incision, 259. Dans quel tems on a commencé à opérer le cancer avec les doigts seuls & le bistouri, 260. L'adhé-

- rence simple du cancer n'est pas une raison qui empêche de l'extirper, 261
- Cancer, de cause interne, sans aucune affection chancreuse dans l'habitude, peut être extirpé, *ibid.*
- Cancers adhérens & ulcérés extirpés avec succès, *ibid.*
- Cancer, doit être extirpé même dans un cas douteux, 262. Examen de l'extirpation du cancer par le caustique, *ibid.* Avantages de l'instrument tranchant pour emporter le cancer, 262, & 264. Opération de l'amputation du cancer, 266. Ce qu'on doit examiner pour trouver la meilleure méthode de guérir le cancer, 272. L'état le plus fâcheux des autres tumeurs est le commencement du cancer, *ibid.*
- Cancer, est critique ou symptomatique, *ibid.*
- Cancer (comment se forme le) critique, 274
- Cancer (symptômes du) naissant, 278. Indications à suivre pour le cancer naissant, 280
- Cancer naissant, doit être amputé & pourquoi, 280, & 282. Comment augmentent les symptômes du cancer, 282
- Cancer, (différence du) dans ses progrès, & d'où elles se tirent, 284
- Cancer, qui a fait du progrès, doit être amputé, *ibid.* Les suppuratifs maturatifs, & fort résolutifs, ne doivent pas être employés pour la cure du cancer, 284. Ces remèdes irritent le cancer, 286. Accidens du cancer ulcéré, *ibid.* Le virus cancéreux détruit la substance des os, 288. Précautions que l'on doit prendre, & observations à faire avant l'opération du cancer, *ibid.* Cas où on ne doit pas faire l'opération, 290
- Cancer, héréditaire, qui n'affecte pas essentiellement l'économie, peut être guéri par l'extirpation pourvu qu'on établisse un cautère, 282
- Cancer, héréditaire, qui se ferme après l'opération, peut se régénérer ailleurs, *ibid.*
- Cancer (l'effet du) produit par cause externe ne s'étend pas ordinairement au-delà de la tumeur, *ibid.* Les vaisseaux noirs qui bordent le cancer, ne sont pas un obstacle à l'opération, *ibid.*
- Cancer (amputation du) est préférable à tout autre moyen, 294. Les plantes assoupissantes conviennent sur le cancer

- cer , 320. Les répercussifs froids & astringens conviennent pour empêcher le cancer de s'ouvrir , ou pour soulager le cancer ulcéré , 402
- Cannules : les cannules garnies d'éponge conviennent comme dilataus , & comme propres à donner issue aux matieres , 131
- Cannule (l'usage de la) est utile après la bronchotomie , 149
- Cannules , sont utiles pour faire suppurer les callosités de la fistule au périnée , *ibid.* Elles sont utiles après l'opération de la taille & pourquoi , 150. Elles conviennent après l'ouverture que l'on fait pour l'imperforation de l'anus , *ibid.*
- Cannules , sont propres pour dilater l'ouverture du gland , *ibid.* Elles conviennent dans certaines fistules de poitrine , *ibid.*
- Carcinome : le carcinome mérite beaucoup d'attention , & paroît réunir tous les vices de l'organisation , 15
- Carcinome , paroît dépendre de l'obstruction poussée à son plus haut degré , & d'une dilatation prodigieuse des vaisseaux , 16
- Carcinome , doit être extirpé , *ibid.*
- Carcinome , doit être extirpé promptement , 17. Pourquoi la résolution & la suppuration du carcinome ne doivent point être tentées , 16. Le mélange confus des différens succs viciés excitent la suppuration putride du carcinome , 17. On ne doit pas attendre que la Nature fasse la séparation des tumeurs carcinomateuses , 18
- Carcinome , ne doit pas être emporté par le caustique , 34. Possibilité , nécessité , & utilité d'emporter le carcinome , établie contre une These soutenue aux Ecoles de Médecine de Paris , 47
- Carcinome , est une tumeur par concrétion , 244. Comment les tumeurs dégénèrent en carcinome , 245
- Carcinome , doit être regardé comme une gangrene blanche , ou un antrax chronique , 249
- Carcinome (description du) 251
- Carcinome , dont la concrétion est suprême , ne cede pas aux résolutifs , 253
- Carie : la carie de l'exstose terminée par suppuration , doit être emportée , 28
- Carie , doit être pansée fréquemment , 197

- Caustiques : les caustiques déterminent la crise , 33
- Caustiques , ne conviennent pas pour extirper les tumeurs. Leurs inconvéniens , 34
- Caustiques , seroient dangereux pour emporter un carcinome , *ibid.*
- Caustique (parallele du) avec l'instrument tranchant , 29
- Caustiques , causent des accidens intérieurs & quelquefois la salivation , 35
- Caustiques , donnent à une maladie le caractère du cancer *ibid.* L'application répétée des caustiques est souvent très-dangereuse , 36
- Caustiques , peuvent être employés pour extirper les petites loupes , poireaux & verrues , *ibid.*
- Caustiques , n'y conviennent pas dans certains cas douteux , 37
- Caustiques , sont préférables pour emporter un reste de polype , ou autres excroissances qu'il seroit difficile de saisir , 38
- Caustiques , sont peu propres pour le traitement des apostèmes , *ibid.*
- Caustiques conviennent aux tumeurs difficiles à venir à suppuration , *ibid.*
- Caustiques , conviennent pour procurer le dégorcement & empêcher la délitescence , 193
- Caustiques , sont pernicioeux pour le traitement du cancer & pourquoi , 264. Dans quels cas le caustique pourroit être employé pour l'extirpation du cancer , 267
- Cautere ; inconvéniens du cautere pour ouvrir les abcès intérieurs , 31
- Cautere , doit être préféré pour l'ouverture des tumeurs dont la suppuration est imparfaite , *ibid.*
- Cautere , devient un remède efficace en certains cas , 32
- Cautere , actuel , a quelques avantages sur le cautere potentiel , 38
- Cautere , actuel est utile pour détruire les caries , & hâter les exfoliations , *ibid.*
- Cautere (ce que c'est que) actuel , & dans quels cas il est préférable à l'instrument tranchant , 52. Pourquoi il a été préféré par les Anciens , 53
- Cautere (ce que c'est que) potentiel , ses effets , dans quels cas il est nuisible , *ibid.*
- Cautere , est utile pour ouvrir les tumeurs sanguineo-lymphatiques , inflammatoires ,

- lentes & malignes, 54
- Cautere, peut être employé pour l'ouverture des tumeurs avant l'entiere formation du pus. Les avantages qui en résultent, 55
- Cautere, procure la fonte de certaines tumeurs, *ibid.*
- Cautere (utilité du) pour la suppuration des tumeurs malignes, 56
- Cautere, est préférable à l'instrument tranchant, dans le cas où l'extirpation par l'instrument seroit trop longue, 57
- Cautere, est dangereux pour traiter l'anévrisme vrai, 72
- Cautere potentiel, dans quel cas on en doit faire usage, 100, & *suiv.* Dans quels cas le cautere actuel peut & doit être mis en usage, 104
- Cautere, est nécessaire après l'extirpation du cancer héréditaire, 292. Le feu ou cautere actuel est dangereux pour guérir le cancer, 294
- Cerveau : on peut comprimer le cerveau lorsqu'il menace de faire hernie, 145
- Charbon : le charbon pestilenciel doit être traité comme l'antrax, 19
- Charbons ne doivent pas être traités par les répercussifs, 388
- Chymie : ce que la Chymie démontre dans les répercussifs aqueux, 303. Les esprits que la Chymie tire des acides, principalement des minéraux, sont très-actifs, *ibid.*
- Cicatrice : ce que c'est que cicatrice, 120. Comment se forme la cicatrice, 137
- Circulation : la circulation est plus lente à proportion de la subdivision des vaisseaux, 242. D'où dépend l'agilité de la circulation, *ibid.*
- Commotion : la commotion qui a pénétré jusqu'à la moëlle de l'os exige le trépan, 237
- Compression : la compression produit la résolution des tumeurs anévrismales, 444
- Contiguité : les solutions de contiguité simples doivent être pansées rarement, 185. Celles qui sont compliquées doivent être pansées plus souvent selon les cas, *ibid.*
- Contusions ; les contusions avec extravasation de sang, si on ne peut les résoudre d'abord, doivent être ouvertes promptement & pour-quoi, 23
- Contusion, avec endurcissement du sang épanché, doivent être emportées, *ibid.*
- Contusions (les grandes) doivent d'abord être ouvertes

- pour prévenir la gangrene, *ibid.* Comment la contusion diffère des autres especes de rupture, 211
- Contusion qui a causé la gangrene 226. Comment on procure la résolution des contusions & autres tumeurs, 444
- Corps étrangers : quels sont les corps étrangers, 223. Comment on doit les tirer, *ibid.* Quels sont ceux qui peuvent séjourner sans danger, *ibid.*
- Corps étranger tiré par contre-ouverture, 224
- Corps étranger engagé dans le fémur, qui a déterminé à l'amputation, *ibid.*
- Corps étranger resté dans la cuisse sans accident, *ibid.* La suppuration produit l'issue des corps étrangers, 229
- Comment arrive l'issue de ces corps par le moyen de la suppuration, 230
- Corroborans : quels sont les remèdes corroborans & comment ils agissent, 428. Combien d'especes de corroborans, 434
- Corroborans stimulans, 435
- Quels sont les parties integrantes des corroborans stimulans, & comment ils agissent pour procurer la résolution, 437
- Corroborans astringens, & comment ils agissent, 438
- Corroborans astringens, sont dangereux selon les tems où on les emploie, *ibid.*

D.

- D**ÉFENSIFS : remèdes répercussifs défensifs, 306
- Voyez* répercussifs.
- Délitescence : la délitescence peut être causé par l'éretisme, 118
- Dilatans : ce que c'est que dilatans, 112 & 139
- Dilatans, proprement dits, ou actifs, *ibid.*
- Dilatans, improprement dits, ou passifs, *ibid.* Effet général des dilatans. *ibid.*
- Dilatans (action des) & les effets qui en résultent pour l'économie animale, 113
- Dilatans (inconveniens des) dans les plaies simples, 114
- Dilatans, détruisent les dispositions préparatoires à la suppuration, 115
- Dilatans, sont contraires à l'engorgement du sang dans les capillaires des parois de la division, & peuvent produire des accidens, *ibid.*
- Dilatans, causent un engorgement lymphatique, 116
- Dilatans, empêchent la tension

- des solides requise pour la suppuration, *ibid.*
- Dilatans, procurent un éréthisme qui fait avorter la suppuration louable en empêchant les dispositions qui l'accompagnent, 117
- Dilatans, empêchent le dégorge-ment des vaisseaux ; d'où suivent des clapiers & des fistules, 118. Ils peuvent causer la délitescence ou le reflux des matieres, *ibid.*
- Dilatans empêchent la régénération des chairs, 120 & *suiv.*
- Dilatans, sont cause des cicatrices caves, 121. Ils produisent de grands accidens, 122
- Dilatans, employés avec prudence, deviennent utiles, *ibid.*
- Dilatans, trois sortes de cas où ils peuvent être placés utilement, 123
- Dilatans, sont utiles avec peu ou point d'inconvéniens pour procurer un simple écartement, *ibid.*
- Dilatans, peuvent être utilement employés pour arrêter les hémorragies, 124
- Dilatans (usage des) pour arrêter les hémorragies, est préférable aux astringens des Anciens, *ibid.*
- Dilatans modérés, doivent être distingués du tamponage, *ibid.*
- Dilatans, sont nécessaires pour entretenir les issues, 125. Ils sont utiles après une imperforation quelconque, & après l'opération de la fistule à l'anus, *ibid.*
- Dilatans, doivent être employés après les incisions des canaux qui servent à un écoulement continuel, & pour donner issue aux matieres contenues au-dedans des parties, *ibid.*
- Dilatans, conviennent pour dilater les ulceres fistuleux, lorsqu'on ne peut le faire par l'instrument tranchant, 126. L'utilité qui résulte des dilatans, surpasse quelquefois les inconvéniens qui y sont attachés, *ibid.*
- Dilatans, sont nécessaires pour le traitement des caries & entretenir l'issue des corps étrangers, 127
- Dilatans, doivent être différens selon la différence des cas, 128
- Dilatans, pleins ou creux, doivent être employés lorsqu'on ne peut tirer parti des autres moyens, 130
- Dilatans cannules, cas où ils doivent nécessairement être employés & en quel tems, *ib.*

- Dilatans, sont nécessaires pour entretenir certains ulceres, 131. Cas où les inconveniens même des dilatans deviennent nécessaires, *ibid.* Ce qu'on entend par dilatant, 130. Différens usages des dilatans, *ibid.*
- Dilatans, sont nuisibles pour les plaies simples, 140
- Dilatans, sont nuisibles après le dégorgement des plaies, 142. Ils détruisent les mamelons charnus, 143
- Dilatans, peuvent être utiles pour panser l'empîème fait dans le lieu d'élection, 147. Ils deviennent inutiles dès que l'intérieur de la poitrine est en bon état, *ibid.*
- Dilatans (de tous les) capables d'écarter les lèvres des plaies, la bougie des cordes à boyau est préférable, 152
- Dissolution : ce que c'est que dissolution, troisième espece de division, 209. Quels sont ses degrés, *ibid.* Comment la dissolution diffère de l'incision & de la rupture, 210. Le progrès de l'obstruction explique le progrès de la dissolution chancreuse, 249
- Dissolution chancreuse, en rongant les vaisseaux produit des hémorragies, *ibid.*
- Dissolution chancreuse, produit la rupture des vaisseaux lymphatiques, 250
- Dissolution putride, augmente par l'action de l'air, *ibid.*
- Division : quelles sont les causes de la division de nos parties, 207. Combien on peut établir d'especes de division, 208 & 210. D'où se tirent les regles générales pour traiter les divisions, 218. Quelles sont les conditions requises pour les traiter, *ibid.*
- Division : par incision, doit être réunie, 219. Comment doit être traité la division par dissolution, 220. Comment on doit traiter la ruine des solides produite par un principe dissolvant, 221
- Division par attrition, exige la fonte des parties brisées, *ibid.*
- Division par attrition, avec des accidens, présente différentes indications, 222

E.

- E**AU : l'eau tiède est un excellent émollient, 431 & 494
- Écoulemens : les écoulemens de la partie blanche à la fin des suppurations sont arrêtés

- par les répercussifs austeres, 318
- Ecoulemens séreux, peuvent être arrêtés par les répercussifs, 410
- Ecrouelles : emplâtre puissamment résolutif pour les écrouelles, 460. Quels topiques conviennent aux écrouelles, 467. Les doux résolutifs sont utiles aux écrouelles, 468
- Emolliens, quelles sont les qualités des remèdes émolliens, & comment ils agissent, 428
- Emolliens ; en quoi ils diffèrent des calmans, *ibid.*
- Emolliens (les remèdes) se tirent du regne animal, & du regne végétal, 429
- Emolliens, tirés du regne animal, *ibid.*
- Emolliens, tirés du regne végétal, 430. Ce qu'on entend par remède émollient composé, 431. Comment agissent les émolliens onctueux, *ibid.*
- Emolliens onctueux, ne conviennent que dans les inflammations profondes, 431 & 443. Comment agissent les émolliens mucilagineux, 432. Comment les émolliens peuvent exciter la suppuration, lorsque les humeurs ont acquis trop de consistance, *ibid.*
- Comment les émolliens agissent comme calmans, *ibid.*
- Comment on peut expliquer les différentes façons dont agissent les émolliens, 433
- Emolliens, conviennent dans l'augment & l'état des tumeurs aiguës, 441
- Emolliens discussifs & fondans sont indiqués dans l'engorgement où les liqueurs tendent à se durcir, 504
- Emolliens aqueux conviennent à l'inflammation qui succède aux engorgemens, 505
- Empiême : l'empiême de pus doit être traité à-peu-près comme l'empiême de sang, 147
- Enchantis : doit être traité par l'instrument tranchant, 96
- Engorgement : comment l'engorgement doit être traité, 220
- Engorgement au premier degré, produit par l'inertie des vaisseaux, indique les resserans fixes, 503
- Engorgement au deuxième degré, indique les discussifs stimulans, 504
- Engorgement au troisième degré, lorsque les liqueurs tendent à se durcir, indiquent les émolliens, *ibid.*
- Epanchemens : les épanche-

- mens n'excluent pas les répercuſſifs, 315
- Epanchemens de la partie blanche, exigent les répercuſſifs auſteres nommés confortatifs, 316
- Epulis, l'épulis qui n'eſt pas cancéreux doit être emporté par l'inſtrument tranchant, 100
- Eryſipele : l'uſage des répercuſſifs ne convient pas dans l'éryſipele, 370. Quels répercuſſifs doivent être employés ſelon les différens tems de l'éryſipele, 372 & 374
- Eryſipele de la tête & de la face, ne doit pas être traité par les répercuſſifs, 372 & 373. Quels ſont les remedes qui conviennent à l'éryſipele, 376
- Eryſipele de la jambe répercutée, a cauſé une carie au tibia, 378. Les antiphlogiſtiques relâchans conviennent à l'éryſipele, 501
- Érétisme : l'érétisme univerſel cauſe des dépôts intérieurs, 119
- Érétisme, peut cauſer la ſécheſſe des ulcères, *ibid.*
- Érétisme ſympathique, effet du cancer, cauſe la fièvre, 250
- Érétisme, produit par le cancer, cauſe la foibleſſe, l'atrophie & la ſyncope, *ibid.*
- Érétisme augmenté, produit le cancer ſécondaire, 251
- Érétisme univerſel rend l'habitude chancreuſe, 252. Difficulté de trouver des remedes propres à diminuer l'érétisme cancéreux, & pourquoi, 253
- Escarre : la ſuppuration eſt néceſſaire pour la ſéparation des eſcarres, 229
- Eſquinancie : l'eſquinancie commençante, peut être traité par les répercuſſifs froids, & mêlés avec les aſtringens, 384
- Excroiſſances : les excroiſſances ſont de différente nature, 90. Quels ſont les différens moyens par leſquels on doit les traiter, 92
- Exoſtoſe : l'exoſtoſe non ſuppurée doit être extirpée, 28
- Extirpation : l'extirpation du carcinome & du ſquirrhe de cauſe interne eſt inutile & dangereuſe, 50. Le cancer peut être guéri par l'extirpation, 257. Examen de l'extirpation du cancer par le cauſtique, 262
- Extravaſation : comment elle doit être traitée, 220
- Extraction : conditions de l'extraction, 223. Ce qu'il faut faire

faire pour l'extraction de certains corps étrangers, *ibid.*

F.

- F**ISTULES, les bords durs des fistules doivent être extirpés, 13
- Fluides : tous les fluides qui parcourent l'habitude du corps peuvent former les tumeurs de différente nature, 62
- Fluides, en changeant de nature, changent la nature des tumeurs, 66. Les vices des fluides ne peuvent être corrigés que par les altérans, 428
- Froid : le froid rend solides les corps fluides, 336
- Froid, dispose les fibres à se contracter, *ibid.*
- Fractures : les fractures simples doivent être pansées très-rarement, 184
- Fractures compliquées, doivent être pansées plus ou moins fréquemment, selon l'exigence des cas, *ibid.*
- Furoncle : les accidens du furoncle ne sont pas ordinairement pressans, 18
- Furoncle & le clou, sont guéris par la Nature par la voie de la suppuration & de la pourriture, *ibid.*
- Furoncle, s'ouvre à différentes reprises, jusqu'à ce que les

Tome I

différentes parties du bourbillon ayent été chassées au-dehors, *ibid.*

G.

- G**ANGRENE : les progrès de la gangrene sont arrêtés par les répercussifs acides, 316
- Ganglions : les ganglions peuvent être traités par les résolutifs mêlés avec les atténuans, 468
- Glandes : les glandes tuméfiées & endurcies doivent être entièrement extirpées par l'instrument tranchant, 78

H.

- H**ÉMORRAGIE : l'hémorragie peut être arrêtée par les répercussifs styptiques, 317
- Hémorragie, qui arrive plusieurs jours après une plaie d'armes à feu, exige beaucoup d'attention, 236. Quelles sont les précautions pour arrêter cette hémorragie, *ibid.*
- Hémorragies legeres, peuvent être arrêtées par les répercussifs, 408
- Hémorroïdes : *Voyez* Varices, 25
- Huile : les huiles sont des re-

V u u

- remèdes relâchans , 494
- Huiles aqueuses , sont plus relâchantes que les remèdes aqueux ou huileux séparément , 495
- Hydatides : les hydatides intérieures ne peuvent être traitées , 78
- Hydatides extérieures , peuvent être emportées par l'instrument tranchant , *ibid.*
- Hydrocéphale : l'hydrocéphale peut céder aux incisions faites sur l'occipital , 74. Quels médicamens conviennent à l'hydrocéphale , 481 & *suiv.*
- Hydrocele : l'hydrocele récent doit être simplement ouvert , 25
- Hydrocele ancien , avec endurcissement du kiste , doit être extirpé , *ibid.* La nécessité d'emporter le kiste de l'hydrocele ancien n'indique pas la castration , *ibid.*
- Hydrocele , ce que c'est , il doit être ouvert dans toute sa longueur par l'instrument tranchant , 74
- I.**
- I**NCISIONS : ce que c'est qu'incision , & par quelle mécanique elle se fait , 208 & 210
- Incisions , sont nécessaires pour diminuer la tension , 131
- Incisions , faites pour diminuer la tension , doivent être aidées par des topiques émolliens résolutifs , 233
- Inflammations : les inflammations exigent les répercussifs , 356
- Inflammations , dégénèrent en maladies fâcheuses par l'usage des répercussifs rafraîchissans astringens , *ibid.* Circonstances à observer dans l'inflammation pour l'usage de ces remèdes , 358
- Inflammation , sa qualité doit faire varier l'usage des répercussifs , 358
- Inflammations , les plus violentes n'exigent pas les répercussifs les plus puissans , *ibid.* Dans les inflammations vives , on peut tenter les répercussifs combinés dès le commencement avec les discutifs , 360 & 364
- Inflammation dure , devient squirrheuse par l'usage des répercussifs , 360
- Inflammation de la luette & des amigdales , peut être traitée par les répercussifs rafraîchissans , 386
- Inflammation symptomatique , peut être traitée par les répercussifs , 390. Dans le commencement des inflamma-

- tions, les répercutifs conviennent, 400
- Inflammation, lorsqu'elle tend à suppuration, il faut mêler les répercutifs avec les suppuratifs, 402
- Inflammation, dont la suppuration est dangereuse, doit être traitée par les répercutifs, 404. Les émoulliens mucilagineux conviennent dans l'inflammation profonde, 431. Les saignées, les tempérans, rafraîchissans & adoucissans, sont utiles dans les inflammations, 440
- Inflammation des parties tendineuses, exige des topiques aqueux, mucilagineux, laitieux, & anodins, 443
- Inflammation, exige que l'on joigne aux résolutifs les anodins, 457
- Inflammation des parties tendineuses sans aucune tension suspecte, exige les plus doux résolutifs, 458
- Inflammation, qui résulte de l'application des résolutifs, doit être traitée par les émoulliens & anodins, 462. Dans le premier degré de l'inflammation ou phlogose, les rafraîchissans & anti-phlogistiques acéteux conviennent, 501. Dans le deuxième degré d'inflammation où l'éry-
- sipele, & les anti-phlogistiques relâchans sont indiqués, 501. Dans le troisième degré d'inflammation connu sous le nom de phlegmon, les anti-phlogistiques relâchans sont aussi indiqués, 502
- Inflammation intérieure, indique les topiques les plus relâchans, *ibid.* En quoi diffèrent l'inflammation blanche & la phlogose, *ibid.*
- Inflammation, qui succède à l'engorgement, exige les émoulliens aqueux, 505
- Inflammation blanche, qui succède à l'engorgement, indique les discutifs huileux, 506
- Injectons : les injections doivent être préférées aux dilatans, 128
- Injectons, peuvent tenir lieu de dilatans pour entraîner les matieres & en entretenir l'issue, 129
- Instrument : l'instrument tranchant doit être préféré aux caustiques, dans quels cas, 30
- Instrument tranchant, est préférable pour emporter les tumeurs enkistées, 37
- Instrument tranchant (la crainte de l') peut déterminer à employer le caustique, 38
- Instrument tranchant, est préférable quand il n'est question

que de diviser , 52
Instrument tranchant , est pré-
férable pour l'extirpation du
cancer , 262 & *suiv.*

K.

KISTE : le kiste de l'hydro-
cele ancien peut être em-
porté , sans que la castration
soit nécessaire , 26

L.

LYMPHE : la lymphe paroît
nourrir les parties , & être
la matiere de la réunion ,
136. Comment la lymphe
en s'épaississant devient la
matiere de la réunion , 137

Lymphe épaissie , forme les
mammelons charnus , *ibid.*

Liqueurs : l'agitation des li-
queurs les dispose à la putré-
faction , 278. Quelles sont les
causes capables d'occasion-
ner le séjour des liqueurs ,
422. L'élasticité des parties

est capable de remettre les
liqueurs en mouvement , 424.

Le battement des vaisseaux
artériels est très-propre à at-
ténuer les liqueurs arrêtées ,
425. L'impulsion des liqueurs
& le mouvement des arteres
peuvent être cause de métas-
tase , *ibid.*

Loupes : les loupes doivent

être extirpées , 26
Loupes qui s'enflamment & qui
suppurent , peuvent être ex-
tirpées par une simple inci-
sion , 27

Loupes vasculeuses , doivent
être extirpées , *ibid.* La Na-
ture a quelquefois procuré la
guérison des loupes vascu-
leuses qu'on ne pouvoit ex-
tirper , 28

Loupes , doivent être traitées
par les résolutifs mêlés avec
les atténuaus , 468

M.

MALADIE : les maladies
Chirurgicales se réduisent
à trois genres , 173. Ce
que c'est que maladie , & en
quoi elle consiste , 422

Malignité : comment il faut agir
quand il y a malignité dans
les humeurs qui sortent des
plaies , ou qui forment les
tumeurs , 350

Mammelles : les mammelles
des femmes sont fort expo-
sées au cancer ; leur structure ,
270

Mammelle saine ou déjà squir-
rheuse , peut être attaquée
du cancer , 276. L'inflam-
mation des mammelles peut
être traitée par les répercuf-
sifs doux , 380

Maturatif : les remèdes maturatifs ne conviennent pas pour la guérison du cancer,

284

Mèches : les mèches sont utiles pour évacuer les écoulemens qui viennent de l'intérieur,

129

Mèches, tiennent lieu de dilans dans certains cas, & sont plus utiles,

129

Mellicéris : le mellicéris est soumis à l'action des résolutifs,

455

Métastase : la métastase peut être causée par les répercussifs employés mal-à-propos,

354. Exemples de la métastase causée par les répercussifs,

ibid.

Métastases, doivent être regardées comme des résolutions funestes,

425

Métastase, peut être causée par l'impulsion des liqueurs & le mouvement des artères,

ibid.

Mouvement : deux sortes de mouvemens dans le système général des solides nerveux,

246. Comment ces deux mouvemens sont démontrés,

& ce qui en résulte, *ibid.*

N.

NARCOTIQUE : les narcotiques deviennent souvent

répercussifs, 326 & 340. Comment les remèdes narcotiques produisent l'effet des répercussifs,

342

O.

ODONTALGIE : l'odontalgie doit être traitée par les anodins & les maturatifs,

384

Œdème : l'œdème dégénéré en squirrhe doit être extirpé,

12. L'écoulement des sérosités de l'œdème tient lieu de suppuration préparante,

& est suivi d'une suppuration

louable qui procure la régénération,

14. L'ouverture des œdèmes anciens est souvent

suivie de pourriture, *ibid.*

Œdème, peut se dissiper par une ouverture moindre que toute l'étendue de la tumeur, si la tumeur n'est pas ancienne ni considérable, & pourquoi,

Œdèmes avec pourriture, exigent l'extirpation,

14

Œdème, terminé à suppuration doit être extirpé,

15. La Nature procure quelquefois d'elle-même la séparation de l'œdème avec gangrene, mais on ne doit pas l'attendre,

ibid.

Œdème (tout) ancien doit être

- extirpé totalement ou en partie , *ibid.*
- Œdème , sur lequel on applique les spiritueux , doit être pansé fréquemment , 187. Quels topiques conviennent aux œdèmes , 442
- Œdème , joint à l'inflammation , n'empêche pas le traitement ordinaire , 443. Comment on procure la résolution de l'œdème par infiltration , 445
- Œdème compliqué , doit être traité avec les résolutifs les plus forts , 472
- Œdème ; ne doit être traité par les résolutifs qu'avec beaucoup d'attention , 478. Dans quel tems les résolutifs conviennent , *ibid.* Selon la complication de l'œdème , on doit mettre en usage différens résolutifs , 480
- Ophthalmie : l'ophthalmie peut être traitée par les répercussifs , 382
- Ophthalmie , peut être diminuée par les répercussifs appliqués sur le front & sur les tempes , 384
- Ouverture : l'ouverture des tumeurs ne doit pas être abandonnée à l'action des médicamens maturatifs , 46
- Ouverture des tumeurs par le caustere , se peut faire avant l'entiere formation du pus , 55

P.

- PANSEMENT : la conduite dans le pansemens est essentielle pour la guérison des malades , 138. La doctrine des pansemens fait distinguer le Chirurgien dogmatique de l'empirique , 157. Sur quoi est fondée cette doctrine , *ibid.*
- Pansemens , leurs utilités déterminent le choix des moyens , de la façon & du tems de les employer , 158
- Pansement , ce que c'est , *ibid.* & 173. Les indications pour les pansemens se réduisent à trois , *ibid.*
- Pansement. Premiere utilité , en contenant les parties dans leur situation propre , 159
- Pansement contentif , convient dans les plaies récentes , les fractures , les luxations , les désordres des muscles , les hernies , & autres déplacements , *ibid.* & 160
- Pansemens. Deuxieme utilité , par l'application des substances utiles à la guérison , 160 Elle convient dans presque toutes les maladies , *ibid.*
- Pansement. Troisieme utilité , pour débarrasser la partie des substances nuisibles , 161.

- Quelles sont les substances nuisibles, & l'utilité des pansemens dans ces cas, *ibid.*
- Ce qu'on entend par pansement fréquent ou rare, *ibid.*
- Pansement, qui contient les parties affectées dans un état convenable, doit être rare, à moins qu'il n'y ait des accidens, 162 & 167. Les défauts dans le pansement obligent à lever l'appareil, 163
- Pansemens, doivent être fréquens dans les maladies aiguës, & lorsqu'on applique certains médicamens, *ibid.*
- Pansemens, doivent être fréquens, lorsqu'il s'agit d'évacuer des substances nuisibles, 164
- Pansemens, doivent être rares, lorsque la substance appliquée agit lentement, ou lorsque ses parties ne se dissipent point, 167
- Pansemens, doivent être rares selon l'espèce de la maladie, & selon les opérations de la Nature, 168. Quels sont les avantages des pansemens rares, 170. Dans quels cas il faut panser rarement pour débarrasser la partie de substances nuisibles, 171
- Pansemens des plaies simples, doit être rare, 175. On doit panser fréquemment les plaies contuses pendant la suppuration préparante, 178
- Pansemens, doivent être fréquens dans le premier tems des tumeurs œdémateuses & phlegmoneuses, 187
- Pansement du phlegmon dans l'augment, doit être rare, 189
- Pansement des tumeurs phlegmoneuses dans l'état, doit être plus ou moins fréquent, selon leurs terminaisons, & selon la nature des topiques, 190
- Pansemens, doivent être rares, lorsqu'au commencement de la résolution, on applique les émoulliens ou les fondans, 192
- Pansemens, doivent être fréquens, lorsque la résolution avançant on emploie les résolutifs, *ibid.*
- Pansement des tumeurs, dont l'humeur est susceptible d'une prompte corruption, doit être fréquent, 193
- Pansemens des tumeurs érysi-pélateuses & phlegmoneuses qui se terminent par suppuration, & sur lesquelles on applique les maturatifs, ne doivent pas être fréquens, *ib.*
- Pansement des engorgemens phlegmoneux, doit être fréquent, 195

- Panſement des tumeurs extirpées après une pourriture contagieufe, doit être fréquent, 196
- Panſement de certaines tumeurs, doit être le même que celui du phlegmon, & de l'œdème, & doit varier ſelon les circonſtances, 197
- Parotides : parotides, peuvent être traitées par le caſtique, 32
- Parotides, doivent être ouvertes par l'inſtrument tranchant immédiatement après l'action du caſtique, & comment, *ibid.*
- Parotides, exactement ſuppurées, ou du moins aſſez pour ſe dégorger, ne doivent pas être ouvertes par le cautere, 33
- Parotides ſuppurées, ne doivent pas être ouvertes trop précipitamment, *ibid.*
- Parulis : le parulis qui n'eſt pas cancéreux, doit être emporté avec l'inſtrument tranchant, 100
- Périoste : le périoste contus doit être débridé, 237
- Phlegmon : le phlegmon & l'éryſipele phlegmoneux, peuvent être conſidérés dans trois cas différens, 10. Il ſuffit d'ouvrir le phlegmon complètement ſuppuré, 11
- Phlegmon, qui eſt en voie de ſuppuration complète, doit être ouvert dans certains cas, *ibid.*
- Phlegmon, devenu ſquirrheux, doit être extirpé & pourquoi, *ibid.*
- Phlegmon ſuppuré, ne doit pas être ouvert par le cautere, 30
- Phlegmon, comment il doit être traité ſelon ſes tems, 181 & *ſuiv.*
- Phlegmon, d'où dépend ſa dureté, 243. Les répercuffifs ſont recommandés par quelques Auteurs dans le commencement du phlegmon, 362
- Phlegmon, qui attaque les parties ſenſibles, doit être traité avec les réſolutifs plus doux, 475
- Phlegmon, doit être traité avec les relâchans & les anti-phlogiſtiques. De quelle eſpece ? 502
- Plaies : les plaies pour la guériſon deſquelles il n'y a aucune indication à remplir, doivent être ſimplement couvertes de charpie, 143
- Plaies compliquées, ne peuvent ſe guérir ſans les ſecours de la Chirurgie, 144
- Plaies compliquées, doivent être panſées méthodiquement, 145
- Plaies

- Plaies de poitrine , par instrument tranchant , avec lésion des parties intérieures , sont guéries par les ressources de la Nature , & les remèdes généraux , 146
- Plaies de poitrine , faites par instrument contondant doivent être dilatées : quels avantages en résultent , 147
- Plaies pénétrantes dans l'abdomen sans aucune lésion des parties intérieures , doivent être traitées comme simples , 148
- Plaies de l'abdomen pénétrantes compliquées , doivent être traitées comme celles de poitrine pénétrantes & compliquées , *ibid.*
- Plaies contuses , doivent être dilatées par une incision convenable , 149
- Plaies simples , doivent être pansées rarement , 175
- Plaie compliquée avec une légère déperdition de substance , doit être traitée comme simple , 176
- Plaies compliquées de déperdition de substance exigent un traitement semblable à celles qui sont compliquées d'apostèmes , *ibid.*
- Plaies compliquées de maladies , peuvent se rapporter à trois classes , 177
- Plaies contuses , exigent le dégorgement des parties pour être cicatrisées , *ibid.*
- Plaies compliquées d'apostèmes causés par contusions , doivent être pansées fréquemment pendant la suppuration préparante , 178
- Plaies contuses , doivent être pansées fréquemment pour reconnoître leur état , 179
- Plaies contuses des parties tendineuses , doivent être pansées plus rarement que celles des autres parties , 180
- Plaies compliquées de virus , doivent être pansées fréquemment , 181
- Plaies compliquées de fracture , doivent être pansées rarement , *ibid.*
- Plaies compliquées de corps étrangers , doivent souvent être traitées comme simples , après l'extraction , *ibid.*
- Plaies compliquées d'hémorragie , arrêtées par les stiptiques , ou les caustiques , doivent être pansées rarement , 282. On doit panser rarement les plaies dont l'hémorragie a été arrêtée par la compression ou par la ligature , 183
- Plaies compliquées de douleur & de convulsion , doivent être pansées fréquemment avec les précautions requi-

- ses, *ibid.*
- Plaies faites par incision doivent être réunies, 219
- Plaies par incision peuvent être pansées avec les topiques glutineux, 220. Figure ronde d'une plaie, est-elle un obstacle à la réunion? 233
- Polype : le polype doit être extirpé, 26
- Polype benin, peut être simplement arraché, 96
- Polype malin & chancreux, rejette l'instrument tranchant & cede quelquefois aux cathérétiques, *ibid.*
- Pourriture : ce que c'est que pourriture contagieuse, 196
- Pourriture contagieuse, exige des pansemens fréquens *ibid.*
- Pourriture contagieuse, demande l'extirpation des tumeurs, *ibid.*
- R**
- R**EFLUX : comment le reflux des matieres peut être la suite de leur trop long séjour dans la partie, 178
- Régénération : la régénération des chairs est l'ouvrage de la Nature, 135
- Régénération, seroit empêchée par la présence des dilatans 143
- Relâchant : ce qu'on entend par remede relâchant, 428. Les émoulliens & les calmans agissent comme relâchans, *ibid.* Les médicamens les plus relâchans conviennent au resserrement & à la contraction spasmodique des vaisseaux, 500
- Répercussion : la répercussion produit la résolution des tumeurs, 313
- Répercussion, se fait selon les loix de la circulation, *ibid.* Quelles sont les conditions & attentions nécessaires pour la répercussion, 314. Conditions des fluides pour la répercussion, 315
- Répercussifs : les répercussifs conviennent dans le premier tems du phlegmon & de l'érypele, 187. Ce que c'est que répercussifs, 302 & 322
- Répercussifs, sont simples ou composés, & peuvent être divisés en d'autres especes, *ibid.*
- Répercussifs aqueux, & quels ils sont, 303. Ce que la Chymie démontre dans les répercussifs aqueux, *ibid.* Quels sont les répercussifs acides, ils sont caractérisés par la saveur, *ibid.*
- Répercussifs terreux, quels ils sont, 304
- Répercussifs composés, résul-

- tent de la combinaison des différentes classes, *ibid.*
 Répercussifs composés, qui résultent d'un associement avec des médicamens de qualité différente, *ibid.* Une qualité froide constitue les principes élémentaires des répercussifs, 305
 Répercussifs (effets de certains) seroient différens si on les appliquoit chauds, *ibid.*
 Répercussifs, l'action est différente selon les différens degrés du froid, *ibid.*
 Répercussifs, l'action s'étend sur les solides & sur les fluides, 306
 Répercussifs, l'action sur les solides se manifeste par l'astriktion, *ibid.*
 Répercussif (l'astriktion des) a trois degrés, *ibid.*
 Répercussifs, chaque classe peut avoir ces trois degrés, *ibid.*
 Répercussifs défensifs, *ibid.*
 Répercussifs styptiques, *ibid.*
 La peau éprouve la premiere, l'action des répercussifs, 307.
 Comment les répercussifs empêchent l'irritation des solides, 308
 Répercussifs rétablissent l'action des solides, *ibid.*
 Répercussifs, rétablissent le genre nerveux dérangé, 309
 Répercussifs, employés à contre-tems, *ibid.* Dans quels cas ils nuisent, *ibid.*
 Répercussifs, les plus forts doivent être corrigés par une chaleur artificielle, ou par un mélange avec d'autres remedes, 309 & 312
 Répercussifs, l'action s'étend aux vaisseaux qui composent la circulation sanguine, & aux parties très-éloignées, & comment, 310
 Répercussifs défensifs, sont utiles pour prévenir une maladie dont la partie est menacée, 311. Certains accidens indiquent les répercussifs dans leur premier tems, *ibid.*
 Répercussifs, conviennent dans les plaies récentes pour prévenir certains accidens, 312
 Répercussifs (quels sont les) propres à diminuer le reflort trop grand, 314
 Répercussifs (quels) conviennent au reflort trop diminué *ibid.*
 Répercussifs, ne conviennent pas sur les tumeurs critiques, 315. Les épanchemens n'excluent pas les répercussifs, *ibid.*
 Répercussifs austeres, conviennent aux épanchemens de la partie blanche, 316

- Répercussifs composés , conviennent pour l'étranglement, *ibid.*
- Répercussifs acides , bornent les progrès de la gangrene, *ibid.*
- Répercussifs styptiques , conviennent à l'anévrisme , & aux varices , aux chûtes de la matrice & de l'anus , & pour arrêter l'hémorragie , 317
- Répercussifs austeres & terreux , sont propres à dessécher les plaies & arrêter les écoulemens blancs , 318. Attentions à faire dans l'usage des répercussifs styptiques , pour qu'ils ne nuisent pas, *ibid.*
- Répercussifs , n'agissent pas seulement sur les solides , 319. Quelle est la nature des répercussifs aqueux , 320
- Répercussifs , ont une action différente selon leur différente nature *ibid.* & 334. Comment les répercussifs agissent sur les solides & sur les fluides , 324
- Répercussifs , n'agissent sur les fluides qu'autant qu'ils n'ont pas contracté de solidité , *ibid.* Quel est l'effet des répercussifs , 322 & 326. Quels étoient les répercussifs , selon les Anciens , & comment ils les divisoient , 326. Trois classes de répercussifs , *ibid.*
- Quels sont les répercussifs rafraîchissans tirés du regne végétal , du regne animal & du regne minéral , 328
- Répercussifs rafraîchissans , tempérés & mucilagineux , *ibid.*
- Répercussifs rafraîchissans composés , comment on peut les varier , 330
- Répercussifs astringens légers , *ibid.*
- Répercussifs astringens forts , 332
- Répercussifs astringens composés , *ibid.*
- Répercussifs anodins & narcotiques , *ibid.* Comment les répercussifs rafraîchissans exercent leur action sur les solides & les fluides , 334
- Répercussifs rafraîchissans , modèrent le mouvement du sang & la tension des solides , 336
- Répercussifs rafraîchissans , nuisent par leur usage immodéré , 338. Comment agissent les répercussifs rafraîchissans mucilagineux , *ibid.*
- Répercussifs rafraîchissans , mucilagineux , doivent être regardés comme sédatifs , 340
- Répercussifs astringens n'agissent que sur les solides & comment , *ibid.* Comment les répercussifs astringens & terreux agissent sur les solides & résorbent les fluides , 342

- Répercussifs, agissent directement ou indirectement, 346.
- Les Anciens & les Modernes ne sont pas d'accord sur l'usage des répercussifs, *ibid.*
- Dans quels cas les répercussifs sont indiqués, 348
- Répercussifs, pourquoi ils ne conviennent pas lorsque la matière est maligne, âcre, ou d'un mauvais caractère, *ibid.*
- Répercussifs, pourquoi ils ne conviennent pas aux congestions, tumeurs, ulcères critiques, aux plétoriques, cacochymes, & lorsqu'il y a quelques viscères affectés, 350 352, & 354
- Répercussifs, ne conviennent pas dans les dépôts & inflammations rhumatifantes très-vives, 354
- Répercussifs causent la métastase, *ibid.*
- Répercussifs rafraîchissans, humides & astringens, font dégénérer les inflammations en maladies fâcheuses, 356.
- L'usage des répercussifs doit varier selon la qualité de l'inflammation, 358
- Répercussifs légers, combinés dès le commencement avec les discutifs, conviennent aux inflammations vives, & dans le progrès de l'inflammation, 360, 364, 396 & 402
- Répercussifs, ne conviennent pas dans le commencement du phlegmon, 362
- Répercussifs (formules de) pour le phlegmon commençant, proposées par différens Auteurs, *ibid.* & *suiv.*
- Répercussifs mêlés avec les narcotiques, sont utiles pour les douleurs inflammatoires, 366
- Répercussifs, doivent être différens selon les différens climats, 368 & 400
- Répercussifs (quels) doivent être employés selon les tems de l'érysipèle, 372 & 374
- Répercussifs mêlés avec les digestifs, peuvent convenir à l'apostème qui tend à suppuration, 372
- Répercussifs doux, conviennent aux inflammations des mammelles, 280
- Répercussifs, conviennent dans l'ophtalmie 382
- Répercussifs froids, combinés avec de légers astringens, conviennent en gargarisme dans les commencemens de l'esquinancie, 386
- Répercussifs sont utiles sur les brûlures & ne conviennent pas sur les charbons, 388.
- La morsure des animaux en-

- ragés , ne doit pas être traitée par les répercussifs , 390
- Répercussifs conviennent à l'inflammation symptomatique, *ibid.*
- Répercussifs terreux , conviennent aux ulcères , fractures & luxations , 396
- Répercussifs forts , conviennent aux tempéramens sanguins & colériques , & aux jeunes gens plus qu'aux vieillards , 398
- Répercussifs légers , conviennent aux femmes, *ibid.* Quel est le tems auquel , & pendant lequel on doit employer les répercussifs , 400. Jusqu'à quel tems on doit les continuer , 402
- Répercussifs froids & astringens , conviennent pour empêcher le cancer de s'ouvrir , 404
- Répercussifs , conviennent pour l'œgilops , les hémorroïdes internes , & autres tumeurs auxquelles nuiroit la suppuration , 406
- Répercussifs , conviennent pour réprimer l'affluence des humeurs dans certaines hémorragies , les ulcères , & comment on doit les appliquer , 408 & *suiv.*
- Répercussifs astringens ou défensifs , peuvent convenir après les fractures & luxations lorsque les parties manquent de ressort , 412. Dans quel endroit il convient d'appliquer les répercussifs , 416
- Répercussifs , conviennent dans le commencement des tumeurs aiguës , 441
- Résolution : la résolution des tumeurs est la terminaison la plus avantageuse , 42. Dispositions nécessaires pour la résolution , *ibid.*
- Résolution , peut quelquefois être dangereuse , 43
- Résolution du cancer est dangereuse & impossible , 253
- Résolution , n'est que l'effet de la répercussion , 313. Les maladies qui se terminent par résolution , se réduisent aux différentes especes de tumeurs humorales , 422
- Résolution ce que c'est , & ce qui arrive quand la résolution se fait , *ibid.* Quelles sont les conditions requises de la part des solides & des fluides pour que la résolution se fasse , 423. Comment & par quelles voies se fait la résolution , *ibid.*
- Résolution , est souvent procurée par le seul secours de la Nature , & quelles sont les différentes puissances qu'elle met en jeu pour la procurer , 424. La réciprocité d'action

- des solides & des fluides est nécessaire pour la résolution, 425
- Résolution, est souvent procurée selon les circonstances par les répercussifs émoulliens, narcotiques, discussifs, astringens, 427 & 428. Le trop grand ressort des solides est souvent un obstacle à la résolution, 427. Les corroborans procurent la résolution, 434 & 437
- Résolution des tumeurs anévrismales, & de certaines tumeurs lymphatiques, s'obtient par la compression, 444. Les contusions, échymoses, & autres épanchemens par ruptures sans solution de continuité apparente, exigent la résolution, *ibid.*
- Résolution, comment elle se procure, 446 & 492. Sur quoi on doit régler sa conduite pour procurer la résolution, 446
- Résolution, en quoi elle consiste, 492
- Résolution (pour faciliter la) des grandes inflammations & des contusions, l'usage des sangsues & même des scarifications est utile, 506
- Résolutifs : les forts résolutifs & émoulliens ne conviennent pas pour le cancer, 284. Ce que c'est que remède résolutif & à quoi il est propre 426, 447 & 492
- Résolutifs, quelle idée on donne ordinairement de leur action, *ibid.* Quelles différentes choses déterminent l'usage de différens résolutifs, 427
- Résolutifs, agissent sur les solides & les fluides, *ibid.*
- Résolutifs en fomentations, douches & étuves, pénètrent mieux, & agissent plus lentement en embrocations, 444
- Résolutifs gommeux & résineux, conviennent sur les parties glanduleuses attaquées de squirre, *ibid.*
- Résolutifs, quel effet résulte de leur application, 447
- Résolutifs (trois sortes de); les atténuans, les résolutifs proprement dits, & les carminatifs, 448
- Résolutifs atténuans, comment ils agissent, *ibid.*
- Résolutifs proprement dits, comment ils agissent, 449
- Résolutifs carminatifs, quel est leur effet, *ibid.*
- Résolutifs atténuans simples, forts & moins actifs, 450
- Résolutifs atténuans composés, 451
- Résolutifs proprement dits simples, forts & moins actifs, 452

- Résolutifs proprement dits composés, plus & moins actifs, 453
- Résolutifs carminatifs simples, plus & moins actifs, *ibid.*
- Résolutifs carminatifs composés, plus & moins actifs, 454
- Résolutifs mêlés avec les atténuans conviennent sur les tumeurs enkistées, 455
- Résolutifs, doivent être mêlés avec les anodins dans l'inflammation, 457
- Résolutifs les plus doux, conviennent à l'inflammation non suspecte des parties tendineuses, 458
- Résolutifs (formules de) 456 & *suiv.*
- Résolutifs âcres & salins, conviennent aux tumeurs enkistées & endurcies, 460
- Résolutifs trop employés, produisent l'inflammation, 462
- Résolutifs mêlés avec beaucoup d'émolliens, conviennent au sarcocèle, 465
- Résolutifs mêlés avec les atténuans, conviennent aux loupes & aux ganglions, 468. Dans quelles especes de tumeurs les résolutifs ne conviennent pas, 470
- Résolutifs doux, conviennent aux dépôts phlegmoneux & érysipélateux, 471
- Résolutifs les plus forts, conviennent à l'œdème compliqué, 472
- Résolutifs les plus doux, conviennent au phlegmon qui attaque les parties sensibles, 475
- Résolutifs, méritent attention pour être employés dans l'œdème, & dans quel tems ils lui conviennent, 478. Quels accidens peuvent arriver de l'application prématurée des résolutifs, 479
- Résolutifs (quels) conviennent aux tumeurs fluctueuses, 485 & *suiv.* Comment on peut différencier les résolutifs, 491. En combien de façons on doit considérer les résolutifs, & d'où se déduisent leurs différentes especes, 492
- Résolutifs, comment ils procurent le relâchement des vaisseaux, 493. Comment ils procurent le resserrement des vaisseaux, 495
- Résolutifs resserrans, sont fixes ou stimulans, 496
- Résolutifs, comment ils agissent dans l'épaississement des humeurs, & quels ils sont, 497
- Résolutifs relâchans, conviennent dans la constriction des vaisseaux, 499
- Résolutifs resserrans fixes ou stimulans, conviennent dans l'inertie des vaisseaux, *ib.* La forme

- forme la plus commode des résolutifs lorsque la partie peut le supporter est de les appliquer en cataplasme, 444
- Resserrement : comment le resserrement agit sur nos vaisseaux, 248
- Resserrens : les resserrens fixes sont indiqués pour le premier degré d'engorgement par inertie, 503
- Resserrens stimulans, sont indiqués pour l'engorgement au deuxième degré, *ibid.*
- Rupture : la rupture au premier degré produit la contusion, & au deuxième la plaie contuse, 208
- Rupture au troisième degré, produit l'attrition des solides & l'escarre, 209. Quelles sont les différences de la rupture d'avec la dissolution & l'incision, 210. La division par rupture peut être traitée comme l'incision compliquée, 321.
- S.**
- S**ALIVATION : la salivation peut être causée par l'application des caustiques, 35
- Sanie : ce que c'est que la sanie & en quoi elle consiste, 422
- Sanie : la sanie cancéreuse peut contribuer à produire l'hémorragie, 249
- Sanieux (les globules) sont extrêmement petits & solides, 250. La chaleur qui anime la sanie chancreuse, lui donne les principes de la plus grande force, *ibid.*
- Sarcôme : les sarcômes doivent être traités différemment selon leur différente nature, 94
- Sarcocèle : le sarcocèle doit être traité par les résolutifs mêlés avec les émolliens, 465
- Scrophules, *Voyez* Ecrouelles.
- Sétons : les sétons sont utiles après l'extirpation de certains polypes, 150. Ils sont utiles à la nuque pour les fluxions opiniâtres *ibid.*
- Sétons, conviennent après les contre-ouvertures, 151
- Symptômes : d'où dépendent les symptômes des plaies d'armes à feu, 216
- Symptômes des plaies d'armes à feu sont d'autant plus considérables que l'attrition est grande, *ibid.*
- Squirrhe : les squirrhes qui prennent un caractère phlegmoneux & inflammatoire, ne doivent pas être extirpés, pourquoi, 12
- Squirrhe primitif & l'œlème dégénéré en squirrhe, doivent être extirpés, *ibid.*
- Squirrhe, la lympe seule fait

- son engorgement, *ibid.* On ne doit pas tenter la résolution & la suppuration des squirrhes anciens, 13
- Squirrhes anciens, doivent nécessairement être extirpés, *ibid.*
- Squirrhe, possibilité, nécessité, utilité de l'emporter, 47
- Squirrhes, doivent être entièrement emportés par l'instrument tranchant, les autres moyens seroient nuisibles, 82
- Squirrhe, d'où dépend sa dureté, 243
- Squirrhe, quels topiques conviennent à ces différens états, 442
- Squirrhe, les topiques sont nuisibles dans le parfait endurcissement, *ibid.*
- Squirrhe la lenteur de ses progrès, donne le remède de tenter plusieurs remèdes, *ibid.*
- Squirrhe dégénère en cancer par les remèdes actifs, 245. D'où dépend le squirrhe parfait, 248
- Squirrhe compliqué de phlegmon, doit être traité avec les adoucissans & les résolutifs les plus doux, 473
- Solides : les solides peuvent former des tumeurs, 64
- Solides (trois genres de) dans l'économie animale, 307
- Solides, peuvent pécher par trop de tension ou de relâchement, 428 On ne peut corriger les vices des solides que par les relâchans & les fortifiants, *ibid.*
- Solution de continuité : la différence des solutions de continuité, doit faire employer différens moyens pour parvenir à la réunion, 133
- Solution (toute) de continuité déjà en suppuration, ou qui doit suppurer, s'il n'y a aucune complication, doit être traitée comme une plaie simple, 141
- Spina-ventosa : ce que c'est que *Spina-ventosa*, & comment on doit traiter cette maladie, 100
- Spiritueux : les remèdes spiritueux, conviennent pour dissiper les tumeurs flatueuses, 445
- Suppuration : ce que l'on comprend sous le nom de suppuration, renferme deux choses bien différentes, 6
- Suppuration, qui opère le dégorgeement, est due à la fermentation des différentes humeurs, *ibid.*
- Suppuration, qui opère le dégorgeement, est mêlée de pourriture, *ibid.*
- Suppurations (variétés dans les) & dans leurs effets; d'où elles dépendent, 7

- Suppuration, son caractère ; celle qui doit opérer à la réunion n'est point produite par la fermentation, *ibid.*
- Suppuration, qui opère la réunion, est due à la lympe douce & nourricière qui s'assimile avec les chairs par juxtaposition, *ibid.*
- Suppuration préparante, ce que c'est, & ses effets, 8
- Suppuration régénérante, ce que c'est, & ses effets, *ibid.*
- Suppuration préparante, ne peut s'établir dans une tumeur fixe & endurcie, 9.
- Quelles sont les conditions nécessaires au fond d'une tumeur pour produire la suppuration préparante, *ibid.*
- Suppuration régénérante, dépend des vaisseaux qui s'ouvrent dans la plaie, *ibid.*
- Suppuration régénérante, dépend du parfait dégorgeement des tumeurs par la suppuration préparante, 10
- Suppuration préparante, suppose le mélange de la lympe & du sang, 12
- Suppuration préparante, est impossible dans le squirrhe & dans l'œdème squirrheux, *ibid.*
- Suppuration, conditions nécessaires, 43. Ce qui coule dans le premier tems des plaies, doit être regardé comme suppuration préparante, 141.
- Les digestifs préparent à la suppuration régénérante, 142
- Suppuration préparante, opère le dégorgeement des parties contuses, 177. Pendant la suppuration préparante, il faut panser souvent, 178.
- Quels inconvéniens suivent du séjour des matières de la suppuration préparante, *ibid.*
- Suppuration régénérante, exige des pansemens rares, 180.
- Comment on procure la suppuration des parties contuses & obstruées, 227
- Suppuration des plaies d'armes à feu n'exige pas des topiques trop actifs, ou trop lents, & doit être procurée par des remèdes mucilagineux, onctueux & actifs, 228.
- Les huiles bouillantes ne procurent pas la suppuration des plaies d'armes à feu, *ibid.*
- Suppuration, est nécessaire pour la séparation des escarres, & la sortie des corps étrangers, 229
- Suppuration du cancer, est dangereuse & impossible, 253.
- Les émoulliens peuvent exciter la suppuration, & comment, 432
- Suppurans : les suppurans appliqués sur le cancer, aug-

- mentent l'évétisme, l'obstruction, & la dissolution gangréneuse, 253
- Suppurans, sont rejettés par les Anciens pour le cancer, 254
- Suppurans (danger des) sur le cancer : observation, *ibid.* & 284
- Stagnation : la stagnation des liqueurs les dispose à la putréfaction, 278
- Stéatôme : le stéatôme est soumis à l'action des résolutifs, 455
- Styptique : répercussifs styptiques, 306
- T.**
- TACHES** : les taches de la peau ne se guérissent pas par les simples topiques, 444
- Tente, l'usage de la tente peut être utile après l'opération d'une hernie humide, 151
- Trépan : la commotion qui pénétre jusqu'à la moëlle exige le trépan, 237
- Transpiration : la transpiration est nécessaire pour entretenir la souplesse & le relâchement des parties, 425
- Transpiration trop abondante procurée par les résolutifs, les rend pernicieux, 432
- Tumeur : la cure des tumeurs humorales appartient à la Chirurgie, 3
- Tumeurs (la cure des) humorales est ignorée par beaucoup de Chirurgiens, & les fautes qui en résultent, 4. Quelles sont les vues qu'on peut avoir quand on se détermine à ouvrir une tumeur, 5. Il faut se contenter d'ouvrir une tumeur, lorsque par l'ouverture simple on peut procurer le dégorgement & la réunion, *ibid.* Il faut extirper toute tumeur dont la simple ouverture ne sauroit être suivie d'un dégorgement complet & de la réunion, 6
- Tumeurs, qui ne peuvent pas être complètement dégorgées par la suppuration préparante, doivent être extirpées, 10. Il faut simplement ouvrir les tumeurs qui seront parfaitement & actuellement dégorgées, ou capables de l'être par la suppuration préparante, *ibid.*
- Tumeurs endurcies qui ont peu d'étendue, peuvent quelquefois être simplement ouvertes, 13
- Tumeurs endurcies, quoiqu'étendues, peuvent dans certains cas, n'être extirpées

- qu'en partie , 14
- Tumeurs formées par l'engorgement des glandes conglomérées, doivent être traitées selon leurs différentes terminaisons, 20
- Tumeurs, qui fournissent une bonne suppuration préparante, ne doivent pas être ouvertes par le caustique, 30
- Tumeurs (quelles sont les) qui peuvent suppurer parfaitement, & celles que l'on ne peut faire suppurer, 44
- Tumeur, dont la matière peut être évacuée par une ouverture, doit être simplement ouverte, 45
- Tumeurs, dont la matière est fluide & ne peut être résolue, doivent être simplement ouvertes, 46
- Tumeurs, dont la matière peut être liquéfiée & ramenée à la classe des tumeurs à ouvrir, doivent être simplement ouvertes, *ibid.*
- Tumeur, qui ne peut être résolue ou suppurée, & dont l'extirpation est possible, doit être extirpée, 47
- Tumeurs (certaines) réunissent les indications particulières à l'ouverture & à l'extirpation, 51
- Tumeurs sanguineo-lymphatiques, inflammatoires lentes, ou malignes, doivent être ouvertes par le caustique, 54
- Tumeurs situées profondément, & qui ne peuvent être extirpées par l'instrument, doivent l'être par le caustique, 57. Comment par le caustique on fait l'extirpation de ces tumeurs, 58. La nature, l'espèce & la situation des tumeurs indiquent différens traitemens, 60
- Tumeurs (différences des) formées par les fluides, 62
- Tumeurs formées par les solides, 64
- Tumeurs, ont des différences par rapport au lieu qu'elles occupent, 66. Quelles connoissances il faut avoir des différences générales & spéciales de chaque tumeur pour les bien traiter, 68
- Tumeurs œdémateuses, peuvent céder à l'application des médicamens, 74
- Tumeurs œdémateuses avec rupture des vaisseaux, doivent être ouvertes, 74
- Tumeurs situées près de l'épine, & qui communiquent dans le canal de la moëlle de l'épine, ne doivent pas être ouvertes, 76
- Tumeurs érysipélateuses, doivent être simplement ouvertes par l'instrument tranchant, 78

- Tumeurs très-dures , doivent être entièrement emportées par l'instrument tranchant , 80
- Tumeurs venteuses , doivent être simplement ouvertes par l'instrument tranchant , 90
- Tumeurs enkistées , doivent être entièrement emportées par l'instrument tranchant , 98
- Tumeurs enkistées , peu considérables , peuvent être emportées par la simple ouverture , 100
- Tumeurs lymphatiques , comment on doit les traiter , 190
- Tumeurs , dont les humeurs sont absolument fixées , doivent être extirpées ; comment il faut les traiter , 191
- Tumeurs érysipélateuses , & phlegmoneuses , qui se terminent par suppuration , & sur lesquelles on applique les maturatifs , ne doivent pas être pansées fréquemment , 193
- Tumeurs qui ne sont pas dédégorgées parfaitement , doivent être pansées moins rarement que celles qui sont dans le dégorge ment parfait , *ibid.* & 194
- Tumeurs qui se terminent lentement à suppuration , doivent être pansées rarement ; 194
- Tumeurs qui se terminent par pourriture contagieuse , doivent être extirpées , 196
- Tumeurs lymphatiques emportées , n'exigent pas des pansemens fréquens , *ibid.*
- Tumeurs phlegmoneuses , après l'extirpation , exigent des pansemens fréquens , *ibid.*
- Tumeurs , comment elles se forment , 242
- Tumeurs , d'où dépendent leur mollesse & leur dureté , 243
- Tumeurs , d'où dépendent leur lenteur ou la promptitude de leur formation , *ibid.*
- Tumeurs , comment elles dégénèrent en carcinome , 245.
- L'obstruction extrême qui fait le caractère chancreux , produit la tumeur chancreuse , 251
- Tumeur chancreuse traitée par le caustique , par M. Gendron , & sa méthode , 295
- Tumeurs , quelles sont leurs différentes especes formées par les liqueurs contenues dans leurs vaisseaux , ou pansées dans des vaisseaux étrangers , 440
- Tumeurs (degrés des) : elles sont aiguës ou chroniques , 441
- Tumeurs aiguës , les réper-

- cussifs conviennent dans leur commencement , *ibid.* Les émoulliens ou calmans conviennent dans l'augment & l'état des tumeurs , *ibid.* Les aqueux stimulans conviennent , lorsque les symptômes des tumeurs augmentent , *ibid.*
- Tumeurs flatueuses , se dissipent par les frictions sèches & les spiritueux , 445
- Tumeurs formées par les matieres des sécrétions , sont sujettes aux résolutifs , *ibid.*
- Tumeurs (quelles sont les) particulièrement soumises à l'action des résolutifs , 455
- Tumeurs (la résolution des) enkistées , doit être tentée par les résolutifs mêlés avec les atténuans , *ibid.*
- Tumeur (observation sur une) enkistée , guérie par un topique très-doux , 459
- Tumeurs enkistées endurcies , exigent des résolutifs âcres & salins , 460
- Tumeurs (le traitement des) varie selon les parties où elles arrivent , 463. Avec quelles précautions on doit traiter les tumeurs squirreuses qui ont leur siege dans le tissu vasculaire , *ibid.*
- Tumeurs (quelles sont les) que l'on ne doit pas traiter par les résolutifs , 470
- Tumeurs (dans quel tems des) phlegmoneuses on doit employer les résolutifs , *ibid.*
- Tumeurs flatueuses , cèdent aux résolutifs , dans quel tems on doit les employer , & de quelle espece , 485

V.

- VARICES : les varices & les hémorroïdes récentes qui n'ont pas souffert une grande extension , doivent être simplement ouvertes , 25
- Varices & hémorroïdes qui se terminent par pourriture , doivent être extirpées , *ibid.*
- Varices & hémorroïdes avec organisation viciée des vaisseaux , doivent être traitées comme l'anévrisme vrai , *ibid.*
- Varices , doivent être ouvertes avec l'instrument tranchant , & la simple ouverture est préférable à l'extirpation , 72
- Les varices qui accompagnent le cancer , sont l'effet de l'engorgement & de la compression , 249
- Varices , peuvent être guéries

par les répercussifs terreux ,		gement lymphatique , doi-	
	317	vent être pansés rarement ,	
Ulceres : comment les ulceres		<i>ibid.</i> Les répercussifs peu-	
doivent être traités ,	194	vent convenir à certains ul-	
Ulceres chancreux, doivent être		ceres ,	412
pansés fréquemment ,	195	Virus : le virus cancéreux dé-	
Ulceres accompagnés d'engor-		truit les os ,	288

Fin de la Table des Matieres.

